

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

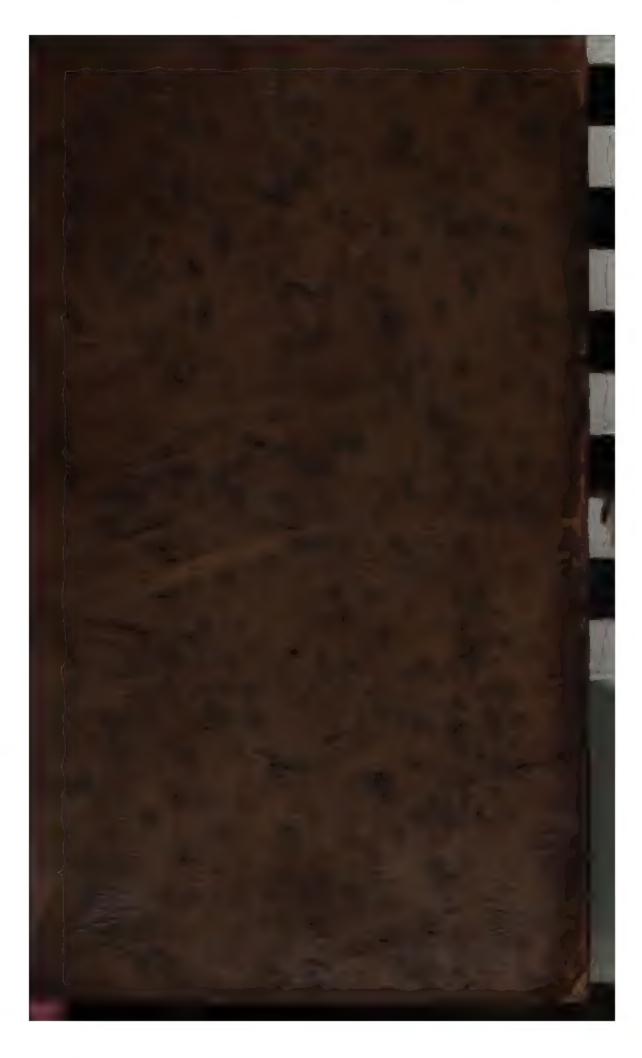
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/











A B R É G É L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

CONTENANT

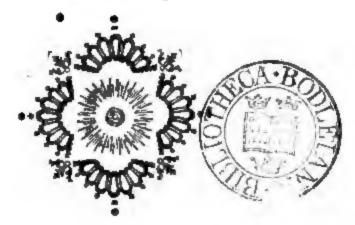
Les Evénemens considérables de chaque sécle,

AVEC DES R'EFLEXIONS.

TOME SIXIÉME

Qui renferme une partie du treizieme sieçle, avec le quatorzieme.

Nouvelle Edition revûë par l'Auteur;



A COLOGNE,

Aux dépens de la Compagnie.

M. DCC. LIL 203.

THILITEO. n confiderables de che DES REFEREN ME SIXIEME sor as much string as de gwalerzeisses fall gon roylle pre l'Anti COLOGNE . . . 'pens de la Compagn

. M. D.CC. LIL

ES ARTICLES.

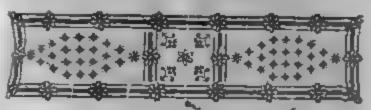
Suite du treiziéme fiécle.	
ART. X. Roifades. Eglife Latine d	Oriens.
ART. X. C Roifades. Eglise Latine de Conquêtes des Tartares.	I.
ART. XI. Saint Thomas d'Aquin. Sain	t Bona-
venture.	50.
ART. XII. Plufieurs autres Saints.	.85.
ART. XIII. Auteurs Ecelefiastiques.	110.
ART. XIV. Hérefies. Inquisitions.	132.
ART. XV. Conciles & Discipline.	160.
ART. XVI. Réflexions fur l'état de l'Eg	life pen-
dant le ereizième siècle.	211.
QUATORNIA STECL	ž.
Table Chronologique pour le quatorzi	
cle.	268.
ART. I. Eglise d'Angleterre.	282.
Aux. II. Eglise de France. Démêlé du F	coi Phi-
lippe le Bel avec le Pape I	soniface
ν_{III}	201

ARTAII. Pontificat des Papes François qui établissent le S. Siége à Avignon. 334. ART. IV. Schisme d'Occident. 380. V. Affaires particulières des Eglises de France & d'Italie. VI. Eglises d'Allemagne, de Hongrie, de Pologne & d'Espagne. 445. ART. VH. Eglife Grecque. 492.

•	Aut. VIII. Plufieurs Saints.	3×8:
	ART. IX. Auseurs Ecclesiastiques.	541.
		559+
	ART. XI. Schismes & Herefies.	592.
	ART. XII. Réflexions sur l'état de l'Eglise	pen-
	dant le quatorzième fiécle.	609.



ABRÉGÉ



ABRÉGÉ

DE

L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

ARTICLE X.

Croisades. Eglise Latine d'Orient. Conquêtes des Tartares.

Ī

E Pape Innocent III, fut fort oc- Fonlques de cupé de la Croisade dès le com-Neusli prémencement de son Poutificat. On che la Croise le voit par ses Lettres, entre au-fade.

Suire de ses tres par celles qu'il adressa à Foul-prédications.

Neuilli, à la fin du douzième sécle.

Neuilli, à la fin du douzième sécle. ulques étoit curé de Neuilli sut Marne, entre paris & Lagni, & avoit beaucoup plus de zéle que de science. L'ignorance l'avoit d'abord conduit au déréglement & à la débauche; mais

Tome VI.

Dieu l'ayant touché, il s'appliqua à gouverner sa paroisse d'une manière édissante, & commença à prêcher aux environs, exhortant le peuple à mépriser toutes les choses de la terre. Il disoit la vérité sans ménager personne, ce qui dans les commencemens lui attira des contradictions, & rendit ses prédications infructueuses pendant deux ans. Comme il sçavoit qu'il avoit peu de lumiére, il alloit à Paris dans les Ecoles de Théologie écouter les Docteurs, & écrivoit sur ses tablettes quelques passages de l'Ecriture & quelques maximes de morale, pour prêcher le Dimanche dans son église ce qu'il avoit appris pendant la semaine. Tout le monde s'empressoit d'aller entendre ses sermons, quoiqu'ils fussent fort simples. Ceux des savans du treizième siècle étoient pleins de divisions & soudivisions, de lieux communs & d'allégories. Il y avoit peu de raisonnemens, & on n'y trouvoit rien qui fut capable de faire beaucoup d'impression.

Foulques prêchant un jour à Paris dans la place de Champeaux, c'est-à-dire, aux Halles, devant une multitude de clercs & de laïques, il parla avec tant de zéle, que plusieurs se protesternerent à ses pieds, tenant des verges ou des courroyes; nuds pieds & en chemise, consessant publiquement leurs péches & se soumettant à tout ce qu'il leur prescrioit. Foulques bénissoit Dieu, & leur donnoit des conseils salutaires. Il ordonnoit aux usuriers de restituer selon leur pouvoir. Les semmes déréglées se coupant les cheveux, renonçoites leurs désordres. Pour leur assurer une retrait il procura la fondation de l'Abbaye Saint intoine, sous la règle de Cîteaux. Foulques acquit une telle réputation, que les Docteurs mêquit une telle réputation que les des des laïques de la laïques de laïques de la laïques de laïques de la laïques d

Croifades. XIII. fiécle.

mes renoient l'écouter, & apponoient à leur tour des tablettes & du papier, pour recueillie ses discours & les débiter; mais ils n'avoient pas la même force dans la bouche des autres. Il ethorioit les Docteurs à faire leurs seçons couries, à les rendre agréables & utiles; & il persuada à plusieuts de retrancher beaucoup de vaines subtilités & de questions frivoles, Il y en ent qui se joignirent à lui, pour aller prédier & devenir ses disciples. Foulques précha par toute la France, en Flandres, en Bourgo-gne, & dans une grande partie de l'Allemagnes

Il étoit invité par les Evêques, & reçu pagtout comme un Ange. Dieu lui accorda le don des miracles; & l'on dit qu'il guérissoit toute forte de maladies, par l'imposition de ses mains & le figne de la Croix. Il n'avoit rien de fingnlier dans tout son extérieux, & mangeou ce qu'on lui présentoir. Un jour il s'adressa à Richard Roi d'Angleterre, & lui parla ainsi: Je vous dis de la part du Dien tout puissant, de matier au plutôt trois méchantes filles que vous avez, de peur qu'il ne vous arrive quelque malheur. Le Roi répondit : Hypocrite, tu 25 menti; je n'ai point de filles. Vous en avez trois, réprit Foulques; la superbe, l'avarice & l'impudicité. Le Roi s'adressant à ses Barons. dit ardonne ma fuperbe aux Templiers, mon avarile aux Moines de Cîteaux, & mon impudicité aux Prélats de l'Eglise, Pierre de Capouë Légat du Pape trouvant la réputation de Foulques tonte établie, se servit utilement de lui Jour la Croisade, & ce fut sans doute sur le rapport de ce Cardinal, que le Pape Innocent Il écrivit à Foulques une Lettre par laquelle il l'exhorte à employer le talent que Dieu lui a donné, pour l'instruction des Fidéles; & luiArt. X. Croisades.

donne pouvoir de choisir, avec le conseil du Légat, parmi les moines noirs, les moines blancs, ou les chanoines réguliers, ceux qu'il jugeroit les plus proposes à prêcher avec lui

les plus propres à prêcher avec lui.

Foulques s'étant croisé lui-même, commen-Plusieurs ça à prêcher la Croisade avec beaucoup de succès. Les peuples le voyant croisé, & sachant qu'il devoit marcher pour les conduire dans cette entreprise, accouroient en foule prendre des croix de sa main. Il recevoit quantité d'aumônes, dont il amassa de grandes sommes, pour fournir aux frais de la Croisade Mais quelque pure que sût son intention, sa réputation en souffrit & diminua considérablement. Les principaux Seigneurs que les prédications de Foulques engagerent à se croiser, furent Thibaut V Comte de Champagne, âgé de vingtdeux ans, & Louis Comte de Blois âgé de vingt-sept. Ils étoient cousins germains entre eux & du Roi de France, & neveux du Roi d'Angleterre. Avec ces deux Princes se croiserent Simon de Montfort, depuis si connu par les guerres des Albigeois; Geoffroi de Ville-Hardouin Maréchal de Champagne, qui a écrit en François de ce tems-là l'Histoire de cette Croisade, & plusieurs autres. Les Evêques de Troies & de Soissons se croilerent aussi. Pour préparer en Orient les affaires de la 😂 isade, le Pape Innocent III écrivit à l'Emper, ir de Constantinople & au Roi de Jérusalem. Ce Roi étoit Aimeri de Lusignan Roi de Chypre, que les Latins avoient élu comme le plus propre à soutenir ce Royaume chancelant; outre étoit époux d'Isabelle seconde fille du Ro Amauri.

Baudouin Comte de Flandres & de Hainault

Croifades. XIII. fiécle. scoila austi à Bruges, avec la femme sour du Comte de Champagne, & pluficurs autres Seigneurs du pais. Ensuite se croiserent en France d'autres personnes illustres. Les Croisés nommereut six députés, à qui ils donnerent plein pouvoir de régler la route qu'ils prendroient, & tout ce qui concernoit le voiage. Les députés allerent à Venile, où ils firent un traitrepar lequel les Venitiens devoient fournir un nombre de bâtimens pour une certaine fomme d'argent. Le Comte de Champagne étant mort avant le départ, Boniface Marquis de Montferat fut choisi pout être le chef de la Croisade, lu le refus du Duc de Bourgogne & du Comte de Bar-le-Duc. Foulques mourut aussi avant le départ des Croisés en sa paroisse de Neuilli & yfarenterré. Les François croilés le mirent en marche vers la Pentecôte de l'an 1202, & s'affemblerent à Venise. Il y vint austi une troupe de croîlés Allemans, & un grand nombre d'antues de divers pais. Il y en avoit encose fur qui l'on comptoit, mais qui prirent d'autres routes; ce qui mit dans un grand embarras ceux qui étoient à Venile. Après avoir paié leur part de ce qu'ils avoient promis aux Venitiens, il falloit encore beaucoup d'argent pour faire la tomme totale; & les Venitiens de leur côté avoide fourni les vaisseaux & les vivres qu'on leur avoit demandé. Les Seigneurs donnerent leur vaisselle d'or & d'argent , & tout ce qu'ils purent emprunter, & encore manqua-t'il à la edont on étoit convenu, trente-quatre mille marcs d'argent.

Mais le Duc de Venise voiant qu'ils avoient fait tout ce qui dépendoit d'eux, leur propo-Prise de Za sa, pour s'acquitter du reste, d'aider les Veni- par les Cri tiens à reprendre la ville de Zara en Esclavonte,

dont le Roi de Hongrie s'étoit emparé. Les Croilés y consentirent, & le Duc, quoique vieux, infirme & aveugle, se croisa, & avec lui un grand nombre de Venitiens. La flotte des Croiles arriva devant Zara le dixiéme de Novembre. La ville fut attaquée & prise, & l'armée y passa l'hiver.Le Pape en aiant reçu la nouvelle, Écrivit aux Croisés une lettre où il les traite en excommuniés, ne mettant à la tête ni salut ni bénédiction. Les Venitiens, dit-il, ont renversé à vos yeux cette malheureuse ville; ils ont dépouillé les églises, & ruiné les bâtimens; & vous avez partagé les dépouilles avec eux, sans respecter les croix que les habitans de Zara avoient mises autour de leurs muailles. Il conclut en leur défendant de ruiner. Zara davantage, & en leur ordonnant de procurer au Roi de Hongrie, qui étoit croisé lui-même, la restitution de ce qui avoit été pris. Les François se soumirent aux ordres du Pape & demanderent l'absolution; mais les Venitiens ne voulurent jamais suivre en cela leur exemple.

IV. Nous avons parlé dans l'article de l'église Eglise La-D'O-grecque, de la prise de Constantinople par les RIENT. Latins, qui fut la suite de celle de Zara. Non-· Iom. V. p. seulement le Pape Innocent l'approu-mais 614. il s'appliqua à procurer du secours au Latins qui étoient en Orient, étant persuadé que l'humiliation des Grecs faciliteroit la délivrance de la Terre Sainte. Il écrivit donc aux Evêques de France une lettre circulaire où il dit Dieu voulant consoler son Eglise par la réunion des schismatiques, a fait passer l'Engoire des Grecs, superbes, supestitieux & désobéissans, aux Latins, humbles, pieux, catholi-

ques & soumis : que le nouvel Empereur Bau-

Croifades. XIII. fiécle. dollis invite toute forte de personnes, cleres & laques, de tout sexe & de toute condition, à tenir dans fon Empire recevoir des richesses selon leur mérite & leur qualité. C'est pourquoi le Pape à sa priére ordonne aux Evèques d'y exciter tout le monde, promettant l'indulgence de la Croifade a ceux qui iront fortifier l'Empire de Constantinople dans la vue de secourir la Terre sainte. L'Empereur Bandoilin avoit moore prié le Pape de lui envoier des Ecclésias. tiques & des Religieux de tous les Ordres, recommandables par leur zéle, leur feience & leur vezru, pour affermir la nouvelle Eglise Latine. Le Pape écrivit aux Evêques de France, de seconder les pieux désirs de ce Prince. Envoiez austi, dit-il, en ce pais-là, des livres qui font chez vous li communs, du moins pout qu'on les copie, afin que l'Eglife d'Orient s'actordeavec celle d'Occident dans les lonanges de Dien.Le Pape écrivit aussi aux docteurs &

Les François étoient convenus avec les Venitiens, que si l'Empereur étoit élu d'entre les françois, le Patriarche seroit au choix des Venitiens. En conséquence de cet accord, le Clergé Latin de Sainte Sophie composé de Venitiens s'elut pour Patriarche de Constantinople Thomas Morosini soudiacre de Rome qui étoit absent. Le Pape Innocent cassa d'abord l'election; & ensuite nomma de son autorité le même Thomas qu'il ordonna diacre, peu de temps l'après Prêtre, & ensin Evêque. Il lui donna une Bulle où il dit: La prérogative que le S. Siège a donné à l'église Byzantine, prouve évidemment la plénitude de pusssance qu'il a reçu de Dieu; puisque le S. Siège a donné à cette église

A iv

aux écoliers de Paris , pour les exhorter à passer

en Grece, & à y établir de bonnes étades.

rang entre les Patriarches; & que l'aiant firée comme de la poussiere, il l'a élevée jusqu'à la préférer à celles d'Alexandrie, d'Antioche & de Jérusalem. Il est étonnant que le Pape Innocent parle ainsi, & qu'il ait ignoré l'Histoire Ecclésiastique, jusqu'à ne pas sçavoir que l'église de Rome s'étoit toujours opposée à l'élévation de l'église de Constantinople, bien loin qu'elle en ait été la cause. Comment un Pape si éclairé n'avoit-il pas lu les lettres de saint Léon? Le Patriarche Thomas, avant que de faire son entrée à Constantinople, écrivit au Clergé & au peuple de venir au-devant de lui; mais le Clergé François ne voulut point le reconnoître, prétendant que le Pape lui avoit donné cette dignité sur un faux exposé. Ils en appellerent donc au Cardinal Pierre de Capoue, qui étoit encore seul Légat à Constantinople. Il eut égard à leur appel, & ne les obligea pas de se soumesse au Patriarche. Ils mépriserent l'excommunication que le Patriarche prononça contre eux, & le Clergé Latin de Constantinople demeura ainsi divisé, jusqu'à l'arrivé d'un autre Légat, qui termina leur dissérend par un accommodement. Thomas Morosini mourut l'an 1211 à Thessalonique, & le Siége de Constantinople vaqua plusieurs années, à cause des contessations qu'il y eut entre les Latins au sujet de l'afficion du Patriarche: chaque nation prétendant avoir droit de le nommer. Cette division fut très-vive, & produisit de grands scandales qui n'étoient pas propres à ramener les Grecs schismatiques. III.

V. L'année suivante 1212 une multitude d'en-Enfans croi-fans de toute la France & l'Allemagne, tant les villes que des villages, se croiserent & s'assemblerent pour aller à la Terre sainte. Ils témoi-

gnoient une atdeur extrême pour ce voiage : mais ils n'avoient point de chefs, & ils n'émient pas en état de le conduire eux-mêmes. Quand on leur demandoit ou ils alloient, ils répondoient qu'ils alloient à Jérusalem par otde de Dieu. Plusieurs aiant été enfermés par leurs parens , trouverent moien de s'échapper & de continuer leur chemin. A leur exemple, un grand nombre de jeunes gens & de temmes fe Colletent pour aller aveceure. Des voleurs s'éunt melés avec ces enfans, leur enleverent ce 1 que des personnes charitables leurs donnoient. Proficurs de ces pauvres enfans s'égarerent dans ks forers & les déferts, où ils périrent de chaud, & faim & de foif. D'autres pafferent les Alpes ; mais aufli tôt qu'ils furent entrés en Italie, les Lombards les dépouillerent & les chaiferent. His tivintent tout confus; & quand on leur demandoit pourquoi ils étoient partis, ils tépondorent qu'als n'en (avoient pas la raifon. Le Pape Innocent LII aiant appris cette nouvelle, du en loupirant : Ces enfans fi empressés à coutir au secours de la Terre sainte, nous reptothent notre nonchalance.

L'an 1217 le Pape Honorius III reçut une Leure du Maître des Templiers, qui lui apprenoit que les infidéles étoient plus foibles qu'ils la Crosfad n'ava ent été depuis plusieurs années, & que tous les croilés qui étoient à Acre, étoient déterminés à attaquer par mer 81 par terre le pais de Babylone, c'est-a-dire, l'Egypte, & à assiéger Damiette, pour marcher ensuite plus sure-* Actuent vers Jérusalem. Le Pape aiant reçu cette Lettre, assembla le Clergé & le peuple de Rome dus l'église de Latran, d'où ils allerent en procession nuds pieds à sainte Marie Majeure, faisant porter les chefs de saint Pierre & de saint

Grands (

Paul. Le Pape ordonna à tous les Evêques de faire la même chose chacun dans son Diocèse, & d'exhorter les croisés à se tenir prêts pour aller au secours de la Terre Sainte au plutôt. Vers le même-tems, Raoul Patriarche de Jérusalem partit d'Acre pour aller au camp des croilés. Il portoit avec lui une partie de la vraie Croix. Le Roi de Hongrie & le Duc d'Autriche sortirent du camp, vinrent nuds pieds au devant de la Croix, & l'aiant baisée, ils marcherent contre · le Sultan d'Egypte. Les Chrétiens firent un butin considérable & un grand nombre de captifs. L'Evêque d'Acre racheta les enfans qu'il baptisa, & les confia à des femmes vertueuses pour les faire bien élever. L'armée des croisés se partagea ensuite en quatre. Le Roi de Hongriese retira dans son Roiaume, malgré les instances du Patriarche, qui n'aiant pû le retenir, l'ex-, communia lui & sa suite.

Prise de Da-Croilés.

mierte par les qui l'avoit été auparavant à Constantinople. Il le chargea d'une Lettre pour tous les Evêques. Latins, où il parloit ainsi: Les péchés des Chrétiens ont rendu jusqu'ici leurs travaux infructueux, de même que ceux des Papes nos prédécesseurs pour la délivrance de la Terre sainte; si ce n'est que plusieurs en vouleut conquerir la Jérusalem terrestre, sont arriés par le martyre à la Jérusalem céleste. Nous espérons que Dieu nous fera enfin miséricorde, quand nous considérons la multitude innombrable de croisés qui viennent à votre secours de toute la Chrétienté. Il leur recommande ensuite le Légat, envoié principalement pour réunir les esprits. Peu de temps après vers fan 1218, arriva à Genes une grande multitude de croisés François, à la tête desquels étoient l'Ar-

Honorius envoia Légat en Palestine Pelage

Croifades. XIII. siécle. chevêque de Bordeaux, les Evêques de Paris & d'Augers, les Comtes de la Marche & de Neras. Le Pape, à la priere des croilés qui assiégeoient Damiette, écrivit à tous les ports d'Italic pour ordonner a tous les croifés qui s'embarqueient, d'aller droit à Damiette, & de s'u-Dir enfemble pour la conquête de l'Egypte; car on n'esperoit pas moins du bon succès de ce siégt. Le Sultan voiant qu'il ne pouvoit le faite ltver proposa des conditions de paix aux assiégeans. Elles parurent avantageufes à une parile des crossés, & elles produifirent l'effet que le Sultan en attendoit, savoir la discorde entre les Chrétiens qui assiégeoient Damiette. Le Légat résolut donc d'emporter brusquement la ville, réduite à l'extrémité par la famine & les maladies; & aiant concerté lécretement l'attaque avec un petit nombre de les confidens, il la fisca propos pendant la nuit, que la ville fut prile fans combat le cinquiéme de Novembre 1219, après neuf mois de fiége.

Quand on eut nettoié la ville, que l'on avoit trouvée pleine d'infection & de morts, le Légat condune de yentra en procession avec le Patriarche & tout Cronés. kClergé d'Acre, le second de Février 1220, & y œlébra l'Office dans une grande églife qu'il avon fais préparer, & où il érigea un Siège Archieni copal. Il y établit plusieurs autres égliles, R en bannit l'exercice de la religion Mahometane. On vendit un grand nombre de captifs ; mais Jacques de Vitri Evêque d'Acre fit réserver les ensans : ce qu'il ne put obtenir qu'avec bien de la peine & de la dépense. Il les fit baptifer, & plus de cinq cens mourutent auth Braprès : il en retint que ques-uns, & en donna d'autres à les amis pour les élever chrétiennement. Ce Prélat écrivit quelques mois

ΑVÌ

VIII.

après, une Lettre au Pape Honorius dans laquelle il dit entre autres choses: Depuis la prile de Damiette, plusieurs des nôtres abusant de la prospérité, ont attiré la colere de Dieu par leurs crimes : ils ont pillé le butin fait sur les infidéles, au lieu de le partager en commun; ils ont emploié ce bien mal acquis au jeu, à la bonne chère, & aux plus infâmes débauches. Ils étoient médisans, séditieux & traîtres, empêchant malicieusement le progrès de la croisade. Le Roi de Jérusalem a abandonné l'armée avec presque toutes ses troupes; le Maître du Temple s'est retiré avec la plûpart de ses freres ; les Chevaliers François en ont fait autant; le Parriarche n'a pas voulu demeurer avec nous. Ceux de Chypre & presque tous les Orientaux nous ont quitté. Ceux qui nous restent sont si pauvres, qu'ils ne peuvent subsister. Nos gens n'olent sortir ni s'exposer aux Sarrasins, qui en ont déja plus de trois mille dans les fers.

Musulmans.

Le Pape Honorius travailla à envoier du se-Damiette re cours à Damiette, & il écrivit par-tout, pour prise par les engager les Evêques à faire prêcher la croisade. Mais le Légat Pélage fit une faute qui fut cause de la perte de cette place. Voiant une multitude innombrable de croisés devenus inutiles par l'absence du Roi de Jérusalem, il le pria de revenir incessamment, ce quantit; & par une commune délibération, le Roll & le Légat avec une grande partie de l'armée fortirent de Damiette à la fin de Juin 1221, aiant des vivres pour deux mois, & marcherent vers le Caire. Les Musulmans voiant leur auda leur multitude, résolurent de ne point combattre, mais firent garder & fortifier les passager, afin qu'il ne leur vînt de Damiette aucun Iecours, espérant de les faire périr, sans exposer Croifades. XIII. siécle.

leun troupes. C'est en esset ce qui arriva: les vives manquerent aux Chrétiens qui étoienz ampes dans une pleine sur le bord du Nil, à une égale distance du Caire & de Damiente, & ce seuve croissant à son ordinaire, inonda rout le terrain qu'ils occupoient. Se trouvant ainsi affamés & dans la boue jusqu'aux genoux, ils surent contraints de capituler a condition de tendre Damierte. Ainsi cette place sur rendue, apres avoir été près de deux ans au pouvoir des Chrétiens.

La nouvelle en étant venue en Italie, le PapeHonorius fit tous les efforts pour presser le le-notius te tours de la Terre Sainte : mais tout le temps le les avants passoit en préparatifs & en négociations avec de la Cre l'Empereur Frideric. L'an 1224, le Pape renou- devella fes infrances pour la croifade, & éctivit à tous les Evêques-d'Allemagne une Lettre où il parloit ainsi : C'est pour éprouver les Chrétiens que Dieu a permis que la Terre sainte sut possedée par les infidéles, & pour voir s'il y a quelqu'un qui veuille venger ses injures, & lui témoigner sa reconnoissance pour tant de graces qu'il ateçues de sa bonté. Il en est revenu aux Fidéles, ajoure le Pape, une infinité d'avantages. Combien de pécheurs délicats, craignant la pénittace ou'on leur auroit impolée, feroient demeur abîmés dans leurs défordres & dans le délet oir, qui ont formé la réfolution falutaire de donner leur vie pour Jesus-Christ : Combien d'autres aiant souffert la mort pour une si bonne cause, ont reçu la couronne du martysince combien y en a-t'il qui avant ou après l'accomplissement de leur pelerinage, sont marts avec la gloire des Confesseurs? Ainsi parloit le Pape. Honorius, fur les avantages de la Croisade, L'Histoire de ces entreprises ne monArt. X. Croisades. tre pas qu'elles aient mérité de si grandes louanges.

IV.

Le Pape Grégoire IX tint l'an 1234 une as-Grégoire IX semblée à Spolete au sujet de la croisade. L'Em-donne de pereur Frideric s'y trouva, & les Patriarches mens pour Latins de Gonstantinople, d'Antioche & de Jérusalem, avec plusieurs Archevêques & Evêques. Croisade. Le Pape, de concert avec l'Empereur, envoia un nouveau Légat à la Terre sainte, afin de réunir les Latins qui étoient fort divisés. Il donna en même temps des ordres pour la publication de la croisade, & commença par la prêcher lui-même à Spolete dans la grande place, où tout le peuple étoit assemblé. Son sermon fut si touchant, qu'un grand nombre de personnes reçut aussi-tôt la croix de sa main, en fondant en l'armes. Il envoia sur ce sujet des Lettres de -tous côtés aux Princes & aux Prélats, & -écrivit une circulaire à tous les Fidéles. L'année suivante il en écrivit encore de très-pressantes, comme on voit par celle qu'il adressa à l'Archevêque de Reims & à ses suffragans, où il applique à la croisade ces paroles de Jesus-Christ: Quiconque veut venir après moi, qu'il prenne sa croix & me suive. Il ajoute que ceux qui ne font pas tous leurs efforts pour retirer on héritage de la puissance des infidéles, seront oupables de trahison envers lui. Il conclut en lisant

qu'il a donné les ordres nécessaires pour avoir des troupes, qui étant entretenues par les aumones des sidéles puissent soutenir la guerre au moins pendant dix ans. Il compare ces aumones aux collectes que saint Paul faisoit pour les pauvres de Jérusalem. C'est pourquoi il ordenne que tous les sidéles de l'un & l'autre sexe, de quelque condition qu'ils soient, contribuent

per femaine au moins un denier chacun, , pour éntemploié aux frais de cette guerre, par les mains de ceux qui feront choifis pour cet effet. Asphitour ce discours fi patérique aboutit à une kvée de deniers. La prédication de cette croifade le faisoir principalement par les freres Prétheurs & les freres Mineurs 5 & il est vraisemblable que dans leurs (ermons ils emploioient les mêmes motifs & les mêmes autorités que le Papedans les Bulles. Ils avoient le pouvoir nonseulement de donner la croix, mais de commuer le vœu en aumône pécuniaire, & d'accorder des indulgences de plufieurs jours à ceux quientendoient leurs (ermons, Malgré l'humi- 🕠 lité de leur profession, pour soutenir la dignité de missionnaires du Pape, ils le faisoient recevoir solemnellement dans les monasteres & dans les villes. Il falloit venir au-devant d'eux en pramission, avec les bannières, le luminalre, & les plus beaux ornemens. En peu de temps les agens du Pape amailerent à l'occation de la croifade de grandes fommes d'argent, dont on ne voioit point l'emploi, ce qui refroidit beautoup la dévotion du peuple pour cette entreprile Cest ce que Matthieu Paris rémoigne de Pagleterre; par où l'on peut juger des autres pais,

Pen ant que le Pape le donnoit tant de mouvement pour procurer du secours à la Terre Plainte de sainte, il apprit le mauvais état où étoient les tre le Pape. Latins à Constantinople, & résolut d'emploier en leur faveur toutes les forces des croisés. Les Trinces & les Seigneurs qui devoient partit l'an 1239, voiant que le Pape retardoit leur vollège, & détournoit une partie des legs pieux & des autres aumones destinées à secoutir la Terre sainte, qu'il avoit ordonné de leut

remettre entre les mains, lui écrivirent pour lui témoigner leur étonnement & leur embarras. Le Pape leur répondit : Vous ne devez point douter que nous n'aions principalement à cœur l'affaire de la Terre sainte; mais voiant la ruine prochaine dont est ménacé en Oriens l'Empire des Latins, nous sommes obligés de travailler à le secourir de tout notre pouvoir, puisque le soutien de la Terre sainte en dépend entierement. C'est pourquoi nous avons résolu d'y envoier le secours qui étoit destiné pour la Terre sainte. Nous vous exhortons à vous tenir prêts pour le passage, que nous fixons à la saint Jean prochain. Les Seigneurs croisés s'assemblerent en effet à Lyon pour régler leur voiage: mais comme ils tenoient leur conférence, il vint en diligence un Nonce du Pape, pour leur défendre de passer outre, & leur ordonner de retourner promptement chez eux. Les roisés répondirent tout d'une voix : D'où vient cette variation dans la Cour de Rome? N'est-ce pas ici le terme & le lieu qui nous ont été prescrits depuis long-tems par les Légats & les prédicateurs du Pape? Suivant leur promesse nous sommes disposés au voiage pour le service de Dieu; nous avons préparé nos vivres, nos armes, & tout ce qui est nécessaire : nous avons engagé ou vendu nos terres, nos maisons & mos meu-bles: nous avons dir adieu à nos amis; nous avons déja envoié notre argent à la Terre sainte, & annoncé notre arrivée; nous sommes près du port; & maintenant nos Pasteurs changent de langage, & veulent empêcher le tervie de Jesus-Christ. L'indignation des Seigneurs étoit telle, qu'ils se seroient jettés sur les Monces du Pape, si les Prélats n'avoient moderé l'emportement de la multitude. Aussi tôt après

Croisades XIII. siécle. vintent des envorés de l'Empereur, qui repréfuncione aux croifés qu'ils ne devoient point epretfer de partir sans l'avoir à leur tête ; & its lut tendirent les lettres qu'il leur écrivoit à ce lujet. Ces oppositions du Pape & de l'Empereux réduifirent les croifés à un état très-fâcheux : ils nesavoient quel parti prendre, & il n'y avoir plus entre eux d'union ni de concert. Plusieurs moumerent chez eux , musmurant contre les Pidats qui les avoient engagés à cette entreprik. d'autres s'embarquerent a Marfeille avec le Roi de Navarre qui passa à la Terresainte.

Il est à propos de marquer ici la suite des Empercurs Latins de Constantinople. Nous avons Empereurs Lavuailleurs comment les croisés s'en rendirent tins de Consmaîtres. Baudouin Comte de Flandres qui en tantinople. tut le premier Empereur, ne regna guéres que Bandouin deux ans, & eut la trifte fin dont nous avons premier Ema parlé. Son frere Henri lui succeda & fue con- fon frere lui ronné à Sainte Sophie l'an 1206. Sept ans après, succède. le Pape Innocent envoya a Constantinople en Etrange conqualité de Légat, Pélage Cardinal, Evêque dunt du Léd'Albane. Ce Légat prit des habits rouges, a l'egard des pour montrer qu'il représentoit le Pape. Sa Grecs. chauflure, la housse & la bride de son cheval content de la même couleur. Les Grecs en fureat la pris ; parce que c'étoit celle de l'Empereur. In maniere dont il se conduisit, n'étoit pas propre à ramener les Grecs (chismatiques. llererça sa légation avec beaucoup de hauteur, voulut soumettre tous les Grecs aux usages de nome, fit emprisonner des moines & des prêtres, & fermer toutes leurs églifes. Il falloit sompeine de mort, reconnoître le Pape pour le premier Evêque, & faire mention de lui au taint Sacrifice. Ce procédé jetta la confterna-

tion dans Constantinople, & les principaux d'entre les Grecs s'adressereur à l'Empereur Henri, & lui dirent: Nous sommes soumis à votre puissance à l'égard des choses temporelles, mais non pas à l'égard des spirituelles. Nous sommes obligés de combattre pour vous à la guerre; mais il nous est impossible de quitter notre Religion. Delivrez - nous donc des maux qui nous menacent, ou laissez-nous aller en liberté joindre nos compatriotes. L'Empeteur ne voulut pas se priver du service de tant de personnes pleines d'honneur & de courage; & malgré le Légat, il sit ouvrir les églises des Grecs, & tira de prison leurs moines & leurs prêtres. Henri mourut à Thessalonique l'an 1216 à l'âge de quarante-deux ans, dont il avoit regné près de onze en qualité d'Empereur.

plc.

Les Seigneurs Latins envoierent offrir la de Couronne à André Roi de Hongrie qui ne Empereur de voulut pas l'accepter. Ils nommerent ensuite Constantino- Pierre de Courtenai Comte d'Auxerre, dont le Roi de Hongrie avoit épousé la fille. Le Comte Sa triste sin. d'Auxerre accepta l'Empire, & alla à Rome avec la Comtesse sa femme recevoir la couronne. Il étoit cousin Germain du Roi Philippe Auguste, étant fils de Pierre cinquiéme fils du Roi Louis le Gros, qui épousa l'héritiere de Courtenai. Le Pape Honorius III envoya avec l'Empereur Pierre pour Légat le Gardin de Jean Colonne, à qui il donna de très-amples pouvoirs. Ils s'embarquerent à Brindes sur des vaisseaux fournis par les Venitiens, avec lescuels l'Empereur étoit convenu d'assiéger Duras en Epire, que Théodore Commene leur avoit enlevée. Ce Prince partit donc pour cette conquête, & envoia en droiture à Constantinople sa femme & ses quatre filles. Mais après avoir été

Croisades. XIII. siècle. es devant Duras, il fut forcé de lever At s'étant avancé dans le paispour alstere à Constantinople, il s'engages smontagnes & des pallages difficiles, mant de vivre & le voiant près de périt, n de dooner bataille à Théodore ous le Mais ce Prince par l'entremise du Lélie la paix à l'Empereur, & lui promit ge libre, à condition qu'il quitteroit s. Enfuite contre la foi de ce traité, il r l'Empereur, le Légat & les Seigneurs, aduire l'armée en des lieux déferts, ou t misérablement. L'Empereur mourut n l'année suivante 1218, & le Légat è mis en liberté à la follicitation du tanénaçoit Théodore de faire fondre sur les croifés, il alla exercer sa légation à tinople, où il trouva des abus fans à réformer.

paronne Impériale regardoit Philippe tenai Comte de Namur, fils aîné de eur Pierre, mais il la refula & la laissa Courtenai ere Robert, qui fut couronné à Sainte Empereur. e 25 de Mars 1221 par le Patriarche Brienne. u. Ce Patriarcho s'aequittoit fort mal Baudouin voirs. L'Empereur Robert mourur sept Courtena, 🝂 , laissant pour successeur son frere in âgé sculement de neuf à dix ans. uverner l'Empire pendant son bas age, neurs François qui étoient à Constantiappellerent Jean-de Brienne, dépouillé Roiaume de Jérusalem. On convint fille qu'il avoit encore, épouseroit le audouin quand il feroit en âge ; que le n feroit coutonné Empereur, & en autitre & l'autorité toute la vie ; & que Baudouin auroit vingt ans , il feroit investi du Roiaume de Nicée, & de tout ce que les Latins possédoient en Asie. Jean de Brienne fut couronné à Sainte Sophie vers la fin de l'année 1231. George Acropolite qui le vitalors, dit avoir été extraordinairement surpris de la grande & belle taille de ce vieillard âgé de plus de quatre-vingts ans. Il mourut six ans après, pendant que le jeune Baudouin de Courtenai étoit en Flandres occupé à retirer les terres de son patrimoine, & à mandier du secours pour soutenir son Empire chancelant. Plusieurs Seigneurs des plus qualifiés de France, s'étoient déja croisés à ce dessein, suivant les pressantes exhortations du Pape Grégoire IX, & tout cela au préjudice de la croisade de la Terre sainte.

Afin de fournir aux frais de son voiage & de

rede à Saint

d'épines.

Baudouin sa guerre contre les Grecs, Baudouin engagea son Comté de Namur au Roi S. Louis, dont il te Couronne étoit parent, & lui donna la Couronne d'épines de Notre Seigneur engagée aux Venitiens. Il dit donc au Roi & à la Reine Blanche sa mere: Je sçai certainement que les Seigneurs enfermés dans Constantinople sont réduits à une telle extrémité, qu'ils seront obligés de vendre la sainte Couronne à des étrangers, ou du moins de la mettre en gage. C'est pourquoi je desire ardemment de vous faire passe précieux trésor, a vous, mon cousin, mon seigneur & mon bienfaiteur, & au Roiaume de France ma patrie. Je vous prie de vouloir bien la recevoif en pur don. Baudouin parloit ainsi; parce qu'il craignoit que le Roi ne crût qu'il pas permis d'acheter une selle Relique à prix d'argent Le Roi charmé de cette proposition, remercia Baudouin, & accepta la donation.

Aussi tôt il envoia à Constantinople Jacques & André, qui étoient tous deux freres Prê2 M LADRICCOULORISE AUX EILVOICS QUI XOL arrivés à Constantinople, ils trouverent Barons de l'Empire presses d'une extrême té, avoient engagé la sainte Couronne nitiens, pour une grande somme d'ari condition que si elle n'étoit retirée dans ain temps, elle demeuteroit aux Venil'engagement étant alors converti en 3 & que cependant la Relique seroit rtée à Venise. Les Barons de Constantiaiant lû les lettres de l'Empereur leur , convintent avec les Venitiens que les 's du Roi faint Louis porteroient la Re-Venile, avec des Ambassadeurs de l'Em-& des plus distingués d'entre les citoiens. sse qui contenoit la Relique, fut scellée aux des Seigneurs François de Constanti-Ceux qui la portoient, y avoient tant fiance, qu'ils s'embarquerent yers Noel mée 1238 dans la faison la moins proa navigation. L'Empereur Grec Vatace né par ses espions de cette translation, engaté plusieurs galeres aux différens dériva aucon accident . 80 ils arriverent Roi & l'Empereur Baudouin envoierent des Ambassadeurs à Venise, avec frere Jacques, chargés d'amples instructions & l'argent nécessaire pour retirer la sainte Couronne. On écrivit en même-temps à l'Empereur Frideric de donner du secours aux Ambassadeurs, s'il étoit nécessaire; ce qu'il accorda. Ils trouverent à Venise des Marchands François, qui sur l'ordre du Roi, leur offrirent tout l'argent dont ils pouvoient avoir besoin. Les Venitiens eussent bien voulu retenir la Relique, mais ne pouvant aller contre leur traité, ils la rendirent en recevant leur paiement. Les Ambassadeurs en aiant reconnu les sceaux, se mirent en chemin, & eurent toujours beau temps, en sorte qu'il ne tomba point de pluie sur eux pendant la marche, quoiqu'il plût souvent, quand ils étoient arrivés au gîte. Quand ils furent à Troyes en Champagne, il en envoierent avertir le Roi, qui partit en diligence accompagné de la Reine sa mere, de ses freres, de Gautier Archevêque de Sens, de Bernard Evêque d'Auxerre, & de quelques autres Seigneurs. Il rencontra la Relique à Ville-neuve l'Archevêque près de Sens.

On ouvrit la caisse de bois, & on vérissa les sceaux des Seigneurs François & du Duc de Venise, apposés sur la châsse d'argent, dans laquelle on trouva un vase d'or contenant la sainte Couronne. L'aiant découverte, on la sit voir au Roi & à tous les assistans, qui répandirent beaucoup de l'armes, s'imaginant voir Jesus-Christ même couronné d'épines. Le le le sur le le le Sens. A l'entrée de la ville, le Roi & Robert Comte d'Artois l'aîné de ses freres la prirent sur leurs épaules, étant l'un & l'autre nuds pieds

Croifades. XIII. fiécle. & enchemise : ils la porterent ainsi à l'église métropolitaine de saint Etienne, au milieu de tont le clergé de la ville, qui vint au-devant a procession très-solemnelle. Le lendemain le Roi partit pour Paris , où le huitième jour le fit la téception de la sainte Couronne. On dressa mès de l'Abbaye faint Antoine un grand échaffaur, sur lequel étoient plusieurs Prélats revêtus pontificalement : on montra la châsse à tout le peuple; ensuite le Roi & le Comte d'Artois exore auds pieds & en chemise, la porterent fur leurs épaules à l'église Cathédrale de Notre-Dame, & de-la au Palais où elle fut mife dans la chapelle roiale qui étoit alors celle de faint Nicolas. Mais quelques années après, le Roi Mant encore reçu de Conitantinople une partie confidérable de la vraie Croix, & plufieurs aures Reliques, fit bâtir la fainte Chapelle que aous voions, de la plus riche & de la plus belle atchitecture qui fut alors en ulage; & il y fonda un Chapitre pour faire l'Office divin devant les faintes Reliques. L'églife de Paris célébre la fête de la Susception de la sainte Couronne le onziéme jour d'Aoûr, & l'histoire en fur étrite des lors par Gautier Archevêque de Sens, Après que les Grees eurent repris Constantinople, comme nous l'avons rapporté, Baudouin qui s'y nouvoir alors fut réduit à s'enfuir en Italie. Leéda les droits qu'il avoit sur l'Empire, à Charles d'Anjou & aux Rois de Sicile les successeurs. Il mourut l'an 1173.

3

Veaux barbares inconnus jusques alors aux des Cores-Chrétiens, porterent la des auton dans la Ter-miens dans la re sainte. On les nomme communément Cores-Terre lainte, miens, & l'on croit qu'ils venoient du pais

de Couarzem au Nord de la Corasane. Leur pais aiant été ravagé par le fameux Ginguiscan, ils demeurerent errans, & chercherent des terres où ils pussent subsister. Ils vinrent jusqu'à Jérusalem de la manière qui est rapportée dans une Lettre écrite d'Acre par Robert Patriarche de Jérusalem, Henri Patriarche de Nazareth & d'autres Prélats du pais, & adressée à tous les Evêques de France & d'Angleterre. Voici la substance de cette Lettre. Les Tartares détruisant la Perse, ont tourné leurs armes contre les Coresmiens, & les ont chassés de leur pais; en sorte que n'aiant plus de demeure fixe, ils en ont demandé à plusieurs Princes Musulmans sans en avoir pû obtenir: mais le Sultan de Babylone ne voulant pas les recevoir chez lui, leur a abandonné la Terre sainte, les invitant à s'y établir & leur promettant son secours. Ils sont donc venus avec une grande armée de cavalerie, menant leurs femmes & leurs familles. Ni nous, ni ceux qui étoient proches, n'avons pu le prévoir: ils font entrés dans la province de Jérusalem, du côté de Saphet & de Tibériade, & se sont emparés de tout le pais depuis le Tourion des Chevaliers jusques à Gazare. Alors, de l'avis unanime des Maîtres du Temple, de l'Hôpital & des Chevaliers Teutoniques & de Noblesse du pais, nous avons résolu d'appelles à notre secours les Sultans de Damas & de la Chamele nos alliés, & ennemis particuliers des Coresmiens. Mais comme ce secours tardoit à venir, & que Jérusalem est sans aucune fortificate les Chrétiens qui y étoient se trouvant en trop petit nombre pour resister aux Coresmiens, ont résolu d'en sortir au nombre de plus de six mille, pour venir chez les autres Chrétiens. laissan

laiffant très-peu des leurs dans la ville.

lisse sont donc mis en chemin par les montagnes, avec leurs familles & leurs biens, se fiant aux trèves qu'ils avoient faites avec le Sultan de Carac, & les Musulmans des montagnes. Mais ceux-ci fortant contre ces Chrétiens ont tué les uns, & pris les autres, qu'ils ont vendus à danties Musulmans, même les Religiouses. Quelques-uns s'étant échappés & étant descendus dans la plaine de Rama, les Corefmiens le sont jettes sur eux & les ont tués : en sorte que de cette multitude de Chrétiens, à peine s'en est-il sauvé trois cens. Enfin les Coresmiens sont entrés dans Jérusalem presque déferre; & comme les Chrétiens qui y restoient s'étoient réfugiés dans l'église du saint Sépulere, ces barbaces les ont éventrés devant le Sépulcre même, & ont coupé la tête aux prêttes qui célébroient sur les autels; se disant l'un à l'autre : Répandons ici le sang des Chrétiens, où ils offrent du vin à leur Dieu, qu'ils dient y avoir été pendu. Ils défigurérent en plusieurs manières l'église du faint Sépulcre, aracherent le marbre dont il étoit revêtu en dehors, profanerent le Calvaire & toute l'églife par toute forte d'ordures; & envoyerent au fépulcre de Mahomet, les colonnes qui étoient devant celui de Notre-Seigneur. Ils tenverlerent le tombeaux des Rois qui étoient dans la même églife, c'est-à-dire, de Godefroi de Bouillon & de fes succetteurs, & disperserent leurs os. Ils profanerent le mont de Sion , le temple, l'église de la vallée de Josaphat où est le fépulere de la fainte Vierge: ils commirent dans l'églife de Bethléem & la grotte de la Nativité des abominations que l'on n'ole rapporter. En quoi ils furent pires que rous les Mu-Tome FI,

sulmans, qui ont toujours conservé quelquerespect pour les saints Lieux. Ce récit fait voir avec quelle précaution on doit lire les relations. modernes de l'état des mêmes Lieux saints.

La lettre continue: Ne pouvant souffrir de si grands maux, & voulant empêcher les Coresmiens de détruire tout le pays, nous résolumes de nous opposer à eux avec les deux Sultans qui ont été nommés; & le quatriéme jour d'Octobre notre armée se mit en marche près d'Acre, & s'avança le long de la côte par Cesarée & les places maritimes. Les Coresmiens camperent devant Gazare, attendant le secours que devoit leur envoyer le Sultan de Babylone, Quand ils l'eurent reçu, nous étant approchés, nous donnâmes la bataille. Les Musulmans qui étoient avec nous furent battus & prirent la fuite; & nos gens, demeurés seuls contre les Coresmiens & les Babyloniens, se trouverent en si petit nombre, que malgré leurs efforts ils succomberent. Des trois Ordres militaires, il ne se sauva que trente-trois Templiers, vingtsix Hospitaliers, & trois Chevaliers Teutoniques: la plûpart des Seigneurs & des Chevaliers du pays furent tués ou faits captifs.

La lettre ajoute: Nous avons prie le Roi de Chypre & le Prince d'Antioche d'envoyer des troupes pour la défense de la Terre sainte en cette extrémité: mais nous ne sçavons ce quils feront. Cependant quelque grande que soit notre affliction pour le passé, nous craignons encore plus pour l'avenir. Car le pays que les Chré-tiens avoient conquis, se trouve destitué de tout secours humain; & les infidéles sont campés dans la plaine d'Acre à deux mille de la ville, Ils courent librement tout le pays jusqu'à Nazareth & Saphet, & reçoivent des paysans des

léfendre. La conclusion de la lettre est que rre sainte est perdue, si elle ne reçoit du s au passage du mois de Mars prochain. orteurs de cette lettre furent l'Evêque de : & Arnoul de l'Ordre des freres Prêi, qui s'embarquerent le premier Dimane l'Avent vingt-septiéme de Novembre , malgré la rigueur de la saison. Après Dis d'une navigation très-périlleuse, ils rent à Venile vers l'Alcention.

VII.

mpereur Frideric reçut le premier la noule l'irruption des Coresmiens, comme il Nouveau par deux lettres qu'il écrivit à ce sujet. pour la Croila première, adressée à tous les Princestade. onde, il ne parle que de l'irruption des miens, de la fuite des Chrétiens de Jém, du carnage qui en fut fait, & de la attion des Lieux saints. Il témoigne être l'impatience d'apprendre le fuccès de la on des Chrétiens avec les Sultans de Da-⋩ de Carac: mais il se plaint de ce qu'on rompu la trêve avec le Sultan d'Egypte, ce que ses différends avec les Papes l'a-

XIX.

50 Art. X. Croisades.

chevêque de Messine en qualité de Légat, avec ordre de réconcilier aussi les Genois avec les Venitiens, qui avoient pris le parti des Pisans. Les Venitiens s'étoient rendus maîtres du port d'Actre en 1257, & les Genois ayant armé des galeres à Tyr, combattirent les Venitiens qui leur pritent trois galeres, & les amenerent à Acre, Mais en 1258, les Genois vinrent devant Acre avec quarante-neuf galeres & quatre vaisseaux; les Venitiens & les Pisans armerent quarante galeres, attaquerent les Genois, & les désirent, leur prirent vingt-quatre galeres, tuerent ou prirent dix-sept cens hommes. Cette victoire des Venitiens rompit les mesures que le Pape avoit prises pour la paix; & la guerre entre ces puissantes villes hâta la perte de la Terre sainte.

XXII. Le Pape Urbain IV fit de grands efforts pour Triste état des rétablir à Constantinople l'Empereur Baudouim Chrétiens en II envoya demander de l'argent en France & en Otient. Les Angleterre, mais il ne put rien obtenir. Les font mourir Evêques de France ne furent pas si difficiles pour un grand nom le secours de la Terre fainte. Bondocdar Sultan d'Egypte alla devant Acre l'an 1263 avec tren-

d'Egypte alla devant Acre l'an 1263 avec trente mille chevaux : il brûla les jardins, & s'avança jusqu'aux portes de la ville, qui sut en grand danger. En même tems les Musulmans détruisirent le monastere de Béthléem, sirent raser l'église de Nazareth, & démolirent celle du mont Thabor. Cette destruction des Lieux saints est remarquable pour la suite de l'histoire. Trois ans après, Bondocdar revint devant Acre, & y ayant été huit jours sans rien saire, il attaqua le château de Saphet qu'il prit à composition. Il envoya proposer aux habitans de se saire Musulmans, leur déclarant que s'ils le resusoient, ils seroient mis à mort. Deux freres

Mineurs les exhorterent au martyre, & ils fufentegorgés au nombre de plus de six cens: leur
sang couloit comme un tuisseau de la montagne
en bas. Il n'y en eut que huit qui apostasserent.
Les deux freres Maneurs & le Prieur des Templiers surent écorchés & ensuite décolés au môme lieu que les autres. Le Pape Clément IV
tyant appris ces tristes nouvelles par les lettres
des Chrétiens du pays, leur écrivit pour les consolet & les encourager par l'espérance d'un pronte
secours.

VIII.

Grégoire X après la conclusion du Concile de Lyon, s'occupa beaucoup de la croisade Divition qu'il avoit fort à cœur. Il fit de grands prépa- tre lesCh mifs qui furent sans effet; & depuis ce tems- le d'Acte là, c'est-à-dire 1274, il ne se fit plus aucune juttice i entreprise générale pour le secours de la Terre Crossin fainte. Il n'étoit pas raisonnable d'espétet quelme succès de la croisade : les Chrétiens ayant entreux de continuelles divitions. Les Princes. d'Europe étoient armés les uns contre les autres. k les Latins d'Orient n'étoient pas plus unis-L'animolité entr'eux étoit telle, que le Prince d'Antioche chassa l'Evêque de Tripoli de son égule, le saint de ses biens, & maltraitases vaffeux; & l'Evêque s'étant retiré dans la maison que les Templiers avoient à Tripoli, le Prine I'y vint affieger, la fit piller, & l'en chasta. L'Evêque excommunia le Prince, & mit la ville en interdit. Ces divisions occusionnerent la perre de Třipoli & des autres villes que les-Chrétiens avoient en Syrle, & les réduissrent à la seule ville d'Acre, qui devint par-là beaucoup plus peuplée & plus puissante. Le Roi de Jérulalem, le Roi de Chypre, le Prince d'Antioche, le Comte de Tyr & celui de Tripoli, les Templiere

B is

& les Hospitaliers, les Légats du Pape & les croisés entretenus par le Roi de France, & d'Angleterre, tous y faisoient leur résidence; en sorte qu'il se trouvoit jusqu'à sept tribunaux, qu'i condamnoient à mort, indépendans les uns des autres, ce qui causoit une grande confusion. Depuis que le Roi Henri eut fait une tréve avec le Sultan d'Egypte, il vint à Acre environ seize cens hommes, tant pelerins que soudoyers, qui se disoient envoyes de la part du Pape. Ils prétendirent n'être point obligés à garder la tréve faite sans eux; & n'écoutant point de raison, ils se mirent à piller & à tuer tous les Musulmans, qui sur la foi du traité, apportoient à Acre des vivres & d'autres marchandises. Ils sortirent même enseignes déployées, sans que les habitans d'Acre osassent s'y opposer, & ils sirent des courses aux environs, pillant & tuant les habitans de plusieurs villages.

ise par les

Le Sultan l'ayant appris, envoya ses Ambalilled'Acre sadeurs à ceux qui commandoient dans la ville, demander la réparation de ces dommages, & qu'on lui envoyat prisonniers quelques-uns des infracteurs de la tréve, pour en faire justice. Les habitans d'Acre furent partagés sur la réponse qu'ils devoient faire; & quelques-une Soutinrent, que suivant une coutume immémoriale, on n'étoit plus obligé à tenir les tréves avec les infidéles, quand quelqu'un de plus grands Princes de deçà la mer, jugeoit à propos de les rompre. Or, ajoutoient-ils, ceux dont il s'agit, font venus de la part du Pape chef de toute la Chrétienté. Il fut donc conclu que l'on enverroit seulement faire au Sultan des excuses. Il n'en fut point satisfait, & il vint avec une puissante armée au mois d'Octobre 1290, à dessein d'exterminer ce qui restoit de Chrétiens LaCroifades. XIII. fiecle.

Basen Syrie; mais il mourut en chemin, & fon sis la succèda. Voulant mettre à exécution le desen de son pere, il viut mettre le siège des rant Acre le chiquiente d'Avril de l'année suivante, avec une armée de cent soixante mille hommes & foixante mille chevaux. Henri Rol de Chypre &c de Jérufalem , vint au fecours avec deux cens Chevaliers & cinq cens homn es dé pied. Les infidéles cependant poutfolent toujours leurs attaques, & enfin le dix-huitième de Mai , ils donnerent un affaut fi violent , qu'ils currezent dans la ville & s'en tendirent maitreti

Les troupes des affiégés étoient commandéés par le Maître du Temple, qui s'avança pour Dieu repousser les ennemis, & fue tué en combat-fur les tant vaillamment. La plupart des Chrétiens se se Trit mirerent vers la mer, qu'ils avoient libre, & auqueli quelques-uns fe réfugierent dans le Temple. Le réduits Roi Henri s'embarqua la nuir, & s'enfuir honmulement avec cent qu'il avoit amerés; & trois mille autres. Le Pattlatche Nicolas, qui avoit forcement exhorté les affligés à la difense, fus mis malgré lui par les fiens dans une chaloupe, pour gagner une galere qui étoit proche; mais il recut charitablement tant de monde dans la chaloppe, qu'elle coula à fonds. Ainsi moutut le dernier Patriarche Latin de Jérufalem, qui ait réfidé dans le pays : car ceux à qui les Papes ont donné ce Siège de reins en tems, n'en ont eu que le titre seul. Il y avoit dans Acre un monastere fameux de filtes de sainte Claire, dont l'Abbesse apprenant que les Musulmans étoient dans la ville, assembla toutes les sœurs en chapitre, & leux dit : Mes filles, méprisons cette vie pour nous conserver à notre Epoux, pures de corps & de coeur: faites ce que vous me verrez faire, Aufli-rôt elle le coupsi

le nez, & son visage sut couvert de sang: les autres suivirent son exemple, & se découperent le visage en diverses manières. Les Musulmans étant entrés dans le monastere l'épée à la main, surent saisse d'étonnement à ce spectacle; ensuite l'horreur se tournant en sureur, ils les massacrerent toutes. Les freres Mineurs du couvent d'Acre surent aussi tués en cette occasion.

Les Musulmans firent main-basse sur la plûpart des Chrétiens qui se présentement devant eux, & emmenerent captifs tous les autres de tout âge & de tout lexe : en sorte qu'on faisoit monter le tout à soixante mille, tant morts qu'esclaves. Ils pillerent la ville, remplie de richesses immenses, depuis qu'elle étoit devenue le centre du commerce du Levant & du Couchant; ensuite ils y mirent le feu en quatre endroits, abbatirent les murs, les tours, les églises & les maisons. Cette destruction d'Acre fut regardée comme la juste punition des crimes de ses habitans, les plus corrompus qui fussent parmi les Chrétiens. Le jour même de la prise d'Acre, les habitans de Tyr abandonnerent leur ville sans la défendre, & se sauverent par mer. Ceux qui étoient à Barut, se rendirent sans résistance: enfin les Chrétiens Latins perdirent tout ce qui leur restoit dans le pays. La plûpart de ceux qui se sauverent, se retirerent dans l'Isse de Chypre. Telle fut la fin des gueres où l'on se proposoit de conquérir ou de recouvrer la Terre sainte, & qui avoient duré près de deux cens ans. Nous avons vû tout ce qu'il en coûta aux Chrétiens, pour se rendre maîtres d'un aussi petit pays que la Palestine, & comment ils fu-rent obligés de l'abandonner. Il est bon de considérer maintenant, avec quelle gapidité un Frince insidéle sit la conquête d'un Empire im-

Prince dont nous parlons s'appelloit Ginan. Il étoit d'une famille royale, & na- Conquêtes an de Jesus-Christ 11 58. Son premier nom des Tattates, mugin. Il fervit long-tems sous le plus sous la connt Prince du Furquestan ou Tarrarie Orien - duite ce Ginnommé Ung-Can, autrement Jean, fils guis Can. Chrétien Nestorien, qui s'appelloit David. certain que des-lors il y avoit dans la hautarie un grand nombre de chrétiens Ness, inftrutts par les mislionnaires Syriensslul-& de Baffora, qui suivoient les carade Samarcand, de Bochara & des autreses villes de la Tartarie. On dit que cess pénétrerent jusqu'à laChine dans le huisiècle, & y porterent le Christianisme. gin étoit aupses d'Ung-Can depuis plusnte ans, & l'avoit utilement servi dansduite de ses armées, quand il sut aventé : Prince, prévenu par de faux rapports .. t le faire périr. Temugin non-seulement va, mais attaqua Ung-Can, le battit, 🗞 périr lui-même ; après quoi il demeurar du Turqueltan. Un des principaux d'enr Mogols, (car on nommoit ainfi cesTurcs, lui déféra l'Empire. C'étoit l'an de l'hégire 599, & de Jesus-Christ 1200. Ginguis-

Can avoit alors quarante-neuf ans.

Il poussa ses conquêtes vers le Midi, & ca 1220 il prit dans le Maurenahar, grande Province au Levant de la mer Caspienne, les villes fameules d'Otrara, Bochara & Samarcand, les ruina, & sit passer la plûpart des habitans au sil de l'épée, ou les dispersa dans le pays. Il disoit que le Tout-puissant l'avoit envoyé pour bannir l'injustice des terres des méchans Rois. II n'étoit ni Chrétien, ni Musulman, mais il reconnoissoit un seul Dieu très haut, qui donne la vie & la mort, & tous les biens de ce monde. Les Musulmans l'ont en horreur, pour les grands maux qu'il fit à leur religion : car les Mogols tuoient leurs religieux & leurs docteurs, ruinoient les mosquées, & brûloient les Alcorans; & au contraire il étoit favorable aux Chrétiens. Après le Maurenahar, Ginguis-Can conquit le Corasan, le Mazanderan, & d'autres Provinces, & marcha enfin contre les Russes: en sorte que sa domination s'étendoit dans toute la partie septentrionale de l'Asie, depuis la Chine jusqu'en Moscovie. L'Empire qu'il forma en peu de tems, avoit près de dix-huit cens lieues du Levant au Couchant, & près de mille du Nord au Midi. Il mourut l'an 1226 de Jesus-Christ, le vingt-cinquiéme de son mone, & le soixante-quatorzième de son âge, après avoir choisi pour son successeur Octai-Can, un de ses fils. Les Tartares pousserent toujours depuis leurs conquêtes. Ils ravagerent la Hongrie, & vinrent jusqu'aux portes de l'Allemagne.

CXVII. Pendant que Bathou, petit-sils de Ginguisrattares Can, s'avançoit vers l'Occident & le Septenent l'essivoi, Octai son oncle faisoit la guerre à l'Ottiens, rient, où il conquit le Royaume de la Chine-

des Tartares. XIII. liécie. Badion areaqua les Ruffes, les Bulgares & fes Schres. Il défit aussi le Roi des Comains, qui envoya à Bela Roi de Hongrie demander retrate pour lui & pour la famille, promettant de le tendre son sujer, & d'embrasser la Religion chretienne. Bela accepta avec joie la propolition, dans l'espérance de la conversion de taux d'ames : mais ces Comains encore barbares, &c dont les biens confistoient en bétail, firent de grands maux à la Hongrie, & rendirent le Roi sela odieux à ses sujets. Cependant les Tartaes entrerent en Russie, prirent Krovie, qui en étoit alors la capitale, passerent au fil de l'épée tous les habitans, & la ruinerent. His ravageunt la Pologne, dont le Duc Henri fut tué dans an combat. Ils attaquerent la Boheme, mais ils furent repoussés, & Peta un de leurs chefs tué. Le Duc de Brabant fut averti de cette irruption pag une lettre d'un Seigneur de Saxe fort gendre, datée du dixiéme de Mai 1241. Il envoya certe lettre à l'Evêque de Paris; & la Reine Blanche, à de si terribles nouvelles, dit à faint Louis: Où étes-vous, mon fils? Il s'approcha & lui dit: Qu'y a-t'il, ma mere? Elle poussa un grand soupir, & fondant en larmes, lui dit: Que faur-il faire, mon cher fils, en cette occasion où l'Eglise est menacée de sa ruine, & nous austi tous tant que nous sommes? Saint muis répondit : Espérons au secours du Ciel: si les Tartares viennent, nous les enverrons en enfer, ou ils nous enverront en Paradis. Cette parole encouragea non-seulement la Nobletle Françoise, mais austi les peuples des pays voifins.

On apprit en Hongrie que les Tartares ra- XXVIII vageoient la frontière vers la Russie, un peu Désolat sprès l'entrée des Comains, c'est-à-dire, vers de la Hong

par les Tarta- Noël de l'an 1240. Sur cette nouvelle le Ros-Bela sit publier par tout le Royaume que la Noblesse sê tînt prête à marcher au premier ordre-Mais les Hongrois, mécontens pour la plûpart disoient qu'on avoit souvent répandu de pareils. bruits de l'arrivée des Tartares, qui s'étoient trouvés faux. D'autres disoient que ces bruitsvenoient des Prélats, qui vouloient se dispenser d'aller à Rome, où le Pape les avoit appellés pour un Concile. Vers le Carême de l'année: 1241, le bruit de l'approche des Tartares devenant plus sérieux, le Roi vint à Bude, & assembla les Prélats & les Seigneurs pour délibérer sur les moyens de se défendre. Le douziéme Mars, qui étoit le Mardi de la quatrieme semaine de Carême, il y eut un rude combat, dans lequel les Tartares se rendirent maîtres d'une place qui leur donnoit entrée dans le Royaume de Hongrie, & Bathou leur chef, avec son armée qui étoit de cinq cens mille hommes, commença à ravager le pays, brûlant les villages, & passant au fil de l'épée tous les habitans, sans distinction d'âge, ni de sexe. Le Vendredi suivant, quinzième de Mars, il se trouva à une demi-journée de Pesth, qui est sur le Danube, vis-à-vis de Bude. Comme ses troupes continuoient de faire le dégât, l'Archevêque de Colocza voulut les attaquer, mais if fut battu, & obligé de se retirer hontement. L'Evêque de Varadin ayant appris qu'ils avoient de l'Evêque & de l'église, marcha aussi contre eux avec ses troupes: mais ils le tromperent par un stratagême, & le défirent.

Le Roi Bela s'avança jusques vers Agria, & voulut attaquer les Tartares, qui sembloient fuir devant lui: mais les Hongrois, qui ne sades Turenes. XIII. flècle.

wiet pas teur manière de combattre, furent mierement défaits, & le Roi ne se sauva que parce qu'il s'enfuit lans être connu. Plusiente Piclais faient tués on cette journée: Matthias-Archevêque de Strigonie, en qui le Roi avoir use grande confiance; Hugolin Archevêque de Colocza, très-estimé pour la conduite des grandes affaires ; George Evêque de Javarin, recommandable par la doctrine ; le Prevôt de l'éghie de Sebenie en Dalmatie, vice-Chancelier du Roi, qui, avant que de mourir, tua un des principaux Tarcares : car ces Prélats furent tués en combattant. Après cette défaite, la terre demeura couverte de corps morts, dispersés dans l'espace de deux journées de chemin : les uns lans têre, les autres mis en pièces. Plufieurs furent notés, plusieurs brislés avec les villages & les églifes. L'air infecté de tant de cadavres. en fit socore mourir plusieurs, principalement ceux qui s'étoient retités dans les bois, bleffés & demi-morts. Enfin la terre n'ayant pû être cultivée pendant trois ans que les Tartures demeurerent dans le pays, la famine acheva de le désoler. A la prise de Varadin, comme on voulut défendre contre eux l'église Cathédrale, où plusieurs femmes s'étoient retirées, ils la brûlerent avec tout ce qui s'y trouva. D'ans les autres églifes ils committent toute forte d'impuretés 🍎 de l'acrisléges. Après avoix deshonoré les femmes, ils les tuoient sur la place. Ils brifoient les vafes facrés, renverfoient les tombeaux des Saints, & fouloient aux pieds leurs Reliques. On peut juger par cet exemple de ce qu'ils faisoient ailleurs. Ils détruisoient ainsi pendant l'été de l'année 1241 tout le pays d'audelà du Danube, juiqu'aux confins d'Autriche, de Boheme & de Pologne: le Roi Bela le lauva en Dalmatie, & n'en revint qu'après la retraits des Tantares, c'est-à-dire, en 1243;

Dès le commencement de l'invasion des Tar-

XXIX. Le l'ape en tares, Bela Roi de Hongrie, en donna avis au

succès,

vove des mis- Pape Gregoire IX, qui lui répondit par une sionaires aux Pape Gregoire IX, qui lui répondit par une lettre, où après des lieux communs de conso-Leur peu de lation, il l'exhortoit à se défendre courageusement. Il écrivit en même temps aux Evéques de Hongrie d'y prêcher la croisade contre les Tartares, avec l'indulgence de la Terre Sainte. Quelques années après, le Pape Innocent IV envoia des missionnaires chez les Tartares, pour essayer de les adoucir & d'arrêter leurs ravages. C'étoit deux freres Mineurs, Laurent de Portugal & Jean de Plan-Carpin. Il les envoia séparément, & chacun avec ses compagnons. Les lettres dont ils étoient porteurs sont de même date, c'est-à-dire, du cinquiéme de Mars 1245, & adressées l'une & l'autre au Roi & au peuple des Tartares. Dans celle dont étoit chargé frere Laurent, le Pape leur parle de la chute du premier homme, de l'Incarnation & de la Rédemption du genre humain, comme s'ils eussent en déja quelque connoissance de nos mystéres. Puis il ajoute: Le Fils de Dieu montant au Ciel après sa Résurrection, a laissé sur la terre un Vicaire, auquel il a confié le soin des ames & les cless du royaume des Cieux, afin que la & ses successeus eussent le pouvoir de l'ouvrir & de le fermer. Lui ayant donc succédé, & désirant ardemment votre salut, nous vous envorons les porteurs de ces présentes, afin que recevant leurs instructions, vous puissez embrasser la Foi chrétienne. Il semble, suivant cette lettro, que Jesus Christ n'ait donné ses pouvoirs qu'à sainc Pierre & aux Papes ses successeurs. Frere Jean

des Tartares, XIII, siècle.

de Plan-Carpin avoit éte compagnon de faint François: il fut le premier Gardien de Saze, ensite Provincial d'Allemagne, & étendit son Ordre en Boheme, en Hongrie, en Norvege, & en Danemarc. La lettre dont il étoit chargé pour les Tarrares, contenoit des reproches de leurs ravages & de leurs cruautés , contraites à l'humanité : le Pape les exhortoit a en faite pénitence, & à s'humilier devant Dieu: enfin à déclarer quel est le motif de leurs entreprises, & julqu'où ils prétendoient pousser leurs conquêtes. Dans une autre lettre à des missionnaites du même Ordre, il leur accorde de grands pouvoirs, entre autres de donner la tonsure 🎉 l'Ordre d'acolyte. Les freres Mineurs ne retirerent d'autre fruit de leur mission, que beaucoup de fatigues & de fouffrances.

Le Pape lanocent envoya vers le même tems aux Tarmeres des freres Prêcheurs, qui passerent en Egypte, s'adresserent au Sultan, & lui pré-mi ligemair semerent des lettres du Pape, où il exhortoit envoyes ce Prince à se faire Chrétien, & le prioit de Commercile anliter aux freres le passage chez les Tartares, sont tranés. Le Sultan lui fit faire réponse en son nom par un de ses principaux Officiers la lettre commence par de grands lieux communs de théo-

logie Mufulmane, pour relever l'unité de Dieu & la million de Mahomet. Un des millionnaires, nammé Simon de Saint Quentin, écrivit la relation de leur voyage en Tarrarie. Elle commence ainsi: Le vingt-quatriéme de Mai de l'an 1247, frere Ascelin envoyé par le Pape, arriva avec ses compagnons à l'armée des Tartares en Perse, commandée par Barothnoi, qui l'ayant appris feur envoya quelques uns de fes premiers Officiers. Ils leur demanderent de quelle part ils vengient. Frere Afcelin tépondir : Je

Nouves

Art. X. Conquetes

suis envoyé du Pape, qui chez les Chré estimé le plus grand de tous les hom dignité, & réveré comme leur pere & l gneur. Les Tarrares fort indignés de cours, dirent: Comment osez-vous dir Pape votre maître est le plus grand de hommes? Ne sait-il pas que le Can el de Dieu, & que les plus grands Pris sont soumis? Ascelin répondit: Le Pape qui est le Can. Il a seulement appris certaine nation barbare, nommée les T est sortie de l'Orient, a conquis plusieu: & tué une infinité d'hommes. Etant de ché de compassion, par le conseil de s les Cardinaux, il nous a envoyés à la re armée des Tartares que nous renconti pour exhorter le chef & tous ceux qui le Tent, à se repentit des crimes qu'ils ont « C'est pourquoi nous prions votre maître voir les lettres du Pape, & d'y faire ré

Les Tartares s'en allerent, & revinre que tems après revêtus d'autres habits. manderent aux freres s'ils apportoient sens. Ascelin répondit : Le Pape n'a pa me d'envoyer des présens, principalem inconnus & des înfidéles : au contraire l tiens ses enfans lui en envoient, & sou infidéles mêmes. Ensuite les Officiers dirent aux freres: Si vous voulez v Maître, il faut que vous l'adoriez par nussexions. Quoiqu'on leur dît que les sadeurs avoient coutume d'observer ce monie, les freres résolurent tout d'u de perdre plûtôt la tête que de faire ce flexions, tant pour conserver l'honner glise, que pour ne pas scandaliser le niens, les Grecs, & toutes les nations

is à nos Supérieurs, à nos Rois & à nos s. Que si Baïothnoi vouloit se faire Chrécon-seulement nous séchirions le genon : lui & devant yous tous, mais nous vous ons la plante des pieds. A cette proposis Tartares entrerent en fureur, & dirent eres: Vous nous exhortez à nous faire ens, & à devenir des chiens comme vous! ponfes des freres étant rapportées auComint de l'armée , il les condamna à mort 5 quelques-uns étoient d'avis de n'en tuer tux, & de renvoyer les deux autres au D'autres disoient : Il faut en écorcher un . r fa peau de paille, & la renvoyer à son e par ses compagnons. On proposoit enautres manières de s'en défaire. Enfin une mmes du Commandant dit: Il ne faut les maltraiter. Les Tartares revintent aux , & leur demanderent comment les Chréadoroient Dieu. Ascelin répondit : En plumanières: les uns profternés, d'autres à ux, d'autres autrement. Les Tartares di-: Mais vous adorez du bois & des pierres, -Mire, les croix qui y font gravées:) AfArt. X. Congaltes

qu'on y pensoit le moins. Il l'assiégea deux mo pendant lesquels les habitans vivoient à leur dinaire comme en pleine paix; & le Calife songeoit qu'à ses plaisirs. Enfin la ville sut pr & mise à seu & à sang par les Tartares, qui pillerent pendant sept jours; car on y av amassé depuis plusieurs siécles des richesses i menses. Le Calife Mostazem ayant été pri fut traîné par toutes les rues de la ville, expira dans les tourmens. Depuis la fin func de ce Calife, les Musulmans n'ont point eu chef légitime de leur religion, puisque c'est des points fondamentaux de leur créance, qu doit être de la famille du prophéte.

XXXII. Suite des conquêtes des Tartares sur les Musulmans.

d'Orient.

Houlacou soumit ensuite Mosoul & toute Mésopotamie; il passa l'Euphrate, & entra Syrie, prit & désola Damas & Alep. Les Ch tiens auroient pû profiter de cette décadence, Musulmans en Orient, s'ils ne se fussent rui Cruelles di- eux-mêmes par leurs divisions: mais outre les Chrétiens guerre des Venitiens avec les Genois, dont ne avons parlé, il y eut alors une vive querell Acre entre les Hospitaliers & les Templiers. se batrirent avec tant d'animosité, que les Te pliers furent entiérement défaits, en sorte q peine en resta-t'il un seul : la plûpart des H pitaliers y périrent aussi. On n'avoit jamais un tel massacre entre des Chrétiens, enc moins entre des Religieux.

La crainte des Tartares, qui avoient d XXXIII. Lettre du Roi ravagé la Hongrie, engagea le Roi Bela I deHongrie au écouter des propositions d'alliance qu'ils lui Pape au sujet des propositions d'amance qu'ils sui des Tartares. rent, & sur lesquelles il envoya au Pape A Réponse du xandre un docteur nommé Paul, avec une tre où il disoit: Quand la Hongrie fut à: Pape. quée par les Tartates, j'envoyai un Evêque

auroit foin d'éloigner de mon Roiauneux ennemis : mais cette elpérance effer; & après l'élection du nouveau is demeuré méprifé & abandonué. i n'étant done pas affez grandes pour : Tartares, si le secours du saint Siéique encore à présent, je serai conmon grand regret, d'accepter la paix ze qu'ils m'ont offerte plusieurs fois. ent la fille de leur Prince en mariage ; mais à condition que mon fils, avec me partie de mes troupes, marchera es Tartares contre les Chrétiens, & la cinquiéme partie du butin & des . Le Roi de Hongrie se plaignoit enle Pape chargeoit les églises de son par les provisions de bénéfices qu'il des étrangers, & le prioit de n'en rinfi à l'avenir. Le Pape Alexandre lui tinfi : Tout le mande fçait dans quel étoit l'Eglife quand vous demandâtes sà Gregoire. Quand fon fuccesseur fut l'orage qui avoit désolé votre Roiaubassé. les Tarrares s'étoient retirés :

ARTICLE XI.

Saint Thomas d'Aquin. Saint Bonaventure.

S. Thomas d'Aquin. tion.

es Freres Prê-

Homas d'Aquin nâquit vers la fin de l'a 1226 d'une famille très-noble. Aquin el sa naissance, une petite ville de Campanie au Roiaume d son éduca. Naples; & Landulphe pere de Thomas en étoi Comte. Aiant plusieurs autres enfans, il mi Il entre chez celui-ci à l'âge de cinq ans au Mont-Cassin pour y être instruit & élevé dans la disciplin monastique; espérant qu'un jour il en pourroi être Abbé. Ensuite Landulphe par le conseil d l'Abbé du Mont-Cassin, envoia le jeune Tho mas à Naples, où il étudia la grammaire & l philosophie. Cette Université étoit nouvelle ment fondée par l'Empereur Frideric. Thoma commençoit à y faire paroître ses talens, quan il entra chez les freres Prêcheurs au couvent d saint Dominique à Naples l'an 1243. Ses paren le trouverent fort mauvais, méprisant la pauvreté de cet Ordre. Sa mere vint à Naples dans le dessein de l'emmener; mais es freres Prêcheurs l'envoierent d'abord à Rome, ensuin à Paris. Comme il étoit en chemin, & se reposoit auprès d'une fontaine, ses freres, qui k faisoient épier, l'arrêterent; & laissant aller se compagnons, ils le menerent dans le Château de la Roche-seche qui appartenoit à leur pere, où il fut enfermé & gardé pendant plus d'un an,

Ses freres firent tout ce qu'ils purent pour II. Il surmonte l'obliger à quitter l'Ordre de saint Dominique. ous les obliad'Aquin. XIII. siécle.

In lui firent déchirer son habit; mais il en gar- eles que de les morceaux, dont il s'enveloppa, plutot que Parena opp em prendre un autre. Ils lui envoierent dans cation. & chambre une fille bien faite, qui par les ajustemens, son air enjoué & ses caresses, étoit grands propre à le séduire; mais il prit un tison, & grés dans chasta cette matheureuse avec indignation : enfuite aiant fait une croix fur la muraille avec le bout du tison, il se prosterna de demanda à Dies le don de la virginité qu'il garda en effet mute sa vie. Pendant cette prison il persuada à une de ses sœurs de quitter le monde : elle se fit Religionse Bénédictine, & fut depuis Abbesse defainte Marie de Capoue. Dans la même prison Thomas lut toute la Bible & le texte du Maître des Sentences : il y étudia aussi le Traité des sophismes d'Aristote. Enfin la mere permit eron le descendir la nuit par une fenérre avec une corde, & ses confréres qui l'attendosent, le semenerent à Naples. C'étoit vers l'an 1244. De-la on l'envoia ausli-tôt à Rome trouver le quatriéme Général de l'Ordre, Jean le Teumnique, qui se disposoit à passer en France. Il emmena Thomas avec lui à Paris, & peu de tems après à Cologne, où il commença à étudier la Théologie sous Albert, connu depuis par le furnom_de Grand. Comme son application à l'étude de la profonde méditation lui fajfoient arder un grand filence, ses compagnons le croiant stupide, le nommoient le bœuf muet : mais Albert aiant bien-tôt reconnu sa grande capacité, leur dit, que les doctes mugissemens de ce bœuf retentiroient un jour par tout l'univers.

L'année suivante 1245, le Chapitre général de l'Ordre fut tenu à Cologne, & ensuite Al- 11 commer ben alla enseigner à Paris & mena Thomas avec à enseigner

lui. Après qu'Albert eut fini son cours, & qu cut été reçu docteur en 1248, il retourna à C logne, où Thomas le suivit encore. Alber demeura long tems, & y enseignoit avec be: coup de réputation: mais Thomas revint à l ris, & en 1253 il commença à y expliquer Livre des Sentences en qualité de Bachelier. devoit obtenir sa licence en 1254 & continu ses leçons comme docteur; mais les différes qui survintent entre l'Université & les fre Prêcheurs, retarderent son doctorat. Il retoui alors en Italie par ordre de son Général, & rendit à Anagni près du Pape, où Albert Grand étoit déja depuis un an. S. Bonaventi y étoit aussi: Ils y travaillerent tous trois à s fendre leurs Ordres contre Guillaume de sa Amour, & à faire condamner son livre des I rils des derniers tems.

IT.

Guillaume de saint Amour étoit un docte IV. Livre des Pé- de Paris fort opposé aux Religieux mendia sils des der-Le maître de l'Ordre des freres Prêcheurs niers tems de plaignit à un Concile qui se tenoit à Paris Guillaume de plaignit à un Concile qui se tenoit à Paris Saint Amour. 1256, que quelques séculiers docteurs en thé s. Thomas logie avoient enseigné & prêché publiqueme ravaille à le plusieurs erreurs, & avoient parlé contre s aire condam. Ordre. Les Prélats appellerent, Guillaume saint Amour, alors professeur théologi & quelques autres célébres docteurs, D lui c manderent s'il avoit enseigné quelques erreur ou blâmé l'Ordre des Freres Prêcheurs, appro vé par le Pape. Il le nia, & dit qu'il étoit p de soutenir ce qu'il avoit prêché, si c'étoit vérité; ou de le rétracter, si c'étoit une errei Guillaume de saint Amour composa en est cette même année, & à la priére des Evêque à ce qu'il prétendoit, un Ecrit qu'il intitul

er.

& Aquin. XIII. siécle. Des Périls des derniers terns. Voici comme il propole son dessein. Nous montrerous que dans Eglise il doit y avoit un grand nombre de pétils; quels en serout les auteurs; quels fetont ces périls ; que ceux qui n'auront pas soin de les prévoir ou de se précautionner, y périrout; que ces périls sont proches, & qu'il ne faut point différer de les examiner, & de les détourner. Il proteîte qu'il ne parlera contre pedonne en particulier, ni contre aucun Otde approuvé par l'Eglise : mais on voit par k luite, que cette protestation n'est pas fincétt; car dans tout cet Ouvrage il déligne les Resigieux mendians, & en particulier les Freres Précheurs. Il est évident que son but n'est que de les décrier.

Voici les propositions qui nous ont para les plus remarquables dans cet Ouvrage. Tous ceux qui prêchent sans mission sont de faux prédicatears, quand même ils feroient des miracles. ll n'y a dans l'Eglife de mission légitime, que alle des Evêques & des Curés: les Evêques tientent la place des Apôtres, les Prêtres des soirante & douze Disciples. On dira que pour precher, il suffit d'avoir l'autorité du Pape. Mais le Pape se feroit tort à lui-même, s'il troubloit les droits de ses freres les Evêques. Si les Prélats veulent arrêter la prédication des faux Bôtres, le moien le plus court est d'empêcher qu'ils ne reçoivent leur fubfiltance ; car fi ce fecours leur manquoit, ils ne prêcheroient pas long-tems. Si on demande quel mal il y a de demander son nécessaire: je réponds que ceux qui veulent vivre par la mendicité, deviennent flatteurs, médifans, menteurs. Et si l'on dit que c'est une perfection de tout quitter pour Jelus-Christ, & de mendier ensuite; je soutiens que

Cij

la perfection consiste à tout quitter & à suivre Jesus-Christ en l'imitant dans la pratique des bonnes œuvres, c'est-à-dire, en travaillant, & non pas en mendiant. Celui donc qui aspire à la perfection, doit après avoir tout quitté; vivre du travail de ses mains, ou entrer dans un Monastère qui lui fournisse le nécessaire de la vie. On ne trouve nulle part que Jesus-Christ

ou ses Apôtres aient mendié.

Entre les signes des faux apôtres & des seducteurs, l'auteur marque ceux-ci. Ils font semblant d'avoir plus de zéle pour le salut des ames que les Pasteurs ordinaires. Ils se vantent d'avoir rendu à l'Eglise de grands services. Ils flattent les hommes par intérêt, & demeurent volontiers dans les Cours des Princes. Ils usent d'artifice pour se faire donner des biens temporels, soit pendant la vie, soit à la mort. Ils font la guerre aux vérités qui leur déptaisent, & s'efforcent de les faire condamner. Ils persécutent ceux qui leur sont contraires, & excitent contre eux les puissances temporelles. Ils recherchent l'amitié des gens du monde, & sont donner des bénéfices & des dignités ecclésastiques à ceux qui en sont indignes. (On ne doit appliquer ces caractéres à aucun Ordre Religieux, sans avoir bien examiné g'ils lui conviennent.)

Le livre de Guillaume de saint Amour ne sit qu'échausser la querelle entre l'Université & les freres Précheurs. Pour l'appaiser, le Roi saint Louis envoia à Rome deux docteurs de grande réputation, qui porterent avec eux le livre pour le faire examiner par le Pape. L'Université l'aiant appris, envoia des députés de sa part. Les freres Prêcheurs en envoierent aussi pour soutenir leur sause contre ceux de l'Université. Le peuple se

morquoit d'eux oc leur refusoit les aumones ordinaires, les nommant hypocrites & préguteurs de l'Antechrist, faux prédicateurs, conseillers latteurs des Rois & des Princes, & les accusant de mépriser les Pasteurs ordinaires, & de violer les régles dans l'administration de la Pénttence. Ainfi parle Matthieu Paris, peu favo-

table aux Religieux mendians.

Pendant que faint Thomas & faint Bonavenure sollicitoient à Rome la condamnation l'Even de livre des Périls des derniers tems, Guillan- éterne me de saint Amout & les autres députés de l'Usiversité travailloient de leur côté à faire condamner le livre de l'Evangile éternel, attribué à Jean de Parme qui étoit alors Général des freas Mineurs. Ce livre contenoit plufieurs errents curavagantes, beaucoup moins dignes de séfunction que de mépris. Le Pape Alexandre IV mignant que la condamnation solemnelle de a livre ne nuisît à la réputation des Religieux acadians, aufquels il étoit très-favorable, se contenta de le condamner & de le faire brûler m secret. Il avoit condamné auparavant, mais d'une manière publique & éclatante, le livre des Périls des detalets tems, comme étant propre à causer du trouble & du scandale, & empêcher les fidéles de faire l'aumône aux Religieur mendans.

III. Quand les troubles excités entre l'Université & les freres Prêcheurs eurent été appailés, S. S. Thoma Thomas fut reçu docteur. Sa réputation deve- il refuie l nant tous les jours plus éclatante, on lui offrit chevêché plutieurs dignités ecclétiastiques qu'il refusa. Le Naples. Pape Clement IV, qui avoit pour lui une eltime singulière, ne put lui faire accepter aucan des bénéfices confidérables qu'il auroit you-

lu lui donner. Il lui avoit même conféré l'Archevêché de Naples; mais le saint Docteur ne voulut point se charger d'un tel fardeau, & pria le Pape de ne lui plus offrir aucune dignité, voulant demeurer dans la pauvreté & l'humilité de sa profession. Il u'ignordit pas ce qu'à dit S. Paul, que si quelqu'un souhaite l'Episcopar, il désire une fonction & une œuvre sainte; mais il sçavoit aussi que ce que l'Apôtre permet de désirer, ce qu'il appelle bon & saint, ce n'est ni l'éclat de la dignité qui éblouit, ni · les revenus & les autres avantages temporels qui y sont attachés, & qui peuvent flatter l'ambition ou la cupidité, ni enfin l'honneur de commander. Cette œuvre donc qu'il est louable de désirer, c'est le travail pour le salut de ses freres; c'est une espèce d'engagement au martyre, qui dans les premiers siècles étoit comme atta-ché à l'Episcopat. C'est ce que dit saine Thomas, en ajoutant que celui qui s'expose de soi-même au danger de rendre compte des autres au souverain Juge, fait bien voir qu'il n'a aucune crainte des jugemens de Dieu.

Louis.

Saint Louis avoit une confiance particuliére st estimé dans les lumières du saint Docteur. Il lui demandoit souvent conseil, & se faisoit un plaisir de suivre ses avis. Saint Thomas ne se prévalut jamais d'une distinction in sonorable. Quoiqu'il y eût moins à craindre à la Cour du plus saint Roi qui fut sur la terre, que dans plufieurs monastéres, Thomas ne laissoit pas de redouter la compagnie des Grands, & de fuir l'air de la Cour autant qu'il lui étoit possible. Quand saint Louis l'invitoit à sa table, il s'excusoit avec humilité; & lorsque les loix de l'obéissance ou du respect l'obligeoient d'accepter cet honneur, il n'en étoit ni moins recueilli,

cas par les principes mêmes de la lumière relle. Son esprit étoit si sempli de cet obque se trouvant à la table du Roi , après un filence, frappant de la main fur la table, t affez haut : Voilà qui est décisif contre les ichéens. Le Prieur des freres Prêcheurs qui empagnoit, le fit souvenir du lieu où il , & Thomas demanda au Roi pardon de distraction. Mais saint Louis en sut édi-& voulut qu'un de ses sécretaires écrivit -tôt l'argument.

s manières donces & affables qui renit le saint Docteur aimable à tout le monnictroient si naturelles, qu'il n'en eut ja- modérarion d'autres, non-seulement avec ses freres & de S. Thomas, mis, mais même à l'égard de ceux qui ient par rapport à lui les loix les plus aires de la bienséance. Dans les combats xérature & les disputes de l'Ecole, où la té est bien plus souvent blessée, que la le n'est éclaircie ; parce que le défir de vainou la honte de paroître vaincu, frappent vivement les esprits que le noble défit de place la vérité & de lui rendre hommage,

Douceur &c

prend les avantages qu'il en retiroit, non-senlement pour avancer dans la vertu, mais aussi pour se remplir de nouvelles connoissances. La douceur chrétienne, dit-il, nous unit à Dien; elle sert à nous élever à l'intelligence des choses divines, parce qu'elle empêche l'ame de résister à la vérité, qu'il faut toujours respecter, de quelque part qu'elle vienne. Il avoit éprouvé que la vérité se découvroit à son esprit, à mesure qu'il étoit attentis à soumettre toutes les passions qui naissent de l'orgueil, & qui sont perdre le repos ou la paix que l'homme juste trouve en Dieu.

Voici un trait de la vie du saint Docteur, qui montre quelle étoit sa douceur & sa bonté. Un jour qu'il se promenoit dans le cloître du couvent de Bologne, occupé à son ordinaire de ce qui faisoit l'objet de ses études, un frerelai, qui ne le connoissoit pas, lui dit qu'étant obligé de sortir pour quelques affaires, le Supérieur lui avoit permis de prendre avec lui le premier Religieux qu'il rencontreroit. Thomas, sans alléguer ni une incommodité qu'il avoit à un pied, ni les occupations plus sérieuses qui remplissoient tous ses momens, saisit avec joie cette occasion de pratiquer l'humilité & la charité, & se mit en devoir d'accompagner ce frere étranger. Mais celui-ci alloit avec ant de précipitation, que le saint Docteur ne pouvoit le suivre que de loin. Quelques personnes le voiant marcher avec une peine extrême, & moins vîte qu'il n'auroit voulu, avertirent le frere de sa méprise & de son indiscrétion. Quand ils furent de retour au couvent, le frere se jetta aux pieds de Thomas, & lui demanda pardon, s'excusant sur ce qu'il n'avoit pas l'honneur de

FAquin. XIII, sicele. Le saint Docteur plus embarrassé iles, que de ce qu'il avoit souffere rendre fervice, le releva avec cette ni lui étoit ordinaire, & lui dit en Ge n'est point vous, mon cher frere, n faute ; c'est moi , ou plutôt ma jame l'indisposition m'a empêché d'aller qu'il falloit, & de vous rendre ce poe anshi entier que je l'eusse voulu.

issance l'obligea à faire ses leçons de gin dans toutes les villes d'Italie ou le Sa réputation. fbain IV se trouvoit, parce qu'il soude l'avoir toujours auprès de lui. C'est aoi les historiens remarquent qu'il ensei-Viterbe, à Orviette, à Fondi, a Perotismme il avoit déja fait à Paris & à Rok comme il fit dans la suite à Bologne & ples. Il laissoit partout autant de marques inteté; que de doctrine & de science, parue ni la foule des écoliers, qui étoit tougrande, ni la proximité de la Cour du , ni le nombre des personnes de tout rang s'empressoient de le consulter , n'étoient e capables de troubler la paix de son cœur. onnoit la meilleure partie du jour aux des de la charité, à répondre à des difficulà exammer & à décider toute forte de cas ; contacroit une partie des nuits à la priére. r attirer fur lui de plus en plus le recueilent & l'ouction dont il avoit besoin, pour utile aux autres sans se nuire à lui-même.) î îçait par le rapport fidéle de ceux qui écrient sous lui, qu'il dictoit dans sa chambre ois écrivains, & quelquefois à quatre, sur piété, érentes matiéres en même tems. Mais il atnois sa science moins à l'étude qu'à la prié-

C vj

IX.

Sa l'cience.

se, qui faisoit ses chastes délices. Il invoquo toujours l'Esprit de Dieu, avant que d'étudier de composer, redoubloit ses priéres quand arouvoit de grandes difficultés, & y ajouto le jeune. Il craignoit beaucoup que l'étude de shoses abstraites ne lui desséchat le cœur & 1 nuisît à la piété: c'est pourquoi il faisoit tou les jours quelque lecture des Conférences de Cai fien, imitant en cela saint Dominique, qui ai moit à lire la vie des anciens Solitaires dont l Thebaide étoit peuplée dans le cinquiéme sie ele. Saint Thomas malgré toute sa science, pré choit simplement, ne donnant rien à la curie fité, mais tout à l'édification & à l'utilité de Adéles: aussi écoutoit-on ses sermons avec u grand respect, & comme s'ils fussent venus d Ciel. Ce saint Docteur disoit souvent, qu'il n comprenoit pas comment des Religieux pou voient parler d'autre chose que de Dieu, & d ce qui sert à l'édification des ames.

Le Pape Gregoire X devant tenir un Con derniéres cile à Lyon l'an-1274, y appella saint Tho mas, en considération de sa science & de soi rare mérite. Il étoit à Naples, où il avoit ét envoié en 1272, après le Chapitre général d l'Ordre tenu à la Pentecôte à Florence. L'Uni versité de Paris écrivit à ce Chapitre, deman dant instamment qu'on lui renve it le sain Docteur; mais Charles Roi de Sicile l'emporta & obtint que Thomas vînt enseigner dans k ville capitale de sa patrie, dont il avoit refusi l'Archevêché. Ce Prince lui assigna une pension d'une once d'or par mois. Ce fut la que saint Thomas continua la troisiéme partie de sa Somme, jusqu'au traité de la pénitence qu'il laissa imparfait. Le saint Docteur partit donc de Naples pour se rendre à Lyon, suivancior-

d'Aquin. XIII. fiécle. dre du Pape, & prit avec lui le traité qu'il avoit fait contre les Grecs par ordre d'Urbain IV, pour les convaincre d'erreur & de schisme. Mais il tomba malade dans la Campanie ; & comme il ne se trouvoit point dans le vossinage de couvent des freres Prêcheurs, il s'arrêta à Fosse-neuve, Abbaye célébre de l'Ordre de Citeaux dans le Diocèle de Terracine. Sa premire attention en entrant dans ce monaftère. fut d'aller à l'église se prosterner devant le saine Sacrement, selon la loi qu'il s'étoit presetite dans ses voiages, & qu'il observa toute sa vie. Il passa ensuite dans le cloître, & dit à son compagnon en présence de plusieurs moines de naison, & de quelques freres Prêcheurs qui l'accompagnoient : C'est ici le lieu de mon reposéternel; c'est l'habitation que j'ai choisse; l'appliquant les paroles du pleaume 131.

On le mit dans la chambre de l'Abbé, & pendant la maladie les moines lui témoignerent toute la charité & le respect possible, s'estimant leureux de lui rendre quelque service. A mefure one faint Thomas voiou fa fin approcher, les faints défirs de la mort étoient en lui plus vifs & plus tendres. Il répétoit sans cesse ces paroles de faint Augustin: Lorsqu'il n'y aura Liv. 10 plus rien est moi qui ne vous soit parfaitement Confession. uni, o mon Dieu, je n'eprouveral plus ni tra- 18. vail ni douleur. Et lorsque je serai plein de vous, que je ne vivrai plus que de vous, ma vie ne fera plus, comme elle est maintenant, une vie mourante, elle sera alors toute vie: C'est parce que je ne suis pas encore assez plein de vons, que je me suis à charge à moi-même. La liberté d'esprit qu'il avoit toute entière dans la maladie, & la facilité avec laquelle on voioit

Sa den

qu'il parloit de Dieu, porterent les Religieux de Fosse-neuve à lui demander quelques instructions, qui pussent les aider à remplir saintement les devoirs de leur état. Ils le prierent de leur faire une courte exposition du Cantique des Cantiques, comme avoit sait saint Bernard pour ses Religieux de Clairvaux. Donnez-moi, répon+ dit saint Thomas, donnez-moi l'esprit de sains Bernard, & je ferai ce que vous me demandeza Mais les moines redoublant leurs instances, le saint Docteur, malgré l'ardeur de la sièvre qui le consumoit, & l'extrême foiblesse de son corps déja épuisé, entreprit de développer les mystéres que ce livre renferme. Sentant de plus en plus sa fin approcher, il demanda le saint Viatique, qui lui fut apporté par l'Abbé & les moines. Il alla au devant & se prosterna pas terre. Il récita le Symbole avec de grands sentimens de piété; & quand il vit la l'ainte Hostie entre les mains du Prêtre, il dit en répandant beaucoup de larmes: Je crois fermement que Jesus-Christ vrai Dieu & vrai homme, Fils unique du Pere éternel & d'une Vierge mere, est dans cet auguste Sacrement. Il déclara ensuite qu'il soumettoit ses Ecrits au jugement de l'Eglise Romaine.

XIII. portrait. on éloge.

Le lendemain il demanda l'Extrême - Onetion, & peu après l'avoir reçue, recodit l'esprit, le septième de Mars 1274, quelques heuqu'avoit res après minuit, dans sa cinquantiéme année commencée, ou selon d'autres Auteurs, dans aris de ce la quarante-huitième. François Evêque de Ter-Docteur. racine se trouva à ses sunérailles, accompagné de plusieurs freres Mineurs, de l'Ordre desquels il étoit; de même que de plusieurs Nobles du pays, parmi lesquess il se trouvoit grand nombre de parens du saint Doctour. Il fut enterré

nve, le front arrondi. Il étoit fujet à entes douleurs d'estomach, que ses ausk son travail continuel augmentoient p. Toute l'Eglise fut affligée de la most cheur qui faisoit son ornement & sa & la regarda comme une perte irrépa-.Université de Paris témoigna sa dou-Chapitre général des freres Précheurs, z même année se tenoit à Lyon. Voici s traits de la lettre on'elle écrivit. Péné: a plus vive douleur, nous avons choifi ent pour exprimer tous ensemble, comus fommes fenfibles à la perte que vient coute l'Eglise, & qui jette toute l'Ecole dans la derniére consternation. Ce n'est une peine infinie que nous vous écri-. fujet du respectable Docteur Thomas ., dont la mort nous est annoncée par public, & par des rélations qui ne iffent pas la confolation de pouvoir en Qui pourroit pénétrer par quelle vûe la nce a permis qu'un altre fi éclarant qui dans l'Eglise, & qui étoit destiné à tous les fiécles, ait fitôt disparu? Mais

Docteur que nous regardons comme notre par re & notre maître, nous vous adressons de nouvelles priéres, afin que si nous avons été privés de la consolation de le posséder encore dans les derniers jours de sa vie, nous aions du moins celle de recevoir ses dépouilles après sa mort. Ce sont ses cendres que nous demandons aujourd'hui, comme le plus riche présent que vous puissiez nous faire. Il ne seroit pas juste de destiner un autre lieu pour sa sépusture, ou de préférer quelque autre pays à la capitale de ce Royaume, si distinguée par son École, laquelle après l'avoir élevé & nourri dans son sein, a reçu à son tour les oracles de sa doctrine. Il convient que nous soions les dépositaires du corps de cet incomparable Docteur, afin que la vûe de son tombéau produise à jamais dans le cœur de ceux qui viendront après nous, les mêmes sentimens d'estime & de venération, que l'excellence de ses Ouvrages a fait naître depuis long-tems dans nos esprits. Telle étoit l'idée qu'avoit de saint Thomas l'Université de Paris.

XIV. miracles.

La voix éclarante des miracles attira bientôt à Fosse-neuve un concours de sidéles, qui avoient recours à l'intercession de saint Thomas. Les Religieux de Cîteaux craignant que les Reliques ne leur sussent enlevées, les mirent secrettement dans une chapille: mais la crainte d'avoir fait injure au serviteur de Dieu, les détermina à rapporter le corps au lieu de sa première sépulture. Ils sirent entre eux cette cérémonie avec beaucoup de solemnité à & ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'on ne sit pas difficulté de célébrer la Messe & de saire l'Ossice d'un Confesseur, sur les témoignages que les miracles rendoient à la sainteté de l'illustre Docteur. C'est ce que dit M. Baillet dans

l'ouverture du tombeau, & il en sortit eur excellente. Le corps fut trouvé sans corruption, en sorte qu'il fallut se serrafoir pour en détacher la main droite, ccorda aux inftances de la fœus du Saint, noine aiant témoigné du mépris pour clique, fur puni sur le champ. Sa tête enil fut saisi d'un horrible tremblement out for corps. Alant avoué la faute & dé pardon à Dieu d'avoir blasphêmé coni serviteur, il obtint sa guérison en baiec respect la Relique qu'il avoit mépria frere-lai de Fosse-neuve, s'ennuiant du jour que failoient dans le monastére les issaires qui avoient été nommés pour er sur les miracles de saint Thomas, dit i moment de chagrin, qu'il ne croioit ; prétendus miracles dont on parloit tant. e fut ausli-tot frappé, & devint paralyune partie du corps. Il alla faire la conpublique sur le tombeau du serviteur de à recouyra la fanté, comme un gage du qui le étoit accorde par l'intercession i aont il avoit ofé décrier les miracles.

solemnité; & dans le siècle dernier il fut mis dans une riche châsse par le Général de l'Ordre en présence du Prince de Condé & de plusieurs autres Seigneurs. Cette châsse qui est de vermeil, travaillée par les plus habiles maîtres, est sous un superbe mausolée, qui s'élève presque jusqu'à la voute de l'église : il est à quatre faces dont l'orientale & l'occidentale sont ornées d'un double rang de grandes colomnes de marbre jaspe & des statues de plusieurs Papes qui ont fait l'éloge de la doctrine de saint Thomas. Outre les deux grands autels, sur lesquels on célébre tous les jours les saints mystères, on en dresse un autre à la face du midi, & un à celle du nord, le jour de la fête du saint Doéteur; de sorte que quatre prêtres célébrent en même tems au pied de ce magnifique mausolée, sans que l'un puisse incommoder l'autre. En même tems que le Pape Urbain V avoit soin de faire honorer les Reliques de saint Thomas, il recommandoit qu'on s'attachât à la doctrine pure de cet illustre Docteur, comme étant celle de toute l'Eglise.

٧·I.

Ses Ecrits. Sa vie paroît courte en comparaison de la multitude de ses Ecrits. Dans l'édition qui en Vie de saimt suite à Rome en 1570 par ordre de Pie V; Thomas par le tous les Ouvrages attribués à saint Thomas furent mis en dix-sept volumes m-solio. L'édition d'Anvers en a depuis ajouté un dix-huitième. On peut les ranger en quatre classes: 1. les Ouvrages de l'hilosophie: 2. les principaux qui regardent la Théologie: 3. les Commentaires sur l'Ecriture sainte: 4. les opuscules ou divers traités.

XVII. Ouvragesphilosophiques. Les principaux Ouvrages de philosophie que nous aions de saint Thomas, sont ses commenfines d'Aristote pour ébranler les dog-Foi. Ces commentaires composent les tiers tomes des Ouvrages de saint Thot de l'édition de Rome que de celle qui avers l'an 1612.

mier Ecrit que le saint Docteur ait ir la Théologie, est une explication e livres des Sentences, fuivant la mé-Pierre Lombard Evêque de Paris. Saint traite d'abord dans ce commentaire, ure divine, de les attributs ou perfect de la Trinité des personnes en Dieu. nfuite de la création du monde en parde la nature des Anges & de celle de .H explique dans la troilième partie tout Foi nous apprend touchant l'Incarna-Verbe. Enfin il donne le traité des ver-25 vices, celui des facremens de la nonar des derniéres fins de l'homme. Ce raire, qui compose le sixième & le sepome de les Ouvrages, fut fait par laint : lorfog il n'étoit âgé que de vingt-deux t le monde convient qu'il avoit a ride walte tr nee nécérories ever-

XVIII. Ouvrages théologiques sance de Dieu: il y en a seize qui traitent de la nature & de la distinction des péchés : vingtneuf sous le titre de la Vérité, ou l'Auteur parle des idées divines, de la science de Dieu, de la providence, de la prédestination, du livre de vie, de la connoissance des Anges, de la pro phétie, du ravissement, de la foi, de la connoissance du premier homme, de celle de l'a me après la séparation du corps, de la conse cience, du libre arbitre, de la grace soit dan le chef soit dans les membres, c'est à dire dans Jesus-Christ & dans les justes, de la justi fication du pécheur, de l'auteur du bien; 8 les autres questions traitent de l'union du Verbe avec l'humanité, des créatures spirituelles & des vertus soit théologales soit morales. Dan le même volume nous trouvons douze autre principales dissertations partagées en cent ques tions qu'on appelle quodlibétiques, parce que saint Thomas y parle sur toute sorte de matié res qui appartiennent à la Théologie, & y ré sout une infinité de difficultés.

Le neuviéme tome renferme la somme de la foi catholique contre les Gentils. Cet Ouvra ge est divisé en quatre livres, dans lesquel l'Auteur démontre l'existence & l'unité de Dieu explique clairement l'objet de norre Foi, établi la vérité de la Religion chrétiel & toute les vérités qu'elle enseigne. Il combat en mêm tems toutes les superstitions paiennes, & tou tes les hérésies qui depuis la naissance du Chris tianisme avoient attaqué la vérité de la Foi. L saint Docteur fait paroître dans ce célébre Ou vrage une grande élévation de génie, & un prodigieuse étendue de lumiéres. Il a le mêm objet que les livres admirables de la Ciré d Dieu de saint Augustin. La Somme contre le Gentils renferme 463 chapitres.

titude des matiéres qui y sont traitées, t a empêché l'Auteur d'achever la troiartie. Un de ses disciples a fait le sup-:, qu'il a pris du Commentaire même Thomas sur le quarrième livre des Sen-La somme de Théologie contient 612 as, plus de 3000 articles, plus de 15000 és éclaircies, la preuve ou l'explication les dogmes, & de presque toutes les qui peuvent être agitées par les Théodans les Ecoles, austi bien que des mades principes & des loix dont les Mile l'Eglise & ceux de la justice font usa-L'exercice de leur ministère, Cet Ouvrae pour un fleuve de science, une source léres, & une bibliothéque entière, où it apprendre ce qu'il faut croire & pra-

s les principaux Ouvrages qui regardent slogie scholastique, nous trouvons dans Les Commena de Rome divers Commentaires fur taires fur l'aes livres tant de l'ancien que du nouveau critute, sent, Le treizième tome renferme une ex-Tractrale du livre de Job, une autre

Art. XI. Saint Thomas

C'est ce Commentaire que l'on appelle la Chat ne d'or, parce qu'il explique le texte de l'Evan-gile, le sens & les paroles de l'Auteur sacré par un enchaînement de passages des saints Pe res, de telle sorte que l'un paroît continuer I discours de l'autre, ou développe sa pensée. O qui releve beaucoup le prix de cet Ouvrage, c'es que pour l'exécuter, l'Auteur a été obligé d lire un nombre prodigieux de livres, dans un tems où l'art de l'imprimerie n'étant pas encon inventé, ils étoient toujours fort rares. Les sa vans & ceux qui vouloient le devenir, étoien obligés d'entreprendre de pénibles voiages, pou lire dans différentes bibliothéques les manus crits qu'ils ne pouvoient se procurer autrement Le Commentaire dont je parle, prouve que S. Thomas en s'attachant à la Théologie scholastique selon le goût de son siècle, n'a pas négligé l'étude de la positive, qui conssiste pro-prement dans la science de l'Ecriture & de la Tradition, dans la connoissance de l'histoire sainte & de celle de l'Eglise.

On trouve dans le seizième tome plusieurs sermons pour les dimanches & les principales sers de l'année. La plûpart passent pour de simples copies, que faisoient quelques-uns de ses auditeurs après l'avoir entendu. On prétend aussi que saint Thomas se contercoit de mettre par écrit le dessein & le sommanc de ses sermons. Le dix-septième tome renferme divers opuscules ou petits traités. On en compte communément soixante-treize. Il y en a quarante-deux qui passent pour être certainement de lui: quelques-uns sont douteux, & d'autres supposés. Les principaux de ces opuscules sont, un traité contre les Grecs composé par ordre d'Urbain IV: Un abregé de Théologie, divisé

d'Aquin. XIII. fiécle.

en deux parties, où l'Auteur réduit toute la doctrine chrétienne à la foi, l'espérance & la thatité: Un autre traité où le saint Docteur aplique comment toute la foi est renfermée sans le double précepte de la charité : Une exposition du symbole, une explication de l'Omilon dominicale & de la Salutation angélique: Un traité contre les etreurs d'Averroes philosophe Arabe, qui prétendoit que tous es hommes n'avoient qu'un seul & même esprit : un autre fur les avantages de la vie religieule : une réfutation du livre des l'étils des derniers tems. Le dix-huitième tome de l'édition d'Anvers renferme des Ouvrages dont la plupart ont été faussement attribués à saint Thomas. Tout le monde sçait qu'il a composé l'Office de la fête du saint Sacrement, dont nous rapporterous l'institution dans un autre article.

VII.

Saint Thomas est appellé l'Ange de l'Ecoie. te les souverains Pontifes ont toujours recom- Doctrine faint Doct mandé aux Thélogiens de s'attacher à sa do- sur la Grac drine. Il a établi, suivant la méthode schola- la Prédesti. luque qui s'étoit introduite depuis peu dans tion, l'Eglife, les mêmes vérirés que faint Augustin avoit developpées avec tant de lumiére & de solidité. Nou tapporterons ici quelques-uns des principal du faint Docteur fur la Prédestination & la Grace. L'élection est véritablement gratuite, puisque Dieu ne trouve point dans la créature, mais dans la feule volonté, la raisen de prédestiner un homme plutôr qu'un autre homme : Non habet rationem , ditil, nifi divinam voloniatem. Elle elt gratuite, parce que nous ne présentons rien à Dieu que nous n'ayons reçu de lui : la grace & le bon

71

usage de la grace, tout est un don de la misericorde divine: Ipse usus gratiæ est à Deo. Tout ce qui dans l'homme le conduit au salut, est l'effet de sa prédestination: Quidquid est in homine ordinans ipsum in salutem, totum comprehenditur sub effectu pradestinationis. Or il est évident que ce qui est l'estet de la prédestina. tion ne peut en être la cause. Saint Thomas expliquant le commencement de l'Epître aux : Ephésiens, trouve dans toutes les paroles de ... S. Paul autant de preuves de la prédeftination gratuite. Il remarque d'abord que l'Apôtre ne dit pas, que Dieu nous a choisis parce qu'il prévoyoit que nous serions Saints par le bon usage 👤 que nous voudrions bien faire de son secours: mais il dit, que Dieu nous a élus afin que nous fussions Saints Elegit nos ut essemus Sancti. Ce n'est donc pas la prévision des mérites furus qui a été le motif de notre élection : c'est l'élection même qui cst la cause des mérites: des qu'il a plu à Dieu de nous prédestiner à la gloire, il nous donne la grace qui nous en fait mériter la possession. C'est pour cela, dit saint Thomas, que l'Apôtre releve le bienfait de cette élection, non-seulement en ce qu'elle est libre & éternelle, mais encore en ce qu'elle est entiérement gratuite, le pur esset de la charité de Dieu, le principe u mérite & de la sainteté de l'homme : Communatur election ista quia libera, elegit nos in ipso: quia aterna, ante mundi constitutionem : quia fructuosa, us essemus sancti: quia gratuita; in charitate. La prédestination, dit encore le saint Bockeur, n'a d'autre principe que la seule volonté de Dieu, ni d'autre cause que son pur amour: ex amore puro proveniens.

Dieu est toujours le maître de ses dons; & puisqu'il

d'Aquin. XIII. siécle. Mavil ne doit rien à ses créatures, il ne sait emeinjustice à celui à qui il ne donne pas all veut bien donner à un autre. Il est juste, liqu'il refuse ce qui n'est point dû; il est micordicux, quand il accorde ce que nul n'a at de lui demander. Sa volonté est toujours me, & ses desseins, pour être infiniment es au-deflus de la raison humaine, n'en pas moins la souveraine justice & la sao infinie. C'est le raisonnement de saint amas: Quibusdam est misericors Deus quos vat ; quibusdam autem sustus quos non libeneutris autem iniquus. Et ideo Apostolus dionem folvit per authoritatem, qua omnia ma misericordia adscribit.

a matière de la Prédestination & celle de Grace sont si étroitement unies, qu'on ne k les séparer. La vocation à la foi, la conion des pécheurs, la persevérance des jula toutes les opérations de la grace depuis premier pas du falut jusqu'à la confomman de la charité & de la gloire, tout cela n'est e l'exécution du décret de la prédestination. nt Thomas en expliquant ces paroles de ms-Christ: Personne ne peut venir à moi , se m Pere ne l'actire, remarque d'abord que somme est trop foible pour venir à Jesuswift, fi Diegas agit intérieurement dans son ur pour aire croire, aimer, & courir. Il nuec que ce secours qui produit en nous la i, l'amour & l'action, est un secours estice : c'est une motion physique du côté du incipes qui meut intérieurement & applique ficacement : Gratia, dit encore le faint Docux, est principium cujustibet boni operis in no-4. Dès que Dieu est le principe & la première aule de tout bien, il s'ensuit évidemment que

Tome VI.

c'est lui qui opére en nous par sa grace le sentement au bien, la bonne déterminati car c'est là le point décisif & capital, & c dont Dieu est le plus jaloux. La volonte l'homme, à cause de la corruption de sa ture, se porte toujours à un bien particul à moins qu'elle ne soit guérie par la grac Dieu: Voluntas propter corruptionem naturaquitur bonum privatum, nisi sanetur per gra Dei. Ce sont les paroles de saint Thomas l'endroit de sa Somme, où il traite cette tiére à fond. Il enseigne que quoique s · soions toujours maîtres de nos actions, ne sont pas tellement en notre pouvoir, arrive que nous les fassions jamais indépend ment du secours divin. Et cette nécessité d grace, pour toutes les actions de piété, le s Docteur l'étend à tous les états, au juste c me au pécheur, à l'homme innocent comr celui qui ne l'est plus: Mens hominis et sani non ita habet dominium sui actes, qui indigeat moveri à Deo.

VIII.

Nous rapporterons ici ce que dit un des 1 omment on grands hommes de notre siécle, sur la man it étudier dont on doit étudier saint Thomas.

XXI.

Thomas.

IX. vol.

Saint Thomas propose la suite des dogs A. Duguet, d'une manière admirable. Toute sa docti re XXIII. est liée, ses principes sont suivis, toutes conclusions se tiennent par un enchaînem merveilleux. Qu'il ait dit un mot dans un droit, il s'en souvient cent pages après; c pourquoi il est important de bien posséder principes. Les renvois qui sont aux marg sont d'un grand secours, pour trouver au l soin les questions précédentes, sur lesque il fonde ce qu'il enseigne dans les suivant d'Aguin. XIII. fiécle.

il faut donc l'étudier avec soin & dans les premiers tems. Si on ne le lit d'abord, on ne le les jamais. On ne peut néanmoins être bon Théologien sans l'avoir lû. Le fond de sa théologie est, pour l'Ecriture sainte, dans l'Evangile de saint Jean & les Epîtres de saint Paul 5 & pour les Peres, dans faint Augustin. Mais 👊 qui est sans suite dans l'Ecriture & les saints Peres, saint Thomas l'a mis en ordre, & en a fair un enchaînement qui sert infiniment pour tranger tout ce qu'on ne pourroit pas ailément rapporter en la place. Il faut donc le faire erec lui un squeléte de théologie qu'on remplira enfuite avec les faints Peres. On trouve assez de gens habiles sur une matière, & d'autres fur une autre; mais il y en a peu qui pofsédent la théologie entière, & c'est ce qu'on trouve dans faint Thomas.

On appercevra en le lisant plusieurs questions inutiles ou particulières à son tems, qu'il faut ou passer entrérement, ou parcourir légérement. Mais on ne doit pas mettre en ce nombre celles où il est parsé de puissance, de scrence & de volonté; car tout cela a rapport à l'intelligence de saint Augustin, & c'est la qu'on trouve les principes sur lesquels saint Thomas raisonne dans la suite. Son traité de l'Incarnation est d'une grands beauté, aussi bien que celui des

Il y en a qui disent que saint Thomas est contraire à saint Augustin; mais ceux qui le disent ne l'ont pas bien lû. Plus on entend saint Thomas, plus on trouve que son plan est conforme a la doctrine de saint Augustin. Il est facile de concilier quelques endroits où il lui paroit contraire, comme, par exemple, sur la bonté morale des actions. La plùpart des

Ďij

76 Art. XI. Saint Thomas d'Aquin disputes qu'on a sur ce sujet, viennent a qu'on ne distingue pas entre le sens auquel: Augustin prend le mot de Charité, & celui quel l'entend saint Thomas. Saint Tho n'appelle Charité (en quoi il a changé le gage commun) que l'amour de Dieu, qui tisse l'homme & fait que le Saint Esprit ha en lui comme dans son temple: Au lieu saint Augustin appelle Charité tout amou Dieu, en quelque degré qu'il soit.

XXII. S. Bonaven-

Ordre des

cres Mi-

vis.

Bonaventure nâquit l'an 1221 à Bagn. en Toscane, & il fut nommé Jean au Bapté A l'âge de quatre ans il tomba dangereulen son éduca- malade, & les Médecins désespéroient de guérison, lorsque sa mere le recommanda priéres de saint François, qui vivoit ence promettant, s'il revenoit en santé, de le n tre sous sa conduite. Le saint homme pria p l'enfant, & le voiant guéri il s'écria en Itali O buona ventura! ô heureux événement! nom en demeura à l'enfant avec celui de Je Aussi-tôt qu'il eut l'âge de raison, on eut s de l'instruire de sa guérison miraculeuse, avoit donné occasion au nom qu'il portoit goûta Dieu dès qu'il le connut. Ses parens firent étudier ; & en avancant dans les scienc il sit encore plus de progrès dans vertu.

En 1243, Bonaventure âgé de vangt-de l entre dans ans, entra dans l'Ordre des freres Mineurs po accomplir le vœu de sa mere. A peine eut-il f profession, qu'on l'envoia étudier à Paris. (l'enseigne à dit qu'il y eut pour maître en Théologielle c lébre Alexandre de Halès, un des plus sava Religieux de son Oldre, qui touché de la ca deur de ce jeune homme & de l'innocence ses mœurs : disoit : Il semble que le péché d' Saint Boneventure. XIII. siècle. 77
dans n'ait point passé dans Bonaventure. Il
donna dans cette école tant de preuves de son
esprit, de sa science & de sa vertu, qu'au bout
de sept ans de profession, il sut choisi pour y
donner des leçons de philosophie & de théotogie, comme avoit fait Alexandre de Halès. En
enseignant ce que l'on doit croire, il montroit
par son exemple ce que l'on doit faire: & son
but principal étoit de former des Chrétiens,
encore plus que des Savans. Il aimoit la retraite, sans laquelle on ne peut étudier solidement, & il demandoit sans cesse à Dien,
que le poison de l'orgueil ne vint pas gâter
dans son cœur les dons que la grace y avoit
mis.

日本 一年 一日 日 田山

5on Ordre plein d'estime pout sa vertu, le thoilit pour Général à l'âge de trente-cinq l'eff ans; & le Pape Alexandre IV confirma cette res Mi élection. Bonaventure eut beau opposer sa jeunesse & son peu d'expérience dans la conduite des autres; il fut contraint d'obéir. Les embattas incéparables de sa place, ne l'empéchetent point de pratiquer toujours ce qu'il y avoit cans le cloitre de plus difficile & de plus humiliant. Pendant qu'il fut à la tête des freres Mineurs, il les gouverna toujours avec beaucoup de prudence & de capacité. Il se servoit de la force de ses exemples, plûtôt que de l'autotité que lui donnoit sa place, pour maintenit les bons Religieux dans leur première ferveur, & faire rentrer dans le devoir ceux qui s'en égartoient. En 1263, il alla à Rome pour prier le Pape Urbain IV de décharger son Ordre de la conduite des Religieuses de sainte Claire, ce qu'il ne put obtenir.

L'Eglise d'Yorc étant vacante, le Chapitre XXV du d'abord Guillaume de Langton son Doien, il refuse

D iij

êché

qui alla à Rome pour faire confirmer l'élection mais le Pape Clement IV la cassa, ne la trot vant pas canonique: & se réservant pour cett fois la provision de l'Archevêché d'Yorc, il 1 donna à saint Bonaventure. Il fut porté à c choix, tant par le mérite fingulier du sujet que par l'état où se trouvoit l'Angleterre. Il cor sidéroit en Bonaventure la pureté des mœurs l'austérité de la vie, l'éminence de la science la prudence, la gravité, l'expérience dans gouvernement, enfin le talent qu'il avoit e maintenir la régularité, en se rendant aimab à tout le monde. Du côté de l'Angleterre, le Pa pe considéroit les désordres que la guerre civi avoit produits dans l'Eglise, & le besoin qu'el avoit d'un homme d'un mérite extraordinaire pour y rétablir la discipline. Après donc avo imploré le secours de Dieu & délibéré avec l Cardinaux, il jetta les yeux sur Bonaventure & l'aiant choisi pour le siège d'Yorc, il lui o donna en vertu de la sainte obéissance de l'a cepter, & d'acquiescer à la vocation divine mais le saint homme alla trouver le Pape, & si bien qu'il évita d'accepter cette dignité.

XXVI. St faitCaral & Eyê-

Bonaventure ne trouva pas la même facil à la Cour de Grégoire X successeur de Clement IV. Grégoire trouva tant desseires à gler & tant d'abus à résormer, qu'il crut c voir convoquer un Concile général. Il jetta yeux sur diverses personnes qui étoient le plen réputation de science & de piété; & asin leur donner plus d'autorité, il les éleva a Prélatures & au Cardinalat. Bonaventure aix appris qu'il étoit de ce nombre, sortit secretement de l'Italie, & se résugia au grand Co vent de Paris. Mais un ordre bien précis l'ob

Bonaventure. XIII. fiécle.

gea de retourner promptement. Il étoit dans le couvent de Mugello à quatre ou cinq lieues de Morence, lorsque deux Nonces du l'ape vintent lui apporter le bonnet de Cardinal. Ils trouverent ce Général occupé aux plus bas offices de la cuiline. Bonaventure ne le contraignit point pour eux, & ne rougit point de contiauer en leur présence de laver la vaisselle. Quand il eut achevé, il prit le bonnet en soupirant, & marqua à ses freres en présence des Nonces, le regret qu'il avoit de l'échange qu'on bi faifoit faire, des fonctions paisibles du cloitte contre les nouvelles obligations qu'on lui imposoit. Peu de temps après il alla à Rome, où le Pape le sacra Evêque d'Albane malgré sa réliliance, & lui ordonna de se préparer sur les matières que l'on devoit traiter au Concile général indiqué à Lyon.

L'ouverture du Concile s'étant faite le septiéme de Mai de l'an 1274, Bonaventure y piècha à la seconde & à la troisième Session. Après la quatriéme qui se tint le sixiéme de Jullet, & où il s'agissoit de la réunion des Gres, Bonaventure qui avoit travaillé plus que pulonne à cette grande affaire, tomba dans me défaillance qui fur furvie d'un vomissement continuel. Il mourut le matin du Dimanche quinzieme du même mois. Il fut regretté de tout le Concile à cause de sa doctrine, de son doquence, de ses vertus, & de ses manières, qui gagnoient les cœurs de tous ceux qui le voioient. Il fut enterré le même jour à Lyon dans la maison de son Ordre, & le Pape atsita à les funérailles avec tous les Prélats du Concile, & toute la Cour de Rome. Le Cardinal Pierre de Tarentaife Evêque d'Ostie de l'Otdre des freres Prêcheurs, célébra la messe, &

Sa de maladá Sa 10... prit pour texte de son sermon ces paroles de Da vid: Je suis inconsolable de t'avoir pérdu, mo frere Jonathas. Son discours sut si touchant qu'il sit verser des larmes à tous les assistans.

XI.

XXVIII. ies Ecrits. Il paroît surprenant qu'au milieu de la mul titude d'affaires dont saint Bonaventure s'el trouvé chargé, il ait pû encore trouver de temps pour composer des Ouvrages. Mais ou tre qu'il avoit beaucoup de facilité, il ména geoit tous ses momens & n'en perdoit aucur On a de lui une Apologie des pauvres en sa veur des Religieux mendians; des Traités de Philosophie & de Théologie; des Commen taires sur l'ancien & le nouveau Testament plusieurs Sermons, & un grand nombre de Traités de piété. C'est en ces derniers qu'il

le plus excellé.

Ŝaint Thomas d'Aquin avec qui il *e*toit for lié, étant venu le voir dans le temps qu'il com posoit la Vie de saint François, ne voulut poin le détourner : Laissons le Saint, dit-il, travail ler pour le Saint: ce seroit une indiscrétion d l'interrompre. Une autre fois, ce saint Docteu pria saint Bonaventure de lui dire, dans quel les sources il puisoit l'onction qu'on trouvoi dans ses Ecrits, & cette éloquence toute divin qui les faisoit rechercher. Saint Boltmanture lu montra son crucifix & lui dit : Voila le grand livre où j'apprends tout ce que j'enseigne. Us frere lui disoit un jour : Dieu vous a donné de grands talens à vous autres Savans, avec lesquels vous pouvez le louer & le servir : mai nous autres ignorans, que pouvons-nous fair pour lui plaire? Vous pouvez aimer Dieu, répondit le Saint; c'est par-là seul qu'on lui es véritablement agréable.

llaire. Il les exhorte à méditer affivie de notre-Seigneur ; & il ajoute : pas que nous puissons méditer tout fait, ou dit, ni que tout soit écrit: que ses actions fallent plus d'imptelus, je les raconterai comme fi elles issées de la manière qu'on peut le rear l'imagination : car nous pouvons er l'Ecriture même, pourvû que nous ns rien de contraire à la vérité, à la bonnes mœurs. Sur ce fondement, me des tableaux de toute la vie de lt; ajoutant aux narrations de l'Ecriconstances qui lui paroissoient con-& qu'il tire quelquefois d'Ecrits apoui passoient alors pour vrais, on de peu certaines. Par exemple, il déa Nativité de Notre-Seigneur. L'heume, le Dimanche à minuit la Vierge ors le Fils de Dieu fortant du fein de fans lui caufer aucune douleur, fe le foin qu'elle avoir à ses pieds : elle le prit, l'embrassa tendrement, le enoux , & le lava de son lait , qui



thode a été depuis suivie par les autres spirituels, lorsqu'ils ont donné des sujets de méditation; & il est à craindre qu'elle n'ait donné occasion à des esprits foibles, de prendre pour des révélations ce qu'ils avoient fortement imaginé. Peut-être aussi que cet exemple a autorisé les faiseurs de Légendes, à inventer plus hardiment des faits, ou du moins des circonstances qu'ils ont jugées propres à nourrir la piété.

pauvres.

Saint Bonaventure, dans son Apologie des L'Apologie pauvres, ne nomme point l'Auteur qu'il y réfute, soit parce qu'il ne le connoissoit pas, soit pour épargner sa réputation. Mais nous savons que c'étoit un Docteur de Paris, nommé Gerard d'Abbeville, qui avoit pris le parti de Guillaume de saint Amour, & avoit écrit conzre les Religieux mendians. Ce Docteur loueit la fuite de la persécution comme une action digue des hommes les plus parfaits. Il attaquoir par-là indirectement la conduite de saint François & de ses premiers disciples, qui par un excès de zéle alloient chercher la mort chez les infidéles, s'exposant eux-mêmes sans nécessité. Saint Bonaventure prouve fort bien, qu'il est de la perfection chrétienne de désirer la mort pour être uni à Dieu, & que quand Jesus-Christ s'est caché pour l'éviter, ce n'étoit pas par crainte, mais par condescendance pour les foibles, qu'il vouloit justifier & consoler par ** exemple: mais il semble que ce saint Docteur va trop loin, quand il soutient, contre les maximes de la bonne Antiquité, qu'il est de la perfection de s'exposer volontairement à la morte, & les exemples qu'il apporte de quelques Apôtres & de quelques Martyrs, montrent qu'il a été trompé par de faux actes. Il vient ensuite à la pauvreté, qui est le principal objet de son OuyraBonaventure. XIII: fiécle.

ge, & prétend que la plus parfaite confifte dans le renoncement à toute propriété des biens temporels, tant en particulier qu'en commun, se ontentant du fimple usage absolument néceslaire à la vie. C'étoit le système des Religieux mendians. Pour l'établir, il dit que l'on voit l'exemple de la premiére espéce de pauvrété dans la première Eglise de Jérusalem, où tous les FIdéles possédoient leurs biens en commun; & que l'on voit l'exemple de la seconde dans les Apôtrs: supposant, fans le prouver, qu'ils ne sublitoient pas comme les autres de ces biens communs. Pour montrer que Jesus-Christ luimême a mendié, il cire faint Bernard, a qui il fait dire que le Sauveur mendioit de porte en poste pendant les trois jours qu'il demeura à Jensalem à l'âge de douze ans. Mais ce passage a'est pas de saint Bernard, & il lui a été suffement attribué.

Gerard difoit encore aux freres Mineurs: Vous prétendez n'avoit la propriété de rien, quoique vous en aiez l'ulage: mais tout le monde voit le ridicule de cette prétention dans les choses qui le confument par l'ulage, où par conféquent on ne peut le léparer de la propriété. Et à qui done appartient l'argent que yous demandez & que vous amaffez, de tous côtés, fi vous n'avez tien en commun? Saint Bonaventure répond s C'est an Pape & à l'Eglise Romaine qu'appartient en propriété tout ce qu'on nous donne ; nous n'en avons que le simple usage. Nous sommes à l'égard du Pape ce que font, suivant le droit Romain, les enfans de famille, qui ne peuvent rien recevoir dont la propriété ne passe aufii-tôt à leur pere. D'ailleurs, suivant les régles du droit, personne ne peut rien acquérir, lans on avoir l'incention : or les fretes Mineurs

m'ont aucune intention d'acquérir: ainsi, que qu'ils touchent corporellement ce qu'ils reçc vent, ils n'en acquiérent ni la propriété ni possession. Ce qui est confirmé par l'autorité: Pape, supérieure à toutes les loix humains C'est aux Jurisconsultes à juger si celui q prend à deux mains ce qu'on lui donne, n pas, quoi qu'il puisse dire, intention de l'a quérir.

XII.

XXXI. Mineurs.

Nous trouvons dans les Ouvrages de sais ensedusaint Bonaventure une lettre importante, qui prou octeur con-combien l'Ordre des freres Mineurs s'étoit de ent des fre. relaché, & combien sa première ferveur du peu. Cette lettre est adressée à tous les Provis ciaux, Custodes ou Gardiens, sur lesquels saint Docteur étoit obligé de veiller en quali de Général. En examinant, dit-il, pourque l'éclat de notre Ordre s'obscurcit, je trouv plusieurs causes de cette décadence. On demar de avec avidité de l'argent, & on le reçoit sar précaution: quoique rien ne soit plus contrais à notre vœu de pauvreté. Quelques-uns de no freres languissent dans une honteuse oisivete Plusieurs menent une vie vagabonde, sont charge à leurs hôtes, & scandalisent au lie d'édifier. Nos freres demandent l'aumône ave tant d'importunité, que les passens craigner leur rencontre comme celle des voieurs. L grandeur & la beauté de nos bâtimens croubl notre repos, & nous expose à la censure de hommes. Les connoissances & les liaisons, qui l'on ne cesse de multiplier, causent des soupçons & nuisent à notre réputation. On donne les emplois à des freres qui n'ont point été assez éprouvés, & dont la vertu n'est pas solidement établie. On sollicite les fidéles à se faire enter-

Bonaventure. XIII. siécle. ns nos églifes, & à nous mettre dans leurs teus : ce qui attire l'indignation du Clergé, ticuliérement des Curés. On change fans leplace, & on est dans une agitation conle: enfin nos freres font de grandes déne veulent plus se contenter de peu, t charité est bien réfroidie : Ainfi nons es à charge à tout le monde, & nous le encore beaucoup plus à l'avenir, fi on nédie promptement. C'est à quoi il exles Supérieurs, & particuliérement à ne tevoir trop de Religieux, & a ne confier ilitére de la prédication & de la confession ris un rigoureux examen. La lettre est da-Paris le vingt-troisième d'Avril 1257, ans seulement après la mort de S. Fran-

ARTICLE XIL

Plusieurs autres Saints.

toine de Pade nâquit à Lisbonne vers la a du douzième siècle, & reçut au Bapte- de Pade. nom de Ferdinand. A l'âge de quinze ans à dans le couvent des Chanoines réguliers it Vincent près de Lifbonne; mais pour les fréquentes vilites de les amis, il palla ns après an couvent de l'ainte Croix de bre, du même Ordre de saint Augusu il s'appliqua à l'étude des saintes Let-

S. Anto

nt appris que plusieurs freres Mineurs t été martyrisés à Maroc, le désir qu'il

eut de souffrir aussi le martyre, lui sit désires d'embrasser leur genre de vie. Quand on sçut son dessein dans la maison où il étoit, il eut beaucoup à souffrir de la part de ses confreres, qui n'avoient que du mépris pour les Religieux mendians. Les freres Mineurs qui demeuroient près de Conimbre, lui apporterent leur habit dans le monastère même de sainte Croix, & le menerent au lieu de leur demeure nommé saint Antoine d'Olivarès, où il les pria de la nommer désormais Antoine, pour éviter par ce changement de nom l'importunité de ceux qui viendroient le chercher. Le désir ardent du martyre lui sit obtenir la permission de passer en Afrique; mais y étant arrivé, il fut attaqué d'une longue maladie, qui lui fit prendre le dessein de revenir en Espagne. S'étant embarqué, les vents contraires le menerent en Sicile, où il apprit que l'on alloit tenir à Assise Je Chapitre général. Il s'y rendit comme il put, tout infirme qu'il étoit, & il eut la consolation d'y voir saint François pendant plusieurs jours. Le Chapitre étant fini, on l'envoia à l'hermitage du Mont saint Paul près de Bologne, où il demeura long-temps en solitude, menant une vie très mortifiée, jeûnant au pain & à l'eau, & s'appliquant à la méditation & à la priére.

Nous avons vû dans l'article de saint Francois avec quel zéle saint Antoine de Pade sollicita la déposition de frere Elie. Le Pape Grégoire IX, après avoir déposé ce Général, exhorta Antoine à s'appliquer entiérement à l'étude; & afin qu'il le fît avec plus de liberté,
il l'exempta de toute charge dans son Ordre, le
priant de demeurer auprès de lui. Mais Antoine craignant les honneurs & le tumulte de
la Cour de Rome, se retira au Mont Alverne,

où il demeura quelque temps avec la permiffion du Pape. Se trouvant un jour à Forli dans la Romagne pour recevoir les Ordres, il s'y trouva aussi des freres Précheurs. Comme ils étoient tous assemblés à l'heure de la conférence, le Ministre prix les freres Prècheurs de taire quelque exhortation; mais ils s'en exculerent tous, difant qu'ils n'y étoient point préparés.Le Ministre se tourna vers Antoine, & sans connoître sa science, l'exhorta à dire ce que le faint Esprit lui suggéreroit. Antoine répondit qu'il étoit plus exercé à laver les écuelles dans la cuifine, qu'à prêcher : cédant néaumoins à lordre du Supérieur, il commença à parker avectant de force & d'onction, que les auditeurs agréablement surpris, admirerent également sa some & son humilité. La chose sut rapportée assint François, qui ordonna à Antoine de sappliquer à la prédication.

L L CO. I July L R P

Il parloit avec une fermeté merveilleule, difant également la vérité aux Grands & aux tions. petirs. Comme des le commencement de la succès, conversion il avoit désiré le martyre, nulle cainte, nul respect humain ne le retenoit, & il s'opposoit avec un courage intrépide à la tyrannie des Grands. Les plus fameux Prédicateurs en étoient épouvantés; & assistant à les fermons, ils se cachorent le visage de peur qu'on ne ît qu'ils rougissoient de leur foiblesse. Antoine alloit ainsi préchant par les villes & les bourgades; & il proportionnoit les discours à la portée de ses auditeurs, mêlant il douceur à la sévérité. Grégoire IX luimême l'ayant entendu, & admirant la profondeur de sa science dans l'explication de l'Ectiture, le nommoit l'Arche de l'alliance. Il ne s'appliquoit pas seulement à la morale,

mais encore a la concremie mense les biolitiques : il en convenir pluticus a Rimini, de en convainquie d'annes en les dispues public

ques a Milas & a Toxionie

Il parlois l'Italien fort posiment de le pas-nonçoit fort bien, tout examper qu'il ésait. Quoique la foule fui extraordinaire à les les mons, on y remarquoi: ze modelie & unt attention fingulière. Son dillouis coix ardent, touchant, pénétrant, efficace: ses auditeurs sondoient en larmes, se frappoient la postrine, & le disoient l'un à l'autre : Hélas! je n'avois jamais eru que telle action sur un péché. Ils s'exhortoient à le confesser, à jeiner, à saine des pélérinages; & on dit que les confrairies des flagellans, depuis si fréquentes en Italie & ailleurs, commencerent par ses sermons. Il enseigna en plusieurs monastères de son Ordre, dans lesquels il excita l'émulation de l'é-tude, car jusques-la les freres Mineurs étoient. méprisés de plusieurs comme des ignorans. Antoine eut aussi part au gouvernement de l'Ordre. Il sut ministre provincial, ou gardien de la Romagne pendant plusieurs années, & sonda plusieurs monastères en diverses Provinces: il fut gardien au Pui en Velai & à Limoges. Mais après avoir été déchargé de tout gouvernement, par le Chapitre général de 1230 & par le Pape, avec liberté de prêcher ou il voudroit, il vint à Padoue où il passa l'hiver, & y prêcha le Carême de l'an 1231. Il préchoit tous les jours, & ne laissoit pas de consesser: le concours du peuple étoit tel à ses sermons, que les Eglises étant trop petites, il fut obligé de prêcher en pleine campagne. Toute la ville de Padoiie s'y trouvoit chaque jour, avec le Clergé, les Religieux & l'E-

vêque même. On y venoit des villes & des villages voifins, marchant la nuit aux flambeaux pour avoir place. Il s'y trouvoit jusqu'à trente mille personnes, tous si attentifs. qu'à peine entendoit-on le moindre bruit; les marchands renoient leurs boutiques fermées ulon'au retour du sermon. Quand il étoit fini . thacun s'empressoit par dévotion à toucher le sint homme, ou à couper quelque chose de son habit, ensorte que pour n'être pas écrasé, il étoit environné en allant & en venant par une troupe de jeunes gens vigoureux. Austi vit-on des effets sensibles de ses fermons, la réconciliation des plus mortels ennemis, la délivrance des prisonniers retenus depuis longtems, la restitution des usures, la remise des dettes, la convertion des pécherefles publiques. Toute sorte de pécheurs accouroient à la pénitence; enforte que les Prêtres ne pouvoient suffire à entendre les confessions. Antoine luimême, quoique infirme, étoit sans cesse occupé piêcher, à confesser, & a donner des conseils àccur qui lui en demandoient, réfolus de les fuivre absolument.

Voyant approcher le temps de la moisson, il crut devoir ceffer fes prédications pendant Ses demié que le peuple y seroit occupé ; & se trouvant actions, fatigué de fréquentes visites des séculiers, il Sa mort. quitta Padoue & se retira dans un lieu soli-tion. taite, dont le Seigneut se rendit son disciple, & embrassa la régle du tiers Ordre de saint François. Dans cette retraite, Antoine s'appliquant rout entier à la méditation & à la ptière, le lentit tout d'un coup attaqué d'une violente maladie, dont il vit bien qu'il ne rekveroit pas. Il se sit reporter à Padoue; & comme on lui apporta l'Extrême-Oction, il

9Ò

dit: Jai déja cette Onction au-dedant; ma laissez pas de me la donner: elle m'est uti chanta avec les freres les pleaumes de la p tence que l'on dit en cette cérémonie, & r rut une demi-heure après. C'étoit le Venc treizième de Juin 1231. Il étoit âgé de tre six ans, & en avoit passé dix dans l'Ordre freres Mineurs. Sa grande réputation & les racles qui se faisoient tous les jours à son beau, firent presser sa canonisation; & : les informations juridiques, le Pape Gré re, sans attendre la fin de l'année, le mi lemnellement au nombre des Saints, à Spc le jour de la Pentecôte trentième de Mai 1: & ordonna que sa sête seroit célébrée le de sa mort.

iv. Bectits.

Nous avons plusieurs Ecrits de saint Ans de Pâde, entre autres un grand nombre de mons; mais on n'y voit rien de cette éloqu & de cette force que leur attribue l'auteur vie: ce n'est qu'un tissu de passages de l'Ecr pris dans des sens figurés, souvent fort éloi du sens littéral, & qui par conséquent ne point de preuve. On ne voit dans ces Seri ni raisonnemens suivis, ni mouvemens; 1 n'est pas plus touchante que le commencen En voici un échantillon: On fit des nôces à na de Galilée, sur quoi il y a quatre cho voir. Premiérement la joie & l'union nupt & la circonstance du lieu : secondement, la sence de la Vierge: troisiémement, la puiss de Jesus-Christ: quatriémement, sa magnif ce. Quant au premier point, Cana signisse & Galilée passage : c'est par le zéle & l'ar du passage, que se font les nôces entre le ! Esprit & l'ame pénitente. C'est pourquoi i dit de Ruth, qu'elle passa du Païs de Mo

Saints, XIII, fiécle. où Booz l'époula. Ruth fignifie Lou diligente, ou défaillante; & c'est pénitente, qui voiant les péchés par la tion, le hâte de le purifier dans la fonla confession, & tombe en défaillance 🗈 sa propre force dans la satisfaction. Le Mdilcours est du même style, & tous les suffi. Comme ils sont en latin, & qu'il pla que le Saint prêchoît en langue vulon peut croite que ce qui nous site de mons n'en est que le sujet, & qu'en l'exnt, il entroit dans des détails intéressans, 🚌 lieux & les personnes ; & qu'il y joies mouvemens pathériques à mesure que le s'échauffoit. On peut aussi supposer Poquence extérieure, je veux dire la voix ofte, aidoit à la perfuation. Le refte de fes font des explications mystiques de la des livres de l'Ecriture, & une concotmorale, où il tapporte à certains titres les es qui conviennent à chaque partie des s: & c'est peut-être le plus utile de tous rits.

ire étoit née à Assise d'une famille noble ne. Sa mere Hormlane étoit fort pieuse Sainte Claire oliquée aux bonnes œuvres, & fit le pé- Elle se consa ze de la Terre sainte, selon l'usage de le conseil d ips-là. Etant près d'accoucher de cette s. François. comme elle prioit Dieu avec instance de livrer heureusement, elle crut entendre oiz qui lui dit : Ne crains point, tu meti monde une lumière qui l'éclaitera. C'est uoi elle nomma sa fille Claire. Dès son æ Claire sit paroître beaucoup de chatité les pauvres & d'assiduité à la prière. Elle fait une régle de dire un certain nom-

bre de Pater, & pour les comptet elle se seivoit d'un monceau de petites pierres. Elle pet toit sous ses habits précieux un rude cilice : quant formé la résolution de consacrer à Dista virginité, elle resusa un mariage avantages.

qui lui fut proposé.

Dès qu'elle eut entendu parler de S. Fran çois, elle désira de l'entretenir; & lui de la côté, sur la réputation de Claire, souhaitad la voir, & de l'engager à renoncer entiéremen au monde. Ils se rendirent plusieurs visites mais avec les précautions nécessaires pour ét ter l'éclat. François lui persuada de se cons crer à Dieu, & elle se mit sous sa conduite Elle exécuta son dessein le Dimanche des Ra meaux dix-huitiéme de Mars 1212. Le mati elle alla à l'Eglise avec les autres Dames ; comme elles s'empressoient à recevoir les mi meaux, Claire demeura à sa place par model tie; & l'Evêque descendant de l'autel, alla lu donner une palme, comme un présage de la victoire qu'elle alloit remporter sur le monde. La nuit suivante, après avoir tout préparé pour la fuite, selon l'ordre que saint François lui en avoit donné, elle sortit secrettement, se faisant accompagner comme la bienséance le demandoit, & se rendit à Sainte Marie de la Portioncule, où les freres qui chantoient Matines, la reçurent avec le luminaire. Là elle quitta tous ses ornemens, & jusqu'à ses cheveux qu'ils lui couperent. Elle reçut devant l'autel l'habit de pénitence, & aussi-tôt François la mena à l'église de S. Paul, en attendant qu'il lui trouvat une autre demeure. C'étoit un monastère de Bénédictines. Claire étoit alors dans sa dix-huitiétiéme année. Ses parens aiant appris sa retraite, ensrerent en furie, & accoururent à S. Paul.

zel, découvrit de l'autre fa tête rafée, alla qu'on ne l'arracheroit point du ler-Jefus-Chrift, Elle fouffrit cette perfépendant plusieurs jours : & enfin par la elle obligea ses parens à la laisser en rele retirer. Peu de jours après son en-. Paul, elle passa à S. Ange de Panse ne Ordre de laint Benoît, & n'y aiant prit tout-à-fait tranquille, elle se fixa onseil de S. François à S. Damien, qui première églife que S. François avoit

Stoir encore à S. Ange, quand elle attira Agnès plus jeune qu'elle. L'union ou Elle fonde fon oient vécu , avoit rendu leur séparation Ordre. stible : c'est pourquoi Claire pria Dieu son crédit auent d'inspirer à sa sœur la même réso- près de Dieu. qu'à elle; & sa prière fut si prompteancée, qu'Agnès la fuivit au bout de ars. Cette démarche d'Agnès excita de 1 l'indignation de leurs parens. Dès le ain ils accourarent au nombre de douze aftére de S. Ange, & firent tous leurs pour en tirer Agnès, jusqu'à déchirer

Ses aufterites.

des pauvres femmes, & que nous appellon l'Ordre de sainte Claire.

Son habit étoit très-pauvre, & elle portoi un rude cilice. Elle couchoit sur la terre nue o couverte de sarment, avec un billot de bois pou chevet. Elle jeûnoit au pain & à l'eau le gran Carême & celui de S. Martin: mais le lundi : le mercredi & le vendredi elle ne prenoit poin de nourriture, jusqu'à ce que S. François & l'E. vêque d'Assis l'obligeassent à modérer ses aussérités. Ses priéres étoient ferventes & continuel. les ; & Dieu sit voir en dissérentes occasions combien elles étoient puissantes auprès de la Nous n'en rapporterons ici qu'un exemple.

Les troupes de l'Empereur Frideric, entre Ré. quelles étoient des archers Sarrasins, vinres attaquer la ville d'Assis, & les Sarrasins montoient déja sur les murailles du monastére S. Damien. La sainte Abbesse, toute malate qu'elle étoit, se fit conduire à la porte avec la sainte Eucharistie, que l'on portoit devant elle. dans une boëte d'argent, enfermée dans une autre boëte d'yvoire. Elle se prosterna, & dit avec larmes: Seigneur, voulez-vous livrer aux infidéles vos pauvres servantes que j'ai nourres. dans votre amour? Aussi-tôt les Sarrasins s'enfuirent par les murailles où ils étoient montés.

VII. dernière ma-

Le Pape Grégoire IX, à son avénement au. Sa grande ré-Pontificat, lui écrivit pour se recommander à putation. Sa ses prières, ausquelles il avoit une singulière ladie Samort, confiance. Ses austérités lui attirerent une langueur qui la tint au lit pendant vingt-huit ansi & afin de s'occuper, elle se faisoit mettre su son lit à son séant, & filoit du fil très-délié, dont elle faisoit des corporaux qu'elle distribuoit aux églises du voisinage. Elle guérit plu-sieurs malades en faisant sur eux le signe de la

te d'Oitie, neveu du l'ape Grégoire IX, i étoit ami particulier de la Sainte & pror de fon Ordre, apprit que sa maladie onfidérablement augmentée. Il vint promt la voir. Il lui donna la communion, me exhortation à ses sœurs, que la fainte le lui recommanda.L'année suivante 1253, e Innocent IV étant à Affile, & appreque Claire s'affoibiissoit de plus en plus, ui-même la vifiter. Il entra dans le more avec quatre Cardinaux, & lui présenta un à baifer; mais elle voulut aussi lui les pieds, & il fallut la fatisfaire. Enlle lui demanda humblement l'absolution péchés, & lui dit: Plût à Dieu que je e pas besoin d'autre absolution. Il la lui . avec la bénédiction la plus ample ; & :fie demeura remplie de confolation, aiant e jour même la communion de la main ı Provincial.

: fit à l'imitation de S. François un testa-, où elle raconte sa conversion, & recom-: sur-tout à ses sœurs l'amour de la pausuivant l'esprit de leur Pere. Ensin elle lui représenta qu'il ne falloit pas aller si vîte ainsi on dit l'Office & la messe des morts, & le même Cardinal sit un sermon sur le mépri des vanités du monde. On ne jugea pas à propos de laisser le corps de la Sainte à S. Damies qui étoit hors de la ville; on le transporta dans la ville à S. George, où S. François avoit d'abord été enterré; & ce convoi, honoré de la presence du Pape & des Cardinaux, se sit au son des trompettes & avec toute la solemnin possible.

III.

VIII. ainte Elizath de Honto

Elizabeth étoit fille d'André Roi de Hongrie Elle sut siancée dès le berceau avec Louis sili d'Hermand Lantgrave de Thuringe. On vit de son enfance l'inclination qu'elle avoit pour la vertu: & après l'accomplissement de son mariage, elle continua de pratiquer les exercices d'une éminente piété du consentement du jeune Prince son mari, qui étoit lui-même très-vertueux. Il trouva bon qu'elle se mît sous la conduite d'un saint Prêtre nommé Conrad, celébre Prédicateur, & qu'elle lui promît obéissance: mais Conrad se servoit de cette autorité, principalement pour modérer le zéle de la Princesse. Elle eut trois enfans: Hermand, qui sut depuis Lantgrave, & deux filles; Sophie, qui épousa le Duc de Brabant; & une autre, qui sut Religieuse & Abbesse d'Aldembourg. Après qu'-Elizabeth étoit relevée de ses couches, elle portoit elle-même son enfant à l'église pour l'offrir à Dieu. Elle s'occupoit à filer de la laine, pour faire des étoffes qu'elle distribuoit aux pauvres. Dans une famine qui survint en Allemagne l'an 1225, elle fit donner aux pauvres tout le bled qu'on avoit recueilli dans ses terres, & cela en l'absence du Lantgrave, qui étoit auprès de l'Empereur

izabeth fit construire au bas un hôpital , alloit les fervir de fes propres mains, un soin particulier des enfans. Elle nourieuf cens pauvres tous les jours. Après la 1 Lantgrave Louis arrivée l'an 1227, on frere se mit en possession de ses Etats. adice de Hermand fon neveu qui étoit quatre ans, & chaffa Elizabeth du châ-Vartberg fa rélidence. Etant ainli dée de tout, elle fut obligée de se retirer aac la ville la plus proche dans une pautellerie, parce que personne n'osoit la ir de peur d'irriter le Prince. Pour surlaccablement, on lui envoia ses trois , & elle vécut ainfi quelque temps dans trême pauvreté, mais avec une merse patience. L'Abbesse d'un monastère, oit la tante, l'aiant appris, la retira chez ille en donna enfuite avis à l'Evêque de zg , dont Elizabeth étoit aussi niéce, & lat la fit venit dans sa ville, où i l'ul t de quoi vivre honorablement. Il voulut la marier, la voient si jeune ; car elle demeurée veuve à vingt ans : mais elle

de respect & d'amitié. Mais l'année suivante 1229, Elizabeth ne pouvant souffrir plus longtemps les honneurs qu'elle recevoit dans ce chateau, pria Henri de lui rendre sa dot, & se retira à Marpourg auprès de Conrad son directeur. Alors le Pape Grégoire IX informé des vertus de cette Princesse, lui écrivit pour la consoler & l'encourager, la prenant sous la protec-tion du saint Siège, & la recommanda à Conrad. Ce saint prêtre la traitoit avec la sévérité convenable à une ame aussi avancée dans la perfection; jusqu'à lui ôter deux filles qui la servoient, parce qu'elle les aimoit trop tendrement. Il modéroit son amour pour la pauvreté, qui la portoit à aller mendier son pain de porte en porte; & voiant qu'il ne pouvoit fixet les aumônes, il fut obligé de lui défendre absolument de donner de l'argent, ne lui permettant de donner que du pain. Elle embrassa la régle du tiers-ordre de S. François; & elle visitoit souvent l'hôpital qu'elle avoit autrefois fait bâtir. Pendant qu'elle menoit ce genre de vie, il vint de Hongrie un Comte envoié par le Roi son pere, pour la prier d'y retourner, & y mener une vie plus convenable à sa naissance: mais elle ne fut point touchée de cette offre, & repondit qu'elle continueroit de servir Dieu comme elle avoit commencé. Enfin elle mourut le dix-neuviéme de Novembre 1231, âgée seule: ment de vingt-quatre ans, & fut canonisée pat une Bulle du premier de Juin 1235, qui ordonne de célébrer sa fête le jour de sa mort,

IV.

Pierre Gonçalés nâquit à Astorga ville d'Espagne vers la fin du douzième siècle. Son oncle en étoit Evêque, & ce sut ce Prélat qui se chargea de son éducation. Aiant remarqué des talens

1X. 6. Pierre nçalés. dans son neven, il voulut l'attacher à son églisen sui donnant un canonicat dans sa cathétrale, comme si cela sussissi pour être digne d'entrer dans le clergé. Gonçalés aimoir l'éclar de le faste : un certain air de vanité dans ses habits à dans ses manières le rendoir plus semblable a un courtisan qu'a un Ecclésiastique. Le doien du Chapitre d'Astorga étant mort, le jeune Gonçalés sur pourvir de ce bénésice. Ceme nouvelle dignité ne servit qu'à augmenter l'ensière de son cœur. Le jour qu'il en prit possestion, il se promena dans la ville dans un extétieur peu digne d'un chanoine, qui ne doit se distinguer que par la modestie & la régularité.

Pendant qu'il se montroit dans tous les quaztiens & qu'il y étalout son luxe, son cheval s'abbattit dans un bourbier, ce qui excita la rifée de tout le monde. Cette humiliation servit à le stire rentrer en lui-même. Il remercia Dieu de l'avoir abaissé, & lui promit de le confactor entiérement à son service. Le résolution sur esficace; il entra presque aussi-tôt dans l'Ordre de 5. Dominique. Ses supérieurs le laisserent jouir pendant quelques années de ce faint rapos que cherche la charité & l'amour de la vérité; mais des qu'ils le crutent affez affermi dans la vertu. ils l'éleverent malgré lui au facerdoce. Alors, pour répondre à l'intention de S. Dominique, Gonçalés cravailla à la conversion des pécheurs. recha avec zele, & se consacta au service de Eglife.

Quelques Seigneurs de la Cour s'entrerenant un jour de la vertu de ce Religieux, virent pasler une fameuse conctisane. Ils l'arrêterent & lui dirent que si elle avoit entendu prêchet Gonçalés, elle changeroit bientôt de vie. Cette malles répondit effrontément, qu'elle le sé-

E ij

duiroit plus aisément que Gonçalés ne la vertiroit. Cette réponse picqua la crimine riosité de ces jeunes Seigneurs. Ils lui proi une somme, si elle pouvoit réussir dans sc sein. La courtisane devenue plus hardie p te promesse, va trouver le saint Religies afin d'écarter ceux qui étoient avec lui lui dit qu'elle a une affaire importante crette à lui communiquer. Quand Gonça seul: C'est de moi, dit-elle, dont il s'agi se jettant à ses genoux, & versant beauci larmes feintes, je veux, dit-elle, chan vie; je suis une malheureuse; je viens à afin que vous me tiriez du bourbier où j si long-temps plongée. Comme c'étoit la jour, Gonçalés lui dit de revenir le lende & qu'il lui donneroit tout le temps que de doit une affaire si importante. Ah! mon s'écria cette fourbe, si vous ne m'écoutez Cent, je n'aurai peut-être plus la force de nir. Gonçalés qui la croioir sincérement to de Dieu, lui dit de commencer sa confe Alors cette misérable changeant de lans lui dit tout ce que le démon put lui ir de plus propre à le séduire. Gonçalés e dans une autre chambre, y alluma un feu, s'enveloppa de son manteau, s'étenle brasier, & appella la courtisane. Cette me interdite de cette action, & surprise que le seu ne brûloit pas Gonçalés, se j ses genoux, & versant des larmes plus si qu'auparavant: Ah! mon Pere, s'écria-t vous ne voiez plus une infâme pécheresse une pénitente. Obtenez - moi miséricor Sauveur. La conversion fut sincère: cette f confessa tous ses péchés, & entra dans un m tére pour en faire pénitence le reste de ses Cet événement augmentant la vénération qu'on avoit pour le saint Religieux, il craignir d'être vaincu par l'orgueil après avoir triomphé de l'impureté. Il quitta la Cour, & rentra dans son monastère, où il continua toujours de travailler à la conversion des pécheurs. Enfin consumé de jeûnes & de travaux, il mourut le jour de Pâques quinzième d'Avril de l'an 1240. Son nom est devenu célébre sur mer, par l'invocation de ceux qui ont réclamé son assistance durant les tempêtes, sous le nom de S. Elme.

٧.

Elizabeth dont nous avons parlé plus haut, avoit une tante nommée Hedvige, Duchesse de Pologne, Princesse d'une rare vertu. Son pere étoit Berthold Duc de Carinthie, Marquis de Moravie & Comte de Tirol, & sa mere se nommoit Agnès. Ils eurent huit enfans, quatre fils & quatre filles: deux des fils furent Evêques; sçavoir, Berthold Patriarche d'Aquilée, & Ekembert Evêque de Bamberg: les deux autres, Otton & Henri, suivirent la prosession des armes, & succederent au pere dans ses Etats. Les filles furent Hedvige, dont nous parkons; Agnès, si connue par son mariage avec Philippe Auguste Roi de France; Gertrude, Reine de Hongrie, mere de sainte Elizabeth dont nous avons vû la vie; la quatriéme fut Abbesse de Lutzingen en Franconie, de l'Ordre de saint Benoît. Hedvige fut mise dès son enfance dans ce monastère, & y apprit les saintes Lettres, qui furent toujours depuis sa consolation. A l'âge de douze ans elle sut mariée à Henri Duc de Silésie & de Pologne: & dans cet engagement elle garda la continence autant qu'il étoit possible, sur-tout pendant l'Avent, le Carême & les principales fêtes. Après qu'ils curent eu six en-

X. Sainte II vige•

102 Art. XII. Plusieurs

fans, elle sir consentir le Duc à garder la c tinence perpétuelle: ils s'y engagerent par v avec la bénédiction solemnelle de l'Evêque ils vécurent ainsi environ trente ans. La ch étant devenue publique, ils se séparerent en rement d'habitation, & ne se voioient plus c très-rarement & en présence de témoins, p me pas scandaliser les soibles. Le Duc vivoit Religieux sans en avoit sait profession, & la soit croître sa barhe, comme les freres conv des monastères; d'où sui vient le nom d'He le Barbu.

La Duchesse Hedvige lui persuada de son à Trebnits près de Breslau en Silesie un mon tére de filles de l'Ordre de Cisteaux, dont première Abbesse fut Petrisse, que la Prince avoit eue pour gouvernante dans son enfan Elle la fit venir de Bamberg avec d'autres 1 ligieules: la fondation le fit l'an 1203, & dédicace de l'église en 1219. Hedvige y sembla un grand nombre de Religieuses, & offrit à Dieu sa fille Gertrude, qui en sute puis Abbesse. Hedvige y élevoit plusieurs sil de différente condition: quelques-unes embr soient la vie monastique, & Hedvige établ soit les autres. Elle-même se retiroit souve dans ce monastére du vivant de son mari, couchoit dans le dortoir. Elle fixa ensuite demeure à Trebnits près du monastère en hors, & prit l'habit des Religieuses sans fa profession, pour se conserver la liberté d'ass ter elle-même les pauvres de ses biens. E suppporta avec beaucoup de patience la m du Duc Henri son mari, qui arriva l'an 123 & elle consola les Religieuses de Trebnits c étoient désolées de cette perte.

Trois ans après, Henri Duc de Pologne 1

Saines. XIII. fiécle. tué dans l'incursion des Tartares. Elle 🏂 cette perre avec autant de constance elle de fon mari. Elle ne répandit point itmes; & voiant sa fille l'Abbesse de Trebt la veuve du Prince accablées de douleur. leur dit : C'est la volonté de Dieu, & nous ins agréer tout ce qu'il lui plait. Levant se les yeux & les mains au ciel, elle ajou-Je vous rend graces, Seigneur, de m'avoir the un tel fils, qui m'a toujours aimé & retpendant la vie , lans m'avoir jamais donlucun chagrin ; & quelque joie que j'euste laisser après moi , je l'estime heureux d'aspandu fon lang pour une fi bonne caule, ni la confiance qu'il vous est uni dans le Cette pieuse Princesse vécut encore deux Mus la pratique de toutes les vertus chréles. Elle étoit si mortifiée, qu'elle ne mancina de viande pendant environ quarante mai que lui pût dire l'Evêque de Bamyou frere, pour lequel elle avoit beaucoup respect & d'amitié. Elle usoit de poissons t laitage le dimanche, le mardi & le jeudi : undi & le s'amedi elle ne mangeoit que des imes fecs; & le mercredi & le vendredi elle Eduifoit au pain & à l'eau. Enfin Guillaude Modene & Légat du faint Siège étant g en Pologne, & la trouvant malade, l'oea par obéissance à manger de la viande. avoit retranché de ses habits non-seulement z parure, mais le commode & presque le ellaire; ne portant qu'une tunique & un neau, & marchant le plus souvent nuds k, malgré le froid du païs. Elle portoit un z de crin, & se donnoit la discipline juitu fang. priéres étoient longues, ferventes, & prefArt. XII. Plufieurs

que continuelles: elle entendoit chaque jout plusieurs messes, à chacune desquelles elle fai-Toit son offrande & recevoit à la fin l'impositique des mains du Prêtre. Elle fit plusieurs miracles, & avoit le don de prophétie. Prévoiant que sa mort étoit proche, elle se fit donner l'Extrême-Onction, avant que d'être malade. Enfin elle mourut le quinzième d'Octobre 1243. Elh avoit voulu être enterrée dans le cimetière de Religicuses; mais l'Abbesse sa fille ne put s'y résoudre, & la sit mettre dans l'église devant le grand autel. Les Religieuses en souffrirent beaucoup d'incommodité, par le concours du peuple qui venoit en foule prier à son tombeau. Il s'y opéra plusieurs miracles; & en conséquence les Evêques & les Ducs de Pologne solliciterent auprès du saint Siège la canonisse tion d'Hedvige. Elle fut faite au bout de vingttrois ans par le Pape Clément IV, & la fete de sainte Hedvige sut sixée au quinzième d'O-Ctobre.

VI.

Louis étoit petit-neveu du saint Roi de Frame int Louis ce du même nom, & le second fils de Charles le Boiteux Roi de Naples. Il commença de se sanctifier dans sa prison en Catalogne, lorsqu'il fut donné en ôtage avec deux de ses freres à Jacques Roi d'Arragon pour la liberté de sor pere. Louis n'avoit alors que quatorze ans, & il en demeura sept dans cette prison, pendan lesquels il s'appliqua à l'étude, sous la conduit de quelques freres Mineurs, qui lui tenoien compagnie: en sorte qu'il se rendit capable d'en seigner aux autres les sciences humaines & k Religion. Sa priére étoit continuelle: il communioit aux grandes fêtes après s'y être bier préparé: quand il fut Prêtre, il disoit tous le

Saints. XIII. Gécle. was la Messe. Il étoit fort attentif aux sernos qu'il entendott, & noutrissoit son ame de lecture de l'Ecriture sainte. Il eut des l'enace un grand amour pour la chasteté : il fuioit compagnie des femmes, & ne leur parloit man seul à seul, excepté à sa mere & à ses 🎮 . Il avoit horreur des paroles malhonnêtes, reprenoit avec sévérité ceux qui osoient en 🔤 devant lui. Deux Religieux & quelquefois were conchoient dans la chambre, pour être moins de la pureté de sa conduite. Il étoit fobre dans ses repas, se donnoit la discime de la main, ou se la faisoit donner avec s chaînes de fer, & portoit à nud une ceinart de grosses cordes. Il sit vœu des le temps la prison de quierer le monde, & d'entrer sans l'Ordre des freres Mineurs; & a son reur de Catalogne il vouloit l'accomplit dans e couvent de Montpellier : mais voiant que les meres traignoient de déplaire au Roi son pere , qui étoit présent, il se contenta de réstérer lolemnellement fon væu.

Le Pape Celestin l'avoit pourvû de l'Archeviché de Lyon avant qu'il eût reçu les Ordres sacrés; mais cette provision sut révoquée par Bonsface VIII, qui lui donna l'Evêché de Toulouse. Louis ne voulut point l'accepter, qu'il n'ent accompli son vœu d'embrasser la régle de saint François; ce qu'il sit à Rome la veille de Noël. Louis renonça alors en faveur de son frere Robert au droit du Rojaume de Naples, dont il étoit héritier présomptif; et le jout même de sa profession, il sut déclaré Evêque de Toulouse; mais la Bulle ne sut expédiée qu'après que se Pape l'eut sacré de ses propres mains. Pour ne pas choquer le Roi son pere, le Pape lui ordonna de cacher l'habit de saint François sous un habit ordinaire d'Ecclé que; mais le jour de sainte Agathe cinque février 1297, Louis reprit publiquemen habit régulier en présence de deux Cardin & marcha ainsi dans Rome avec la ceintu corde & les pieds nuds depuis le Capitol

qu'à saint Pierre où il prêcha.

Ensuite il se mit en chemin pour aller dre possession de son église. A Sienne il chez les freres Mineurs, & voulut être comme les autres sans aucune distinction qu'à laver la vaisselle avec eux après le c A Florence il refusa de coucher dans une c. bre magnifiquement meublée pour le rece Il fut reçu à Toulouse avec une joie & un nération extrême; & lorsqu'il y fut étab chargea un sécretaire en qui il avoit confis de s'informer de la quantité des revenus de église qui étoit très-riche, & de ce qui sul pour l'entretien raisonnable de sa maison, fixa à une somme médiocre, voulant que le reste fût emploié à la subsistance des vres. Tous les jours il en nourrissoit vint dans sa maison, & les servoit de ses pr mains. Il s'acquittoit avec soin des foné Episcopales, disant tous les jours la Messe lébrant les ordinations avec piété & avec d té, & examinant sur la doctrine & su mœurs les clercs qu'il vouloit pourvoir de néfices. Il avoit un grand zéle pour la coi sion des Juiss & des autres infidéles, & en quelques-uns des fonts baptismaux. Enfin en Provence pour des affaires pressées, il 1 ba malade à Brignoles, & y mourut le neuvième d'Août 1297, âgé d'environ vi ttois ans. Il fut enterré à Marseille chez freres Mineurs, comme il l'avoit ordonné

oure Histoire. Son pere, Bouchard de Abbé, enci, étoit Seigneut de Marii: & sa uilde de Châteaufort, étoit aussi d'une mfidérable par la piété & par la noabaud vint au monde après le milieu me siécie dans le château de Marli. 'é d'une manière convenable à sa naiss faintes inclinations que Dieu lui mées, ne se perdirent point dans la le profession des armes. Il s'y distingua leur & son courage; mais il ne prit rt à tout ce qui s'y passoit de conloi de Dieu. Rien ne contribua dake préferver de la corruption du siéla dévotion solide qu'il avoit à la rge. Il ent toujours une affection parour la célébre Abbaie de Port-Roial 1 1204 par Matthieu de Montmotenquelle Bouchard son pere à laissé de biens, qu'il en a été regardé comme Fondateur. La charité qu'il témoisux qui s'étoient retirés du monde, . la grace de le méprifer pleinement andonner sans réserve. Il sentit ou'il



cloime l'orgaeil se la naissance, il sut humbs parmi les fieres a proportion de ce qu'il avoi ête grand dans le fiécie. On l'élut Abbé e 12:4, malgré les répugnances. Il rendit par se mavaux & la régularité son monastère un de plus floriffans de l'Ordre de Citeaux, & on compta plus de deux cens moines. Comme a Ordre éroir déja bien déchu de sa premiére set veur, on centura dans plutieurs Maisons l conduite du saint Abbé. On lui dit même dan un Chapitre général, qu'il avilissoit sa digni té, en portant des habits groffiers, & en partageant les emplois les plus vils avec les des niers de sa communauté. Mais Thibaud répondit à ceux qui lui faisoient ces reproches, & qui étoient eux-mêmes des Abbés de l'Ord.e : Si j'étois venu ici bien monté; si je portois des habits de prix, & si j'emploiois le bien des pauvres, pour me mettre dans un état plu convenable à un séculier qu'à un moine, vou m'auriez donné des louanges. Cette réponse leu ferma la bouche. Comme il étoit persuadé qui la pauvreté contribue beaucoup à la sainteu des monastères, il la prêchoit par tout son ex terieur. Il inspira le même esprit aux Religieu ses de Port-Roial dont il étoit Supérieur, & dont on admiroit dès lors le désintéressemen dans la réception des filles. Il étoit aussi trè pénitent, ne vivant que de pain & d'eau, ! dormant très-peu pour vaquer davantage à l prière. L'idée qu'on avoit de sa vertu porta Roi saint Louis à le faire venir à la Cour, pot obtenir la bénédiction du Ciel sur la Reir Marguerite sa femme; & toute la France cri que Dieu accorda à ses prières la sécondité a la Reine. Ce saint Abbé mourut le 8 de Décen bre de l'an 1247.

. Saints. XIII. fiécle. VIII.

gastin se nommoit dans le monde Marde Thermes, & étoit né en Sicile près lerme d'une famille noble originaire de ogne. On le fit étudier des son enfance 1 illa enfuite à Bologne, où en peu d'anil parvint au dégré de docteur & de proren Droit civil & canonique. Etant reé en Sicile, sa réputation le fit connoî-Mainfroi, qui y regnoit alors; en forte le sit juge perpétuel de sa Cour, & son apal ministre d'Etat. Il conserva dans cette : une grande pureté de mœurs , & une patintégrité dans l'administration de la jus-Il accompagna Mainfroi a la bataille de ment, ou ce Prince périt : & comme Matfidiparut des-lors, on crut qu'il avoit été to cette occasion : mais la crainte de la : Tivoit fait-fuit & repasser en Sicile. Il y traquée d'une maladie violente, qui lui uite qu'il étoit près de sa fin ; & la crainte ugemens de Dieu faisant sur lui une vive ession, il promit, s'il revenoit en santé, ter dans un monastère pour y faire péni-. Après que la fanté fut rétablie, il réloour accomplir son vœu, d'entrer dans l'Otde saint Dominique, & envota deux de ses estiques pour lui amener des freres de cet te; mais ils se tromperent jusqu'à trois fois, i amenerent toujouts des Augultins au lieu eres Prêcheurs. (Nous rapporterons bienotigine de ce nouvel Ordre.) Il crut voir s cet événement une marque que la volonté Dieu étoit qu'il entrât chez les Augustins : ur découvrit son dessein, & prit l'habit de Institut. Mais il ne leur fit point connoîqui il étoit : il cacha sa naissance, sa scien-

Le B.

109

ce, ses grands emplois; il changea son nom en celui d'Augustin, & se conduisse comme le moindre de ses freres. Il alloit à la quête, lavoit la vaisselle, & rendoit à la maison les services les plus bas. Il observoit une exacte pauvreté, se contentoit de la nourriture la plus grossière, &

ne mangeoix qu'une fois le jour.

Après avoir demeuré quelque temps en Sicile, il apprit qu'en Toscane & près de Sienne, il y avoit un couvent de l'Ordre dans un lieu fort solitaire, dédié à sainte Barbe. Il y passa avec la permission de son supérieur, & y vécut entiérement inconnu, & pratiquant à son ordinaire les exercices les plus humilians. Delà son Prieur le mena à Rosia, où il fut reconnu pour ce qu'il étoit; & voici quelle en fut l'occasion. Les freres de ce couvent avoient un procès en Cour de Rome, pour un certain bien qu'ils étoient près de perdre, & qui contribuoit beaucoup à la subsistance de la maison. Frere Augustin les voiant troublés à ce sujet, & sachant qu'en effet on leur faisoit un grand tort, alla trouver leur procureur, & lui demanda en secret de quoi écrire. Le procureur s'en mocquoit, ne croiant pas même qu'il sut lire. Cependant comme il persévéroit dans sa demande, il lui donna du papier, de l'encre & une plume. Frere Augustin écrivit un mé-moire court & solide, qui fut communiqué au procureur de la partie adverse, lequel s'écria: Celui qui a dressé ce mémoire est un démon, ou un Ange, ou le Seigneur Matthieu de Thermes avec lequel j'ai étudié à Bologne, & qui est mort à la bataille du Roi Mainfroi. Il voulut voir l'auteur du mémoire; & l'aiant reconnu, touché de son humilité, il l'embrassa tendrement, & ne put retenir ses larmes.

Saints. XIII. fiécle. 11

le prioit de ne pas troublet son repos fant connoître; mais il ne put s'y téle dit aux Augustins: Vous avez un thé; c'est ici le plus excellent homme le; traitez-le comme il le mérite; de

Mus avez gagné votre caule.

nmencerent donc a le respecter ; 'mais r tous les honneurs & continuoit les d'humilité. Cependant le bienheument d'Ossimo Général de l'Ordre, enne, où aiant appris ce qu'étoit le gustin, il le sit venir, le prit pour pagnon, & le mena en Cour de Rome, ré la résistance, il le sit ordonner prèls dreflerent ensemble les Constitul'Ordre. Pendant le l'éjour qu'ils firent , le Pape Nicolas IV demanda au Gé-Religieux capable d'entendre les con-🛂 lui amena frere Augustin en plein re ; & les Cardinaux voiant la pauvren habit, & l'austérisé de son visage, nient de quelle forêt on l'avoit amené. ux pieds du Pape sans savoir de quoi oit : mais voiant que le Pape lui im-'s mains pour le faire son pénitencier, dit une si grande abondance de larmes, ara celles du Pape & des Cardinaux.Plus nnurent, plus ils conçurent pour lui on & de respect; & il exerça cette charnitencies environ vingt ans, alant toucœur à la chére folitude. Son zéle pour e l'engageoit à user quelquefois envers & les Cardinaux,non-feulement de priéis encore de réprimandes; & ils l'écouattemment, tant ils avoient de vénéour lui ; car les confeils étoient reçus venant, du Ciel.

112 Art. XII. Plusieurs

Il étoit encore en Cour de Rome, quand on tint à Milan le Chapitre de son Ordre, où, quoiqu'absent, il fut élu Général tout d'une voix; mais il n'auroit point accepté l'élection, s'il n'y eût été contraint par le Pape Boniface. VIII. Il exerça sa charge avec beaucoup d'humilité, de charité, de fermeté, & de zéle; mais il ne la garda que deux ans. Car, quoi-que selon l'usage de l'Ordre, le Chapitre général ne se tînt que tous les trois ans, il en assembla un à Naples en 1300, où, quelque. instance que lui fissent ses confréres, de continuer à les gouverner, ils ne purent l'obtenir. S'étant ainsi déchargé du Généralat, il ne retourna pas à Rome, mais à l'hermitage de saint Leonard près de Sienne, où avec quelques freres il ne s'occupoit que de Dieu seul. Sa réputation néanmoins lui attiroit des visites. de plusieurs personnes, qui venoient de loin recevoir ses instructions & de la consolation dans leurs peines. Au bout de neuf ans il mourut saintement dans cette retraite, l'an 1309.

IX.

XIV. 3. Ambroile Sienne.

La ville de Sienne avoit été mise en interdit par le Pape Clement IV, dès l'an 1266, pour avoir suivi le parti de l'Empereur Frideric; & les Siennois en aiant été absous, Gregoire X avoit déclaré qu'ils y étoient retombés. Ils emploierent envain plusieurs Princes, pour obsenir la levée de l'interdit: enfin ils eurent recours à Dieu par les priéres & les aumônes, & résolurent d'envoier au Pape quelque saint homme. Ils jettérent les yeux sur Ambroise, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, né dans leur ville d'une famille noble, qui avoit enseigné la Théologie à Paris & à Cologne, & prêchoit avec beaucoup de succès, & qui leur avoit

prêcha dans la place qui étoit dee de son Ordre; car elle ne pour tout le peuple qui s'empressoit de fermons furent fi efficaces, que toules de la ville qui étoient divisées. rent fincérement. Etant arrivé à Vitoit alors la Cour de Rome, il deence. Le Pape qui étoit informé dele sa science, la lui accorda aussiat enfuite entendu parler, il lui acsour la ville de Sienne la levée de nbroise à son tetour à Sienne, y c toutes les démonstrations de joie avoit dès auparavant travaillé de tre la paix entre les Princes & les lemagne, & à les réunir pour marsurs du Roi de Hongrie attaqué ares. Ambroile fuioit les fupériori-Ordre, & refusa plusieurs Evêchés nt offerts par les Papes, & même Sienne sa patrie, où il avoit été entéln II mourat l'an 1987 . &



rite de tonne.

ple illustre de pénitence en la personne de ! Bienheureuse Marguerite de Cortone, née Laviane au diocèle de Chiusi en Toscane. Ell étoit d'une rare beauté, & elle eut le malheu de s'abandonner à une vie scandaleuse, parti culiérement avec un gentilhomme, chez qu elle demeura pendant neuf ans. Il sortiz a jour emmenant avec lui une petite chienne qui revint quelques jours après, criant & ti rant Marguerite par ses habits, ensorte qu'ell la fit sortir de la maison & la conduisit à un u de bois. Marguerite en aiant dérangé quel ques morceaux, trouva le gentilhomme mo: & rongé de vers. La vue d'un si affreux spects cle la sit rentrer en elle-même, & elle con mença à rougir de ses désordres. Elle rétours chez son pere, vêtue de noir, fondant en la mes, & pénétrée de douleur à la vue de si iniquités; mais son pere ne voulut pas la n cevoir. Ainsi rejettée & abandonnée, elle s'a sit sous un figuier dans le jardin de son per & déplorant la misére, elle eut recours à Dies qu'elle pria d'être son pere, son époux & sc maître.

Alors Dieu lui inspira d'aller à Cortone, de se mettre sous la conduite des freres M neurs, ce qu'elle exécuta aussi-tôt, se soume tant à eux avec une prosonde humilité. El leur demanda humblement l'habit du tiers-o dre de saint François. Mais comme ils vire qu'elle étoit encore jeune, ils différerent long temps de le lui accorder, craignant que conversion ne sût pas solide. Ce sut sans dou dans cet intervalle qu'elle retourna à Laviai lieu de sa naissance; & qu'un dimanche pe dant la Messe, en présence de tout le peuplaiant mis sa ceinture autour de son cou, el

chan when the contac verse Braces Mineurs de Cortone, après l'avoir éprouendant trois ans, lui donnérent enfin · du tiers-ordre en 1177, & dès-lors elle nouveaux progrès dans l'humilité, la ication & toutes les vertus chrétiennes. oulois se faire conduire au lieu où elle donné le plus de scandale, pour y faire misfaction publique, & s'expoler au métout le monde : mais son Confesseur l'en ha, jugeant avec raison que les voyages ivenoient point à une jeune pénitente. Il encore une autre fois le zéle excessif & et, qui lui avoit fait prendre la réfolue se couper avec un rasoir le nez & la l'enhaut. Elle persévéra vingt ans dans sa ice. & mourut en 1297. Sa vie fut écrite Confesseur; & le Pape Urbain VIII perus le sreizième fiécle à tout l'Ordre de françois de l'honorer comme bienheu-

XI.

is pouvons joindre à cet article l'origine ix Ordres religieux, dont nous n'avons encore parlé

XVI. Inflitution es Carmes.

autrefois un grand monastère, comme on voi par les restes des bâtimens; mais il a été ruin par le temps & par les incursions des ennemiq Il y a quelques années qu'un moine prêtte 🌡 portant des cheveux blancs, vint de Calabre s'établit en ce lieu par révélation du Prophet Elie. Il sit une petite clôture dans les ruine du monastère, y bâtit une tour & une petie Eglise, & assembla environ dix freres avo lesquels il habite maintenant ce saint lieu. Ain parle Jean Phocas témoin oculaire 3 & le moin Gunther dans la relation du voiage de Marti Abbé de Parphis près de Basse, en rend un semblable témoignage. Albert Evêque de Ver ceil étant devenu Patriarche de Jérusalem, don na vers l'an 1209 une régle à ces Hermites dont le supérieur étoit alors un nommé Bro chard. Cette régle consiste en seize articles, of l'on voit qu'ils demeuroient chacun dans un cellule séparée; que celle du Prieur étoit à l'en trée de leur clôture, & l'Eglise au milieu; que quelques-uns d'entre eux ne savoient pas lire, & que ceux-là devoient dire un certain nombre de Pater pour chaque heure de l'Office. Ils devoient entendre la Messe tous les jours autant qu'il étoit possible : ils ne mangeoient jamais de viande, & jeûnoient depuis l'Éxaltation de la sainte Croix jusqu'à Pâques. Albert leur re commande particuliérement le travail continuel & le silence. Tel fut le commencement des Carmes, qui se répandirent ensuite dans toute l'Eglise latine. Saint Louis en amena quelques-uns avec lui à son retour de la Terre sainte, & les établit à Paris, comme on le voit par une lettre du Roi Charles le Bel son arriére petit-fils. Ils demeuroient au commencement Tur les bords de la riviére de Seine, à une place où sont à présent les Célestins,

Jean le Bon de l'Ordre de saint Augustin, nâquit à Mantoue l'an 1168, & sut nommé Jean, du nom de son pere, & surnommé le Bon du nom de sa mere, qui s'appelloit Bonne. Après la mort de son pere il parcourut divers pays, chantant, jouant des instrumens pour gagner sa vie & pour divertir les autres. Sa mere cependant prioit & répandoit beaucoup de larmes pour la conversion. Enfin Dieu l'exauça; & Jean étant tombé dangereusement malade, st de sérieuses réslexions sur les dangers du secle, & sit vœu de se donner à Dieu s'il lui rendoit la santé. A près qu'elle fut rétablie, il fit une confession exacte à l'Evêque de Mantoue. Sa mere étant morte, il se retira à l'âge de quarante ans dans un desert de la Romagne, où il sit une pénitence si rude, que les circonstances que l'en en rapporte paroissent incroyables. Sa réputation lui attira plusieurs disciples; & on avoit en lui une si grande confiance, qu'en 1225, les citoiens de Ravenne & ceux de Cervia le prirent pour arbitre de leurs distérends. Ses disciples se dissoient Hermites de l'Orde de saint Augustin. Ils demandoient l'aumône, & recevoient de l'argent comme autre chose. Ils varioient tellement leur extérieur, qu'on les prenoit quelquesois pour des freres Mineurs, ce qui diminuoit envers ceux-ci la charité des hiéles. Ils s'en plaignirent à l'Evêque d'Ostie, qui étoit leur protecteur. Il en écrivit au Pape, qui répondit que les Hermites devoient choitir un habit noir ou blanc, avec des manches larges semblables à celles des coulles que portent

les moines; avoir par-dessus de larges ceintures de cuir, & porter à la main de grands bâtons 3 que leurs habits ne fussent pas si longs qu'on

X Orig Augui ne pût voir leurs souliers, & qu'en demandat l'aumône, ils fissent connoître de quel Ord ils étoient. C'est ce que le Pape ordonna par s

Bulle de 1240.

Quinze ou seize ans après, le Pape Alexan dre réunit en un seul corps cinq congrégation d'Hermites, deux de saint Guillaume, trois d saint Augustin. Ce saint Guillaume est celni d Malaval, mort environ cent ans auparavant dont les imitateurs formerent deux congréga tions, l'une qui garda son nom, l'autre qui pt celui du mont Tabal. Elles avoient chacus leur Supérieur général, mais toutes deux sui voient la régle de saint Benoît, depuis que l Pape Gregoire IX le leur eut permis. Les troi autres congrégations suivoient la régle de sain Augustin, du bienheuteux Jean le Bon & d Brictine. Depuis long tems on voioit en Euro pe plusieurs Hermites qui se disoient de la ré gle de saint Augustin. Jean le Bon Hermite d Mantoue, mourut le vingt-troisiéme d'Octobn 1249; & le Pape Innocent IV, à la priére de l'Evêque & de la ville de Mantoue, commit Albert Evêque de Modene pour informer de fa vie & de ses miracles, par une Bulle de 125i. La congrégation de Brictine portoit le nom de son désert situé au Diocèse de Fano dans la Marche d'Ancone; & comme elle n'avoit point de régle approuvée, le Pape Gregoire IX en 1238, lui accorda de se ranger sous celle de Saint Augustin.

Ce furent donc cès cinq congrégations que le Pape Alexandre IV entrepit de réunir. Pour cet effet, il leur ordonna d'envoier en sa présence deux freres de chacune de leurs maisons, munis d'un plein pouvoir. Il leur donna ensuite pour commissaire Richard Cardinal, qui

Saints. XIII. fiécle. lambla à Rome en Chapitre général; & commun consentement, les réunit tous Cule observance sous un Supérieur gé-Cont ils laisserent le choix au Cardinal sette première fois. Ils demandérent d'être Més dans la pratique du vœu qu'ils avoient isse pauvreté absolue, renonçant à la ion des biens immeubles; mais ils decent aussi d'être déchargés de l'obligan'on leur avoit imposée de porter de batons. Le Cardinal Richard leur accora & l'autre, & fit l'union en un seul Cous le nom d'Hermites de laint Auguleur donnant pour premier Général Lan-(B'est ce que le Pape confirma par la Bulle mvieme Avril 1256; & telle fut l'origine digieux Augustins mendians. Mais les limites ne s'accommodérent pas long-tema union. Ils souffroient avec peine de tirés de l'Institut de saint Guillaume. Régle de (aint Benoît, que Gregoire Innocent IV leur avoient accordé; & cut tant d'instances auprès d'Alexandre pa'il leur permit de demeurer comme ils it auparavant, sous leur Général particules Augustins étoient établis à Paris des 1259, & leur maison étoit dans la rue martre, alors hors de la ville, près de qu'on nomme encore à eaufe d'eux la rue icux Augustins.



ARTICLE XIII.

Auteurs Ecclésiastiques.

I. Albert le

LBERT surnommé le grand nâquit à Avingan sur le Danube au commencen du treizième siècle, d'une famille disting par sa noblesse. Il sit ses premières étude Passau, & entra dans l'Ordre des Freres l cheurs aiant près de trente ans, & étant déja vant en Philosophie, particuliérement en ph que. Il enseigna d'abord à Cologne, peu a à Hildesheim, à Fribourg, à Ratisbone Strasbourg. Il revint ensuite à Cologne, o Thomas d'Aquin fut son disciple, comme r l'avons dit. L'an 1245, Albert fut envoié à F où il fut reçu Docteur l'année suivante, & tourna à Cologne en 1248. Son application l'étude ne l'empêchoit pas de réciter tous jours le pseautier, & de donner beaucous temps à la prière & à la méditation des My res de la Religion. En 1254 il fut fait à Voi provincial d'Allemagne; & pendant qu'il en charge, il sit ses visites à pied & den dant l'aumône. Quand il séjournoit dans monastère, il s'occupoit à transcrire des li & les laissoit à la maison. Il fut envoye Pologne en qualité de Nonce, pour y al la coutume barbare de tuer les enfans naissoient avec quelque difformité, ou les v lards invalides. Le Pape Alexandre IV l'a appellé à Rome, le fit maître du sacré Pal & en cette qualité, il expliqua l'Evangil

Ecclefiastiques. XIII. fiècle. an & les Epitres canoniques. Il eur beau-📭 de part aux disputes contre Guillaume de Amour. Enfin après avoir refulé plufieurs mités que le Pape lui avoit offertes, on les illa d'accepter l'Evéché de Ratisbone. Le Pape Alexandre IV, qui connoissoit la race & la verru d'Albert, le jugea propre mablir cette Eglife, qui étoit tombee dans etat déplorable pour le spirituel comme it le temporel; & il vouloit qu'il en prit la faite, comme il paroît par la bulle datée du cinquiéme de Janvier 1260. Mais Humt de Romans Général de l'Ordre des Freres seurs, aiznt appris cette nouvelle par des nus de la Cour de Rome, en fut sentible» 🗱 affligé & en écrivit ainsi à Albett. On pe vous êtes destiné à un Evêché. Quand le pourroit croire du côté de la Cour; qui bit celui qui vous connoissant, put jamais que l'on vous y fit consentir? Qui pourderoire qu'à la fin de votre vie, vous vous hez ternir votre gloire & celle de l'Ordre auti vous avez jusqu'ici fait tant d'honneur? ri lera celui, mon cher frere, non-leulement Botte Ordre, mais de tous les Religieux pau-🕽 , qui réfiltera à la tentation de paller aux nités, fi vous y fuccombez? Ne s'autoriferan pas plutôt de votre exemple? Ne soiez pas **ché, je vous en conjure, des confeils ou des** éres de nos Seigneurs de la Cour de Rome : ne ez pas découragé par quelque défagrément e vous auriez pu éprouver dans l'Ordre, qui ne & honore en général tous les freres, & glorifie particuliérement de vous en Notregneur. Quand ces peines feroient plus granqu'elles n'ont jamais été, un homme de

re courage devioit les supporter volontiers.

Tome VI.

122 Art. XIII. Auteurs

Ne soiez point intimidé de l'ordre du Pape on ne voit point que l'on ait jamais contrain ceux qui ont eu une volonté bien sincére de ré sister. Cette désobéissance sainte & passagére augmente la réputation bien loin de lui nuire Considerez ce qui est arrivé à ceux qui se son laissé trainer à de telles places, quel fruit il ont porté, & comment ils ont fini. Faites une sérieuse attention à l'embarras & à la dissicult extrême, de gouverner une église d'Allemagn sans offenser Dieu ou les hommes. Enfin voier comment vous pourrez souffrir tant de sollick tudes & tant d'occasions de pécher, vous qu avez jusqu'ici fait vos délices des Livres saint & de la pureté de la conscience. Vous pouver beaucoup servir l'Eglise par vos exemples & vos Ecrits, au lieu que le fruit que vous feren dans l'Episcopat est tout-à-fait incertain. J'aimerois mieux apprendre que mon cher fils eff dans le cercueil que sur une Chaire Episcopale. Je vous conjure donc à genoux par l'humilité de Jesus Christ & de la sainte Vierge, de ne pas quitter l'état humble où vous êtes. Faites-nous une réponse qui nous rassure & nous console nous & nos freres.

Albert ne laissa pas d'accepter l'Evêché de Ratisbonne; mais il ne le garda que trois ans au plus. Il changea d'habit; mais il vécut toujours de la même manière. Il prêchoit souvent & s'acquittoit de toutes ses fonctions, sans interrompre ses études & la composition de set livres. Il renonça à son Siège avec la permission du Pape Urbain IV, se retira à Cologne; rentra dans sa cellule comme simple Religieux, & reprit ses exercices ordinaires, entre autres ses leçons publiques. En 1274, il sut appellé par le Pape Gregoire X au Concile de Lyon,

Eccléfiastiques. XIII. sécle. Moutint les intérêts de Rodolphe Roi des omeins. Il revint à Cologne, ou faifant un ur sa leçon publique, la mémoire lui manis tout d'un coup, ce qu'il regarda comme a agne de la mort prochaine. Il dit donc adies les disciples, & ne songea plus qu'a se préter a la mort, disant tous les jours pour luitime l'Office des morts sur le lieu ou il dehis être entetré. Il mourut saintement l'an lado. Son corps fut enterré à Cologne, & les mailles à Ratisbone. Ses funerailles furent céfigées avec beaucoup de solemnité. Le Pape regoire XV le déclara Bienheureux l'an 1622. enembre de les Ecrits est prodigieux; nous avons vingt-un volumes in-folio. Le prebier ne contient que les commentaires sur la prique d'Aristote. Le second, le cinquième & li azième contiennent la physique; le troisiéle la métaphylique 3 le quatrième la morale & typlitique, le tout suivant Aristote. Il y a ing volumes de commentaires fur les œuvres tribuées à faint Denys l'Areopagite, & fur t Maître des Sentences; une Somme de Théoogie, & quélques Traités de plété. Dans les rois volumes de physique, il cite toujours Aritore & les Arabes qui l'ont commenté. Il s'arête à réfuter les anciens physiciens qu'Aristote t combarrus, & dont les Ecrits sont perdus & es opinions oubliées. Il suppose toujours les quatre élémens & les quatre qualités, le chaud, e froid, le sec, & l'humide. Il met souvent pour principes, des propositions qui ne sont ni évidentes par elles-mêmes, ni prouvées d'ailleurs. Ce qu'il dit du ciel montre qu'il connoiltoit peu l'astronomie. Il suppose les influences des aftres, & parle de l'altrologie judiciaire comme d'une yraic science sans la blâmer ; il la mêle même quelquesois à la politique. A l'occa des météores, il fait voir qu'il n'étoit p habile dans la géographie: & ailleurs il p Bysance en Italie avec Tarente. En parlam minéraux, il attribue aux pierreries des ve semblables à celle de l'aiman, s'appuiant des expériences qu'il ne prouve point. Il de souvent des étymologies absurdes, voulant pliquer les noms grecs sans savoir la lang ce qui lui est commun avec la plûpart des creurs du treizième siècle.

II.

II. Mexandre Jalés.

Alexandre fut surnommé de Halés, du 1 du village où il nâquit en Angleterre, dan Comté de Glocestre: & où Richard Comte Cornouaille fonda en 1246 un monastére Cîteaux. Alexandre aiant appris les Huma tés en Angleterre, vint à Paris où il étudi: Philosophie & la Théologie. Il étoit déja cteur & en grande réputation, quand il brassa l'institut des freres Mineurs en 1221 avoit dès-lors composé sa Somme de Théc gie, qui fut reçue dans les Ecoles avec be coup d'applaudissement. Jean Parent troisse Général des frcres Mineurs, défendit quel temps après, qu'aucun d'eux prît le nom maître ou docteur. Mais cette défense n'e pêcha point Alexandre de Halés de le gas toujours, non plus que plusieurs autres. Re gieux du même Ordre de le prendre depu & de soutenir même ce titre avec chaleur o tte les docteurs séculiers qui le disputoient: mendians. Alexandre gouverna l'Ecole de The logie des freres Mineurs à Paris. Il fut du no bre des quatre docteurs qui composerent 1 ordre du Chapitre provincial une déclarati sur la Régle de S. François, qu'ils adressers Eccléfiaftiques. XIII. siécle. 725 m Général de l'Ordre & aux Définiteurs. Alex mode de Halés mourut l'an 1245, & sut enteré dans l'église des Cordeliers à Paris.

Nous avous de lui un grand nombre d'Ecrits: lavoir, des Commentaires fur toute l'Ecrittim sainte & sur le Maître des Sentences; mais surwax la Somme de Théologie. C'est le plus grand corps d'Ouvrage qui eut encore paru fur cette manére. L'aureur y suit le même plan, & a pen pris le même ordre que le Maître des Sentences : mais il se donne beaucoup plus de liberté pour raisonner, & traiter des queltions plus eu+ titules qu'utiles. Il divise de même son Ouvrage en quatre parties, dont chacuñe est un gros volume. Dans la première, apres une question préliminaire sur la Théologie, il traite des atmbuts, ensuite de la Trinité. Dans la seconde il parle des causes en général, puis de la création, en (uite des Anges, des créatures corporel les, de l'ouvrage des fix jours. A l'occasion de la mation de l'homme, il s'étend sur la nature de l'ame raisonnable & sur l'état du premier homme. Il prétend que les sujets d'un Prince apoltat sont dispensés du serment de fidélité : sur quoi il ne fait pas de disficulté d'opposer l'autorité de Gregoire VII à celle de faint Ambroife. Dans la troifiéme partie Alexandre traite de l'Incarnation. En parlant de la sainte Vierge, il dit qu'elle n'a été fanctifiée ni avant fa conception, ni dans la conception même: il reconnoît néanmoins qu'elle l'a été avant sa naiffance. Il explique enfuite ce qui regarde la loi namelle, la loi de Moyse, la loi de l'Evangile, la grace & la foi. En parlant des Juges , il dir suivant Hugues de S. Victor, que la puissance spirituelle est au dessus de la remporelle par la dignité, par son antiquité, & par la

bénédiction qu'elle lui donne, alléguant à ce sujet la cérémonie du sacre des Rois. Il ajoute que c'est à la puissance spirituelle à établir la temporelle & à la juger, & que le Pape ne peut

être jugé que de Dieu seul.

Dans la quatriéme partie, il traite des Saeremens; & en parlant de l'Eucharistie, il dit que presque par-tout, les laiques communient sous la seule espèce du pain. Il marque l'heure de Nones comme celle à laquelle on pouvoit manger les jours de jeûne. A l'occasion de l'aumône, il traite la question de la mendicité volontaire des nouveaux Religieux, se sert des mêmes raisons qui furent employées depuis: ce qui montre que dès son temps on agitoit cette question, sur laquelle on s'échausta encore davantage après sa mort. Comme on disputoit aux Religieux mendians le pouvoir de prêcher & d'entendre les confessions, même avec la permission du Pape; il insiste particitliérement sur son autorité, & soutient qu'elle est pleine, absolue, & supérieure à toutes les loix & les courumes; enfin que le pouvoir des Evêques émane du Pape comme du chef qui influe sur les membres, non-seulement selon l'ordre de la Hierarchie, mais selon qu'il juge à propos pour l'utilité de l'Eglise: sur quoi l'Auteur allégue plusieurs chapitres de Gra-tien, la plûpart tirés des fausses Décretales.

III. acques de ragine Arvêque de

Jacques nâquit vers l'an 1230 à Voragio,

de petite ville entre Génes & Savone, d'où on lui
de donna le nom de Voragine. Il entra dès l'âge
de quatorze ou quinze ans dans l'Ordre de S.

Dominique. Il s'y distingua par sa science &
sa piété, & devint Docteur en Théologie & célébre Prédicateur. L'an 1267, il su fait Pro-

Eccléfiastiques, XIII. liécle. cial de son Ordre en Lombardie, & exerça recharge pendant près de vingt ans. Il fur Archevêque de Génes par le Chapitre de e Eglise l'an 1192, & chargé par le Collédes Cardinaux pendant la vacance du S. ze, de réunir a Génes les Guelles & les Giins. Il s'acquitta fi bien de cette commifla qu'il pacifia la ville divitée depuis cinete ans. Il n'étoit pag-moins recommandapar la doctrine que par la vertu, & il étoit mint très-charitable envers les pauvres. Il ioù fort bien la langue, & il fut le premier traduisit en Italien l'Ecriture sainte, tant tien que le nouveau Testament. Après avoir perné l'Eglifo de Génes avec edification pent lept ans, il mourut l'an 1298, & fut endans l'Eglise de son Ordre. sons avons de lui plusieurs Ecrits, entre anune Chronique de Génes & de les Evêques 📸 l'an 1295. Mais son Ouvrage le plus par, est le requell des Vies des Saints nomla Legende dorée, nom qui montre l'estipa'on en faisoir alors, & qui a duré plus oo ans. Enfuite le bon goût étant tevenu à-pen, & l'amour du vrai aiant enfin pré-, cette Légende est tombée dans un grand ris, à cause des fables dont elle est rem-, & des étymologies ridicules par lesquelcommencent la plüpart des vies. Il en faut as accuser l'Auteur que le mauvais gous on fiécle, où l'on no cherchoit que la merleux. Il n'a pas inventé ces fables , on les , & d'aurres semblables, dans les Auteurs l'ont précédé : il y a tout au plus ajouté ques bruement, des circonstances & des purs vraisemblables, qu'il a cru propres lifier son lecteur; & il l'a fait avec alles

F iv

Rit.

IV.

Robert, surnommé de Sorbonne du lieu de Robert de sa naissance (village du Diocèse de Reims, ce que l'on croit) fut d'abord Chanoine de Cambrai, ensuite de Paris & Chapelain de S. Louis, qui l'appella sur la grande réputation de sa vertu, & le faisoit quelquesois manger à sa table. Il commença la fondation de son Collége l'an 1250, lorsque la Reine Blanche en l'absence de S. Louis, lui donna pour cet esset une maison à Paris près du Palais des Thermes: c'est le Palais de Julien l'Apostat, dont on voit encore les restes. Ensuite le Roi donna à Robert de Sorbonne toutes les maisons qu'il avoit au même lieu, en échange de quelquesunes que Robert avoit dans la rue de la Bretonnerie, & qu'à la prière du Roi il avoit données aux Religieux de Sainte Croix. Le Collège de Sorbonne fut fondé pour de pauvres étudians en Théologie. Les Religieux de Sainte Croix sont une Congrégation de Chanoines réguliers, institué vers le commencement du treiziéme siécle par Thierri de Celles Chanoine de Liége.

Nous avons trois Ecrits de Robert de Sorbonne, qui sont assez édissans; mais le styleen est fort plat, comme l'est celui de la plûpart des Auteurs du même temps. Ils ont tous trois pour objet la pénitence. Le premier est intitulé, De la Conscience : le second, De la Confession : le troisième, Le Chemin du Paradis. Le premier paroit être fait pour les écoliers, car il roule sur une comparaison perpétuelle de l'examen des étudians par le Chancelier de l'Université, avec le jugement de Dieu. Le traité de la Confession contient un examen de conscience en forme de dialogue entre le Confesseur & le Pénitent, & l'Auteur y entre dans un fort grand détail. Le Chemin du Paradis est divisé en mois journées, la contrition, la confession & la satisfaction. Il y est dit que le pénitent doit être résolu de quitter le péché, principalement par le mons de l'amour de Dieu: & ensuite, que pour chaque péché mortel on est obligé à sept ans de pénitence, & que si on ne l'accomplit en cette vie, on l'achevera en purgatoire, ce qui fait voir que les anciennes pénitences n'étoient pas encore oubliées. L'Auteur n'emploie né missonnemens subtils, ni lieux communs, mais des preuves sensibles & des exemples familiers.

٧.

Vincent étoit né à Beauvais, & entra dans soldre des Freres Précheurs dès le temps de son instruction. Il s'appliqua principalement à la secture & à la composition, & sa réputation alla julqu'à S. Louis, qui le prit en affection Le fit venit à Roiaumont où il se retiroit louvent. Vincent faisoit auprès de lui la sondion de Lecteur, & avoit inspection sur les études des Princes ses enfans : peur-être aussi failon-il des leçons ou des conférences aux Moines de Roiaumont. Aiant donc fort aifément des livres par la libéralité du Roi, on dit qu'il entreprit l'Ouvrage qui a pour titre, Le grand Miroir, C'est un ample recueil contenant des extraits des Auteurs facrés & profanes, où l'on trouve raffemblé dans un feul corps, tout ce qui a paru de plus utile à l'Auteur. Il est divisé en trois parties, dont la première est appellee Miroir naturel, parce qu'elle contient tome l'histoire naturelle; la seconde, Mitoir doctrinal, parce qu'elle traite de toutes les ferences; la troilieme, Mitoir historial, qui

Vin

contient toute la suite de l'histoire depuis la création du monde jusqu'à l'an 1253. Il y a une quatriéme partie appellée Miroir Moral, qui traite des Passions, de la Loi & de la Grace, des Vertus & des Vices. Les Savans sont aujourd'hui persuadés que cette dernière partie n'est pas de Vincent de Beauvais, mais d'un Ecrivain postérieur à S. Thomas, qui aura copié la Somme de ce saint Docteur. Tout l'Ouvrage au reste est désectueux par plus d'un endroit.

VI.

VI. Guillaume d'Auvergne Evêque de Paris & Autres Au- composé plusieurs Ecrits sur le dogme & sur la morale. Il passe pour un des plus savans Docteurs du treizième siècle.

Hugues le Cardinal, surnommé de S. Cher ou de S. Thierri, Docteur de Paris, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, employé par Gregoire IX pour travailler à la réunion des Grecs, & qui mourut l'an 1260, est le premier inventeur de la Concordance de tous les mots de la Bible. Il en conçut le dessein, & le sit exécuter par les Religieux de son Ordre. Il a aussi composé de courtes notes sur toute l'Ecriture sainte, un Commentaire plus ample sur les Pseaumes, & plusieurs Sermons sous le titre de Miroir des Prêtres.

Guillaume Parrant Religieux de l'Ordre de S. Dominique dans le monastère de Lyon, nous a laissé une Somme des Vertus & des Vices: fort estimée par Gerson, qui remarque que cet Auteur a puisé sa doctrine dans les saintes Ecritures, & n'a rien tiré de sa tête & de son imagination, comme plusieurs autres ont fait depuis.

L'Eglise Grecque a eu aussi dans le treizié-

elestastiques. XIII. liécle. plusieurs hommes habiles, qui ont es conteitations que les Grecs avoient Latins, & ont fait l'histoire des granalations de l'Empire d'Orient, que nous apportées. Les plus connus sont Nicotrante, Nicetas Arthevêque de Thesla-Conftantin Acropolite Logo There. s Grees ont écrit pour les Latins. Le plus est Jean Veccus dont nous avons beautilé, & Nicephore Blemmide moine du lisos. Parmi les historiens sont : Nicei a composé 21 livres d'une histoire qui poé à la mort d'Alexis Compene, &c nd julqu'à l'an 1203 : Joel , qui a fait un Chronologique de l'histoire du monde la prise de Constantinople par les Laantiantin Acropolite qui a fait une conun de l'histoire Grecque depuis la prise frantinople par les Latins, jusqu'au temps the reprile par Michel Paleogue : George iere, qui a composé en treize livre te de ce qui s'est passé sous les Empe-Aichel & Andronic Paléologue, depuis nfqu'an commencement du quatorziéme

ARTICLE XIV.

Hérésies.

Inquisitions.

I. Ieresies. Vaudois.

Es hérésies qui s'étoient élevées dans XII siècle, & qui pour la plûpart n'étoi que différentes branches des Manichéens, multipliérent dans le XIII. Les Vaudois d nous avons vû l'origine, n'étoient point d'ab engages dans l'erreur. Mais ils s'y précipites peu à peu par leur indocilité, & s'attachés à des pratiques superstitieuses. Ils s'attribuer le droit de prêcher, quoiqu'ils sussent laiq & sans mission. La vue des désordres du Cle les porta à cet excès, de soutenir que l'in gnité des Ecclésiastiques & des Evêques les n doit incapables du ministère, & qu'il ne f loit pas les écouter. Plusieurs allèrent ence plus loin, & prétendirent que les Ministres q étoient de mauvaises mœurs, ne pouvoient consacrer, ni donner l'absolution. Ils attaqu rent ensuite la doctrine de l'Eglise toucha le culte des Saints, Jeurs Reliques, les Indi gences, les cérémonies de la Religion, les S cremens & le Purgatoire. Enfin ils soutinre que l'Eglise Romaine n'étoit plus la vraie Egl se de J.C. & ils condamnérent la plûpart de s pratiques. Cette secte se multiplia malgré les I quisitions, & se répandit dans l'Arragon & da les vallées de Piémont, où elle a subsisté tena soujours les mêmes maximes, jusqu'au seizien

Inquifitions. XIII. fiécle. il elle s'est unie avec Œcolampade, & es Sacramentaires.

leva dans le même temps plutieurs aules particulières qui renduvelloient les es erreurs des Manichéens, attaquant Vaudois l'Ordre Hiérarchique, les cé-6 & la discipline de l'Eglise. On lour ivers noms, mais ils s'appelloient commt Cathares, c'eft-à-dire purs. Ils enmi, entre autres erreurs, que les Sacrer lervent de rien pour le falut; que le st auteur du monde ; que le mariage éché mortel; que c'en est un aussi de de la chair; qu'il n'y a point de réfur-Bradmettoient quatre Sacremens, mais ment rien de commun que le nom avec Eglife.

I I. inde secte des Albigeois étoit un amas ifférentes branches du Manichéifme, Albiga t répandue dans le Languedoc, la Pro- Le Pape e Dauphiné, & l'Arragon. Raimond guedoc de e Toulouse savorisoit ces hérétiques, moines pe noient chaque jour plus puillans, par combattre gence des Prélats & par la vie peu édi- herétiques. s Eccléfiastiques. Le Pape Innocent III arrêter letir progrès, envola au coment du treizième fiécle, pour les com-Pierre de Caitelnau & Raoul, moines sale de Font-Froide Ordre de Citeaux :se de Narbonne.

, avant que d'être moine, avoit été cre de Maguelone, & le Pape l'avoit dès-lors en des affaires importantes : ortoit le titre de Maître, ce qui monéroit recommandable par sa doctrine. : Légats viertent à Toulouse où étoit:

le fort de l'hérésie. Aiant inutilement emplois les raisons, ils ébranlerent les habitans par la crainte, les menaçant de l'indignation des Princes & du pillage de leurs biens. Ils abjurérent donc l'hérésie; mais cette conversion qui n'étoit que l'effet de la crainte, ne fut pas aussi fort durable. Le Pape joignit à la même légation, Arnaud Abbé de Cîteaux, & donna à ces trois Légats un plein pouvoir dans les Diocèles infectés d'hérésies. Il exhorta le Roi Philippe-Auguste à les aider, en emploiant ses armes contre les Seigneurs qui protégeoient les hérétiques. Il approuva la procédure que les Légats avoient faite contre l'Evêque de Viviers, jusqu'à le déposer. Ces mêmes Légats suspendirent l'Evêque de Beziers de les fonctions Episcopales, & chasserent Raimond de Rabastens du Siège de Toulouse, sur lequel il avoit été élevé par simonie. Quoique ces Légats se rendissent formidables, le peu de succes de leuis légation les décourageoit, & ils étoient dispos sés à y renoncer, lorsque l'Evêque d'Osma en Castille vint les visiter, & les exhorts à employer d'autres moiens que ceux qu'ils avoient mis jusqu'alors en usage.

Cet Évêque d'Osma qui donna ce salutaire equed'Of conseil aux Légats, s'appelloit Diego de Azeie joint bez, & étoit recommandable par sa naissance, nts du Pa- par sa doctrine, & plus encore par sa vertu & our com- par son zéle pour le salut des ames. Il entrere les Al-prit d'établir dans le Chapitre de sa Cathédrale ois. la Régle de l'aint Augustin, & l'observance des Chanoines réguliers; & il y réussit, malgré l'opposition de quelques-uns des Chanoines. Al-fonse IX Roi de Castille voulant faire épouses. à son fils Ferdinand la fille du Comte de la

Marche, choisit l'Evêque d'Osma pour négo-

HIME HULLYCHE, OL AU HER WAITER , il prit le chemin de Rome avec les 11 l'accompagnoient : c'étoit en 1206. da instamment à Innocent III la petde renoncer à l'Episcopat, alléguant sacité & la pelanteur d'un tel fardeau ; couvrit en même temps le dessein qu'il dler prêcher la Foi aux Coumains, arbare qui habitoit vers l'embouchure the. Le Pape ne se rendit point à la : l'Evêque, & lui ordonna de retourm Eglise. En revenant de Rome, il oir l'Abbaie de Cîteaux, & il fut fi le la régularité, qui y étoit encore en "qu'il prit l'habit monastique, & emelques Moines pour l'inftruire dans les de l'Ordre, ne fongeant qu'à retourner

it à Montpellier, & y trouva Arnaud: Cîtaux & les deux Moines du même erre de Castelnau & Raoul, dégoûtés lgation, comme nous l'avons dit. Quand pient instruire les hérétiques, ceux-ci ectoient la vie dérèglée des Ecclésiasti-dissient que les Légars deuroient com-



coup d'habits, de valets, de chevaux, & faisoient grande dépense, il leur dit: Il me paroît impossible, mes freres, de ramener à la Foi ces gens-ci par les paroles seules. Vous avancerez peu, si vous n'y joignez des exemples capables de les toucher. Il faut combattre leur vertu apparente par une véritable piété, & en marchant sur les traces des Apôtres. Les Légats craignant d'être acculés de nouveauté, n'oloient embrasser d'eux-mêmes cette vie si régulière; mais ils dirent que si une personne d'autorité vouloit commencer, ils suivroient volontiers L'Evêque s'offrit, & aussi-tôt renvoia ses chevaux, son équipage & tous ses domestiques à Olma, & ne garda qu'un seul compagnon, qui étoit Dominique, Chanoine régulier de sa Cathédrale, devenu depuis si célébre par sa sainteté & par l'institution de l'Ordre des Freres Prêcheurs. L'Evêque d'Osina ayant déclaré qu'il resteroit dans le Païs pour ramener les Hérétiques, fut reconnu pour chef de la Mis-

1

Conférence blérent à Montréal au Diocèse de Carcassonne,

publique en- & il y eut une conférence publique entre eux naires catho- & les Missionnaires catholiques. Arnaud Abbé liques & les de Cîteaux, qui avoit été obligé d'aller au Chahérétiques. pitre général de son Ordre, en amena douze Abbés distingués par leur science & par leur ver-

tu, qui étoient accompagnés de plusieurs moines. Ils suivoient tous l'exemple de l'Evêque d'Osma, & se répandoient de tous côtés dans les lieux qui leur étoient marqués, pour prêcher & faire des conférences. L'Evêgue d'Osma voulut retourner chez lui pour mettre ordre à ses affaires. Il passa à Pamiers, où quelques Evêques & plusieurs Abbés le vinrent trouver.

Un jour tous les chefs des Hérétiques s'assem-

lepuis avec zele les hérétiques. Raimond Comte de Foix, eruel perfécuteur des Caes, affifta à cette conférence. L'Evéque continua son voiage, dans le dessein de à la mission de la Province de Narmais peu de jours après son arrivée à il mourut dans une heureuse vieillesse. e Raoul étoit mort peu de temps aupa-& Gui Abbé des Vaux de Cernai au Dio-Paris, devint le chef de cette mission. diffingué par la naissance, par sa scienur la piéré, & devint depuis Evêque de mne.

TTI. idant Pierre de Castelnau, qui avoit été le plus odieux aux Hérétiques, le en Provence pour réunir la Noblesse Pierre de Caespérant qu'avec le secours de ceux qui 'juré la paix, il purgeroit d'hérétiques nce de Narbonne. Le Comre de Tout force d'accepter cette paix, tant par es que lui firent les Nobles de Provens par Pierre de Castelnau , que par l'exication qu'il publia contre lui. Le Com-

Martyre de

Art. XIV. Hérésies. 1.48

la première victime. Enfin le Comte de Toulouse appella les Légats à Saint Gilles en Pravence, promettant de les satisfaire sur tous les chefs dont il étoit accusé. Mais quand ils vie. rent que le Comte ne cherchoit qu'a les tromper, ils voulurent sortir de la ville. Raimond les menaça de mort; & les Consuls de S. Gilles. les sirent conduire jusqu'au bord du Rhôse avec une escorte de gens armés, pour les mettre à couvert de la fureur du Comte. Ils y coucherent, aiant avec eux deux serviteurs de Raimond, qui leur étoient inconnus. Le lendemain matin les Légats aiant dit la Messe leur ordinaire, se préparoient à passer la ri-vière, quand un de ces inconnus donna un comde lance à Pierre de Castelnau au bas des côtes Pierre le regarda, & dit : Dieu veuille vous! pardonner, comme je vous le pardonne; ce que répeta plusieurs fois. Il mourut peu après, en priant avec ferveur. On rapporta son Corps à S. Gilles, & on l'enterra dans le cloître du mar nastère, d'où il fut ensuite transféré dans l'Eglise.

croisade contre les héréti-Callelnau.

Le Pape Innocent III ayant appris cette most, Le Pape or- écrivit une grande lettre adressée à tous les Seigneurs & Chevaliers des Provinces de Nart bonne, d'Arles, d'Embrun, d'Aix, & de Vien+ quespour ven- ne. Après avoir exposé le fair, le Pape donne get la mort à Pierre de Castelnau le titre de martyr, comde Pierre de me aiant répandu son sang pour la Foi & pour la paix; & ajoute, qu'il feroit des miracles, fi l'incrédulité des gens du pais n'y étoit un obl tacle. Les Evêques, continue le Pape, promettront la rémission des péchés à ceux qui se mettront en devoir de venger ce sang innocent, en faisant la guerre aux hérétiques, qui veulent perdre les corps & les ames. Il y a des

Inquifitions. XIII. fiétle. esterrains qui font présumer que le Comes vidouse est coupable de cette mort. C'est puoi les Evêques doivent le dénonces de 1888 excommunié, quoiqu'il le soit depuis temps: & comme, selon les canons, on it point garder la foi à celui qui ne la point à Dieu, ils déclareront que tous pri ont promis au Comte, fidélité, soalliance, sont absous de leur serment; Left permis à tout Catholique, non-seut de pour luivre la personne; mais de prent terres, principalement dans la vue de feer d'hérésie. Il eût été important, mais e, de citet ces prétendus canons, qui itat de garder la foi aux méchans. Lu envoia austi des lettres générales sur ou cons les Prélats, a tous les Seigneurs, pur le peuple de France, promettant inle pléniere à ceux qui le crosseront pour the les hérétiques de Languedoc : cetto tence ayant été publiée , il y eut une r multitude de croisés.

dant qu'ils s'affembloient, les deux nou-Légats Milon & Theodise que le Pape Le Counte de envoiés, vinrent à Montili en Provence, Toulouse re ssemblerent les Evêques. Milon manda con l'absolu ente de Toulouse de venir le trouver à ce à un jour marqué. Il y vint, & pron Légat de faire en tout sa volonté. Le , par le confeil des Prélats, ordonna au e de lui livrer pour sûreté sept châteaux omaines qu'il avoit en Provence. Le Comomir tout, par la crainte de l'armée des s qui venoit fondre fur lui. Austi-tôr life alla en Provence prendre postession pr châteaux de la part du Pape, & Mint à S. Gilles pour y donner l'absolution

VIII.

au Comte de Toulouse. Voici la mani se fit cette cérémonie. Le dix-huitiéme 1209, le Comte fut amené nud en ches vant la porte de l'Eglise, en présence gat, des Archevêques & des Evêques a au nombre de vingt, & là il fit un sur le Corps de Notre-Seigneur, sur Croix, les Reliques & les Evangiles, quel il promit d'observer tous les artic lesquels il avoit été excommunié, & ter en tout les ordres du Pape & ceux gats. Après ce serment, le Légat donn: lution au Comte, & lui sit mettre au étole par laquelle il le prit: mais la foi si grande, qu'il fut impossible de le se tir par le même chemin par où il éto On le fit passer devant le tombeau d heureux Pierre de Castelnau, comme faire satisfaction. Après l'absolution, gat Milon donna divers ordres au qui avoient rapport au serment qu'il v faire.

IV.

IX.

Le Comte de Toulouse pour se mieux Progrès des tir des Croisés, qu'il craignoit terrib. guedoc contre pria le Légat de lui donner la Croix Les hérétiques, même, ce qu'il obtint; mais il n'y deux de ses Chevaliers qui se croisere lui. Ensuite Milon & Théodise retor vers Lyon pour aller au-devant des qui s'y assemblerent de tous les quartie France vers la S. Jean de cette même A leur tête étoient plusieurs Seigneur! sieurs Evêques. Le Comte de Toulouse : même au-devant d'eux: il les rencon de Valence, & leur promit de faire qu'ils voudroient. Ils reçurent le Coi

t& la doctrine; pour ordonner aux Caes, s'il y en avoit, de leur livrer les mes que l'Evêque leur nommeroit, & avoit fait la liste : sinon de sorrir de , pour ne pas périr avec les Hérétiques. itans de Beziers mépriférent cette fom-; & il y en eut même quelques-uns qui rris de la Ville, & avant que d'être atcommencérent à tirer vigoureusement ses sur les Croises. Les valets de l'arétant indignés, s'approchétent des mu-&, sans ordre des Officiers, & même à n, prirent la Ville d'emblée. Ils firent ffe fur tous les habitans, & y mirent C'étoit le vingt - deuxième de Juillet sainte Magdelaine; & dans l'Eglise qui diée sous son nom, on tua jusqu'à sept rsonnes qui s'y étoient réfugiées. Les allérent ensuite à Carcassonne, dont ils l'abord un fauxbourg; & pendant cette , les Evêques, les Aboés & tout le ssemblé chantoient avec beaucoup de Veni sancte Spiritus. Les Croiles auu prendre la Ville de force : mais ils anne Cantine same Parance to

Art. XIV. Hérésies. 142

les croisés. Hérétiques zondamnés w fev.

nis à la tête de leurs conquêtes. Ils l'offrirent au Comte de Nevers, ensuite au Duc de Bourgogne, qui la refuserent. Ils remirent donc l'élection à sept Commissaires: deux Evêques, quatre Chevalien & l'Abbé de Cîteaux Légat du Pape, & cet sept choisirent Simon Comte de Montfort-l'Amaury. Il refusa d'abord, alléguant son incapacité; mais l'Abbé de Cîteaux & le Dac de Bourgogne se jetterent à ses pieds pour le cosjurer d'accepter, & enfin l'Abbé le lui ordon na par son autorité de Légat. Il avoit d'excellentes qualités, & la Comtesse sa femme par ses vertus & sa piété étoit digne d'un tel époux Peu de tems après son élection, le Comte de Nevers n'étant pas d'accord avec le Duc de Bourgogne, se retira, & avec lui une grande partie de l'armée. A Castres on présenta Comte Simon deux hérétiques, dont l'un étals de ceux qu'ils nommoient Parfaits, l'autre son disciple. Le Comte, après avoir tenu conseil, les condamna tous deux au feu, quoique le disciple témoignat désirer de se convertir, & promît d'abjurer l'hérésie. Car, disoit le Comte, s'il parle sincérement, ce feu lui servira pour l'expiation de ses péchés: s'il ment, il souffrira la peine de son imposture. On les attachs donc tous deux à un poteau, & on demands au disciple en quelle foi il vouloit mourir. Je renonce, dit-il, à l'hérésse; je veux mouris dans la Foi de la sainte Eglise Romaine, & je prie Dieu que ce seu me serve de purgatoire On alluma un grand feu autour du poteau, qui consuma en un moment le Parfait, & brûl seulement les liens du novice, de manière qu'il sortit du bucher en parfaite santé, n'aiant que les bouts des doigts un peu brûlés, ce qui fu regardé comme un miracle. Le Duc de Bout

de Diocele de Carcailone, ou il lavoit rand nombre d'hérétiques étoient af- tiques bruije. , & commença à les exhorter à se conmais ils l'interrompirent, & dirent tout oix: Nous ne voulous point de votre : nous ne quitterons notre doctrine ni ni à la mort. L'Abbé sortit de la maipassa dans une autre, où des femmes affemblées; mais il les trouva encore tinées que les hommes. Le Comte de nt vint lui-même, dans un château où friques étolent affemblés; & après les horrés en vain, il les fit tiret du chânombre de cent quarante, tous du nom-Parraits. On prépara un grand feu, où trent d'eux-mêmes sans attendre qu'on at : il n'y cut que trois femmes qui s'en st. Mais après que ces Parfaits eurent été tous les autres abjurerent l'héréfie,

ν. ars Evêques de France venoient avec es croifés faire la guerre aux Albigeois. : de Lavaur fut prise d'assaut le troisiédai 1211. On en tira Almeri de Mon-

Suite de la guerre confre les Albigoois.

coup d'ardeur. Ils brûlerent de même environ trois cens hérétiques; & par ordre du Comu on jetta dans un puits la Dame de Lavaur, sœur d'Aimeri, hérétique très-opiniâtre, & or l'accabla de pierres. Les croisés prirent ensuiu un château, où entrerent les Evêques qui étoien à l'armée. Ils exhorterent les hérétiques à abjute les hérésies: mais n'aiant pû en convertir us seul, ils sortirent du château; & les pelerin prenant les hérétiques qui étoient au nombn d'environ soixante, les brûlerent avec une gran de joie. La guerre si vive que l'on faisoit aux Albigcois, consistoit à assiéger plusieurs places l'une après l'autre. Gui Evêque de Carcassone, auparavant Abbé des Vaux de Cernai, y tenoit la place de l'Archevêque de Narbonne Légat, & pressoit la guerre avec un travail insatige, ble, prenant à peine le temps nécessaire pour la nourriture & le sommeil. Plusieurs autres Prélats, comme nous avons vû, étorent aussi à cette guerre, que l'on appelloit l'affaire de Jesus-Christ.

Au mois de Novembre 1212, le Comte de Montfort assembla à Pamiers tous les Evêques & les Nobles des païs de son obéissance, pour tenir un Parlement, & y faire des réglemens propres à rétablir la Religion, la paix & les bonnes mœurs. Car depuis long-temps tout ca pais étoit plein de brigandages, & les plus foin bles étoient opprimés par les plus puissans, La Comte vouloit donc mettre des bornes à la puissance des Seigneurs, & faire en sorte que les Nobles subsistassent de leurs revenus, & que le peuple vécût sous leur protection sans être chargé d'exactions excessives. Pour l'exécution de ce dessein, on choisit douze commissaires. qui dresserent des réglemens, & le Comte avel tou

irragon, qui avoit donné retraite à Rai- Musec. Comre de Toulouse son beau-frere . & xégeoit ouvertement les hérétiques; & rgerent ces Abbés des lettres du Pape, lonnoit à ce Prince de changer de cone Roi répondit qu'il exécuteroit volonordres du Pape; mals il fit tout le con-Il ne retira point de Touloufe les chequ'il y avoit laissés pour soutenir les jues, & il fit même venir de nouvelles s de les Etats, engageant pour les paier e chose de son domaine. Le dixiéme de bre il vint lui-même avec les Comtes de ale, The Cominges, & de Foix, & une : armée, assiéger le château de Muret sur onne, à deux lieues au-deflous de Tou-Le lendemain de grand matin le Comte entfort appella son chapelain, se confesfit son testament. Ensuite tous les Evêques iblerent à l'églife ; & un d'eux célébra la , pendant laquelle ils excommunierent infemble le Comte de Toulouse & son e Comte de Foix & son fils, le Comte minges, & tous leurs fauteurs, entre lef146' Art. XIV. Hérésies.

la Croix; mais l'Evêque de Cominges voias que cette adoration duroit trop long-temps prit la Croix de la main de l'Evêque de Tos louse, & monté sur un lieu élevé, en dont la bénédiction à toute l'armée en disant: A lez au nom de Jesus-Christ; je vous répons & serai votre caution au jour du jugement que quiconque mourra en cette bataille, rec vra la récompense éternelle & la gloire du ma tyre sans passer par le purgatoire, pourvû qu' soit contrit & qu'il se soit confessé, ou d'moins qu'il ait une fermerésolution de sept senter au Prêtre aussi-tôt après la bataille, pou les péchés dont il ne s'est pas encore confessé

L'Evêque de Cominges répéta plusieurs sei cette promesse à la prière des croisés : les au tres Evêques la confirmerent; & austi-tôt k troupes s'étant rangées en trois corps en l'hon neur de la sainte Trinité, marcherent cont l'ennemi. Cependant les Evêques et les Cleit entrerent dans une église, & commencerent prier pour les combattans à haute voix & ave de grands gémissemens. Les croisés chargeren les ennemis, les enfoncerent, le Roi d'Arra gon fut tué & la victoire complette. Le lende main les Evêques qui y avoient été présens écrivirent une lettre adressée à tous les sidéles contenant le récit de l'action & de toutes le démarches qu'ils avoient faites auparavant, post obtenir la paix du Roi d'Arragon & des Tonlousains. Le corps du Roi d'Arragon trouvé nu sur le champ de bataille, fut enterré par le Chevaliers Hospitaliers de saint Jean, ausquel il avoit fait du bien. L'année suivante l'Eveque de Carcassone amena de France une recrue de croilés. Il y avoit passé toute l'année 1213 7 prêcher la croisade contre les hérétiques,

Inquisitions. XIII. siécle.

quoi il avoit été principalement secondé par le docteur Jacques de Vitri curé d'Argenteuil. Le Cardinal Légat Robert de Courçon & Guillaune Archidiacre de Paris amenerent aussi des croisés. Quoique le Cardinal fût principalement chargé de prêcher la croitade pour la Terre sainte, il se laissa persuader alors de la laisser aussi prêcher contre les Albigeois, & prit lui-même la croix sur la poitrine, qui étoit

la marque de cette croisade. _ Dans le Carême de cette même année 1214, le Comte Baudouin frere du Comte Raymond Mort du C de Toulouse, fut pris la nuit en trahison pen- te Baudo dant qu'il dormoit dans son lit; & peu de temps après on le mena à Montauban. Le Comte de Toulouse y étant arrivé dans le même temps, donna ordre que l'on tirât Baucouin son frere de la prison & qu'on lui mît la corde au cou pour le pendre. Baudonio après avoir demandé inutilement la pénitence & le Viatique, prit Dieu à témoin qu'il mouroit pour la désense de la Religion. Ausli-tôt le Comte de Foix, son fils & un Chevalier, l'enleverent de terre, & avec la corde qu'ils lui avoient mise au cou, le pendirent à un noier.

VI.

Au commencement de l'année 1217, le Pape Honorius III envoia en Provence & en Lan-Nouveau guedoc Bertrand Cardinal en qualité de Légat, gat en l avec des lettres aux Archevêques & Evêques, de ces Provinces, portant ordre d'obéir à ce nouveau Légat. Il trouva en arrivant en Provenco fort, & soumis au jeune Raimond fils du Com-____ te de Toulouse, sous prétexte que le Concile de Latran, qui venoit de se tenir, lui avoit si réservé une partie des terres de son pere. Le

148 Art. XIV. Hérésies.

Légat après une conférence qu'il eut près de Viviers avec le Comte de Montfort, sut d'avis qu'il passat le Rhone pour faire la guerre aux rébelles de Provence. Le Comte obéit, saisant prosession de suivre en tout les ordres du Légat.

XVI.

Mort de Si
n Comte

Montfort.

Vers le même temps Raimond Comte de Toulouse qui étoit en Espagne, repassa les Pirenées, & entra secrettement à Toulouse par le moien des intelligences qu'il y avoit, & s'en rendit bien-tôt maître. Le Comte de Montfort aiant appris en Provence la révolte de Toulouse, passa le Rhône, vint en diligence avec le Légat, & attaqua la ville; mais il ne pur l'assiéger en forme, n'aiant pas assez de troupes. Cépendant le Légat envoia en France Foul-ques Evêque de Toulouse, avec quelques auercs du nombre desquels étoit Jacques de Vitri, pour prêcher la croisade contre Raimond. Plusieurs se croiserent & vinrent au siège de Toulouse l'année suivante. Il y avoit déja neuf mois que le siège duroit, & le Comte de Montfort commençoit à se rebuter du travail & de la dépense, aussi bien que des reproches piquans du Légat Bertrand, qui l'accusoit d'ignorance & de nonchalance; & l'on disoit qu'il demandoit à Dieu la mort pour arriver à la paix. Le vingt-cinquiéme de Juin de l'an 1218, comme il étoit à Matines, on lui vint dire que les ennemis étoient armés & cachés dans les fosses de la forteresse. Il demanda ses armes & alla promptement à l'église entendre la Messe. Elle étoit déja commencée & il prioit fort attentivement, quand on l'avertit que les Toulousains! attaquoient violemment ceux qui gardoient les machines. Laissez-moi, dit-il, entendre la Messe & voir le Sacrement de notre Rédemp. tion. Un autre courier vint dans le moment.

Inquifitions. XIII. fiécle. dian: Hârez-vous, nos gens sont pressés & ar penvent plus tenir. Je ne sortirai point, téposdit-il, que je n'aie vû mon Sauveur. Mais quand le Prêtre éleva l'Hostie suivant la couame, le Comte, les genoux en terre & les mains élevées au Ciel, dit: Nunc dimittis, & ljouta : Allons & moutons s'il le faut, pour cenì qui a bien voulu moutit pour nous. Son privée releva le courage des affiégeans, & les soulousains furent repoussés jusqu'à leur fossé, lais le Comte s'étant un peu retiré près de ses achines , pour éviter la grêle des traits & des erres, il fut frappé à la tête d'une pierre lause par une machine; & fe sentant blesse à port, il se frappa la politrine, se recommanda à Dien & à la fainte Vierge, & tomba mort, sant été encore percé de cinq coups de fléches. desuri son fils aîné fut reconnu pour son suc-Elleur, 86-gous les Chevaliers François, à qui Comte Simon avoit donné des terres, lul préterent serment de fidélité. Un mois après Amauri fut obligé d'abandonner le siège de Toulouse, tant parce que l'argent & les vivies lui manquoient, que parce que les pelerins vouloient retourner chez eux, & que plufieurs des gens du païs, arant appris la mort da Comre Simon, quittoient son parti & le joignoient aux ennemis. Amauri emporta le corps de son pere à Carcassone, apres l'avoir fait préparer selon l'usage de France, c'est-àdire apparemment que l'on fit bouillir son corps pour ne garder que les os. C'est ici que finit l'histoire des Albigeois écrite par Pierre moine des Vaux de Cernai.

Les Comtes de Touloule, de Foix & de Cominges reprirent en peu de temps ce qu'on leur evoir enlevé. Amauri ne pouvant leur résister, 150 Art. XIV. Hérésies.

céda tous ses droits au Roi de France Lou VIII: mais cette concession ne se sit qu'apri la mort de Raimond.

XVII. fort de Raiond Comte Toulouse.

Ce Prince demeura environ quatre ans pai sible possesseur de Toulouse, & il y mount subitement l'an 1222. Le matin il avoit ét faire sa priére à Notre-Dame de la Daurade & comme il étoit excommunié, il se tint à so ordinaire à la porte de l'église en dehors. Il retourna après dîné, quoiqu'il fût déja indi posé & si foible, qu'il ne pouvoit se lever sa être aidé par quelqu'un. Etant allé ensuite da une maison de la paroisse de S. Sernin, apr avoir mangé des figues, il se trouva plus ma & envoia chercher promptement Jourdain Al bé de S. Sernin, pour le réconcilier à l'Egli & lui apporter le Viatique, témoignant u grande douleur d'être excommunié. Mais qua l'Abbé arriva, le Comte avoit perdu la pan le : seulement il lui tendit les bras élevant l yeux au Ciel, & tint jusqu'à la mort ses mai jointes entre celles de l'Abbé, témoignant u grande contrition, Quatre ans auparavant il s' toit associé à l'Ordre des Hospitaliers de S. Je de Jerusalem, qui avoient une maison à To louse. Sachant donc l'extrémité où il étoit, i vinrent le trouver, & l'un d'eux jetta sur lui i manteau de l'Ordre. On voulut le retirer, ma le Comte le retint avec ses mains, & baiso dévotement la croix cousue sur ce manteau Après qu'il fut mort, l'Abbé de S. Sernin d tout haut que l'on priât Dieu pour lui; & vouloit retenir son corps, parce qu'il étoit mo dans sa paroisse; mais les freres Hospitalie l'emporterent dans leur église de S. Jean, il avoit choisi sa sépulture. Cependant ils n' serent l'enterrer, parce qu'il étoit excommuni Inquisitions. XIII. siécle. esterent en une caisse de bois dans le , oti on les voioit encore trois cens Raimond VII, dit le jeune, suc-1 pere au Comté de Toulouse, étant igt-cinq ans, & continua la guerre auri de Montfort, qui se disoit austi Touloufe.

VII.

as après, le Légat du Pape affembla national à Bourges , ou les Comtes ete Ra le & de Montfort soutinrent leurs le jeune 'y fut rien décidé; mais l'année fui- ne peat , ce même Légar affembla un autre ter, & tional à Paris, dans lequel il exle Comte de Toulouse, & donna Louis VIII Roi de France & à les En conséquence il ouvrit une croipi, comme nous l'avons dit ailleurs, tête des croifés, marcha avec une rovence, & s'en rendit maître. Rajinfin obligé de traiter avec le Pape I convint d'établit dans ses Etats un ntre les hérétiques, d'exterminer les & de maintenir les Eccléfiastiques biens & dans leurs libertés ; de paier s confidérables pour les dédommapréjudice fait aux églises ; de se croiler faire la guerre aux Musulmans nq ans ; de donner ta fille en maria-1 Roi, à condition qu'après sa more de Toulouse & les Etats qu'on lui partiendroient à ce Prince, & det unis à la Couronne. Ce traité fut aris an mois d'Avril de l'an 1229. demenra prisonnier à Paris jusqu'à

onditions du traité eussent été exécula fête de la Pentecôte le Roi le

G iv

renvoia en son païs: le Légat l'accompag & tint un Concile à Toulouse, dans lequ établit l'Inquisition, & sit plusieurs réglen

pour détruire l'hérésie.

XIX. atre les Al-

Le Comte Raimond ne se porta point pix sévères bord avec beaucoup de chaleur contre les bigeois. Le Légat du Pape lui en fit repri l'an 1232 dans une assemblée tenue à Me où il fut résolu que ce Comte seroit des contre eux, suivant l'avis de l'Archevêqu Toulouse & d'un Seigneur qui seroit noi par le Roi. L'Archevêque dressa les artic conformément ausquels le Comte sit une claration très-solemnelle contre les hérétiq qu'il publia à Toulouse le 14 de Fevrier de 1233. Ce dernier coup abbatit entiéremen Albigeois, sur-tout depuis qu'ils furent a donnés aux Inquisitions dont il est à pr de marquer ici l'origine.

VΙΙΙ.

XX. Origine des guittions.

A la fin du douzième siècle, le Pape I cent III envoia dans les Provinces méridio les de France deux Moines de Cîteaux Ra & Gui, pour travailler à convertir les veaux Manichéens. Il écrivit aux Evêque pais de les traiter favorablement, & d'ebs inviolablement tout ce qu'ils jugeroient à pos d'ordonner contre les hérétiques opini & leurs fauteurs. Nous mandons aussi, ajo le Pape, aux Princes, aux Comtes & à les Seigneurs de vos Provinces, de les as puissamment contre les hérétiques par la sance qu'ils ont reçue pour la punitior méchans. Ensorte qu'après que frere nier aura prononcé l'excommunication c eux, les Seigneurs confisquent leurs biens bannissent de leurs terres, & les punissent

men > dan mida m em terome redath Rainier & frere Gui, ils marchent hérétiques; & nous accordons à ceux ssisteront fidélement, la même indule s'ils alloient à Rome ou à saint Cette lettre étoit circulaire, & fut enx Archevêques d'Aix, de Narbonne, de Vienne, d'Arles, d'Embrun, de e. Tarragone, & à leurs suffragans : le vit en conformité aux Seigneurs & aux le ces Diocèles. Ces Commissaires entre les hérétiques, étoient ce que deiomma Inquisiteurs. res Prêcheurs peu de temps après leur 'XXI. , c'est-à-dire, vers le milieu du trei-Réglement cle furent choisis par les Papes pour pour les Inecherche des hérétiques. L'an 1234 ils quiliteus. ent si odieux à Toulouse, qu'ils fugés d'en sortir, austi-bien que l'Evêavoit été de leur Ordre. L'année sui-Concile de Narbonne leur donna un t dont voici la substance. Les héréleurs fauteurs, qui seront venue mes vous déclarer la vérité tant contre

contre les autres. & qu'à cause de cela

154 Art. XIV. Herésies.

fons de la ville où ils ont autrefois vû bérétiques. Ils assisteront tous les Dimana à la messe, aux vêpres & au sermon. Ils peront les armes à leurs dépens pour la déside la Foi & de l'Eglise, contre les insidé les hérétiques, ou d'autres rébelles, pens un certain temps, selon qu'il leur sera c mandé par le Pape. Les Inquisiteurs pour augmenter ou diminuer ces pénitences selocirconstances particulières, & les Curés ob veront si les pénitens les accomplissent.

Les hérétiques qui ne sont pas venus se noncer dans le temps marqué, ou qui se rendus de quelque autre manière indigne l'indulgence, & qui néanmoins se soumes à l'Eglise, doivent être enfermés pour toujo mais comme le nombre en est si grand (est impossible de leur bâtir des prisons, pourrez différer de les enfermer jusqu'à ce le Pape en soit mieux informé. Quant rebelles qui refusent d'obéir, soit pour et en prison ou y demeurer, ou pour accom quelque autre pénitence, vous les aband nerez au Juge séculier, sans les écouter vantage, & vous traiterez de même ceux seront retombés après leur abjuration. Il s qu'ils aient trompé une fois l'Église. On re de comme fauteurs ceux qui favorisent les rétiques, qui les cachent, qui ne les découv pas, qui empêchent qu'on ne les punisse, qu ne les arrête, qu'on ne les examine; ou c qui n'usent pas de leur autorité temporelle, les poursuivre & les chasser. Quoiqu'on de prendre toutes les suretés possibles à l'égan seux qui reviennent à l'Eglise, en les oblige anême à des amendes pecuniaires dont la cr

Inquifitions. XIII. fiécle. bles retienne; cependant vous devez vous sollenir de les imposer & de les exiger, pour Monpeur de votre Ordre. Personne ne sens remté de la prison, ni le mari a cause de sa imme, ni la femme a cause de son mari, ni esperes & les meres à caule de leurs enfans, ni annes pour caule de vieillesse ou d'infirmité, inidiation des Inquiliteurs est déterminée 👚 le domicile du coupable, ou par le lieu selequel il a commis le crime, & ils doiresécrite & le communiquer les uns aux ausee qu'ils scavent des coupables. Personne ne condamné que sur des preuves claires, ou La propre confession. Celus qui s'opiniatre etant convaincu juridiquement, doit être de hérétique, quelque chose qu'il fasse d'ass-pour montrer qu'il est converti. Le Concile Seziers renu en 1146 fit un réglement a peu iemblable.

IX. Was l'an 1255, à la priète du Roi S. Louis, e Pape Alexandre IV donna au Provincial des inqui es feres Precheurs en France, & au Gardien des France. bines Mineurs de Paris, l'Office de l'Inquisition dans tout le Roiaume, excepté les terres du Comre de Poiriers & de Toulouse, dans lesquelles il y avoit des Commissaires particulies pour la Foi. Le Pape ordonne aux Inquitrats de le faire délivrer les informations & les sures procédures faites contre les hérétiques, par tous ceux qui les ont entre les mains; & de procéder contre ceux qui seront coupases da même crime, ou seulement accusés, ils ne se soumettent entiérement à l'Eglise; d'implorer, s'il est besonn, le secours du bras culier. Il leur donne ponvoir d'absoudre les rétiques qui abjureront fincérement, & de

Art. XIV. Héresies. 176

faire toutes, les procédures nécessaires l'exercice de leur charge, nonobstant la berté accordée aux Religieux de ne point cevoir de pareilles commissions. Mais le veut que pour juger les hérétiques, ou les damner à une prison perpétuelle, ils pren le conseil des Evêques diocésains. Quesque nées après, Alexandre IV donna aux Înq teurs de l'Ordre des freres Mineurs, une stitution dans laquelle il parle ainsi: I vous ordonnons d'imposer une peine pécu re aux hérétiques qui reviennent à l'obéiss de l'Eglise, de les contraindre au paiemes cette amende par censures ecclésiastiques nous voulons que les deniers en proven soient déposés entre les mains de trois per nes de probité pour êtte emploiés aux frai poursuites contre les hérétiques. La conf tion des biens, & la destruction des mai où l'on trouvoit des hérétiques, étoient er des peines temporelles bien sensibles pour & pour leurs héritiers. On trouve plusieur tres Constitutions du Pape Alexandre touc l'exercice de l'Inquisition. On y voit que vent ces sortes de commissions devenoien affaires purement temporelles.

Tandis que l'on poursuivoit les Manich Hérétiques en Languedoc, on découvrit d'autres hé ques à Paris. Un clerc nommé Amauri né le païs Chartrain, vint en cette ville, & : y avoir long-tems enseigné la Logique & autres arts libéraux, s'appliqua à l'étud l'Ecriture sainte. Mais il eut le malheur de carter de la doctrine de l'Eglise sur des art importans. Il soutenoit que chaque Chre étoit obligé de croire comme un article de

XXIII.

Inquificions. XIII. siécle. wil dont membre vivant de Jesus - Christ. L'Univerlité s'éleva contre cette erreur : le Pape Innocent III la condamna, & l'Université obligez Amauri de le retracter. Il tomba malade de chagrin, mourut peu de tems apres, & fur entené pres de S. Martin des Champs, Après 12 mont quelques uns de ses disciples enseignetent des erreurs encore plus dangereufes. Ils difoient que chacun pourroit être fauvé pas l'infusion intérieure de la grace sans aucun Meertérieur, Ils prétendoient que tout ce que ion taitoit par chatité cessoit d'etre mauvais, quelle que fut l'action extérieure : & en conlequence ils justificient les actions les plus mauvailles. On découvrit des Prêtres, des Cleres, & des Laigues infectés de ces erreurs. Ils enleignoient aufli que le Corps de Jesus-Chrisk actor pas plus dans l'Eucharistic que dans le pin ordinaire. Ils nioient la réfurrection, & toutenvient que c'étoit une idolâtrie d'ériger des antels lous l'invocation des Saints, & d'enmoler leurs images; & ils se mocquoient de ceur qui baisoient seurs Reliques. Ils disoient come que le Pape & les Evêques étoient des Amechrifts, & Rome une Babylone. On partourat, pour chercher ces hérétiques, les Dioueles de Paris, de Langres, de Troies, & de Sens, on amena à Paris ceux que l'on découvit, & on les mit dans la prison de l'Evêque. Les Evêques voisins & les Docteurs s'assemblétent pour les examiner. On leur exposa clairement les erreurs qu'on les accusoit d'enseiguer, & comme ils les soutinrent avec opiniàtrete, on les condamna, on les dégrada de leurs Ordres & on les livra à la Cour du Roi Philippe-Auguste. Il les fit mener à Champeaux hors de Paris, où sont maintenant les Halles, of

158 Art. XIV. Héréfies.

ils y furent brûlés. Il y en eut quatre qui fi rent seulement condamnés à une prison per pétuelle: on pardonna aux femmes & autre personnes simples qu'ils avoient séduites. Con me on reconnut clairement qu'Amauri avo été l'auteur de la secte, on condamna sa me moire, on l'excommunia, & ses os furent ti rés du cimetière où il étoit enterré, & jett sur du fumier.

tote brûlés

XXV.

magne.

On lisoit alors publiquement à Paris les I Livres d'A- vres de la Métaphysique d'Aristote apportés de puis peu de Constantinople, & traduits du gu en latin; & comme par les subtilités qu'ils cot tiennent, ils avoient donné occasion à cet hérésie, & la pouvoient donner encore à d'as tres, le Concile qui se tenoit alors à Paris o donna de les brûler tous, & défendit sous pe ne d'excommunication de les transcrire, le lire, ou les retenir. A l'égard des livres de l Physique générale d'Aristote, que l'on liso aussi à Paris depuis quelques années, on en de fendit seulement la secture pendant trois an Mais on défendit pour toujours & on brûla k livres d'un Docteur nommé David, & les livre françois de Théologie. On peut attribuer au maximes perverses de ces hérétiques, la corruption extrême des mœurs qui regnoient dan! l'Université de Paris, selon le témoignage de Jacques de Vitri qui vivoit alors, & qui étoit? portée d'en être bien instruit.

XI.

Vers l'an 1232 on découvrit en Allemagne un grand nombre d'hérétiques, par les soins Hérétiques du Docteur Conrad de Marpourg, qui après les ouverts en avoir examinés en qualité de Commissaire du Pape, en sit brûlet plusieurs. On les nommoit Stadingues, du nom d'un peuple qui habitois

Inquifitions. XIII. fiécle. mins de Frise & de Saxe, en des licux més de riviéres & des marais impraticamot été excommuniés pendant plusieurs pour lenes crimes, & principalement qu'ils refutoient de payer les dixmes, ils le ftnt, & témoignérent ouvertement leut pour l'autorité de l'Eglife. Ils attaqué-😝 peuples voitins, les Comtes mêmes 🎉 eques, & souvent avec avantage. Il pa-Mune lettre du Pape Gregoire IX à l'Arme de Maience au lujer de ces hérériques, foient une branche des Manschéens. Ils attaqués par ceux qui s'étoient croilés e desicin, & qui avoient à leur tête acque de Brême, le Duc de Brabant & e de Hollande. Ces croifés marcherenz wa, résolus de périr ou de détruite les 🐚 de l'Eglife; & les Stadingues au conlans craindre la multitude des Croilés, dient que plus furieux, & ne cessoient aphémer contre la Puissance ecclésiasti-Le Comte les attaqua vigoniensement; dant ce tems-là le Clergé à l'écart chanes prières pour implorer la miséricorde eu & demander la victoire. Les hérétiaccablés par la multirude, furent percés sps & foulés aux pieds des chevaux, enqu'en peu de tems il en périt jufqu'à fix : plusieurs en s'enfujant le noierent dans er, & le reste fut distipé. Du côté des 3 il n'y eut qu'environ dix morts. Enles Stadingues qui restoient dans le Diole Brême, suppliérent le Pape de leur faire r l'absolution : déclarant qu'ils étoient de se soumettre & de sarisfaire à l'Eglise. pe la leur accorda , comme on le voit par Bulle adressée à l'Archevêque & au Chade Brême.

ARTICLE X V.

Conciles & Discipline.

I.

nitences reirquables.

'An 1202, Conrad Evêque de Virsbourg & Chancelier de la Cour Impériale, sui tué par deux Chevaliers ses vassaux nommés Bodon & Henri, qu'il poursuivoit en justice pour avoir usurpé des biens de son Église Après avoir paru accepter un accommodemen qu'il leur proposa, ils le tuérent publiquemen dans la rue, & ensuite lui couperent la mair droite & la tête, dont ils arrachérent la couronne cléricale, & mirent le corps en piéces On le trouva revêtu d'un cilice sous ses habit de soie. Les habitans de Virbourg pour venges sa mort, ruinerent les châteaux des deux assass sins, & les chasserent du païs. Ils furent touchés de repentir, & allérent à Rome se présenter au Pape Innocent III, qui les adressa au Cardinal Hugues curé de S. Martin pour recevoir leur confession. Hugues après les avoir entendus les fit venir devant le Pape, nuds en calleçons & la corde au coû, en présence de tout le peuple & pendant plusieurs jours. Ensuite par ordre du Pape, il leur imposa pour pénitence, de ne jamais se servir d'armes que contre les infidéles, de ne jamais porter aucune étoffe de couleur, de n'assister jamais à aucun spectacle public, (il n'y en avoit point d'autres alors que les Tournois) de ne point se remarier si leurs femmes mouroient, d'aller à la Terre sainte pour y servir quatre ans, &

& Distipline. XIII. siécle. Julqu'au départ, de marcher nuds pieds & vetus seulement de laine comme pénitens publics; de jedner au pain & à l'eau le mercredi & le vendredi, les quatre temps & les vigiles; de taite trois carêmes, un avant Pâques, un avang la Pentreôte, un avant Noël; de ne manger de la viande qu'à ces trois grandes fêtes; de thanter tous les jours dans les vingt-quatre mues cent fois le Pater en failant cent gémicrions, & de ne recevoir la communion qu'a l'article de la mort. Quand ils pourront touer en sureré dans quelque ville d'Allemague, ils iront à la grande Eglise nuds en calcons, la corde au coû & des verges à la ham, & les Chanoines leur donneront la dis-Cipline,

Voiri un autre exemple d'une pénitence enou plus singulière imposée austi par le Pape mocent MI au commencement du treizième stele. Un Evêque Ecossois avoit été fait prilonnier à la prise d'un château, & un nommé Lumberd lui avoit coupé la langue. Lumberd alla ensuite à Rome, ou le Pape lui donna pour penitence, de retourner dans son pais, & de s'y montrer pendant quinze jours nuds pieds en calleçons avec un habit de laine court & sansmanches, la langue liée d'une petite corde, dont les bouts seroient attachés au cou, enforte que la langue parût hors de la bouche. Il devoit aussi tenir des verges à la main, & venir en cet équipage se présenter à la porte de l'Eglise en dehors, s'y prosterner, s'y faire donner la discipline, demeurer jusqu'au soir en silence & à jeun, & prendre pour nourritute sculement du pain & de l'eau. Après les quinze jours il devoit aller à la Terre fainte x y servir trois ans, & ne jamais porter les

162 Art. XV. Conciles

armes contre les Chrétiens: enfin jeunes pain & à l'eau tous les vendredis pendant c ans.

Honorius III imposa aussi une pénitence paroît remarquable. Robert de Meun Evé du Pui avoit été tué par un gentilhomme ne mé Bertrand de Carres, qu'il avoit excom: nié pour les torts fait à l'Église. Ce Prélat é de grande naissance & encore plus distin par les vertus. Il fut tué l'an 1219, & le 1 ple indigné de ce crime, s'éleva contre les rens du meurtrier & ruina quelques - uns leurs châteaux. Bertrand se repentit, & al Rome avec ses complices demander l'absi tion de son crime; mais le Pape Hono pour leur en faire sentir l'énormité, les le long-temps devant la porte de son Palais: pieds & en chemise, sans écouter leurs ni être touché de leurs larmes. Enfin pour ne pas jetter dans le désespoir, comme ils offro toute sorte de satisfactions, il leur donná l solution, aprés qu'ils eurent promis par sern d'accomplir la pénitence suivante.

Ceux qui se sont assemblés pour dresser l'abuscade à l'Evêque, sans sçavoir qu'on voi le tuer, ni sans avoir procuré sa mort, ren tront à l'Eglise du Pui les siefs qu'ils tienn d'elle. De plus, ils passeront une quaranta dans la ville du Pui, s'ils peuvent y être en reté, mendiant de porte en porte couverts sacs ou de cilices, les cheveux coupés & jeûn au pain & à l'eau deux fois la semaine. C s'ils ne peuvent y être en surcté, ils feront l quarantaine dans quelqu'une des villes vo nes. Après l'avoir faite ils passeront à la Te sainte pour y servir pendant deux ans, & te le reste de leur vie ils jeûneront les vendre

& Discipline. XIII. siècle. 🗯 pin & à l'eau. A l'égard de Bertrand autent du crime, il remettra à l'Eglife du Pui les bas qu'il tient d'elle, ne pottera jamais les mues contre aucun Chrétien, & fera trois quaannaines an Pui, ou ailleurs, s'il ne peut être 🛍 surcié dans cette ville, revêtu d'un sac & povert de cendres, les cheveux coupés & nuds ids, mendiant de porte en porte, & jeunant pain & a l'eau trois fois la semaine, Tous Dimanches de ces trois quarantaines, il se Mentera au clergé & au peuple de la ville, d & des verges à la main, pour en être figé. Enfuite il passera la mer pour faire rans le service de la Terre sainte, & à son Patriarche & des autres personnes d'autori-📑 qui rendront témoignage de la conduite Mant ces lept années. Toute la vie il leta deux Mantaines par an , & jeunera au pain & à les vendredis & les vigiles. Il sera privé andant sept ans de la communion du Corps at du Sang de Notre-Seigneur. Que si après woir fait trois quarantaines il passe dans l'Or-'de des Chartreux ou de Cheaux, il sera quitte l'artite de la pénitence.

Bades de Sully Evêque de Paris a laissé des ments synodaux, qui sont les plus anciens que Statuts Syno nous aions de l'Eglise de Paris. Ce Prélat en-daux de l'église de Paris. tre autres bonnes qualités avoit celle de n'avoir tgate dans la diftribution des bénéfices, ni à An. 1208. la naissance, ni aux recommandations, mais lèulement à la science & à la vertu. On trouve dans ses statuts plusieurs points remarquables 🕏 la discipline de ce temps-là. Les Prêttes ne etmettront aux Diacres de porter aux malades le Corps de Notre Seigneur qu'en cas de

Art. XV. Conciles

nécessité. Il est défendu aux Diacres d'ent les confessions, sinon en cas d'une extrên cessité; car ils ne peuvent absoudre. Ou manuel ou rituel, il est ordonné aux P: d'avoir les Canons pénitentiaux. L'élévation l'Hostie à la Messe pour être vue du per est marquée expressément, mais il n'est parlé de l'élévation du Calice. On y parle tabernacle pour garder le saint Sacremen voit que le baptême d'immersion étoit e le baptême ordinaire; & il n'est point de baptême sous condition, dans l'éditie plus correcte faite sur l'exemplaire de l'A de S. Victor.

III. Paris.

An. 1212,

Huit ans après la mort d'Eudes de Sul Concile de Cardinal Robert de Corçon Anglois, Paris un Concile en qualité de Légat du Innocent III. Il y publia du consentemes Evêques plusieurs réglemens pour le réfe tion de la discipline. On condamna la vaise coutume de quelques églises, où le noines assistoient au commencement & à des heures, s'absentoient au milieu, & ne soient pas de recevoir la rétribution. avoit que les clercs qui exerçassent la fon d'avocat; mais le Concile défend à ceu: ont des bénéfices, de rien exiger de leur ties; & à ceux qui n'ont point de bénéfice trop exiger. Défense aux Curés de pren ferme d'autres cures, ou de donner à ferr leurs. Le Curé est nommé le propre Prêtre un article de ce Concile. Les Prêtres ne se geront point de tant de messes, qu'ils ! obligés de s'en décharger sur d'autres po l'argent. On défend de recevoir les Reli avant l'âge de dix-huit ans. Ils ne mendi jamais en voiage, à la honte de leur O

s les supérieurs leur donneront de quoi faire oiages nécessaires. Les Religieux mendians établirent que plusieurs années après ce ile. Comme les Religieuses n'étoient point te dans une clôture exacte, on désend que parens les voient en particulier & sans ins. On recommande aux Prélats la moins. On recommande aux Prélats la moins désend d'entendre matines dans leur lorsqu'ils se portent bien, & de s'occulaffaires temporelles pendant l'Office di-Le détail des réglemens de ce Concile u moins à connoître les abus qui regnoient

III.

ux Légats du Pape tinrent l'an 1209 un ile à Avignon, en présence des Archevê- Concile d'A de Vienne, d'Arles, d'Embrun & d'Aix, vignon. ngt Evêques, de plusieurs Abbés & autres An. 1209. ts. On y publia vingt-un Canons, dont emier recommande aux Evêques de prêdans leurs Diocèses plus souvent qu'ils aisoient, & on attribue à leurs néglie les hérésics & la corruption des mœurs. enouvelle divers réglemens déja faits cones hérétiques & contre les Juiss, pour la té de l'Eglise & la surcté publique. On nd les réjouissances scandaleuses que l'on pit dans les Eglises aux vigiles des Saints. t dit dans la préface de ce Concile, que la ité s'étant extraordinairement refroidie, la uption abonde de tous côtés, desorte que que tous les hommes sont venus jusqu'au ond abîme des vices, & qu'il est temps emédier à de si grands maux, & de rereller les statuts synodaux des anciens, tâcher de guerir des maladics si invée Latran.

An. 1215.

Ce fut l'excès de ces maux & les plaintes IV. Concile l'on en faisoit de tous côtés, qui détermine le Pape à assembler en 1215 le IV Concil Latran. Il fait une vive peinture des mau l'Eglise dans la Bulle de convocation, env par toute la Chrétienté deux ans avant la u du Concile.

Il s'y trouva quatre cens douze Evêques comptant deux Patriarches, soixante Pri: ou Métropolitains, plus de huit cens tant bés que Prieurs, & un grand nombre de cureurs pour les absens. Il y avoit des Am sadeurs de plusieurs Princes & de plusieurs v Les deux Patriarches étoient Latins, Ge de Constantinople & Raoul de Jerusalem lui-ci avoit succédé à Albert, qui aiant r saintement ses devoirs pendant huit ar s'étant même fait respecter des infidéle. tué d'un coup de couteau par un Lom dont il reprenoit les desordres, dans le qu'il marchoit en procession dans l'Egli sainte Croix d'Acre le jour de l'Exaltat 30 la sainte Croix 1214. Les Carmes à qui il donné leur régle, l'honorent le huitième vril. Le Patriarche Melquite d'Alexandrie put pas venir, parce qu'il étoit sous la de nation des Musulmans: mais il y envois Diacre. Le Patriarche des Maronites vin Concile, où il s'instruisit de la Foi & des [tes cérémonies de l'Eglise, & les sit obse par sa nation. Un mois avant l'ouverture Concile, l'Archevêque de Toléde soutin prétention de la primatie sur les quatre Ar vêques, de Brague, de Compostelle, de 🗀 ragone & de Narbonne, apparemment 1 régler les rangs dans les séances du Concile Inducent laissa la contestation indécise, dant a accorda à l'Archevêque de Tolede ann en Espagne pour dix ans, & le poude donner des dispenses a trois cens entiliégumes, pour les élever aux Ordres donner des bénésices, même à charge es il lu accorda aussi le pouvoir de dondes dispenses à quelques excommuniés sa
si l'un accorda aussi le pouvoir de dondes dispenses à quelques excommuniés sa
si imeguliers & concubinaires : par ou on l'uger en quel ésat se trouvoit l'Eglise gue.

Concile se tint à Rome dans l'Eglise padiale de Latran , autrement la basilique Ouvern dullanin; & dura depuis le jour de laint Descours un onzieme de Novembre 1215, jusqu'à fait le le and faint André, dernier jour du même Le Pape Innocent en fit l'ouverture par france, od il prit pour texte ces paroles Prantic: J'ai désiré ardemment de célébrer Pique avec vous. Expliquant ensuite le Piques, qui fignifie passage, il en dismunific passage corporel d'un lieu à un ee, qui applique au voiage de la Terreme: le passage spiratuel d'un état à l'autre, La description de l'Eglise : le passage éterde cette vie à la gloire céleste. Ces trois sont toute la marière de son sermon. be premier il dit : Me voilà, mes chers ts, p me livre tout entier a vous. Je suis , h vous le jugez à propos d'aller en perne chez les Rois, les Princes & les peuples, the par la force de mes cris je pourrai les tombattre pour le Seigneur, qui pour Péchés est chasse de la terre & de la dethe qu'il a acquise par son sang, & où il compli tous les miltéres de notre rédema. sut le passage spirituel il traite de la

réformation de l'Eglise, mais seulement en général, sans entrer dans aucun détail ni agréable ni utile, rapportant un grand nombre d'autorités de l'Ecriture prises dans des sens figurés & souvent détournés. Le Pape sit encore un autre sermon, sans doute à la conclusion du Concile, qui est une exhortation morale dans le même goût que la précédente.

e la Foi faite ans le Conils.

Ce qui nous reste d'autentique du Concile de Exposition Latran, sont ses décrets compris en soixante dix chapitres ou canons, après lequel est l'ordonnance particulière de la croisade: le tout fu traduit en grec en faveur des Grecs réunis à l'Eglise Romaine. Le premier chapitre est l'exposition de la Foi Catholique, faite principa lement par rapport aux Albigeois & aux Vaudois. C'est pourquoi il y est dit qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui dès le commencement a fait de rien l'une & l'autre créature spirituelle & corporelle, & les démons même qu'il avoit créés bons, & qui se sont faits mauvais; ce qui tend à exclure les deux principes des Manichéens. Pour autoriser l'ancien Testament, il est dit que c'est ce même Dieu qui a donné aux hommes la doctrine salutaire par Moyse& les autres Prophêtes, & qui ensuite à fait naître son fils du sein de la Vierge, afin qu'il nous montrât plus clairement le chemin de la vie. Le Concile ajoute: Il n'y a qu'une Eglise Universelle, hors de laquelle personne n'est sauvé. Jesus-Christ y est lui-même le Prêtre & la Victime: son Corps & son Sang sont véritablement contenus au Sacrement de l'autel, le pain étant changé en la substance de son corps & le vin en celle de son sang par la puissance divine: & ce Sacrement ne peut être fait que par le Prêtre ordonné légitimement, en vertu du pouvoit

& Discipline. XIII. fiécle. mit de l'Eglise accordé par Jesus-Christ à botres & a leurs successeurs. Le terme de aphitammation confaire dans ce canon, a juis été depuis emploié par les Théologiens oliques, pour bynisier le changement que opère au Sacrement de l'Eucharillie, commot de Consubstantiel fur consacré au ile de Nicée, pour exprimer le mystère Trinité. Mais nous avons vu que il glife de tout temps le changement de subitanins le Sacrement de l'Eucharistie, quoine se servit point du terme de Transabanion. Le Concile de Larran continue. Si le Baptême quelqu'un tombe dans le pépeur toujours être relevé par une viale ince. Non-seulement les vierges & tous ui gardent la continence, mais encore monnes mariées, qui le rendent agréables par la foi & les bonnes œuvres, méd'arriver à la béatitude éternelle. Tout at contre les Albigeois.

e Concile condamne ensuite le Traité de bé Joachim contre Pierre Lombard sur la tité. Cet Abbé voulant distinguer la nadivine, des Personnes, sembloit admettre dulieure ôt une quaternité qu'une Trinité. Nous n ons, dit le Pape Innocent, qu'il y a une du finces le fouveraine, qui est Pere & Fils & Saint- Cie. it, sans qu'il y ait de quaternité en Dieu, e que chacune des trois Personnes est cette le, c'est a-dire, la substance, l'essence, ou sature divine, qui seule est le principe de Le troisième Canon du Concile de Lai prononce anathéme contre toutes les héis contraires à l'exposition de Foi précéte, quelque nom qu'elles portent : ce qui une que cette expolition est rélative aux er-Tome VI. Н

VIII.

reurs du temps. Ceux qui seront seulement pects d'hérésie, s'ils ne se justifient par une gation convenable, seront excommuniés s'ils demeurent un an en cet état, ils se condamnés comme hérétiques. Les Puisse séculières seront averties, & même contra par censures, de jurer publiquement qu'ils seront de leurs terres tous les hérétiques 1 par l'Eglise. Que si le Seigneur temporel averti, néglige d'en purger sa terre, il ser: communié par le Métropolitain & ses Con vinciaux; & s'il ne satisfait dans l'an, c avertira le Pape, qui déclarera ses vassau: sous du serment de fidélité, & qui expose terre à la conquête des Catholiques pour la séder paisiblement après en avoir chassé les rétiques, & la conserver dans la pureté c foi. Le Concile paroît entreprendre ici s Puissance séculière: mais il faut se sou que les Ambassadeurs de plusieurs Souve y assistoient, & que sans doute ils consen 1 à ces décrets au nom de leurs maîtres.

Le Concile continue: Les Catholique for croiseront pour exterminer les hérétic jouiront de la même indulgence que ceux vont à la Terre sainte. Nous excommur aussi les fauteurs d'hérétiques: en sorte que ne satisfont dans l'an depuis qu'ils auront notés, dès-lors ils seront insames de pleindre & comme tels exclus de tous offices, ou e seils publics, ne pourront porter témoigna ni faire testament, ni recevoir une successi Quiconque n'évitera pas ces excommuniés puis qu'ils auront été notés par l'Eglise, sui-nième excommunié. Le Concile ajou chaque Evêque visitera au moins une sois l'par înti-même, ou par une autre personne

C Discipline. XIII. secle. la partie de son Diocèse od son dira des heréugues. Le Canon survant reles Grees réunis à l'Eglise Romaine. Le déclate qu'il vent les favorifer & les his-Complete le l'an veux de la pent sein Died Mountaines & leurs ulages Le Concile le le rang & les prérogatives des quatre. invenant celui de Constantinople en face Alexandrie, Antioche & Cee anicle est tiré de Gravien , qui cis des Concile in Trullo, fants confite Concile avoit été des le commenpar le Caine Siège. Mais depuis affantinople par les Latins, le volontiers à cette ville le premier aner Le Concile de Latran ajonte Sniarches : Après qu'ils aurone le pallium en lui prétant fermene s pourront donner le pallium à us, en recevant la profession d'o-. or eux & pour l'Eglife Romaine. s point vu jusqu'ici que cesquatre recussent le pallium du Pape: mais for comme il vonfolt avec les Patriaranna. Il renouvelle l'ordonnance de rege les ans les Conciles provinciaux; & lett faciliter la réformation des abus, il offon établiffe en chaque Diocèle des perdiapables, qui pendant route l'année s'en him exactement ; &r en faffent leur rapmonthe fuivant. Les Chapitres, qui par titue sont en possession de corriger les des charoines, le feront dans le terme · par l'Evêque; aurrement il les corriit-même. Il est remarquable que ce caparte ni d'exemption, ni de privilége. ulement de coutumer

174 Arc. XV. Concides

nistration de la pénisence. Le Concile de tran tenu sous Alexandre III en 1179, m ordonné que dans chaque église cathédrs il y auroit un maître qui enscigneroit grattement, & à qui on assigneroit un bénéfice fisant pour le faire sublister. Mais comme pieux écablissement avoit été négligé en s sieurs églises, Innocent III le confirme dan Concile de 1215, & ajoute que non-seulen dans les églises cathédrales, mais dans les tres, le Chapitre choisira un maître pour seigner gratis la grammaire & les autres sei ces, selon qu'il en sera capable. Mais les é ses métropolitaines autont un Théologie pour enseigner aux prêues l'Ecriture sainte principalement ce qui regarde la conduite ames. On assignera à chacun de ces mais revenu d'une prébende, pour en jouir sant q enseignera, sans que pour cela il devienne c noine.

Quant aux élections, le Concile défens laisser vaquer plus de trois mois un Eyé ou une Abbaie : autrement œux qui avo droit d'élire en seront privés pour certe f & il sera dévolu au Supérieur immédiat,. sera tenu de remplir le Siège vacant dans t mois, & s'il se peut, d'un sujet tiré de la me église, prenant pour cela le conseil de Chapitre. L'élection faite par l'abus de lap sance séculière, sera nulle de plein droit. L' qui aura consenti n'en tirera aucun avanta & deviendra incapable d'être élu; les élect seront suspens pendant trois ans de tout be fice, & privés pour cette fois du pouvoir lire. Rien n'est plus nuisible à l'Eglise qu choix de sujets indignes pour le gouverneu des ames. Afin d'y rémédier nous ordonne Discipline. XIII. siécle. qui il appartient de confirmer l'éamine avec soin la forme & le suré élu, afin que fi tout est dans les i accorde la confirmation. Que fi nce il approuve l'élection d'un homi Leience manque, dont les mœngs daleules, ou qui n'air pas l'âge lérezdra le droit de confirmer le preleur, & sera privé de la jouissance éfice : li c'est par malice qu'il a fait mation, il fera rigourcuscinent pueques auront foin de n'élever aux cléfialtiques & aux Ordres sacrés, fonnes capables d'en exercer dignepctions : & comme le gouvernement ft le plus grand de tous les arts, put avec foin par eux-mêmes ou s, ceux qu'ils veulent ordonner préur les divins Offices, que sur l'admiles Sacremens, puisqu'il vaut mieux : ait peu de bons ministres, princies prêtres, qu'un grand nombre de

rd des Sacremens de Pénitence & ie, le Concile ordonne que chaque Canons (un & de l'autre sexe étant arrivé à les vacceme scrétion, confesse seul à son propre de en cence moins une fois l'année, tous les péccomplisse la pénisence qui lui sera Jue chacun austi reçoive au moins : Sacrement de l'Eucharistie, s'il me pos de s'en abstenir pour un temps seil de son propre prêtre : autrement ssé de l'Eglise, & privé de la sépulhastique. Que 'si quelqu'un veut se un prêtre étranger, qu'il en obtienant la permission de son propre pre-H iv

tre, puisqu'autrement l'autre ne peut ni ni l'absoudre. C'est le premier canon qu connoisse, qui a ordonné généralement fession sacramentelle. Il y avoit une rais ticulière de le faire alors, à cause des des Albigeois & des Vaudois touchant le ment de Pénitence. Le propre prêtre do parlé dans ce canon, est le curé; le prêtre ger est le curé d'une autre paroisse, ou to tre prêtre. Car pour les Religieux mer ils ne faisoient que de naître, & leur n'avoient pas encore été approuvées sol lement. Il est parlé d'un propre prêtre d Concile de Paris tenu trois ans auparav il est manifeste que ce Concile n'enten chose que le curé. Le Concile de Latran que le prêtre doit user de grande discré administrant la pénitence, s'informer av des circonstances du péché & des qual pécheur, pour connoître quel conseil il donner, & quel reméde il doit applique mal. Qu'il prenne bien garde de ne fair noîrre le pécheur par aucune parole, p cun signe, ni de quelque manière que & s'il a besoin de conseil, qu'il le de avec circonspection sans nommer la pe Car celui qui aura révélé la confession mentelle, sera non-seulement déposé, n fermé étroitement dans un monastère pe re pénitence. A l'égard de la communi cale, la régle étoit que les laiques d communier à Pâques, à la Pentecôte & Mais dans l'usage introduit par le relâc & la tiédeur des Chrétiens, la plûpart 1 munioient plus qu'une fois l'année à Ainsi le Concile de Latran ne sit par ce que se conformer à l'usage déja toléré p

& Discipline. XIII. siécle. Or il étoit nécessaire d'obliger les Chréà recevoir l'Eucharistie, pour les distindes Albigeois & des Vaudois, qui mépti-& ce Sacrement. Il est bon de remarquet le temps de la communion annuelle est déiné, non celui de la confession. Par rapt au Sacrement de Mariage, le Concile it égard aux inconvéniens qui venoient des int étroites que l'Eglise avoir prescrites aux us & aux alliés, restraint l'un & l'aucce chement. On comptoit la parenté comme pêchement julqu'au septiéme dégré; & le tacile la réduit au quatriéme. Les mariages sudeftins font condamnés; & pour y obvier; Concile rend générale la coutume partienlitte de quelques lieux; favoir, que les mamages avant que d'être contractés, loient anmontés publiquement par les prêtres dans los silles, avec un terme dans lequel on puille proposer les empêchemens légitimes.

lly avoit un grand relâchement en plufieurs monastéres, même en ceux qui devoient servir de modéle aux autres. Le Pape Innocent des la latéform première année de son Pontificat, écrivit à l'Ab- monalié be du Mont-Cassin, qui étoit Cardinal, pour divers intémoigner la douleur, de ce que cette maifon on la régle de S. Benoît s'étoit répandue par tont le monde, étoit tombée dans un tel défordre, qu'elle causoit un horrible scandale. Il reproche à ce Cardinal de négliger le bien spitituel de ce monaîtère, par trop d'attachement 4 en angmenter le temporel; & l'exhorte à le réformer férieusement, en commençant par luimême. Le monaftére de Sublac près de Rome, étoit comme le berceau de l'Ordre de S. Henoît. Le Pape y étant allé en 1212, y trouve tant d'abus & si peu de régularité, qu'il se crut obli-

gé de faire un grand réglement, par lequel désend sur tout aux moines la propriété, déclare que la pauvieté est rellement attachi à leur Régle, qu'il n'est pas au pouvoir noi seulement de l'Abbé, mais du Pape même d's dispenser. L'Ordre de Clugni, si florissant des cens ans auparavant, étoit aussi fort déchu; le Pape écrivit une lettre au Chapitre génér en 1213, dans laquelle il exhorte les Abbes travaillet à la réforme de leurs moines. Pour p médice aux désordres qui regnoient presque pas tout dans les monastères, le Concile ordon que dans chaque Roiaume ou chaque Provis ce, les Abbés ou les Prieurs qui n'ont point col tume de tenir des Chapitres généraux, en tier dront tous les trois ans. Ils y appelleront das ces commencemens deux Abbés de Cîteaux poi les aider, comme étant accoutumés depuis lon temps à tenir ces assemblées si nécessaires. On traitera de la réforme & de l'observance régu liére : ce qui y sera statué sera observé invic lablement & sans appel, & on prescrira le lie du Chapitre suivant. Le tout se feia sans pre judice du droit des Evêques Diocèsains. C'e qu'il y avoit encore peu de monastéres exemp de leur jurisdiction. Le Concile ajoute, qu dans le Chapitre général on députera des pe sonnes capables, pour visiter au nom du Paj tous les monastéres de la Province, même cer des Religieuses, & pour y corriger & réforme ce qu'il conviendra. Que si ces visiteurs juges nécessaire de déposer le supérieur, ils en ave tiront l'Evêque; & si l'Evêque y manque, ils e informeront le saint Siège. Les Evêques auroi soin de si bien réformer les monastères de let dépendance, que les visiteurs n'y trouves sien à corriger. Les chanoines réguliers tien

le , d'en inventer de nouveaux : mais ne vondra entrer dans no Ordre Relimbraffera un de ceux qui sont apprunus défendons aufli qu'un Abbé goulufieurs monafteres, on qu'un enoine laces en plusieurs maisons. C'est que les nomacales étoient devenues comme des i. La premiéte partie de ce canon, toute elle étoit, a été si mal observée, qu'il bli depuis bezucoup plus de fociérés es que dans les frécles précédens. Quels mettoient en vente des Reliques & rgient à tout le monde, ce qui faisoit · la Religion. C'est pourquoi le Conend de montrer hors de leurs châties ennes Reliques, ni de les exposer en ¿ pour celles que l'on trouve de nonl défend de leur rendre aucene véuéablique, qu'elles n'aient été approul'antorité du Pape. A l'égaté des quenous défendons, dit le Concile, de voir, s'il ne montrent des lettres vétin Pape ou de l'Evêque Diocèlass. Cent . andres dalvese free sleint de

tinue: Les indulgences que quelques Prélate accordent sans discernement, sont mépriser les cless de l'Eglise, & énervent la satisfaction de la pénitence; c'est pourquoi nous ordonnons qu'à la dédicace d'une église, l'indulgence ne soit pas de plus d'une année, soit que la cérémonie se fasse par un seul Evêque ou par plusieurs; & que l'indulgence ne soit que de quarante jours, tant pour l'anniversaire de la dédicace, que pour toutes les autres causes; puisque le Pape même en ces occasions n'en donne pas davantage. On commençoit à voir l'inconvénient de prodiguer les indulgences.

Sur la simonie le Concile renouvelle les défenses du précédent Concile de Latran: premiérement à l'égard des Evêques, qui pour les sacres de leurs confreres, les bénédictions d'Abbés, & les ordinations des clercs, avoient établi des taxes. De plus, à la mort des curés ils mettoient les eglises en interdir, & ne souffroient point qu'on leur donnât de successeurs, jusqu'à ce qu'on leur eût paié une certaine somme. Les curés de leur côté exigeoient de l'argent pour les sépultures, les mariages, & les autres fonctions, ce que le Concile défend. Le Concile veut donc que les Sacremens soient conférés gratuitement La simonie est sur-tout désendue à l'égard des religieuses. La plûpart, dit le Concile, sont rellement infectées de ce vice, qu'elles ne prennent presque plus de filles sans argent, alléguant pour prétexte leur pauvreté. Le Concile condamne celles qui auront commis cette faute, à être enfermées dans d'autres monastères d'une observance plus étroite, pour y faire pénitence parpétuelle, comme pour un des plus grands crimes. La même régle s'étend aux monastéres d'hommes. Les derniers

& Discipline. XIII. fiécle. canons du Concile de Latran regardent les Juifis & ilyest ordonné entre autres choses, qu'ils porteront quelque marque à leur habit pour les diffinguer des Chrétieus, comme il se pratiquoit deja en quelques Provinces. Nous avons rapporté affez au long la plupart des décrets de ce Concile, parce qu'ils sont très célébres chez les canonistes, & qu'ils ont servi de fondement à la discipline qui s'est observée depuis. Comme le Pape prélidoit en personne à or Concile, aussi bien qu'aux trois Conciles généraux de Latran, tous les décrets de celuiti font en fon nom ; mais en quelques-uns on ajoute la clause : avec l'approbation du saint Concile, que nous trouvons pour la première tois au troisséme Concile de Latran.

Après les canons du Concile suit un décret patriculier touchant la croifade, où le jour du tendez-vous est fixé. Alors, dir le Concile fade. tom ceux qui veulent passer la mer s'assemblesont dans le Roiaume de Sicile, les uns à Brindes, les autres à Messine, ou le Pape promet de se trouver en personne. On désend les Tournois pendant trois ans; & on ordonm que la paix (era ob ervée au moins durant quatre ans par toute la Chrétienté, sous peine des censures eccléfiastiques. A la fin du Concile le Pape tura de tous les Prélats de grandes sommes d'argent, qu'ils furent contraints d'emprunter des usuriers de Rome à de dures conditions, sans compter la dépense de leur voiage. C'est ainsi qu'en parle Mathieu Paris,

Henri Abbé de S. Denis en France n'aiant pu aller au Concile de Latran, y envoia le Prieur de l'Abbaie avec quelques autres moi- S. Denys. aes. Le Concile étant fini, le Pape les appella, & leur donna un corps faint pour le porter à leur

Rel ques

monastère comme une marque de son affection. Il accompagna ce présent d'une Bulle of il dit : Que les opinions étant partagées au sujet du Martyr S. Denys dont le corps repost dans leur église, il ne yeur condamnet ni l'opinion de ceux qui croient que s'est l'Aréopagite, ni le sentiment de ceux qui soutiennen que c'est un autre saint Denys, qui a annonc la Foi dans les Gaules: mais qu'il leur donne ces nouvelles Reliques, afin qu'ayant l'un & l'autre saint Denis, on ne puisse plus doute que l'Arcopagite ne soit chez eux. Le Pap supposoit par conséquent que les Relique qu'il envoioit, étoient de saint Denys l'Aréo pagite: mais les moines de saint Denys prétendirent qu'elles étoient de saint Denys de Co rinthe. Ainsi ces Reliques que le Pape leur donnoit ne servoient de rien pour prouver qu'il avoient l'Aréopagite.

XV. Concile de Ontpellier. In. 1215.

Au commencement de cette même année 1215, le Légat Pierre de Benevent tint un Concile à Montpellier, où se trouvérent les cinq Archevêques, de Narbonne, d'Auch, d'Embrun, d'Arles, & d'Aix; avec vingt-hui Evêques & plusieurs Barons du païs. Ce Concile fit quarante-six canons. Les Evêques parlen ainsi dans le premier : Nous avons souvent reçu des plaintes de la part des laïques, touchant les habits immodestes de quelques religieux ou ecclésiastiques séculiers. Ils en sont tellement scandalisés, qu'ils croient ne pas devoir plu désérer à ces Éccléssastiques qu'à des laiques puisqu'ils ne s'en distinguent qu'en ce qu'il sont plus déréglés. C'est pourquoi nous ordon nons que les Evêques portent des habits longs & par-deffus une chemile, c'est-à-dire, un its

t entre leurs chanoines les Rois ou Seigneurs.

rétablir en Angleterre la discipline ecque, le Cardinal Etienne de Langton Concile d'Oxque de Cantorberi & Légat, tint au Juin 1222 un Concile au monastère près d'Oxford. Ce fut un Concile gétoute l'Angleterre, où l'on fit quarancanon conformes à ceux du dernier de Latran, avec quelqu'autres réglee premier canon contient une excomion générale contre ceux qui entrepren-: les droits de l'Eglise, contre les perırs de la paix du Roiaume, les calom-, les parjures, & d'autres semblables. on marque les devoirs des Evêques; es exhorte à donner audience aux pauentendre eux-mêmes les confessions, r en leurs Cathédrales, & à se faire x fois tous les ans les promesses qu'ils

ter à leur ardination Défense à un

ford. An. 1222.

elua.

à la Pentecôte, on fêtera non-seulement le lundi & le mardi, mais encore le mercredi. On fêtera saint Augustin Apôtre des Anglois. On ordonne aussi de fêter la translation de saint Thomas de Cantorberi, qui avoit été faits deux ans auparavant. L'Archevêque Etiense avoit fait cette cérémonie en présence du Roi, de presque tous les Evêques, les Prélats, & le Seigneurs du Roiaume, & de plusieurs Prélan de France & d'autres païs. Le corps saint su tiré du tombeau de marbre où il étoit depui cinquante ans, & mis dans une châsse d'or or née de pierreries. Après avoir reglé les fêtes le concile d'Oxford fait le dénombrement de jeûnes, & ordonne entre autres que l'on jeûnt ra la dernière semaine avant Noël toute entière. Peu de jours avant qu'il se tînt, on pritte imposteur qui portoit sur son corps les cint plaies de Notre-Seigneur, aux mains, aux piedi, & au côté, & qui aiant été convaincu publiquement dans le Concile même par sa propre confession, fut puni suivant le jugement de l'Eglise.

Louis VIII convoqua en 1225 un Concile XVII. Concile de à Melun, où les Evêques de France en présence du Légat Romain, demandérent instamment au Roi & à ses Barons, la connoissance de toutes les causes mobiliaires pour lesquelles les vassaux de l'Eglise poursuivroient quelque personne que ce fut devant les Evêques, soûtenant que l'Eglise Gallicane étoit en possession de cette jurisdiction. Le Roi s'y opposa, & prouva évidemment que cette prétention n'étoit point raisonnable, puisque les causes mobiliaires sont pour l'ordinaire purement profanes, & n'appartiennent point au tribunal es

É Discipline. XIII. siècle, 185 distingue. Il soutenoit que seur possession soit ausse. Quelques semaines après le même sat un un Concile à Bourges, où il avoit pellé le Roi, les Evêques, les Abbés & les sapitres de toute la France, & Raimond sout de Toulouse, dont l'affaire étoit le principal sujet de sa légation. mais il n'y sur rien saié.

VIII.

patre ans après le traité de paix fait à is avec le Comte Raimond, le Légat Rola tint a Toulouse un Concile où assistérent trois Archevêques, de Narbonne, de Bor-🗪, & d'Auch, avec plusieurs Evêques & ascurs Abbés. En ce Concile on publia quathe cing canons, qui tendent tous à éteindre biene & a rétablir la paix & la sureré publi-En voici la substance : Les Evéques choiont en shaque paroisse un Prêtre & deux ou la laiques de bonne réputation, aufquels ils but faire serment de sechercher exactement fréquemment les hérétiques, dans les maias, les caves, & tous les lieux où ils se muoient cather; & après avoir pris leurs préutions, afin qu'ils ne puissent s'enfuir, ils avertiront promptement l'Evêque, le Seiœur du lieu, ou son Bailli. Les Seigneurs etcheront aussi les hérétiques dans les villas, les maisons & les bois. La maison où on ta trouvé un liérérique sera abbatue & la te confisquée. Les hérétiques qui se contiront d'eux-mêmes, ne demeureront point is leur ville si elle est suspecte; & pour ique qu'ils dételtent leur ancienne effeut, porteront au haut de leurs habits deux croix ie autre couleur, l'une à droite, l'autre à che: & ils ne seront point admis aux charges

XVII Concil Toulouk An. 11 186 Art. XV. Conciles

publiques, s'ils n'ont été rétablis en en le Pape ou par son Légat. Mais les hérqui se sont convertis par la crainte de on autrement, & non de seur propre vent, seront ensermés à la diligence de que, ensorte qu'ils ne puissent corrompsonne. On écrira en chaque paroisse le de tous les habitans; & tous les hom puis quatorze ans, les semmes depuis seront serment devant l'Evêque ou ses de de renoncer à toute hérésie, de tenir la tholique, de poursuivre & dénoncer l tiques.

On ne permettra point aux laïques les livres de l'ancien ou du nouveau Tel si ce n'est que quelqu'un veuille avoir votion un pseautier ou bréviaire, ou l res de la Vierge. Mais nous défendo expressément qu'ils aient ces livres tra langue vulgaire. Cest la première s l'on trouve une pareille défense. Tre avant ce Concile, le Pape Innocent I encore que le désir d'entendre les saint tures, n'est digne que de louanges, & q loit seulement s'informer quels étoient teurs d'une version en langue vulga nouveaux Manichéens convaincus d'e. différentes crreurs, & qui s'efforçoient rompre les Livres saints, rendoient ce caution & cette attention necessaires. seroit abuser grossiérement des paroles cile de Toulouse, de les appliquer à constances différentes, & de s'en sér entretenir les Chrétiens dans leur ind criminelle pour la lecture des saintes E Le Concile de Toulouse continue : Qu sera suspect d'hérésie, ne pourra

& Dissipline, XIII. Becle. parter la médecine. Les testemens faront nuls. à moins qu'ils ne soient faits en présence du tuté, ou d'un autre ecclésiastique au défaut a ceré. La raison de ce Ratut, si fréquent lans les Conciles du treilième fiécle, c'est que ceux qui favorisoient les hérétiques, saisoient' des legs à leur profit.] Tous les paroissiens chefs de famille feront obligés de venir à l'églife tous les Dimanches & les Fêtes chommées, pour soutendre l'Office divin, la Prédication & la Melle entière. S'ils y manquent lans une caule ligitime, ils paieront une amende. Il est ordonpé aux Juges de rendre la justice gramitement sas tien exiger des parties.

On voit par les canons d'un Concile tents à Château-Gontier l'an 1231 par l'Archevenne Autres Con Tours & ses suffragans, que les Tribunaux ecléhaltiques le multipliojent chaque jour. les Archiprêtres , les Archidiacres , les Abbés , avoient une jurissission particulière. On y voit auli par les fermens que l'on preferit aux Juges & aux Avocats, que la corruption étoit grande dans les jugemens. Il y a plufieurs canons de e Concile contre le relâchement des moines. Le Concile de Beziers tenu en 1233 veut que eque qui sont pouryus de bénésices à charge d'ames, foient contraînts par la faisse de leurs terenus, à le faire ordonner prêtres dans le temps convenable. Autrefois, dit M. Fleuri, on les auroit jugés indignes du facerdoce, & par conséquent du bénéfice. On défend aux elercs de porter les armes, à moins qu'ils ne renoncept au privilége clérical, & que ce ne soit en temps de guerre. Ces deux restrictions sont remarquables. La plupart des réglemens de se Concile regardent les réguliers, & fone

Art. XV. Conciles oir le relâchement qui regnoit dans les mi

Eudes de Châreauroux Cardinal Legar France, termina en 1248 une affaire comme cée depuis long-temps, qui est la condamination de l'accordance l'acco tion du Talmud des Juits. Vers l'an 1238 Juif de la Rochelle fort sçavant en Hebres. suit de la rouneile touver le Pape Grégoire de la loi de IX, & lui découvrit qu'outre la loi de Distriction de la loi de Distric qu'ils nomment Talmud, c'est-à-dire, doction qu'ils nomment l'annuu, cert-a-une, au enscissione, que Dieu même, selon eux, a enscissione, que voix, & qui s'est conservatione à Moyse de vive voix, & qui s'est conservatione à l'accordance de l'accordanc par tradition jusqu'à ce que quelques-uns leurs sages l'aient rédigée par écrit : ce compose un volume beaucoup plus gros celui de la Bible. Sur cet avis le Pape écr aux Archevêques de France, d'Angleterre d'Espagne, & aux Rois de ces Roiaumes, faire confisquer tous les livres des Juis son autorité, & de les faire garder chez les faire res Prêcheurs ou Mîneurs. Le Pape envoioit même temps trente-cinq articles tirés du Talmud, qui furent vérifiés à Paris en présence de plusieurs Evêques & des Docteurs en Théo-logie. Tous les livres des Juiss que l'on pur trouver en France furent brûles, jusqu'à la quar tité de vingt charctées. L'examen du Talmi fut fait par des interprêtes catholiques, c scavoient parfaitement l'Hebreu, & qui trad sirent en latin les passages qu'il falloit ext re. On voit par la manière dont ils exprir les mots Hebreux en lettres latines, qu prononciation des Juifs étoit différente de d'aujourd'hui. On trouve aussi dans Ma Paris un Docteur nommé Robert d'Arc

très-scavant dans la langue hebraique, dontil avoit fait pluseurs versions sidéles en latin. Ainsi l'on voit que cette étude n'étoit pas entiérement négligée parmi les Chrétiens. L'éclat que sit cene assaire, servit à faire connoître combien le Talmud contenoit des sables, d'inpertinences & d'erreurs.

XI.

L'an 1260, Conrade Archevêque de Cologne aiant sait la visite de sa Province par ordre du Pape, y remarqua plusieurs désordres scandaleux; & étant revenu à Cologne, il y tint son Concile Provincial, où il sit publier quatorze anons de discipline pour le clergé, & dix-huit pour les moines. Les clercs incontinens seront mis dans la prison canoniale pour Y vivre dans une exacte discipline, & faire pénisence d'avoir si mal emploié les revenus de Eglise les Eglises des Chanoines qui n'ont point de dontoir, en seront bâtir à frais commans ; & les Chanoines de celles qui en ont zi déja, y coucheront comme ils faisoient autresois. Tous chanteront les vigiles pour les morts, qui sont sondées, quoiqu'on n'y fasse point de distributions manuelles: ils entreront ensuite au Chapitre, où on lira le martyrologe, l'obimaire, & les canons. Défense aux Chanoines de manger ou coucher hors du cloître. Ils doivent recevoir leur pain d'une boulangetie commune, & non pas du blé pour le vende ensuite. Leurs cloîtres doivent être fermés de murs avec de bonnes portes. On voit ici des restes de la vie commune des chanoines. Le · téglement pour les moines, montre que leur telâchement étoit grand. Quelques-uns s'abandomoient à l'incontinence, d'autres le frap-

XXI.
Concile of Cologne.
Au. 1260

poient, plusieurs avoient quelque chose en pre, au moins par la permission de l'Abbe sortoient souvent, & quelquesois avant Pr

ou après Complies.

gnac. An. 1260.

. L'Archevêque de Bordeaux tint la même Concile de née 1160 up Concile à Cognae, où il fut de du de veiller dans les églises ou les cimeti à cause des désordres qui s'y commettoien peuple assistoit donc encore alors aux O: de la nuit. Désense de faite des danses les églises à la fête des Innocens, ni d'y re senter des Evêques en dérisson de la dis épiscopale. Les curés absens pour leurs éi ou autrement avec la permission de l'Evê mettront à leur place de bons vicaires une portion congrue, qui sera an moin trois cens sous. C'étoit cent cinquante livr notre monnoie. On ne portera point un e au lieu de sa sépulture, qu'il n'ait été ; auparavant à l'église paroissiale, parce qu'o peut mieux savoir qu'ailleurs fi le défunt: excommunié.

XXIII. ncile d'Ar•

A. 1261.

L'année suivante l'Archevêque d'Arles avec ses suffragans un Concile provincial il publia dix-sept canons, dont voici les remarquables. Le Sacrement de Confirma doit être administré & reçu à jeun; exc par les enfans à la mamelle. [On don donc encore ce Sacrement aux petits enfi comme on le pratique même à présent en sieurs églises.] On célébrera l'Office de la 1 te Trinité le jour de l'octave de la Penter Il est désendu aux moines & aux chanoine guliers qui enscignent, de recevoir aucun laire, soit de leurs écoliers, soit des magifs des villes; Défense aux roligioux de recove

r Discipline. XIII. siécle. l'Office divin dans leurs églifes les ues & les grandes Fêtes, mi d'y prêchet es de la Messe de paroisse. Un autre abus ue regnoit en Provence, non-feulement cleres féculiers, mais chez les 16k les moines : c'est que lorsqu'il y ntestation pour un bénéfice, au lieu evant les Juges eccléfiastiques, qui devoient connoître, les parties preabord les armes, s'emparorent des égliolence, & s'estorçoient de les conferestre voie ; ce qui donnoit occation à imides : car les laiques parens 81 amie es, venoient à leur secours. Le Con-. ad ces voies de fait : mais depuis elles s occasion aux juges laiques, de prenpissance du possessoire des bénésices. XII.

ne le Pape Urbain IV ésoit. Archidiacre anée Julienne, Religieuse Hospitalière sant Sacreornillon, près d'une des portes de la ment. e out toute sa vie une dévotion partiu faint Sacrement, & dès l'âge de feize l-à-dire en 1208, toutes les fois qu'elle soit à l'oraifon, elle croioit voir la lune mais avec une perite breche; & certe . présentoit à elle sans qu'elle pût l'emse qui dura pendant long-temps. Elle c'étoit une tentation, & pria beauur en être délivrée. Enfuire elle en dea signification, & il lui fut dit intént que la lune significit l'Eglise, & la : défaut d'une fêre, qui devoit être céus les ans , pour honorer l'infritution Saerement. Elle erut que Jesus-Christ si ordonnoit d'annoncer l'abligation de

Art. XV. Conciles célébrer cette fête. Elle découvrit la chose . p miérement à Jean de Laufenne chanoine des Martin de Liége, homme d'une vertu fingulière ot le pria de consulter sur ce point les meilleur a za-Théologiens, sans la nommer. Il communique es pass le tont à Jacques Pantaleon alors archidiactes de Liége, depuis Urbain IV, à Hugues de 🔀 Cher, & à plusieurs autres personnes distinger guées par leurs lumières & leur piéré. Ils juge rent tous unanimement qu'il étoit juste en 🖘 & utile à l'Eglise, de célébret l'institution de faint Sacrement plus solemnellement que l'es 1 n'avoit fait jusqu'alors. Julienne sit donc conve poser un Office du saint Sacrement. Quand . commença à parler de cette sette, plusieurs cléfialtiques s'y opposérent : disant qu'elle éta 🚣 inutile, que l'on faisoit tous les jours à Messe la mémoire de l'institution de l'Euc riftie, & que les révélations de Julienne toient que des réveries. Mais l'Evéque de Li Robert de Torote, n'en jugea pas de mem par une lettre adressée à tout se Clergé de Diocèle en 1246, il ordonna que la set faint Sacrement feroit célébrée tous les le jeudi après l'octave de la Pentecôte, & jeuneroit la veille. L'année suivante 114chanoines de S. Martin célébrerent les presla fête du faint Sacrement. Hugues de S. qui étant Provincial des freres Précheurs 🚤 approuvé le projet de cette fête, fut fa Ica dinal du titre de fainte Sabine, & envoié 📧 en Allemagne : & comme il étoit à Liège 🚤 lui montra l'Office du faint Sacrement, .. approuva fort après l'avoir bien examina voalut même donner l'exemple, & célébries nouvelle fête à S. Martin du Mont. Il y pressed fur ce sujet au milieu d'une grande soules de

6 Diftiplier. XIII. Gécle. constitut dit la messe avec beaucoup de la la faint Sacrement du saint Sacrement dit la meile avec beaucoup de lo-Rous ordonner que la fête du saint Sacrement e de la ple tous les ans le jeudi après l'octapréparer le le pentecôte, & exhorts les tidéles à s'y préparer de manière qu'ils pussent ce jour-là de Décembe dignement. Cette lettre est de la fin de Décembre dignement. Cette lettre et un Cas-lina/Lenbre 1 152. Deux ans après, un Casdinal Lembre i 152. Deux ans apres, and donnance Sat étant à Liege fit une femblable or-Eveché de Mais le successeur de Robert dans l'Eveché de Mais le successeur de restaure qu'ec-léssassique Liege, étant plus misitaire qu'ecvernement : Lege, étant plus minutes le gouvernement de négligeant autour ce qui regardoit la Romanne ligion, plusieurs du clergé s'éleretent con la la nouvelle fête, & contre les ré-Julienne, qu'ils persécuterent & Oppidence fortit de Liege. Elle mourut en 1258, le point de la lege. Le est honorée dans le Paris comme bienbeureuse. Elle avoit Liege pro S. Martin, & connue austi du Pape S. Martin, & counce and Pape S. Martin, & counce and lociqu'il étoit dans le pais. Quand Eve de Peris son élévation sur le saint Sié-Pris son élévation sur le saint Sié-ploia des chanoines & d'autres perploia des chanoines & d'autres perqui ce ou l'Evêque d'en écrire au Pape; & de de le détermina à ordonner la célébraion le cette fête dans toute l'Eglife. Il le fit en 1264 par une Bulle adressée à Prélats, où il rapporte d'abord l'instiortion de l'Encharistie, & s'étend ensuite sur restelence de ce mystère. Quoique nous renouvellions, dit-il, tous les jours à la messe ore a Lie Jacremen ! 18 mimoire de l'inftitution de ce Sacrement, Hen & Celen nois ctoions néanmoins devoir la célébrer plus solumnellement, au moins une fois l'annec, Nont. Ilypu pour confondre les hérétiques. Car le Jeudi-· grande foor Tome VI.

194 - Art, XV. Conciles

Saint l'Eglise est occupée à la réconciliation des pénitens, à la confécration du faint Chrême, au lavement des pieds, & à plusieurs auares fonctions, qui l'empêchent de s'occuper uniquement de ce myltére. Nous avons appris antrefois étant en un moindre rang, que Dien. groit révélé à quelques personnes vertueules, que cette fête devoit être célébrée généralement dans toute l'Eglife. C'est pourquoi mous ordonnons que le premier jeudi après l'octave de la Pentecôte, les fidéles s'affembleront dans l'église, pour y chanter avec le clergé les louanger de Dien. Vous exhorterez les peuples à se préparer à cette sête par la confession, par les aumones, les priéres, & les autres exercices de piété, afin de pouvoir ce jour-là communier dignement. Pour y exciter les fidéles, nous 20cordons cent jours d'indulgence à ceux qui afdifterent aux matines du jour, autant pour la melle, autant pour les premières vêpres, autant your les lecondes : pour prime, tierce, fexte. none, complies, quarante jours, & cent jours pour l'Office entier de chaque jour de l'octave : le tout à déduire sur les pénitences qui leur aussi ront été enjointes. On ne regardoit donc encors alors les indulgences que comme la relaxation & la dispense d'une partie des peines canoniques. Il faut remarquer que dans cette Bulle, il n'est parlé ni de jeune la veille de la sète, ni de procession ou d'exposition du faint Sacro-HIERON.

Urbain IV envoia cette Bulle en particulier à Eve la recluse de Liége, avec une settre où il sui annonce l'accomplissement de ce qu'elle avoit tant désré, sçavoir, l'institution de la sête du faint Sacrement. Nous l'avons, dit-il, aéclatée avec tous les Prélats qui se sont mon-

Discipline. XIII. hécle. 199
Themprès de nous: nous vous envoyons le tilité qui en contient l'Office, & nous vou-loss que vous en laissez volontiers prendre topic à toutes les personnes qui le désirerone. Celt l'Office du saint Sacrement, que le Pape moit sus composer par S. Thomas d'Aquin, deque l'on dit encore aujourd'hui. Mais le Pape libain étant mort cette même année, la cér libration de cette fête sur interrempue pendeux plus de quarante ans.

XIII. Nots avons parlé de premier Concile gétital de Lyon tenu en 1245, dans loquel le Second Con tipe innocent IV entreprit de déposer l'Em-cile généra poeur Frideric. Le second Concile général de de Lyon. ayan fat convoqué par Grégoire X l'an 1174: Piemière e I sy mouve cinq cens Eveques, soixante & son. fix Abbes, & mille autres Prélats inferieurs. Das'y prépara des le fecond jour de Mai par la jeune de trois jours . & la première beston trint le landi des Rogations septiéme du some mois dans l'églife métropolitaine de S. ean. Le Pape descendet de sa chambro vers heure de la messe, conduit selon la coutune par deux Cardinaux diacres, & s'affit fug n fanteuil qui lui étoit préparé dans le chœue. l'dit tierce & fexte, parce que c'étoit un jour e jeune : un foudiacre apporta enfuite les sanales & le chauffa, pendant que ses chapeuns dissoient autout de lui les pseaumes orinaires de la préparation à la messe. Après wil eut lavé ses mains, le diacre & le soûfacte le revêtiment pontificalement d'ornemens lancs à cause du tems pascal, avec le paium, comme s'il eût dû célébrer la messe. lors précédé de la croix, il monta au jubé ui étoit préparé, & s'assit dans son fauteuil.

I ij

Ast. XV. Conciles

Mant un Cardinal pour Prêtre afiliane, par pour diacre, & quatre autres Cardinaux diacres avec quelques chapelains en surplis. Jaco ques Roi d'Arragon étoit assis auprès du Papa

dans le même jubé.

· Dans la nef de l'églife, au milieu sur d fléges élevés, écoient deux Patriarches Latin de Constantinople & d'Antioche; d'un esté Cardinaux Evêques, entre lesquels étalens i Bonaventure & Pietre de Tarantaile Evan d'Ostic; & de l'autre côté les Cardinaux Protres, ensuite les Primats, les Archevêques, sei Evêques, les Abbés, les Prieurs & les auns Prélats en mès-grand nombre qui n'avi point de différend sur leurs rangs, parcaqu le Pape avoit réglé que la séance ne postere point de préjudice à leurs églifes. Il y amoir d plus les Maîtres de l'Hôpital & du Temp avec quelques freres de leurs Ordres, les Ami bassadeurs des Rois de France, d'Allemagne, d'Angleterre, de Sicile, & de plusieurs autres? Princes, & les députés des Chapitres & des églises. Le Pape sit, demeurant assis, le signe de. la croix sur les Prélats qu'il avoit en face: Oul chanta les priéres marquées dans le Pontifical. pour la célébration d'un Concile: ensuite les Pape prêcha sur ce texte de l'Evangile : J'al: désiré ardemment de manger de cette pâques avec vous. Et après s'être un peu repolé, ilexpliqua au Concile les raisons pour lesquelles il l'avoit assemblé, savoir le secouts de la Terre sainte, la réunion des Grecs & la réformation des mœurs. Il indiqua la seconde Session. au lundi suivant, quitta ensuite ses ornemens, & dit none: & ainsi finit la première Session.

XVI. Avant que la seconde se tint, le Pape & les Pape ob-Cardinaux appellérent séparément les Archevê-

& Discipline. XIII. siécle. hacun avec un Evêque & un Abbé de sa tient de l'atnce; & le Pape les aiant pris en particu-gent uns sa chambre, leur demanda & obtint conde Sollion. une décime des revenus ecclésiastiques ix ans, commençant à la S. Jean de la année 1274. La seconde Session se tint idredi dix-huitiéme de Mai. On y obsermêmes cérémonies qu'à la premiére. Le 'y fit point de sermon, mais seulement retien sur le même sujet qu'à la premié-A-à-dire, sur les motifs de la tenue du e. On publia ensuite des Constitutions nt la Foi; on congédia tous les dépu-Chapitres, les Abbés & les Prieurs, & es Prélats inférieurs; & on indiqua la æ Session au lundi d'après l'octave de ecôte. Et ainsi finit la seconde Session. intervalle le Pape reçut des lettres des Mineurs qu'il avoit envoiés à Constanen 1272, & fort satisfait de ces lettres. peller tous les Prélats dans l'église de , où S. Bonaventure fit un discours sur ion des églises, après lequel on sit la

des lettres. wisième Session sut tenue le septiéme Le Roi d'Arragon n'y assista pas, & se out-à-fait du Concile, fort mécontent Settion. :, qui avoit refusé de le couronner, s'il it le tribut que le Roi Pierre son pere omis, lorsqu'il sut couronné à Rome

XXVII. Troitieme XXVIII.
onstitution
ochant le
nclaye.

lection, ou contre l'élu. Les avocats & procureurs feront serment de ne soutenin des causes justes, & le renouvelleront to ans. Le salaire des avocats, en quelque que ce soit, n'excédera pas vingt livres nois, & celui des procureurs douze. Aprè les Constitutions qui sur sur dressées, e été lues, le Pape parla au Concile, & paux Prélats de sortir de Lyon, & de s'en gner jusqu'à six lieues. Il ne sixa point le de la Session suivante, à cause de l'incende l'arrivée des Grecs. Ainsi finit la troi Session. Nous avons parlé de la quatriéme l'Article de l'Eglise Grecque. Elle sut tes 6 de Juillet.

Le lendemain Grégoire X montra aux dinaux la Constitution qu'il avoit faite manière dont on devoit procéder à l'éle du Pape. Voici ce qu'elle contenœit en stance. Le Pape étant mort dans la ville résidoit avec sa Cour, les Cardinaux p attendiont les absens pendant dix jours ment; après lesquels ils s'assembleront d palais ou logeoit le Pape, & se conten thacun d'un seul servicent, clerc ou laic leur choix. Ils logeront tous dans une chambre, sans aucune séparation de mi ou de rideau, ni d'autre issue que pout secret : d'ailleurs cette chambre commus tellement fermée de toutes parts, qu'on ne R'y entrer ni en sortir. Personne ne approcher des Cardinaux, ni leur pai secret, si 'ce n'est du consentement de to Cardinaux présens, & pour l'affaire de tion. On ne pourra leur envoier ni mess? écrits: le tout sous peine d'excommuni encourue par le seul fait.

& Discipline. XIII. fiécle. Le Conclave, car c'est le nom de cerre ambre commune dans le texte latin de la utiration, le Conclave, dis-je, aura néanins une fenetre par où l'on puific commoment le vir aux Cardinaux la nourriture nélitize, mais saus qu'on puisse entrer par cette notre. Que si, ce qu'a Dieu ne plaise, trois 🎮 apres leur entrée dans la conclave , ils pas encore éla un Pape, les cinq jours wans ils se contenteront d'un seul plat tant duet qu'à souper. Mais après ces cinq jours ne leur donnera plus que du pain, du vin le l'eau, jusqu'a ce que l'élection soit faite. padant le Conclave ils ne recevront rien de la mambre apoltolique, ni des autres revenus de léglife de Rome. Ils ne se mêleront d'aucune nuire affaire que de l'élection : finon en cas k pécil ou d'autres nécessités évidentes.

Si quelqu'un des Cardinaux n'entre point dans le Conclave, ou en sort sans cause mazifeste de maladie, il n'y sera plus admis, 🕸 on procédera fans lui a l'élection. S'il vent tentrer après être guéri, ou si d'autres absens farviennent après les dix jours, ils seront admis en l'état où l'affaire se trouvera. S'il arrive que le Pape meure hors de la ville de la rendence, les Cardinaux s'affembleront dans la ville épiscopale du territoire où il sera détédé, & y tiendront le Conclave dans la majson de l'Evêque, on dans une autre qui leur sera marquée. Le Seigneur ou les Magistrats de la ville où se tiendra le Conclave, seront Oblerver tout ce qui vient d'être preserit, sans y ajouter aucune plus grande rigueur contre les Cardinaux, le tout sous peine d'excommunication, d'interdit, & de tout se que l'Eglife peut imposer de plus sévére. Les Car-1 iv

dinaux ne feront entre eux aucune convention ni serment, & ne prendront aucun engagement sous peine de nullité; mais ils procéderont à l'élection de bonne soi & sans passion, n'aiant en vue que l'utilité de l'Eglise. On fera pat toute la Chrétienté des prières publiques pour l'élection du Pape. Cette Constitution ayant été communiquée aux Cardinaux, sur le suite d'une contestation entre eux & Grégoire X. Elle sur d'abord secrette, mais elle devintent suite publique. Ensin le Pape les y sit consertir. La cinquième Session du Concile se tim le lundi seizième du mois de Juillet. On lu quatorze Constitutions, dont la première étoi celle qui regardoit le Conclave.

ivers Ca-

Les bigames ont perdu tout privilége clé-rical, & il leur est désendu de porter l'habit & la tonsure. On recommande d'observer dans les églises le respect convenable, & on défens tout ce qui peut troubler le service divin. Ot ordonne aux communautés de chasser de leur terres dans trois mois les usuriers manifestes Défense de leur donner l'absolution, ou la sépulture ecclésiastique. Après qu'on eur lû ce réglemens, le Pape représenta la grande pero que l'Eglise venoit de faire par la mort du Car dinal Bonaventure, & ordonna à tous les Pré lats & à tous les Prêtres dans toute la Chré tienté, de dire chacun une messe pour le repo de son ame, & une pour tous ceux qui étoien morts en venant au Concile, ou qui mour roient en y demeurant, ou en s'en retour

XXX. miére Ses-

La sixième & dernière Session se tint le len demain dix-septième de Juillet, & on y lu deux Constitutions. L'une est pour empêche la multitude des Ordres Religieux. L'autr

& Discipline. XIII. siécle. 201 intion publiée dans la même Sellion ne ave plus. Mais après qu'elle eut été lue, xe parla au Concile & dit, que des trois s de sa convocation, il y en avoit deux nsement terminées, sçavoir l'affaire de erre sainte & la réunion des Grecs; à l'éde la troisième qui étoit la résormation mœurs, il dit que les Prélats étoient caule la chûte du monde entier, & qu'il s'énoit que quelques-uns qui étoient de maule vie ne se corrigeassent point, tandis que unes, les uns bons, les autres mauvais, sient venus lui demander instamment la perission de quitter. C'est pourquoi il les avertit e se corriger, parce que s'ils le faisoient, il re seroit pas nécessaire de faire des Constitutions pour leur réformation : autrement il leur déclara qu'il la feroit avec beaucoup de sévétité. Il ajquea qu'il apporteroit promptement le remédes convenables pour le gouvernement des paroisses : en sorte que l'on y mît des persussi de remédier à plusieurs autres abus, ce qu'on n'avoit pû exécuter dans le Concile, à ause de la multitude des affaires. Ensuite l'on dit les priéres ordinaires, & le Pape donna la benédiction. Ainsi sinit le second Concile de Lyon. Trois mois après, le Pape sit un recueil des Constitutions qu'on y avoit publiées, ordonnant à tout le monde de s'en servir dans les jugemens & dans les écoles. Ce recueil est composé de trente-un articles, qui furent depuis inl'érés dans le Sexte des Décrétales. Le premier est sur la Foi, & contient la décisson touchant la Procession du Saint-Esprit contre les erreurs des GreesXXXI, Order des evites.

Maigré le Décret du IV Concilo de Litte contre l'établissement de nouveaux Ordres Ri ligieux, le Concile de Lyon confirma cel des serviteurs de la Vierge, connus four nom de Servites, Inflitué à Florence prent cinq ans auparavant. Le premier Instituti de cet Ordre fut Bonfils Monaldi marchand qui avec fix autres de la profession de un pri tte qui s'étoit joint à cux, quitta le comme be, & le rétira du Mont-Senaire à deux lien de Florence, En 1239, ils requient de TEN que de Florence la Régle de S. Augustin an na habir noir, au lieu du gris qu'ils avalu porté julqu'alors. En 1151, Bonfils commun d'être nommé Général, & il mourut en ode de saintefé l'an 1262. Le cinquieme Génér de cet Ordre fur Philippe Benizi auffi Floto țin , qui apres avoir étudié en mésecine à ? tis, revint chez lui & fut reçu dans l'Ordre p Bostils. Ses supérieurs l'aiant obligé de le fai ordonner prette, il fut elu General auffi ma gré lui, & en exerça la charge pendant di huit ans. Il étendit l'Ordre son-sculement Italie, mais en Allemagne, & il en est rego de comme le second Inflituteur. Il vint au Co cile de Lyon, & y obtint la confirmation ce que ses prédécesseurs & lui avoient fait po établir l'Ordre des Services. Il motifut l'an 118 & fut canonise dans le hécle despier par Cl ment X.

· XV.

ARXII. Les Conciles provinciaux ont été très-fr de générale quens dans le treiziéme fiécle. On y a fait i « Conciles grand nombre de loix & de fratuts, pour s i treizieme gler la conduite & les mœurs des Eccléfiafi Canons les ques, & pour les instruire de leurs devois

endit la pluralité des bénéfices, & on plus remande na la résidence: On y prit des précauour la collation des bénéfices : On y t l'usure & la simonie: On essaia de rel'Ordre monastique: On y confirma les ges & les immunités des clercs : On y va de nouveaux moiens pour punir les ques, & pour sourenir l'Inquisition noument établie. Voici les canons les plus rquables de quelques-uns de ces Conciles. is ceux qui défendent la pluralité des béces, nous trouvons souvent cette clause, noins que l'on ait une dispense. Cette exprion énervoir entiérement la loi, à cause e la facilité d'obtenir des dispenses. Les Abdes rappelleront les moines vagabonds, & auvont une prison pour les incorrigibles. Si un religieux emploie le secours de quelque personne séculière pour éviter la correction, il sera emprisonne & exclus de toute charge à l'avenir dans le monastère. On réprimera ceux qui portent un habit de religieux pour mener une vie vagabonde. Les Curés excommuniés faure de paier la décime, auront soin de paier & se feront absoudre avant Noël; autrement ils seront privés de leurs bénéfices. Cette cause d'excommunication est remarquable. On voit par plusieurs canons combien les excommunications étoient de plus en plus méprisées par l'abus que l'on en faisoit en les multipliant; que le Clergé même en faisoit peu de cas; qu'il ne les regardoit plus comme la plus grande & la dernière peine canonique, & les craignoit beaucoup moins que la privation des bénéfices & les autres peines temporelles. Il est ordonné aux Religieuses de chanter l'Office entier sans en rien retrancher. Il leur est de

fendu de manger au-dedans de leur clôtui avec des personnes du dehors, & de se fais appeller Dames. Les Religieuses ne gardoie pas alors une clôture exacte; elles sortoies quelquesois pour voir leurs parens, ou pot des affaires que l'on jugeoit nécessaires. I parloir où elles recevoient les visites, étoit us salle sans séparation & sans grille : elles n' venoient point sans être accompagnées, &. leur étoit défendu de passer la porte. Il e désendu aux Prélats de paroître en public sas rochets. Aucun clerc ne logera dans une mai son où l'on vend du vin en détail, ou dans la quelle logent des personnes qui ont une mas vaile réputation. Il est défendu à ceux qui-on des jurisdictions, de sceller des cedules e blanc. Pour entendre ce réglement, il fau sçavoir que comme la plupart des la sques n scavoient point écrire, les signatures n'étoien point en usage, & que c'étoit le sceau de juges qui donnoit autorité aux actes. Désen se aux Doiens Ruraux, & aux Archiprêtres d'établir des Officiaux en divers lieux. C'es qu'en multipliant ainsi les Juges, on multi plioit les procès & les vexations jusqu'à l'infini.

On ordonna dans un Concile d'Angleterre de sonner les cloches à l'élevation de l'Hostie asin que ceux qui ne pouvoient pas assiste tous les jours à la Messe, se missent à genous pour adorer Jesus - Christ. On voit par le Conciles, que la Communion sous les deux espéces n'étoit pas encore hors d'usage. Or n'admettra personne à la Communion, qu'il n'ait été confirmé. Chaque Curé expliquera au peuple quatre sois l'année en langue vulgaire les quatorze articles de soi, les dix com-

& Discipline. XIII. fiécle. aens du Décalogue, les sept œuvres de orde, les sept pechés capitaux, les sept mincipales & les sept Sacremens, C'est près ce que nous appellons le Caté-

to the Concile d'Arles on fit quelques nouréglemens, dont voici le plus fingulier. avons appris, dit l'Archevêque qui y Dit , que plusieurs enfans font morts lans me , parce qu'on ne trouve point de paà caule des frais qu'ils ont courume de se'est pourquoi nous ordonnons que perne donnera à l'avenir que l'aube feule; dire, l'habit blanc dont le nouveau bapetoit revêtu au sortir des fonts, Nous troustans les Ordonnances synodales que le Rême le donnoit encore aux entans par immon, même dans les maifons & en cas de pelité: & hors ce cas, on les porroit encore Réglife à Pâques & à la Pentecôte pour les optifer solemnellement. Après que les enfans mient baptilés on les faisoit confirmer le pluit gge l'on pouvoit. Il y avoit encore des initens publics, dont le Pénitencier rece-Dit les confessions au commencement du came; & il étoit défendu de commuer la pénince publique & de la faire racheter pour de argent.

XVI. Ce fut à la fin du treizième siècle que fut tabli l'Ordre des Religieux Hospitaliers de . Amoine. C'étoient d'abord de pieux laiques, de S.At jui s'étosent associés pour servir les malades jui venoient imploser l'intercession de S. Auome, dont les Reliques éroient honorées donus deux cens ans dans le Diocése de Vienue; of Pape Boniface VIII leur ordonna de prendre

Art. XV. Conciles 106

la Régle de S. Augustin comme chanoines ré-

guliers.

XXXIV. onception la sainte ierge.

Un Evêque de Paris nommé Renoul de Fête de la Homblieres qui mourut en 1288, entre autres libéralités qu'il fit à son église, lui laissa um somme considérable pour fonder l'Office de Pamiers éri- la Conception de la sainte Vierge, ce qui fait en Evêché, croire qu'il a le premier établi cette sête dans l'église de Paris. On continua pendant le trezieme siècle le superbe édifice de l'église de Notre-Dame, qui avoit été commence du le douzième. Ce fut aussi dans le treizient siécle que fut bâtie l'église de l'Abbaye saint Denys, telle que nous la voions aujour d'hui.

Le Pape Boniface VIII érigea en 1295 l'Abbaie de S. Antonin de Pamiers en un Evêche, dont il regla les bornes & le revenu, sans faitt mention dans sa Bulle du consentement de II vêque de Toulouse ni même de celui da Roi Les chanoines de la nouvelle cathédrale demesrerent chanoines réguliers comme ils étoient auparavant.

XVII.

XXXV. Miracle des llettes.

Vers le même tems arriva à Paris un mitacle célébre sur l'Eucharistie. Un Juif qui par adresse avoit engagé une semme Chrétienne à lui apporter une Hostie consacrée, la perça 🕽 coups de canif. Il fut fort étonné d'en voir sortir du sang. Il y enfonça un clou à coups de marteau, & elle seigna encore. Il la jetta dans le seu d'où elle sortit entière voltigeant par la chambre: enfin il la jetta dans une chaudient d'huile bouillante, qui parut teinte de sang; & l'Hostie s'élevant au-dessus, la semme du Juif, qu'il avoit appellé, vit à la place Jesus-Christ en Croix. La maison où ceci se passois

& Discipline. XIII. siecle. lichas la rue nominée Desjardins, à prédes Billettes, à caute, comme l'on croit. l'enseigne du Juif. Un de ses enfans étolt porte, quand on sonna la grande Meile à nt Ctoix de la Bretonnerie qui est tout pro-R voiant passer quantité de gens, il teur unda où ils alloient. Nous allons, direntl'éguse adorer notte Dieu. Vous perdez e peine, dit l'enfant, mon pere vient de ther. Les aurres méprilerent le discours de fant, mais une femme plus curieule entra la maison du Juif sous préteate de prenthe fee. Elle trouva l'Hoftje encore en l'air, licut dans un perir vailleau qu'elle portoit, n remit au Curé de S. Jean en Gréve qui paroisse de cette rue. Elle lui raconta ce froit passé, & il en rendit compte à Side Buill Eveque de Paris, qui fit prendre Mi & tome la famille. Le compable conwent; 8c d'ayant pas voulu le convertir, Mi livré au Prévôt de Paris qui le fit brûler La femme & les enfans du Just reçurent le tême & la Confirmation de la main de eque. L'Hostie miraculeuse fut gardée à S. a en Gréve, & le peuple nomma la maidu Juif la maison des miracles. Quatre après, un bourgeois de Parisiy fit bâtivà dépens une chapelle qui fur donné enfuite Freres Hospitaliers de la Charité Notrene. Ce miracle fut condui dent les pais agers, & Jean Villani, abreur du tems le porte dans son histoire de Florence. Les Frede la Charité Notre-Dame étant ensuite deas fort déréglés, on Voulut les réformer au mencement du dix-septiétée siécle : mais jugea plus à propos de Misser éteindre un re-fi pen confidérable: Lieur mailign des

Billettes fut cédée aux Carmes reformés, que cherchoient depuis long-tems à s'établir & Paris.

XVIII.

XXXVI. à Paris. Leurs statuts.

La réputation où étoit l'Ecole de Paris dans Etablissement le treizième siècle y attira les Chartreux, contra desChartreux me on voit par le titre de leur fondation, le Roi S. Louis parle ainsi: Les Freres de l'C dre des Chartreux sont venus en notre prése ce, & nous ont humblement supplié de leur: corder notre maison de Vauvert, Vallis dis, près de notre ville de Paris, dans laque coulent abondamment les caux de la doct salutaire qui arrosent toute l'Eglise. Surque Roi leur donne en aumône le château quelqu'autres biens. L'acte est daté du mon Mai 1259.

La même année les Chartrenz tinrent Chapitre général, où Dom Rifferouciz Prieur de Chartreule, sit autoriser les states de l'Ordre, qu'il avoit recueillis, corrige augmentés, & c'est ce qu'ils appellent le tuts antiques. Quoiqu'on aix change, = il dit, quelque chose dans la pratique de tumes de Dom Guigues; néanmoins le pitre ordonne qu'on les ait entiéres dan que maison sans aucun changement, af nous voions combien nous sommes décl la manière de vivre de nos anciens peressrigine des Chapitres généraux y est ma sous Dom Basile, qui fut le huitiéme de la grande Chartreuse & mourut l'an I Les Prieurs de toutes les autres maisons, n'étoient encore que quatorze, le priéren trouver bon que pour affermir la régular_ ils s'assemblassent en Chapitre commun d cette première maison; ce qu'il leur accor

sipline. XIII. siècle. l'on trouve dans les statuts de au chapitre de la répréhension; lujet de craindre le jugement de qui contre la défense avons transknes que nos peres nous avoient pour vivre réguliérement. Si queldonce, qu'il life & relife les staturs Gnioues, & il verra combien nous mere de la vertu de nos peres. On mai mibué 2 quelques Prieurs, qui néterriger ceux qui leur sont sonnis, CORdant avec trop de facilité à sur Les commodités de la vie, tom-Te lachement. Quelques sucres s'en-La compagnie de leurs freres, & diffiper par la promenade : ils es affaires d'autrui, & abandone pezu. Ils devroient confidérer que harreuse ne sort jamais des box-Hert : que ces promenades au deelert : que verais hermites , & odieures aux via nous tend mégens du monde. Le Chapitre géreat fait des réprimandes & des rechant la dépense dans les habits de chant la depenie de presque point en ent: au contraire plusieurs mepride notre Institut, qui nous oblige, de notre intitut, 1 l'hamilité, oté, à la groffiéreté dans nos habits u ce qui est à notre usage, ils one lainte rusticité de notre Ordre; & bon gré d'introduire ces délicatelles amir Don gre a introduction la frugalité, qui morent la vigueur de la vie heremitique. Ces lense ponyant plus suffice à la dépense, pluseurs travaillent à acquérir des richesses, & se procurer des revenus par toute sotte de dispenses. Le Chapitre ordonne de dénoncer cen qui seront coupables de ces désordres. L'in tervalle entre les statuts de Dom Guigues seux de Dom Risser, est denviron cent mans ans.

XIX.

XXXVII.

Ondation de

Ott-Roial.

On établit dans le treizième siècle un gra nombre de monastéres d'hommes & de fill de Colléges & d'Hôpitaux. Ce sut dès le e mencement de ce siècle l'an 1204, que sur dée l'Abbaïe de Port-Roial des Champs Matthieu de Montmorenci Seigneur de & par Mathilde de Garlande, la femme, le fief de Port-Rois ou Port-Roial, firme une vallée assez près de Chevreuse, a six de Paris. On prétend que Philippe Aug étant à la chasse, & s'étant égaré, fut me dans un Oratoire qui étoit en cet endreit que c'est à cause de cela qu'on lui doman nom de Port-Roial, Cette Abbais de filles l'Ordre de Cîteaux est dans la suite de très-célébre.



ARTICLE

Reflexions sur l'état de l'Eglise pendant la traiziéme siécle.

N lifant l'Histoire Eccléssastique avec quel-Que attention, on remarque une grande différence entre la discipline des dix premiers l'Eglise. sécles & celle des trois suivans. Elle étoit à la dans la vérinétrès-afforblie dans le dixieme frécle, dit plus. M. de Fleuri, mais ce n'étoit guere que par ignomace & par des transgressions de fait, que l'on condamnoit aufli-tôt que l'on ouvroit les yeux pour les reconnoître. Ou convenoit toujours qu'il fallon furve les canons & l'ancienne tradition. Cen'est que depuis le douziéme siècle, que l'on 4 bâti fur de nouveaux fondemens, & fuivi tes maximes inconnues à l'antiquité. Encore troioir-on la survre lorsqu'on s'en élorgnoit. le mal est venu d'une erreur de fait & d'avoir lits pour ancien ce qui ne l'étoit pass Car en général on a toujours enfeigné dans l'Eglife. qu'il falloit s'en tenir à la Tradition des premiers fiécles, pour la discipline auth-bien que pour la doctrine. Les fautles Décrétales sont la source du mal, Il y est dit qu'il n'est pas permis de tenir de Concile sans l'ordre, on du moins lans la permillion du Pape. Mais jusqu'au regyiéme fiécle, on ne voit rien dans l'hiftoire, qui ne démontre la fausseré de cette maxime, La tenue des Conciles provinciaux étoit compue entre les pratiques ordinaires de la Ralie

IF. Dift.

gion, à preportion comme la célébrat saint Sacrifice tous les dimanches. On gardoit comme le moien le plus effic maintenir la discipline. Cependant en quence de cette nouvelle maxime, il presque plus tenu de Conciles depuis le d me siècle, où n'ayent présidé des Légats pe, & insensiblement on a perdus usage c des Conciles.

Ce sont encore les fæusses Décrétales c attribué au Pape seul le droit de transfi Evêques d'un siège à un autre. Néanm Concile de Sardique & les autres qui o fendu si sévérement les translations, n'e aucune exception en faveur du Pape, &dans des cas très-rates, on a fait quelqu station pour l'utilité évidente de l'Eglis s'est faite par l'autorité du Métropolit du Concile de la Province. Mais depui l'on a suivi les fausses Décrétales, les u tions ont été fréquentes en Occident oi étoient inconues; & les Papes ne les on damnées que lorsqu'elles étoient faite leur autorité, comme nous voions das Lettres d'Innocent III. Il en est de mêi l'érection des nouveaux Evêchés. Suiva fausses Décrétales elle appartient au Pape suivant l'ancienne discipline, c'étoit au cile de la Province, & il y en a un (exprès dans les Conciles d'Afrique. Et cer ment à ne considéret que le progrès de ligion & l'utilité des sidéles, il étoit bie raisonnable de s'en rapporter aux Evêqu païs, pour juger des villes qui avoient l de nouveaux Évêques, & pour choisir les propres à cette bonne œuvre, que d'en yoier le jugement au Pape, qui étant das

e le Pape, les faulles Décrétales connouvelles maximes touchant l'imderes & ces maximes sont le fonla réponse que le Pape Innocent mpereur de Constantinople au comde son Pontificat. Dans cette lettre me des explications forcées au pasierre, que l'Empereur avoit allégué er que tous les Chrétiens sans exceent être soumis à la puissance tem-Pape dans sa réponse rapporte l'aldeux grands luminaires, pour siil, les deux grandes dignités, la & la Roiale: comme si dans une cette nature, il étoit permis d'at principe une allégorie aussi are qui pouvant être nice, n'étoit plus te alleguée en preuve. C'est ainsi adoit les autorités de l'Esriture les les, pour soutenir les préjuges tises Décretales. Le Pape Inhocent oit s'adresser plus mal qu'à un Em-, pour débiter ces maximes inconiquités.Car'les Grecs ne connois-

Art. XVI. Reflessione ils prenoient conseil, & qui leur ser sécrétaires; d'où vient qu'on nomm elercs les jeunes praticiens. A l'égard « siastiques, ils s'éloignoient de plus c l'esprit de leur état. Ils ne connoissoie précepte de l'Apôtre, qui leur désend barrasser dans les affaires temporelles. l lement ils s'en embarrassoient, mais. toient accablés. Bien loin de rougir de gradation, ils s'en faisoient gloire, & (qu'on vouloit mettre l'Eglise en servit qu'on vouloit mettre des bornes à leu prises. C'est la matière la plus ordinaire ciles du treiziéme siécle. C'est-là la s l'animolité qui a duré si long-tems

laïques & le Clergé.

La rigueur exercée contre les hérés les excommuniés, fut encore plus dans le treizième siècle que dans le pi Le Pape Innocent III décerna les plus peines contre le Comte-de Toulou l'on croioit auteur du meurtre de P. Castelnau. Il ordonna de le dénoncer munié; il déclara tous ceux qui lui avo serment, dispensés de l'observer, & 1 tout Catholique de poursuivre sa perse de s'emparer de ses terres. Y a-r'il rien éloigné de l'ancienne douceur ecclés qu'une telle conduite? A ce trait d'Innoc nous pouvons en joindre un autre de n'avons pas parlé dans le cours de l'H & qui est très-propre à montrer jusqu' porté l'abus que nous remarquons ici. chevêque de Cologne nommé Henri, venger la mort de S. Engelbert son pi seur. Aussi-tôt donc qu'il fut élu Arche Il sit serment de poursuivre cette ven mellement par la main du bourreau, il temoignat tout le repentir possible. de quelquesois obligée pour réprimer tiques, d'avoir recours aux loix des Chrétiens. Mais elle a toujours fait nd rejetter les exécutions sanglantes, te qui a été reconnu dans le III Conal de Latran tenu sous Alexandre III. ons'est bien éloigné de cet esprit dans dont nous parlons. Quand le Pape III écrivoit au Roi Philippe Auguste rscs armes contre les Albigeois, & saisoir prêcher en France la Croisade , étoit-ce rejetter les exécutions saucomment accorder la conduite des Eces du treizième siècle avec celle des quatriéme? Quand nous voions les les Abbés de Cîteaux à la tête de qui faisoient un si grand carnage ques, comme à la prise de Beziers; e Cîteaux désirer la mort des héré-Minerbe, quoiqu'il n'osât les y conwertement, parce qu'il étoit moine & les Croisés brûler ces malheureux

216 Att. XVI. Réflexions "

bre d'Abbés, Prieurs & Eccléssastiques, on la près de deux cens Manichéens à la passinte d'un Jacobin Inquisteur. Il alloit part pour découvrir les hérétiques, qu'il faisoit le ler sans miséricorde, appuié de l'autorité saint Louis, qu'il trompoit par sa vertu parente.

II.

II. elâchement s maines.

Il y avoit un extrême relâchement en sieurs monastères, même en ceux qui dev servir de modéle aux autres. Le Pape cent III, dès la premiére année de l'on tificat, écrivit à l'Abbé du Mont-Cassiétoit Cardinal, & lui témoigna sa doul. ce que cette maison d'où la Régle de noît s'étoit répandue par tout le monde sombée dans un tel désordre, qu'elle un scandale horrible. Il reproche à ce z de négliger le bien spirituel de son mom re, par trop d'empressement à en augmen temporel, & l'exhorte à le réformer sét ment, en commençant par se réformer lu me. Le monastère de Sublac près de Rome comme le berceau de l'Ordre de S. Benoî nocent III y étant allé en 1212, y trouva de désordres, qu'il fut obligé d'y remédie = un grand réglement, où il désend aux mode porter du linge, & de manger de la de hors de l'infirmerie. Il ordonne que lence s'observe toujours à l'église, au rése & au dortoir; que l'on choissse bien lesciers du monastère, & que leurs obédien soient pas données à vie. Il défend suraux moines la propriété, & déclare que pauvreté est pour eux d'une obligation si te, que le Pape même n'a pas le pouvoir 🚄 en dispenser. L'Ordre de Cluni, si flor deux cens ans auparavant, étoit aussi dans un état déplorable. Nous en avons un exemple frappant dans la révolte du Prieur de la Chazité contre l'Abbé de Cluni. Elle alla jusqu'à une guerre ouverte environ trois ans avant le quatrième Concile de Latran. Aussi le Pape Innocent III écrivoit dès l'an 1213 au Chapitre général de Cluni, pour exhorter les Abbés à travailler à la réforme de leurs moines, qui par leur avarice, leur ambition & leur vie licenticuse, donnoient autant de scandale, qu'ils avoient autresois donné d'édification.

Comme c'étoit encore pis dans les monasteres qui ne tenoient point de Chapitres génétaux, le Concile de Latran, pour remédier enx désordres qui devenoient chaque jour plus crians, ordonna que dans chaque Roiaume ou chaque Province, les Abbés ou les Prieurs qui a avoient point coutume de tenir de Chapitres générar, en tiendroient tous les trois ans; que des ces commencemens ils appelleroient deux Abbés de Cîteaux, pour les aider a tirci du fruit de ces Chapitres; qu'on ne s'y occu-Peroit que de la réforme & de l'observance régulière, & que ce qui y auroit été statué, seroit observé inviolablement & sans appel. Le tout se fera, dit le Concile, sans préjudice du droit des Evêques Diocesains. C'est qu'il y avoit encore peu de monastéres exempts de leur jurisdiction. Le Concile ajoute, que dans le Chapitre général on députera des personnes capables pour visiter au nom du Pape tous le monastéres de la Province, meme ceux des Religieuses, & pour y corriger ce qui aura besoin de l'être.

III.

Les ordonnances d'un si grand nombre de Tome VI.

e de los ont-Camera dont de monde, le se con mangion de los mangios en augusta en augusta de los mangios en augusta de los mangios en augusta de los mangios de los mangios

i Col

Crormer es de R. de S. B. de S. de S

formei 🌶

iget dell ionio qui le disersi le disersi

s objection stend (1) déciate s tonois

e pour c

Riffina Riffina

Art. XVI. Réflexions ·118

perficielle en-Conciles & de Synodes qui furent ter Conciles.

treprise dans dant le treizième siècle, étoient plûtô la plûpart des stemoignages des désordres qui re que des moyens efficaces de les répr meilleur reméde auroit été d'attirer & la vénération des peuples, en trava renouvellement de la piété, à celui des & des instructions solides, à la che & à la pratique des sages maximes tiquité. Au lieu de tendre de toutes f à un but austi capital, les Pasteurs a dans les Conciles de ce temps-là étoic nairement occupés de la conservation de des priviléges & de la jurisdiction de siastiques, contre les entreprises des S & des Juges laïques; & à l'égard de mation des mœurs du Clergé & des elle demeuroit très-superficielle. On gnoit que les Ecclésiastiques tent sécu réguliers, & fouvent les Prélats même servoient pas, ni ne faisoient observer sures de l'Eglise. Qu'opposoit-on à c dre? On prononçoit de nouvelles exco. cations contre ceux qui avoient mé premiéres, sans considérer que les secon fures ne seroient pas vrai-semblablem respectées que les précédentes, que l'ex nication ne pouvoit être un remêde cor communication elle-même. Il auroit de relever dès les fondemens ce qui sert à un grand poids aux jugemens ecclésia je veux dire l'estime & le respect pour nistres de la Religion, la crainte de éternelles, la foi vive & animée des penses promises.

IV. Hubert qui étoit Archevêque de Ca Maux en Angleterre.

su l'état de l'Eglise. XIII. siècle. 219 en commencement du treizième siècle, faisoit plus de cas de la qualité de Ministre d'Etat que de celle de Pasteur. Un Seigneur sé--culier lui reprocha en face un tel avenglement, sans qu'une correction si nécessaire fit impression sur ce Prélat. Après sa mort, l'Eglise de Cantorberi sur agitée de plusieurs troubles qui occasionnerent de grands désordres. Le Pape Innocent III cassa la double élection qui avoit été faite, l'une par les moines, & faure par les Evêques, & nomma un Archevêque de sa seule autorité. Le Roi Jean s'y étant opposé, le Koiaume fut interdit. Comment ne sentoit-on pas que le Pape ne pouvoit avoir le droit d'ôter à tout un Roiaume l'exercice de toutes les pratiques extérieures de la Religion? Comment le Pape lui-même n'étoit-il pas effraié, en réduisant pendant plusieurs années une infinité de sidéles à être privés de tous les avantages du culte extérieur? Il est inconcevable que les Evêques & les Pasteurs du second ordre aient déséré à un ordre si visiblement injuste, sur-tout étant assurés qu'en n'y désérant pas, ils seroient plaisir au Roi & gagneroient ses faveurs. Le Pape se porza à un excès encore plus intolérable: il déclara tous les sujets du Roi absous de leur serment de fidélité, & les exhorta à se révolter contre lui. Comment Philippe Auguste fut-il assez imprudent pour accepter la Couronne d'Angleterre qu'Innocent III lui offit? Comment ne sentoit-il pas que le Pape pourroit également disposer de la Couronne de France, s'il avoit droit de détroncr le Roi d'Angleterre?

Jean sans terre réduit au désespoir à la vue des maux dont il alloit être accablé, se sou-mit à tout ce que le Pape voulut: l'indigna-

Art. XVI. Restenions tion & le dépit le porterent mêmi plus qu'on n'auroit osé sui deman fut point par le mouvement d'un dévotion qu'il offrit son Roiaun Siége, & qu'il voulut devenir vass Il se seroit livré, bien plus volon autre Prince qui auroit voulu le nous avons vû qu'il s'adressa même Maroc, lui déclarant qu'il ne teno Christianisme, & qu'il étoit tout bandonner. C'est ce qui prouve c prétentions injustes des Papes soi de rendre la Religion Chrétienne Souverains. Innocent III ne conne res le Roi d'Angleterre, lorsqu'il d'avoir un Roiaume Sacerdotal d s'étoit rendu sor vassal. Le Roi Je roit pas toutefois l'indépendance « ronne; il vouloit même affranc d'Angleterre de la servitude à laquel de Rome l'avoit réduite. J'empêche jets, disoit-il, d'aller à Rome y pc chesses dont j'ai besoin pour repout nemis. Y aiant en Angleterre des E fisamment instruits, je n'irai point consulter des étrangers. Mais voiant ple & les Evêques prenoient contre du Pape, & déféroient aux ordres, justes qui venoient de Rome, il rés punir & de se venger de leur infidél. Iivrant à la tyrannie des Romains triste satisfaction de les voir gém joug d'un Légat, avant même que fût levé. Ce Légat, qui n'avoit que chevaux en entrant en Angleterre, tôt un train magnifique. Malgré l'A de Cantorberi & tous les Evêques

für l'hat de l'Eglisse. XIII. siècle. III
place d'indignes sujers, & suspendit de leurs
constions ceux qui voulurent s'opposer à ses

Les Seigneurs, qui avoient li mal défende Roi, lort ac le Pape l'avoir jugé indigne de la Couronne, furent punis à leur tour par pette de tous leurs priviléges. Le servile de-Pour du Roi à la Cour Romaine, fut poul nu un abei qui le mit à couvert de tous les angers aufquels il pouvoir être expolé. Ces gueurs sentirent alors que les prétentions du pe netotent pas légitimes. On disoit publiconent a Londres qu'il n'appartenoit point Pape de réglet les affaires temporelles. Ces thes Romains, ajoutoit-on, ces usuriers, ces monisques, veulent dominet sur tous le monpar leurs excommunications. Le Roi Jean moin de ces murmures le réjouissoit en lecret se oppression que ses sujets s'étoient attitée. de l'arde Grantés inouies, pour avoir de l'arremface Pargner les églifes, ni les personrecolactées à Dieu. Telle étoit la conduite Secerdotal. Les Seigneurs dépouillés oir . Des du diffolient le Roi; & dans leur det un D'Pargnoient pas le Pape qui protéent-il l'ince si injuste. Vous le soutenez, ent-ils au Pape, parce qu'il se soumet & the de que tout vienne fondre dans le l'avarice Romaine. La protection Pavarice Komando. Jean, n'emrine les Seigneurs de se révolter contre frince : & d'élire un antre Roi. Ce fut la le d'une guerre civile, qui mit en feu l'Anterre, & causa à cette Eglise des maux in-

222 Art. XVI. Réflexions

Le Regne d'Henri III qui fut de 56 ans, the fut pas plus heureux pour les églises d'Angleterre, que l'avoit été celui de Jean. Ce notveau Roi avoit par goût & par une fausse picte un lâche dévouement à la Cour de Rome. Il favorisoit les plus grandes injustices des Légats, & sembloit ne pouvoir vivre sans en avoir toujours un à ses côtés. Il persécuta les plus saints Evêques de son Roiaume, exerça souvent des violences pour en faire élire des manvais, & s'attira la haine de ses sujets par la foiblesse de son gouvernement. La Cour de Rome exerça sous ce Regne les plus criantes exactions. Le Pape Honorius II voulut qu'on lui fournît de l'argent pour faire la guerre à l'Empereur Frideric, & envoia un Nonce avec pos voir d'excommunier les opposans & d'interdire leurs églises. Ce Nonce obligea les Evêque d'emprunter l'argent qu'il demandoit, compris dans la décime qu'il imposoit la récolte de l'année qui étoit encore en herbe, & réduisi les Evêques à vendre ou engager les reliquaires, les calices, & les autres vases sacrés. Il menoit avec lui des usuriers ultramontains; qui prêtoient de l'argent à de si gros intérêts; qu'on les chargeoit par-tout de toute sorte d'inprécations.

Il falloit que l'Angleterre fût dans un étrange état, puisque le Prince Richard frere du Rol Henri III disoit publiquement, que quand même il ne seroit pas croisé, il s'en iroit fort loin, pour n'être pas témoin de la désolation du Roiaume & des maux dont il le voioit accablé. Les bons Evêques séchoient de douleur, et voiant que le Pape disposoit des meilleurs bénésices en faveur des Romains qu'il vouloi gratisser. L'on paioit aux Collecteurs Romain

biletat de l'Eglife. XIII. sécle. 224 🖿 cinquiéme des revenus eccléfiaftiques 📶 espéroit par-la obtenir la liberté des éles mais plus on fe foumettoit au joug : le la Cour de Rome le tendose insuppose Le Pape en une seule fois demanda trois senéfices. On se plaignit au Roi Henri que le Pape ne lautioit pas respirer 🕍 t d'Angleterre; mais ce Prince eut l'ine de ne répondre aux sages remontrance ine lui fit lur ce lujet, que par des menades violences. Faites de ces misérables 🕏 ce qu'il vous plaica, dit-il au Legat; 💥 prête un de mes plus forts châteaux pou 🕝 mettre en ptison. Quel aveuglement dans Prince, de faire ainsi sentit tout le poids la puissance a tous ses meilleurs sujets, tanrgull le livroit aux ennemis de les vrais intes & de l'indépendance de la Couronne! De imps en temps la lumière perçuit les ténébres BelesRomains cherchoient a répandre parrout, a lavérité faifoit entendre sa voix. La puissante de lier & de délier donnée à S. Pierre, dis tout les Curés d'Angleterre, ne s'étend point à faire des exactions. Les revenus des églites lont destinés à mourrir les pauvres, a faire subafter les ministres, à entretenir les bâtimens : onne doit point les appliquer à d'antres ufas. Mais les meilleures raisons sont de foibles fines, contre ceux qui ne connoissent que les **voice de fait & les violences.**

Lescon vertions qui se firent dans le Nord dumot le cours de ce siècle, commencerent par Conv le zele de quelques moines de Citeaux, & fu- forcée mot continuées par des freres Prêcheurs. Mais Nord comme ces peuples étoient très-fatouches, ceux Fl V qui demouroient paiens, & qui étoient le plus

224 Art. XVI. Réflexions

grand nombre, maltraitment souvent les nous veaux Chrétiens. Ceux-ci crurent qu'il leur étoir permis de se défendre à main armée & de repousser la force par la force; & ils implorerent à cet effet le secours des Allemans, des Polonois & des anciens Chrétiens du voisinage. Le motif de cette guerre parut si légitime, que pour la mieux soutenir, on institua les Ordre militaires de Christ & des Freres de l'Epée, réunis depuis aux Chevaliers Teutoniques. Le Papes étendirent la croisade à cette guerre de Religion, & y attribuerent la même indulgence qu'à celle de la Terre sainte. Ces croise ne demeurerent pas long-temps sur la simple désensive: ils attaquoient souvent les insidéles & quand ils avoient l'avantage, la premiét condition de la paix étoir, que les infidéle recevroient des prêtres pour les instruire, s feroient baptiser, & bâtiroient des églises. Sil rompoient la paix, comme il arrivoit son vent, on les traitoit de rébelles & d'apostats & comme tels on croioit être en droit de la contraindre par la force à tenir ce qu'ils avoien une fois promis. Voilà de quelle manière o étendoit la Foi dans ces grandes Provinces Mais les personnes vraiment éclairées n'ap prouvoient pas ces entreprises. Saint Thomas qui est sans contredit le meilleur témoin la doctrine de ce temps-là, établit fort bien après toute l'Antiquité, qu'on ne doit pas co traindre les infidéles à embrasser la Foi, & qu quoiqu'on les eûr vaincus en guerre & fai prisonniers, on doit les laisser libres sur l'an cle de la Religion. Il enseigne, en suivant Augustin qu'il cite, que personne ne peut cre re sans le vouloir, & qu'on ne contraint poi la volonté. D'où il s'ensuit que la prosessi fin l'état de l'Eglise. XIII. stécle. 125méticute du Christianisme me sert de rien, sans
médiation intérieure. Car Jesus-Christ a dit:
le méticuse de baptisez; quiconque eroira
fira baptise, sera sauvé. Et saint Paul: On
le de cœur pour être sussissé, se on confesse
souche pour être sauvé. Il n'est donc permis
appliser des adultes, qu'après les avoir infment instruits, se s'être assuré, autant
un le peut humainement, qu'ils sont conseus de la vérité de la Religion chrétienne,
au leur cœur est converti. De-la venoit la
me discipline de l'Antiquité, de préparer au
mème par tant d'instructions se de si longues
meves.

sis comment pouvoit-on instruire ou épronles Livoniens, des Prussiens, des Curlanqui le lendemain d'une bataille perdue. bient en foule demander le Baptême pour ter la mort ou l'esclavage? Aussi des qu'ils Forent Tecouer le joug des vainqueurs, ils Mirmolent à leur vie ordinaire & à leurs auleures superstitions, ils chassoient ou tuoient fr prêtres, & abattolent les églifes. De tels fommes étaient peu vouchés des promesles & fermens, dont ils ne comprenoient ni la *** ni les conféquences : c'étoit les objets préius qui les frappoient. Peut - être est-ce une entres de la facilité avec laquelle ces peutes le font laissés ontraîner dans les dernières Miches 9 la Religion n'avoit jamais eu chez des fondemens affez folides.

Quad on examine tout ce qui se passa dans * aussa du Nord, on ne peut s'empêches t troise que l'intérêt temporel y avoit plus part que le zéle de la Religion. Car les pes donnerent aux Chevaliers Teutoniques demaine & la souveraineté de toutes les terres qu'ils pourroient conquérir sur les insidé les. Nous n'examinons point ici quel droit avoit le Pape, ni quel besoin avoient les Che valiers qu'il autorisat leurs conquêtes : nous re marquons seulement le fait, & nous disons qu'i est bien à craindre que ces Chevaliers n'aier plus cherché l'accroissement de leur domins tion, que la propagation de la Foi. Il paro que les Religieux qui prêchoient la croisade d Nord & instruisoient les Néophites, avoie des intentions pures; mais on faisoit de gran des plaintes contre les Chevaliers, de ce qu'i réduisoient les nouveaux Chrétiens à une et pèce de servitude, & par-là détournoient la autres d'embrasser la Foi: en sorte que lem armes nuisoient à la Religion pour laquelleil les avoient prises. De ces conquêtes sur la païens sont venus les Duchés de Prusse & de Curlande.

Nous avons vû que le Pape Instocent IV in aller en Dannemarc un simple Frere Mineur, avec pouvoir d'y procéder contre les Evêques. Pouvoit-on rien faire de plus contraire à l'ancienne discipline? Le même Pape envoia en Suede & en Norvege des Légats, afin de soulever les Rois contre l'Empereur Frideric, & d'en tirer de l'argent pour lui faire la guerre Ecrivant à Haquin, qui n'étoit pas né de le gitime mariage, il lui dit qu'il usoit de la plenitude de sa puissance pour lui accorder dispense, & l'élever à la dignité Roiale. Ce Pape reçut pour cela de très-grosses sommes d'argent Le Roi Haquin se croisa, & obtint du Pape pour son voiage, le tiers des revenus ecclésia-stiques de Norvege. Quel tissu de demarches abusives! D'un autre côté l'on paroissoit peu souché de ce qui est le but & la sin essentielle

lus l'état de l'Eglise. XIII. siécle 227 Christianisme, qui consiste a former devéles justes, & des hommes fincérement & ment attachés a Dieu par amour. Le choix multiplication des Manastres vraiment nei de travailler à un auffi grand ouvrage, t dù être le continuel & principal objet Hollicitude des Touverains Pontifes. Majs ble au contraire que l'on crut avoir tout guand on avoit établi dans les pais noismeat conquis un extérieur de Religion, 🕿 ne un phantôme de Christianisme. Ce que spes ne négligeoient pas , c'étoit de titer le l'argent qu'ils pouvoient, & d'étendre leur cité aq-delà de toutes bornes.

hippe-Auguste scandalisa son Roiaume fon aversion pour la Reine logeburge, & machement déréglé pour une autre fem-Ce scandale auquel le Pape & les Evêques cedira ment point insensibles, fut l'objet d'un les hétes Mile, & arrira un interdit fur la France. Pronéde si étrange doit toujours être rematth, & mérite sans doute d'ôtre placé parmi manz. La plus grande affaire de la France some le treizième siècle, fut la croisade atte les Albigeois. Nous avons vû julqu'à d point on s'y éloigna de l'ancienne dout de l'Eglife, en voulant exterminer les héignes. L'autorité temporelle devoit les réprit & empêchet qu'ils ne féduhifent les fidéles; in devoit-on les traiter avec tant de riout, & faire regarder comme une action de gion la fureur avec laquelle on répandois ' Ling ?

left en France que fut d'abord établi le unat de l'Inquifition. On voit combien il t odieux, par la difficulté qu'il y cut de K vi

l'établir, même en Italie & dans l'Etat! · siastique, & par les Inquisiteurs qui fure à mort. L'Inquisition n'étoit pas seul odieuse aux hérétiques, qu'elle reche & poursuivoit; mais aux Catholiques n aux Evêques & aux Magistrats, dont e minuoit la jurisdiction; & aux partic ausquels elle se rendoit terrible par la r de la procédure. Les Papes furent obli publier diverses Constitutions pour en rer l'excessive sévérité. On a depuis s France les inconvéniens terribles de ce nal. Il y fut aboli; & depuis long-ten y est détesté. Plusieurs pais ne l'ont jamai & la Religion Chrétienne n'en souffre

dommage.

La fin pour laquelle on a établi ce tri est d'empêcher les hérétiques de se mu & de se maintenir en se cachant. Mai emploié pour parvenir à cette fin, des qui conduisent d'une manière trop procl l'hypocrisse & à l'ignorance. La craint dénoncé, emprisonné, & puni sur un soupçon, dont le fondement sera quele role indiscrete, empêche de parler de ce garde la Religion; de proposer ses de l'on en a; de faire des questions, & de cher à s'instruire. Le plus court & le plu de se taire, ou de parler & d'agir con autres, soit qu'on pense de même, ou n pécheur d'habitude qui ne veut pas qui désordres, ne laisse pas de faire ses p pour n'être pas déféré à l'Inquisition : de l'année, comme suspect d'hérésie. I d'Inquisition sont les plus fertiles en C relâchés. On n'y trouve point l'Ecriture en langue vulgaire. Plusieurs bonnes é

état de l'Eglise. XIII. siècle. 229 y sont défenduës, parce qu'elles vienuteurs qu'on se plaît à regarder comcts. Du moins il est ordonné d'en reune préface, un avertissement, une noicer à telle & telle page une ligne ou comme il est spécifié fort au long dans e l'Inquisition d'Espagne. Sans ces coril est défendu sous de rigoureuses peilire le livre, ou de l'exposer en vente. zires alors aiment micux ne s'en point ainsi quantité de bons livres n'entrent ans les pais d'Inquisition. Combien les étoient-ils plus sages! Les Pasteurs premiers siécles de l'Eglise, avoient bien instruire les Chrétiens, chacun portée : sans prétendre les gouverner oumission aveugle, qui est l'esfet & la l'ignorance.

iva au milieu du treizième siècle un mouvement en France. Un Hongrois lacob qui avoit quitté l'Ordre de Cî-avisa de faire le prophète; & de dire lierge lui avoit commandé de prêcher de, mais seulement à des bergers & peuple, parce que Dieu reservoit aux lélivrance de la Terre-Sainte. Il attira nonde, qu'en peu de temps il eut une cent mille hommes, distribuée par ous différens chess avec cinq cens enoui étoient représentés la croix & un

230 Art. XVI. Réflexions

stiques & les religieux: selon eux les Fi Prêcheurs & Mineurs étoient des hypocrite des vagabonds; les moines de Cîteaux étc des avares, qui ne songeoient qu'à augme le nombre de leurs terres & de leurs bestis les Moines Noirs étoient pleins d'orgueil & soient un Dieu de leur ventre : les Chano étoient demi-laïques, fainéans & gens de l ne chere; les Evêques, des hommes occup amasser de l'argent, & plongés dans les dél A l'égard de la Cour de Rome, ils en diso des infamies qu'on n'ose rapporter. Le pe qui n'avoit déja que trop de mépris pou Clergé, applaudissoit à ces discours. La R Blanche se saissa tromper par ces fanatique elle n'ouvrit les yeux que quand elle vit à excès ces espéces de réformateurs se portoi Les maux qu'ils firent en France furent : grands.

VII.

Nous avons vû dans l'article des Conquelles étoient les mœurs du Clergé, & c bien il y avoit de désordres, malgré le qu'avoit S. Louis de punir les méchans d'honorer les gens de bien. Il y avoit en Fi ce un ancien abus, qui étoit d'obliger les communiés de paier une amende, quand leur donnoit l'absolution, après même q avoient subi les peines prescrites par les de l'Eglise. Le motif de cette étrange coi me, étoit de les préserver des rechutes, moins par une raison d'intérêt. Rien 1 plus affreux que ce que nous lisons dans: ques de Vitri, des mœurs des Etudians nous n'avons osé en rien rapporter. Les h tres étoient occupés de mille questions fri

les & de vaines subtilités. Les démêlés e

VII. tres maux France.

sur l'état de l'Eglise. XIII. siècle. 231 Iniversité & les Freres Prêcheurs donnérent u à différens scandales. Combien de chica-& de mauvaile foi dans le procédé des Dours, à la tête desquels étoit Guillaume de Amour! Mais d'un autre côté, les religieux indians n'auroient-ils pas dû se borner à vailler à devenir doctes, sans être si jaloux titre de docteur, & se moins prévaloir leur crédit à la Cour de Rome & à celle : France?

VIII.

On doit appliquer au Pape Innocent III ut ce que nous avons dit de Gregoire VII. Maux en es deux Papes se ressembloient parfaitement. magne. mocent III se regardoit à l'exemple de Greoire VII son modéle, comme un monarque injustes. mrerain dans toute l'Eglise, & se faisoit un Papes. # de prononcer des excommunications. Nous rons vû quelques exemples des pénitences sinulières qu'il imposoit. Honorius II avoit les ièmes défauts qu'Innocent III; mais il ne fit is de si grandes fautes, parce qu'il avoit oins de talens & de zéle. L'entrée de Greire IX dans Rome étoit peu digne d'un cesseur de S. Pierre. Il falloit qu'il eut une in fausse idée de la véritable grandeur, & 'il mît la qualité de Pasteur bien au-dessous celle de Prince temporel. Nous avons vû il étoit son style, son goût & son génie. démélés avec l'Empereur Frideric furent la itce d'une infinité de maux, plongea l'Allegne dans une longue anarchie, & alluma Italie un feu dont elle fut long-tems emsée. Il est inutile de rapporter ici tous ces heurs, dont nous avons déja parlé. Tout icle de l'Eglise d'Allemagne n'est, pour ainsi , qu'une longue liste de maux. Les succes-

232 Art. XVI. Réflexions

seurs de Gregoire IX suivirent son exemple; & c'est à quoi conduisoient les nouvelles marimes de Gregoire VII, qui avoient fait de si étranges progrès. Nous pouvons dire de l'Eglile d'Italie, ce que nous venons de dire de celle d'Allemagne: tout y étoit en désordre. Les guerres & les divisions y causoient les plus grands ravages: on ne voioit par-tout que violences & séditions. De temps en temps le S. Sie ge vacquoit pendant des années entiéres. Le Princes écrivoient aux Cardinaux des vérité très-humiliantes. Les intérêts de Dieu; len disoit-on, ne vous touchent point. Chácui de vous désire le Pontificat, & ne suit que ! passion. Vous souhaitez la mort l'un de l'antre bien loin de vouloir le voir Pape. Faites eesse les factions, donnez un chef à l'Eglise, & u meilleur exemple à vos inférieurs. La Consti tution du Conclave ne fait pas beaucoup d'hon neur aux Cardinaux.

Le Roi S. Louis, quoique plein de douceu & de modération, fut indigné de la conduit d'Innocent IV à l'égard de l'Empereur Fride ric. Son entreprise dans le Concile de Lyon el un mal nouveau, & même unique. On n'a voir point encore vu un Pape, entreprendre de déposer un Souverain dans un Concile général, & donner lieu à ceux qui n'approson dissent pas les choses, d'imputer à toute l'Eglise une entreprise, qui réellement n'étoi l'ouvrage que du Pape Innocent. Un tel attentat de la Puissance spirituelle sur la tempo relle, qu'un Concile général paroissoit autoriser, étoit-il propre à attirer dans le sein d'Eglise les Princes insidéles? Etoit-il fort édi siant, de voir le Pape écrire à tous les Sou verains, pour les animer contre l'Empereur

'état de l'Eglise. XIII. siécle. 233 sser même au Sultan d'Egypte pour : à rompre l'alliance qu'il avoit avec :? La plupart des autres Papes ne fuipés, comme ceux dont nous venons :, que de guerres & d'intérêts temposeul Roiaume de Sicile leur donna infinis. Quelle dépravation de goût! s étoient-ils donc à la tête de l'Église re chose que pour répandre la lumiénir la discipline, combattre les er-ttirer les infidéles à la Foi, corriger & s'appliquer à faire regner la charies cœurs? L'Eglise a-t'elle d'autre in-: de convertir les pécheurs, & de forustes? Quel sujet de gémissement pour étoient animés de son esprit, de voir t des Pasteurs, occupés de tout autrede l'unique qu'ils devoient avoir deyeux?

IX.

forts que faisoit la Puissance spirituelue toute concentrée dans le Pape, orber la temporelle, causerent penreiziéme siécle des maux innombras tous les Etats Ca holiques; & les sunestes. qui furent si multipliées, mirent le ces maux. Ce qui se passa à la prise intinople, montre une effroiable corlans tous les croisés Latins. Cet évéeul suffiroit pour faire connoître l'é-

Croisades du

Leurs suites

234 Art. XVI. Réflexions

jeune Empereur Alexis, & punir Mur. son usurpation, sourenant que ceux qu mettoient de tels crimes, n'avoient droit de posséder des Etats. Les Princes étoient si peu éclairés, qu'ils ne voioi les dangereules conséquences que l'on 1 tirer contre eux-mêmes de cette fausse me. Innocent III fut ébloui par le su voiant les Latins maîtres de Constan comme par miracle, il crut que Dies déclaré pour eux. Il s'imagina en mêm que la prise de Constantinople faciliteroi quête de la Terre-Sainte, & procureroit nion des Grecs. Mais nous avons vû c I'on se trompoit dans cette double con La conquête de Constantinople attira de la Terre-Sainte : parce qu'il fallu conserver la ville Impériale, partager ces des croisés, déja insuffisantes pour nir la guerre de Syrie. A l'égard du schi Grecs, c'étoit un mal déja ancien, que quête des Latins ne fit qu'aigrir, & tout-à-fait incurable. Comment en e Latins traiterent-ils les Grecs en cett fion? Dans le pillage qu'ils firent de C tinople, ils donnérent toutes sortes de de leur fureur, de leur cruauté, de le rice & de leur impiété. Nicétas, Auter qui étoit alors dans cetre ville, reproc Chrétiens Latins d'avoir été plus inhur plus sacriléges que les Sarrasins, & d'avc mis des abominations dont le seul ré horreur. Les Grecs qui savoient en géne le Pape étoit le principal mobile des des, conçurent pour lui & pour ses succ une aversion qui dure encore aujourd'l Latins leur parurent des monstres, avec

es des henhies or des titures civites int en scandales, au lieu de servir à de l'Eglise & au vra bien de la Rel'égard même de la simple possession lles terres que l'on vouloit conquéprit plaisir de confondre encore sur s projets de l'esprit humain. La prise tinople sit perdre de vûe la Terreour laquelle on s'étoit croisé. Les loient plus volontiers à cette grande rés par la beauté & la bonté du accouroient en foule, & l'on vit : former de nouveaux Etats, outre mpire ; un Roiaume de Thessaloni-:xemple ; une Principauté d'Achaie. r trouva aussi de nouveaux ennemis re outre les Grecs; des Bulgares, des , des Comains, des Hongrois. Ains établis en Grece, avoient assez à eux, sans songer à la Terre-Sainte. loient continuellement du secours, at tout ce qu'ils pouvoient de croifuite d'événement doit nous faire admirer le profonds conseils de Dieu. Les Latins acconseils de Dieu. Les Latins acconseils rent en Orient par des motifs suggérés, ce sent ble, par la piété. Mais dans la vérité, les ministère aboutit à punir les péchés des Grecien faisant tomber sur eux les stéaux que guerre a coutume d'enfanter. Les Grecs à la tour en sécouant le joug des Latins, leur séprouver les maux les plus terribles. Ce se des pécheurs qui se châtient les uns les aux Mais comme le temps des jugemens de sur les Grecs est proche, ils se relévent blement de leurs pertes, & se préparent : à tomber dans le gousse de la puissance tomane, où nous les voions encore gés.

L'Indulgence de la Croisade aiant été due à la conservation des conquêtes de tins sur les Grecs schismatiques, sut biappliquée à toutes les guerres qui paroi importantes à la Religion. Les Papes d rent la même indulgence aux Espagno combattoient les Musulmans, & aux gers qui venoient à leurs secours; & e c'étoit toujours délivrer les Chrétiens de mination des infidéles, & diminuce la p ce de ces derniers. De-là vinrent les conquêtes de Jacques Roi d'Arragon, E Ferdinand Roi de Castille, tellement COD nuées par leurs successeurs, qu'ils on = = coh chasse les Musulmans de toute l'Espage C. En même temps on prêchoit la croisade est Alles magne contre les païens de Prusse, de Littonie & des pais voisins, tant pour les empêche din quiéter les nouveaux Chrétiens, que pouz * les engager à se convertir eux-mêmes. Un suite objet de la croisade étoient les hérétiq ces,

els ils avoient quelque différend, même les intérêts temporels; ils publicient austi eux la croisade, qui étoit leur derniére tree contre les Puissances qui leur résis-L' Etoit-ce à mettre ainsi le ser en main multitude de Nations, que devoient être uées les Cless spirituelles consiées à l'E-Les croisades étant en si grand nombre, oient l'un à l'autre, & les croisés divisés t de corps dissérens ne pouvoient faire nds exploits. La diversité des intérêts els mettoit aussi des obstacles au cones peuples dans une même entreprise. s & les Allemans aimoient mieux indulgence, sans sortir de chez eux: de leur côté avoient plus à cœur la de leur Etat temporel en Italie, lu Roiaume de Jérusalem; ils s'inté-Plus à la destruction de Frideric & oi, qu'à celle des Sultans d'Egypte ie. Ainsi les secours qu'attendoient ens d'Orient, étoient détournés ou & enfin l'on vit avorter la conquête re-Sainte, entreprise d'abord avec

238 Art. XVI. Réflexions

Il arrivoit souvent qu'un Prince, ap croisé & avoir fait serment de partir tain jour marqué, différoit son voia qu'il se repentît de son vœu par léger qu'il lui survînt chez lui des affaires p sées. Alors il falloit avoir recours a pour obtenir dispense du serment & tion du terme; & si le Pape ne goûtoi raisons du Prince croisé, il ne lui é pas les censures ecclésiastiques. Tell Source du fameux différend entre le P goire IX & l'Empereur Frideric II, qu feu toute l'Eglise. Dans le temps me les Princes latins étoient les plus oc l'acquisition de la Terre-Sainte, les S établis en Orient, comme le Roi de Jé le Prince d'Antioche, le Comte de donnoient aux Papes d'autant plus d' que leur conduite à l'égard des infic leurs démêlés entre eux, regardeient ment la conservation de la Palestine. ajoute les affaires des Evêques Latins é ce pais depuis la conquête, on verra croisades seules & leurs suites fournisse Papes plus d'occupations, que n'en oi plus grands Monarques.

Le Clergé Latin d'Orient mérite ur tion particulière. Nous avons vû qua près la conquête d'Antioche, de Ju & des autres villes, on y établit des ches & des Evêques Latins; & qu'or de même après la prise de Constantis diversité de la langue & du Rit faiso aux Latins, qu'il leur étoit permis d'a Clergé particulier; mais étoit-il à projeant presser, & de tant multiplier les pour les Latins, qui étoient en si pet

ongue succession. Cependant il est peu is nos histoires de ces églises désolées, l'occasion de leurs plaintes contre les tinsi sous prétexte de les délivrer des ans, on leur imposoit une nouvelle

la perte de Jérusalem, le Patriarche que le Roi se retira dans la ville où il résida jusqu'à la perte entière de Sainte; & quoique son Patriarchat lus que titulaire, il gardoit toujours espérant que les croisés regagneroient n. Il en fut de même du Patriarche he, de celui de Constantinople , & des vêques Latins de Grece & d'Orient. lue les croisades ont cessé, & qu'il n'y lancune espérance raisonnable de ré-Prélats dans leurs églises, il semble toit dû cesser de leur donner des suc-^t de perpétuer ces vains titres : d'auque cet usage éloigne de plus en plus & les autres Schismatiques, de se réulise, voiant la Cour de Rome pleine 'êques in partibus, dans des emplois Art. XVI. Réflexions

Autres maux. on n'a jamais délibéré sur ce point; j n'a dit: Nous avons examiné soign les raisons de cette ancienne discipli l'avons trouvée trop rigoureuse, & ne crû devoir laisser désormais les pénite discrétion des Confesseurs. Nous n'av vû de semblable dans toute la suite toire. Les pénitences canoniques sont insensiblement par la foiblesse des Ev la dureté des pécheurs; par néglige ignorance: mais elles ont reçu le coup pour ainsi dire, par l'indulgence de l de. Les Saints, qui les avoient établi loient punir les pécheurs, & en mên s'assurer de leur conversion, & les pré ner contre les rechûtes. Pour cela on c çoit par leur prescrire une exacte retri en les éloignant des occasions du péc donnoit le moien de faire de sérieus xions sur l'énormité du péché, la ri la justice de Dieu, les peines éternelle autres vérités terribles que les Prêtres noient soin d'eux, ne manquoient pa représenter, pour exciter en eux l'esprit ponction. Ensuite on les consoloit, or courageoit, & on les affermissoit pe dans la résolution de renoncer au péc toujours, & de mener une vie nouvelle

Ce ne fut que dans le huitième si l'on introduisit les pélerinages pour t de satisfaction: & ils commencerent la pénitence, par les dissipations & le sions de rechûtes. Encore ces pélerina ticuliers étoient-ils bien moins danger les croisades. Un pénitent marchant s avec un autre pénitent, pouvoit obser certaine régle, jeuner ou du moins v

Figige, XIII; Secle. 247 profe des les recueillement de endes ; avoir des converfations édi-: mais toutes ces praniques de piété me plus plus au romante des armes , & à himde de soldars assemblés. Les crosdi moins pour la plupart, cherchoient à sette, & menodent des chiens & des ois pour chaffer, comme il parole par la dopi en fit faite à la séconde croisade. en des pécheurs, qui fans aucun mouves de conversion, fens préparation précés, alloient pour l'expiation de leurs péchés elerant occasiones les plus dangereules d'en neme de nouveaux. Des homenes choisses els plus verencest, auraient en peine d'in altre dans de tels voiages. Il est vial que Miques-uns s'y préparoient à la mort, en ment len detter , settituent le bien met act is a laughaillent à tous cour à qui ils avoires Me queque vort. Mais il est plus sifé de le délumistraces pratiques extérieures, que de conrigule foad du corur, & d'en mortifier les pallos kies penchans déréglés. La croifade letsoit un uns de prétexte pour éviter la punition ker cimes ; & aux autres , elle étoit une es action de continuer plus librement leurs defathe L'histoire nous apprend qu'il se tron-Mis nême à la suite de ces armées des femmes the thinks, & quelques - unes étoient déguisées en la la l'armée même de 5. Louis . on morait des lieux de débauche; & ce saint Rollinge d'en faire une punition exem-15place les croifes qui s'établirent en Orient, soin de se converrir, s'y plongerent de plus en fin plus dans les égaremens d'une vie licentieuse & seminates en archens a un pars les best de pars les Tome VL 0.60

portoit au mal, & les y autorisoit. I beauté & la fertilité de certains canton me la vallée de Damas qui est si délicie servoit qu'à les amollir. Leurs enfans rerent encore, & formerent une nouve tion nommée les Poulains, qui n'est que par ses vices. Et voilà l'honneur qu'à Jesus-Christ de ces entreprises form

grands frais.

Enfin Jerusalem & la Terre sainte tombées au pouvoir des infidéles, & 1 sades ont cessé depuis quatre cens an les pénitences canoniques n'ont point é blies. Tant que les croisades dureren tinrent lieu de pénitences, non-seule reur qui se croisoient volontairement, tous les grands pécheurs, à qui les l ne donnoient l'absolution, qu'à la ch faire en personne le service de la Terr pendant un certain temps, ou d'y en un nombre d'hommes armés. Il semble qu'après la fin des croisades on dût reve anciennes pénitences; mais l'ulage en é terrompu depuis deux cens ans au mo les pénitences étoient devenues arbitrai Evêques n'entroient plus guères dans le de l'administration des Sacremens: le gieux mendians en étoient les ministres ordinaires; & ces missionnaires passa pouvoient suivre pendant un long temps duite d'un pénitent, pour examiner la & le progrès de sa conversion, comme sa autrefois les propres Pasteurs: ces Relig croioient obligés d'expédier promptem pécheurs, pour passer à d'autres.

D'ailleurs on traitoit la morale dans le comme le reste de la théologie, par raison

su l'état de l'Eglife: XHII, fiécle. 143 mon par autori'e. On metroit tout en quel-Mon pilques aux vécités les p us clancs. dou sminus aree le temps un fi grand nombre s it du dons des Calbilles, élongrées una feue matela pureré de l'Evangele, mais du bon E askitla d nite ration. Car on ne va-t'on a filmimas matiéres, quand on le donne toute m dene de raisonner : Les Casuistes se son: plus phiques a faire connoître les péchés, qua en mant les remédes. Ils se sont principalement copes a décider ce qui cft péché mortel . &c dilinguer a quelle vertu est contraire chape pent, si c'est la justice, la prodence, ou cemperance: ils se sont étudiés à mettre, not unh due, les péchés au tabais, & a julen publeurs actions, que les Antiens plus redictur & plus fincéres jugeoient crimmelles, ancenne enscepline, à force d'être négligée & ou dulige, est combée sux yeux de plusieurs cans un espèce de décri; car tel est le proper de maux, de paffer de l'indifférence du bica, julqu'à la réménté qui ose le mépriser. la deraiere crossade fut celle od mourut 5. Lous, & dont nous avons vû le peu de succès; masson pe tenonça pas pour cela à ces entre-Priles, même depuis la perte entiére de la Terre laint, anivée vingt ans après. On continua redut tout le reste du treizième siécle, & dans e quatorziéme, à prêcher la croifale pour le recouvrement de cette Terre, &c on ku des décimes pour ce sujet, ou bien foil te précente; mais cet argent s'emploioit à dantes alages, fuivant la destination des Papa, à le crédit des Princes. Enfin l'on s'est mulement dégoûté des croisades, & on en est elabelé depuis long temps. Les ge is leufés infpar l'expérience de passe, opt bien recon-

Art: XVI Release mu qu'en ces entreprifes il y nvoit plus dre qu'à gagner, 80 pour le temperel 80 p spirituei. A l'égard du spirituel qui est Shict qui intéralle récitablement l'Egille Foit on crome que les chailades fuffent p à augmenter les biens de ce genre? La Religion doit le conferver de Verendle mêmes moiens qui l'ont établie ; la pi aion accompagnée de diferétion at de pres la pratique de toutes les vertus, & fi d'une patience sans bornes. Cerre disert cette prudence done nous parlons, ne pas avoir été le parrage de divers mississi du treiziéme fiécle. Les freres Mineurs Arent tuer à Maroc, s'imaginoient qu'Il queltion que de mépriter la mort, & de! ricer sans utilité. S. Cyprien ne les aune reconnus pour Marryrs. C'est la remand M. Flenri dans son fiziente Discome trafac eles Croifades.) XI. tuž titi ati

Mendigus. Fleur. VIII. Dig_{r}

Le quatrieme Concile de Entrais 1996 Multiplica fagement défendu d'instituer de nouvelle dresteligieux, dres religieux : mais son Décret a été sim Défauts des l'ervé , qu'il s'en est beaucoup plus étab puis que dans tous les fiécles précédens. Q plaignit des le Concile de Lyon, seme e après : on y réitéra la défenfe , & on find quelques nouveaux Ordres; mals la min cation n'a pas laiflé de continuet & d'am ger tonjours depuis. Sans préjudice de la ecté de S. François, que nous reconha avoir été très-éminente, & sans vouloir nuer le profond respect que l'on doit avois ce grand Saint, ne peut-on pas se défier : Inmières, & craindre qu'il n'ait pas see er qu'il auroir été à déstrer qu'il comme

Milétat de l'Eglife. XIII. liécle. 249 pet aux Ordres religieux ? Il croioit que la enéroit que la pratique de l'Evangile, & pour la devile. Ne possider ni or, ni - Ces paroles avoient été dîtes aux Apôpar Jesus Christ , Iorsqu'il les envoia prè-& qu'il leur donna la puissance d'opérer iracles. Il vouloit les doigner de l'avaricur ôter toute inquiétude à l'égard du taire de la vie. S'enfuivoir il de-la que l'on bligé de nourrir des hommes fimples & 🏬 ignorans, qui fans faire de miracles 🖟 mer des marques d'une mission extraor-ce, alloieur dans le monde prêcher la pé-Les peuples ne ponvoient-ils pas leur Nous sommes assez chargés de la sube de nos Pasteurs ordinaires, à qui nous des dixmes & d'autres redevances? Il e qu'il auroit été plus utale à l'Eglise que Neques & les Papes se fusient appliqués mement à réformet le Clergé loculier lite modèle des quatre premiers siècles, sans Aller au lecours ces troupes étrangéres : en te qu'il n'y ent que deux gentes de perfon.→ confacrées à Dieu, des cieres duftines a fruction & à la conduite des fidéles, & laitement soumis aux Evêques; & les moientiérement séparés du monde, & applis uniquement à prier & à travailler en liz. Au treizième siècle l'idée de cette perion monastique n'étoit pas affez connue ... on étoit touché des défordres que l'on avoit ant les yeux, l'avarice du Clergé, son lula vie molle & voluptueuse, qui avoit austi tré dans les anciens monaftéres, n crut donc qu'il falloit chercher le reméuns l'extrémité opposée, & renoucer à la fion des biens temporels, non-sculement L iii

246 Art. XVI. Réflexions en particulier selon la Régle de S sévére sur ce point; mais en comm que le monastère n'eût aucun reve toit, il est vrai, l'état des premiers gypte; car quel revenu auroient-ils lables arides qu'ils habitoient? Ma le parti de travailler, plûtôt que leurs solitudes, pour aller mendier. les freres Mineurs, & les autres nou gieux du treizième siècle, choisires reux état d'une mendicité errante : de. Ils n'étoient pas moines, mai converser dans le monde, & à y tra conversion des pécheurs, espéras temps y trouver des personnes qui niroient le nécessaite. D'ailleurs tions de missionnaires & la nécessi rer ce qu'ils devoient dire au peur paroissoient pas compatibles avec le mains. Enfin ils trouvoient la me humiliante, comme étant le derni société humaine, au-dessous même ouvriers. Elle avoit été jusques-là tout le monde, & rejettée par les Religieux. Nous avons vû que le véi gues dans les Constitutions des Chi ne le nom d'odieuse à la nécessité d le Concile de Paris tenu au comme treizième siècle, veut que l'on doi ligieux qui voiagent de quoi sub ne les pas réduire à mendier à la he Ordre. S. François lui-même avoit travail à ses disciples, ne leur pe mendier, que comme la derniére: veux travailler, dit il dans son te je veux fermement que tous les autres pliquent à quelque travail honnéte,

surl'état de l'Eglife. XIII. siècle. 147 in seavent pas travailler, l'apprennent. Il mului fon testament par une defense expresse demander au Pape aureun privilége, ni de met aucune explication à la Régle. Mais prit de chicane & de dispute qui regnoit os , ne permettoit pas qu'on s'en tint a des soles a amples. Il n'y avoit pas quatre ans e le faint nomme étoit mott, quand les fre-Mineurs assemblés au Chapitre de 1230, timent du Pape Grégoire IX une Buile qui 🗯 ustament, & qui explique la Régle en Pulicus anicies. Ainfi le travail des mains fa commande dans l'Ecrieure, & fi estimé par sacens moines, devint odieux; & la mendense auparavant, devint honorable. Trent ans après la mort de faint François, maquoit déja un relâchement confidéradans son Ordre. On le sappelle les paroles Lint Bonaventure, qui ne peut être lufod, kqui connoissoit mieux qu'ancun autre mans de son Ordre, dont il étoit si assige. tere Elie second Général avoir été dépoté pur divers excès, & avoit communiqué son Pita plusieurs de ses Freres. Saint Antoine * Pade se plaignit hautement d'un relache-Butquifailoit des progrès si prompts & si ra-Une si triste expérience prouve mieux mems es raitonnemens, combien les andens fondateurs d'Ordres étoient plus éclaitts que ses nouveaux, sur les moiens de rendre Mar quire véritablement utile a l'Eglise.

XII. Nous avons vû la triste peinture que fit des 201 de l'Eglise le cé.ébre Robert de Lin- Peinture Alet. Nous rapporterons ici celle qu'en a tra-maux de T Guillaume d'Auvergne, l'un des plus sa- gutella te p

om. 2. p.

ue de Pa- vans Evêques qu'ait eu l'Eglise de Paris, & quel le nouveau Bréviaire de Paris donne les tre de Vénérable. Dans son sermon sur Michel, il compare l'Eglise militante au C. où il est dit dans l'Epître du jour, qu'il s' un grand combat. Et après avoir remarque dans le Ciel il ne regne point de cupidité,

une parfaite concorde, un bel ordre, la rité, il ajoute: A l'égard de cette première priété, aujourd'hui l'Eglise ne ressemble au Ciel, mais à la terre; car la plûpart ment pas moins les choses terrestres, que moit la Synagogue, selon ce qu'a dit Jér

Depuis le plus petit jusqu'au plus grand s'étudient à satisfaire leur avarice. Dieu == lu que l'Église fût la demeure des ho spirituels, & non des hommes charne Is premiers qui sont entrés dans l'Eglise, étdes hommes spirituels; mais il n'en est ainsi. Dieu a voulu que l'Eglise sur le liet l'union & de la concorde: maintenant elldevenue le lieu de la dissension & de la disde. Jesus-Christ à voulu qu'il regnât un or-

merveilleux dans l'Eglise: maintenantce n plus que confusion; ceux qui devroient être dernier rang, occupent le premier. Jesus-Chr a voulu que son Eglise retentît d'actions graces; maintenant la plûpart prononcent bouche les louanges de Dieu; mais leur 🗸 n'est, pour ainsi dire, qu'un blasphême cos tinuel.

L'Eglise, dit-il dans un autre sermon, a & autrefois la demeure des Saints; elle est deve nue ensuite une caverne de voleurs, à cause d plusieurs méchans qui s'y sont tenus cachés; a on ne souffroit point alors que les méchans parussent ouvertement. Mais aujourd'hui c'e

20.tom. 1.

fulliat de l'Eglife, XIII. fu' le. 249 demeure publique des ravilleurs. Sed hoel mandejla habitatio raptorum. A l'egard per some temps, die il ailleurs, qui est la lie, comba mur ac pas dire, la fin des siécles, il ne paroit sons nos brélais rien de certe fagesse et este, sen de cette fermeté qui convicat tant le leur, auscelt mut le contraire; on n'appeisoit en que l'image de la rurpitude de rous les lecs, dont ils portent les marques Il en est de meme des Prentes & du Clergé inférieur. on won en eur aucune forte de vertu; il y papit au contraire tant de difformité, qu'ils entent platôt le nom de scélérats, que celui pechents. Amii parloit ce grand Evêque des ous dons il étoit témoin. Ces maux, quoique engrands, aétoient que la préparation de andam d'an autre genre, que l'on verra pafar dans la suite des siécles. Les maladies que raquent le corps de l'Egl.se, varient selon les mp, & diles qui font les plus déclarées austes, at lont pas toujours les plus dangereules. Dans le fiécle que nous confidérons, l'Eglikavon encore de puisfans mosits de confolafon, comme on en jugera par les biens qu'elle polledon, & dont nous allons marquer les plusapplidérable e

XIIL

La Angleterre nous voions briller le zéle & générosité du célébre Evêque de Lincolne, Biens d int nous avons rapporté les paroles. Il étoit Biens et molant pour ceux qui gémissoient en secret gleterre smaur de l'Eglife, de voir un l'élat fi diffiq-dans to t, flever la voix comme une trompette con-Nord. les abus & les défordres ; remonter à la tce des maux; ne diffimuler pas ceux qu'une dence trop humaine auroit pu porter à cou-. Plusients, il est vrai, accusérent son zele

d'amertume; & même quelques gens d qui donnoient le nom de sage réserve excessive timidité, s'imaginoient que ce que avoit trop de vivacité. Mais qua se rappelle avec quelle sorce les saints s'élevoient contre les maux de leur temps comparaison moins grands & moins dive on ne peut que combler de louanges u lat, qui vouloit se régler sur ces anciens mirables modéles. Ce qui ne sçauroit êtt remarqué, c'est que ce grand homme ne rien que de vrai. Ut vera fateamur, dir Cardinaux mêmes au Pape qui paroissoi sé, Vera sunt quadicit. Nous ne sçauri condamner. Il est bon Catholique &

micux que nous.

Robert de Lincolne n'étoit pas le seul Evêque que possedat l'Eglise d'Angleterr le treizième siècle. S. Edmond Archevê Cantorberi connu en France sous le non Edme, fut un modéle de vertu dans les rens états où il vécut avant son Epis Lorsqu'il professoit les arts libéraux, il cautionnoit contre les écucils d'un emp la plupart prennent un goût tout profe se soutenoir par une priére assidue & méditation des vérités éternelles. Lorsqu'i de cette étude si séche à celle de la théo il attira la bénédiction de Dieu sur ses a sur ses prédications par ses larmes, se res & sa pénitence. Aussi forma-t'il des ples, qui se mirent dans les monastéres le réglés, à l'abri de la corruption du sié n'est pas étonnant qu'un tel homme ait aux empressemens de ceux qui vouloien vèr à l'Episcopat, & qu'il n'ait cédé qu'à l leuce. Il s'appliqua infatigablement à rer

fu l'état de l'Eglife. XIII. fiécle. 250 Mr mant dont l'Eglife d'Angleterre étoit affigée li le plaignit souvent au Roi, de la foibleffe avec laquelle il toutfroit les Légats du Pape reduire l'Eglise d'Angleterre à une hontrafe servitude. Ne pouvant sauver en même temps le spirituel & le temporel, il préfera la coalervation du spieituel, donnant au Pape tout l'argent qu'il vouloit, pour obtenit la libene des élections : mais comme il vit que tout alloit en dépériffant par l'avengle dévouement du Roi au Légat, la douleur dopt il fut accable, le porta a le condamner a un exil vomataire. Cette action étoit sans doute contre ks régles ordinaires, & personne n'auroit pu la lui confeiller; mais peut-être Dieu vouloitil inspirer plus d'horreur des abus qui regnoient m Angleterre, en permettant que le premier 🏗 le plus faint Evêque de ce Roiaume n'en piu soutenir la vue. Si c'est une chose réprébenuble dans ce digne Pasteur d'avoir quitté la place, ce n'étoit qu'un défaut de lamiére, qui lui fut commun avec la plupart des faints Evéques des fiécles où l'iniquité abondoit. Ce défaut a été couvert par une ardente charité, une pénitence rigoureuse ; des gémissemens commonels fur les maux de l'Eglisse; & sa fainteté a été manifeltée par un grand nombre de Diracles.

Saint Richard Evêque de Chichestre marcha sur les traces de saint Edmond son maître. Il donn dans ses distérens emplois des preuves de son humilité & de son définiteressement. Il soussit avec patience l'injustice du Roi Henriqui le réduisit a vivre d'aumônes. Le Pape innocent IV aiant pris la désense de cet Evêque si injustement persécuté, il n'emploia ses seus qu'a sousager les pauviss, son temps to

ses talens qu'à nourrir son troupeau. Il servoit que de vaisselle de terre, & sit viusqu'à son cheval, pour secourir les mbles, & approcher davantage de Jesus-le ches & le modéle de tous les Pasteurs. tes les Puissances ne surent pas capables siéchir à l'égard d'un Curé scandaleux Episcopat sut si plein de bonnes œuvres mourut épuisé de travaux. Il se sit aussi tombeau plusieurs miracles; & il est b le remarquer, asin que cette attestatio blique que Dieu rendoit à la vertu de s viteurs, nous soit une preuve sensible chesses que possédoit l'Eglise dans ces ter diserte & de calamité.

Seval Archevêque d'Yorc, autre discip saint Edmond, avoit un mérite très-dist Quoiqu'il fût d'un caractére très modé ne put éviter la surprenante persécution eut à essuier de la part du Pape Ale: IV. Il ne crut pas pouvoir conférer les leurs bénéfices de son Diocèse à des Ita qui n'avoient d'autre mérite que leur it ble avarice, & qui ne pouvoient être cune utilité aux ames rachetées du se Jesus-Christ. La crainte d'une excommi sion injuste ne l'empêcha pas de faire si voir dans une occasion si importante. Le ne se contenta pas de l'en menacer; il e à l'exécution. Ce saint Evêque fut doi communié dans tout le Roiaume au sc cloches & en éteignant les cierges. Mais porta avec une foi & une patience adn un traitement si indigne & si humilia peuple le combloit de bénédictions en s tandis que le premier des Pasteurs l'exco nioit si solemnellement. Le saint Prélat

FAIR IMPRODE HISTORIAL, TOUS COM ant fermés à l'innoccuce opprimée. le Chanteloup Chancelier d'Anglera dans cette place éminente l'inil avoit tosjours cue. Il emploiæ t son autorité à faire tout le bien it de lui. Il rendoit la justice avec prenoit dans l'occasion la désense iles, contre les plus puillans, quandtort. Le désir de ne mavailler qu'à i fit quitter la Cour, pour se contraite & à l'étude des Livres saints. e d'Herfort le choisit pour Pasteur. at fut court; & l'idée que l'on avoie e vertu fit qu'on le canonila peu de la mort.

ion Chrétienne fit dans le cours du iele de grands progrès dans le Nord. it confidérablement dans la Livo-travaux d'Albert troisième Evêque i Prusse par des Moines de Cîteaux, tirent même quelques grands Seivars. On y établit des écoles pour is jeunes gens, qui pussent s'appli-e à continuer la mission. Cet éta-



254 Art. XVI. Réflexions

promesses; mais encore parce qu'il ouvre la à la sanctification des Elus, que Dieu s'est c sis parmi ces peuples nouvellement incorp à l'Eglise catholique.

XIV.

MV. eds en

C'est en France que se sont formés la part des saints Evêques d'Angleterre dont avons parlé. L'Ecole de Paris étoit si célé qu'on y venoit des païs les plus éloignés, recevoir la lumière. L'Eglise de France p doit en même temps des Evêques d'une nente vertu, & d'un grand zele pour les térêts de Jesus-Christ. Saint Guillaume de I ges avoit un mérite extraordinaire. Son cation, sa conduite lorsqu'il étoit Chano sa retraite dans l'Ordre de Cîteaux, la vie si qu'il y mena, tout en lui étoit digne de v ration. L'histoire de son élection fait conn quelle idée on avoit encore des qualités doit avoir un Evêque, & de quelle conséq ce il étoit de n'en choisir que d'une vertu sommée. Le Clergé de Bourges se trouve barassé, & envoie prier Eudes Evêque de F de venir l'aider à donner un digne chef à église. Après une mûre & sérieuse délibérat on convient de prendre un des plus éclaire des plus saints Abbés de l'Ordre de Cîte L'Evêque de Paris chargé de choisir l'un trois qui lui furent nommés, & dont Guil me étoit un, passa la nuit en priéres, & (jura le Seigneur de ne pas permettre qu' trompât dans un choix si important. Le demain il offre le saint Sacrifice, met billets sous la nappe de l'autel, & s'étant p terné avec deux hommes éminens en scienc en vertu, il répand beaucoup de larmes prie Dieu de faire connoître celui qu'il a

moins s'enfuir; mais les Saints n'en point alors la liberté, & on les forçoit de devenir les Princes du peuple de est à des siécles postérieurs, qu'étoit e caractère funeste de laisser le vrai ans l'obscurité. Il n'est pas étonnant mme qui apportoit à l'Episcopat des ons aussi saintes que celles de l'Abbé li, ait gouverné son troupeau avec lance, une charité, une douceur, une , un zéle digne d'un successeur des

Etienne Evêque de Tournai sit aussi p d'honneur à l'Eglise de France. Aiant é par des Chanoines vraiment réguliers ongregation de S. Victor, il sit de viens dans les places où sa science & l'éleverent. Quand il sur Evêque, son parut encore avec plus d'éclat. Ceux pient consister la grandeur épiscopale luxe de la table & des équipages, e nombreuse suite de domestiques, crédit à la Cour, & dans tout ce qui s puissans du siècle, trouvoient que

simonie, qu'il administre lui-même les! mens, qu'il s'applique à porter les péchi la pénitence; que dans ses momens de il étudie l'Ecriture-Sainte, qu'il exerce vitiers l'hospitalité envers les gens de bien évite dans ses repas tout ce qui est intrecherché, & qu'il n'emploie point le moine des pauvres à traiter les mon Qu'une telle apologie étoit capable de vrir de confusion ceux qui s'étoient attir pareille réponse! Qu'elle est propre-à nou fentir en quoi consiste la véritable grad'un Evêque!

Etienne de Chatillon Evêque de Die f core un Prélat d'une éminente vertu. I passé sa jeunesse dans l'innocence, lo entra dans l'Ordre des Chartreux à la fl son âge. Quel progrès ne devoit poin dans la piété un Juste qui embrassoit l vaux de la plus rigoureuse pénitence! Prieur de sa Communauté, il tourna avancement spirituel, la nécessité où il si va de sortir de son sépulcre pour receve hôtes que la piété de ces saints solitaire roit. Étienne les instruisoit par ses d pleins de sagesse, & les édifioit par les ples de toutes les vertus qu'on trouvoit Que l'on juge du bien qu'a dû faire un me qui avec de telles dispositions mont plutôt fut trainé malgré ses cris & sa rési sur le siège épiscopal.

Que de merveilles nous présente le I de Liége! On y voioit une multitude d mes vertueuses & de vierges chrétienne joignoient à la vie la plus sainte, la pe ce la plus austère. Elles ne songeoier plaire à Dieu & qu'à faire chaque jour d

fi communs dans les beaux fiécles de , & voulut renouveller en leur faveur

iens prodiges.

oi Philippe-Auguste avoit de grands-, & il (candalifa fon Roiaume par l'aqu'il conçut pout la Reine Ingeburge; scouta les avertissemens charitables que & les Evêques lui donnérent ; & répara scandale qu'il avoit causé. Il respecérement la Religion, comme il le mons le discours si chrétien qu'il sit à ses forfqu'il alloit livrer bataille au Comte Ses troupes lui demandérent sa béné-, & des clers adressérent à Dieu leurs & leurs larmes, pendant que le Roi oit. Ce gout de piété & de religion t combien on étoit alors éloigné de tinction de foi, qui fera dans les siéans des progrès si affligeans, Philippevoulant laisser un témoignage sube la reconnoissance envers Dieu de la qu'il lui avoit accordée, fonda un mooù il voulut qu'on établit une exacte e. Le respect qu'il avoit pour le bien258 Art. XVI. Reflexions

à Dieu. Entre ses vertus on loue sa ch conjugale. Il ne connut jamais d'autre se que la Reine Blanche, qui avoit une très-solide. Cette Princesse édissa toute l' par sa piété, & emploia son autorité à honorer Dieu dans le Royaume dont el

la Régence.

Mais nous ne voions rien de plus me leux dans le treizième fiécle que saint l Plus on étudie le caractère de ce saint & plus on le trouve admirable. Il avoi: nemment les qualités que l'on releve Constantin, dans Théodose, & dans lemagne; leur zéle pour la propagation Christianisme; leur attention à procurer : sujers tous les moiens de se sanctifier; le pect pour la Religion, & tout ce qui les dus si grands & si célébres. Mais il y a e ces grands Princes des taches que nousne pas dans saint Louis. Il avoit toutes les extérieures qui peuvent inspirer le respec vénération; un port majestueux, des ma douces & infinuantes, un air noble, ma laissoit entrevoir un fond de bonté qui ? tachoit tous les-cœurs. Son esprit étoit & judicieux. Si son siècle eût été celui des ces, quel progrès n'y auroit-il pas fait! sédoit tout ce que l'on pouvoit apprend plus utile dans le temps où il vivoit. Sa tration & son discernement l'élevoient e sieurs occasions au-dessus des préjugés (siécle, common le voit dans sa célébre matique.

Ce qui nous touche davantage dans S. l c'est son cœur & sa piété; son tendre : pour Dieu; son attachement à sa loi; le qu'il avoit de lui plaire & de le faire

fur l'état de l' Églife. XIII. fiècle. 254 conster Etats; fon humilité; fon profond refped pour Jefus Christ & les mystères; son attention a pratiquer tous les exercices de la Religion, fon affection pour fon peuple; la compastion pour les misérables; son infatigable apo pli anon à répandre la lumière dans son Roiaume, à pourfuivre les méchans, & à donner des marques de la confiance aux gens de bien, & aceus qui rendoient à l'Eglise des services essenuels. Qu'il étoit consolant pour l'Eghse, Ren particulier pour celle de France, de pol-Ider un Roi si saint & si parfait! Si le treiziéme sécle est malheureux par tant d'endroits, on bonheur est grand d'avoir produit un Printe fi vertueux.

La Reme Marguerite étoit digne d'avoir un pour tel que saint Louis. Elle vouloit êtte de tous ses exercices de piété, & entrer en participation de fes bonnes œuvres. Elle portoit a la vertu les personnes de son sexe, & ne louffioit pas comme nous l'avons vu, que personne violar les régles de la plus exacte modelue. La bienheureuse Mabelle fille unique de la famille Roiale, voulut confacterà Jesus-Christ la vaginaté, & n'avoir que lui pour époux. Toute fa vie ne fut qu'une suite continuelle de priéres, de lectures & de travail. Loisque le l'ape lui écrivit fortement pour la porter à écouter les propositions d'un mariage avec le tune Conrad fils de l'Empereur Frideric, & 901 tui fit valoir l'avantage de devenir Impérance, elle répondit que la dernière des viergo consacrées à Dieu étoit au-dessus de la premère femme de l'univers. La reconnoissance qu'elle eut de la victoire que Dieu lui avoit ha remporter sur le siècle, la retint toujours sus une profonde humilité. Son Palais étoit vie vraiment digne de l'époux qu'elle avoit choifi. Qu'un Royaume est heureux, lorsque la Cour, écueil ordinaire de l'innocence, est pour ecux qui en approchent une école de vertu!

La famille Roiale eut encore un autre Saint en la personne de Louis Evêque de Toulouse. Il méprisa les grandeurs du monde, dès qu'il put les connoître. Il étoit beau de voir un jeune Prince uniquement touché de la loi de Dieu, y trouver des charmes qui la lui faisoient prég férer à tous les vains plaifirs des pécheurs.Quant on le pressa d'accepter les offres que son per = lui faisoit de lui céder la Couronne de Naples, il dit ces paroles qui suffiroient pour donner une haute idée de la vertu: Jesus - Christ eff mon Roiaume: quand tout le reste me manque, roit, j'aurai tout en le possédant; au lieu que sout me manquera, si je suis privé dolui. Eleve malgré lui dans un âge encore tendre sur le Siège de Toulouse, il s'acquitta avec zéle de toutes les fonctions épiscopales; & aiant sait inutilement ses efforts pour obtenir qu'on lui permît de quitter un fardeau si redoutable, il obtint de Dieu ce que les hommes refuserent de lui accorder, en mourant à l'âge de 23 ans. XV.

XV. ns en Efe. La Religion Chrétienne se releva en Espagne pendant le XIII siècle. Alphonse IX Roi de Castille remporta sur les Musulmans une victoire très-éclatante, qui sut attribuée aux ferventes priéres que l'on sit à Rome pour l'heureux succès des armes de ce Prince. Ferdinand mérita par ses conquêtes le titre de Grand, & par ses vertus celui de Saint. Il passe pour le premier Fondateur de la célébre Université de Salamanque, à laquelle son sils Alphonse X ins avoir en la morte d'oter lemement de la grande Mosquée, qu'ils prédevoir être consecrée au culte des Chré-

es Roi d'Arragon sit aussi resseurir le ustine dans le Royaume de Valence, eva aux Musulmans, & dans les ssies e où l'on établit un Siège épilcopal, è de Castille sit traduire l'Ecriture sainre que vulgaire, & donna un corps de loix un abrégé de Théologie, & de Droit que. S. Pierre Nobasque institua l'Ordre erci pour la rédemption des Captiss; les Roi d'Arragon favorisa ce pieux étamit atoient les Chrétiens d'abandonner la mi recouvrei la liberté.

me Evêque d'Olma illustre par sa naismais infiniment plus encore par son le piété, sut l'ornement de l'Eglise d'Esll s'appliquoir à former de bons Ecclées, & à en remplit son Chapitre. Il leur d'embrasser la vie régulière, & réussit 262 Art. XVI. Réflexions

origine une pépinière de grands hom procuré à l'Eglise des biens dont il n'es sible de faire le dénombrement. Il a pr Papes édifians, des Cardinaux zélés po neur de la Religion, des Evêques d'a de sainteté, des Missionnaires & des teurs animés de l'esprit du Christianis Docteurs & des Théologiens savans &

Les freres Prêcheurs n'étoient pas bord un nouvel Ordre, qu'une nouve grégation de Chanoines réguliers. C qu'au premier Chapitre général, que nique & ses confréres embrasserent la entière, renonçant aux fonds de terr xemple des freres Mineurs; ce qui les à être mendians comme eux. Mais ils rent la pauvreté plus simplement & blement; & l'on ne voit point chez e disputes frivoles sur la propriété & le su ge, qui causerent chez les freres Mine ctuelles divisions. S. Dominique reçu des miracles dans un degré fort extrac Il guérit des malades & ressuscita de Les premiers disciples qu'il forma ét hommes merveilleux. Nous en avons noître quelques-uns.

Si saint Thomas d'Aquin a mérit de Docteur Angelique par la sublimi doctrine, il ne le mérita pas moins preté de sa vie. Il est glorieux pour l'S. Dominique d'avoir enfanté un Doca marché si sidélement sur les traces Augustin. C'est par l'estet d'une Provid gulière, & toujours attentive à prépare des ressources aux maux de l'Eglise, quoulut que les précieuses vérités de essicace par elle-même, & de la Prédes

smilitat de l'Eglife. XIII. siècle. 263 ma graum, fossent établies se clairement & se it a fortement dans les Ouvrages de laint Thomas. cos Dice voulat encore que l'Ordre de laint Doou maque transact d'âge en âge cette imporu mate doctrine, a laquelle les Papes mêmes de-, is stoicatus jour rendre témoignage dans les tema le se plus mameureux, & lorlque tout pourroit aroine delefpéré.

XVI.

ż

S. françois sut la gloire de l'Italie, comme Dominque fut celle de l'Espagne. Ce que nous avons dit des défauts de son Institut, ne migne. prépodicie point à la grande sainteré. Ses verex personnelles & celles de ses premuers dusriples autrement la bénédiction que Dieu donna a leurs travaux. Ils parurent dans un fiécle mes-comompu, pour ramener l'idée de la chant & de la sumplicité Chrétienne, & pour appleer au défaut des Pasteurs ordinaires, dont la plupart étoient ignorans & scandaleur, S. frascois avoit pris pour objet de son Instiant la maversion des pécheurs; & comme pour converte, il faut commencer par instruire, ses disciples compresent qu'il était absolument nécellaire qu'ils étudiailent. Ils réussirent mieux dans l'emde que la plûpart des cleres de leur temps, parce qu'ils avoient des intentions plus pares, se cher hant, du moins plusieurs, que la glore de Dieu & le salut du prochain; au lieu que les clers étudioient, souvent pour parvenus aux bénéfices & aux dignités eccléfialtiques.

Sainte Claire animée du même zéle que hint françois, institua un Ordre de filles, qui mant long-tems ont édifié l'Eglise par leur mout pour la pénirence. S. Antoine de Pade kendit fi célébre par les prédications, qu'on

venoit de tous côtés pour l'entendre, ses discours produisoient des fruits abon & opéroient des changemens qui tenois prodige. S. Bonaventure fut un si parfa déle d'innocence, que dès sa jeunesse se tres disoient qu'il sembloit que le péch dam n'avoit point passé en sui. Il s'appl arrêter le relâchement qui s'introduisoi son Ordre. Il servit l'Eglise par ses trav par ses écrits, & conserva dans les pre dignités une humilité qui lui faisoit dési demment la derniére place. L'onction qu trouve dans plusieurs de ses Ouvrages é fruit de sa grande piété. Ce saint Docteu noissoit bien les maux de son temps, & voit distinguer les différens âges de l'I Il vouloit qu'on reglât ses communions conformité que l'on a avec la vertu des tiens qui ont paru dans les divers siéc l'Eglise. Si, disoit-il, quelqu'un se trouve l'état de l'Eglise primitive, il est bon qu'il munie tous les jours. S'il se ressent de l'é l'Eglise finissante, il doit communier rares Que si l'on tient le milieu entre ces deu trêmités, il faut se régler en conséquen s'éloigner quelquesois des saints Mystères apprendre à les respecter, & s'en approches quefois pour s'enflammer de l'imour div trait de la doctrine de S. Bonaventure n quelle étoit sa lumière dans les voies de On trouve dans ses Ecriss les grands pris de S. Augustin sur les vérités de la gr de la morale Chrétienne, développés avec coup d'exactitude.

La Bienheureuse Marguerite de Cortone na en Italie un exemple illustre de pénis Jean le Bon converti par les priéres de sa

Fase de l'Églife. XIII. siécle. 269 pénitence 6 rude, que les circonstances dificient presque incroiables. Il forma aples, & ce fut le commencement des ses de S. Augustin. Plusieurs Papes avoient ones qualités. Clement IV étoit ennemi selles & de l'ambition. S. Celestin avoit dié fincère & un grand attrair pour la pé-Gregoire X s'efforça de procurer la réu-Grees. En Allemagne fainte Elifabeth me vie très-sainte & très-édissante, Penmariage elle pratiquoit les exercices sus éminente piété du consentement du Prince son mari, qui étoit lui-meme cracux. Pendant son veuvage elle fit de aux progrès dans la piéré; & dans un sore tendre elle avoit la vertu de ceux vicilli dans la crainte de Dicu. Elle 🛊 à l'âge de vingt-quatre ans. Sainte te donna aufli au monde l'exemple d'une wis. Elle marcha conftamment dans les dentbles de la pénitence pendant quae ans, & supporta avec une patience adble les afflictions par lesquelles Dien un l'éprouver. Agnès fœur du Roi de Boe le confacta à Dieu fous la Régle de t François, & vint à bout de rompre les ares que l'on avoit prifes pour lui faire efer ou l'Empereur, où le Roi d'Angle-

XVII.

Pations en Orient, & considérons le bien l sy présente. Jean Veccus Patriarche Gree Autres b Confantinople le réunit avec l'Eglise Lae, & cravailla par ses exhortations & par Errits à tirer du schisme ceux qui voulut l'écouter. La conversion de ce grand homafut un événement très-confolant pour l'E-Tome VI.

266 Art. XVI. Reserving glise; mais il servit aussi à montrer le schisme avoit jetté de profondes ra mi les Grecs. On auroit pu croire que gement de gouvernement & un bon I procureroit à l'Eglise Grecque la gu les maux, l'Empereur entrant beaucoi puis long-temps, dans les affaires Eglise, & le Parriarche de Const aiant de son côté parmi les Orientau aurant d'autorité que le Pape en Occid on se seroit trompé dans ces vûes, ce vénement ne l'a que trop fait voir. Le res intentions du premier Pasteur de l'appui de l'autorité d'un Empereur a lu & austi zélé pour la réunion, que ne produisirent aucun changement st l'état des affaires; & le corps des ég rient demeura livré à l'esprit de divi schisme. Il faut convenir que les La Papes à leur tête ne s'y prenoient pas comme il faut pour guérir les préve les haines des Grees: & Dieu perme les choses tournassent ainsi, parce q paration des Orientaux étoit une de qui devoit avoir une longue durée. mettant à part ce rétablissement géné lide des Grecs que les efforts humains procurer, on peut envisager certains Dieu tira par sa bonté du milieu de 1 mêmes.

Un grand nombre de Jacobites & storiens se réunirent à l'Eglise Cathorenoncérent à leurs erreurs. Plusie Missionnaires portérent l'Evangile ch sidéles, & souffrirent le martyre. O fortement des maux de l'Eglise, & se gnoit vouloir y remédier. On ne de

fultat de l'Eglife. XIII. siècle. 267
sin as maux, & l'on n'étouffoit pas la voix
sur qui en faisoient connoître la grandeur.
sur la téunion, divers points de Doctrine futéclaireis & traités avec soin. Les gens de
n, à qui avoient de la science étoient écouà le merite étoit encore élevé en honneur.
Isassembloit en concile, tant pour recueilactionis de l'ancienne discipline, que pour
par de plus en plus les liens sacrés de la
sumion ecclésiastique.

Fin du treizième Siècle.



TABLE CHRONOLOGIQUI

Pour le quatorziéme Siécle.

An De E Pape Boniface VIII écrit pa J. C. L pour faire valoir ses exorbit 3301. prétentions.

Commencement du fameux disti du Pape Boniface VIII avec le R

France Philippe le Bel.

2302. Les Seigneurs de France écrivent tement aux Cardinaux contre les e prises du Pape.

Démission de Jean Patriarche de

stantinople.

Ottoman Sultan des Turcs continu progrès dans l'Empire des Grecs.

Concile en Espagne.

Publication de la fameuse Bulle U fanctam de Boniface VIII.

1303. Guillaume de Nogaret présente requête contre le Pape.

Albert d'Autriche est reconnu Re

Romains par le Pape.

Schisme en Hongrie causé par le

treprises du Pape.

Appel au futur Concile, auqui hérent tous les Ordres du Roiaun France.

Mort de S. Yves Prêtre.

Le Pape Boniface VIII publie plu Bulles contre les Appellans de Fr Sa prise par Nogaret, Sa mort. B XI est élevé sur le saint Siége, Chronologique.

269

1364. Le Pape donne dos Bulles en favous de la France.

Mort de Benoît XI.

du Cardinal de Prat. Il le fait couronner à Lyon. Il donne des Bulles en faveur de la France.

6. Le Pape fair des exactions en France & en Anglererre.

Violences exercées en France contre les

Juifs.

Le Pape révoque les Commandes.

7. Conférence à Poitiers entre Clément

V & Philippe le Bel.

Le Pape exhorte à une Croisade contre les Grecs, & excommunie l'Empereur Andronic Paléologue.

L'Eglise Grecque est déchirée par des

divisions intestines.

Le Pape déclare par une Bulle Charoben Roi de Hongrie.

Le Roi Philippe le Bel fait arrêter les

Templiers en France.

of. Le Pape les fait arrêter dans les autres

païs.

Convocation du Concile de Vienne. On fait par-tout des informations contre les Templiers.

Eglise de S. Jean de Latran brûlée. Mort de Scot le Docteur subtil.

9. Henri de Luxembourg est couronné Empereur.

Bulle terrible publiée contre les Veni-

tiens.

Croifade en Espagne.

On tient des Conciles en Hongrie.

19. Conciles provinciaux en différens lieux.

M iij

Procédures contre les Templies

1311. Concile de Ravenne sur l'affi Templiers & sur la discipline.

Première Session du Concile de

Suppression de l'Ordre des Ter Seconde & troisième Session « cile de Vienne.

Henri de Luxembourg couron

pereur.

Divisions entre les Grecs à Coi

nople.

On prêche la Croisade en Fran Mort de l'Empereur Henri.

1314. Exécution des Templiers.

Mort du Pape Clément V. Soi pillé.

Conciles de Sens & de Ravenne Louis de Bavière élu Roi des Re Philippe le Bel meurt. Son fil

Hutin sui succéde.

Mort du B. Henri de Trevise.

Fin du fameux Raimond Lulle
On découvre des hérétiques en che.

1316. Mort de Louis Hutin. Philippe lui succéde.

Jean XXII est élevé sur le sain

France & d'Angleterre.

Canonisation de S. Louis de Tc Erection de plusieurs nouveau

chés en France.

Publication des Clémentines.

Le Pape publie des Bulles pot cesser la division des freres Mineu Réforme de l'Ordre de Grandmont.

Concile de Ravenne.

118. Concile de Senlis.

Nouveaux Evêchés encore érigés en France par Jean XXII.

Le Pape envoie des Missionnaires en

Tartarie.

Condamnation de l'Evêque de Cahors. Nouvelles Bulles du Pape contre les freres Mineurs indociles.

Freres Mineurs brûlés à Marfeille.

1319. Institution de l'Ordre de Christ en Portugal.

Institution de l'Ordre du Mont Oliver

en Italie.

510. Ladislas Loctec est couronné Roi de Pologne.

Nouveaux Pastoureaux en France. Le

Pape gerit contre eux.

Suppression de l'Evêché de Recanati.

1321. Inquisiteurs tués en Dauphiné.

Mort de Philippe le Long. Charles le Bel Roi de France.

321. Disputes entre les freres Mineurs sur la propriété de ce qu'ils mangeoient, Pluseurs Bulles du Pape à ce sujet.

Conciles de Valladolid & de Cologne.

313. Canonisation de S. Thomas d'Aquin. Mort de S. Elzéar Comte d'Arien.

Le Pape publie une Bulle contre l'Empreur Louis de Baviere. L'Empereur en appelle.

Le Pape décide la question de la propriété de ce que mangeoient les freres

Mineurs.

324. Nouvelle Bulle contre l'Empereur.
Origine de la Procession du saint Sacrement.
M iv

Persécution cruelle en Lithuznie.

Sentence du Pape contre l'Empereur
Louis.

Concile de Tolede.

1325. Mort de Denis Roi de Portugal. Sainte Elisabeth veuve gouverne avec beaucoup de sagesse.

1326. Le Pape condamne les erreurs de Jan

d'Olive frere Mineur.

Conciles de Senlis, d'Avignon, & de Marciac.

1327. Concile de Ruffec.

Louis de Baviere passe en Italie.

Indulgence de l'Angelus.

Mort de S. Roch.

Nouvelles Bulles du Pape contre l'Empereur Louis.

1328. Louis de Baviere se fait couronner

Rome.

Mort de Charles le Bel Roi de France-Philippe de Valois lui succéde.

Mort d'Augustin Triomse.

Louis de Baviere entreprend de déposer le Pape.

Pierre de Corbiere Antipape.

Le jeune Andronic se révolte contre son aieul.

Andronic Empereur de Constantinople. Michel de Cesene Général des freres Mineurs se révolte contre le Pape.

329. L'Antipape fait des Cardinaux & des

Evêques.

Les freres Mineurs dans leur Chapitre général tenu à Paris terminent la que C tion de la propriété de leur pain.

Bulle contre les erreurs d'Ecard.

Conciles de Compiegne & de Marciac

Chronologique. 273
Démélés entre le Clergé de France & les Ministres du Rol.

le Pape écrit aux nouveaux convertis

des pais Orientaux.

Pierre de Corbiere amené au Pape, se soumet à la pénttence qui lui est imposée.

31. Commencement de la question sur la vision béarisique.

Mouvemens pour la Croisade.

32. On poursuit un reste de Vaudois en Piémond.

Mort du vieil Empereur Andronic.

On préche la Croifade en France.
 Nouveaux progrès des Turcs.

1)4 Nonces du Pape à Constantinople.

Mort du Pape Jean XXII. Benoît
XII lui succéde.

315. Benoît XII. téforme plusieurs abus.

316. Le Pape rejette l'opinion de son prédécesseur sur la vision béatifique.

Réforme des Religieux.

Mort de sainte Elisabeth de Portugas.

Concile de Château-Gontier.

1337. Tentatives nouvelles pour la réunion des Grecs avec les Larins.

Le Pape se plaint du mauvais emploique faisoient les Rois de France, d'Angleterre & de Portugal des décimes levées pour la Croisade.

Concile d'Avignon.

1334. L'Empereur Louis de Baviere arrête les Violences des peuples contre les Juifs.

Le Clergé de Hongrie se plaint au Pape

du Roi & des Seigneurs.

 Bulle pour la réforme des Chanoines réguliers.

Négociation des Grees avec le Pape au fujer de la téunion. M 4

Mort de Nicolas de Lire frere N **3.40**. Avis du Pape au Roi d'Arragoi Les Mores ou Musulmans d'A qui avoient fait une descente en gne, sont repoussés par les Chrétic On découvre sur le mont Ath Quiétistes ou faux Spirituels.

Mort de l'Empereur Grec Androi

léologue le jeune.

1342. Le Pape Benoît, XII meurt. Cl VI lui succéde.

Concile de Londres.

1343. Publication de la Bulle Unigenitu l'extension du Jubilé.

> Le Pape reprend les procédures d XXII contre l'Empereur Louis viere.

> Humbert Danphin de Viennois son Dauphiné au Roi de France. Démêlés entre le Pape & le Roi

gleterre.

1344. Louis de Baviere le soumet à te que veut le Pape.

Edouard III rejette les réserves

Pape faisoit en Angleterre.

Concile de Noion.

Le Pape donne les Canaries à Le la Cerda.

Smirne prise par les Chrétiens qu toient croisés contre les Turcs.

Les Turcs tuent un grand nom! 1345. Chrétiens.

Concile de Paris. Schisme dans l'Eglise de Mayen Derniére Sentence du Pape contre de Baviere.

Charles IV de Luxembourg élu I ieur.

Chronologique.

275

Micolas Laurent se fait nommer Tribun de Rome.

Mort de Louis de Baviére.

Jean Cantacuzene se fait couronnerEmpereur à Constantinople. Il envoie des Ambassadeurs au Pape.

48. Le Pape fait l'acquifition de la ville

d'Avignon.

Dieu punit les Chrétiens par le fléau de la peste.

Violences exercées contre les Juifs,

549. Nouveaux Flagellans en Allemagne, 150. Jubilé. Nombre prodigieux de pelerins à Rome.

Négociation entre le Pape & l'Empereur Cantacuzene.

Mort de Philippe de Valois, Jean Roi de France.

1311. Les Evêques & les Curés fe plaignent des Religieux mendians.

Concile de Constantinople au sujet de la nouvelle spiritualité.

Martyrs à Damas.

Concordat du Pape avec le Roi d'Arngon.

Concile de Beziers.

Lettre du diable au Pape lue en plein confiftoire.

Le Roi d'Angleterre Edouard III fait faisir les bénéfices que les Romains avoient dans son Roiaume. Le Pape le menace à ce sujet, & le Roi céde.

Le Pape envoie donner l'absolution au

Roi de Pologne.

in. Mort du Pape Clément VI. Innocent VI.

176	Fable
•	

1353. L'Empereur Charles de Luxem

établit la paix en Allemagne. 1354. Le Pape, à la prière de l'Empereu

stime une sête en l'honneur des instr

de la Passion.

1355. Mort de Jean Taulere fameux myl

Cantacuzene fait reconnoître Em son fils Matthieu.

Jean Paléologue que Cantacuzene

éloigné, rentre à Constantinople. (cuzene se fait moine.

Jean Paléologue promet obéissan Pape, pour obtenir du secours des 1 contre les Turcs.

1356. Dispute en Angleterre entre le & les Mendians.

1357. On refuse au Pape un subside en magne. 1358. Deux Princes se font Religieux dians.

L'Empereur se plaint du dérégle du Clergé. Il publie une Constit pour le réformer.

Le Pape fait publier la croisade les Turcs. 1360. Amurat prend Andrinople, & f

grandes conquêtes. Paix publiée entre la France & gleterre.

1361. Le Pape écrit contre les Blanches pagnies qui faisoient de grands rav La peste à Avignon.

1362. Mort du Pape Innocent VI. Urb lui succéde. Conciles de Cantorberi.

1363. Plusieurs Rois vont voir le Pape à gnon.

Projet de croisade.

France. Mort du Roi Jean. Charles V Roi de

\$365. Le Roi de Dannemarc & l'Empereur Charles IV à Avignon.

> L'on tient par-tour des Conciles provinciaux.

Alexandrie prise par les Croisés.

#166. Mort du Lègat Pierre Thomas Carme, célébre par les différentes nonciatures. Urbain V prend la résolution d'aller à Rome.

> Conversions en Bulgarie. Réforme de l'Université de Paris.

1367. Le Pape va à Rome. Le Pape confirme la Congrégation

Le Pape confirme la Congrégation des Jefuates.

Concile d'Yorc.

1368. Concile de Lavaur. L'Empereur Charles IV va à Rome pour pacifier l'Italie.

1369. L'Empereur Grec Jean Paléologue vient nouver le Pape à Rome.

1370. Le Pape réforme l'Abbaie du Mont-Cassin.

Il retourne à Avignon où il meurt.

1171. Grégoire XI est élevé sur le saint Siège.

1971. Le l'ape envoie des Missionnaires en Bosnie.

1973. Mort de S. André Corfin.
Condamnation des Turlupins.
Mort de fainte Brigide de Suede.
Etablissement de la fête de la Présentation de la fainte Vierge.

1374. Mort du Poëte Pétrarque.

1375. Le Pape écrit à Cantacuzene pour l'exkorter à travailler à la réunion. Le Pape ordonne la résidence à tous les Prélats.

Les Inquisiteurs prennent une multitude d'hérétiques.

1376. Bulle contre les erreurs de Raimond Lulle.

Le Pape quitte Avignon.

Bulle contre Viclef.

Mort d'Edouard III. Richard II Roi:

d'Angleterre.

1378. Mort de Grégoire XI. Election numultueuse d'Urbain VI.

Le Pape Urbain VI indispose conte lui les Cardinaux, dont seize élisent pour Pape Clément VII.

Grand schisme dans toute l'Eglise.

Mort de l'Empereur Charles IV. Vencessas son fils lui succéde.

Les deux Papes s'excommunient réciproquement.

Clément VII se fixe à Avignon. Suites

funestes du schisme.

1379. La France dans un Concile national se déclare neutre.

1380. Mort de sainte Catherine de Sienne qui avoit été très-zélée pour le parti d'Urbain VI.

Le Roi Charles V Roi de France surnommé le sage, meurt. Son fils Charles VI lui succéde.

1381. Mort de Jean Rusbroc fameux Mystique. Révolte des païsans en Angleterre.

1382. Concile de Londres contre Viclef.

1383. Urbain VI fait prêcher en Angleterre la croisade contre la France & Clément VII. Chronologique.

279

contre Urbain.

385. Le Pape Urbain fait emprisonner six Cardinaux, & les traite avec une extrême cruauté.

On se souléve contre le Clergé en Angleterre.

386. Concile de Salsbourg.

Jagellon unit à la Pologne la Lithus-

1387. Convertion des Lithuanieus procurée par le zéle du Roi Jagellon.

Mort du B. Pierre de Luxembourg.

Le parti de Clément VII devient plus puissant,

Mort de Viclef.

1388. Mort du fameux conquérant Amurat Sultan des Tures.

Concile de Palencie en Castille.

1319. Mort du Pape Urbain VI.

Le Roi de France Charles VI va visiter

le Pape Clement VII à Avignon.

Les Cardinaux qui étoient attachés à Utbain VI, perpétuent le schisme en élisant Boniface IX.

Etablissement de la sête de la Visita-

tion.

1390. Les deux Papes se chargent des censures les plus terribles.

La peste oblige Clement VII de sortie

d'Avignon.

Le Jubilé s'ouvre & attire à Rome une multitude de pélerins.

Boniface IX fair des exactions qui le

gendent odieux.

2391. Le Roi d'Angleterre refuse les bénéfices de son Roiaume aux Officiers de la Cour de Rome. Hasur ce sujet un démêlé avec Bonlface.

2392. Clement VII impose en France une décime qui excite de grandes plaintes.

Les Officiers du Roi de France atuquent les priviléges du Clergé. L'Université cesse les leçons à ce sujet. Le Roi rend justice au Clergé.

2393. On prend des moiens pour faire cesser

le schisme.

Nicolas Clemangis fait un discours au Roi sur la nécessité d'éteindre le schisme. L'Université signale son zéle contre le schisme.

Mort de Clement VII. Les Cardinaux qui étoient auprès de lui élisent Pierre de Lune qui prend le nom de Benoît XIII.

1395. Concile de Paris pour faire cesses le schisme.

Ambassade célébre à Benoît XIII à ce

Sujet.

Zéle de l'Université contre le schisme. Elle appelle au l'ape sutur & véritable des procédures des deux concurrens.

1396. Elle écrit par-tout afin qu'on oblige les

deux Papes de céder.

Bajazeth fils d'Amurat remporte de grandes victoires sur les Chrétiens. I traite les Empereurs Grecs comme se esclaves. Il tient Constantinople bloquée

1398. Les Rois travaillent à faire cesser le

schisme.

Pierre d'Ailli envoié pour cela à Rome.

On se soustrait en France à l'obéissanc de Benoît XIII. Chronologique.

28 X

Il est abandonné de tout le monde exsepté des Anglois.

199. Boniface l'andalise l'Eglise par la fi-

monie.

Il introduit les Annates.

easion du Jubilé. Le Roi de France défend d'aller a Rome.

L'Empereur Manuel vient en Occidens demander du secours contre les Turcs qui tenoient toujours Constantinople bloquée.

Vencestas Empereux d'Allemagne est

dépolé.

Rupert est élu.

Fin de la Table Chronologique du quatorzieme fiécle.



QUATORZIEME SIECI

ARTICLE Eglise d'Angleterre.

Prétentions 1'Ecosse.

DOUARD, premier du nom, depui la Couronne d'Angleterre fut dans la son des Ducs de Normandie, regnoit e du Pape sur au commencement du quatorzième siéc avoit vaincu vers la fin du treiziéme L Prince de Galles, & uni à sa Couronne Principauté, qui depuis huit cens ans : conservée libre dans un petit coin de Quelques années après il s'étoit aussi maître de l'Ecosse; mais le Pape Boniface l'en reprit, & lui écrivit en ces termes: ne doutons pas que vous ne sachiez c Roiaume d'Écosse appartient de plein de l'Eglise d Rome, & qu'il n'a jamais été mis comme fief aux Rois d'Angleterre ve décesseurs ni à vous. Il rapportoit ensuit sieurs faits pour montrer que l'Ecosse 1 point soumise à l'Angleterre; mais il ne noit aucune preuve du prétendu droit d glise de Rome: il se contentoit de dir personne ne le révoquoit en doute, &

d'Angleterre. XIV. siécle. 282 sceléhastiques, le prioit de les mettre en liberté, de retirer d'Ecosse ses officiers, & ajoutoit : Que si vous prétendez avoir quelque drois farle Roiaume d'Ecosse, nous voulons que rous nous envoyiez dans fix mois vos procuteurs avec toutes vos raisons, & nous sommes ets à vous rendre bonne justice. Car nous télervons au jugement du S. Siège toutes les contestations qui pourtont naître sur ce sujet, Cette lettre fut envoiée à Robert Vinchelsée Attheveque de Cantotberi, avec un ordre de la rendre incessamment au Roi sous peine de Inspense du spirituel & du temporel, & d'enlager le Roi à se soumentre. L'Archevêque s'acmina de la commission, s'étant rendu avec eaucoup de peine auprès du Roi qui étoit offé en Ecosse. Le Roi sit lire la lettre du Pale en présence des Seigneurs & des Chevaliers le lo armée, & la fit expliquer en françois, qui étoit la langue de la Cour d'Angleterre. disst enfuite tenu fon Confeil, il répondit que qu'ad il auroit consulté plusieurs Seigneurs & le lus abfens, il écritoit au Pape. Il le fit peu d: temps après par une grande lettre, datée de li fin de l'an 1300, & qui contient toutes les preuves de les prétentions fur l'Ecosse. Il commence par des fables, qui passoient alors pone des histoires véritables. Il ne paroît pas que le Pape Boniface ait alors pouffé plus loin cette contestation. Mais quelques années après, les Ecoflois implorérent son secours & lui offrirent le Royaume d'Ecosse. Le Pape l'accepta, & écrivir à Edouard pour l'engager à renoncer à ses rétentions. Ce Prince en fut si irrité, qu'il sit erment de ravager l'Ecosse; mais il fut force l'accepter une trêve, que le Roi de France Phiipe le Bel demanda pour les Ecoslois.

Art. I. Eglise

Vers le même temps Robert Archevêque uncile de Cantorberi tint un Concile à Mercon, où il pi blia des réglemens qui regardent principale ment les dimes, & font voir avec qu'elle n gueur on les exigeoit alors en Angleterre. 🛈 faifoit paier non-feniement la dime réelle tous les fruits & de toutes les nourritures, ne me de la volaille & des l'aitages, mais entoit In dime personnelle de l'industrie & du con zherce, qui s'étendoit à tous les marchands les hôteliers, les artifans, les ouvriers, le tou sous peine des censures eccléhastiques, qui s ponvoient être levées par l'Evêque. Les cure eux-mêmes, s'ils négligeoient de demander !! dime, encouroient la fuspense, jusqu'à ce qu'il enflent pair un demi mate d'argent à l'archidiacre.

L'an 1505, Edonard fit mettre fon fils date une prison publique, pour avoir commis que ques excès contre l'Evêque de Chefter; afin de montrer par cet exemple de sévérité, qu'il vou-Foit que les loix fusient observées sans égard à 🕼 naillance.

Peu de temps après, Edouard accusa l'Asrehevêque cheveque de Cantorberi Robert de Vinchelses pendu de auprès du Pape Chement V, d'avoir trouble fonctions la paix de son Rojaume, & favorisé les rebelles pendant que lui Edouard étoit en Flandre l'an 1297. Le Pape cita Robert , & le Roi 🕍 permit d'allet se présenter. L'Archevêque vint donc à Bordeaux, où étoit le Pape, qui le fulpendit de ses fonctions, jusqu'à ce qu'il se fit justifiée du crime dont il étoit accusé. Le Rol obtint du Pape & fit par-tout publier une bulle, par laquelle il étoit absous du serment qu'il avoir fait à les lujets touchant la confirmation de leurs libertés. Le Pape accorda aussi au Rei

à Angleterne. XIV. siècle. décimos pendant deux ans pour le service de Cere-Sainte; mais l'argent fut employé à

ires viages.

e Pape voiant que quelques Evêques d'Anerre lui demandoient la jouissance pendant Exactio an, du revenu des églifes qui vaqueroient Pape : premières dans leurs Diocèles, crut pou-gleverre s'attribuer à foi-même ce que ses inférieurs demandoient. Ainfi il s'appropria tous les mus de la premiére année de tous les bécis qui vaqueroient en Angleterre pendant teux années suivantes, Evechés, Abbaies, lurés, Curcs & voilà, dit M. Fleuri, le Imencement des Annates.

Roi Edouard mourut à Burgh petite ville posse l'an 1307, étant âgé de 68 ans, dont navoir regné 34. Son successeur fut son fils douard mard II, qu'il avoit eu d'Eleonor de Castille Calamhi remiére femme. L'année suivante ce jeune toute esp 🗫 passa en France, où il épousa Isabelle de Philippe le Bel. Dès le commencement son regne, Dieu punit les péchés des Chrés d'Angleterre par toute lorte de calamités. Seigneurs indignés du crédit qu'avoit un mi, firent une lique & se révoltérent contre loi. Cette guerre civile causa de grands 18. Les Ecossois profitérent de ces troubles e secouer le joug des Anglois. Le fléau de nerre fur fuivi de celui de la famine. Celle délola l'Angleterre l'an 1316 fut si hors, qu'on étoit obligé de cacher les enfans, peur qu'on ne les enlevat pour les manger, mard ne pouvant arrêter les progrès de Rode Brus Roi d'Ecosse, eut recours au Pape n XXII, & le pria d'engager Robert à e la paix ou une trêve. Le Pape envoia

deux Légats qui publiérent une trève. communiérent le Roi d'Ecosse qui 1 de l'accepter, & mirent en interdit son me.

Papedans tous les Roiaumes **du** Nord.

Les mêmes Légats étoient chargés d' Exactions du Edouard à faire hommage au Pape ent mains, & à lui payer les arrérages du que Jean sans terre avoit promis à Ir III cent ans auparavant. Le Roi Edou voia au Pape des Seigneurs chargés de curation, qui firent les excules pour le déclarerent avoir paié l'année courante, mirent de paier à certains termes vingt années qui étoient encore dûës. Les A avoient averti les Légats de ne pas s'a plus loin qu'Yorc sans une escorte de Mais les Légats voulurent aller mettre session de l'Évêché de Durhan Louis de mont, à qui le Pape l'avoit donné à la du Roi. Ils furent attaqués par un parti glois, qui couroient le pais sous préte repousser les Ecossois. Les Anglois se je sur les gens qui étoient à la suite des & de l'Evêque, & les pillerent. Les Car étant revenus à Yorc en lieu de sûreré, nérent une sentence terrible contre les bles. Ils vinrent ensuite à Londres, où mandérent instamment au Clergé huit par marc d'argent pour les dédominages le Clergé les refusa, & leur dit qu'ils cux-mêmes cause de l'affront & de la dont ils se plaignoient, puisque leur : leur avoit fait passer les bornes que le leur avoit prescrites.

Outre le tribut établi par le Roi Je Pape levoit toujours en Angleterre le de S. Pierre imposé depuis plusieurs 1 oi Edouard II eut une fin très malheu-La Reine Isabelle travailla à le faire , & elle réussit dans cette criminelle reuse d'Esse. Edouard se vit forcé de remettre la ne, le sceptre, & toutes les marques de ité Roiale, aux députés du Parlement rent les lui demander. Les Chevaliers ; de la garde de ce Prince, eurent la de lui enfoncer dans le corps un tuiau ie, au travers duquel ils firent passer chaud, qui lui brûla les entrailles. Ce 1 1327, Edouard étant dans la quaranriéme année de son âge, & dans la me de son regne.

HI.

fils Edouard III lui succéda. Il étoit 1313, & épousa l'an 1328 Philippe de it. Quelques années après, il vint à faire hommage à Philippe le Bel pour l'Angleterre es qu'il possédoit en France. Las d'être de divers tutelle de sa mere, il la relegua dans fléaux. teau où elle fut enfermée jusqu'à sa ui arriva vingt-huit ans après. C'est

Fin malheudouard II.

VIII. Regne d'Edouard III. Dieu punit enfans males, prétendoit à la France. Il entreprit la guerre pou droit chimérique, écrivit à ce su nux Cardinaux, & mit plusieu dans ses intérêts. Cette prétenti occasionna entre les François & la sanglante, qui produisit une infi. Ce fut dans le cours de cette g Prince institua l'Ordre de la Jarre na la Principauté d'Aquitaine au les son fils.

TX. Conciles en Angleierre,

Malgré tous les mouvemens e terre étoit agitée, on ne laisla des Conciles pour remédier aux crians, & recueillir quelques de cienne discipline, qui alloit touj riflant. L'an 1342, Jean de Stretf que de Cantorberi en affembla où il publia douze réglemens. Le fend d'offrir le faint facrifice dans domestiques sans la permission : qui ne la doit accorder qu'aux qualité qui sont trop éloignées de Plusieurs articles tendent à restrai tions des Archidiacres & de leu pour les certificats, les expédition les prifes de possession, les infinus zamens, les inventaires, les visites On voit en tout cela une avarice Les officiaux affectoient de tenir dans des lieux, où l'on trouvoir choles nécessaires à la vie. Ils avoi d'appariteurs à pied & à cheval, choient qu'à piller. Après avoir 1 mende pour un péché notoire, or une feconde pour la récidive. Tel Fleuri, l'exercice de la jurisdiction

Ingleterre. XIV. siécle. 289

ergé étoit fi jaloux. suivante le même Archevêque tint Concile à Londres, & onze Eveques t avec le Métropolitain & les dépucas. On y publia dix-fept canons ieurs abus dont voici quelques-uns. oit diverfes fraudes pour ne point mes, & on enlevoir les offrandes les églifes ou les cimerières , devant es croix, les images, ou les reliques. sancien ulage, quand quelqu'un , les parens & les amis & d'autres embloient dans la maifon, pour veildu corps & paster la nuit en priéres. flemblées que la piété avoit d'abord toient devenues pour la plupart une e débauche & de déreglement. C'est a Concile les defend, exceptant seuparens & les amis qui voudroient pleaumes pour les morts. Depuis 1, quand les excommuniés demeutreis, les Évêques imploroient l'auoi pour les faire mettre en prison, & is ces prifonniers obtenoient un ordre ar être élargis, en promettant de doneque une entière satisfaction : c'est Concile se plaint comme si c'eût été abus.

Clement VI avoit fait vers le mêplusieurs Cardinaux, & avoit donné
atre eux des bénésices en Angleterre.
ierent leurs procuteurs pour en prenion en leur nom. Mais les officiers
opposétent; & après les avoit mis
prison, ils les chasserent honteuseoiaume. Le Pape l'aiant appris, écriuard lil, que les Cardinaux pattaevil.

Démôlés d Roi avec Pape.

geant avec lui les soins qu'exigeoient les res de l'Eglise, il étoit nécessaire de leur 1 rer une subfistance honnête; qu'il n'avoit trouvé de moiens moins à charge aux é que de peurvoir ces Cardinaux de béne jusqu'à une cerraine somme. Le Pape aia suite raconté la manière dont les ages deux Cardinaux avoient été traités, a Nous avons accordé de pareilles grace autres nouveaux Cardinaux dans presqu les païs catholiques, sans avoir oui d'aucune révolte. Nous croions qu'il est tre honneur & de votre intérêt, que le dinaux naturellement affectionnés à vot vice, possedent des bénésices dans vos

Pape_

Le Roi répondit par une lettre où ettre du Roi Il est notoire que des la naissance de I les Rois nos prédécesseurs & les Seigneurs gleterre ont fondé les églises, & leur om des biens & des priviléges, y établissan gnes ministres pour l'instruction des per la propagation de la Foi. Mais il est tri par les provisions qui viennent de Rom biens soient possédés par des sujets ind & ce qui est plus déplorable, par des gers, qui ne résident point dans leurs ces, ne connoissent point leurs troupeas n'en entendent pas la langue, ne ches uniquement que le revenu qui y est at Ainsi le service divin en souffre, le so ames est négligé, l'hospitalité ne s'exerc les droirs des églises se perdent, les bâ tombent en ruine. Cependant les Ecch ques sçavans & vertueux du Roiaum pourroient utilement conduire les ames & aidel de leurs conseils, abandonnent les voiant que les bénéfices sont donnés à d'

Anginure. XIV. fiécle. tes le droit de patronage que nous 🕏 strons sur les bénéfices, se trouve illitut par les provisions qui viennent de lione jurischetion en est blessée, & les Wire de notre Coutonne reçoivent une Meinte: les richesses de notre Roiaumo des étrangers, pour ne pas dire a non speut erre par un dessein secret d'albom Roiaume, en abaissant son eletpullant ses richesses, Tous ces inconout été exposés depuis peu en notro dans notre Parlement, qui les a jugé 🎮 & qui nous a supplié instamment dier. Nous vous prions donc de perles élections se fassent librement tglifes Cathédrales & dans les autres 🛊 plus, qu'autrefois nos ancêrres confébénéfices par le droit de leur Cou-Adepuis, à la priére du 5. Siège ils ac-# leg élections aux Chapitres sous cersoftions, & cette concession fut confitle S. Siege.

lettre contient deux faits important à à la vérité, ce qu'on doit attribuer ince qui regnoit alors. Il est faux que d'Angleterre aient fondé toutes les leur Roiaume; puisque sous l'Eminain, la Religion étoit établie dans Bretagne, & les Evêchés fondés pour t avant l'entrée des Anglois-Saxons & Sarbares. Il est aussi très-faux que aient eu originairement le dtoit de les Evêchés, & que les élections aient duites par leur permission. Nous avons sous les Empereurs Romains, les Evêlent choisis & ordonnés par le Concile viace, sans que l'Empereur & ses Offi-

192 Att. I. Eglise

ciers s'en mêlassent. Après l'établissement peuples barbares, leurs Rois usurpoient q quesois le droit des élections. Insensibles les Chapitres se trouverent en possession nommer les Evêques de leur église, & on cet usage établi dès le douzième siècle, en pouvoir remarquer le commencement.

XII. Préte itions orbitantes Pape.

Peu de temps après qu'Edouard III eut cette lettre, c'est-a-dire, vers l'an 1344,i. envoia une autre au Pape Clément VI, p le prier de laisser aux Chapitres la libené élections, & de ne plus nommer aux Evec de son Roiaume. J'ai été, disoit-il, font e barrassé au sujet de Guillaume Barcman, vous avez pourvû de l'Evêché de Norvic. D' côté je voulois vous obliger; d'un autre te les Prélats & les Seigneurs me conseilloiens rejetter cet Evêque. Enfin par respect pour vo & en considération du mérite de ce Prélat & s. tirer à conséquence, je lui ai permis de jo du temporel de l'Evêché. Voici de quel ton Pape répondit à la lettre du Roi d'Angletes Vous paroissez faire entendre qu'il est permi vos Parlemens, d'ordonner quelque chose v chant les réserves & les provisions des és ses; que celles que fait le saint Siège dér dent de votre volonté, & que vous pouve votre gré restraindre sa puissance. Vos c seillers ne doivent pas ignorer les peines ca niques, portées contre ceux qui font des ré mens préjudiciables à la liberté ecclésiastic Ce ne sont pas les Apôtres, mais le Seign lui-même, qui a donné à l'Eglise Romain primauté sur toutes les églises du monde. C elle qui a établi toutes les églises Patriane les, Métropolitaines, Cathédrales, & te les dignités qui s'y trouvent : c'est au

Angluerre. XIV. siècle. 291
appanient la pleine disposition de toutes les siles, personnats, offices & dignités ecclésiles, personnats, offices & dignités ecclésiles, personnats, offices & dignités ecclésiles, personnats, offices & dignités ecclésiles preuves, & c'est ce que personne ne
pamais. Quelques mois après avoir écrit
silente, Clement VI envoia en Angleterre
sile, Archevêque de Ravenne, & Pierre Evêsiles Prélats du pais, pour abolit ce que
sile les Prélats du pais, pour abolit ce que
sile les Prélats du pais, pour abolit ce que

envoiés du Pape firent ce qu'il leur plut. quon orat leur réfister; mais fix ou lept pres, Edouard III voiant avec indignadu plusieurs bénésices de son Roissame est possedés par des Cardinaux, des Ostide la Cont de Rome, & plusieurs autres by faisoient aucune résidence, il voulnt y de. Il sit saisir le revenu de tous ces bé-& l'abandonna à ses officiers. Le l'aen alant été promptement averti, ordonna Roi fous peine d'excommunication de réque l'ordre qu'il avoit donné de saisir ces enus, déclarant que ces bénéficiers étoient penses de la résidence pour diverses raisons. de plus que le Roi sit restiruer ce Proje été pris , avec les domniages & attrêts. Le Roi écrivit au Pape qu'il remissoit sa faute, & promit d'obéir à ses

an 13 62, Simon Ishb Archevêque de Canzi ti deux Conciles provinciaux. Le rét du premier sur une Constitution adressée rèque de Londres. La corruption des Chréde de Londres. La corruption des Chréde de Londres des était dégénérer en occasion abauche les sêtes instituées pour honorer

Nij

XIII. Concile An_éle.euc 194 · Art. I. Eglise

Dieu & ses Saints. On tient en ces jour facrés à Dieu, des marchés & des asse x profanes; on y fait des choses contraires loi de Dieu ; les cabarets sont plus fréqu que les églises: au lieu de s'appliquer saints exercices de la Religion, on s'abanc ne à la débauche. L'Archevêque fait en le dénombrement des fêtes, & marque d'al le Dimanche, dont l'observation doit coms cer aux vêpres du Samedi; Pâques & la l tecôte avec les trois jours suivans; la seu saint Sacrement. Entre celles des Saints met la Conception de la sainte Vierge, n'étoit pas encore reçue en France ni à Ro mais qui étoit déja établie en Angleterre l le second Concile de la Province de Cas beri on dressa un réglement, où l'on bl l'avarice & la nonchalance des Prêtres. On ce qu'ils peuvent recevoir pour les annue les autres offices : mais le vrai reméde et de faire un meilleur choix de ceux qu'on loit élever au Sacerdoce.

Cinq ans après ce Concile, l'Archev d'Yorc en tint un où l'on publia dix ca Il est désendu de tenir des marchés dans l metiéres les dimanches & les fêtes, de & de se divertir dans les églises pend: nuit, à l'occasion des priéres pour les n ou de le faire dans les maisons particu Personne ne s'opposera à la perception d mes, comme étant de droit divin. Les l des Ecclésiastiques viendront au moins ju la moitié des jambes. Les causes de m ne seront jugées que par des hommes capa qui aient de la science & de l'expérience que les Archidiacres & les autres Juge= rieurs, chargeoient souvent des ignoran prendre connoissance.

h in du Regne d'Edouard III, le Pape om XI envoia en Angletetre plusieurs s coure le famenx Viclef Curé dans le Regne the de Lincolne. Il y en avoit une pour chatd t lal-même : mais il étoit mort lorsqu'elziverent. Ce Priace moutut l'an 1377, ngué plus de cinquante ans. Pendant sa maladie, il fut obsede par une malle femme, à laquelle il avoir en la foide s'attacher. Elle l'empêcha de penfer falut, & aux moiens de réparer le scanm'il avoit donné a ses sujets. Voiant le l'extrémité, elle lui ôta les bagues qu'il sax doigts & se retira. Il avoit perdu la & mourur fans recevoir les Sacremens. screlleur fur son perit-fils Richard II. Souard Prince de Galles mort l'année time. Richard n'avoit que onze ans. Il Mons la conduite de Jean Duc de Lanfon oncle.

Puis plus de vingt ans, un prêtre nommé Ballon Vallée disciple de Viclef, alloie age en village, affembloit le peuple les l'as aus ches apres la messe, & décrioit les Puiseccléfiaftiques & temporelles. Comme Moit de tenir des discours séditionx, el eut été excommunié, l'Archevêque Corberi le fit mettre en prison. Le Pré-Lot ce fanatique affez puni, le mit en mais comme il recommençoit à foupeuple, on l'enferma de nouveau. Il arrêté plusieurs fois, sans qu'il prosi-Châtiment par lequel on vouloit répri-🖣 insolence & sa témérité. Ce prêtre at & féditieux exhorta un jour le peuecouer le joug de la servitude, en fai-

N iv

Art. I. Eglife sant mourir les Seigneurs, & en é parmi eux une parfaite égalité. Diet il, a créé tous les hommes égaux, l défordre que les uns soient esclaves e Une telle maxime tendoit au renven la fociété civile. Sans chercher l'orig servitude, il est certain qu'elle n'est rezire à la volonté de Dieu. L'ancie fans l'approuver expressément, la su gitime & établie entre les Israélites l'égard de leurs freres. L'Evangile j pas; mais S. Paul veut que chacun dans l'état où il a été appellé à li ailleurs il dit : Esclaves , obéssiez à tres, même à ceux qui lont difficiles. ne maltraitez pas vos esclaves. Les dont il est parlé dans ces passages, pas des hommes libres comme les no des esclaves achetés à prix d'argent d'esclaves dans la maison des maître que les restes de servitude qu'on voi en Angleterre comme en France da torzième siècle, se réduisoient prese ques corvées que les paisans devoie Seigneurs , ou à la taille que les Sei voient en certains cas.

Le peuple étoit si charmé des di ditieux de Jean Vallée, qu'il crioit : tre Archevêque, & Chancelier du lui seul mérite d'être élevé à ces dig lui qui les posséde aujourd'hui, est un ennemi des communes : il faut da tête, en quelque lieu qu'on puisse Le Prélat qui étoit si odieux au peu Simon de Subduri, qu'Innocent VI Evêque de Londres, & qui avoit ér pat Grégoire XI à l'Archevêché de C

d' Angleterre. XIV. Sécle. Ce fut dans la Province d'Essex que les paiens commencérent a s'attrouper; & a chaque Hisge où ils passoient, ils envoioient dire, e fi tous les habitans, jeunes & vieux ne les bett, ivoient avec les armes qu'ils pourroient trouit, ils bruleroient & abbattoient leurs maios. En peu de tems leut nombre fut prodieux, & l'on dit qu'ils étoient déja deux cens le, quand ils arrivérent près de Londres. se partie de ces féditieux y entra le jour de Mete du S. Sacrement 1382. Le lendemain ils errerent même dans la tour, ou le RomRiard s'étoit retiré avec l'Archevéque & le and Prieur des Rhodiens, grand tréforier Royaume, qui étosent les deux qu'ils haifsent le plus. S'étant fait conduire dans le a où étoit l'Archevêque, ils le trouvérent os la chapelle où il fasfoit fon action du aces apres la Messe qu'il venoit de célébrer. entrétent en criant : Oté est ce traître & ce nitur? Le Prélat s'avança tranquillement, & Jeur dit : Mes enfans, je fuis l'Archevêque que Yous cherchez, mais non pas un traître, na un voleur. Ils le firent fortir de la chapelle, & le menérent hors des portes de la tout. Ces futieux pecrant alors de grands cris, l'environnément, en tenant leurs épées nues. L'Archeréque pria pour eux, se mit à genoux, & présenta la tête pour recevoir le coup. Il en teçur pusqu'à huir, dont le dermer lus abbattit la tête. Son corps demeura sans sépulture ce jour-la & le suivant, tant on craignont ces furieux. Ils tuérent en même temps le grand Prieur des Rhodiens Robert Hales: & aiant mas 🚰 rête & celle de l'Archevêque au bout defeux piques, ils les portésent dans les tués ent es infultant.

Art. I. Eglife

& les lafques.

Pour diffiper ces séditieux le Roi leur prom Division to tout ce qu'ils demanderent : mais enfuite il tie le cierge fit punir plufieurs, entre autres le prêtre Jea Vallee, qui giant été pris & convaincu, zraité comme coupable de haute trahison, c'es à-dire, pendu, décapité, éventré, & mis quetre quartiers. Les moines de Cantorberi, consentement du Roi, élurent pour Arches que Guillanme de Courtenai Evêque de Los dres. Ce Prélat voulant s'oppofer aux ravage quantailoient en Angleterre Viclef & les letta teurs (dont nous parlerons ailleurs) tint i Concile à Londres pour examiner la doctifi de ces nouveaux hérériques. Le Roi Richa tint quelque temps après un Parlement à Los dres, où les laïques lui accordérent un quit ziéme & demi, à condition que le clergé li donneroit un dixiéme & demi. L'Archeven de Cantorberi s'y oppola sortement, déclara qu'il perdroit platot la tête, que de permett que l'Eglise fut ainsi assergie en Anglesents Cette réponse de Guillaume de Courtenzi remplit d'indignation les laiques ; & la plûpart des Seigneurs demandérent que l'on ôtat aux Eccléssaltiques les biens temporels, disant : lissont devenus si orgueilleur & si insolens, que c'est les traiter charitablement de leur ôter cel biens, afin de les forcer à devenir plus hum bles & plus modestes. Ils trouvoient la choir fi facile, que plufieurs nommoient déja les monestères qu'ils trouvoient à leur bienséauce, & les fommes qu'ils vouloient donnet. Le Roi Richard pour arrêter ce soulement contre le clergé, déclara qu'il conservaroit l'Eglise Arglicane austi puissante qu'al l'avoit trouvée à son avénement à la Couronne. Cette réponte fort fort agreable non-feulement aux ecciéfia.

d'Angleterre. XIV. siécle. Riques, mais à plufieurs laigues vertueur. L'Arlitevêque après en avoir délibéré avec le clergé llatrouver le Roi, & lui dit que d'un consenment unanime, ils avoient levé une décime out il pouvoit disposer pour les affaires de n Roiaume. Le Roi reçut ce don avec tant de ie, qu'il dit publiquement : J'aime micus ce esent libre, qu'un autre quatre fois plus contérable, qui seroit forcé.

L'an 1391 le Roi tint un Parlement à Lon-. Il y fut ordonné que désormais personne passeroit la mer pour obtenir des provisions tre la R benefices, sous peine d'être arrêté & empri- pape Ban uné comme rebelle au Roi. Le Pape Boniface ce ix. aient appris certe ordonnance, s'en plaignit r une bulle, où il die: Quelques féditieux conseillé à notre cher fils le Roi Richard, renouveller l'Edit du Roi Edouard son aieul, e Pape, après avoir rapporté cet Edit, ajou-Il est évident que les laiques, quelque pieux qu'ils soient, n'ont aucun pouvoir de disposer des biens esclésiastiques; & ce qu'ils peuvent même ordonner en faveur de l'Eglife, dit abiolument nul , & les Peres le regardemient comme une usurpation de la jurisdiction spirituelle. Le Pape Boniface auroit été tort embartassé, si on l'eur prié de montrer tette maxime dans les Peres de l'Eglise : les loix les Empereurs Chrétiens la démentent formellement. Le Pape conclut, en déclarant nulles les Ordonnances dont il s'agit, comme conraises à la liberré ecclésiastique & à l'église Romaine, & ordonne à tous ceux qui se sont anparés de quelques bénéfices en vertu de res Drdonnances, de les quitter dans deux mois.

nénces. Ceux mêmes qui n'avoient po bénéfices reçurent un pareil ordre. Au les Anglois abandonnérent la Cour de & se retirerent chez eux. Le Pape en allarmé, & envoia aussi-tôt un Nonce gleterre, qu'il recommanda aux Evêque nisace sentoit combien il étoit importa lui de ménager le Roi d'Angleterre, qu sa principale ressource. Le Nonce étai vé auprès du Roi Richard, lui fit de du Pape de grands complimens, qui a rent à demander la revocation de l'Ord ce du dernier parlement, contraire, di à la liberté ecclésiastique: comme si c' un article essentiel de cette liberté, que pe donnât à Rome des bénéfices d'Ar re, au préjudice des Evêques & des p Le Roi dir au Nonce d'attendre jusqu's chain Parlement; & le Nonce y consent tant plus volontiers, que les Anglois lui déja donné des preuves sensibles de les ralité.

VI

XIX. L'an 1399, Richard voulant soume

d'Angleterre. XIV. fiécle. ils se voiant abandonné de tout le monde, Le tendit à son ennemi, & fut enfermé dans tour de Londres, ou il figna un Ecrit par uel il se déclaroit incapable de gouverner. Duc de Lancastre fut reconnu Roi sous le m d'Henri IV, & Richard mourut l'an 00 d'une mort violente à l'âge de 33 ans. n mariage avec la fille de Charles VI avoit menté la haine des Anglois, qui le regarpar comme livré à la France. L'Evêque de Mile fut le seul qui ent assez de courage 🕯 s'élever contre l'attentat des Anglois, & or soutenir qu'il n'y avoit point d'autorité put légimement déposer un Roi, La gésofité de cet Evêque fut punie par la pri-

ARTICLE IL

Eglise de France.

'émêlé-du Roi Philippe le Bel avec le Pape Boniface VIII.

Ŧ.

E démélé de Philippe le Bel avec Boniface VIII, est un événement si considérable
na l'histoire du quatorzième siècle, & qui a
de si grandes suites, que nous avons cru
voir le rapporter dans un certain détail, en
teprenant dès son origine.
Boniface VIII s'appelloit Benoît Caietan,
fut élevé sur le S. Siège après la démission donne auc
Celestin V l'an 1295. Il étoit né à Anagni, menceme

son Ponti- & avoit été chanoine de Paris & de Lyon. Le nçois.

ricis laïcos, de Latran accompagné des Rois de Sicile & indispose de Hongrie qui tenoient chacun la bride de son cheval, l'un à droite & l'autre à gauche. Les mêmes Princes le servirent à table au se !stin solemnel, aiant la Couronne sur la tête, comme nous l'avons déja dit en rapportant le commencement de son pontificat. Il sit tour ses efforts pour persuader aux Siciliens & 4 Frideric d'Arragon, de remettre le Roianne de Sicile au pouvoir de l'Eglise Romaine; male tous ses efforts furent inutiles, & l'on sit pend cas de toutes les Bulles qu'il publia à ce sujet. Il ne réussit pas mieux à faire la paix entrels France & l'Angleterre, quoiqu'il emploiat pour }= cela les priéres, les commandemens & les menaces. Les Rois Philippe le Bel & Edouard I ne croioient pas devoir abandonner à la disposition du Pape les intérêts de leurs Etats, ni les soumettre à son jugement, comme il le prétendoit. Parce qu'ils faisoient des impositions, non-seulement sur le peuple, mais sur le clergé, pour subvenir aux frais de la guerre, Boniface fit l'an 1296 une Constitution fameule qui commence par ces mots, Clericis laïcos. L'antiquité, dit le Pape dans cette Bulle, nous apprend combien les laïques ont toujours haï le clergé, & ce qui se passe maintenant en est une nouvelle preuve. Les laïques ne considérant pas qu'ils n'ont aucun pouvoir sur les personnes ni sur les biens ecclésiastiques, chargent d'impositions les Prélats & le clergé tant régulier que séculier. Quelques Prélats & autres Ecclésiastiques, craignant plus la Majeste temporelle que l'éternelle, se prêtent à un tel abus, ce que nous ne rapportons qu'avec dou-

de France, XIV. siécle. Voulant donc remédiet à ce désordre. fordonnons que tout Prélat ou Écclésiale séculier ou régulier, qui paieront aux laila décime ou telle autre partie que ce soit étits revenus lans l'autorité du faint Siège ; he les Rois, les Princes, les Magistrate, has les antres qui feront une imposition le clergé ou l'exigeront, encourront desexcommunication, dont l'absolution sera lvée au faint Siège seul, nonobstant tout ge. Cette aversion des lasques contre le e, que le Pape marque d'abord, n'étoir dune si grande antiquité; puisque penles cinq ou fix premiers fiécles, le clergé moit le respect & la confiance de tout londe, par la vertu & son défintéressement. a Bulle que nous venous de rapporter, fit iction sur le clergé d'Angleterre. Le Roi tiard tifft à la 5. Martin un Parlement, ou pargeois lui accorderent le huitième denier. intres le douxiéme; mais le clergé ne lui rda rien. Le Roi irrité, marqua un temps en délibérer; & cependant, il fit sceller es les portes de leurs greniers. Alors l'Arêque de Cantorberi Robert de Vinchelsée, ablier dans toutes les églifes cathédrales la e Clericis laicos de Boniface VIII. a France le Roi Philippe le Bel fit une onnance par laquelle il défendoit à toutes onnes, de quelque qualité ou nation qu'elussent, de transporter hors de son Roiauni or ni argent, en masse, en vaisselle, piaux on en monnoie; ni vivres, ni armes, nevaux, fans fa permission expresse, fous e de confiscation. Le Pape Boniface fut qué de cette Ordonnance, & d'une autre laquelle le Roi défendoit aux étrangers

la défence de transporter de l'argent, il c l'intention de ceux qui l'ont faite, a été tendre à nous, à nos freres les Prélats, autres ecclésiastiques, elle seroit non-seul impudente, mais insensée: puisque ni vo les autres Princes séculiers, n'avez a puissance sur eux; & vous auriez encour communication, pour avoir donné atte la liberté de l'Eglise. Le Pape explique e la Constitution Clericis laicos, & déclar n'a pas défendu absolument au clergé, de c au Roi quelque secours d'argent pour les sités de l'Etat, mais seulement de le fai la permission du S. Siége. Le Roi des Ro ajoute-t'il, & le Roi d'Angleterre, ne re pas de subir notre jugement pour les diff qu'ils ont avec Philippe; & il est certai le jugement nous en appartient, puisqu'i

tendent que vous péchez contre eux. Il fi menaçant le Roi d'avoir recours à des re

Réponse du ponse, où il est dit : L'Eglise épouse de Roi Philippe Christ n'est pas seulement composée du c

plus violeus.

fort injustement la liberté que Jesus-Christ nous a acquise. Mais il y a des libertés particulieres accordées aux Ministres de l'Eglise par les Papes, à la priere, ou du moins avec la permisson des Princes séculiers. Ces libertés ne peuvent ôter aux Princes ce qui est nécessaire pour le gouvernement & la défense de leurs Etats. Les ecclésiastiques sont membres de l'Etat comme les autres, & par conféquent obligés de conttibuer à sa conseivation, d'autant plus qu'en cas de guerre leurs biens sont les plus exposés. Il est contre le droit naturel de leur défendre d'accorder cette contribution, tandis qu'on leur permet donner à des amis ou à des bouffons,& de faite des dépenses fort inutiles, en habits, en équipges, en festins & en d'autres vanités toutes kulieres, au préjudice des pauvres. Nous craimons Dieu & nous honnorons les ministres de Eglise: mais nous ne craignons pas les menaces déraisonnables des hommes, sachant que la

l'ierre Barbet, Archevêque de Reims, voiant III. e Pape etrouble qu'excitoit en France la Bulle Clericis que sa l sicos, écrivit au Pape Boniface au nom de toue sa Province, le priant de remédier à ce scanlale; & envoia exprès à Rome des Evêques, pour donner au Pape sur ce sujet les instructions récessaites. Le Pape y eut égard; & par une ulle adressée à tous les Evéques & aux Seigneurs de France, il se plaint que quelquesuns ont mal expliqué sa Constitution; & l'expliquant lui-mêine, il déclare que la défense qu'elle porte, ne s'étend point aux dons voontaires ou gratuits, faits par le Clergé au loi ou aux Seigneurs, mais seulement aux exacions. Il ajoute qu'en cas de nécessité pour la lésense du Roiaume, le Roi peut demander au llergé un subside & le recevoir, sans même

ustice est de notre côté.

Art. II. Eglife. 306 consulter le Pape; & que c'est au Roi à jug en la conscience ce cas de nécessité. La be est du dernier Juiller 1297.

L'an 1301 Bernard de Saisset premier B aprisonne que de Pamiers sur dénoncé au Roi, com ent de l'Evê- aiant conseillé au Comte de Foix & au Co de Comminges de se révolter, & de soust à l'obéissance du Roi la ville & comté de T louse, réuni depuis peu à la Couronne. l'acculoit aussi d'avoir dit que la vill Pamiers n'étoit pas du Roiaume de Fran & d'avoir tenu des discours injurieux au Ces faits furent prouvés par une infor tion juridique. Le Roi déja indisposé ere le Pape, sit venir à Senlis les Grande son Roiaume avec plusieurs Docteurs, cle Jaiques; & par leur conseil il fit arrêter l'An de Pamiers, qui étoit présent, & le mit la garde de Gilles Ascelin Archevêque de N bonne son Métropolitain, afin qu'il lui sît to procès jusqu'à la dégradation, & que le Rol pût ensuite le punir comme il l'avoit mérité,

Le Pape Boniface ayant appris l'emprisonne Plaintes du ment de l'Evêque de Pamiers, écrivit au Roi Philippe une lettre qui commence ainfi : Suivant le droit divin & humain, les Prélats & les personnes ecclésiastiques doivent jouir d'une entiere liberté, & les laïques n'ont sur eux aucun pouvoir. Vos prédécesseurs les ont toujous laissé jouir de ce droit; & après que Dieu à f considérablement étendu votre Roiaume, il est affligeant de voir que vous ne les imitiez Nous vous prions & vous enjoignons de laifer venir notre vénérable frere l'Evêque de Pamies en notre présence librement & sûrement, de lui faire restituer tous ses biens que vous avez fait saisir, & de ne point agir ainsi à l'avenir.

de France. XIV. siécle. car vous devez sçavoir que vous avez encouru la peine canonique, pour avoir mis témérairement la main sur cet Evêque. Nous ordonaons austi par une autre lettre à l'Archevêque de Narbonne, de mettre l'Evêque en liberté & de le laisser venir vers nous, malgré l'ordre que Jour lui avez donné de le garder. Le même our le Pape écrivit au Roi une Bulle qui commence par ces mots Aufculta, fili, où après une Ethorization à l'écouter avec docilité il dit : Diennous a établis for les Rois & les Roianmes, pour arracher, détruire, perdre, dissiet, édifier & planter, en son nom & par sa octrine. Ne vous laissez donc pas persuader pre vous n'ayiez point de supérieur, & que ous ne soyiez pas soumis au chef de la Hierarnie eccléfialtique. Quiconque penseroit ainsi, Proit un insense; & quiconque le soutiendroit per opiniarreré, seroir un infidéle, & le sé, fareroit du troupeau du bon Pasteur. L'affection que nous avons pour vous, ne nous permet pas de distimuler que vous opprimez vos fajets: nous vous en avons souvent averti sans

La même lettre ajoute : Quoiqu'il soit certain que le Pape a la souveraine disposition des bénéfices, &c que vous ne pouvez avoir aucun droit de les conférer sans l'autorité du S. Siége, néanmoins vous empêchez l'exécution des tollations du S. Siége, quand elles précédent les vôtres. En général vous ne reconnoissez d'aurres juges que vos officiers pour vos intérêts. Vous ne gardez aucune modération dans la perception des revenus des églises Cathédrales vacantes, ce que par abus vous appelez Regale. Nous ne parlons point maintenant du changement de la monnoie, &c des autres griefs dons

que vous en ayiez profité.

nous recevons des plaintes de tous côtés. pour ne pas nous rendre coupables devide Dieu, qui nous demandera compte de vo ame; voulant pourvoir à votre salut & à la putation d'un Roiaume qui nous est si che après en avoir délibéré avec nos freres les Card naux, nous avons par d'autres lettres appel devant nous les Archevêques, les Evêques lacres ou élus, les Abbes de Cîtaux, de Clugni, de Prémontré, de S. Denys en France & de Marmoutier, les Chapitres des Cathédrales de 1 4 votre Roiaume, les Docteurs en Théologie, 🧸 en droit canon & en droit civil, & quelques autres ecclésiastiques, leur ordonnant de se present ter devant nous pour les consulter. Vous pourres vous y trouver en même-temps, soit en personne, soit par des envoiés fidéles & bien instruits de vos intentions. Autrement nous ne l'aisserons par de procéder en votre absence, ainsi que nous jugerons à propos. Le Pape à la fin de sa lettre exhorte le Roi à secourir la Terre-Sainte.

A l'égard de ce qui y est dit de l'autorité sur les Rois, & du pouvoir d'arracher & de planter, ce sont les paroles de Dieu adressées à Jérémie, qui ne regardent que sa mission extraordinaire comme Prophéte, & la commission de prédire les révolutions des Etats, sans lui donner aucun pouvoir pour l'éxécution. Par rapport à l'autre proposition, que le Roi est soumis au chef de la Hierarchie ecclésiastique, ce Prince en convenoit volontiers à l'égard des choses spirituelles; mais il est évident par toute la suite de la lettre, que le Pape étendoit plus loin cette soumission, puisqu'il vouloit faire rendre compte au Roi du gouvernement de son Etat, & être le souverain juge entre lui & ses sujets.

le France. XIV. fiécle.

ale Afculta, fili, fut présentée au Roi nes des Normans archidiacre de Nar- de Nonce du Pape. Le Roi en fut très fur-Mi-bien que les Seigneuts qui le trou- Roi contre le sprés de lui. Il réfolut par leur con- Pape. ímbler les autres Seigneurs qui étoient cependant il fit brûler la bulle du milicu des Nobles qui se trouverent publier à son de trompe cette exécuute la ville. L'assemblée ou parlement, la nommoit alors, se tint à Notre-Paris le dixiéme d'Avril 1402, en la Roi, qui y fit propolet publiqueif fuit, par Pierre Flotte & quelques trehidiacre de Narbonne m'a rendu du Pape une lettre, où il dit que je amis pour le temporel de mon Rojaule je dois reconnoître le tenir de lui, asqu'ici ni moi ni mes prédécesseurs connu le tenir que de Dieu feul. e se contentant pas de proposer une , fi étonnante & fi inquie en ce Roiaualu faire usage de son prétendu droit. evant son tribunal tous les Prélats & teurs de mon Rojaume, afin de corles abus & les injustices dont il prénous fommes coupables moi & mes Ainsi le Pape veut priver la France us précieux tréfor, qui est la sagesse s & des autres personnes éclairées par ls desquelles else doit être gouvernée ; même moien il yeut la ruiner en épuies les richesles.

e, continue le Roi, commet encore njustices à l'égard du Roianne & de e France, en donnant des bénéfices à

res à donner. Les églises sont encore c de pensions, de subsides, & d'exactions les. On prive tous les Evêques de l'exer leur ministere, afin que l'on soit obligé d rir à Rome & d'y porter des présens. C'e quoi je vous commande comme votre ma vous prie comme votre ami, de m'aider conseils & de votre secours, pour la conse de notre ancienne liberté. J'avois résolu l'arrivée du Nonce du Pape, d'examine officiers ont entrepris quelque chose co droits de l'Eglise; & je l'aurois déja fa n'avois voulu éviter qu'on l'attribuat à la de ses menaces, ou à la soumission à ses Au reste je vous déclare, que pour cet général, je suis prêt d'exposer tous mes ma personne même & mes enfans, s' nécessaire; & je vous demande préses

Syndics des communautés laïques; avoir délibéré emsemble, ils revinres ver le Roi & le féliciter de sa généreu lution. Ils lui déclarerent en même-tems

une réponse précise sur tous ces articles

Les Barons se retirerent aussi-tôt a

de France. XIV. siécle. pour délibérer & s'efforcevent d'exenter le exhortant le Roi à conserver l'union qui toujours été entre l'Eglise Romaine, ses leeffeurs & lui-même. Mais on les presta de idre for le champ, & on déclara publiqueque fi quelqu'un étoit d'un avis contraite, regarderoit comme ennemi du Roi & du time. Dans cet extrême embarras les Evêrépondirent qu'ils assisteroient le Roi de confeils, & des secours convenables pour sfervation de la personne 80 de la dignipour la liberté & les droits du Roiaume, le ils y étoient obligés par la fidélité qu'ils ent au Roi. Mais en même temps ils supme ce Prince de leur permettre d'alier trou-Pape qui le leur avoit ordonné. Le Roi Barons déclarérent qu'ils ne le fouffrien aucune forte,

ift ce qui se passa dans l'assemblée du did'Avril, comme nous l'apprenons de la Evêques au des Prélats au Pape datée du même jour , Pape, &c d laquelle ils ajoutent : Considérant donc seigneurs at indignation du Roi, des Barons, & des Cardinaux. s laiques du Royaume; & craignant une re entière avec l'églife de Rome, & même éparation entre le clergé & les laiques, néprifent les censures ecclésiastiques, & ment des précautions pour les rendre nulles ; cette extrémité nous avons récours à votre ence, & nous vous conjutons avec latmes mierver l'ancienne union entre l'Eglife & t, & de pourvoir à notre l'âreté, en révoit le mandement par lequel vous nous avez ilés.

s Seigneurs de France écrivirent aussi , non ipe, mais aux Cardinaux, & en François; doute pour montrer qu'on ne les failoit

rompre maintenant, ou seulement par la mauvaise volonté de celui qu'S. Siége. Ainsi nous vous avertisso lettre, de ces nouvelles entreprise Roi notre maître & contre tout l'de France. Elles nous one été clai posés par ordre du Roi, & nous no serons toujours, quelque mai qui no arriver.

Premierement, il prétend que le sujet quant au temporel, au lieu de tous les François ont toujours di le temporel, le Roiaume ne relevos seul. De plus, il a fait appeller les le Docteurs du Roiaume, pour résoi justices qu'il lui plaît de dire que ses officiers commettent contre le cle peuple, quoique personne ne den forme sur ces matières que par l'Roi. Nous disons avec une extrêm que de tels excès ne peuvent être appicun homme de bien, & qu'on n'a p dre que pour le tems de l'antechrist selvisci dise qu'il agir ains parvo

le France, XIV. siécle. om les premiers sont, Louis Comre d'Ea, Robert Comte d'Artois, tous deux fre-Affilipe le Bel , Robert Duc de Bourgo-, kui Duc de Bretagne, & Ferri Duc de

a Cadinaux répondirent ainsi à la lettre Segments François. Le Pape & nous conous volontiers l'amitié fincére qui a régné 15 long-temps entre nos prédécesseurs & appe Roi de France. Le Pape n'a jamais tukoi qu'il dût reconnoître tenir de lui le mil de son Roiaume, & le Nonce assure du jamais dit au Roi rien de semblable. Marenest remarquable; mais le Lecteur Paget s'il est sincère. A l'égard des Prélats' les Docteurs, continue la Tettre, on les a tés pour délibérer avec eux sur ce qu'il y tta faire, comme avec des personnes attaau Roi. Que si le Pape a chargé l'Eglise dent, cest en accordant au Roi la dime minurs années. Il a auffi conféré des di-& d'autres bénéfices à la considération du il hi a accordé & à vous plusieurs dont on lui sçait peu de gré. Faltesquer cette lettre exactement (C'est Plupan de ces Seigneurs p'entendoient Part de ces de du vingt-fixième

Ma 1 3 01. fit aufli réponse à la lettre des Prént anni reponie - Gallicane de fille dont l'Eglise Romaine, comme une sanctame De de tendresse, souffre avec compas-Paroles indiscretes. Nous savons d'ailoute le Pape, ce que Pierre Flotte bor-Ont avancé dans le parlement tenu à Pour conduire le Roi de France dans le one VI.

VIII. Réponfe e

finit ains: Soiez assurés que nous verro plaisir ceux qui obéiront; & que nous rons les désobéissans selon la qualité faute.

L'absence de la plûpart des Evêques d

ce n'empêcha pas le Pape Boniface de t concile qu'il avoit convoqué l'année pre

te, & il le tint à Rome le 30. d'Octobre Il y fir beaucoup de bruir, & de grand naces contre le Roi Philippe le Bel; & garde comme l'ouvrage de ce Concile, la Te Constitution Unam sanstam dont v substance. Nous croions & confessons un se', sainte, catholique, & apostolique laquelle il n'y a point de salut. Nous reco sons aussi qu'elle est unique; que c'est corps, qui n'a qu'un chef & non pas deu me un monstre. Dans cette Eglise sor glaives, le spirituel & le temporel: ma doit être emploié par l'Eglise & par la n Pontife; l'autre pour l'Eglise & par la m Rois & des guerriers, suivant l'ordre ou mission du Pontife. Or il faut qu'un soit soumis à l'autre, c'est-à-dire, la pu de France. XIV. siècle. 315
temporelle s'égare, elle sera jugée par la spirinuelle: si c'est une moindre Puissance spirituelle
qui manque, elle sera jugée par la supérieure a
m'aisc'est Dieu seul qui juge la souveraine Puissance spirituelle, puisque l'Apôtre dit: l'homame spirituel juge de tout et n'est jugé de personne. Ainsi quiconque résiste à cette Puissance;
résiste a l'ordre de Dieu; a moins qu'il n'établité
se deux principes comme Manés, ce que nous
jugeons saux et hérétique. Ensin nous déclarons
à définissons qu'il est de nécessité de salut que
tout homme doit être soumis au Pape. Ce démer est du dix-huméme de Novembre 1302.

Il faut distinguer avec soin dans cette Consmution l'exposé & la décision. Tout l'exposé end à prouver que la Puissance temporelle est oumife à la spirituelle, & que le Pape a droit le déposer les souverains. Cependant Bonsface VIII tout entreprenant qu'il étoit, n'ofa tirez cene conséquence, qui suivoit naturellement de les principes; ou plutôt Dieu ne permit pas au'il donnât ce scandale à l'Eglise, en décidant une erreur si dangereuse : & Boniface se contenta de définir, que tout homme doit être loqmis Pape: vérité dont aucun Catholique ne dou-· e , ponvû que premierement on restraigne la propofition à ce qui regarde la Puissance spirielle. Secondement que l'on reconnoisse que citte soumission doit être en tout reglée par les faints Canons. Cent ans auparavant le Pape innocent III, qu'on n'accusera pas d'avoir miconnu fes droits, avouoit formellement que **le Roi de France ne reconnoît point de fupérieut** pour le temporel. A l'égard du reproche d'admenre deux principes avec les Manichéens, fi on ne reconnoît la subordination des deux Puisfences, ce reproche est ridicule, & combe sur Q ij

tous les Anciens, & particulierement sur l Par Gelase qui dit nettement: Il y a deux Pui ces par lesquelles le monde est gouverné, toriré sacrée des Evêques, & la Puissance yale. Les Evêques, ajou-t-il en parlan l'Empereur, obeissent à vos loix quant choses temporelle, sachant que vous avez re d'enhaut votre Puissance. Les Manicheens et blissoient deux Puissances souveraines indépende dantes, & comme deux Dieux: au lieu que les deux Puissances que nous reconnoissons, viennent également de Dieu & doivent s'aider mutuellement.

Cardinal le ine Légat France.

17.

Peu de tems après, Boniface VIII. envois Légat en France Jean le Moine Cardinal Prêtre, avec pouvoir d'absoudre le Roi Philippe, s'ille demandoit, de l'excommunication que le Pape prétendoit qu'il avoit encourue. L'instruction de ce Légat contenoit douze arcicles de prétentions du Pape, contraires à celles du Roi, & finissoit par une menace, que si le Roi dans un certain temps ne rémédioit à tous les abus dont le Pape se plaint, il procédera contre lui spirituellement & temporellement comme il jugera à propos. Le Cardinal le Moine s'étant acquitté de sa commission, le Roi lui donna sa réponse, qui ne contenta pas Boniface, quoiqu'elle fût assez respectueuse, pour un Souverain qui n'étoit point obligé de rendre compte à personne du gouvernement de son Roiaume.

XI. equête de le Pape.

L'affaire s'aigrissant de plus en plus, le Roi gatet con- Philippe tint une assemblée à Paris en sa maison Roiale du Louvre le douziéme de Mars 1303. Guillaume de Nogaret gentil-homme de Languedoc qui avoit été emploié par le Roi en plulicurs affaires importantes, & à qui ce Prince yenoit de donner la garde de son sceau, pré-

& France, XIV. siécile. d Roi une requête qu'il prononça au l'assemblée & qu'il laissa par écrit. mençois comme un fermon par un textiture, suivant l'ulage du temps, & les accusations les plus graves contre builace, qu'il soutenoit avoir usurpe L, être hérétique, & coupable de plues. Il concluoit par demander la conl'un Concile général. achant que Boniface avoit ordonné énonçat excommunié, de même que Appel du qui lui administroient les Sacremens lent la Messe devant lui, voulut se Adbésse ner contre ces entreptifes du Pape, tous les c ie au Louvre une seconde assemblée à cet App é de Juin de la même année 1303 , verent plusieurs Evêques & Abbes, r Seigneurs & autres Nobles. Quelles principaux se déclarerent parties tpe Boniface; & Guillaume du Plefer pria le Roi de procurer la tenué le général. Le lendemain il lut dans articles d'accufations contre Bonii quoi il réitéra la requête pour la n d'un Concile. En attendant, pour des poursuites que le Pape pourroit appella au futur Concile en adhéocédures de Nogaret. Enfuite le Roi acte d'appel portant en substance, oir entendu ce qui a été proposé par : par du Pleffis, il est d'avis de con-Concile , où il prétend affifter en permet de le procurer de tout son pourie instamment les Prélats de le proeur côté. Cependant il appelle att le toutes les procédures que pourroit acc. Les Prélats formerent aufli leur

cile gépti

Appel portant les mêmes clauses. Le lene les mêmes Prélats par un acte séparé, pro que si le Pape Boniface procédoit contre & contre ceux qui auroient adhéré à son ils ne laisseroient pas de les défendre leur pouvoir. Le Roi de son côté promit tection aux Prélats, aux Barons, & à to qui avoient adhéré à son appel. Il fit es temps saisir le temporel des Prélats & de Ecclésiastiques qui étoient hors du Rc & le jour de la S. Jean, il fit lire public son acte d'Appel devant tout le clergé & ple dans le jardin du Palais à Paris, où e tenant la place Dauphine. Ensuite le R vit à toutes les églises & communautés res & séculieres, qu'elles eussent à ac l'Appel. L'Université de Paris avoit de acte d'adhésion quelques jours auparav même que le Chapitre de Notre-Dam Freres Prêcheurs. Enfin dans les moi & de Septembre, le Roi obtint plus de actes d'Appel, des Evéques, des Chaj Cathédrales & de Collégiales, des Abs Religieux de divers Ordres, même d dians, des Universités, des Seigneur Communautés des différentes villes di me. Le Cardinal le Moine voiant le succès de sa légation, se retira dès avan Jean, & retourna à Rome plûtôt que ne pensoit. Mais pendant son séjour & cette même année 1303, il y fonda lége pour des étudians en Théologie nommé alors le Chardonnet, & dan son où avoient logé les Freres Mer. l'Ordre de S. Augustin. Ce Collége 1 core le nom du Cardinal le Moine.

Le Pape Boniface aiant appris ce q

de Prince. XIV liécle.

Sitthis contre lui , & l'Appel solemnel qu'i avon de interjetté au Concile général, publia Bolle du Pi pleiens bulles contre le Roi & ceux qui 2- les Appelle votes adhéré à son Appel. Dans la premién, spres avoir fait de grandes plaintes de 🕍 sonduite du Roi Philippe, & témoigne son eppolition à la convocation du Concile, 🖪 maciat en amenaçant de Prince & les adho-🌬, de procéder contre eux en temps & licu 🛊 ton qu'il fera expédient. Mais comme il vi lea qu'il ne seroit pas facile de faire significat hance une pareille bulle suivant les fordes ordinaires, il en fit expédier une autre our établir que ces sortes de formalités n'ébient pas nécessaires. Par une troisième bui-, il suspendit de l'administration du spirisel & du temporel de son église, Gerard A. nevêque de Nicofie en Chipre, qu'il promendoit avoir excité le Roi contre lui. Par uni marieme bulle, il suspendit tous les Docteurs pouvoir d'enseigner & de donner des deeres, jusqu'à ce que le Roi se sut soumis à les ordres, déclarant nulles les licences qu'ils dunerozent au préjudice de cette défense. Ces différences bulles étoient datées du quinzieme Chout 1303. Enfin!par une dernière bulle da**più du vingt-cinquième du même mois , le Pape** afferva à la disposition les Evêchés & toutes les Abbaies du Roisume de France, qui vaquoient ou qui viendroient à vaquer, jusqu'à ce que le Roi reviut à l'obéiffance du faint Siège.

Pendant que le Pape Boniface publicit ces bulles, il ne savoit pas que Guiliaume de No-Guillaume garet écoit en Italie, & travallioit secrettement Nogaret Le prendre pour le mener à Lyon, où devoit faitir de se tenir le Concile. Car le Roi Philippe, par pape,

le conseil d'Etienne Colonne & d'autres Res liens habiles, envoia Guillaume de Nogart avec un autre Chevalier nommé Jean Mous chet & deux Docteurs. Leur commission por te, que le Roi les envoie en certains lieux pour quelques affaires, leur donnant plein pouvoi de traiter avec toute sorte de personnes. L envoiés avoient des lettres de change pour me cevoir de grosses sommes d'argent, sans que le marchands sur qui elles étoient tirées, scusseil l'emploi qu'on en vouloit faire. Etant arriv en Toscane à un château qui appartenoit Mouschet, ils s'y arrêterent long-temps, en voiant des agens & des lettres en divers lieux & faisant secrettement venir ceux avec qui négocioient. Cependant ils disoient aux gen du pais, qu'ils étoient venus traiter un accour entre le Pape & le Roi de France; & sous # he prétexte, ils concerterent les moiens de presdre le Pape à Anagni, où il s'étoit retiré ave les Cardinaux & toute sa Cour, croiant y être : plus en sûreté qu'ailleurs, parce que c'étoit sa patrie.

Il y composoit une derniére bulle qu'il vouloit publier le huitième de Septembre, jour de
la Nativité de la Vierge. Il y dit entre autres
choses, que comme Vicaire de Jesus-Christ,
il a le pouvoir de gouverner les Rois avec la
verge de fer, & de les briser comme des vales
de terre; mais que comme un bon pere, ilse
contente d'user d'une correction salutaire. Cette
correction paternelle se termine par absoudre
tous les François du serment de sidélité qu'ils
avoient fait au Roi, & par désendre de lui
obéir & de lui rendre aucun service, sous peine d'anathême. Il est ordonné que cette sensence sera assichée dans l'église cathérale d'A-

i, afin que le Roi ni aucun autre n'en nde cause d'ignorance. Mais dès le matin ptiéme de Septembre, veille du jour aucette bulle devoit être publiée, Guillaue Nogaret entra dans Anagni avec Co-: & quelques Seigneurs du pais. Ils avoient ux trois cens chevaux & un grand nome gens de pied de leurs amis, & paiés par si de France, dont ils portoient les enes en criant: Meure le Pape Boniface, & le Roi de France. Nogaret s'adressa au aine & au Podesta d'Anagni, demandant ecours qu'ils lui accorderent. Ainsi ils se ent maîtres de la ville, & ensuite du pau Pape après quelque résistance. Les Carx épouvantés s'enfuirent & se cacherent; on prétend que quelques-uns étoient d'inence avec les François. La plûpart des doques du Pape s'enfuirent aussi.

niface le voiant ainsi surpris & abandonle crut mort, & dit : Puisque je suis trahi ne Jesus-Christ, je veux du moins mou-1 Pape. Il se sit revêtir de la chappe, appelloit alors le manteau de S. Pierre, ur la tête la thiare, qu'on nommoit la nne de Constantin, & prit en main les & la croix, & s'assit ainsi sur la chaire ficale. La résistance que trouva Nogaret la maison du Pape & dans quelques aufut cause qu'il ne put parvenir à lui parue vers le soir. Alors en présence de plus personnes de probité, il lui déclara pusement pourquoi il étoit venu, lui explit la procédure faire en France contre lui. moins, ajouta t'il, comme il convient quesoiez déclaré coupable par le jugement de se, je veux vous conserver la vie contre la dans l'Eglise, principalement au p Roi & du Roiaume de France; & c'e que je vous donne des gardes, pour de la Foi & l'intérêt de l'Eglise, & vous faire insulte ni à aucun autr Colonne qui étoit présent, charg d'injures, & voulut l'obliger de r

Pontificat; mais Boniface le reful

ment, disant qu'il perdroit plûtôt offrant sa tête à couper. xv. Dans le tumulte qui se sit à cet Mort du Pape dans la maison du Pape, on pill

BonifaceVIII. bles & son trésor qui étoit grand sonne demeura à la garde des Franche du samedi septiéme de Septembranche entier jour de la Nativité de & le lundi jusqu'à six heures du males habitans d'Anagni se repentant d'a donné le Pape, se souleverent conti

en bien plus grand nombre, ils les aisément du Palais & de la ville. voiant ainsi délivré & ses ennemi

çois, & prirent les armes en cria: Pape & meurent les traîtres. Comme

le France. XIV. fiécle. dance 1303, après avoir tenu le S. it ans & neuf mois. Il fit en mourant loss de foi, & fut enterré à S. Pierre sfiche chapelle qu'il avoit fait faire à leglife.

stelleur fut Benoît XI, à qui le Roi le Bel écrivit promptement une letdaquelle il témoignoit beaucoup d'es-Benoît; mais ou il traitoit en même veur de nisace fon prédécesseur de faux pas-France. s thereenaire, qui par les mauvaig avoir expolé l'Eglife à de grands mal-Roi par une lettre patente donnoit ples envoiés porteurs de la lettre, de de le Pape Benoît des différent qu'ilravec Boniface; & par une autre le marmettoit d'accepter en son nom l'abla Pape pour toutes les cénsures qu'ilevoit encouraes. Quoique Nogarel intro des esvoids : le Roi ne le nomdans aucune de les lettres, peut-étres l'étoit trop odieux à la Cour de Ro-i remarquable que le Reil donne leupuvoir à ses envolés de recevoir l'ablu Pape, & non pas de la demander. l reçut très-bien les envoiés de même tre du Roi, & lui donna l'abtolution tes quoiquill ne l'eût pas demandée) Pape in Valoir comme une grace inais la reponseiau Roi. Il donna enfours autres bulles en faveur du Rois iaume, & déclara qu'il les remettoit

doniface. elficat de Beneft XI ne fut que de buis le bruit courut qu'il avoit été esté mort o O vi

t ou ils étoient avant toutes les cen-

Art. II. Egüse 324

Cardinal de Prat pour faize élire un Paà la France.

Intrigues du poisonné. Le Roi Philippe le Bel, qu voit oublier les entreprises injustes d ce VIII, songea aux moiens de se rei pe savorable tre de l'élection du Pape, & d'en avo il pût entiérement disposer. C'est pa à ce grand objet, que le démêlé de avec Boniface est si considérable, & terribles suites.

> Benoît XI étant mort à Perouse ou sa résidence, les Cardinaux s'y assem conclave, & furent long-temps divis factions presque égales. L'une voulo Pape Italien & favorable aux amis ce: l'autre vouloit établis un Franço tachement qu'elle avoit au Roi Phili Le Cardinal de Prat Religieux de l'C Dominique qui étoit de cette derniér se trouvant un jour en particulier a çois Caïetan l'un des chefs de la p neveu de Boniface, lui dit: Nous 1 grand tort à l'Eglise, en n'élisant Pape. Il ne tient pas à moi, dit C je trouvois un bon moien, reprit de riez vous content? Caietan répondit ils convintent qu'une des factions trois sujets ultramontains par rappe c'est-à-dire, de deça les Monts à no & que l'autre faction choisiroit un d & que celui-là seroit Pape. Ceux de de Caïetan se chargerent de choisir croiant que c'étoit un plus grand av ils choisirent trois Archevêques leur times, qui étoient redevables de leu: au Pape Boniface, & qui haissoient France, ne doutant pas que quelque fît l'autre faction, ils n'eussent un I ", gré.

i bot. Il est vrai qu'il étoit créature de Boe & fort opposé au Roi de France, à caus maux que Charles de Valois lui avoit lans la guerre de Gascogne : mais le Carde Prat le connoissoit pour un homme ieux & intéressé, & qui feroit aisément ix avec le Roi. Ainsi ce Cardinal & ceux faction firent fecretement & par écrit leurs ntions avec l'autre faction; & enfuire, ju'elle en cût connoissance, ils écrivirent à , & lui envoierent ce traité par des coufidéles que leur fournirent leurs mark, & qui firent une telle dillgence, qu'ils at de Peroule à Paris en onze jours. Par attres" ils prioient le Roi de se réconcilier l'Archevêque de Bordeaux , s'il voutoit r fes amis les Colones, parce qu'il dénit de lui de le faire Pape.

s lettres firent un grand plaifir au Roi, ésolut de suivre avec ardeur cette entre-

Il écrivir à l'archevêque de Bosdeaux ettres pleines d'amicié, & le priz de se e à une Abbaïe dans une forêt près de S. d'Angeli en Poitou, pour y conférer enlui dit: Sire, je vois maintenant que m'aimez plus que tout autre, & que vou lez rendre le bien pour le mal; vous qu'à commander, je serai toujours prêt à Le Roi le releva, l'embrassa & lui dit les six graces que je vous demande. I miére, que vous me reconciliez parfait avec l'Eglise & me fassiez pardonner que j'ai fait à la prise de Boniface. La se que vous me rendiez la communion, à à tous seux qui m'ont suivi. La troisiéme

miére, que vous me reconciliez parfai avec l'Eglise & me fassiez pardonner que j'ai fait à la prise de Boniface. La se que vous me rendiez la communion, à à tous ceux qui m'ont suivi. La troissém vous m'accordiez toutes les décimes e Roiaume pendant cinq ans. La quartiém vous anéantissez la Mémoire du Pape face. La cinquiéme, que vous rendiez gnité de Cardinal aux Colonnes, & qu fassiez Cardinaux plusieurs de mes amis

gard de la sixième grace; je la déclar temps & lieu, parce qu'elle demande cret à cause de son importance. Aucun ne s'est expliqué sur cet article: mais c qu'il consistoit à engager l'Archevêque blir son Siège en France, où le Roi e avoir plus d'autorité sur les Papes qu' de France. XIV. fiécle.

amis, & le Roi emmena les ôtages sous prétexte de la réconciliation de l'Archevêque avec Charles de Valois.

Des qu'il fut de retour à Paris, il écrivit 🗃 Fardinal de Prat & à ceux de la faction ce qu'il moit fait, & leur déclara qu'ils pouvoient élim n sureté l'Archevéque de Bordeaux. L'affain it si bien conduite, que la réponse arriva es-secretement à Perouse en trente-cinq jour Cardinal de Prat l'aiant reçue , la commuqua en secret à sa faction: puis ils dirent à faction opposée: Nous nous assembleron es quand il vous plaira, pour exécuter not nventions. Les deux factions le réuniteme nc . & ratifiérent leur traité solemnellement le écrit & par serment. Alors le Cardinal de ar ajant pris un texte de l'Ecriture convente au fujet, fit un discours qu'il conclut en lifant pour Pape au nom de tous l'Archey&me de Bordeaux, & on chanta avec beamaup de joie le Te Deum. Ainfi futent trons es ceux de la faction de Boniface, qui croioient groir pour Pape celui en qui ils avoient le plus de confiance. Le décrer d'élection fur porté par trois députés, qui étoient en même. temps chargés d'une lettre, par laquelle les Cardinaux prioient instamment le Pape de vemirgrendre possession du S. Siège, lui repréfatent à quel péril étoit exposé l'Etat tempo-i rel de l'Eglise Romaine, & le peu qui restoit sux Chrétiens dans la Terre-Sainte.

Bertrand d'Agoust étoit né à Villandrau dans le Diocèse de Bordeaux. Il étoit de la première aoblesse du pais, & fut fait Evêque de Com-ment de 6 minge en 1295 par Boniface VIII. Quatre ans ment V. après, Boniface le transfera à l'Archevêché de

VII.

Bordeaux, qu'il possedoit depuis près de six 200. quand il fut élû Pape. Bertrand faisoit en Polis tou la visite de sa province, quand il appuis cette élection. Il revint à Bordeaux le quinzibil me de Juillet 1305, & y fut reçu procession nellement avec un grand concours de Seignen & de Prélats. Le décret d'élection lui fut prése huit jours après en public, dans l'église Cal thédrale de Bordeaux. Il prit le nom de Cle ment, & commença à recevoir le titre de Pape Un mois après, il partit de Bordeaux pour 🎎 ler à Lyon, où il manda aux Cardinaux d se trouver. Il passa à Agen, à Toulouse, ensuite à Montpellier où il sit quelque séjout Jacques Roi d'Arragon vint l'y trouver, & la rendit en personne l'hommage pour le Roise me de Sardaigne & de Corse, & ensuite l'accompagna jusqu'à Lyon.

Les Cardinaux Italiens furent mécontens pour la plûpart de l'ordre qu'ils reçurent du Pape de se rendre à Lyon: aiant compté qu'il viendreit se faire courronner à Rome. Ils commencerent à voir qu'on les avoit trompés. Mathieu Rosso des Ursins leur doien dit au Cardinal de Prat: Vous êtes venus à vos fins de nous mener au-delà des Monts; mais l'Eglise ne reviendra de long-temps en Italie. Je connois les Gascons. Le Pape avoit aussi mandé le Roi de France, le Roi d'Angleterre, & tous les grands Seigneurs de deça les Alpes pour assister à son cosronnement, qui se sit à Lyon dans l'églisede S. Just le dimanche quatorziéme de Novembre de la même année 1305. Ce fut Mathieu Rosso qui mit au Pape sur la tête la Couronne, qui avoit été apportée exprès à Lyon par un Camerier du Pape. Après la cérémouie le Pape retournant à son logis, marchoit à cheval la tiare co le Roi de France à pied le conduisit d'aur la bride de son cheval, & ensuite les reres du Roi, Charles de Valois & Louis ix avec Jean Duc de Bretagne lui renle même honneur. Comme ce spectable ttiré une grande foule de peuple, une muraille trop chargée de spectateurs lans le moment que le Pape passoit aufut renversé de son cheval lans être blesis parmi ceux qui l'environnoient il y en ze tellement brisés, qu'ils moururent jours après, entre autres le Duc de Bre-Charles de Valois fut aussi très-dangeint blessé, mais il n'en mourut pas. A : du Pape, la Couronne tomba de sa il s'en'détacha une escarbouble estimée e florins. Le jour de S. Clément vingte de Novembre le Pape célébra sa pre-Aesse pontificale. Il donna ensuite un après lequel il s'éleva une querelle enens du Pape & ceux des Cardinaux. Elle fa tellement, qu'on en vint aux mains, es freres du Pape fut tué.

e ses premiers soins sut d'affranchir l'é-Bordeaux de la primatie de Bourges, éer dix Cardinaux dont neuf étoient s & un Anglois. Il sit une étrange chandans la discipline de l'Eglise de Franconférant les Evêchés à ceux qu'il vou-

Roi n'avoit garde de s'opposer à ce déparce qu'il emploioit l'autorité du Pape pir de son côté les Evêques qu'il désiroit : qu'ils s'appuioit réciproquement dans arpations & seurs injustices.

emier de Février 1306, le Pape donna lles qui montrerent combien il étoit at-1 Roi Philippe le Bel. Il déclare dans Art. 11. Eguft

l'une, qu'il ne prétend point que tion Unam sanctam publiée par Bo porte aucun préjudice au Roi, 1 me de France; ni qu'elle les ren pendant de l'église de Rome, qu'i auparavant. Cette bulle de Clémer puis insérée dans le corps du droi voque la Constitution Clericis lai des scandales qu'elle avoit produi ne que l'on s'en tiendra à ce qu'dans le Concile de Latran & les a les généraux, contre ceux qui exerctions sur le Clergé. Ces deux bulle nées à Lyon où le Pape passa l'hiv

\$\$6

Aussi-tôt après il vint à Cluni de neuf Cardinaux. Il y demeura pendant lesquels il occasionna a des idépenses énormes; comme pe jour à Lyon, il avoit extorqué des menses des Evêques & des Abbés poursuivoient des affaires en Coi Il sit aussi des dépenses excessives à Bourges, en retournant à Boi toute la route il titoit de grandes gent des églises séculieres & des m Bourges il sit paier à l'Archevêque vres tournois, pour avoir manque visiter le S. Siège tous les deux an fut réduit à une telle pauvreté, qu des distributions journalieres, coi ple chanoine. Le Pape demeura avec sa Cour le reste de l'année (la fête de Pâques, à laquelle l'ani mençoit alors en France, le Pape ris trois Cardinaux & plusieurs au nes, qui furent très à charge à l'

de France. XIV. siécle. doient outre leur dépense. Ces exactions gerent les Evêques de France à s'assembler, délibérer sur ce qu'ils feroient, afin de s'en er, & en cela ils étoient appuiés du Roi on Conseil. Le Roi se crut même dans essité d'envoier au Pape une embassade, ui faire des plaintes à ce sujet. Il falloit lles du Clergé fussent bien sérieuses, pour r le Roi d'en user ainsi à l'égard d'un Pape ui il étoit si étroitement lié.

VIII.

s la Pentecôte de l'année 1307, le Roi de l'ortiers. s Seigneurs, pour conférer avec le Pape nt qui étoit en cette Ville. Le Roi réitera ande qu'il lui avoit déja faite à Lyon, de nner la mémoire de Boniface VIII, & e bruler ses os, & il le pressa fortele lui donner cette satisfaction. Cette ition mit le Pape & les Cardinaux, ceux du parti opposé à Boniface, dans un e embarras. Le Pape ne fachant à quoi rminer, consulta en particulier le Cardi-Prat, comme celui qui savoit tout le de ce qu'il avoit promis au Roi. Cet haardinal conseilla au Pape de dissimuler : Roi, & de lui dire que pour mieux parsu but qu'il se proposoit, & pour renus odieuse la mémoire de Boniface, il nécessaire de porter les accusations intenntre lui à un Concile général. Vous conrezice Concile à Vienne, ajoutoit le Carle Roi ne pourra s'y opposer ni se plain-: vous serez libre, puisque vous ne serez ous la puissance du Roi ni dans son me. Le Roi sut très-mécontent de la rédu Pape, mais il ne put refuser ouver-

XIX.

Art. II. Eglife

tement ce parti. Le Pape lui sit sant de p ses, & lui accorda tant d'autres graces, Prince consentit à renvoier l'affaire au Ci Cependant il ne perdit autune occasion nouveller les poursuites contre le mém Boniface, & il engagez le Pape à recevi dépositions des temoins. Il y etit à Av devant le Pape une longue procédure passa en délais, en interiocutoires & en minaires, lans entamet le fond de l'affai ne sont qu'exceptions, que fins de nos voir, que protestations réitérées; les 1 me conviennent ni de leurs qualités, n compétence du Juge. C'est un exemple remarquable de l'esprit de chicarre qui n alors. Le Roi vers le commencement & née 1311 abandonna enfin les pourfui en conséquence de son désistement, li Clément donna une buile, où il dit que a eu de bonnes intentions, & le déclare cent de la prise de Boniface & de tout est arrivé à cette occasion, Il révoque les Constitutions préjudiciables aux dro aux libertés du Roiaume, & ordonne q seront ôtées des régistres de l'Eglise Ros Il excepte néanmoins de l'absolution Gu me de Nogaret & quelques autres. Or que Nogaret prétendît avoir eu de bonn sons pour agir comme il avoit fait à l de Boniface, & qu'il fût persuadé de s nocence, il ne laissa pas d'en demandes solution ad cautelam, c'est-à-dire, por grande sureté. Le Pape la lui accorda, dition qu'il iroit à la Terre sainte au p voiage des croisés, & qu'il feroit différe lérinages.

seintenpa de l'amiée 1309 , le Pape Mia gnon , où les Cardinaux le fulvirent avec à Avignon. la Cour de Rosie. C'est depuis se voisge on deix conseter le léjour des Papes à Avi-, que Clément V avoit réfain à déciard unt fon l'élaur à Poiniers. Il fut attaqué au de Mair 1514 de la malithe Bout Il moul voulut se stère poster à Bordeaux pour dre son air natal; mais il mourut à la Roare sur le Rhône au Diocèse de Nîmes le eme d'Avril, après avoir tenu le S. Siége moins quelques mois. Son corps fut re-Carpentras, où réfidoit cette année la e Rome;mais au mois d'Août il fut trans. Gascogne la patrie, & enterré, comme 🚾 ordonné , à Ufeste dans le Diocèse de Clément V aimoit fort l'argent, & on à sa Cour tous les bénéfices. On disois ment-pu'il avoit un commetee criminel Comresse de Perigord fille du Comre de Seft ce que rapportent les Historiens du s, & entre autres S. Antonin de Florence. nd on se rappelle la manière dont il étoit z fur le S. Sjége, on est moins surpris que ait abandonné un homme fi ambitieux à t**le corruption de lon cœur. Le trélor du** tint pillé aufli-tôt après sa mort, & on acneveu Bertrand d'avoir détourné plus wis cens mille florins d'or destinés aux frais Aquilade. Deux mois aptès, la ville de Lustat pillée par les Pisans & les Allemans. pinent le trésor de l'Eglise Romaine, que rape avoit fait apporter de Rome & mettre Méglife de S. Fridien de Luques.

S. Siège.

Près la mort de Clément V, Vacance du A naux qui étoient à Carpentras de vingt-trois, entrerent au concl maison épiscopale pour procéder à l' successeur. Après y avoir demeuré qu sans pouvoir s'accorder, il survint division entre leurs domestiques, qu les marchands Romains & les autre On mit le seu à la ville, dont une brûlée; & les Cardinaux convintent rer, & de revenir à un certain jour. ainsi du conclave vers la fin de Juill furent deux ans sans se rassembler, moins divisés touchant le lieu de que sur le choix de la personne. Les soient qu'il falloit aller à Rome, d leurs: & ainsi ne s'accordant pas, il serent. Quelques-uns se retirerent d'autres à Avignon, & chacun où propos.

: plutôt le nom de volcurs que celui de eurs. Toute l'Italie est dans un état fi de, qu'il lemble qu'elle ne soit plus s de l'Eglise : elle est pieine de troubles litions. Il n'y a presque aucune Cathéul de bénéfice un peu considérable, qui endu à prix d'argent, ou donné fuivant tion de la chair & du fang. Ce Pape raités avec le dernier mépris, nous auiens, qui l'avions élevé au Pontificat. après avoir injuitement cassé des élecs-canoniques, il nous appelloit quand pit publier sa sentence, comme pour sulten J'aime mieux au reste qu'il ait ces injustices sans notre participation. eu compassion de nous : car le Pape a vouloit réduire l'Eglife à un coin de la ne, & nous (çavons certainement, qu'il rmé des desseins dont l'exécution l'audu lui & l'Eglife. Ne doutez point, Sire, it le monde n'ait les yeux ouverts en cette n , & ne loit prêt à faire éclater son méement, si, ce qu'à Dieu ne plaise, le sur étoir semblable. Nous n'avons jamais des dépouilles de l'Eglise. Il conclut en conjur le Roi de procurer avec eux l'élection d'un b Pape, & lui demande le secret à l'égard des Ci

dinaux créés par Clément V.

vacance du

Le Roi Philippe de son côté écrivit ainsi ttre du Roi deux des principaux Cardinaux François. No France sur avons appris depuis peu par le bruit public v tre sortie du Conclave, & nous en avons é sensiblement affligé, à cause des maux & d scandales qui peuvent en être les suites. Poi les prévenir, nous avons écrit dès-lors par di couriers exprès, vous conjurant de vous assen bler avec les autres Cardinaux en un au lieu convenable, dans notre Roiaume ou al leurs, où vous puissiez avoir une libente tiére, & donner au plutôt à l'Eglise un dig chef. Nous avons ensuite reçu vos lettres celle des Cardinaux Italiens, & nous avec fait examiner l'affaire par des personnes une éclairées. Ceux que nous avons consultés, je gent que les villes d'Avignon & de Carpential sont justement suspectes aux Italiens. Que s malgré leurs remontrances vous procédiez l'élection, ils feroient une autre élection & 1eur côté. Considerez ce qui s'ensuivroit de ce élections. Car plusieurs personnes de ménu soutiennent qu'en ce cas, nous ne pourrion reconnoître pour Pape aucun des deux élus; on croit que les autres Princes Chrétiens conduiroient de la même manière. C'est pour quoi nous vous conjurons de prévenir de si grands maux, en vous assemblant à Lyon pou procurer ce qui est avantageux à l'Eglise.

Philippe le Bel vouloit emploier toutesa autorité pour engager les Cardinaux à s'assen bler à Lyon, mais il mourut avant que d'avoit pu exécuter ce dessein. Louis Hutin son sile

Italie. XIV. liécle. lui fuccéda, envoia Philippe Come rs son frere pour le même sujer. Il y près de fix mois, & entin il lit **renit** naux à Lyon au nombre de vingtteur promit avec sement de ne leux Sue violence, &c de ne les point coni s'effermer pour l'élection. Lorique s alnsi disposé , le Comte Philippe mort du Roi Louis son frere. Il fue embarraffé , he creixat pas devoir deus long-term à Lyon , & ac voulant laisser imperfeite l'affaire de l'éleo-'apc. Alast demandé confeil, on iul ne devoit point oblever le fermens it fait de ne point enfermer les Car-En conféquence il les fix venir toqu ison des freres Précheurs, & leur déls n'en fortiroient point, qu'ils n'eulm Pape ; & après avoir mis des garles empêcher de fortir, il revint à

11.

ardinaux aiant été enformés pendant jours, élurent le septième d'Août Pontificat de ques d'Eufes Cardinal Evêque de Porsit né à Cahors de parens pauvres. Il se ivant, fur-tout en Droit, par son bou sa grande application. Il étoit de pe-:, mais avoit beaucoup de courage. Il ae de Frejus pendant onze ans. Enfuint V le transfera au Siége d'Avignon, e fit Cardinal & Evêque de Porto. Il om de Jean XXII, & fut couronné à ns l'Eglife Cathédrale. Il écrivit aux & aux Rois une lettre circulaire, ou t'il a beaucoup héfité à accepter une terrible : ce qui ae s'accorde pas avec me VI.

Conjuration XXII en 1317, il se plaignit qu'e contre le Pa- l'empoisonner, & il sit faire des in contre ceux qui avoient recours à pour le faire mourir. On voit dans des descriptions des différens maléfic emploioit pour abréger la vie, la s ou l'ôter entiérement, & pour guéri te de maladies. L'ignorance de la Ph soit regarder alors comme surnature effets de la nature. Comme il est c la Foi, que Dieu a souvent permis a de tromper les hommes par des pr de leur nuire par des moiens extrac on supposoit, sans l'examiner, qu un art magique & des régles sures libles, pour découvrir certains se faire certains maux par le moien de comme si Dieu n'eût pas toujours é tre de les empêcher, ou comme s'il gagé à ratifier les pactes faits ave

lins esprits. En examinant de près la magie, on n'a trouvé le plus souvent se, que des empoisonnemens accon

Superstitions & d'impostures.

d'Italie. XIV. liécle. a condulte, dont les habitans de Cabors G lignoient , & le condamna par fentence qui het, qu'il étoit entre dans l'Episcopat pos nonie. Ce reproche semble regarder austi ե pe Clement V, à qui Hugues avoit fait un Cent de dix mille florins d'or, dont il squa n fe dédommager par une impolition 🛍 clergé de son Diocèse. La sentence condd'expoler les injustices & les vices persona, le dépose de toute dignité Pontificale a etrdotale, & le condamne à une prison permelle pour y faire pénitence. La sentence a dit pas davantage; mais Bernard Guion. cur contemporain ajoute, qu'il fut dégrade on la forme de Droit, & ensuite livré au s féculier, qui le fit traîner publiquement & secher en quelque partie de son corps, & a bruler, parce que, disois-on, il avoit ate até à la vie du Pape.

ПП. séloignement du Pape, & son différend vec l'Empereur Louis de Bavière, dont nous de Pitalie uderons ailleurs, cauloient de grands désorhes en Italie, où les villes étoient non-seu-**Resent opposées les unes aux autres** , mais divilces au-dedans. Ce n'étoit que petites guerma, pillages, massacres & toute sorte de cri-Les factions des Guelphes & des Gibellins Projent alternativement l'avantage l'une sur Foure. L'autorité du Pape étoit méprifée pour la **Minuel, & même pour le temporel dans les** ran de son obéissance. A Recanati ville de Marche d'Ancone, le chapelain du Pape, 🕶 étoit en même temps gouverneur de la Proviace, envoia en 1320 son Maréchal qui étoit len coufin, pour exécuter quelques fentences matte le capitaine de la ville & quelques par-

peurs emans, on nepargna pas mem mes, les filles & les religieuses, contr les on exerça toute sorte d'horreurs voulut emploier les procédures judici ramener les rebelles à leur devoir; r me ils les méprisérent, il supprima de Recanati qu'il transfera à une vill L'année suivante 1321, le Pape sçach s'abandonnoit dans Recanati à tout crimes & d'infamies, à des superstition blasphêmes, fit citer les habitans de quisiteur; comme ils ne comparures les déclara excommuniés. Voiant qu'

VIII.

lic.

Nous parlerons dans l'Article de L'Empereur d'Allemagne du grand démêlé de

croisade contre eux.

soient également l'excommunication, ple des habitans de quelques autres qu'ils étoient incorrigibles, il fit p

Louis de Ba-Baviere avec le Pape Jean XXII. viere en lta-fomentoit tous les troubles qui déso talie. Le Pape l'avoit excommunié

méprisoit cette excommunication, continuellement célébrer devant lui l' win or arranmental to Dana autit

d'Italie. XIV. fiécle. till y étoit obligé, lui déclarant, qu'aua ils recevroient Louis de Baviere 🚓 s de leur Roi. Le Pape falsoit semblant loir retourner à Rome, & s'excusoit sus aires presiantes qui le retenoient, meat procurer la tranquillité en Italie. Les ns voiant que le Pape ne faisoit que les par de belles paroles sans effet, lul tent une derniére embassade ou ils lui t: Nous supplions à genoux Votte Saintyenir, fur le champ & fans ufer de vorredinaires, visiter votre premier Siège ias paroifies, avoir oublié. Autrement restellous des à préfent, que nous lereulables devant Dien & toute la Cour-, devant l'Eglife & sous les Chrétiens nde, s'il arrive quelquo accident finif-: fi les enfans privés de la préfence de re & comme lans chef, le décournent & u à gauche, Comme nous avons beloin : récis & non de paroles vagues, nous enjoint à ces trois envoiés, de ne pas ter plus de trois jonts à la Cour de Rou plutôt d'Avignon, mais de revenir, e fur leur rapport nous puistions pournotre fureté. Le Pape alant entendu les is, mit l'affaire en délibération avec rdinaux ; & voiant qu'après les trois ls vouloient partir, il leur permit de ler, & leur dit qu'il feroit sçavoir ses ons par des Nonces qu'il enverroir ince (nt. Il écrivit donc aux Romains pour préfenter les raifons qui l'empêchoient litôt à Rome. Il leur fait ensuite de reproches sur leur protestation d'être devant Dieu & devant les hommes, ivoit quelque accident finistre : ce qui



comme Seigneur temporel.

ĮV.

TC.
Terres du
Venitien Sanuto.

Cependant Louis de Baviere faisoi du progrès en Italie. Après s'être fa ner à Milan, il passa en Toscane, & vant Pife, qui refusa de le recevoi qu'il étoit excommunié. Louis affi Pise pendant un mois, la prità con & y demeura plus de deux mois. quête le rendit redoutable à tout le m puis l'entrée de l'Empereur en Italie tien Marin Sanuto écrivit plufieurs le déplorable état où étoit l'Italie, entre autres au Légat de Lombare qu'il lui envoie copie de celles qu'i la Cour du Pape, à celle du Roi d au fujer de l'accommodement qu qu'on fît avec Louis de Baviere. Je il, que les Papes ont eu bonne inter s'ils avoient vu les chofes de près coi ils n'aprotent point eu tant d'emp recevoir des domaines temporels, Italie; comme Nicolas III qui re annula de Balance de de la

qui regnent chez eux. Vous voiez, ajoute-t-il, le triste état de l'Italie, où on ne peut aller en surcié ni par terre ni par mer, au grand préjudice du commerce. C'est pourquoi la Chrétienté a besoin d'une bonne paix, & je ne vois point d'aummoien de l'avoir, que de réconcilier le Bavarois avec l'Eglise. Je sais par des gens de son Cosseil, qu'il feroit très volontier au Pape toureles soumissions qui conviendront à l'un & à laure. Son beau-pere le Comte de Hainaut semit propre à cette négociarion, si on le voubit écouter.

Soit que ces conseils ne vinssent pas jusqu'au Pape, soit qu'il ne les goutat point, il per- Louis de sista dans son aversion contre Louis de Baviere, viere en & sit une derniere Constitution contre lui, pendant qu'il étoit à Pise. Louis en partit mal- contre le gré toutes les désenses du Pape, & s'avança revers Rome. Il y entra le septiéme de Janvier 1328, & y fut très bien reçu. Il descendit au Palais de S. Pierre, où il demeura quatre jours. Il passa ensuite le Tibre, & alla loger à Sainte MarieMajeure. Le dix-septiéme du inéme mois, il fut couronné Empereur à S. Pierre avec sa semme en grande cérémonie par des Evéques dépolés. Louis, quelque temps après son coutonnement, tint une assemblée dans la place de S. l'ierre, où il vint revêtu de la pourpre, la couronne en tête, le sceptre d'or à la main droite, & la pomme ou globe à la gauche, Il s'assit sur un trône riche & élevé, ensorte que tout le peuple le pouvoit voir; & il étoit environné de Prélats, de Seigneurs & de la Noblesse. Il sit lire une sentence sort longue où il disoit entre autres choses: Dieu qui à établi le Sacerdoce & l'Empire indépendans, afin que l'un gouverne les choses divines & l'autre les



avons quitté notre demeure ordin enfans encore en bas âge; nous fo promptement en Italie & à Rome 1 principal, & y avons reçu la Cou reconnoître notre puissance, & rép belles. Nous avons reconnu que venoit des usurpations du prétendu I l'impunité ne faisoit que l'encoura vrer à de nouveaux excès. Il a ama sors sous prétexte de secourir la Te tant par des exactions inouïes fur le toute l'Eglise, que par les collatio ques des bénéfices, qu'il donne à de n'ont ni l'âge, ni les mœurs, ni, requife; outre les indulgences qu'il solde à des homicides, ne cessant division dans notre Empire.

Il engage les ministres de l'Eglise le glaive matériel dont l'usage leur par les canons, & profane le sacerdo Christ, remplissant de sang les mais dinaux ses Légats en Italie, des Pr autres ecclésiastiques : ensorte qu'on peller l'antechnist, ou du moins Finde XIV, Secle,

res, qui a ont pu julqu'ici par leur re-rances, empléher cet homme de détruire cipline occléssatique; comme il fait en t les élections canoniques, afin d'exclubons sujets & de mettre en place des in-: qui lui ressemblent. De plus, pendant on Pontificat il n'a point réfidé dans cette ville de Rome. C'est pourquoi nous avons d'user de l'autorité qui nous a été donnés ut pour punir les méchans & glorisier ns, comme dit S. Pierre, & du gluive ous ne portons pas en vaix, comme dit Paul. Nous voulons aufii suivre l'exemple mpereur Otton I, qui avec le clergé peuple de Rome déposa le Pape Jean & fit ordonner un autre Pape. Ainsi déposons Jacques de Cahors de l'Evêché me, par cette sentence donnée de l'avis

déposons Jacques de Cahors de l'Evêché me, par cette sentence donnée de l'avis me & à la requisition du clergé & du e Romain, de nos Princes & Prélats Alds & Italiens. Cette sentence étoit scellés

lle d'or.

remple d'Otton I, que Louis allegue, ne le pas favorable. Nous avons vu dans le dicliécle ce qui se passa à la déposition du Jean XII. L'Empereur Otton, à la priere lomate, assembla un Concile nombreux 'église de S. Pierre, où se trouverent enviparante Evêques, dont il n'y avoit que e Allemands; tous les autres étoient des ses parties d'Italie: il y avoit aussi seize naux de l'église Romaine. L'Empereur y vit, non comme juge, mais comme partie, orta ses plaintes contre le Pape; qui aiant té deux sois, sut déposé par le Concile, npereur prié de le chasser de l'Eglise. Quele ût l'ignorance qui regnoit au dixième sié-



biere Antipa-

pe.

Cependant le Pape négocioit ave Pierre de Cor- d'Allemagne pour faire élire un a reur : mais Louis de Baviere le pre fant élite un autre Pape. Ce fut Pi luci né à Corbiere dans l'Abruze. Il dans la jeunesse une semme du mê il l'avoit ensuite quittée malgré el tret dans l'Ordre des freres Mineurs voit à Rome comme Pénitencier du Louis de Baviere y entra. Il passoi tuenx, savant & habile dans les aff percur résolut de l'élever au Pont contenter le peuple qui vouloit at à Rome. Le jour de l'Ascension 132 le peuple de Rome s'affembla deva & l'Empereur Louis parut au hai de l'église. Il avoit sa couronne & nemens impériaux, étoit accongrand nombre de Cleres & de Re le Capitaine du peuple de Rome né de plusieurs Seigneurs de sa Cou. cer frere Pierre de Corbiere : & s' Car Clare 11 to Car a Court C

V, lui donna l'anneau, le revêtit de la chappe, & le fit asseoir à sa droite à côté de lui. Ils se leverent ensuite, entrerent avec pompe dans l'église de S. Pierre; & apres que la messe eut été célébrée très-solemnellement, ils allemt au festin.

Trois jours après, l'Antipape Nicolas sit sept Cardinaux, à qui l'Empereur fournit tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir cette digni- Rome. E. L'Antipape, qui blâmoit auparavant le luxe de Jean XXII, des Cardinaux & des autres Prélats, voulut avoir des chevaux, des gens de livrée, des gentilshommes & des pages, & il tenoit une table magnifique. L'Empereut n'aiant pu fournir long-temps à cette dépense, l'Antipape fut réduit à vendre des priviléges & des bénéfices. L'Empereur s'étoit retiré à Tivoli pour laisser à son Pape le palais de S. Pierre; mais le jour de la Pentecôte il entra à Rome, où l'Antipape & ses Cardinaux vinrent au devant de Îui jusqu'à S. Jean de Latran. Ils traverserent ensemble la ville, & descendirent de cheval à S. Pierre, où l'Antipape reçut la calote rouge de la main de l'Empereur, & fut sacré Evêque par le prétendu Evêque d'Ostie ancien Evêque de Venise. Ce sut l'Empereur qui couronna l'Antipape, par lequel il se sit coutonner à son tour, afin de pouvoir dire que son élection étoit confirmée par un Pape. L'Antipape fit alors plusieurs Légats en Lombardie & ailleurs; & Louis de Baviere sortit de Rome, y laissant un Gouverneur, qui fit bruler deux hommes de bien, parce qu'ils disoient que Pierre de Corbiere n'étoit point l'ape légitime. Celui-ci publia deux Bulles contre Jean XXII. Par la première, il confirme sa déposition prononcée par Louis de Baviere, & dé-



s'ape se teta- pas en sureté. On fit aussi-tôt à Rome contre Louis de Baviere & contre l'a on brûla tous leurs priviléges ; les c mes alloient au cimetière déterrer les Allemans & des autres partifans de áprès les avoir traînés par la ville, toient dans le Tibre. C'étoit une su rivée du Cardinal Légat Jean des U étoit entré à Rome avec des troupes. reur Louis de Baviere se retira à Pise tipape le fuivit avec ses Cardinaux. Corbiere fut très-honorablement rec Pisans. Le Clergé & les Religieux d allerent au-devant de lui en processi de Louis & des larques, les uns à pie tres à cheval. L'Antipape fit quelques Cardinaux & de nouveaux Evêques. que Louis eut quitté Pife, l'Antipape aussi, & se mit secrétement entre les Comte Boniface un des principaux c. Pise, qui le fit conduire à dix lieues e dans un de les châteaux out il demes

d'Italie. XIV. siécle.

Mavailloit à faire arrêter Pierre de Cor-Ràctemdre le schisme. Quand il sut que pipe étois au pouvoir du Comte Bonifa li exhorter le Comte 2 le livrer. Il refusa li mais il y consentit enfin , écrivit lube & fit écrite au Pape par Pierre de Corqui demandoit pardon. Avant que 🚜 Antipape, le Comte Boniface prit les de la part du Pape, qui promit de lui in vie, & de lui donner une penfion 🕃 Pierre de Corbiere étant à Pife, fit puent son abjuration, & recut l'absolué routes les cenfures qu'il avoit encou-Spite il fut embarqué avec une elcorre farmés, & arriva à Avignon sous la du Nonce du Pape le fixiéme d'Août ler rous les lieux confidérables où H

il confessor publiquement set fautes ; peuple ne laistoit pas de le charger de tions : c'est pourquoi il entra à Avignon

t féculier.

ademain de son arrivée vingt-cinquiéoût, il parut en confistoire public de-Pape & les Cardinaux. Afin qu'il fut Corbiere. û de tout le monde, on lui avoit dressé frant, sur lequel il monta revêtu de sit de Frere Mineur, & dit ces paroles unt prodigue : Mon pere, j'ai péché coniel & contre vous. Enfuite il confessa es fautes; & comme il étoit accablé de a, il perdit la parole & ne put achediscours. Le Pape parla sur le devoir n pasteur pour la brébis égarée, & ant descendu de l'échafaut alant une , coû & fondant en larmes, se jetta aux LPape, qui le releva, lui ôta la corde rafia. Le Pape entonna le Te Deum, que

Abjuratio de Pierre e totation, to totorame as the unboser w tence convenable. Pour s'assurer de sa ne & éprouver la sincérité de sa conve il le fit enfermer dans une prison honne il étoit traité en ami, & gardé comme mi. Ce sont les paroles de Bernard Guio que de Lodève qui écrivoit alors, & q ici sa chronique des Papes dédiée à Jean La chambre où Pierre étoit gardé étoit trésorerie: il étoit nourri des mets qui voient sur la table du Pape; il avoit de pour étudier, mais on ne le laissoit p personne. Il vécut ainsi encore trois ans rut pénitent, & fut enterré honorable Avignon dans l'église des Freres Mineur dit de religieux.

VI.

Question sur tée la question sur la vision béarissique la vision béa- tant de bruit sous le reste du Pontificat tissque. XXII. Le jour de la Toussaint il sit un

où il dit: La récompense des Saints avenue de Jesus-Christ, étoit le sein ham: après son avenement, sa Passion

ore sa divinité, comme elle est en elle-même; ar ils verront le Pere, le Fils, & le Saintsprit. Le Pape repéta la même doctrine dans usieurs autres sermons, qui firent beaucoup k bruit. Plusieurs en furent scandalisés, & gardoient cette opinion comme une véritable trésie. Ce scandale s'appaisa peu à peu, & il en fut presque pas question pendant deux us. Mais la dispute se réveilla en 1333 plus vement, & l'opinion du Pape fut soutenue abliquement à Avignon par quelques Cardi-20x qui vouloient lui plaire. Comme elle oit rejettée à Paris par toute la faculté de héologie, on crut que c'étoit pour la défene, que le Pape y avoit envoié le Général des eres Mineurs, & un Frere Prêcheur son Fétencier, quoiqu'ils alléguassent un autre mof de leur voiage. Le Général traita la queson en présence d'une multitude d'étudians, sutenant que les ames des Saints ne verront pint Dieu de la vision béatifique, jusquà la surrection des corps & au jour du jugement, : qui excita un grand murmure parmi les tudians, qui disoient qu'on devoit punir ceux ui enseignoient une telle erreur.

Quand le Pape eut appris combien son opiion étoit décriée en France, il assembla les
'ardinaux en Consistoire public, & leur sit lire
lusieurs passages des Auteurs Ecclésiastiques
puchant la vision béatisique, qu'il avoit reueillis pour & contre son opinion, & cette
ceture dura cinq jours. Ensuite le Pape sit veir des Notaires, & leur dicta la déclaration
tivante: De peur que quelqu'un, par une
tauvaise interprétation, ne puisse dire que
ous avons eu quelque sentiment contraire à
Ecriture & à la Foi orthodoxe, nous protesns qu'en tout ce que nous avons dit sur la

question de la vision béatissque, nous n'avons prétendu rien décider de contraire à l'Ecriture ou à la Foi; & que si dans les sermons ou conférences, nous avons enseigné quelque chose qui y paroisse contraire, nous le révoquont expressément. (Il n'y a personne qui n'en puisse dire autant, puisqu'aucun de ceux qui se tremplement, ne convient que son intention soit de pent, ne convient que son intention soit de

blesser la Foi.)

On voit par le recit de l'historien Jean Villai ni, comment cette opinion du Pape étoit ma gardée dans le monde. Voici comme il en par le. Malgré toutes ces protestations du Pape, 👊 étoit persuadé qu'il soutenoit cette opinion Car si quelqu'un lui apportoit quelque passage des Peres qui parût la favoriser, il lui donnoit un bénéfice. Cette opinion aiant été prog chée à Paris par le Général des Freres Mineur, qui étoit du païs du Pape & sa créature, il 🎷 fut désapprouvé par les Docteurs en Théologie de Paris, par les Freres Prêcheurs, les Augustins & les Carmes; & le Roi de France reprit fortement le Général, lui disant qu'il étoit hérétique, & que s'il ne se rétractoit, il le feroit mourir, parce qu'il ne souffroit aucune hérésie dans son Roiaume; & que si le Pape lui-même vouloit sontenir cette opinion, il le condamneroit comme hérétique. Le Roi ajou: toit, continue Jean Villani, qu'en vain on prieroit les Saints & on espéreroit le salut par leurs mérites, si jusqu'au jour du jugement ils n'avoient point la béatitude parfaite dans le Ciel; & que suivant cette opinion, toutes les indulgences accordées par l'Eglise étoient vai-nes, ce qui seroit le renversement de la soi Catholique. Villani ajoute: Les Rois de France & de Naples reprirent le Pape poliment, &

a tradit XIV. Siele.

convencit que que que qu'il ne souver le vériconvencit pas à un Pape d'agiter des
convencit pas à un Pape d'agiter des
convencit pas à un Pape d'agiter des
convencit pas à un Pape d'agiter des
continies à la Foi. Dans le fond l'on Pape n'évoit point aussi dangereuse,
faisoit croite à ces Princes. Les induient fondées fur les mérices infinis de
rift. Et quand il seroit vezi que les
verroient pas encore Dieu aussi par
t qu'ils le verront après la refurrection
, il ne s'ensuivroit pas qu'il site inutile
ecours à leur intercession, puisque
lemandons aux Saints qui sont encore
tre.

100 200

VIL

EXII reçus encore une austre humiliait la mort : ce fer la révelte des Boe Légar de Lombardie qui résidoit à étoit venu à bout par lon industrie, r les Bolonois à se donner au Pape & à e Rome, fous la promesse que le Pape ioit de venir dans un an demeurer à avec sa Cour. C'étoit l'an 1332. En nce de ce Traité, le Légat fit bâtir à un château grand & fort joignant les a ville, disant que c'étoit pour loger ll en fit bâtir un autre pour lui-mêrarqua de belles maisons où devoient Cardinaux. Mais l'événement fit croi-Légat avoit fait tout cela par artifid'avoir une forteresse, & de se rendre re des Bolonois. Ils y consentirent rérance d'avoir chez eux la Cour de ui les enrichiroit tous. Ils envoierent : ambassade solemnelle à Avignon, mer au Pape la Seigneurie de leur ; prier d'y venir au plutôt.Le Pape ·· XVI. Révolte d clonois bâtir dans la ville, & vouloient le mort. Ils se jettérent sur le Nonce de sur deux Evêques & deux Abbés, & sieurs autres personnes tant clercs que attachés au Légat & au Pape, leur es tout ce qu'ils avoient jusqu'à leurs leurs habits, mirent le seu au Palais Esprirent tous les Gascons qu'ils purent & en tuérent quelques-uns pour mo

& en tuérent quelques-uns pour mo Pape. Enfin ils démolirent juqu'aux for le château que le Légat avoit fait bâtir frais. Le Pape ordonna des informatio les Bolonois: mais sa mort l'empêcha d plus loin cette procédure.

XVII.

Mort de Jean XXII.

Il s'appliquoit en même temps à de des affaires, l'élection d'un nouvel Es & la question de la vision béatifique vouloit décider. Le troiséme de Décemil sit appeller tous les Cardinaux qui Avignon, & en leur présence il sit

Bulle, où il confessoit que les ames des corps & purisiées, sont au Ciel av Christ en la compagnie des Anges, &

d'Isalie. XIV. liécle. du la Messe & communié. Il avoit ion quatre-vingt-dix ans, & tenu le ge dix-huit & quelques mois. Il fut endemain dans la Cathédrale d'Avi-Fon voit encore fon tombeau d'artgoshique, magnifique pour ce tempsaurons encore occasion de parler de ce

a mort on trouva dans le tréfor de Avignon, en or monnoié, la valeur Sun caracte it millions & plus; & en vasselle. imponnes, mitres & autres joiaux d'of ines préciquées, la valeur de tept milift ce que rapporte Jean Villani comchose très-certaine. Il ajoute : Le tréamassé par l'industrie du Pape Jeau. le commencement de son Pontificat, réferves de rous les bénéfices des ibliégiales, disant qu'il le faisoit pour le fimonie. Il en tira des richefles im-D'ailleurs en vertu de la réferve, il ne u presque jamais l'élection d'aucun Préuis il mommoit un Evêque à un Arche-Amettoit à sa place l'Evêque d'un moin-🏗: enforse que la vacance d'un Arche-Poduifoit fouvent plus de fix promowont il venoit de grandes fommes à la apostolique. Mais le bon homme ne moir pas de l'Evangile, où Jefus-Christ #disciples: Que votre trésor soit dans le te thésaurisez pas sur la terre. Ce sont Wes de Jean Villani, qui ajoute: Le na étoit sobre & dépensoit peu pour sa ne. Presque toutes les nuits il se levois ise son Office & pour étudier : il disoit le presque tous les jours, donnoit volone idience. Il étoit prompt à le facher & à

mort, par le Comte de Noailles, & panéchal de Provence, qui y command Robert Roi de Naples. Les Cardinaux gardés étroitement en ce conclave, affissent promptement l'élection d'un Pétoient divisés en deux factions, dont forte étoit celle des François. Ils profensin celui qui passoit pour le moindre eux, sçavoit le Cardinal Blanc, ainsi reparce qu'il avoit été moine de Cîteau gardoit l'habit. Il sut unanimement élus le de S. Thomas, & ainsi le S. Siége qua que quinze jours. Ils surent tous de ce choix, & le nouveau Pape lui-métoit présent. Il leur dit: Vous avez ce

peu le manége de la Cour de Rome; ca Théologien & habile Jurisconsulte. Il prit le nom de Benoît XII. Son non mille étoit Jacques de Nouveau surnomi

âne: voulant dire sans doute, qu'il e

nier, peut-être parce que son pere éte langer; les boulangers s'appellant alo niers. Il étoit né à Saverdun au Comté Dès sa jeunesse il embrassa la vie mo

d'Italie. XIV. fiécle. nans après il fut élu Pape. Après avoir été juné, il ordonna, à tous ceux qui n'avoient e raison légitime de demeurer à sa Cour, retirer à leurs bénéfices. Il écrivit en mêimps aux Evêques de Castille, pour se dre des horribles défordres qui regnoiene te Roiaume. Ils ne peuvent que rendre, la Religion Chrétienne méprifable aux penétans vos voifins, & éloigner la prode Dieu nécessaire contre leurs insultes. pourquoi nous vous enjoignons de corris abus, & de vous appliquer a la corree-🌬 mœurs. Il écrivit fur le même fujet 🛦 de Roi de Castille. 🔐 la premiere année de son Pontificat , Beevoqua toutes les expectatives dont son cesseur avoit chargé les églises, & méprifolument toutes les sollicitations des Prinsculiers, & même des eccléfiastiques de rang & de quelque dignité qu'ils fulli refula de donner des bénéfices a ceux poient dequoi vivre felon feur condition; tand il leur en donnoit un plus confidée, il les obligeoit de quitter les premiers. a il s'efforça de bannir de la Cour de Rola fimonie & de réformer les abus les plus 👊 Les Romains envoierent à Avignon des **thés** , pour presser le Pape de venir à Rome, *Providence a établi le Siége apostolique **disepolent les corps de tant de Saints. Le Pa**tranva la proposition très-raisonnable, 🗞 det rétoit son intention. Il résolut ensuite miliporter la Cour en Italie & de réfider alogne, suivant le projet de Jean XXII. ique le Cardinal d'Oftie Légat du Pape en été chassé l'année précédente. thair XII is proposait d'y ailer, poutvit

que.

Ecclésiastique. Le Pape voiant les chos état, témoigna en être affligé, & résol

ter à Avignon ayec sa Cour. Il comme à faire bâtir depuis les fondemens un Pa gnifique pour ce temps-là, & très-bie

de murailles & de tours, & continu ment tant qu'il vêcut.

XXI. Décret sur la de la vision béatifique. Dès le second vision béatifi-

Le Pape Benoît voulut terminer la 1335 fête de la Présentation de Notreil fit un sermon où il dit que les Saints clairement l'essence de Dieu. Au mois suivant, il se retira près d'Avignon, pe

plus libre que dans la ville. Il avoit plusieurs Docteurs en Théologie, & devant eux & les Cardinaux qui vou trouver, un livre qu'il avoit composé matiere de la vision béatifique, & do au Roi Philippe de Valois de sa retrai

sujet qui l'y retenoit. On garde à Ron vrage de Benoît XII, où il dit d'abord avertit les fidéles d'être toujours prêts faire tous ceux qui leur demander de leur esperance & de leur foi; &

d'Indie. XIV. sécle. que l'ai été élevé au Cardinalat. Après rompolé or traité & discuté long-temps mière "il publia une Bulle qui commenci mmors Benedictus Deus, où il die que incs justes, avant d'être réunies à leurs 🛼 font dans le Ciel avec Jefus-Chrift . 🙈 t l'effence divine d'une vision intuitive 🌡 face, & que c'est cette vision qui les Traiement heureules, & leur donne la vie sepos éternel. La Bulle ell du vingt-neui de Janvier 1336. C'est amfi que le Pape rejetta l'opinion de fon prédécesseur, 🕿 cha à celle qu'enfeignoit l'Ecole de Parle e soute l'Eglife. Moît XII. étoit très différent de Jean XXII. tà l'extérieur. Jean avoit le vilage pâle 🚽 elle petite, la voix foible. Benoît étoit grand, avoit un vilage languin & une onore. Leur conduite ne fut pas moint

🙀 régher (ur la nobletle, à avoir à les 🙉 🖛 and nombre de chevaliers. Benoît ne fit Mesemblable. Il disoit : A Dien ne plaise s le Roi de France m'afferville tellement par moisn de mes parens, qu'il me porte à faire se qu'il denre, comme mon prédécesseur. tott XII s'appliqua particulierement à réfor-

enre. Jean s'appliquoit à enrichir les pa-

wies religioux & les chanoines.

Kan 1342 le vingt-cinquième d'Avril il moudan mal de jambes qui l'incommodoit de- noit XII. in long-temps. L'humeur fortant avec plus shandance qu'à l'ordinaire, les médecins la Milient arrêter, ce qui accéléra sa mort. Il **pit tenu le S. Siége sept ans & quatre mois. Il** tenterré dans l'Eglife Cathédrale d'Avignon, l'en voit encore son tombeau. Il laissa pluun Ecrits, dont la plûpart ne font pas impris-5.

Mort de Ba.

vergue, ou il embiana la regie de o. Il fut envoié à Paris pour y étudier, & reçu Docteur à l'âge de trente ans. Jean le sir Abbé de Fécamp & ensuite Evêque Le Roi Philippe de Valois l'admit d Conseil & le sit Garde des Sceaux. En fut élu Archevêque de Sens, & en cet lité il soutint les prétentions du Clerge Pierre de Cugnieres, dont nous parleroi la suite. L'année suivante il fut transferé chevêche de Rouen, étant alors Provi la maison de Sorbonne à Paris, & enfin XII le fit Cardinal. Aiant été élu Pape veille de l'Ascension, il se fit couronner de la Pentecôte. Jean Duc de Norman aîné du Roi de France, Jacques Duc d

Dauphin de Vienne, & plusieurs autre gneurs assisterent à la cérémonie.

Au commencement de son Pontificate ment VI publia une Bulle, par laque promettoit des graces à tous les pauvre qui se présenteroient dans deux mois. Il

un si grand nombre à Avignon, que l'

bon, Phillippe Duc de Bourgogne, H

: Nos prédécesseurs ne sçavoient pas être Pa-. Il sit la même année une promotion de dix rdinaux, dont neuf étoient François, & un l Italien & établi en France.

ous lesRois & tous les peuples envoierent des bassadeurs au nouveau Pape: mais la députa- Extension du 1 que sit le peuple Romain sut la plus solem- Juvilé. le de toutes. Il envoia dix-huit de les citoiens, de chaque état. Ils lui demanderent princiement trois choses. La première, d'accepter qualités de Sénateur & de Capitaine de la le, qu'ils lui offrirent pour sa vie seulement, a comme au Pape Clément VI, mais comau Seigneur Pierre Roger. La seconde, qu'il it à Rome qui étoit son propre siège. La troime, qu'il voulût bien accorder pour la cinantiéme année le Jubilé que Boniface VIII voit établi que pour la centiéme. A la preére demande le Pape répondit, qu'il accepit les charges de la ville de Rome, à condim qu'elles ne lui porteroient point de préjuce. Elles ne s'accordoient guères en effet avec souveraineté. A la seconde demande le Pape pondit, que quelque désir qu'il cût d'aller à ome, il ne le pouvoit alors.

Mais il accorda la troisiéme grace qu'on lui mandoit, & publia la Bulle Unigenitus qui Bulle Unige t du nombre de Extravagantes, dont nous mt.:s au suje ulerons ailleurs. Le Fils unique de Dieu, dit-, nous a acquis un trésor infini de mérites, uquel se joignent encore ceux de la sainte 'ierge & de tous les Saints; & il a laissé la ispensation de ce trésor, à S. Pierre & à ses ecesseurs. Sur ce fondement, le Pape Bonice VIII ordonna que tous ceux qui l'an 100 & tous les cent ans ensuite, visiteroient a certain nombre de jours les églises de S, Tome VI.

XXIV.

du Jubilé.

très-peu arrivent à cent ans; & vou plus grand nombre participe à cette ce, nous l'accordons à tous les fid étant vraiment pénitens & aiant con péchés, visiteront les églises de S. P S. Paul, & de S. Jean de Latran l' & ensuite à perpétuité de cinquan quante ans. Cette Bulle ajoute l'égl tran à celle des Apôtres, & c'est la

de l'ancienne Loi.

XXVI.

ne les Cana-

Nous avons vû dans l'Article d Le Pape don- d'Angleterre jusqu'où Clément VI prétentions. En voici une nouvelle p Seigneur, nommé communément Lou gne, étant venu à Avignon comme deur du Roi de France, demanda Clément la propriété des Isles noms

Bulle qui compare cette indulgence

Fortunées, & à présent Canaries, d sa principale d'entre elles, disant qu'el habitées par des insidéles, & qu'il ét

exposer ses biens & sa vie même pe blir la Religion. Le Pape le créa Prir les Fortunées, & lui mit sur la tête die. XIV. fiécle. ain II. Sur le même fondement. na l'Irlande a Henri II Roi d'Ani'il y a en cela de plus remarins la prétention des Papes, que s Princes.

e de Naples étant fort mai dans attaquée par le Roi de Hongrie, qui e pat argent au Pape & aux Cardi- rape. le n'en put obtenir qu'en ven-Romaine la Souverzineté qu'elle le d'Avignon, comme Comteffe e Pape en fit l'acquifition pour nille florins d'or. Comme c'étoit Empire, l'Empereur Charles IV rat, qui est daté de 1148.

nnée Alfonse Roi de Castille se ape, de ce qu'il avoit donné à un trangets. vêché de fon Roiaume. Le Pape

Apôtres, dont les Lveques font , n'ont-ils pas reçu du Seigneur r aller précher aux autres nations país? S. Jacques, par qui l'Espalumière de l'Evangile, étoit-il e? (Ce n'est pas ainsi que raie S. Jules I, lorsqu'il reprochoit r l'irrégularité de l'ordination de rus à la place de S. Athanase. A il, à trente-fix journées de disnné le nom d'Evêque à un étranenvoié à Alexandrie. Il ajoute : łregoire, qui n'y a point été baelt pas connu, qui n'a été dees prèttes ni par le peuple. Quand e auroit éte coupable, l'ordinapas le faire ainli contre les cazles de l'Eglise. Il falloit que les Province ordonnaffent un hom-

Evéques 6

QЦ

publier dans leurs Diocèses. Cette pub produisit un grand effet, & le conce pélerins à Rome fut prodigieux. L'ouve Jubilé se fit à Noël 1349, parçe que commençoit alors à Rome par cette qu'ainsi c'étoit 1350. Le froid fut extrê année; mais la dévotion & la patience lerins étoient telles, que rien ne les a ni les glaces, ni les neiges, ni les e les mauvais chemins, qui étoient ple & nuit d'hommes & de femmes de ton dition. Les hôtelleries & les maisons r pas suffisantes pour contenir les homn chevaux. Les Allemans & les Hongro accoutumés au froid, se tenoient del passoient la nuit serrés ensemble à grand pes avec un grand feu. Les hôtelliers voient répondre à tout le monde, mês recevoir de l'argent; & les pélerins étoi vent obligés de laisser sur la table ce q voient, afin de s'en aller, & personne choit. Il n'y avoit point de querelles en prodigieuse multitude; ils s'aidoient le autres, & se consoloient réciproquemen

d'Italia. XIV. fiécle. : le Carême jusqu'à Pâques , il y en eut terruption à Rome entre un million 80 cens mille. Les rues de Rome étoiens ellement se pleipes, qu'il falloir suivre :, foit à pied, foit à cheval. Les pélesoient des offrandes à chacune des trois toutes les fois qu'ils les visitoient. Le be de la Passion, on montra pour la preois le fuaire de Notre-Seigneut, c'est-àimage de la sainte face qu'on appelloit que. Le nom de Veronique a été donné à la femme que les peintres représenportant cette image de la sainte face. le fut alors fi grande, que pluficurs fuouffés. On montroit cette image tous manches & les fêtes pour la confolation ingers, & il y out quelquefois jusqu'à personnes écrasées dans la foule. Lomains étoient tous devenus hôtelliers ? pient paier le gîte fort cher aux péletins , ur eux que pour leurs chevaux. Pouvant ies vivres en abondance & a bon mars avoient la malice d'empêcher les mardu dehors d'en apporter, afin de vendre 's beaucoup plus cher. A la fin de l'annme au commencement, la multitude erins fut plus grande; & alors vincent les Seimeurs, les Dames, & les personnes rables d'Italie & des autres pais. Aux s jours on dispensa tous ceux qui se troua Rome, de ce qui leur manquoit du le leurs stations, ann que tous pussent l'indulgence.

la fin de l'année suivante 1351, le Pape malade, & on crut qu'il étoit en danors il donna une Constitution où il dit : Pape. cfois étant en un moindre rang, ou lière.

XXX.

parle même de ce qu'il a enseigné de Pontificat. Auroit-il ainsi parlé, s'i cru infaillible? Il avoit fait plusieurs dures, & fulminé des sentences cont Visconti Archevêque de Milan qui avo pé Bologne, & s'étoit rendu très - pui Lombardic. Le Pape tenant un jour temps - là un consistoire, un des Ca laissa tomber adroitement une lettre portée au Pape. Il la fit lire dans le c re. Elle étoit d'un stile empoulé & é nom du Prince des ténébres, au Pa ment son vicaire & à ses conseillers dinaux. Il rapportoit les péchés partic chacun, qui les rendoient très-recomma auprès de lui. Il les exhortoit à continu

conduire de la même manière, afin que ritassent de plus en plus les premières prontes la configuration de plus en plus les premières prontes de la configuration de la comme de la comme de la comme de la comme cette lettre marquoit exacte

vices du Pape & des Prélats, il en grand nombre de copies. Elle finisso Votre mere la superbe vous salue, a d'Italie. XIV. fiécle.

que devoient faire ses vices, en publiant cena des premiers Prélats de l'Eglise, & se venger des censures portées contre lui. Ce Prélat sollicita peu de temps après si puissamment sa téconciliation avec le Pape, & sout fi bien gaguer les Cardinaux, que le Pape lui accorda l'investirure de Bologne & de Milan pour douze ans , à condition qu'il payeroit douze mille florins d'or par au. Les consures futent levées & l'Archevêque absous solemnellement. C'est ainsi, dit un historien de ce tempsla, que par argent on vient à bout de tout avec

les Palteurs de l'Eglise.

Le Pape Clement VI mourut le fixiéme de Décembre 1352, après avoir tenu le S. Siège Mort dix ans & lept mois. Ses funérailles furent fai- ment tes solemnellement le lendemain dans la Cathédtale d'Avignon. L'été suivant, son corps sut porté à la Chaise-Dieu où Pavoit été moine; & l'on y voit encore son tombeau. Sa maiion fut toujours entretenue avec une magnibeence roialle, & ses tables étoient servies déheieulement. Il avoit une nombreule suite de Chevaliers & d'Ecuiers, & quantité de chevaux, qu'il montoit fouvent pour le divertir. Il aimoit à enrichir & a élever ses parens. Il leur acheta en France des terres fort confidérables, & en fit plusieurs Cardinaux, dont quelques-uns étoient trop jeunes & d'une conduite très scandaleuse. Il fit aussi plutieurs Cardinaux à la priére du Roi de France. Dans ces promotions il n'avoit égard ni à la science ni à la vertu. Pour lui, il étoit affez inftruit; mais ses manières étoient plus cavalieres qu'eccléssattiques. Etant Archevêque il ne garda pas même les premières bienféances avec les femmes, & poma l'indécence juiqu'au ican-Q iv

dale public. Quand il fut Pape, il ne scat a se contenir sur ce point, ni se cacher; & Die punit son ambition & son suxe par une telli humiliation.

X.

XII. ificat cent

Les Cardinaux étant enfermés dans le cu clave pour donner un successeur à Cleme VI, apprirelle que le Roi de France Jean vo noit en diligence à Avignon, pour avoir Pape qui lui convint. Cela ne pouvoit guest manquer d'arriver, la plûpart des Cardinsus étant de son Roiaume, & ne pouvant lui rient refuser. Ils se hâtérent donc d'en élire un de leur propre mouvement, pour conserver la liberté dans leur élection. Ce fut Etienne Asbert Cardinal Evêque d'Ostie, qui prit le nous d'Innocent VI. Il étoit né près de Pompedons au Diocèse de Limoges. Il professa le Drois civil à Toulouse, trait Evêque de Noion, & ensuite de Clermont, & ensin Cardinal Eveque d'Ostie.

Aussi-tôt après son couronnement qui se fit le vingt-troisième Décembre 1352, le Pape Innonocent suspendit plusieurs réserves de bénésices faites par Clement VI en faveur des Casdinaux, & il ordonna à tous ceux qu'il trouva à sa Cour d'aller résider chacun à son bénésice, ce qui fut exécuté. Il diminua le nombre de ses domestiques, sa dépense, & celle des Cardinaux. Il fit une Constitution contre les Commandes, dont il montre fort bien les inconvéniens, & corrigea-quelques autres abus-Presque toutes les villes & les places qui appartenoient à l'église de Rome en Italie, étoient alors occupées par des tyrans & différens usurpateurs. Le Pape travailla à les affoiblir & à rétablir le bon ordre dans toutes ces villes. Mais

d'Italie. XIV: fiécle. is les efforts furent inutiles; & sous son Ponpar, comme auparavant , l'Italie fut le théàde toute sorte de troubles & de désordres. iocent VI mourat au mois de Septembre se consumé de vieillesse & de maladies, és avoir tenu le faint Siège près de dix ans. tur enterré dans la grande églife d'Avignon, ensuite à la Chartrense voisine qu'il avoit tdée. Il favorisa les gens de Lettres & en taça pluficurs. On l'accusoit d'avoit trop impressement à élever ses parens. La plupare teste lui firent honneur, & rempliment bien mi devoirs.

Dix jours après ses funerailles, les Cardimr qui étoient à Avignon au nombre de tigt, entrerent au Conclave. Ils y furent plus un mois avant que de s'accorder. Ils n'élurent tan d'entre eux, mais ils choistrent Guilume Grimaud Abbé de S.Victor de Marfeille , ten Gévaudan au Diocèfe de Mende. Il avoit n' d'abord Abbé de S. Germain d'Auxerre. Il a facté Evêque, & couronné le fixiéme de lorembre par le Cardinal Audouin Aubert treu d'Innocent VI, qui avoit été transféré t Siège de Paris à celui d'Auxerre, & enfin celui d'Ostie. Le nouveau Pape prit le nom Jbain V. Voulant éviter le faite léculier , il fit point la cavalcade ordinaire, quoique

ut fût préparé. L'église d'Avignon n'avoit point en d'Evête fous les deux derniers Papes Clement & Plusieurs F nocent, qui se l'étoient reservée pour jouir le vont 1 i revenu, & la faisoient gouverner par des ands Vicaires. Urbain V la remit en régle, & i pourvut son frere qui étoit chanoine téguer & Prient de S. Pierre de Die. Jean Roi de

"Uchain

Art. III. Eglise

France vint visiter le Pape a Avignon, & il y vit Pierre de Lufignan Roi de Chipre qui vim aufi pour le même sujet. Ces deux Rois s'y crossérent, de même que Valdemar III Roi de Dannemarc, que le désir de conférer avec le Pape avoit aufii attiré à Avignon, Urbain V dona? 24 Roi de Dannemarc plusieurs Reliques pour enrichir les églises de son Roiaume, entre astres des cheveux & des habits que l'on croson être de la sainte Vierge. Il accorda des indulgences à ceux qui prieroient pour ce Prince, mit ion Roiaume fous la protection du faint Siège, & dit qu'il lui donnoit part à toutes les bonnes œuvres qui se feroient dans l'Eglik. On ne voit pas ce que ce dernier arricle aporte à la communion des Saints exprimée dans le fymbole.

touther.

Urbain V dès le commencement de son l'oc-Bebaint veut tificat, se proposoit d'aller à Rome établit la Le Roi de rest lence, pour satisfaire aux desirs des ko-France tache mains qui l'en priotent instamment. Maisdifde les dé- férens obstacles l'en empêcherent. Enfin l'an 1366 il déclara publiquement son intention, & envoia des gens à Rome pour y préparet les chofes nécessaires, & marquer les logemens des Cardinaux. Le Roi de France s'efforça de l'en détourner, par un discours prononté de la part devant le Pape & les Cardinaux, 🗘 discours est très-long, contient plusieurs ciutions peu convenables au fujet, & de fort matvailes raisons; austi étoit-il difficile d'en trouver de bonnes pour un tel fujer. En voici quelques-unes. La France étoit un pais plus faint que Ro ne, même avant qu'elle eût reçu la foi. Cat Célar témoigne que la nation des Gaulois étoit fort attachée à la Religion. Depuis que la France est chrétienne, elle a acquis depteœufes Reliques, la Croix, la Couronne d'éines, les Cloux, le Fer de la Lance qui perça Côté de Notre-Seigneur. L'Auteur rapporte sluite le passage de S. Bernard touchant les ces des Romains; & revenant à la France, dit que les études ont été transférées de Roie à l'aris par Charlemagne, & s'étend lut s louanges de l'Université. Enfin le Pape selon i, doit résider en France, parce que c'est lon us natal, comme Jefus-Christ a résidé dans t Judéc.

Pétrarque fameux par ses poesses Italiennes ARAVII ses Euvres latines , écrivit au contraire au trarque l'exape une lettre datée de Venise, pour l'after- horte à y alur dans sa résolution d'aller à Rome. Il se les. topose ensuite cette objection: Voulez-vous ure la loi au Pape, & ne lui donner pour pouse qu'une église particulière, au lieu de Eglise univerfelle? Son épouse & son Liège out par-tour où est sa demeure. Il eur été faile de répondre avec S. Grégoire le Grand, u'aucun Évêque, pas même le Pape, ne doit rendre le titre d'Evêque universel, de peur u'il ne semble s'attribuer à lui seul l'Episcoat, & l'ôter à tous les freres. Mais Pétrarque en sçavoit pas tant, & il se contente de réondre: Je ne limite pas votre Siége, & je oudrois pouvoir étendre votre puissance juso'aux extrêmités de la terre. Sans doute que oure Siège est par-tout où le nom de Jesusbrift est honoré; mais il est hors de doute ue Rome a un rapport particulier à vous, uilqu'elle n'a point d'autre époux ni d'autre véque. Vous avez rendu plusieurs Evêques à surs églises; Rome n'aura-t'elle pas aussi le «n ? Il s'étend enfuite sur les louanges de l'Ialle, & enfin représente au Pape le trifte état

372 Act. III. Eglife

de l'Orient, pour l'exciter à s'en rapprocher & à ramener les Grecs, qu'il dit être plus ennemis des Latins que ne sont les insidéles. Il termine sa longue lettre en exhortant le Pape à songer sérieusement à la mort & au jugement.

XXVII. Pape Urlà Rome,

Urbain V voulut tenir la parole qu'il avoit donnée d'aller à Rome. Il partit d'Avignon le dernier d'Avril 1367, & alla à Marseille, od il donna ordre qu'on réparât le monastére 🏕 S. Victor, dont il avoit èté Abbé & qui tomboit en ruines. Il partit de Marseille le dixneuviéme de Mai, avec une flotte de vingt-trois galeres & d'autres bâtimens que la Reine de Na ples, les Venitiens, les Genois & les Pisans les avoient fournis. Il étoit suivi de la plûpart des Cardinaux. Il fut reçu à Genes très-honoublement. Il débarqua au port de Corneto, qui est dans l'Etat Ecclésiastique. On avoit dets sur le rivage des tentes d'étoses de soie, & l'on y avoit préparé un autel, où le Pape, après s'être un peu réposé, fit chanter en sa présence une Messe solemnelle. Le Pape alla de-là? Viterbe, où il demeura quatre mois. Pendant qu'il y étoit, il s'y excita un grand tumule, qui commença par une querelle particulière entre le domestique d'un Cardinal & un bourgeois de la ville. Le peuple prit les armes contre les familles des Cardinaux, & les maltraitz eux-mêmes. Ils se réfugiérent chez le Pape, & y demeurerent pendant les trois jours que dura le tumulte. On disoit même que les séditieux en vouloient à la vie du Pape. Il sit approche des troupes contre la ville, & les bourgeois se soumirent aussi-tôt au Pape, & lui porterent toutes les armes de la ville & les chaînes dont on fermoit les ruës. On pendit les plus coupables, & le Pape sit abbattre quelques mais

d Italie. XIV. siécle. sons forces, & rétablit ainfi la tranquillité. Il periva enfin à Rome le seizième d'Octobre 1567, soixante & trois ans après la mort de Benoît XI, qui quitta Rome en 1504, & moutut à Petouse la même année, Urbain V enuit. à Rome avec deux mille hommes armés : le clergé & le peuple le recurent avec de grandes démonstrations de joie, louant & bénissant Dieu de son urrivée. Après qu'el eut fait la prière dans l'églife de S. Pierre, & qu'il eur & installé selon la coutume dans la Chaire Pontificale, il paffa au Varican, qui tomboit presque en ruine, & il le fit reconvrir magnifiquement. Le dimanche, dernier d'Octobre veille de la Touffaints, il célébra la Messe soimmellement pour la première fois sur l'autel de S. Pierre, où on ne l'avoit point célébrée depuis Boniface VIII. Au commencement de lannée suivante 1368, le Pape alla à S. Jeande Latran , & célébra la Messe dans la chapelle

Il en fit tirer les chefs de S. Pierre & de S. Paul, qui étoient enfermés depuis long-temps sous l'autel. On les porta à la loge qui donne des chefs de fur la place, d'où le Pape les montra à tout le peuple : il donna enfurre à chacun des affiftans beaucoup d'indulgences. Les chefs des Apôtres étoient enchassés dans de l'argent ; mais le Pape Urbain fit faire de nouveaux reliquaires, qui ne furent achevés que l'année fuivante. Ce sont des bustes d'argent, ou plutôt des demi-statues avec leurs bras, plus précieux par la richesse de la matière & des ornemens, que par la beauté de l'ouvrage, qui se sent du mauvais goût de son siècle. S. Pierre y est représenté revêtu en Pape avec la tiarre, telle qu'on 🏲 portoit alors , pointue en forme de cône 🔉

Pommée le Saint des Saints.

Translatios

Art. III. Eglife :

& chargée de trois couronnes; de sa main droite il donne la bénédiction, & de sa gauche il porte deux grandes clefs. S. Paul tient à sa main droite une épée, & à sa gauche un livre. Chacune de ces figures porte sur la poitrine, une fleur de lis de pierreries, donnée par le Roi de France Charles V.

Pendant que le Pape faisoit travailler à ces e Roi de Reliquaires, il fut visité par la Reine de Naples, pre à Ro-& par le Roi de Chipre. Ce Prince, qui étoit accompagné de son fils, vouloit encore preser le Pape de songer à la Croisade. Mais il auroit mieux fait de tourner son zéle contre luimême; car ses mœurs étoient fort dérégléss. Le Pape lui avoit écrit à ce sujet un peu auparavant. Nous avons appris avec horreur, dit le Pape, que vous quittez votre épouse, qui est sage, pour entretenir ouvertement une adultére. Outre que vous offensez Dieu mortellement, vous affligez votre peuple, qui désire la multiplication de la famille roiale; & vous réjouissez les infidéles, qui voient que vous vous attirez l'indignation de celui qui vous donne sur eux des victoires. Le Pape écrivit en même temps à l'Archevêque de Nicosie, de faire tous ses efforts pour retirer le Roi de ce désordre. Ce Prince fut tué peu de temps après être 16venu de Rome.

irles IV à

La même année 1368, l'Empereur Charles Empereur IV vint en Italie à la priere du Pape avec une grande armée, pour soumettre les usurpateurs des terres de l'Eglise. Mais avant que d'entrer en Italie, il confirma par une bulle d'or toutes les donations & les privileges accordés par les Empereurs, faisant le dénombrement exact des domaines & des droits de l'église de Rome, parceque la longue absence des Papes & des

d'Italie. XIV. fiécle.

Empereurs y avoit apporté une grande confubon, & avoit donné lieu a plusieurs usurparions. L'Empereur trouva le Pape a Viterbe où il étoit venu prendre le bon air. Il alla ensuite à Rome, & le Pape partit aussi pour s'y rendre. L'Empereur l'attendit dans une églife à un mille de la ville, d'où il l'accompagna marchant à pied. Il tenoit la bride de son cheval d'un côté, & le Comte de Savoie la tenoit de l'autre. Ils vinrent ainsi à S. Pierre, & demeurerent à Rome attendant l'Impératrice qui y arriva le vingtneuvième d'Octobre. Le jour de la Toussaints le Pape célébra la Messe à l'Autel de S. Pierre, & courronna l'Impératrice. A cette Messe l'Empereur faisoir la fonction de diacre, excepté qu'il ne lut point l'Evangile, ce qu'il ne pouvoit faire que le jour de Noël. Le même jour de la Toutlaints; l'Imperatrice couronnée alla

i cheval au travers de Rome jusqu'à S. Jean de

larran.

Le Pape resta encore à Rome l'année suivante. Mais le quinzième d'Avril 1370, ilfit por- bain V quier ter à S. Jean de Latran les deux Reliquaires ou Rome. demi-statues déstinées pour les chefs de S. Pierre & de S. Paul, qui y furent enchâssés solemnellement par trois Cardinaux, & posés fur un grand tabernacle soutenu de quatre colomnes de marbre, que le Pape avoir fair faire audessus du grand autel. Deux jours après , Urbain V partit de Rome, pour la derniere fois, & alla à Viterbe, & de là à Montefiascone. Alors il déclara le dessein qu'il avoit de retournerà Avignon, pour procurer la paix entre la France & l'Angleterre. Quelque temps après, il écrivit aux Romains pour les consoler de son ablence, & prévenir le tort qu'elle pourroit fainà leur réputation. Il déclare donc que s'il se

XII. Le Pape Ut

Sa mort.

Art. III. Eglife

ment qu'il ait reçu d'eux, & qu'ils l'ont an contraire bien traité lui & sa Cour, pendant les trois ans qu'il a séjourné à Rome & aux environs. Sainte Brigide de Suede, dont nous par lerons ailleurs, s'efforça de détourner le Pape de son dessein, & lui déclara qu'il mourroit

bien-tôt s'il retournoit à Avignon.

Le Pape partit le vingt-siziéme d'Août, & arriva le vingt-quatriéme de Septembre à Avignon, où on le reçut avec bien de la joie. Il fut peu de temps après attaqué d'une grands maladie, & ne songea plus qu'à ce qui regardoit son salut. Il se confessa plusieurs fois, reçut les Sacremens, & dit en présence de plusieurs personnes considérables : Je crois semement tout ce qu'enseigne la sainte Eglise Cartholique. Si j'ai avancé quelque chose qui y soit contraire, je le retracte & me soumets à la correction de l'Eglise. Cette décharation est une preuve évidente qu'il ne se croioit pas infaillible. Il mourut le dix-neuviéme de Décembre 1370, après avoir tenu le S. Siége huit ans & près de deux mois. Il fut d'abord enterré dans la grande église d'Avignon, & ensuite porté à S. Victor de Marseille où il avoit choisi sa sepulture.

Il sit presque toujours bâtir pendant son Pontisicat. A Avignon il bâtit le Palais, & y sit un beau Jardin. Il bâtit plusieurs églises, fonda plusieurs chapitres de chanoines, & donna à plusieurs églises des calices, des ornemens & des livres. Il aimoit à terminer promptement les affaires & réprimoit la chicane des Avocats & des Procureurs. Il exèrça son zéle contre les clercs déréglés, les usuriers & les semoniaques: il condamnoit la pluralité des bé-

à Italia. XIV. fiécle. i, & il la restraignit autant qu'il lui, dible. Pendant tout fon Pontificat il enmille étudians en diverses Universités. traissoit les livres nécessaires à ceur qui avoit le les procurer. Il fonda à Monttun collège pour douze étudians en mé-:, & donna en plusieurs occasions des ice de la tendre affection pour les pau-

XII.

5. Siège ne vaqua que dix jours. Les Carr étant entrés en conclave le vingt-neu- Grégoire XI de Décembre au soit, élurent des le lenn marin le Cardinal de Beaufort. C'étoit Roger né dans le Diocèse de Limoges, & du Pape Clément VI. Il avoit été fait nal par son oncle avant l'âge de dix huit létoit d'un excellent caractère, aimoit l'é-& s'appliqua long-temps au Droit civil. ionique. Avant que d'être Pape il eut un nombre de bénéfices. On prétendoit justi-: abus par la prétendue nécesfité ou étoient tdinaux de foutenir leur dignité. Il prit le le Grégoire XI, & fut sacré & couronné lle de l'Epiphanie 137.1.

elques années après, il reçut une embalslemnelle des Romains, qui le pressoient Les Romains enir à Rome. Il en écrivit à l'Empereur & travaillent à utres Souverains Catholiques , & té-faire revenit na être disposé à se rendre à une demanaisonnable. Le long séjour des Papes à on, sembloit autoriser les autres Evêques. las rélider dans leurs églifes. C'est poure Pape voulant de fon côté mettre fin à ndale, fit une Constitution pour le faire dans toute l'Eglise. Elle ordonne à tous êques , aux Abbés réguliers & aux chefs-

Pontificat

XLIIT.

les Cardinaux. Car, disoient ces déj Romains veulent avoir un Pape à Ro que tous les Chrétiens l'appellent l'E Rome. Autrement nous vous assurons Romains trouveront le moien de se pr Pape qui demeure désormais à Rome Le Cardinal de S. Pierre alors Légat fut aussi contraint décrire au Pape q se hâtoit de venir, il arriveroit grand scandale. On sçut depuis, que mains avoient jetté les yeux sur l'Abbé Cassin pour le faire antipape, & qu sentoit. On joignit à ces menaces, d tes raisons pour déterminer le Pape Rome. On lui représenta que pendant des Papes, la ville avoit été réduite freuse désolation par les factions des & des Gibelins; que le patrimoine de avoit été entierement pillé; qu'une l'Etat Ecclésiastique s'étoit révoltée, tre étoit occupée par des Seigneurs par

qui en avoient usurpé le domaine, peu qui restoit, étoit ravagé par la gles Florentins faisoient au S. Siége.

Ini étoit commode d'avoir le Pape à Avignon. Il écrivit donc à son frere Louis Duc d'Anjon, qui étoit à Toulouse, d'aller trouver le Pape & de tâcher de rompre son voiage. Les Cardinaux le reçurent avec joie, & il logea au Palais du Pape pour lui parler plus librement; mais tous les efforts furent inutiles. En prenant congé du Pape, il lui dit : Saint Pere, vous allez dans un pais où vous n'étes gueres aimé : Si vous y mourez, ce qui est rres vraisemblable, les Romains seront maîtres de tous le Cardinaux, & feront élire par violence un Pape à leur gré. Grégoire partit d'Avignon le treizième , de Septembre 1376, & n'arriva à Rome que le dix-septième de Janvier de l'année suivante, sétant arrêté en différentes villes par où il avoit passé. Il fit son entrée accompagné de trize Cardinaux & d'un peuple innombrable. Il traversa soute la ville à cheval & vint à S. Fierre vers le soir. On l'y attendoit avec quantité de flambeaux dans la place, & on avoit allamé toutes les lampes de l'église, dont on failoit monter le nombre à plus de huic mille.

Il tomba malade l'année fuivante 1378. Il avoit toujours eu une santé très-foible, & quoi- Mort de Gré qu'il cut à peine quarante sept ans, il écoit goue XI. accablé d'infirmités. Il se proposoit de retourner à Avignon, mais Dieu ne le permit pas, & Grégoire XI mourut à Rome le vingt septième de Mars de cette même année 1378. Cette mort fut suivie du grand schisme d'Occident, dont nous allons parler dans l'article fuivant, en faisant usage de l'histoire abrégée qu'a fait de cette important événement le Continuateur

de M. Fleuri.

XLV.



I. Commencement du Schifme.

A Uffi-tôt après la mort du Pape XI, les Cardinaux penferent à le un successeur. De seize qui étoiental me, il n'y en avoit que quatre Italiens autres étoient François , excepté Pier ne, qui étoit d'Arragon. Ceux-ci eu voulu élire un homme de leur nati le peuple Romain croiant qu'un Pape retourneroit ten ir son Siège en France gnit les armes à la main & avec de gra naces les Cardinaux d'élire un le peuple environnant le conclave, ne crier: Romano lo volemo lo Papa, 1 lons un Pape Romain : & ajoutoit Cardinaux faisoient autremement, coûteroit la vie. On choifit donc pat pece de contrainte & de nécessité, B de Pregnano Archevêque de Bari , ori-Naples. Le bruit s'étant ensuite rép l'Archevêque de Bari étoit élu Pape, le confondant avec Jean de Bat Fra

Coccident. XIV. siécle. 31

quelques momens les Cardinaux: mais omains voiant qu'on n'ouvroit point le ave, resournerent avec plus de tumulte, irent les portes du conclave, se saissirent lardinaux, pillerent leurs meubles, déclatoujours qu'ils vouloient un Pape Romain alien. Quelqu'un des domestiques des Cartix leur aiant répondu: n'avez-vous pas le mal de S. Pierre? Ils prirent aussi-tôt ce inal, le revêirent malgré lui des habits isseaux, le mitent sur l'autel, & firent la nonie de l'adoration. Mais ce Présat leur t toujours qu'il n'étoit point Pape & ne nit pas l'être, ils le laisserent en lui disant

njures.

pendant les Cardinaux eurent beaucoup ine à se fauver. Quelques-uns furent ar-& maltraités ; d'autres furent obligés de la iser. Les uns se retirerent dans leurs mai-, & les autres sortirent de la ville, ou se ierent dans le château faint Ange. Le lenun l'Archevêque de Bari élû , comme nous ns de le dire, voulut le faire proclamer ; voiant abandonné des Cardinaux il dit Magistrats, qu'ils n'avoient encore rien s'il ne rassembloient les Cardinaux, asin s proclamation ton élection, & le missent offession du S. Siège. Les Magistrats firent venir douze ou treize Cardinaux restés la ville, qui proclamérent affez triftement hevêque de Bari fous se nom d'Urbain VI. mirent en possession du S. Siège; & huit ; après, qui étoit celui de Paque, ils affife it à soft couronnement, qui fut fait par le linal des Urfins. Le lendemain de ce couronent, les Cafdinaux qui étoient à Rome écrin aux Cardinaux d'Avignon, qu'ils avoient

Art. IV. Schisme **282**

élû l'Archeveque de Bari avec une entiere liber té; mais la conduite qu'ils tinrent peu de tem après, fit bien voir que cette élection n'émit

pas libre.

III. François clament con-

5

C'est ce que le Cardinal d'Aigreseuille & Les Cardinaux quelques autres manderent au Roi de France, ré- en lui écrivant de ne faire aucun fonds sur ce tre la violen- qu'écriroient les Cardinaux pendant qu'ils sece qu'on leur roient à Rome, parce que les Romaine ne leur laissoient aucune liberté. Urbain VI, qui état d'un caractere dur, aiant indisposé les Cardinaux contre lui . treize d'entre eux , qui François, se retirerent aussi-tôt à Anagni, ville de l'Etat Ecclésiastique, où ils eurent permission d'aller sous pretexte déviter les grandes chalens de Rome. De-là ils écrivirent une lettre à Urbain VI lui-même, où bien loin de lui donner le titre de Pape comme ils faisoient auparavant, ils le traitent d'apostat, d'antechrist & d'usurpateur, lui déclarent que le danger d'êne massacrés par le peuple qui obsédoit le conclave, & qui les menaçoit de mort s'ils n'élisoient un Romain ou un Italien, les avoit forcés de l'élire précipitamment contre leur gré & contre leur intention; qu'ils ne le reconnoissent que comme un intrus, & qu'ils lui désendent d'agir en qualité de Pape, parce qu'il s'étoit Cair élire par violence. Ils publierent en même temps un maniseste, où ils exposoient en de tail tout ce qui s'étoit passé dans l'élection. Ils firent sçavoir la même chose à toutes les Puissances de l'Europe, aux Universités, & entre autres à celle de Paris. Cette disposition si pet favorable où l'on étoit à l'égard d'Urbain VI, devint encore plus fâcheuse par la conduireimprudente de ce Pape, qui au lieu d'adoncir le esprits & de les gagner par ses bonnes maniéd'Occident. XIV. fiècle: 383

s, les aigrit tellement, qu'on résolut de porr les choses aux dernières extrémités. Il reptit ver aigreur les mœurs des Cardinaux en pleim onsistoire; il sit des reproches en particulier à uelques-uns sur leur conduite. Il s'attira enpre l'indignation d'Othon Duc de Brunsvick, at la menace qu'il sit de détrôner Jeanne Reide Naples & de Sicile, qu'Othon avoit épou-

de après la mort du Prince de Tarente.

Une conduite fi peu mesurée fit prendre aux Cardinaux la résolution secrete délire un auxe Pape. Ils s'affurérent de la protection du Comte de Fondi, qu'Urbain vouloit dépouiller de son gouvernement de la Campagne de Rome, & gagnérent les troupes étrangères qui étoient au service du S. Siège. Ils traitérent enfine avec Jeanne Reine de Naples, pour l'engager dans leuts intérêts, & se procurer une suraite ou ils pussent élire un Pape en sureté. Four cela ils choifirent Fondi ville du Roizu-🚾 de Naples, où ils se rendirent. Dès qu'ils y furent arrivés, ils prirent des mesures pour y attirer les trois Italiens qui étoient restés à Palestrine dans la Campagne de Rome. Ils en finrent à bout, en faisant rendre à chacun de zs trois Cardinaux en particulier une lettre fectette, par laquelle on promettoit de le faire Pape aussi-tôt qu'il seroit arrivé à Fondi; & n même temps on avertifloit chacun d'eux de tenir la chose secrete, afin que les deux autres a'en eussent point de jalousie, & ne traverlassent point le dessein que l'on avoit. Ces trois Italiens étoient les Cardinaux de Florence, de Milan , & des Urfins : celui de S. Pierte étoit mort attaché à Urbain. Dans l'espétance d'être Pape, ils partirent tous trois & se rendirent à Fondi, où peu de jours après leur arrivée ils Art. IV. Schifme

entrerent tous dans le conclave au nombre scize, pour procéder à l'élection par la voice Ccrutin.

baux élisent à Fondi pour Pape Clément YH,

Les trois Italiens, dont chacun avoit espel Seize Cardi- le Pontificat, furent bien étonnés quand 115 14 rent que dès le premier scrutin, on élut dans conclave Robert Cardinal prêtre sous le tin des douze Apôrces. On l'appelloit le Cardina de Genève, parce qu'il étoir frere ou new d'Amédée Comte de Genève, & il fut nous Clement VII. Il n'étoit âgé que de trenteans; & comme il n'étoit ni François ni Italia on crut qu'il ne seroit point suspect aux des partis. Il avoit été Evêque de Terouanne, et luite de Cambrai , & fait Cardinal par G goire XI. Ilétoit habile, éloquent, actif, por pre aux affaires & au travail. Ces qualités co tribuerent aux choix que l'on fit de sa personne; mais encore plus la grande naissance, qui le rendoit parent ou allié des plus illustres Maisons de l'Europe, ce qui le mettoit plus en état qu'un autre de se soutenir contre son concurrent. Les Cardinaux Italiens en furent si indignés, qu'ils retournerent aussi-tôt dans le châtean d'où ils étoient venus. Il appartenoit au Cardinal des Ursins, qui y mourut peu de temps après.

Cette élection se fit cinq mois après l'exal-Sainte Cathe- tation d'Urbain VI; qui se voiant abandenné ne se déclare se Courtisans s'en resource fort de la Popour Urbain, ses Courtisans, s'en retourna fort désoié à Rome vers la fin de l'année, dans l'église de saint Marie au delà du Tibre, parce que les François tenoient encore le château saint Ange. 🔑 il commença à reconnoître l'imprudence desa conduite; & pour la réparer, il conféra à ses Courtilans

d'Occident. XIV. fiécle. Cans pluficurs charges qui se trouvoient es. Catherine de Sienne qui avoit été la ale caufe du retour de Grégoire XI 🛦 , se déclara hautement pour Urbain VI. rivit au Roi de France Charles V, mais iccès, des lettres pleines de feu, pour er du parti de Clement & le faire entres elui d'Urbain; & elle emploia tout ce ayoit d'esprit & d'éloquence pour y atent le monde. Elle écrivit aussi six lettres tin, qui ont été imprimées; ou, après exhorté à la constance, elle lui conle se relâcher de sa trop grande sévérité, si faisoit tant d'ennemis, & de faire trôt un nouveau collége de Cardinaux es de fervir l'Eglite en cette occation, 1 soutepir l'édifice par un mésite dis-

?ape, à la perfuation, en créa vingte diverles nations, dans la vue de se orbainvifale es créatures dans la plûpart des Cours, vingt-neuf neut vingt-fix qui acceptérent & trois Cardinaux.

fuserent. Après l'élection de ces deux toute la Chrétienté se divisa. Urbain it presque toute l'Europe dans son parftoit reconnu en Allemagne, en Honn Angleterre, en Boheme, en Pologne, memarc, en Suede, en Prusse, en Noren Hollande, en Toscane, en Lombarans le Duché de Milan & dans presque Italie, à la réferve de quelques endroits icile & du Roiaume de Naples. L'Espaême fut attachée quelque temps à Urinfuite dans plusieurs Conciles qu'on 🔻 r le schilme, on garda la neutralité, en ant un Concile Œcumenique, & ce ne en 1387, que Clement VII fur reconnu ome VI.

dans un Concile tenu à Salamanque où prosidoit Pierre de Lune son Légat, & il le su encore plus tard dans la Navarre & l'Arragen. La France en 1379 se déclara pour la nestralité dans un Concile tenu à Paris son Charles V: mais quatre mois après, ce Pring se décida en faveur de Clement VII; & alo Urbain VI fut déclaré intrus dans pluses Etats Catholiques; la Castille, l'Arragon, Navarre, l'Ecosse, la Savoie, la Lorraine, aiant suivi l'exemple de la France.

vignon.

Cependant les deux Papes ne gardoientent Clément VII eux aucunes mesures : ils s'excommunicient ciproquement au grand scandale de toute Chrétienté: de - là ils en vinrent à des anns plus efficaces, & qui eurent des suites plus sa nestes. Clément s'étoit retiré de Fondi dans château voisin de Gaiette, d'où il alla à Na ples avec ses Cardinaux: mais comme il y fi mal reçu, il se retira à Avignon; où il arriva dans le mois de Juin de l'an 1379. Son départ acheva de ruiner son parti en Italie: le château saint Ange se rendit à Urbain, qui se faire le procès à la Reine Jeanne de Naples, au Comte de Fondi, aux Ursins & à tous ceux qui favorisoient Clément VII. Celui-ci de son côté procéda contre ceux qui adhéroient à Urbain, ce qui mettoit l'Eglise dans une const sion terrible. Urbain, pour faire exécuter le jugement qu'il avoit rendu contre la Reine & Naples, donna le Roiaume à Charles de Durs parent de cette Reine, & le sit venir de Hongrie. Quand il fut arrivé à Rome, le Pape k couronna Roi de Sicile, après l'avoir engage à céder les Duchés de Capoue & de Melphe& plusieurs Comtés à François de Pregnano, seveu d'Urbain. La Reine Jeanne, pour s'oppoOccident. XIV. siècle. prises de ce Pape, donna ses Etats you frere du Roi de France Char-Charles de Duras se rendit maître furprit Othon mari de Jeanne par le fit prisonnier. Aiant ensuite pris zuf ou la Reine s'étoit retirée aves ur, il la fit prisonnière de guerre. mps après la fit étrangler.

HI. III de son côté sollicitoit lans cesté ou de passer en Italie. Ce Duc étoit bain els arrê-Roiaume de France sous la mino- té par Chatles es VI successeur de Charles V mort de Duras. partit de France avec une armée l'an 1382, pour allet conquérit le Sicile; mais au lieu d'aller drois ti il auroit pù se rendre maître de d'Urbain, il alla dans l'Abruzze, e fut tellement affoiblie par la diortalité, qu'elle ne put rien entrenourut lui-même à Bari en 1;84. tédente le Pape Urbain étoit allé tume de Naples , inquiet de ce que écutoit point ce qu'il lui avoit proegnano son neveu. Il s'avança juspetite ville de l'Etat Ecclésiastique, da aux Cardinaux de le venir troule refus qu'ils en firent, il dressa rocès-verbaux contre eux, & medéposer. Il ne laissa pas de contie, & il vint à Averie entre Naples Charles alla au-devant de lui , le lement, & tint la bride de son chefon éculer : mais c'étoit plutôt pour la personne du Pape, que pour lui ar. En effet à peine Urbain fut-il a ville, que Charles en fit fermer

Rц

les portes, & l'envoia inviter le soir à ven l'Evêché au château. Urbain le refusa;& gré ce refus on ne laissa pas de l'y mener, quel que résistance qu'il pût faire, & quoiqu'il et communiat hautement par les chemins ceurque le conduisoient. Il y fut cinq jours, sans qu l'on pût rien apprendre de ce qui s'y pass Il est vrai-semblable que Charles l'oblige renoncer aux conditions qu'il avoit exigent en lui donnant le Roiaume de Naples & Sicile. Mais loin de lui rendre la siberté, le sit conduire d'Averse à Naples, où il ke çut sur un trône fort élevé devant la poste la ville, revêtu de ses habits roiaux, la cou zonne en tête, tenant le sceptre d'une mais & de l'autre la pomme d'or, sans se lever Jusqu'à ce qu'Urbain fût au pied du mo Alors il descendit, lui baisa ses pieds, & conduisit lui-même dans la ville. Mais lieu de l'Archevêché, où le Pape vouloit le ger, le Roi le fit entrer dans le château neul où il fut retenu sous bonne garde, jusqu'à a que par l'entremise des Cardinaux la paix sest entre eux, à condition que le Pape ne se mêleroit plus du gouvernement du Roiaume de Naples, & que le Roi Charles feroit le neveu d'Urbain Prince de Capoue.

Cette Principauté ne sut pas long-temps dans la Maison d'Urbain. Son neveu, qui non-seu-lement n'avoit aucun mérite, mais dont les mœurs étoient très-corrompues, commit un crime honteux avec une Religieuse qu'il en-leva par sorce de son monastère, ce qui brouilla de nouveau le Roi Charles avec le Pape, qui prit avec beaucoup de hauteur le parti de son insâme neveu. L'affaire s'accommoda ensuite, se le Roi donna même au neveu d'Urbain sol-

d'Occident. XIV. siécle. 2 & dix mille florins avec la ville de Nodans le Roiaume de Naples, où le Pape tira avec une partie de la Cour, bien téde se venger à la première occasion de re que Charles lui avoit faite, & de le tiller de son Roiaume. Charles aiant de iétude sur le séjour du Pape à Noceta, prier de venir le trouver à Naples, pour ne affaire importante. Le Pape itrité de scédé répondit, que c'étoit aux Rois & rinces Chrétiens à venir aux pleds du Charles fit ausli-tôt éclater le dessein voit de perdre Urbain. On fema dans le certaines questions, où entre autres on doit, s'il n'étoit pas permis de donner rateurs à un Pape trop opiniâtre, qui sit tout faire à sa tête au préjudice de e; & même de le punir, de le déposer élire un autre. Ces questions devintent ues : & des Docteurs célébres le déclaréour l'affirmative, à la sollicitation du ial Rieti Abbé du Mont-Castin. ain aiant appris cette nouvelle, fit arix d'entre les Cardinaux qui lui étoient s suspects; parce qu'ils étoient les plus arréter six s. Ils furent mis dans des cachots, char-qu'il traite chaînes, & appliqués plusieurs fois à la cruellement. on. On en amena un devant le Pape Uril avoit les fers aux pieds & aux mains : ileva nud n'aiant que la chemile & les ns, & on le garotta pour l'appliquer à stion. Le lendemain le Cardinal de Veit mis fur le chevalet. Ce vieillard foiassé soutint la question depuis le matin l'heure du dîner, avec de si horribles ins, que le Pape pouvoit entendre ses

Urbain fa

in jardin où il se promenoir. C'estThierri

350 Att. IV. Schisme de Niem qui rapporte ces cruautés, en s lui-même témoin.

Charles Roi de Naples irrité contre de ce qu'il avoit renouvellé contre lu communications & l'avoit déclaré ; Roiaume, vint l'assiéger dans le châ Nocera avec une groffe armée, dont dinal de Niceri avoit le commandeme dant que les assiégés se défendoient ment, le Pape excommunioit tous l quatre fois de sa fenêtre l'armée er une cloche & un cierge à la main fer prise & la citadelle où étoir le Pa si vivement pressée, qu'il auroit été fuilliblement, si les partifans de Clerr ne fussent venus traverser Charles, & i le vouloir les libérateurs d'Urbain. H tent dans la ville & enfuite dans le c d'où ils enlevérent Urbain, & le. com au travers de mille dangers, dans un étoient les galeres de Gênes. Urbain toujours avec lui les fix Cardinaux étoient suspecte, & qu'il avoit trait manière si cruelle. Il les gardoit à vue qu'ils ne lui échapassent. Thierri de N secretaire, dit qu'il eut la barbarie assommer en sa présence l'Evêque d parce qu'aiant un méchant cheval, & d'ailleurs estropié de la tosture qu'il av ferte, il n'alloit point affez vîte à Lorsqu'il arriva à Genes, tout le mo téressa inutilement pour la délivrance dinaux : 1l les fit mourit cruellement p ge ires de supplices. Il n'y eut que l nal de fainte Cecile Evêque de Londr il accorda la vie à la priére de Rich d'Angleterre, après l'avoit dégradé & ses bénéfices & de ses dignités.

Cette conduite d'Urbain indisposa contre lui ex qui fui avoient été le plus attachés. Deux le partie Edinaux l'abandonnérent, & allérent join- & celui Clement à Avignon. Urbain , pour remplir Clément se At de places vacantes, fit en 1 ; 8 ; une promo- forufe. n de dix-sept Cardinaux qui étoient presque Allemans ou Napolitains, afin de se proun appui dans ces deux Nations. Mais les u illustres de ceux qu'il avoit nommés, reetat cette dignisé.

ambition de Charles de Duras Roi de Nale porta a accepter le Roiaume de Hon-: mais étant allé à Bude pour s'y faire ronner, il y périt misérablement quelques naprès. Le Pape Clément profita d'une conature si favorable, pour faire passer le Rosaua Naples dans fon obedience, en envoiant Italie le Prince Othon de Brunsvick , qui fix banoître le jeune Louis d'Anjou Roi de Nat. Presque en même temps le Pape Clement idit encore fon obédience für deux autres aumes qui le reconnurent. Pierre Roi d'Arm, qui avoit été neutre jusqu'à sa mort, a les Etats à Jean son fils, qui aiant assemles Prélats & les Grands de son Roisume en ence du Cardinal Pierre de Lune, embrassa leurs avis l'obédience de Clement VII, comon avoit fait en Castille. Charles le Noble esseur de Charles le Mauvais dans le Roiaude Navarre, fit aussi la même chose. Ainsi e l'Espagne, à la réserve du Roiaume de ugal, se déclara pour Clément, Sainte Caine de Sienne pénétrée d'affliction à la vue riste état de l'Eglise, ne cessoit d'écrire aux 3 & aux Princes, pour les engager dans le i d'Urbain qu'elle reconnoissoit pour légitime Pape, s'appuiant sur beaucoup de révéla-

tions qu'elle alléguoit.

Mais ce qui fortifia encore plus le parti de Clement contre Urbain, qui s'étoit rendu fort odieux à cause de la mort cruelle des ciaq. Cardinaux, fut le zele qu'il fit semblant d'aveil pour la paix de l'Eglise. Clement VII, suit vant les avis & les pressentes exhortations l'Université de Paris, envoie par-tout Légats & des Nonces proposer de su part convocation d'un Concile, au jugement du quel il protestoit qu'il étoit prêt de se soums tre : Urbain le refuseit, & ce refus lui perdre alors l'obédience du grand Maître Rhodes.

Ce fut dans le même temps, c'est-à-dire faux her- l'an 1387, qu'un François, qui sous l'habit em mite contresaisoit le prophète, vint trosse Urbain qui étoit toujours à Genes. Il y anima à cheval avec quatre domestiques, demandant à parler au Pape, & se disant envoié de Dieu Il sut présenté à Urbain, vêtu de noir, avec une longue barbe, & affectant un extérieur fort humble. Seigneur, dit-il au Pape en François, je viens vous déclarer ce que Dieu m'a révélé zouchant l'union de l'Eglise. Il y a quinze ans qu'étant en méditation dans un désert, j'appris par une révélation céleste, que notre s. Pere Clément seroit le vrai Pape, & que vous seriez un faux pontise. C'est pourquoi je vous conjure de renoncer au Pontificat pour rendre la paix à l'Eglise & pour votre propre salut. Urbain lui aiant demandé comment il sçavoit que cette révélation étoit divine, il n'en put donner aucune preuve. Mais il offroit son corps à la torture, si on le convainquoit d'être un imposteur. Urbain le sit mettre en prison avec

d'Occident. XIV. fiécle. le ses domestiques, les deux autres arant fuite. On les mit à la question tous trois ment , & le prétendu ermite avoua que élation étoit une fuggestion diabolique. en auroit couté la vie, si quelques Prérançois n'avoient reptéfenté à Utbain, pourroit bien user de représailles en Frantre les partifans qu'il y avoit, parce qu'ils ent que ce faux ermite étoit un homme tinction, & protegé par le Roi de France. ut donc quitte pour perdre fa barbe, & reitte publiquement Urbain pour feul Pape ne. Les merveilles que Dieu opéra la mênée par le moien du Cardinal Pierre de abourg, donnérent a l'obédience de Cleplus de poids que les révélations de l'er-Nous parlerons ailleurs de ce saint Car-Le peuple ne pouvoit se persuader, qu'un ie pour qui Dieu se déclaroit par tant de les, fût un faux Cardinal, ni que par quent Clement qui l'avoit créé, fut un faux

sain quitta Genes l'anné fuivante 1388, t à Perouse où il demeuta un an. Les Alis lui firent proposer un accommodement bain VI. on compétiteur; mais il ne voulut rien er, ne songeant qu'à s'emparer du Roiau-Naples qu'il prétendoit lui appartenir. Il de Perouse avec une armée vers le milieu sis d'Août 1389, & il n'en étoit qu'à dix , quand le mulet qu'il montoit, fit un pas & tomba rudement à terre. Le Pape lessé en plusieurs endroits : ce qui l'obli-: le faire porter à Ferrentine sur la froniu Roiaume de Naples , dont la conquêecupoit toujours. Mals comme il vit que oppoloit à l'exécution de son dessein,

XII. Mort d'Ut

il se trouva obligé de revenir à Rome, où il arriva au commencement d'Octobre. Il fit alors trois bulles: la première, pour mettre le Jubilé tous les trente-trois ans, parce que Jesus Christ avoit vecu ce nombre d'années: la se conde, pour établir la sête de la Visitation de la Vierge, qu'il fixa au deuxième de Juillette & la troisième, pour célébrer la sête du S. Sai crement nonobstant l'interdit, & accorder cus jours d'indulgence à ceux qui accompagae! roient le S. Sacrement, quand on le porteroit aux malades. Il commença à se porter asser. mal dès le mois d'Août, ce qui fit croire à plusieurs qu'on l'avoit empoisonné. L'expression sumpto veneno, dont se sert Thierri de Nietz. qui étoit auprès de ce Pape, parost à M. Len fant signisser qu'Urbain s'étoit empoisonné laimême. Quoi qu'il en soit, aiant été malade près d'un mois, il mourut le quinziéme d'Octobre 1389, âgé de soixante-douze ans, après avoir été Pape onze ans. Son corps fut entent à S. Pierre de Rome. Cette mort n'affligea que les parens & les créatures d'Urbain, & sur-tont son indigne neveu dont nous avons parlé. Il tomba peu de temps après entre les mains de ses ennemis, dont il n'obtint la liberté que par la perte de tous ses biens; & il périt enfin misérablement dans les flots de la mer Adriatique, avec sa mere, sa femme & se enfans, comme il alloit chercher un azile à Venise.

V.

XIII.
ection de
face IX à
ace d'Ur-

La mort d'Urbain auroit fait finir le schisme, si les Cardinaux des deux obédiences ensent voulu se réunir, ou pour confirmer Clément, ou pour faire une autre élection. Mais les quatorze Cardinaux Italiens qui étoient à

Rome, dont plusieurs désiroient d'être Papes, se harérent de procéder à une autre élection. Schlinge, Ils élurent Pierre de Tomacelli âgé de quarante ans. Il prit le nom de Bontface IX. Il étoit Napolitain, d'une bonne Maison, mais fort pauvre. Thierri de Nietn qui fut son secretaite, comme il l'avoit été d'Urbain VI, n'en fair pas un portrait fort avantageux. On dit qu'il ignoroit les affaires, qu'il fignoit tout ce qu'on lui présentoit, qu'il souffroit la simonie, plus pour satisfaire l'avarice insatiable de les parens que la fienne. Boniface fit des Cardinaux, & Clement en créa de son côté. Les deux concurrens se chargérent réciproquement de malédictions & d'anathêmes, enforte que k feu du schisme fur plus allumé que jamais. Louis d'Anjou, nommé par Clement & coutonné Roi de Naples à Avignon, & Ladislas de Hongrie fils de Charles de Duras, choist par Boniface, devintent deux autres concurrens, dont les divisions mirent en seu toute l'Italie & une partie considérable de l'Eu-

Boniface, pour soutenir le Roi Ladislas, six de grandes exactions qui le rendirent odieux. Il profita des offrandes confidérables que les Boniface étrangers firent aux églises de Rome dans le Jubilé qu'on ouvrit alors. Il envoia en divers pais des quêteurs, qui vendoient l'indulgence, & qui pour de l'argent, donnoient l'absolution des crimes les plus énormes, sans avoir aucun égatd aux tégles de la pénitence. Il manda au Cardinal de Florence de contraindre les eccléfiastiques du Rolaume de Naples comme les laiques, de paier un florin d'or par feu pendant la guerre. Il chargea deux autres Cardinaux d'allener plusieurs terres, villes & mo-R vi

XIV. Exactions

Art. IV. Schifme 396 nastères de l'Eglise : ce qui occasionna de grands 🔏 maux.

éceindre

hisme.

Clement ne ménageoit pas plus ceux de son. obédience. Comme il n'avoit presque que la France d'où il pût tirer dequoi fournir aux excessives dépenses que lui & ses trente-six Cary. dinaux, ausquels il n'osoit rien réfuser, saisoient à Avignon, il avoit envoié dans ce Roiaume l'Abbé de S. Nicaile pour y leverle. moitié des revenus de tous les bénéfices, avec ordre d'en priver ceux qui voudroient s'y opposer. Cet Abbé commençoit déja à exécuter la commission avec beaucoup de rigueur dans la Province de Normandie, lorsque l'Université de Paris tâcha de porter le Roi à arrêter ces exactions. Elle lui envoia dans cette vue députés sur députés. Mais ses conjonctures n'étoient pas favorables. Clément s'attachoit le Roi & les Seigneurs, par les présens dont il les combloit tous les jours. D'ailleurs la guerre qui étoit entre la France & l'Angleterre, étoit un prétexte pour ne point entendre parler d'autres affaires. Les deux Papes tâchoient même d'entretenir cette guerre, de peur que la réunion de ces deux Puissances ne nuisst à leurs intérêts. Mais quand la paix fut faite, le Roi écouta les remontrances de l'Université; l'Abbé de S. Nicaile fut chassé; & on sit un Edit qui défendoit de transporter ni or ni argent hors du Roiaume.

L'Université touchée des désordres que cauvaux de soit le schisme, & voiant que Boniface & Clément ne songeoient qu'à se maintenir dans se Pontificat par l'appui des Puissances tempotel les, & à s'entre-détruire par leurs bulles & par les ennemis qu'ils se suscitoient l'un à l'autre,

d'Ossident, XIV. siécle. t d'user de tout ce qu'elle avoit de créur rétablir la paix dans l'Eglise. Ses défirent de fréquentes remontranges au Roi " lerent un jour avec tant de dignité & de nr fur la nécessité de l'union, sur les malque cauloit le schisme, & sur l'obligaque les Rois avoient d'y remédier, que la tt des affiftans se jetterent aux pieds du le conjurant d'emploier fon autorité pour resser le schisme. Les efforts de l'Univertent alors sans effet. Mais quelque temps on ordonna des priéres publiques & des lions pour la réution, & l'on publia l'Université que chacun eût à donner des ires, fur les moiens qu'il croitoit les meilpour y parvenir.

ir recevoir ces mémoires, on mit dans ître des Mathurins un coffre bien fermé me ouverture en haut comme à un trone. eut cinquante-quatre Docteurs nommés les examiner & en faire des extraits. Ils leur rapport dans une assemblée généranposée des quatre Facultés. On trouva ous les suffrages concluoient tous à prentne de ces trois voies : ou la ceffion volondes deux Papes pour en élite un autre ; compromis, par lequel ils remettroient roit entre les mains d'arbittes, qui senommés par eux-mêmes ou par d'autres décider ce différend ; ou enfin le Conrénéral. Nicolas de Clemangis, Bachelier réologie de la maison de Navarre, & de élébre Professeur de Rhétorique qui fûc l'Université, eut ordre de composer en une lettre au Roi, sur les mémoires que Meurs Pierre d'Ailli & Gilles des Champs jurnirozent. Le but de cette lettre étoit de Art. IV. Schisme

justifier ces trois moiens d'union, avec la re- 1]

ponse à toutes les difficultés.

CVII. tion.

Mais tous les travaux de l'Université ste deux Pa- rent sans effet, parce que les deux concurrent opposent étoient d'intelligence àsoutenir chacun ses droits. pendant qu'ils le déchiroient en public. Bouiface écrivoit de tous côtés qu'il étoit le vral' Pape, & se plaignoit vivement de ceux qui teconnoissoient Clément; auquel il donnoit k nom d'intrus. Clément de son côté jouoitson rôle à Avignon. Il ordonna des priéres & des processions, & composa même avec ses Cardinaux un office particulier & une messe pour la paix, & les envoia à Paris avec des indulgences. Il vouloit que l'on crût qu'il défiroit incérement l'union. Mais il avoit trop d'ambition pour prendre sérieusement les moiens de la procurer. Il chargea un Carme docteur en Théologie, de prêcher contre la lettre de l'Université, qui se vit obligée de retrancher ce Religieux de son corps.

ité pour ion.

Le Cardinal Pierre de Lune, enssé du sucde l'Uni- cès de sa légation d'Espagne, où il avoit sat déclarer trois Roiaumes en faveur de Clément, vint à Paris dans l'espérance d'y avoir un pareil succès. Il entreprit d'abord de gagner par de belles promesses les principaux Docteurs. Mais quand il vit que Pierre d'Ailli & Gilles des Champs faisoient avorter tous ses projets par leur fermeté, il engageale Pape à prierle Roi de lui envoier ces deux Docteurs, sous prétexte de vouloir les emploier au service de l'Eglise. Ces deux grands hommes découvrirent aisément le piège qu'on vouloit leur tendre, refuserent constamment d'aller auprès du Pape, & demeurerent à Paris. L'Ecrit que Clemangis avoit dressé sur les trois moiens d'é-

d'Occident. XIV. siécle. e le schisme, fut traduit en François & plein Confeil devant le Roi Charles VI, goûta. Mais le Légat & le Duc de Betti partisan de Clément, profitant des acla maladie de ce Prince, changerent la ition de son esprit; & le Chancelier dit iversité, que le Roi lui défendoit de se davantage de cette affaire. Ce respectable fit entendre au Chancelier en présence zat, qu'on fermeroit les Ecoles, & qu'on it toute forte d'exercices, jusqu'à ce qu'on vorablement répondu à leurs demandes. lerent avec beaucoup de fermeté & de re, malgré les menaces du Légat & les s du Duc de Berri, qui les traita de ré-& de féditieux, menaçant de les faire dans la rivière, s'ils avoient encore l'aude poursuivre leur entreprise. niverlité ne se rebuta point pour un traia fi indigne. Elle écrivit à Clément VII ettre très-vigoureuse, où elle lui notifie is voies d'accommodement , se plaint trèsient de Pierre de Lune son Légat, & le nitamment de ne pas différer de choifir es trois partis. L'Univerfité reçut alors de s éloges de son zéle & de son intrépidité. de Cologne lui écrivit pour lui demander il. Philippe Duc d'Alençon, Doien des naux de Rome, fit la même chose. Jean igon l'avoit fait austi : ce qui montre la estime que l'on avoit alors de l'Université ris, qui fut l'ame de toutes les négociapour la paix de l'Eglise, & à qui l'on dire que l'Europe eut la principale oblin de l'extinction du schisme. Le Pape Cléfit lire en plein consistoire la leure de rechté. Il l'entendit affez paisiblement juf-

Art. IV. Schisme 400

ques vers le milieu: mais quand il vit qu'ou tre insistoit si fort sur la cession, & qu'on l'exhortoit vivement à se démettre du Pontificat; alors, comme s'il eût été frappé d'un coup mortel, il se leva en colére de son trône, & s'étris que cette lettre ésoit pernicieuse se empoisonnts. L'Université avoit écrit en même temps aux Cardinaux d'Avignon sur le même sujet; & tous, excepté Pierre de Lune, approuverent sa résolution.

XIX. Mort de Clément VII.

Les députés qui avoient apporté les lettres de l'Université, s'en retournerent sans réponse, & même précipiterent leur départ, craignant pout leurs personnes. Les Cardinaux voiant que le Pape, pour empêcher qu'on ne parle de l'affaire de l'union, ne tenoit plus de confistoire, s'assemblerent d'eux-mêmes, pour examiner la lettre qu'ils avoient reçue de l'Université. Le Pape leur en aiant fait des reproches, ils lui répondirent qu'ils trouvoient les trois moiens que la lettre proposoit, très raisonnables, & qu'il falloit nécessairement qu'il en choisit un, s'il vouloit rétablir la paix dans l'Eglise. Cette parole sut pour lui un coup de foudre. Le seizième de Septembre 1394, comme il rentroit dans sa chambre après la messe, il se plaignit d'un mal de cœur, & fut attaqué en même temps d'une apoplexie dont il mourut dans la cinquante-deuxième année de son âge, aiant tenu le saint Siége près de seize aus-

perpétuent le schisme par Jeur ambition dence.

Dès qu'on eut appris la mort de Clément Les Cardinaux VII, on prit de toutes parts des mesures pout empêcher les Cardinaux d'Avignon d'élire un autre Pape. L'Université pria le Roi d'emploie & leur impru- son crédit, pour les engager à différer l'élection. Le Roi y consentit, à condition que l'U- d'Occident. XIV. liéale.

rfité reprendroit les exercices; ee qu'elle Le Roi d'Arragon écrivit à Aviguon comme oì de France. On en fit autant en Allema-5 &c Boniface IX envoia ses députés, pour ofter Charles VI, les Cardinaux & les Unités, à profiter de cette occasion pour éteinle schisme. Toutes ces précautions surent iles. Les Cardinaux entrerent en conclave arge-fixième de Septembre, & ils ne vouat ouvrir aucune lettre, que l'élection ne

pendant, pour faire voir aux Princes qu'ils sient fincerement l'union, ils fignerent na par lequel ils promettoient entre autres chorvec ferment fur les saints Evangiles, que Benoît All i qui seroit éla Pape, procuteroit l'union son hypoc out son pouvoir, jusqu'à prendre la voie se & son of effion, en renonçant au l'ontificat, fi la unation, grande partie des Cardinanx jugeoit que fut nécessaire pour le bien de la paix. Cer

Lication

fur figné par dix-huit Cardinaux. On ne que deux jours au conclave, & dès le vingtde Septembre, on élut unanimement Pierre une Cardinal d'Arragon, qui prit le nom enoît XIII. Il étoit agé d'environ soixante Aussi-tôt après son élection, il ratissa l'acron avoit figné dans le conclave. Le défir avoit d'être Pape, lui avoit fait tenir un age favorable à l'union: on croiost donc travailleroit à éreindre le schisme; il paabord très-disposé à le faire; mais l'événefit voir que ce n'étoit de la part qu'hypo-

& diffimulation. Roi de France, qui croioit que les difions de Benoît étoient aufli finceres que fes es étoient spécieuses, convoqua à Paris

une grande affemblée qui paffa pour un Concile national. Elle se tint au commencement de 1395. On y examina l'affaire pendant plusieurs jours & la pluralité des voix fut pour la cession de deux concurrens. Mais les Nonces de Benefe insisterent auprès du Roi, afin qu'on renvois au Pape la derniere décision. Le Roi enve donc des Ambassadeurs à Benoît, & choisit Ducs de Berri & de Bourgogne ses oncles, Duc d'Orleans son frere, & quelques aun de son Conseil. Ces Princes avoient pris at cux quelques membres de l'Université. Les pri mieres audiences se passerent sans que l'on passerent rien faire. Enfin on pressa le Pape de s'explis quer sur la maniere dont il vouloit proche l'union. Ce fut alors qu'il déclara, que la voll la plus convenable étoit, que lui & Bonifad avec leurs collégues, s'affemblaffent pour dift ter leurs prétentions réciproques. Gilles de Champs réfuta le sentiment du Pape, & insila roujours sur la cession. Benoît demandant que l'avis des Ambassadeurs fût mis par écrit, le même Gilles des Champs lui répondit, qu'il n'étoit pas nécessaire de mettre par écrit ce qui ne contenoit qu'un mot, Cession. Le Pape troublé de cette fermeté, demanda du temps pout en délibérer. Les Ambassadeurs se retirerent mécontens de toutes les défaites de Benoît. Il persista à rejetter la voie de cession, & à s'en tenit à la conférence entre les deux compétiteurs.

VIII.

Le Roi désirant avec ardeur de procurer la paix, ne se rebuta point, & résolut, suivant le conseil de l'Université, d'envoier des Ambasr la voie sadeurs vers les autres Princes Chrétiens; afin qu'ils se joignissent à lui pour entrer dans la voie de cession, qu'on croioit la plus essicace.

es Princes

d'Occident. XIV. fiécle. oi d'Angleterre prit cette voie coutre le nent de l'Université d'Oxford, qui voum'on terminat ce différend par un Concile ral. Ce qui le détermina à prendre ce parti, a'après avoir envoié à Rome & à Avignon, pintement avec Charles VI, pour preffer eux Papes d'y consentir, ils apprisent par our de leurs Ambassadeurs, que Boniface noît s'entendbjent tous deux pour ne vourien terminer : Boniface disant toujours étoit prêt de ceder, au cas que Benoît cépremier, parce qu'il savoit bien que cen'en feroit rien. L'Empereur Venceslas, ecteurs de l'Empire, les Duc de Baviere & riche assemblés à Francfort, s'attacherent à la voie de ceffion, suivant l'avis de versité de Paris. Sigismond Roi de Honat la même chose, & les Rois de Navarre Castille se joignirent austrau Roi de Franralgré les follicitations du Roi d'Arragon y pour les intérêts particuliers s'attacha à ît qu'il regardoit comme son sujet.

Université qui se trouvoit fort engagée cette dispute, voulant prévenir l'effet des Ace d'appe aces du Pape Benoît, qui jettoit feu & & de réappe me contre elle, la menaçant des fourdres de l'Univers excommunication, appella du jugement té.

Pape à un autre Pape reconnu par l'Eglife erselle. Benoît fulmina une bulle contre Appel, qu'il regardoit comme un attentat re la plénitude de la puissance; & comme utenoit dans sa bulle qu'il n'étoit pas perd'appeller des jugemens du Pape, l'Univernterjemmun (econd Appel pour justifier le ier, que Benoît avoit traité de libelle matoire. Ce fecond acte d'Appel étant venu connoissance, il fit une nouvelle bulle par

XXIII.

Art. IV. Sebisme 404

laquelle il excommunioit tous les Appellans. L'Université s'assembla aux Mathurius, & déclara de nouveau que la voie de cession étoit la meilleure. Dix-sept Cardinaux écrivirent au Roi Charles VI, qu'ils approuvoient cet expér ·dient.

béissance.

Enfin l'Université voiant que Benoît demes cile natio roit toujours obstiné dans sonsentiment, pro on prend posa au Roi la soustraction d'obéissance. Il roie de la Roi assembla un Concile national pour des bérer sur ce moien. Les Princes du sang, 🛦 Seigneurs du Conseil & le Chancelier y assist rent. Charles III Roi de Navarre voulut trouver, & le Roi de Castille y envoia ses An bassadeurs. Il y avoit avec le Patriarche d'A lexandrie, onze Archevêques, soixante Eres ques, soixante-dix Abbés, soixante-huit put cureurs de Chapîtres, le Recteur de l'Univer sité de Paris avec les procureurs des facults les députés des Universités d'Orléans, d'Angers, de Montpellier & de Toulouse, & un très-grant nombre de Docteurs en Théologie & en Droit De trois cens voix, il y en eut deux cens quarante sept qui opinerent pour la soustraction totale d'obéissance. Seize Cardinaux se declarerent pour la même voie. Le Roi fut du même avis, & l'Edit de la soustraction fut publié le vingt-huitième de Juillet & enregistre au Parlement le 29 d'Août 1398. Le Roi par cet Edit désend à tous ses sujets d'obéir à Benoît, & de rien paier à ses officiers : voulant cependant que l'Église Gallicane jouisse pleinement de ses anciennes libertés, & qu'il soit pouvû aux bénéfices, suivant Droit commun, par l'élection des Chapitres, ou par la collation des Ordinaires, gratuitement & sans rien prendre absolument de ce que les Officien

401

straction devint ensuite presque génétoute l'Enrope. L'Eglisc y fut gou- Princes sulomme elle l'étoit en France. Il y eut vent l'exemplusieurs endroits quantité de parti- ple de la soniface, qui renoncerent à fon obé- france. e Roi Charles VI donna en mêmeix lettres patentes : l'une , pour défenr égard aux procédures que pourroiens commissaires, délégués ou autres, du Pape Benoît, avec ordre aux offi-Roi d'y tenir la main : l'autre lettre provisions des bénéfices, & le gout de l'Eglise durant la soustraction. e dans le quatriéme tome de l'histoire ersité de Paris un détail de tous ces re-& des remedes aux inconvéniens qui t naître de cette soustraction.

étonna davantage le Pape Benoît dans ite & si surprenante révolution, que Benoît XIII aabandonné de dix-huit de ses Cardi- les Cardinaux. ul après lui avoir fait fignifier un acte action, se retirerent à Ville-Neuve res de France, pour éviter les effets ur, & les infultes des troupes Arraque Rodrigue de Lune son frere amenées. Il fut encore plus irtil il vit que non-feulement les Catdiis encore plusicurs de ses domestiques, is & autres officiers , l'abandonnerent cation de la foultrastion d'obéissance,

à Avignon deux Commissaires enle Roi. Ils ordonnerent fous de groffes ous les sujets du Roi, tant clercs que le se retiret de la Cour & du service t, qui par-là se vit réduit à deux

ban lonne de



la personne de Benoît, comme d que & d'un schismatique. Pierre avoit été fait Eyéque de Cambrai e austi-tôt envoié à Rome pour ens face à la cession, en étant revenu 2398, fut envoié par le Roi à Av le Maréchal de Boucicant, qui mer des troupes, pour obliger le Pape démettre du Pontificat. L'Evêque & le Maréchal marcherent ensem Lyon, où il se quitterent; l'Evêque feul, & le Maréchal demeurant à qu'à ce qu'il eut reçu de ses nouv d'Ailli étant arrivé à Avignon, falu lui expliqua fa commission; l'asfuras de France & l'Empereur, étoient ce les deux Papes se démettroient du chacun de son côté. A ces mots Ben de couleur, & répondit qu'il ga: nom & sa dignité jusqu'à la mor n'aiant pu en tirer autre chofe, me val , & vint trouver le Maréchal de qui étoit arrivé au port de S. André : d'Avionon. Il laissa au Maréchal le

d'Occident. XIV. sécle. is que jamais il ne se démettroit, quand il son châteats. noit lui en coûter la vie. Le parti qu'il prit son invinci-

de se retirer dans le château avec ses Arra- ble obstinspnois, d'où il écrivit au Roi d'Arragon. tis ce Prince ne voulant pas se brouiller avec Roi de France, refula de lui donner du lelis. On attaqua Benoît dans le château, & demeura assiégé pendant tout l'hiver, & Mé de fi près, que personne ne pouvoir y ter ni en sorrir. La famine réduisant ses apes aux dernieres extrémités, il étoit sur point d'être pris; mais à la sollicitation du s d'Orléans, & des Ambassadeurs du Roi gragon, qui affurerent que Benoît vouloit gettre ses intérêts entre ses mains, le Roi donordre au Maréchal de changer le siège du keau en blocus, & d'y laisser entrer toutes provisions nécessaires sans en laisser rien sir, pendant qu'on traiteroit avec Benoît. as verrons comment ce Pape se releva, & k à bout de continuer le schisme. La suite son Pontificat appartient à l'histoire du quinme fiécle.

Le Pape Boniface IX de son côté se rendoit ieux à Rome par la simonie qu'il y exerçoit. la fit d'abord d'une maniere secrete, mais m-tôt après il leva le masque, & la fit oumement. On prétent que c'est lui qui inventa :Annates perpétuelles, comme un droit inzarablement zmaché au Siège de Rome. Ses urriers parcouroient toute l'Italie, s'inforint s'il n'y avoit point quelque gros bénéficier tlade pour aller négocier son bénéfice à Ro-.. Comme tous ceux qui venoient pour y obtedes bénéfices, manquoient souvent d'argent, sure devint si publique sous ce Pontificat,

XXIX. Simonie de Boniface JX.

noient qu'il étoit légitime & permis Pape ne pouvoit pécher en cette m pendant le patrimoine de S. Pierr pillage. Le Comte de Fondi que Bo communia en 1399, avoit enleve villes de l'Etat de l'Eglise, & exerço gandages jusqu'aux portes de Rome de Milan s'étoit rendu maître de P qui obligea Boniface de quitter R aller à Assis , dans le dessein de s troubles. Mais il revint bien-tôt à

née suivante.

XXX.

pour l'année 1400.

Comme on croioit toujours que Jubilé aRome Jubilé n'étoit que pour le commen chaque siécle, on se préparoit de te aller à Rome pour gagner celui de Roi de France qui sentoit que son

l'occasion du jubilé qui devoit s'y cél

étoit épuisé, voulut arrêter la dévot peuple, qui paroissoit disposé à se foule à Rome. Il défendit donc ex ce voiage à tous ses sujets. Son desse étoit non-seulement d'empêcher la so oent du Roiaume. mais aussi d'ôter

ms. XIV. liécle. vant que d'artiver à Rome, les uns fulles, les ausses affaffinés, plusieurs fem-: qualité déshonorées; & de ceux qui ent à Rome, il en mourut une quantité icuse de la puste, qui emportoit alors la ville julqu'à fix cens personnes pas Cestainsi que Dieu faisoit sentir en toute re à son peuple les rerribles effets de sa

grand schisme dont nous avons rapporté mencement & les progrès, dura encore nt les trente premières années du quinziécle. Ainsi nous n'en verrons la suite & la : dans le volume suivant.

ARTICLE

faires particulières des Eglises de France & d'Italie.

An 1304 l'Université de Paris cessa ses cçons, à cause de l'injure qu'elle prétenui avoir été faite par le prévôt de Paris, woit fait pendre un écolier. L'Official l'Université a à ce sujet un mandement, par lequel de Patis. joignoit à tous les curés, d'aller en pron avec le peuple à la maison du prévôt, e laquelle ils jetteroient des pierres, en t: Retirg-toi, maudit Satan, reconnois Échanceté, fais réparation à l'Eglise noiere, dont tu as blessé la liberté; autre-, que ton partage soit avec Dathau & Abique la terre engloutit tout vivans: Ce trait Tome VI.

Eglise de



fonder deux chapellenies à la d l'Université.

Doux ans après, le Roi voula Juifs de son Roiaume, les fit tous donné pour cela des ordres qui très-fecrets. Tous leurs biens furen 🍪 on ne laissa à chacun que ce 🤈 lut pour le conduire hors du Roiat défendit d'y rentrer sous peine de ques-uns le firent baptifer, & ol mission de rester en France, Plusieu autres moururent en chemin , de c fatigue.

Philippe le Bel.

Philippe le Bel mourut à Fontai Mort du Roi 1314 âge d'environ 46 ans, après gné près de trente. Son corps est l'église de S. Denys, où l'ou vo beau, & son cœur fut porte à Pe de la Reine Jeanne de Navarre Louis Hutin, Philippe le Long Ce ziers, & Charles Comte de la Ma ele plus trois filles: Marguerite, Ferdinand Roi de Castille; Isab Comme d'Edonard II Rai d'Anolese

de France. XIV, fiécle. des Ministres intéressés, qui l'engachamer le peuple de subsides très-

ls aîne Louis, déjà Roi de Navarre, da. Au commencement de son régne, ma dans la Province de Sens un conde plusieurs laïques, à l'occasion des s exercées par les avocats & les proles Cours eccléfialtiques. Ces conjurés entre eux un Roi, un Pape & des Car-Ils prononçoient des excommunicales absolutions. Ils administroient les rs, ou forgoient les prêtres de les adt, en les menaçant de les faire mou-Elques Prélats s'adrellerent au Roi, & nt d'arrêter le cours de ce désordre; fir en punissant les coupables. Il perle même temps aux Juifs de rentrer te, & cette permission lui procura de , dont il avoit besoin pour la guerre oit à soutenir en Flandre. Il étoit le du nom de Louis, & on le surnomin , à cause de sa vivacité , & du peu ité qu'il faisoit paroître dans ses mail ne régna gueres que dix-huit mois. ppe Comte de Poitiers son frere traa affembler Lyon Ies Çardinaux, Regne de Phis obliger de nommer un Pape. Aiant lippe le Long. a mort de Louis, il mut des gardes, nous l'avons dit, pour empêcher les mx de fortir de la maifon des freres rs jusqu'à ce que l'élection fût faite. it à Paris, Comme Louis X avoit laifemme Clemence enceinte, le Comte e fut nommé Régent du Rojaume. Mais n'aiant vécu que cinq jours aprés la ce, Philippe fon oncle fur reconnu Roi.

Regne de Logis Hutima



fice divin, vous parlez tantôt à l'a à l'autre, & que vous penfez alors ses qui vous démurnent de l'attentie devez donner aux priéres, que l'o Dieu pour vous & pour votre per devriez aussi decuis votre sacre av gravité dans tout votre extérieur, manteau roial comme vos encêti que dans votre Roiaume on est p fanctifier le Dimanche : Vous sç moins que la fanctification du Sa des préceptes du Décalogue. Le Pap na de femblables avis à Edouard I gleterre

louie er gee en Archevê-

11. Il fit la même année la cérémor Eglife de Tou nonifation de S. Louis Evêque de mort vingt-ans auparavant. Ce fut en Archeve-pour l'église de Toulouse, & le P taubau, S.Pa. jouta un autre en l'érigeant en poul, Lombès Mais en même temps il dimine & Rieux éti- l'étendue du Diocèse", en y établ. gés en Evê- nouveaux Evêchés. Les raisons qu dans la Bulle d'érection, sont la

de France. XIV. siécle. ir un train magnifique, de faire des freeffives, & d'entichir les parens, mitons & autres, le Pape déclare que nice certaine, du confentement unaes freres les Cardinaux, & par la pléde puissance apostolique, il divise Diocefe de Touloufe, & vout qu'outité & son Diocése particulier, Montauban , de S. Papoul , de Rieur nbés, foient austi érigées en cités, 🗱 rune leur Diocèle. Montauban, ajoue, qui étoit du Diocele de Caliors partie du Diocèle de Touloule, & la le sera l'église de 5. Matrin, où l'on epose le corps de S. Théodait conés trois autres cités, qui étoient du le Tonloufe, en auront austi une poteurs Cathédrales, féront, à faint Paghife du'même nom, à Lombés & les de Notre-Dame.

remptons absolument l'église de Toula jurisdiction & de la dépendance e de Narbonne, dont jusqu'ici elle a gante: Nous l'érigeons en Métropole, ui donnons pour suffragans les quarant Evêchés & celui de l'amiers. Le le désuite les revenus de chaque églierve le réglement des limites des nouocèses, & défend à qui que ce soit er l'exécution de cette Bulle.

codart honoré à Montauban fut Arde Narbonne à la fin du neuvième ne doit pas être confondu avec faint l Evêque de Mastric & Martyr, plus deux cens ans. S. Theodart de Narburut en l'Abbaie de S. Martin de ol; & d'une bourgade qui se forma

une ancienne Abbaie pres de Caltel mais son corps est à S. Sernin ou Sai Toulouse. L'ombés est une ville en G autrefois du Diocèle d'Auch, où étoi cienne Abbaie de Notre-Dame de l'O Augustin.

Caffres Eyê-

Caltres.

Le Pape Jean XXII érigea aussi c Alet, S. Pons, veaux Evêchés dans le Diocèse de N Alet & S. Pons. Il mit le premier e Opposition Limoux ville voisine; mais un an a de l'abbé de transféra à Alet ancien monastére de tins. S. Pons est un ancien Marçyr, e frit près de Nice en Provence. Ses furent depuis apportées à Tomiéres guedoc, où Pons premier Comte de I fonda un monastère en l'honneur du s le dixième fiécle. Plufieurs autres Di rent partagés de même par le Pape divisa en deux celui d'Albi, érigean ché l'ancienne Abbaie de Castres de l S. Benoît, dépendante de S. Victorae I Bertrand qui étoit abbé de Castres, ! l'érection de son monastère en Evêch na les caules d'oppolition aux Prélider - 1- Danie & da Tantanta affa

pour le référée mes Jours. Je soutiens, te cet Abbé, que selon les soit & l'usage toisneme de Prance, une telle érection ne ut faire sans le consentement du Roi, au-! de ses lettres-parantes, & celui des Seira de sief du lieu où l'église est bâtie. icurs le Pape n'a aucun droit de donner à rilles de France le titre & le privilége de Il n'y a que le Roi qui ait cette autoans son Rolaume. Enfin il parest que le Jean, en suivant les traces de ses prédéars, travaille à joindre par toute la terpuissance temporelle à la spirituelle : & y réustit plus aisément, il veur multiles Evêques, aun d'avoir plus de coma de cette afarpation. Ainsi parloit l'Abe Castres: & les autres Abbés en auroient - Ette dit autant, fi le Pape ne les cut vas eux-mêmes des nouveaux Evêchés. Le désiroit d'avoir le consentement du Rol ces éradions d'Evêchés, comme il paroît les lettre qu'il écrivit sur ce sujet à Phi--le-Bel.

ans la province de Bordeaux, le Pape Jean I divisa aussi l'Evêché d'Agen, & en éri- Comdom, Sai un nouveau à l'ancienne Abbaïe de saint lat, S. Flour e de Comdom l'an 1317. La même année lezaisEyêché: visa l'Evêché de Perigueux, & en établit louveau à Sarlat au monastère de S. Saude l'Ordre de S. Benoît, où le corps de rdon Evêque de Limoges avoit été transdu temps de Louis le Débonnaire. Le Pape t pour premier Evêque Raimond Abbé de lac en Albigeois. S. Flour premier Evêque odève, fut enterré en un lieu de la haute ergne, qui en a gardé le nom. S. Odilon de Cluni y établit au commencement du



MIRITICERIS RVOIT CLC TONGCE 12 Guillaume V Duc d'Aquitaine des Apôtres S. Pierre & S. Paul. 1 de Lucon dédié à la sainte Vier ancien, puisqu'il fut ruiné par l dans le neuvième fiécle. Il avo avant le milieu du onziéme, ma par qui. Le Pape donna ces de Evêchés aux Abbés des mêmes égl de Maillezais a été transfété à la 1648.

vaur & Mirepoix Evechés.

Le Pape retrancha du Diocèle (Tulles, La- érigea en Evêché la ville de Tul une ancienne Abbaie fondée at le huitiéme siécle en l'honneur de Elle fur ruinée par les Normand entiétement déserte, les biens é par des Seigneurs laïques, dont Ademar Vicomte du bas Limous de rétablir le monastère, & le : Odon Abbé de Cluni du confente Raoul. Ainfi la discipline régulie blie sous la Régle de S. Benoîr Le Pape fit premier Evêque de T In c. 101 a had deale to Joseph a

Pons, qui sublista jusqu'à l'an 1318, auquel Jean XXII, l'érigea en Evéché. Il érigea la même année & le même jour en Evêché, l'église paroissiale de la ville de Mirepoix dédiée à S. Maurice, & soumit cet Evêché a la Métropole de Toulouse, du Diocèse de laquelle il étoit.

III.

Vers le même temps, le Pape averti de quelques abus qui s'introduisoient dans l'Univer-Lettre du Par sité de Paris où il avoit lui même étudié, lui à l'Universit écrivit en ces termes: Nous avons appris avec étonnement, que quelques-uns d'entre vous aiant la dignité de Docteurs, s'attachent aux opinions des Philosophes, & ne respectent pas assez la majesté de la Foi, ou du moins négligent la doctrine vraiment salutaire, pour s'embarrasser dans des subtilités inutiles. Quelques-uns sont admis au Doctorat, sans capacité & sans examen suffisant. Le Pape les exhorte à se corriger, disant qu'autrement il y mettra ordre. On voit par d'autres lettres, le soin qu'il prenoit des Universités d'Orleans, de Toulouse, & d'Oxford.

La même année 1317, le Pape sit une réforme dans l'Ordre de Grandmont, qui avoit
beaucoup dégénéré de sa première serveur, &
qui étoit plein de troubles & de divisions. Il
érigea pour cela en Abbaïe le Prieuré de Grandmont ches de l'Ordre. Il ordonna que les Religieux seroient l'élection de l'Abbé; que tout
l'Ordre seroit réduit à trente Prieurés conventuels, que l'on érigeroit dans les principales
maisons, & dont les Prieurs seroient élus par
la Communauté, & consirmés par l'Abbé de
Grandmont, & que les autres maisons seroient
unies & soumises chacune à quelqu'un desPrieu-

X!, Rijo næ Grandsand



gré l'emprellement des Rois de Francgleterre. Ce retardement fur l'occasior texte d'un trouble, semblable à celu arrivé soixante & dix ans auparavan la prison de S. Louis, Le bruit se comme alors, que la délivrance de fainte étoit réservée aux pauvres & s Ainfi les bergers & d'autres gens de l gne s'affemblerent au commencemen 1120, lans armes ni provisions, & nom de Paltourcaux comme les pre marchoient à grandes troupes, & leu augmentoit tous les jouts par la tét mendians, des faincana, des volcuts tres vagabonds. Els entrainpient men fans & des femmes. A leur tête étoir y privé de la cure à canfo de les cremi moine apolias, qui par leurs exhort attiroient d'autres. Ces Pestoureaux p. les villes & les villages, marchoien reflion deux à deux précédés d'une crositoient les principales églises pen gare lence & demandant l'authône. On Jeu des vivres abondamment : car le peus de France. XIV. siecle. 419

sorçoient les prisons, & mettoient en liberté

eurs compagaons.

Etant venus à Paris, ils en délivrerent queljues-uns que l'on avoir mis dans la prison de Massacre de Massacre des Champs. Ils vincent ensuite au Châtelet, où ils jetterent du haut d'un escalier n bas le Provôt de Paris qui vouloit leur réister. Ils s'éloignerent ensuite de Paris, & alcrent du côté de la Guienne, où ils tuerent massitis Julis qu'ils purent trouver, & pillerent liurs blens. Le seul moien qu'ils laissoient sax Juis pour sauver leur vie, étoit de se faire sapeilere Ils tuetent auffi sous ceux qui étoient d'Toulouse, sans que ni les Officiers du Roi ni les Capilluls pussent les en empêcher. Ils sontismercine leurs violences dans le bas Languedoc, at pillerent même les églises. Le Gouverneur les accaqua, & en sit péndre un grand mombre. Le Pape l'eachant qu'ils se disposoient à aller à Avignon, leur ste fermer les passages; a prie de fi bonnes melvice, que ces brigands & diffiperent entiérement. L'Angleterre fur agitée d'un pareil mouvement qui se dissipa de même. Le Pape prit en cette occasion la protection des Juifs, & écrivit aux Princes & aux Seigneurs, de les défendre de la fureur des Pastoureaux. Comme plusieurs se convertirent pour éviter leur persécution, il renouvella les Constitutions qui défendaient de dépouiller de leurs biens ces nouveaux convertis, de peur qu'ils he fussent tentés de retourner au Judisme. Mais il renouvella en même temps la ondamnation du Talmud, & les ordres d'en brûler tous les exemplaires. Les Juiss avoient occupé jusqu'à Philippe le Hardi plusieurs quartiers à Paris dans ce qu'on appelloit la Cité, tels que la rue de la Juiverie, l'Iste aux

Julis, où ils avoient un moulin, & où est à présent la statue d'Henri IV. Il y a aujour d'hui dans l'enceinte du palais une rue nommée de Nazarer, & une autre qui se nomme la rue de Jérusalem; parce qu'autrefois l'enclos du palais étoit un lieu d'azile, ou les Julis se retiroient avec la permission du concierge du palais.

XIV. Legne de ...les le

L'année suivante 1322, mourut le Roi de France Philippe le Long âgé d'environ 18 aus, sprès on avoir regné cinq. Comme il ne lass point d'enfant mâle, son frere Charles Come de la Marche lui succéda. Il est comu sousie apm de Charles le Bel. Le Pape Idi écrivit me lettre de consolacion sur la mort du Roi los frere, & lui donna de sages avis pour sa conduite. Quelque temps après , il déclara nui lou mariage avec Blanche fille d'Otton Comte de Bourgogne. Charles avoit éponsé cette Pritcette du vivant du Roi Philippe le Bel fon pere, & en avoit eu des enfans ; mais en 1114 l'ajant convaincue d'adultère , il l'enferma dans un château, & ne pouvoit le réfoudre à la reprendre. On lui représenta qu'il pourroit faite caffer fon mariage, comme aiant été contrathe malgré des empêchemens dirimans de parenté & d'affinité spirituelle. L'Eveque de Piris examina d'abord l'affaire, & crut enfuite devoir la renvoier au Pape, qui caffa emaziage par un jugement qui ne fut pas approuvé de tout le monde. On croit que le Pape étoit bien aife de contenter le Rôi Charles , à caule du zéle que ce Prince témoignois pour la mifade. En conféquence du jugement du Pape, le Roi Charles époula Marie de Luxemboug fille de l'Empereur Henri VII , & fœur de Jeu Roi de Boheme.



Charles-le-Bel mourut le premier de Février 1328 âgé de trente-trois ans, dont il en avoit Regne de Phi regné fix & un mois. Il ne laissa point d'en-lippe de Va fant mâte: ainfi la Couronne passa à son cou-Division ent sin-germain Philippe de Valois, sils du Comte les Officiers Charles frese de Philippe-le-Bel. Il sut sacré à du Roi & Reims par l'Archevêque, & il regna vingt-deux Clergé.

ans. Dès la seconde année de son regne, il Pierre de Co
écrivit aux Evêques une lettre circulaire, par gnieres. laquelle il leur mandoit de se trouver à Paris le huirième de Décembre, pour discuter en sa présence les plaintes du Clergé contre les officiers du Rois & celles des officiers du Rois contre le Clergé. Au jour marqué vingt Prélats, cinq Archeveques & quinze Eveques, compasusent devant le Roi dans le Palais à Paris. Le Roi étant assis avec son Conseil, Pierre de Cugnieres Chevalier parla publiquement pour le Roi dont il étoit conseiller, & prit pour texte ces paroles de l'Evangile : Rendez à Celar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dien. Il entreprit de prouver la distinction des choses spirituelles & temporelles, soutenant que les spirituelles appartiennent aux Prélats & les temporelles au Roi & aux Barons. Aiant allegué sur cela plusieurs raisons, il conclut que les Prélats devoient se contenter du spirituel, dans lequel le Roi les protegeroit. Ensuite il dit en françois, que le Roi vouloit rétablir le temporel, & il proposa soixante-six articles qui renfermoient autant de griefs contre les ecclésiastiques, & qu'il donna par écrit aux Evêques, asin qu'ils en délibérassent & en rendissent compte au Roi.

Pour leur en donner le temps, on remit l'affaire au quinzième de Décembre. Ce jour-là Réponse e Pierre Roger Archevêque de Sens parla pour de Clergé.

XV.

414 Art. V. Affaires particulières

Mais enfuite il examina les foixante-fix articles qu'avoit objectes Pierre de Cugnieres, & répondit à chacun en particulier. On demanda de la part du Roi, que ses réponses fusient donmés par écrit. Les Evêques en aiant déliberé, résolurent de donner seulement au Roi un mémoire en François, qui contenoit en abrégé leurs prétentions, dans lesquelles ils le priotest de les maintenir. Le vingt neuvième du mêmi mois de Décembre, les Evêques vintent devast le Roi à Vincennes pour recevoir sa réponta Pierre de Cugnieres leur dit au nom du Roi. que tous leurs droits leur seroient conservés. Il Infilta enfuite fur la distinction des affaires spezituelles, & remporelles, & conclut en difant: que le Roi étoit prêt à recevoir les instructions qu'on voudroit lui donner fur quelques coutre mes, & à faire observer celles qui paroitroient raifonnables. L'Evêque d'Autun au nom des Prélats, pria le Roi de leut donner une réposit plus confolante. Le dernier de Décembre les Evêques revintent à Vincennes faire de nouvelles instances au Roi, qui leur fir dire que fon intention hemit pas d'attaquer leurs dellis qu'il vouloit bien attendre un an pour voit s'ils remédierolene aux abus ; leur déclarist que s'ils ne le faifoient, il y apporteroit himême le reittede dui l'eroit agréable à Dieu & au peuple. Ce fur Pierre Bermandi qui dreffila relation de ce dul c'étôit parte en cette affige. Il reçut de grandes foranges, want bien deterdu les droits de l'Églife. Au tontraire Pierre de Cugnieres devine mes-odieux au Clergé. Cent querelle est le fondement de toutes les dispotes qui fe sont élevées depuis par rapport à l'autorité des deux Pulffances, Et dont l'effet a éré de etitraindre la jurificiation seclébaltique

de France, XIV. siècle. tans des bornes plus étroites. On rapporte à ce emps-ci l'introduction de la forme de l'Appel comme d'abus; mais les principes en sont plus iniciens que le nom.

L'an 1336 Philippe se rendit à Avignon ; Accompagné des Reis de Boheme, de Navarre, Dien afflige la de un grand nombre de Seigneurs. Il se croisa, France par la fléau de la E fit de grands préparatifs pour le voiage de la guerre. 🗠 à la France empêcha cette expédition. Nous carrons, dit M. Bossuer à l'occasion de cette Cover de Mi moerre & de ses suites, dans les temps les plus Bossuer, Jean mérilleux de la Monarchia, où le Fennes plus XII. erilleux de la Monarchie, où la France penfa-Bre renversée par les Anglois, qu'elle avoit fasques-là presque toujours battus. On les vit nors forcer nos places, ravager & envahir nos Provinces, défaire plusieurs armées roialles, over nos chefs les plus vaillans, prendre même Rois prisonniers, & enfin faire couronner de leurs Rois dans Paris même. Enfuite, war d'un coup, par une espece de miracle, ils furent chasses & renfermés dans leur Isle, siant à peine pu conferver une féule place dans toute la France.

Les actes d'hostilité entre Philippe & Edouard III commencerent en Guienne & en Flandres œtte même année 1336 ; & la guerre continua les années suivantes par mer & par terre avec différens succès. Il y eut plusieurs treves, après lesquelles la guerre recommençoit toujouts. Edouard se disoit Roi de France, parce que sa mere Isabelle étoit fille de Philippe-le-Bel, au ieu que Philippe de Valois n'étoit que son neren 3 mais on regarda fon droit comme chimé-Aque ; parce qu'il ne descendoit pas d'un mâle. En 1341 la guerre se ralluma d'une maniere

416 Art. V. Affaires particubéres

terrible. Edouard envoia une puissante flotte & un corps de troupes très-considérable, qui aiant débarqué à Baionne, fit des progrès trèsrapides. Edouard lui-même sit une descente en Normandie, & s'avança jusqu'aux portes de Paris, portant par-tout la terreur & la désolation. Il brûla S. Germain en Laie, Nanterre, Saint Cloud & Bourg-la-Reine. Enfin les deux Rois en vinrent aux mains le vingt-sixiéme d'Août 1346 près de Creci. Edouard étoit à la tête de quarante-mille hommes bien aguenis. Philippe avoit près de cent mille hommes, mais fatigués, sans ordre & sans discipline: il perdit la bataille dans laquelle périrent trent mille François. Le lendemain les François firent encore une perte à peu près semblable. Après cette grande victoire les Anglois continuerent de ravager la France, pillant, brûlant, massacrant sans distinction d'âge ni de sexe, & n'épargnant pas même les églises.

lois acnė.

sa mort,

Philippe de Valois quelque tems avant sa Philippe de mort réunit le Dauphiné à la Couronne de France. Humbert Dauphin de Viennois avoit peu de courage & de fermeté, & néanmoins s'avisa de vouloir être chef d'une Croisade contre les Turs. Avant ce voiage, se trouvant veuf & sans enfans, & chargé de dettes, il céda le Dauphiné à Philippe de Valois en 1343, moiennant une grande somme d'argent. C'est depuis ce temps que le fils aîné du Roi de France héritier présomptif de la Couronne, a toujours porté le titre de Dauphin. Humbert entra dans l'Ordre de S. Dominique par le conseil d'un Chartreux; & de peur qu'il ne revint contre le traité qu'il avoit fait avec le Roi de France, le Pape Clement VI qui étoit à Lyon, im denna les trois ordres sacrés à la fête de Noël 1350,

de France, XIV. Gicles . bi failant foudiacte a la Messe de Minuit, de ure à celle du point du jour & prètre à la despiere. L'acquifizzon de cette grande Province ite une des dernières actions du Roi Philippe pui mourutian 1350, après avoir vécu 📆 Mis St en avoit regné 12.

Foan fon fils alné Donde Normandie lui fuepetra à l'âge de 40/aus. Ses Plemiporentiaires & Regne del max du Roi d'Anglererre, s'assemblerent à de Valois. rignon en 1354 devans le Pape Innocent VI, Anglois e toi défiroit aidemment de rétablit la paix en- France. re cux; mais les Plenspotentiaires n'aiant pu Trifle état nuvenir, on se prépara à la guerre de part & Rosaume. Fautre. L'année suivante le Prince de Galles Charqua à flourdeaux avec une grande armée, escendir de tous côtés comme un terrent impémanx, & fit d'horribles ravages. Edouard des barqua la même année à Calais, & fit de ce note-là tous les maux qu'il nut. Le Roi Jean melle par une guerre à dangereule, chargeoit ion peuple d'impositions, & leva une décime fur le Clergé. Le Pape Innocent lui en écrivit en ces termes: On se plaint que quelques-uns de vos officiera venient Montraindro les eccléfias **tiques de votre Rojanme à**ppaier la décimo d'use ammée de leurs revenus, lous préterre du confentement d'un perit nombre de Prélats, à qui les autres n'en ont donné aucun pouvoir : outre qu'ils ne le penvent faire sans le consontement du S. Siége.

Le Rui Jean quitta la Normandio, & paffa la Loire avec une armée nombreule. Le Prince le Galles offirit de rendre au Rol toutes les conquêtes de cette campagne, de délivier tous les prisonniers , promettant de ne porter de sept aus los armes contre la France. Le Roi après avoir

Art. V. Affaires purricultéres

defulé des offres fi avantageules, attaqua les Anglois & perdit la bataille de Poitiers. La plus grande partie de la Noblette Françoise y périt, ou fut faite prisonnière. Le Roi lui-méthe & Philippe fon fils furent du nombre det prisonfiers, & menés en Angieterre. Ce triffe événement ferra la conflernation dans soute la France, dont presque putes les Provinces fin sent ensuite désolées par les Anglois, les Na varrois, & par plufieurs troupes de brigand Tout étoit plein de troubles & de défordes Au milieu de tous ces malheurs, une multique de paifans s'affemblerent, formèrent une espect d'armée appellée la Jacquerie, & égorgerent tous les gentilshommes qu'ils putent prendre

2- 31775

L'an 1359, le Roi Jean qui étoit prisont mier, fit avec le Roi d'Anglererre un maité de paix, qui fut apporté en France & rejetté par les Etais. Edouard en fut fi prope, qu'il enfermer le Roi Jean & son fils dans la tout de Loudres, passa la mer, & vint en France avec la plus nombreuse armée qui fut jamais fortie d'Angleterre. Il parcourut diverfes Provinces, & fut par-tout l'instrument des juites vengeances de Dieu. Il conclus la pais ch 1360 par le traité de Brétigni , après legal le Roi Jean fur mis en liberté & revint à Paris. Ce Prince étant follicité de nomere et traité, qu'il avoit été contraint de faire et prison, dit ces belles garoles: Si la bonne soi étoit périe par toute la terre, elle devroit se retrouver dans le cœur & dans la bouche des Rois.

Dien ne cessoit d'appésantie son bras sur la ne des ca. France. Après la bataille de Poitiers & la prifé ités de la du Roi, plusieurs gens de guerre de diverset юŧ, Provinces, ne sçachant plus comment subsi-

de France XIV. fiécle? er, s'assemblerent en un seul corps de troues, & allérent en Provence, où ils prirent enficure villes & plasieurs places forces, & illerent tout le pais. Le Pape Innocent VI plant venir cette tempéte, qui croissoit de jur en jour, fit prendre les armes à toute fa mar, & en fit lui-même la revue. Dans cetto etite armée du Pape, il se trouvoit quatre alle Italiens. Innocent fortifia enfute Avignou e de bonnes murailles, pour se garantir de fureux de ces brigands qui s'appelloient la anche compagnie. Après que la paix eur été melue à Brétigni près de Chartres, la Blane se compagnie augmenta beaucoup par le and nombre de troupes congediées. Ces mirables faisoient pat-tout les plus affreux ranges; ils pilloient, & ruoient sans distincn d'age ni de sexe; & chacun d'eux travailniz à se distinguer par les actions les plus erribles & les plus infames. Le Pape fir prêcher ontre eux la croifade; mais comme il ne donsit que des indulgences, ceux qui s'étoient smiles, prenoient louvent parti dans la Blanche compagnie, qui croiffoit ainfi de jour en jour, jusqu'à ce que Dieu délivra son peuple de ce terrible fléau quelques années après. Les Historiens remarquent, que jamais le luxe n'avoir éré porté plus lois en France, que sous le

En 1364, le Roi Jean étant passé en Angleterre pour y terminer avec Edouard les dif- Mort dans leultes qui retardoient l'entière execution du Ranne Traité de Brétigni, y moutut âgé de 55 ans Chatles V fu dans la quatorziéme année de son Regne. Son nommé le corpa flat rapporté en France & enterré à S. De-Sage. tys. Son fils ainé Charles Duc de Normandie Son éloge

malheureux Regne de Jean.

fair de ling. Regne

de & Dauphin , foccede à la Couronne & fal nominé Charles Y dit le Sage. Ce Prince so prépara à faire, la guerre aux Anglois par le rine de pania priére. Ses troupes s'emparénes de cout le Pouthice, pondant qu'une autre es mée faifoite la constête d'une parmodu Quieset; du Rouorgue & des pais voilins. En 1376. Charles fir Connétable Bertracel Duquelcing gui cet de grands avantages fitr d'asmée ha gloife qui s'efforçuit de ravages la France. la mort d'Edouard III attivée en 1373 faile inte circonstance favorable, done in Roi Chill. les V ptofits. Il fit équiper une flotte, qui me sugea l'Angleterre fous la conduite de Jeande Vienne. D'en autre côté il envois des tropps dans les Provinces dont les Auglois s'étours auparavant emparés ; ét l'on det que dans les pace de mois mois, il apportuna apportunt bourgs; ou villages.

Art. V. Alliana meriku

Charles V a séuni en la perfonne les qualis ace que font les grands Rois, & les Rois felos le coent de Dren. La sagesse fut sur-cont in véritable caractère. En montant fur le mont al avoit trouvé les affaires du Roiaume presun désesperées ; & il les rétablic par sa prudence, Sans fortir de son cabinet, il reprit fur les Auglois tous les pars que ses prédécesseurs avoion pendar à la rête des armées les plus nombres les. Edouard difoit avec cronnement, en voies. les progrès de Charles, que jamais Roi ne s'ésolt moins armé, & que cependant sasmis Roi a'avoit fait de fi grandes chofes. La moire de & Regne cit d'avoir en en même temps le Prince le plus sage, & le Général le plus habile Charles V entre bien des éloges, en a ménit un qui doit servir d'anstruction à tous les Reit. Cell que jamais Prince n'aima tant à dense.

* W. France, XIV. secte.

nicil, de ne le laissa moins gouverner, sit que tent qu'on honoreroit en France nee de le mérite, l'Erat séroit heureux; tout sroit en décadence, quand on n'y plus cas de la sayesse.

Roi de Navatie avoit donné du poison à es, lorsqu'il n'éwit encore que Dauphin, édecin Allemand en suspendit l'esset, en vrant le bras; & dit que quand cette plaie rmeroit, il mourroit. La plaie se refet-1 1380; & le Roi mourur cerre même à Vincennes, après avoir regné seize : en avoir vécu quarante-trois. On peut ier Charles V comme le véritable fondale la Bibliothéque du Roi. Ce Prince aifort la lecture; & tétoit hii faire un it très-agréable, que de lui donner des , Il vint à bout d'en rassembler environ tens, nombre considérable pour un temps rt de l'imprimerie n'avoit pas encore été é, & pour un Prince à qui le Roi son pere it laisté au plus qu'une vingtaine de vo-. Nicolas Oresme traduisit sous son Ré-Bible en François. Charles V crut devoir penser magnifiquement, un homme qui sdia une traduction françoise du grand ige de la Cité de Dieu de saint Augustin. bliothéque de ce Prince étoit composée res de piété, de Droit, d'Histoire & de cine. Il y en avoit aussi sur l'Astrologie aire, qui passoit alors pour une science e, & dont les folies avoient une infinité rtisans. Charles fit placer tous ses livres ane des tours du Louvre, que l'on nom-1 tour de la Librairie. C'est de ces soiommencemens que s'est formée la Biblio-

e Roiate, dont il auroit été difficile alors

132 Art. V. Maires particulières

dérablement augmentée par les foins de Louis All & de François I, à melure que les Les ires & le goût des sciences s'étendirent dans la France sous la protection de ces Princes. Mais l'a été principalement sous les Regnes de Louis AlV & de Louis XV qu'elle a été portée à dégré d'immentité & de magnificence, qui le pendent aujourd'hui la plus riche & la plus pucieuse Bibliothéque du monde.

XXIII. Mort de mejos V.

þ

Charles V mourut très-chréticanement, on garde à Rome une preuve de la délicauf de la confcience. C'est un acte public parde vant Notaires daté du jour même de la mon du Roi. C'étoit la feconde année du Pontificat de Clément VII. Je me fuis, dit il, détermin an parti du Pape Clement for les lettres 🐗 Cardinaux, qui ont témoigné en feur confeitue avoir élu celui-ci canoniquement. J'ai fuit aussi l'avis de mon Conseil & de plusieus Prélats & scavans hommes de mon Roiaume, qui en ont mûrement déliberé. Mais parce 🕊 quelqu'un pourroit prétendre, que les Cardinaux auroient agi par passion & se lescient trompés, je déclare que je n'ai pris le parti du Pape Clement par aucun motif humain; mais en croiant bien faire. Si néanmoins je 👊 trompois, je proteste que je veux m'en tent à la décision de l'Eglise Universelle, pour n'avoir tien à me reprocher devant Dieu.

XXIV. Regne de : Statles VI. Le Roi Charles V laissa deux sils & trois freres. Le sils ainé su Charles VI, qui sucéda à la Couronne dans sa douzième année. Il avoit été baptisé par Jean de Dormans Cardinal & Évêque de Beauvais, fondateur du College du même nom à Paris; le second sils de Charles V sur Louis Duc d'Orléans, Leurs mis-

le Prince. XIV. siécle. icles étoient, Louis Duc d'Anjou appellé au siaume de Naples, Jean Duc de Berri, & ulippe Duc de Bourgogne. Il y eut au comencement de ce Regne des séditions dans pluurs Provinces, à l'occasion des impôts qu'on igeoit des peuples. Les contestations qu'il y it entre les oacles du Roi au sojet de la Reence, occasionnerent de grands malheurs, eurent de terribles suites. La maladie si cheuse dont Charles VI fut attaqué, y mit t comble. Marchant en 1392 contre le Duc e Bretagne, qui avoit fait assassiner le Confasble Clisson; quand il fut parti du Mans, n homme mai vêtu; qui sortoit de la foevoisine, se sajsit de la bride de son cheil & lui dit : Noble Roi, ne passe pas outre, stourne sur tes pas : tu es trabi. Cette avantu-Lit une telle impression sur le Roi, qu'il tomd en phrénésie, tira son épée, & tua ceux de Luite qui ne purent s'enfuir. Cette maladie Roi dont jamais il ne fut parfaitement réabli, occasionna des maux infinis à la France. charles VI sit divers pélérinages pour obtenir Le Dieu par l'intercession des Saints, quelque eméde à son mal. Il chassa les Juiss du Roiaune à la fin de ce siécle; & dans un voyage qu'il tà Avignon, le Pape Clément VII le combla le présens, lui accorda la disposition de quate Evêchés, & de sept cens cinquante benéces à son choix en faveur des pauvres clercs de on Roiaume. Nous verrons dans l'histoire du pinziéme siécle, la suite du Regne de Charles I, qui ne mourut que l'an 1422.

VIII. L'an 1308, quelques mois après que Cleent V fut à Avignon, il apprit un grand Eglise d'Imicident arrivé à Rome. La nuit d'avant la sê-lie.

Tome VI.



le Saint des Saints, qui était voûté nacle d'argent qui couvroft le gran fondu, & l'on craignoit fort pour me, où l'on disoit que S. Pierre ave faint Sacrifice. Car cet Autel n'ét bois, comme il est encore, & en fe fre, rempli de précieuses Reliques. ques personnes zélées curent le cor tirer de l'incendie, & il fut confer chapelle de S. Thomas de la même lé des socaux de trois Cardinaux. Le regarderent cet accident comme ut divine : la ville retentifioit de lamen l'on fit des processions pour appaise de Dieu. Les divisions cesserent, ! se reconcilierent, la plûpart donn ques lignes de pénitence, & tous ex contribuer aux réparations de cette premiere du monde en dignité. Le P une grande somme d'argent, pour rétablir l'église de S. Jean de Latra. miere magnificence. Il écrivit aux louant le zéle qu'ils faisoient paroît occation : & pour les encourager , il

d'Atte. XIV. siécle.

ille. Le peuple pour avoir la paix chassa l'un : l'autre. Le Pape crut l'occasion favorable our se rendre maître de Ferrare, qu'il prétendoit tre du domaine de l'Eglise de Rome; & il crivit à la Communauté de la ville, pour les xhoster à se jetter entre les bras de l'Eglise leur nete. Les Venitiens trouvant Ferrare à leur bienbance, songeoient à s'en emparer. C'est poutproi le Pape y envoia deux Nonces, l'Abbé e Talle & le Doien de Meaux. Les Ferrarois leur donnerent les clefs de la ville, se recondoissant sujets de l'église de Rome. L'Abbé de Bulle alla à Venise pour détourner le Doge de encreptise qu'il méditoit, mais il y fut mal eçu. Les Venitiens entrerent dans le Ferrarois prisent la ville. Alors les Nonces excommulezent le Doge & le Sénat, & mirent l'Etat de Venise en interdit.

Le Pape qui avoit écrit aux Vénitiens des leures, pleines de douceur pour les engager à ne point attaquer Ferrare, sachant qu'ils s'en étoient rendu maîtres, publia contre eux une Bulle terrible, où il rapporte les exemples de Lucifer, de Dathan & d'Absalon. Il leur ordonne sous peine d'excommunication de quitter Ferrare; & en cas de désobéissance, outre l'excommunication & l'interdit, il défend tout commerce avec eux: ensorte que personne ne leur porte ou leur vende, ni ris, ni bled, ni vin, ni viande, ni étoffes, & n'achete rien d'eux, sous les mêmes peines d'excommunication & d'interdit. De plus le Pape prive le Doge & la République de tous les priviléges qu'ils avoient, Labsout tous leurs Sujets du serment de fidéisé; déclare tous les Vénitiens infâmes & inapables d'aucune fonction civile. Enfin il orlonge à l'Evêque de Venise & à tout le Clergé

T ij



de saisir & confisquer les biens & nes des Vénitiens qui se trouveroi terres, ce qui fut exécuté en qu Comme les Vénitiens, ne laissoien der Ferrare, le Pape sit précher contre eux , & envoya en Italie un ses parens, pour commander l'ar lité de Légat ; ce qu'il fit avec tan qu'il gagna une sanglante bataille & reprit Ferrare. Les Vénitiens fu muniés pendant trois ans, quoiq grand foin d'envoyer au Pape d deurs. Enfin François Vandole qu l'an 1313, s'étant présenté devant dant qu'il étoit à table, avec une & très-pauvrement vêtu, le Pape chir , & adressa au Doge une Bull le il levoit toutes les censures pe les Vénitiens , & les rétablissoit da droits & leurs priviléges.

Clément V avoit fait mettre e Clémentines septiéme livre des Décrétales qu'il Publiées. blier, comme Boniface VIII avoit te. Mais aiant été attaqué de la n trate. XIV. siecle.

XXVIII Ordre du Mont Olivet.

orma en Italie l'an 1319 un nouvel Ordre ax. Il y avoit à Sienne un Docteur célé-Droit civil, nommé Jean Tolomei d'une noble. Comme il devoit un jour faire on publique, il lui vint un grand mal aux l s'adressa à la sainte Vierge pour en oba guérison, lui promettant, si il l'ob-, de quitter le monde & de se consacrer onjours à son service. Il fut guéri, & au : la leçon qu'il devoit faire, & à laquelt venu un grand concours d'auditeurs raconta ce qui lui étolt arrivé, & parla ient du mépris du monde. Il exécuta sa sse, sortit de la ville pauvrement vêtu, ctira en un lieu nommé le Mont Olivet 🚜 eux autres nobles Siennois. Ils y bâtin oratoire & des cellules, & Jean qui nom de Bernard, y donna tout son

nme il leur venoit chaque jour des dis-, quelques envieux les déférerent comrétiques au Pape Jean XXII, comme si renoit suspect d'hérésie, parce qu'on peneusement à son salut. Le Pape leur manvenir le trouver à Avignon. Les aiant nés, il les jugea innocens, & les renvoia eque d'Arezzo dans le Diocèse duquel le Mont Olivet, pour approuver leur égation & leur donner une Régle. L'Eleur permit d'ériger un monastere en eur de la sainte Vierge sous la régle de oît.

IX.

s le milieu du quatorziéme siécle, la peen Italie des ravages effroiables. Les mar- Peste en Italie s l'avoient apportée du Levant en Sicile qui devient s les ports de Toscane. A Florence elle rale.

T iij

438 Art. V. Affaires particuliéres

emporta entr'autres Jean Villani, qui a écir en Italien l'histoire de cette République depuis son commencement jusqu'à l'an 1348 qu'il mourur. On remarque dans cet Auteur un carctere de sincérité & de probité qui le rend recommandable. L'Ouvrage sur continué pur Mathieu Villani son frere, qui dit que la peste emporta à Florence les trois cinquièmes des habitans. Elle passa ensuite d'Italie en France & en Espagne, & les années suivantes en Angleterre, en Allemagne & dans le Nord: Dicti punissant ainsi tous les Chrétieus, parce que

i.

tous étoient coupables.

Pour consoler les fidéles dans cette calamité publique, le Pape Clement V accorda à tous les prêtres le pouvoir d'absoudre de toute some de péchés, ceux qui étoient attaqués de ce mal, & de leur accorder une indulgence pléniere. Il donna aussi certaines indulgences aux prêttes qui administroient les Sacremens aux pestiserés, & à tous ceux qui leur rendoient qudque office de charité, ou qui les Ensevelissoient après leur mort. A Avignon en particulier, il commit des Medecins pour visiter les pauvres, & d'autres personnes pour les assister pendant la maladie, & prendre soin de leur sépulture. Comme les cimetieres ordinaires ne pouvoient les contenir, il acheta un grand champ qu'il sit bénir pour cet effet. Plusieurs malades voiant mourir leurs héritiers devant eux, donnoient leurs biens aux églises & aux religieux.

Plusieurs prêtres étoient assez lâches pour abandonner les sidéles, & des religieux en prenoient soin. A l'hôtel-Dieu de Paris la monalité sut telle, que pendant long-tems on portoit tous les jours au cimetiere des saints Innocens plus de cinq cens corps, nombre prodi-

d'Italie. XIV. siécle. r, si on fait attention au peu d'étendue. oit alors Paris. Les religieules servoient nalades avec beaucoup de zéte & de charilusieurs d'entre elles moururent, & on ettoit d'autres à leur place. Cette malamporta un si grand nombre de religieux, les couvens demeurerent presque déserts. st la cause du relâchement que l'on vir en-, particuliérement chez les religieux mans. Car cette peste priva les maisons des leurs sujets, qui soutenoient les Commués par leur doctrine & par leurs exemples. Heurs la maladie fût une occasion de relâla rigueur de l'observance dans la noure & dans de reste, & l'on ne put y revejuand la maladie fut passée, à cause de deur des freres & même des supérieurs. Berl de Sienne instituteur de l'Ordrédu Mont et, mourut de la peste en servant ses moines en étoient infectés. Il les avoit gouvernés t-sept ans.

peuple s'imaginant que les Juifs avoient aré la peste en empoisonnant les puits & ontaines, les brûla & les tua sans autre ien. Cette violence les jetta dans un tel poir, que les meres craignant qu'après leur on ne baptisat leurs enfans, les jettoient le feu, & s'y jettoient ensuite elles-mêpour être brûlées avec leurs maris. Le Palement VI publia deux Bulles contre les ences faites aux Juifs, défendant de les tuer,

peine d'excommunication.

aviron quinze ans après l'événement que ; venons de rapporter, on vit se former en Congrégation e un nouvel Ordre de Religieux, dont le des Jesuates. lateur fut Jean Colombin. Il étoit né à Tiv.

Réforme du Mont-Cailin.

440 Art. V. Affaires purbles Sienne d'une famille noble, & fut élevé a premieres charges de la ville. Mais il étoit avi re , & cherchoit à s'enrichir par toute fonce moiens. Revenant un jour du Palais, & m trouvant pas son diné prêt, il s'emporta cotre la femme, qui pour lui faire prendre 🍽 tiepes lui donna la vie des Salmes. Dans un premier mouvement de colere, il jetta le luit à terre; mais s'adodeislant ensuite il le ramalia l'ouvrit & tomba fur la vie de fainte Marie Egyptienne. Il en fot tellement touché, qu'il réfolut des-lors de changer de vie. Il commu ga à faire d'abondantes aumônes, à jeustr 🕏 à prier. Ce fur un grand sujet de joie pour fi femme, qui depuis long-temps demandoità Dieu la conversion de son mari. Jean Colonbin couchoit fur des planches, portoit un ciliee, châtioit son corps & s'habilloit pauvrement. Il fit de la maifon un hôpital pour les étrangers & les malades, & il les férvoir de in Inains.

Il avoit un fils qui mourut, & une file qui se fit religieuse. Alors du consentement de sa femme, il donna tous les biens aux panvies & se téduisit à la dernière pauvreté. Un autre noble Siennois nommé François Viscentl satacha à lui, & ils alloient tous deux préchant par les villes & les villages da Toscane, & exhortant à faire pénitence. Il rassembla jusqu'à soixante disciples avec lesquels il se petenta au Pape Urbain.V. l'an 1367. Ils avoicat des habits pauvres & déchirés, étoient nuis pieds, & n'avoient sur la tête que des courcenes d'olivier. Le Pape leur ordonna de se convrit la tête, & de porter au moins aux pice des sandales de bois. On les accusa de forms une secte dangereuse. Le Pape les sit interrod'halie. XIV. siècle.

fur la doctrine; & voiant qu'ils n'enseimoient aucune erreur, il approuva solemnelement leur institut, & leur donna de sa main
habit qu'ils devoient porter. C'étoit une tunipae blanche avec un chaperon blanc & un
hanteau brun. Le peuple les nomma Jesuates,
parce qu'ils avoient toujours à la bouche le
man de Jesus, & ils prirent depuis la régle de
la Augustin. Jean Colombin retournant à
lienne, tomba malade & mourut en chemin
dernier de Juillet de l'an 1367. On trouve
lienneme dans le Martyrologe Romain. Cette
liennerégation ayant subsisté trois cens ans,
liet supprimée en 1668 par le Pape Clement

Vers le même temps on fut obligé de faire ine nouvelle réforme dans le monastere du Mont-Cassin. Cette célébre maison, source de FOrdre de S. Benoît, étoit retombée dans un dat déplorable. Elle étoit occupée par plusieurs moines déréglés; & les bâtimens avoient été presque ruinés par un tremblement de terre. Le Pape Urbain V voulut rétablir cet anciens monastere. Il commença par supprimer l'Evêché qu'y avoit érigé Jean XXII, croiant qu'un Abbé étoit plus propre qu'un Evêque à y rétablir la discipline monastique. Ensuite il fir travailler à la réparation des bâtimens, & y imploya les revenus de l'Abbaïe, tant qu'elle lemeura vacante. Il y rassembla des moines vertueux de divers autres monastéres, où il cavoit qu'il y avoit plus de régularité, & les itablit au Mont-Cassin pour y faire leur ré-idence perpétuelle, après qu'il en eut chassé es mauvais moines. Il ne falloit plus qu'un Abbé capable de bien gouverner le monastére, l'y soutenir la résorme, & d'y attirer de bons



pour 1 ooiervation que la regie. Il le André de Faënza. Le Pape le fit veni gré sa résistance, l'établit Abbé du l' sin l'an 1370.

ХI.

XXXI. Le l'oète l'etracque.

Quelques années aprés mourut en fameux Pettarque, qu'il est utile de : pour juger de quel poids doir être (gnage touchant les Papes de son te Cour de Rome. Il nâquit en Tolezn m neement du quatorziéme fiécle. So éto't noble Florentin, aiant été chai faction, alla à Avignon chercher à à la fuite de la Cour de Rome. Petr: dia en droit à Montpellier & enfuit gue. Mais il n'avoit point de goût étude, & ne s'appliquoit qu'à la l Virgile, de Ciceron & des auteurs c latinité. Après avoir fait divers voi obterver les antiquités de chaque paitira dans une solitude agréable d'Iil composa la plûpart de ses ouvr plus connus sont ses poësies Italiennes rrès dangerentes pour les mœurs. Il a. maine a mbrad's Plane prolifeations .

d'Italie. XIV. fiécle. r garder ses bénéfices. Il se fit couranner te à Rome, & cette cécimonie profane se ce jour de Fâque. Mais ce qui montre plus peu de sens & la légereté de son es-, c'est qu'il se declara hautement pour un avagant nommé Nicolas Laurent, qui fous itte de Tribun du peuple, fit révolter Roen 1347. Petrarque écrivit à ce fanatique, traitant de restaurateur de la liberté Romai-& le comparant aux Prutus, aux Camilles, à ce que l'ancienne Rome avoit de plus iltre. Il avoit la folie de promettre la recomste céleste à ce séditieux. Après cula, comnt les Protestans peuvent-ils all guer Petque comme un auteur Clieux, & dire que lettres sont pleines de gravité, de zéle & doctrine? Peut-on faire valoir les déclations vagues de ce frivole auteur contre les es, pour dire comme lui qu'Avignon étoir ylone, & l'Eglife la proftituée de l'Apopp(c? XII.

'ers la fin du quatorziéme siècle arriva l'irtion de la secte des Blancs en Italie. Yoici
qu'en dit Thierri de Niem, qui demeutoit
Italie depuis trente ans, & qui avoit ce
stacle devant les yeux; en cela plus croiaque S. Antonin de Florence, qui n'avoit
rs que dix ou douze ans, & que Platine
n'en parle que sur le rapport de son pere.
n 1398 quelques imposteurs sortis d'Ecosse
rent en Italie. Ils portoient des croix faites
briques sort artistement arrangées, d'où ils
rimoient du sang qu'ils y avoient fait adroitent entrer. En été ils faisoient suer ces
ix avec de l'huile, dont ils les frottoient en
ans. Ils disoient que l'un d'entre eux étoit

XXXII. Secte de Siance.



de Pénitens dans les Provinces Me de France. Ce n'étoit pas seulemen qui embrassoit cette dévotion : des même des Cardinaux y entrerent toient comme le peuple de longue blanches, alloient en procession pen jours en chantant de nouveaux car se retiroient ensuite chez eux. Pe voiage ils couchoient dans les égl les monaftéres, dans les cimetières, dégât & de l'ordure par-tout où ils s' Durant leurs processions & leurs sta commetroit de grands désordres. L des personnes de tout fexe & de to cationna des crimes, dont cette éts frairie ne paroissoit pas d'abord cap un des principaux qui passoit pour aiant éte mis à la question, avous pour lequel il fut brûlé. Cette dézarre produifit au reite quelques be dont le plus sensible fut la reconcil grand nombre d'ennemis. Un de tiques étoit la prose Stabat mater que l'on attribuoit alors à S. Gr

ARTICLE VL

iglises d'Allemagne, de Hongrie, de Pologne & d'Espagne.

1.

LBERT Duc d'Autriche étoit Empereur au commencement du quatorzième fié-lemagne, On voit par une lettre que le Pape Boni- Efforts de VIII écrivit en 1301 aux trois Electeurs pe pour d fiastiques, qu'il ne regardoit point Albert (et Albe me légitime Empereur. Albert Duc d'Au-d'Auttieb e, dir le Pape, s'est revolté contre Adolfe, fait élire Roi des Romains, lui a fait la re & livré une bataille où Adolfe a été ensuite s'est de nouveau fait élire Rol Romains. Or c'est à nous qu'il appartient toit d'examiner celui qui est élu Roi des ains, ou de le rejetter si nous le jugeons ne. C'est pourquoi nous ordonnons qu'Alse présente devant nous par ses envoiés, se justifier des crimes dont on l'accuse & ce que nous lui prescrirons. Autrement défendrons aux Electeurs & à tous les s de l'Empire, de le reconnoître pour Roi tomains, & nous les dégagerons de leur ent de fidélité. En conféquence 📤 cet orles trois Electeurs eccléfialtiques fongoient sofer Albert; mais ce Prince leur aiant fait guerre fanglante , ils s'accommodérent avec

eux ans après, le Pape Boniface VIII vou- II. se fortisser contre le Roi de France Philip- Réconcill tion du Pa



main a été transféré par le faint ! Grees aux Allemans en la personne e magne; que le droit d'élire le Roi des destiné à être Empereur, a été acco S. Siège à certains Princes eccléfiaftic culiers; & que les Rois & les Em coivent du S. Siège la puissance du tériel. Ensuite Albert fait serment de Pape, & confirme toutes les prome par les Empereurs ses prédécesseurs tant de plus de défendre les droits d contre tous ses ennemis, même Ro pereurs, de ne faire avec eux aucun & de leur faire la guerre si le Pape Cette clause semble regarder Philip Boniface VIII ajant reçu cette pater pédier sa bulle de confirmation, pa en vertu de sa pleine puissance apil veut que tous les Sujets de l'Emj sent à Albert. Ce fut sous cer Em; commença à se former la République ses, qui étant traités durement pa ciers de ce Prince, firent entre eux fédération & seconérent le joug de

Le Siège de Maience fut plufieurs années vacant. Henri Comte de Luxembourg voulant chevique procurer cette place importante à Bandouin Maience. son frere qui érudioit alors à Paris, envoia ion medecin nommé Pierre d'Achipatt, folliciter cette affaire auprès du Pape Clement V. qui étoit alors malade à Poitiers. Le Pape n'eut point d'égard à les follicitations, & refula l'Archeveché de Majence pour Bandouin. Cependant la maladie étant augmentée confidérablement, Pierre qui étoit habile dans son art, le traita si bien qu'il le guérit. Le Pape du confentement des Cardinaux, lui donna à luimême l'Archeveché de Maience, & le renvois avec les provisions & le pallium. Pierre étoit né à Tréves, & avoit la réputation de favant à pieux ecclétiaftique : car alors la plupart des medecins étoient clères. Il fut reçu à Maience Wee homneur par le peuple & le clergé, & goutema treize ans cette églife.

L'Archevêque de Tréves étoit Diether de Nassau frere de l'Empereur Adolfe. Il avoit été chevê que de l'Ordre des freres Prêcheurs; & le Pape Bo- Treves. niface VIII l'avoit mis sur ce grand Siège sans élection du Chapitre, & seulement en haine d'Albert d'Autriche, auquel Diether fut toujours opposé. C'étoit un homme plus guerrier qu'eccléfiaftique, & dont la mauvaife conduite fut la fource de beaucoup de maux & de feandales. Le Pape lui écrivit, & lui marqua qu'il étoit plus touché des excès commis par les Prélats qui avoient été religieux, puisque la vie qu'ils avoient menée dans cet état, les obligeoit plus que les autres à donner bon exemple. Le successeur de Diether fur Baudouin de Luxembourg, que le Pape avoit refusé pour l'Archeve-

ché de Maience.

Pierre d'Achspast que le Pape en avoit pourti, enri VII se joignit au nouvel Archevêque de Treves, pour engager les autres Electeurs à nommer Henri de Luxembourg Roi des Romains. Jean Villani dit que Philippe-le-Bel vouloit saire élire Charles de Valois son frere, pour remettre l'Empire entre les mains des François, comme il étoit du temps de Charlemagne; que le Roi vouloit engager le Pape Clement V à l'aider dans cette entreprise; mais que le Pape avertit de son dessein, pressa secretement les Electeurs de le prévenir, comme ils firent par la crainte de tomber sous la domination des François. Henri VII fut couronné ÀAix-la-Chapelle par l'Archevêque de Cologne le jour de l'Epiphanie 1309. Il voulut aussi se faire couronner à Rome par le Pape; & pour cet effet il envola à Avignon des Prélats & des Seigneurs qui prêterent au Pape en son nom serment de fidélité.]

On tint l'année suivante 1310 plusieurs conciles provinciaux. On publia dans celui de Conciles en logne des statuts, plus propres à faire connoître les désordres qui regnoient alors, qu'à y remedier esticacement; puisqu'on n'y emploie que des censures méprisées depuis si long-temps. On condamna & on cassa les Ordonnances faites par les la iques contre la liberté ecclésiastique, particulierement les défenses de donner des terres & des seigneuries aux religieux & aux ccclésiastiques. On condamne aussi ceux qui défendoient de donner aux curés pour leurs fonctions plus que ce qu'ils avoient taxé. Le Concile ordonne aux laiques sous peine d'excommunication, de révoquer tous ces reglemens. On sent bien que les laïques n'avoient fait ces reglemens, qu'à cause de l'avidité des

d'Allemagne. XIV. siècle. 449 clésiastiques à faire valoir leurs droits, & à endre leurs acquisitions. Les ecclésiastiques toient attiré le mépris & la haine des laïques, squ'au point qu'ils étoient souvent frappés, nprisonnés ou mis à mort. C'est ce qui engagea Concile de Cologne à renouveller une Ornunance faite quarante ans auparavant, à l'ocssion de pereils excès, & qui avoit été sort mal ardée. D'autres canons de ce Concile font voir p'elle étoit alors la corruption du Clergé. Un Concile de Salsbourg tenu la même année 1310 modéra la rigueurdes décrets précédens contre udésordres du clergé; ce qui fait juger que s décrets étoient mal observés.

Henri de Luxembourg passa en Italie vers la n de cette même année 1310, pour se faire en Italie. uronner à Rome. Il étoit accompagné d'une ande armée, & promettoit de rétablir la paix ns tout le pais, & de réunir les partis des selfes & des Gibelins. Le Pape avoit écrit en faveur à tous les peuples d'Italie; mais la ssence d'Henri ne sit qu'augmenter les troues en encourageant les Gibelins & donnant la jalousie aux Guelphes, & il fut obligé livrer des combats & d'assieger des places. Il ut la couronne de fer à Milan, de la main l'Archevêque le sixiéme de Janvier 1311, & passa le reste de l'année en Lombardie, à use des différentes révoltes qui survinrent. : Pape avoit promis d'aller à Rome lui donr de sa main la Couronne Imperiale; mais en donna ensuite la commission à cinq Carnaux, dont trois étoient Evêques & deux dia-28. Henri arriva à Rome le dernier d'Avil 1 3 1 2. y trouva le frere de Robert Roi de Naples, i soutenu par la faction des Ursins, s'opposa on couronnement. Henri ne laissa pas d'en-

Art. VI. Eglise

rier dans la ville; mais pour pouvoir aller à sa Pierre, il sut obligé de combattre les troupes Naples dans Rome même. Le combat sut sait glant: les Allemans y surent battus, & plus sieurs Seigneurs tués; entre autres l'Evêque de

Licge.

Le Roi Henri voiant qu'il ne pouvoirfaire couronner à S. Pierre, choisit S. Jean Latran. Les Cardinaux s'y oppoloient, pa que suivant la coutume & les termes de la commission, cette cérémonie devoit être sait à S. Pierre; mais ils y furent forcés par le pa ple, qui se révolta en voiant que la ville Rome se détruisoit par cette guerre intérieur. Les Cardinaux reçurent ensuite, une lettre de Pape, qui les chargeoit d'ordonner une treve & l'Empereur & au Roi Robert. L'Empereur consulta les plus habiles Jurisconsultes de Romen qui répondirent: Nous ne trouvons ni dans la Droit canonique, ni dans le Droit civil, que le Pape puisse ordonner cette treve, L'Empereur n'est que protecteur de l'Eglise & ne tient rien d'elle. S'il se soumertoit au Pape, comme vassal de l'Eglise, il violeroit le serment qu'il a fait de conserver les doits de l'Empire. Henri suivit ce conseil, & sit une protestation publique pardevant plusieurs Tabellions ou Notaires, que ni lui ni ses prédécesseurs n'avoient jamais fait serment de sidélité à personne. Le Pape fut très mécontent de ce procedé.

L'Empereur sortit de Rome après son couronnement, & s'arrêta en Toscane pour s'opposet au parti des Guelses ligués contre lui, & soutenus par Robert Roi de Naples. Il donna même le vingt-cinquiéme d'Avril 1313 une sentence contre ce Prince, par laquelle il le déclare crimi-

VIII. lort de spercur.

d'Allemagne. XIV. siécle. mel de lèze Majesté, & comme tel le prive de tous ses Etats & le condamne à perdre la tête. Le quinzième d'Août suivant, fête de l'Assomption de la Vierge, l'Empereur se trouvant à Bonconvento près de Sienne, communia de la main d'un Frere Prêcheur : aussi-tôt après il tomba malade & mourut au même lieu le vingtcinquiéme du même mois. On prétendit que le religieux qui l'avoit communie, avoit mis du poison dans le vin de l'ablution qu'il lui avoit donné après la communion; mais les medecins dirent aux Pape qu'il n'étoit point mort de poison.

Après la mort de l'Empereur Henri, le Pape Clement V publia deux Constitutions contre sa memoire. La premiere, au sujet de la protestation que l'Empereur avoit faite de n'être soumis à personne par serment de fidélité. Par la kconde Constitution le Pape déclare nulle la entence prononcée par l'Empereur contre Robert Roi de Naples. En vertu du droit que e Pape prétendoit avoir de gouverner l'Empire sendant qu'il étoit vacant, il en fit le Roi Robert vicaire en Italie quant au temporel tant

ju'il plairoit an Saint Siége.

L'Empire aiant été vacant pendant près de quatorze mois, les Electeurs s'assemblerent à Double éle Francsort au jour marqué le dix-neuvième tion pour l'Octobre 1314. Cinq Électeurs, après avoir attendu inutilement les deux autres, l'Archevéque de Cologne & Rodolphe Comte Palatin du Rhin, élurent Louis Duc de Baviere rere de Rodolfe. Il consentit à son élection, & fut mené par les Electeurs à l'église de S. Barthelemi, où ils le mirent sur l'autel avec les érémonies ordinaires, chanterent le Te Deum

l'Empire.

Art. VI. Eghfe

& publierent l'élection. Cependant les deutses tres Electeurs absens clurent Frideric Duc d'As triche, fils de l'Empereur Albert, qui fut coi tonné à Bonn par l'Archevêque de Cologa mais Louis de Baviere le fut à Aix-la-Chap par l'Archevêque de Maience, & cette doi élection causa ensuite de grands troubles de l'Eglile & dans l'Empire.

Louis de Baviere gagna contre Frideric sanglante bataille l'an 1322. Frideric fut pais & renonça à ses prétentions sur l'Empire pa obtenir sa liberté. Le Pape Jean XXII au mois d'Octobre 1338 contre Louis de Bau te une monition, par laquelle il lui enjoigne sous peine d'excommunication ipso fatto de ci ser de gouverner l'Empire, & désendoit à we sorte de personnes de lui obéir, dégageant du se ment de fidélité tous ceux qui le lui avoient pu té.Louis dans une assemblée tenue à Nurember au mois de Décembre suivant, sit ses protestations contre cette monition du Pape, & en appella à un Concile général. Il soutint en mêmes temps son droit par les armes, ce qui determina le Pape à rendre contre lui sa sentence definitive, dans laquelle il declare qu'il le prive de tout le droit qu'il pouvoit avoir à l'Empire,. & lui défend de prendre désormais le titre de Roi des Romains. La bulle fut envoiée à tous les Princes Chrétiens: elle est du mois de Juillet 1424.

is de Ba-

L'Empereur Louis bien loin de s'y soumettre, laintes de tint au mois d'Octobre suivant une grande ascontre semblée où il parla ainsi: Nous disons que Jean qui se dit Pape vingt-deuxième du nom, et ennemi de la paix, & ne travaille qu'à exciter des divisions, non-seulement en Italie, mais encore en Allemagne. Il ose avancer que

& Allemagne. XIV. siécle. 459 and les Rois & les Princes séculiers sont dies, c'est alors que le Pape est vraiment Pa-& craint de tout le monde, & qu'il fait tout qu'il veut. C'est ce qui fait que voiant mullier les guerres en Allemagne à l'occasion deux-élections, il n'a jamais envoié une tre ni un Nonce pour remédier à ces maux, oiqu'il ent dans le pais plusieurs collecteurs ur exiger de l'argent, & qu'il eût pû leur met cette commission sans qu'il lui en coûtien. Il condamne comme hérétiques pluurs bons Catholiques, uniquement parce ills sont fidéles à l'Empire, sans en rendre tatre raison. Il confére les Evêchés & les baïes à des fujets entiérement indignes. Il us traite de fauteurs d'hérétiques, parce que us favorisons nos vassaux que nons avons t de protéger, & qu'il s'efforce d'opprimer me par la voie des armes, si éloignée de prit du Sacerdoce. C'est une régle, que ection est régulière, quand un Empereur élu par la plus grande partie des Electeurs, nous l'avons été par les deux tiers, au lieu tiné, & au jour marqué. Ce méchant néanins attaque notre élection, où toutes les les ont été observées. Il soutient que l'Em-: est encore vacant, & que le gouvernent lui en appartient pendant la vacance, ce est très-faux.

Ensuite l'Empereur Louis s'étend sur les diions & les guerres qu'il y avoit entre les vilde Lombardie, & en rejette la faute sur le
pe. Il releve sa victoire sur Frideric d'Autri, comme une preuve de la justice de sa cause
ur laquelle Dieu s'est déclaré : il insiste sur
défauts de l'élection de ce Prince; & se plaint
: le Pape a somenté leur division, au-lieu de



entre le Pape Benoît XII & l'Empereur.

Négociations fin de 1334, le Roi de France Phili lois fit au nouveau Pape Benoît X mandes qui l'épouvantérent, & lui l dre la réfolution de se lier avec Louis de Baviere. Ce Prince l'aiant les amis qu'il entretenoit toujours Rome, envoia aufii-tôt au Pape & naux des Ambassadeurs avec des l foumifes. Le Pape de fon côté écrivi d'Autriche allies de Louis, qu'il s Prince avec plaifir, s'il vouloit rent scin de l'Eglise. Ces différentes letti mois d'Avril 1335. Les Ambassadeu pereur arrivérent à Avignon le ving de ce même mois, & ils en partirent me de Juillet, portant à leur Maître tions que le Pape demandoit pour l dement. Ils revintent l'année suis avet une procuration de l'Empereur ner en son nom une entière (atisfac) pe. La réponse de Benoît fut, qu'il retoit avec les Cardinaux, & que étoit difficile. Un auteur du temps Strafhourg stoure - que le Pane ré

d Allemagne. XIV. siècle. 455 unt à la vacance de l'Empire les désork l'Italie, & la perte de l'Armenie & de me-Sainte. Il conclut en promettant de r l'absolution à Louis, & on esperoit qu'il neroit le lendemain. Mais le Roi de Franle Roi de Naples avoient gagné presque S Cardinaux. Ils avoient envoié chacun rchevêques, deux Evêques & deux Comour s'opposer à cette réconciliation du vec l'Empereur. Ils soutenoient qu'il n'ées raisonnable de préférér un si grand arque à leurs maîtres qui étoient très-sià l'Eglise, & ils ajoutoient que le Pape prendre garde de passer pour fauteur d'hées. Que veulent donc vos Maîtres, reprit x! qu'il n'y ait point d'Empire? Ils rérent hérement: Saint Pere, ne faites point nos Maîtres & à nous ce que nous ne dias: Nous ne parlons pas contre l'Empire, contre la personne de Louis qui est con-L. Ils ajoutérent qu'il avoit fait beaucoup t à l'Eglise. Au contraire, reprit le Papo, ous (en parlant de son prédécesseur) qui avons fait beaucoup. Il seroit venu avec on à la main aux pieds de notre prédécess'il avoit vouln le recevoir; & ce Prince zi comme il a fait, que parce qu'il a été . Quoique le Pape assurât qu'il tireroit de de meilleures conditions pour les deux que s'ils le tenoient dans une tour, il ne en gagner, parce que le Roi de France saiss dans tous ses Etats les revenus des naux. Ainsi les Ambassadeurs de l'Empe-'en retournerent sans rien faire. n envoia d'autres la même année 1336: ces nouvelles instances de la part de Louis obtenir du Pape son absolution, furent



ГЕперегенг.

Louis, afin de faire cesler les trouk fordres qui défoloient l'Empire. Le gna beaucoup de bonté aux Enve dit à l'orcille presque en pleurant : disposé pour votre Prince; mais le ce m'a écrit, que si je l'absous sa fentement, il me traitera plus mal, décesseurs n'ont traité Boniface. T les dispositions réelles du Pape : # tique lui fit tenir un autre langage ponfes qui devoient être rendues p

L'Empereur Louis sachant la di Décret de étoient les Electeurs de sourenir & de défendre les droits de l'Em pouvant plus rien espérer du côté c voqua une Dierre à Francfort, & Décret du huitième d'Août 1338, nulles les procédures faites contre XXII; foutenant que le Pape ne pe de semblable contre l'Empereur, pa jurisdictions sont d'un ordre diffés cret est raisonné, & l'on y com cette proposition : La puissance Imi du Pape, qui a la plénitude de pi

d'Allemagne. XIV. fiécle. ir répond que le Concile général est au Pape, & le prouve pa: plutieurs de Gratien & de la Ghole : car on n'alors plus loin. Reur Albert de Strafbourg fut envoié Erêque à Avignon, porter au l'ape i de ce Décret de l'Empereur & de la 1 des Princes de l'Empire, pour en t les droits. C'est Albert lui-même rte ce fait dans sa chronique, & il e Pape me parla durement du Prince. te de l'Empereur Louis; & je lui ré-Se que vous avez dit en fa faveur l'a s glorieux, que fi vous lui aviez donmille marcs d'argent. Alors le Pape rire, & dit: O, il veut donc me renal pour le bien. Cet éclar de rire faique quand le Pape parloit durement ereur, c'étôit par politique, & que ens ne s'accordoient pas avec ses pa-

même temps, Louis de Baviere arrêuvement violent des peuples, qui s'éen Allemagne contre les Juifs. Il avoit contre les é en Autriche, & voici quelle en fut lemague. 1. Dans une ville du Diocèfe de Passau, ne mouva devant la maison d'un Juif ie enfanglantée dans la rue fous de la : peuple crut que cette hoftie étoit conk la fit lever par le Curé du lieu & ms l'églife, où l'on s'affembla sour ', luppolant que le fang en avoit coulé icle, des coups que le Juif lui avoit Sans autre examen, ni procédure juries Chrétiens le jettérent sur les Juifs & ot un grand nombre : mais les personus lages juggient que c'étoir platôt pousme VI.

Violences



sence de personnes dignes de foi, ensangianté cette hostie, asin d'ani ple contre les Juiss. L'hostie sut ado tems, comme étant le corps de Notrmais peu de tems après elle se troi de vers. Un autre cierc en mit à la semblable, c'est-à-dire, ensangian consacrée, qui sut honorée comme re. Cette erreur duroit encore, lo Duc d'Autriche écrivit au Pape une lettre, où après avoir rapport il demandoit comment il devoit se

Le Pape répondit : Ces faits mét examinés avec attention. Nous cha veque de Passau de s'informer exa toutes les circonstances de cette a mant avec lui des personnes prudet tueuses; en un mot emploiant tous propres à découvrir la vérité. Apri les Juiss se trouvent coupables, il comme ils méritent; s'ils sont in exercera la sévérité des canons cos teurs de l'imposture. Cette lettre est

ne. XIV. fiécle. Louis prit le chef de cette it; & bien-tôt après les Daturent.

apint auffi favoit été fon rocedu du Pape Clameat VI con-. de l'an tre 1 Empe-. une longue feur, as l'admoncitons

Soumillion

XV. Procedures

as au gouvernement de ce Prince. s prendre le titre de Roi , 🗻 toute autre dignité , & de ane le foumettre à nos ordres. te bulle à tous les Archevêques, nt d'en envoier des topies a leurs the qu'elle fut publiée dans tou-1. Louis pendant les trois mois la bulle lui donnoit, fit tous ses spaiser le Pape. Il lui envola plus Agens austi bien qu'au Roi de à il croioit que le Pape ne pouser. Mais cette négociation n'eut & les trois mois étant expirés, un Confiltoire déclara Louis de umace. Alors ce Prince écrivit de France: Si le Pape fait quele contre moi, je m'en prendrai conséquence Philippe de Valois ape de ne point paffer outre, & orda un furfis. Louis de Baviere Ambassadeurs au Pape & au Roi pour sçavoir ce qui empêchoit sa n, puisqu'il étoit prêt à faire tout pe lui ordonneroit. Le Rot Philipidit: Le Pape dit que vous ne degrace affez humblement. Les Am-

γij

Ago Art. VI. Eglife

bassadeurs de l'Empereur demanderent un me déle de procuration dont le Pape su content et on leur en donna un si dur & si honter qu'ils ne croioient pas que Louis dut s'en suir, quand même il est été prisonner. Cat donnoit pouvoir à son oncle Humber De phin de Viennois, & à trois autres personne d'avouer qu'il avoit été attaché a touts hérésies qui lui étoient attribuées, de tenue cer à l'Empire, de ne le reprendre que com une grace que le Pape sui accordoit, & mettre, sui, ses enfans, ses biens, à la mettre, sui, ses enfans, ses biens, à la

polition du Pape.

L'Empereur scella cette étrange procura & para en présence d'un Notaire cavo le Pape, qu'il l'observeroit, & ne la terroit point. Plus ce Prince s'abaisson & lissoit, plus le l'ape & les Cardinaux poient fiers. Els étoient surpris de la dom de l'Empereur, & en concluoient qu'il qu'il fut mal dans ses affaires. Les quatres bassadeurs se présenterent devant le Pagus confistoire public le scizième de Janvier : & firent le ferment conformément à la pi ration; & ils le presserent ensuite de leur ner les articles de la pénitence qu'il impe à Louis. Mais au lieu de ces articles le en donna qui regardojent l'état de l'Emp-& non la personne de l'Empereur, Ce 🏲 en envoia copie aux Electeurs, aux gr# villes, & à tous les Princes d'Allemagne. 14 une Diéte sur ce sujet, où l'on jugez tous ne voix, que ces articles envoiés par les tendoient a la destruction de l'Empire. falloit prendre des moiens pour s'oppoi pareilles entreprises. Clément VI ajan réponfes des Princes de l'Empire à ses au

d'Allemagne. XIV. siècle. 461 fut indigné, & tourne toute la coiére con-Louis qu'il en regardoit comme le prinral auteur. Il prit contre lui des mesures avec Princes de la maison de Luxembourg, Jean oi de Boheme, Charles Duc de Moravie son s, & leur oncle Bandouin Archevêque de itres, & on en vit l'effet deux ans après.

Im 1346 au mois d'Avril, Clément VI déa l'Archevêque de Maience Henri Bulman, te qu'il étoit attaché à l'Empereur Louis de iere, & pourvut de cette grande dignité ac fils du Comte de Nassau doien de l'é-Métropolitaine, espérant que par son cré-Les richesses, il abbattroit le parti de tà. Celui-ci méprila la sentence du Pape, regarda toujours comme Archevêque, ce Produisit dans le Diocèse de Maience un ore qui dura huit ans, jusqu'à la mort Pri. Il se donna même un Coadjuteur, Stoit un Chanoine sçavant & prudent,

il tira de grands secours pour se soutenir e Gerlac. Chacun des contendans exertoute l'autorité spirituelle & temporelle les lieux dont il étoit le maître. Ils s'exnunioient réciproquement. C'étoit une ouverte, & les pillages & les incendies Dient tout le Diocèse. L'Eglise de Maien-

Put réparer en un siècle les pertes qu'elle s ces huit années. Tel fut le fruit de Prise du Pape.

même année, Clément VI termina les dures commencées depuis si long-temps dépose l'Em-Louis de Baviere, par une grande bul-l'il publia le Jeudi-Saint treizième d'A- de Baviere. Il y défend à qui que ce soit de lui obéir, erver les traités faits avec lui, de le re-

Schifme: Maience.

XVII.

661 Art. VI. Eglise

cevoir chez eux, & de demeurer en fac munion; enfin il le charge de malédid Il ordonite ensuite aux Electeurs de proà l'élection d'un Roi des Romains : autre que le saint Siège y poutvoira, comme donné le droit & le pouvoir aux Elect Cependant le Roi de Boheme & son fils! les étoient à Avignon, où ils négocioien le Pape la promotion de Charles à l'Es Les Cardinaux le tronverent divilés for affaire en deux factions; & l'on s'échauff lement de part & d'autre, que les deux s qui étoient bien armés, en seroient vent mains devant le Pape & en plein confil h on ne s'étoit pas mis entre deux. Leuis tilans & leurs domestiques courutent au mes : mais le Pape viut à bout d'arrêt mouvemens & de réconcilier les deux & naux, du moins en apparence.

Charles de Luxembourg fit le vingt-de Charles ty d'Avul dans la chambre du Pape en premps en le couze Cardinaux, une promesse tell der delou l. Pape sa desi oit, & le Roi de Bohen

prouva & confirma la promesse de son te conséquence le Pape écrivit à trois Eled qu'il jugeoit Charles de Luxembourg diq l'Empire. Il sut élu l'onzième de Juillet même année 1346, dans une Diete où te Electeurs surent appellés, mais où il strouva que cinq. Il sut nommé Charles le vingt cinquième de Novembre il se stronner à Bonn, parce qu'on ne voulut recevoir à Aix la Chapelle. Quelques joi paravant, le Pape avoit consismé son él par une bulle ou il dit d'abord, que l'donné au Pape la pleine puissance de l'1

célefte & terrestre. L'année suivante, n

e Barrece.

Parpereur Louis de Baviere. Comme il almoit lort la chafie, il fortit de Munic le matin officieme d'Octobre, fort gai de ce qu'il lui était de un fils. Pourfuivant un octu, il fut tout un coup frappé d'apoplezie, tombs de chemit, se mourut subitement, alant été trentomis ans Roi des Romains, se dix-neur ens Embreur. Quoiqu'il n'eût point été absour des taxommunications prononcées contre lui par la Papes, il ne laissa pas d'être enterré dans la Proisse de Notre-Dame de Munic avec grande trémonie comme Empereur, par les soins de son fils Louis Marquis de Brandebourg.

Cette mort applanit la plupart des difficultés isi empechoient Charles de Luxembourg d'étre connu Empereur, Mais il en reftoit une granle, qui regardoit la forme d'abfolution des thefures encourues par ceux qui avoient toblogres été attachés à Louis de Batiére. Le Pape envoir au mois de Décembre 1348 une formule d'abjuration qui parut trop dure ; & l'on conscilla même à l'Empereur, qui se trouvoit alors à Bafle, de ne la point montrer & d'en demander une autre au Pape. Mais comme il 🔻 avoit tout lieu de craindre que la ville de Bafle ne voulut point faire ferment à Charles, qu'auparavant on n'eût levé l'interdit, il fallut produire la formule envoiée par le Pape. Le Bourgmestre l'aiant vue, dit en présence de l'Empereur à l'Evêque de Bamberg chargé par le Pape de donner l'absolution: Sachez que nous ne voulons ne avouer ni croire que le défunt Empereur Louis ait jamais été hérétique. Nous regarderons comme Empereur celui que la plus grande partie des Electeurs nous aura donné, quand il ne demanderoit jamais au Pape fa Confirmation; & nous ne donnerous jamais at-V iv

Art. VI. Eglife

vous a donné pouvoir de remettre nos péchés, nous le voulons bien. Après cette déclaration le même Bourgmestre, du consentement de peuple, & un autre chevalier firent le serment conforme au modéle donné par le Pape, devant un de ses secretaires; & ainsi les censures furent levées. Les hourgeois sirent ensure le serment ordinaire à l'Empereur. Le jour de Noël l'Empereur communia à la Messe du point du jour : il lut l'Evangele à haute voix, tenant l'épée nue à la main; & le lendemain jour de S. Étienne il parut de Basse.

Vers le mois de Juin 1339, Louis de Baviere fils aîné du défunt Empereur, reçut de Charles IV l'investiture du Marquisat de Brandebourg que son pere lui avoit donné. Pour l'obtenir Louis remit à Charles des Reliques que les Empereurs avoient coutume de laisser à leurs successeurs, & qu'il avoit en sa possession. C'ément l'épée de Charlemagne, la lance de la Passon, le côté droit de la Croix avec un des clour, & la nappe que l'on prétendoit avoir servi à la company de la prétendoit avoir servi à la company de l'on prétendoit avoir servi à la nappe que l'on prétendoit avoir servi à la company de l'on prétendoit avoir servi à la company de la company de l'on prétendoit avoir servi à la company de l'on prétendoit avoir servi à la company de la company

Cene de Notre-Seigneur.

VII.

XIX. louveaux elians en magne,

Cette même année 1339, le peuple commença à se stageller publiquement, sous prétent d'appaiser la colere de Dieu, qui s'étoit sait sentit dans la peste qui avoit désolé l'Allemagne, comme tous les autres pass de la Chrétienté. Vers la mi-Juin il en vint de Suabe à Spite deux cens qui avoient un ches & deux autres maîtres, ausquels ils obéissoient en tout. Leur dévotion bizarre étoit appuiée sur une lettre, que l'on disoit avoir été apportée par un Ange dans l'église de S. Pierre à Jesusalem. Elle portoit que Jesus-Christ étoit irrité contre les Chré-

d'Allemagne. XIV. siècle. tiens à cause des désordres qui regnoient partout; qu'aiant été prié par la sainte Vierge & par les Anges de faire miséricorde, il avoit répondu que chacun devoit pendant trente-quatre jours se bannir de sa patrie & se flageller. Les flagellans furent reçus à Spire avec empressement. Ils avoient beaucoup de torches, & des bannieres fort précieuses. Ils se flagelloient deux fols le jour, le matin & le soir, & une fois h mit. Tous portoient des croix rouges devant & derriere à leur habit qui étoit noir, & à leur bonner. Ils avoient des fouets pendus à leurs cintures, & ne demeuroient pas plus d'une mit en chaque paroisse. Le nombre des slagelans devint bien-tôt prodigieux. Des femmes de la fustigeoient comme les hommes. Le Pape condamna cette prétendue dévotion comme une superstition dangereuse. L'Université de Paris sit une conclusion contre eux, & le Roi Philippe de Valois défendit que ces fanatiques vinssent en France, sous peine de la vie. Les flagellans disoient entre autres folies, que le sang qu'ils répandoient abondamment, se méloit avec celui de Jesus-Christ pour la rémission des péchés.

Charles IV tint en 1356 à Nuremberg une Diete générale, dans laquelle fut faite la célébre Constitution appellée la Bulle d'or, touchant la forme & la cérémonie de l'élection des Empereurs, & le nombre des Electeurs. C'est sur ces reglemens & constitutions que l'Empire est encore aujourd'hui gouverné.

VIII.

L'an 1357, le Pape Innocent VI envoia en XX.
Allemagne l'Evêque de Cavaillon, pour lever au Pape e dixième de tous les revenus ecclésiastiques Allemagne.

· Art. VI. Eglife

456

an profit de la Chambre apostolique. Le 🗝 🗝 délibéra fur la demande de ce fublide 🕳 dinaire, & il fur conclu que l'on ne de l'annu tien au Pape, qui jugea a propos de du Munh ce refus. En 1359, l'Empereur Charles compqua a Maience tous les Princes de l'Ernques. fujet de cette exaction que vouloit faire ie l'apre Le nonce y parla, & fit tous les efforts pout w justifier : on chargea Conrad Chanceler Comte Palatin, de répondre pour le Clerge aus raifons que le Nonce alléguoit. Il fit dont un discours au milieu de l'assemblée, ou il dit entit autres choles . Les Romains ont toujours regate de l'Allemagne comme une mine d'or, & ont me venté divers moiens pour l'épuiler. Que donne le Pape à ce Roiaume, finon des lettres & des paroles: S'il veut être maître de conférer tou les bénéfices ; du moins qu'il en laitle les revenus à crux qui les desservent. Nous envoions affez d'argent en Italie pour diverfes matchandiles, & a Avignon pour nos enfans qui y étudient, & y postulent, ou , pour parler plus juste, y acherent des bénéfices. Personne de vous, Seignants, n'ignore que tous les ans on potte d'Altemagne à la Cour du Pape de grandes sommes d'argent, pour la confirmation des Prélars, l'impériation des bénéfices, la pourluie des proces & des appellations au S. Siège, pour ies dispenses, les absolutions, les indulgences, les privileges & les autres graces. De tout temps les Archevêques confirmoient les élections des Evegues leurs suffragans. C'est le Pape Jean XXII qui de notre temps les a dépouillés de ce droit par violence. Et voici que le Pape demanae encore au Clergé un fublide nouveau & inoui, menaçant de coulures ceux qui ne le donneroptipas , que qui s'y apposeront. Artêtez

d'Allemagne. XIV. siècle. 467 des la unissance, & ne laissez pas intro-Eene hopreuse servitude.

Lendemain l'Empereur & les Seigneurs derent le Nonce, & lui ditens pour toute Me: Que le Clergé ne pouvoir donnét ée le Pape demandoit; & que l'Empereur l'indigné de ce que le Pape l'adressoit pluaux Allemans qu'aux autres nations de ope, pour leur imposer une pareille charge. Empereur prenant lui-même la parole, die mce avec émotion : Seigneur Evêque?, vient que le Pape demande un Clerge tant ent, & ne songe point à le réformer? Vous comme ils vivent, quelle est leur hauleur avarice, leur luxe, leurs délices. En it ainsi, l'Empereur remarqua dans l'assemn Chanoine de Maience, qui portoit sur un chaperon magnifique orné d'or & de ries. L'Empereur le mit sur la sienne, & i au Chandine son chaperon, qui n'étoit un simple drap: Que vous en semble, dit-: Seigneurs? N'ai-je pas plus l'air avec ce, ron d'un chevalier que d'un chanoine ! Et repris le sien, il dit à l'Archévêque de nce: Nous vous ordonnons de réformer voergé selon les Canons, & de confisquer les ns des bénéfices des rebelles. Il donna le ordre aux autres Evêques du Roiaume; Nonce s'embarqua huit jours après pour zne, d'où il se rendit à Avignon. Le Pape du peu de succès de sa négociation, 82 de l'argent du chant pas en avoir le démenti, envoia de magne. aux Nonces dans presque toute l'Allema? avec ordre de recueillir la moitié du re- songe à ymetde tous les bénéfices vacans alors, & qui tre la résorrent pendant deux ans, & de les reserver me. ofit de la Chambre apostolique. L'Empe-Ÿ v} 💠

Le Pape tire

L'Empereus



avous touons votre zete; mais prener ce que vous faites dans de bonne vue se à la dignité du S. Siège & à la cléfiastique. Contentez-vous d'exhor lats les mieux intentionnés à travail forme du Clergé, & nous ne manqu de les y exhorter nous-mêmes. Le 1 fet écrivit sur ce sujet aux principau: ques, releva les abus les plus criar ordonna de réprimer ceux qui scand peuple par leur vie mondaine, leur f ambition.

Balic.

En 1361, l'Empereur convoqua L'Empereur solemnelle à Nuremberg, où Cha les IV en étoit accouchée d'un fils qui fut no cessas. Il envoia en offiande à No d'Aix - la - Chapelle quinze marcsétoient le poids de l'enfant. Quatte Charles alla à Avignon pour confe Pape Urbain V sur différentes affaire priere de ce même Pape, il passa e 1368 avec une grande armée, pour les usurpateurs des terres de LEg avant que d'entret en Italia, il co.

En 1376 l'Empereur voulut faire élire Roi des Romains, Vencessas son sils ainé alors Charles 11 âgé de quinze ans. Il en écrivit au Pape, reconnoissant qu'il ne le pouvoit faire sans sa per- Vencellas. mission. Le Pape l'accorda, & les Electeurs s'affemblerent à Francsort, où ils élurent le jeune Vencessas. Ils étoient gagnés par argent. L'Empereur Charles leur avoit promis à chacun cent mille florins d'or; & n'aiant pu les paies comptant, il leur engagea les revenus de l'Empire, qui en fut tellement affoibli qu'il ne s'en releva jamais. Deux ans après il vint à Pazis avec Venceslas. L'affection qu'il avoit pour le Roi Charles V son parent, & l'inclination naturelle pour une ville où il avoit rocu son éducation, fut plus que toute autre chose le motif de son volage. Il mourut à Prague la même année âgé de soixante & trois ans, après en avoir regné près de trentedeux. Il laissa deux fils, Vencessas qui lui succéda immédiatement à l'Empire; & Sigismond, qui fur d'abord Roi de Hongrie & ensuite Empercur.

Vencessas se rendit odieux & insupportable par sa mauvaise conduite. Il négligeoit entierement les affaires, & étoit sujet à des vices qui le rendoient indigne de la place qu'il oc-, cupoit. Les Princes de l'Empire l'aiant averti. plusieurs sois des désordres qui regnoient dans. toute l'Allemagne par sa faute, sé déterminerent enfin l'an 1400 à le déposer. Les Electeurs. s'assemblerent au château de Lonstein sur le. Rhin dans l'Archevêché de Treves, & déclarerentVencessas privé de l'Empire, comme étant, bsolument incapable de le gouverner : il regna, peore en Boheme, jusqu'à sa mort qui n'arriva

XXIV. Dépositi de Vencess Art. VI. Eglife

qu'en 1419. Les Electeurs après la dépolition de Venceslas, choifirent pour Empereur Fridezic Due de Braulvic & de Lanebourg, qui fut tué par le Comte de Waldec, lorsqu'il venoità Francfort recevoir la Couronne Imperiale. Ou lui subtitua Robert ou Rupert Comte Palatin du Rhin, sutnommé le Bref & le Débonnaire.

Au commencement du quatorziéme fiécle,

XY. life de

le Pape Boniface VIII fit tous ses efforts poutétablir Roi de Hongrie le jeune Charoben, mmer un c'est-à-dire, Charles-Robert petit-fils de Charles le Boiteux Roi de Naples. En 1301 il avoit préten- envoié un Légat en Hongrie, Nicolas de Treinjustes, vise Cardinal Evêque d'Oftie de l'Ordre des Freres Prêcheurs, étendant sa légation aux pais voisins, la Pologne, la Dalmarie, la Crostie, la Servie. Le sujet de la légation étoit de pacifier la Hongrie, divisée entre le parti de Charles & celui d'André le Venitien. Pourdonner plus d'autorité au légat, le Pape lui pemit de porter, mais en Hongrie seulement, les marques qui diftinguoit les Légats à latere qui passoient la mer, & par lesquelles ils représentoient la personne du Pape. Le Roi André le Venitien mourat peu de temps après ; & les Seigneurs Hongrois qui étoient de fon parti, envoierent au mois de Juillet prier Venceslas Rol de Boheme de prendre possession du Roiaune de Hongrie : de peur , discient-ils , que nous ne perdions notre liberté en resevant un Roi de la main de l'Eglise. Vencessas qui étoit fort avance en age, ne voulut point quitter fon Roianme, & déclara qu'il cédoit son droit sur la Hongrie à son fils, nommé Vencellas comme lui. Ce Prince délcendoit par la mere de Bela IV. Roi de Hongrie. Les Hongrois emmenéreit

de Hongrie. XIV. siècle. 473 onc le jeune Vencessas, qu'ils nommerent adissas, & le couronnerent à Albe Roiale.

Boniface VIII aiant appris ce couronnement, trouva fort mauvais, & en écrivit en ces rmes à l'Evêque d'Ostie son Légat. Le Pone Romain établi de Dieu sur les Rois & sur s Roiaumes, juge tranquillement de dessus n trône, & dissipe tous les maux par son ul regard. S. Etienne premier Roi Chrétien e Hongtie donna ce Roianme à l'Eglise Romaine, & ne voulut pas en prendre la courone de son autorité, mais la recevoir du vicaire : Jesus-Christ, sçachant que personne ne sit s'attribuer l'honneur, s'il n'est appellé de lieu. Le Pape conclut en ordonnant au Légat e citer l'Archevêque de Colocza, qui avoit puronné Vencessas pendant la vacance du Siée de Strigonie, à comparoître dans quatre mis en Cour de Rome, sous peine d'être prifon Archevêché. Mais l'Archevêque mouut peu après le couronnement de Vencessas. Le Pape abuse dans cette lettre de deux pasiges de l'Ecriture, s'attribuant ce qui est dit ins les Proverbes de l'autorité Roiale, & apiquant aux Rois ce que S. Paul dit de la cation au Sacerdoce.) En même temps le pe écrivit à Vencessas Roi de Boheme une tre qui finit ainsi: Si vous ou votre fils avez elque droit sur la Hongrie ou sur d'autres ovinces, & que vous le poussuiviez devant ous, nous sommes disposés à vous les conrver en leur entier.

Le Légat assembla tous les Prélats du Roiaude Hongrie, & sit tous ses essorts pour y ablir la paix; mais voiant qu'il n'avançoit n, il revint à Vienne en Autriche, d'où informa le Pape de sa négociation. Ven73 Art. VI. Eglife

cellas Roi de Boheme fit réponse au Pape. Il soutenoit dans sa lettre que son fils avoit et elu légitimement Roi de Hongrie, & prioit k Pape de lui être favorable. Boniface lui répliqua: Le trône apostolique est établi de Dun fur les Rois & les Roiaumes, pour rendre à chacun ce qui lui appartient. Nous nous propolons de vous faire citer devant nous, avec la Reine de Sicile, & Charles fon petit fik. pour rendre justice à tout le monde. Il fit et même-temps de grands reproches au Roi & Boheme, de ce qu'il avoit ôlé prendre aush to titre de Roi de Pologne, traitant cette entreprise de crime d'Etat, & supposant comme une chose notoire que la Pologne appartenoit aus. Siège. Marie Reine de Naples & son petit-fils. Charobert, ne manquerent pas de comparoine devant le Pape par leurs procureurs. Mais Vmcessas Roi de Boheme & son fils ne companisent point, & firent dire à Boniface par lurs envoiés, qu'ils ne prétendoient point plaider pour le Roiaume de Hongrie. Le Pape adjugea fur le champ ce Roiaume à Charobert par une sentence du trentième de Mai 1303. Mais elle ne fut pas executée, & la guerre civile continua comme auparavant dans le Roiaume de Hongrie. C'est à quoi aboutissoient toujours les entreprises des Papes sur l'autorité temporelle. Le Légat voiant qu'il n'y faisoit rien, revint en Cour de Rome, laissant la ville de Bude interdite Les religieux & les curés garderent l'interdit; mais quelques prêtres continuerent de faire l'Office Divin & d'administrer publiquement les Sacremens. His allerent bien plus loin: ils eurent la témérité de déclarer excommuniés, le Pape, tous les Evêques de Hongrie & les religieur.

Après la most du Pape Boniface VIII & de Vencellas Roi de Boheme, quelques Hongrois Charoberts appellerent Otton Duc de Baviere, & le firent couronner Roi en 1305 à Albe Roiale. Le Pape Clément V donna une Bulle au mois d'Août 3307, par laquelle il ordonne aux Hongrois sons peine des ceulures les plus rigoureules, dabandonner toutes leurs entreprises en faveur d'Otton au préjudice de Charobert, & défead à Otton sous les mêmes peines de se dire Roi de Hongrie. Il envoia ensuite en Hongrie un Légat nommé Gentil, qui indiqua en 1308 une Emblée générale de tous les Prélats & les Seigueurs du Roiaume. Elle se tint dans une graneplaine près de Bude, où étoit un couvent de Freres Prêcheurs. Le jeune Roi Charobert sy mouve avec le Légat, qui dans son discours prit pour rexte la parabole de l'ivraie. Il dit que la bonne semence étoient les Rois catholiques que Dieu avoit donnés à la Hongrie, Particulierement S. Etienne, qui avoit reçu sa Couronne du Pape. Ces dernieres paroles firent beaucoup murmurer les Seigneurs & les autres Nobles, qui déclarerent qu'ils ne souffriroient jamais que l'église de Rome leur donnât un Roi. Mais nous voulons bien, ajouterent-ils, qu'elle confirme celui que nous aurons nommé unanimement. Ensuite le Légat du consentement de tous les Prélats & les Seigneurs, & à leur priere , déclara véritable Roi de Hongrie Charobert; & tous les assistants le reconnurent, lui prêterent serment, & chanterent le Te Deum. Le Légat pour affermir l'autorité du nouveau. Roi, tint plusieurs Conciles, dont les réglemens sont une preuve du triste état de l'Eglise dans ce Roiaume.

position, disoient qu'on les avoit invi brasser la Foi, asin qu'ils donnassent le au clergé; & le Roi représentoit au Pa bien de tels discours étoient capable tourner ceux qui voudroient se conv Pape écrivit aux Présats de Hongrie avec les nouveaux convertis de bea douceur & d'honnêteré en exigeant les jusqu'à ce qu'ils sussent pleinement dans la Foi.

XXVIII. Plaintes du Clergé contre leRoi.

Dix ans après, les Evêques de Ho cuserent à seur tour le Roi Charobe du Pape Benoît XII. Le Roi, disentfere les Evêchés long-temps avant la Présats, ensorte que depuis vingt-tro n'en a élu aucun que par ordre du Roi tout est plein d'intrus, & de sujets is & simoniaques. On fait aller à la g Présats sécusiers & réguliers: au co ment de chaque année on oblige les ques à donner pour étrennes deux ce d'argent, & les Evêques cinquante. C les assemblées des Erats, où l'on régle

de Hongrie. XIV. siécle. te pas, lors même qu'ils lui parlent pour aves & les orphelins. Les Prélats cont en priant le Pape de remédier à tous fordra; ce qui suppose qu'ils le croioient de prendre connoissance de la condui-Rois, même pour le temporel, & de riger, comme l'avoit prétendu Boniface enoit XII éctivit au Roi Charobert, Decuta de lui faire une exhortation. Exceavoit fait étant encore fort jeune le Roianme lui étoit disputé, pluqui lui devinrent dans la suite ex-Dt à charge. Il avoit promis de dire Fours un si grand nombre de Pater, Louis & de Le Salve Regina, qu'il s'en trouvoit Sigismond. pria le Pape Benoît XII de commuer ce que le Pape lui accorda, restrai-Prieres à quinze par jour. La Bulle nois de Janvier 1339, montre qu'elles dévotions de ce temps-là. Charut en 1342, & laissa trois fils, dré & Etienne. Louis âgé de dixccéda au Roiaume de Hongrie. An-~ Oi de Naples, & Etienne Duc d'Es-André en 1343 succéda dans le Roi-Naples à Robert; & en 1345, il fut à l'âge de dix-neuf ans par quelquesdomestiques. Louis fils aîné de Cha-'≤rita par ses exploits le titre de grand. Couronne de Pologne à celle de Honmourut en 1382. Il laissa deux filles Edvige, d'Elizabeth sa seconde fem-Fie en qualité d'aînée succéda au Roiau-Congrie; mais comme elle n'étoit point de gouverner ni même d'être mariée, e Elizabeth sa mere prit la conduite du ne, & s'en acquitta si mal, qu'elle in-

XXIX. Dévotions du Roi. Sa mort. Regne de



elle des attaires du Roiaume. Elle é fi-tôt à Sigilmond de Luxembourg f 'Marie sa fille, & lui manda de venis ment prendre possession du Roiaum grie. Il étoit frere de l'Empereur Ve fils de Charles IV. Cependant le Princ tie se rendit maître en Hongrie; & ger la mort du Roi Charles, fit me qui y avoient eu part, même la Rei beth, & tint Marie en prison. Sigif en Hongrie avec une armée; & les s'étant déclarés pour lui, Marie fi liberté, & vint ausli-tôt trouver dans une assemblée générale de la se rint au mois de Juin 1386. Ma qu'elle cédoit à Sigifmond son épc droit qu'elle avoit au Roiaume, & ronné solemnellement Roi de He l'églife de S. Erienne par l'Archevê gonie. Il étoit âgé de vingt-ans & cinquante. Nous parlerons de lui da re du quinziéme fiécle.

Il n'y avoit point de Roi en Pol

XXX.

de Poligne. XIV. siècle. nthie abandonné de tout le monde. La Pogne fut gouvernée par des Ducs comme avant oleslas son premier Roi, & se trouva considéblement affoiblie par ce partage de l'autoé souveraine. En 1316, Ladislas Loctec Duc Cracovie sit demander en sa faveur au Pape an XXII le rétablissement de l'autorité rois-, alléguant pour raisons que la plûpart des uchés de Pologne étoient réunis en sa permne, & qu'il seroit plus en état de résister un Puissances voifines qui faisoient des inersions dans la Pologne, particuliérement aux hevaliers de Pruse, qui avoient depuis peu surpé la Pomeranie. Ces Chevaliers envoieent aussi à Avignon pour soutenir leur cause levant le Pape; & d'ailleurs ils engagerent le koi de Boheme à faire valoir ses prétentions le la Pologne. La contestation entre le Roi & Boheme & le Duc de Cracovie dura longtems en Cour de Rome; & enfin le Pape ne Penonça qu'un interlocutoire par une Buile

Pologne résolurent unanimement de couronter Ladislas Loctec, sans attendre du Pape un consentement plus marqué. Le couronnement le fit au mois de Janvier 1320, non à Gnessie comme autresois, mais à Cracovie, comme stant une ville beaucoup plus considérable. Depuis ce temps-là on a continué d'y couronner les Rois, & l'on garde dans le château les ornemens roiaux, qui étoient auparavant à Gnesne: la couronne, la pomme, le sceptre le reste. Le Pape approuva tacitement le couconnement de Ladislas, en lui donnant le tile de Roi dans une lettre qu'il lui écrivit peu-

de mois d'Aout 1319, remettant la décisson à

le tems aprés.

mautre temps,

Art, VI. Eglife sté de changer de conduite, & de se contente Ta femme légitime. Le Roi irrité de cette prod dure, chargea de tributs & de corvées, que ques villages qui appartonoient à l'Evéquat Cracovie. Ce Prélat indigné frappa de octob le Palatin ministre de ces violences, & te le Roi lui - même. Il envoia pour ___ Dignifier un prêtre de son église, qui senta hardiment devant le Roi, & excommission. Te Bot cutta que nue aticre : mais il (e contenta pour lors de ce prêtre d'injures. Ensuite échaufté courrisans, di le fit arrêter le treizié 🖃 cembre 1349. & la nuit suivante on dans la Vistule où 11 se noi2. On rega ene une punition de ce crime, les dont Dieu affligea depuis la Pologne Lithaaniens firent de grands ravages 🚐, Cafimir en fut touché, & en 1352 il Avignon, pour reconnoître le crime ________ commis, & déclarer qu'il étoit pret bir la pénitence. Le Pape Clément VAI crotant fans doure véritablement convent à accorda l'absolution, à condition qu'i bâțir cinq églises; & il lui permit en z temps de lever le dixième sur le clergé logne pendant quatre ans , afin de le 👟 en état de s'opposer aux insultes des Li 🗫 niens.

XXXIV. es Lichua-ICES.

Calimir mourut l'an 1370 ; & Louis Ror-Conversion Hongrie lui fuccéda comme fils de la t Elizabeth, fille de Ladislas Loctee, & co va toujours le Roiaume de Hongrie. Sacr qu'il y avoit un grand nombre de Cathol ! dans les Provinces de Ruffie que Cafimir conquices, il envoia en 1375 une Ambs folemnelle à Avignon demander au Paper

iene. XIV. fiécle. u d'une Métropole à Halits, hés de Ulodomir, de Cheflie : ce que le Pape lui accor-Halits une église du rit grec, . Hedvige troifiéme fille de près lui en Pologne, & y joie Lithuanic par son mariage t en étoit souverain. L'allianertée du consentement des Poarriva à Cracovie au commen-387. Toute la nation des Lilementée jusqu'alors dans le agellon lui-même n'avoit endre à le quitter, quoiqu'il y exhorté par les Princes fes voiriage si avantageux le détermie fait instruire, il fut baptilé Cracovie par l'Archevéque de que de Cracovie, & il prit le à son bapteme. Trois de les es Seigneurs furent baptilés tres freres qui avoient deja relon le tit grec, ne voulurene ·léat les cérémonies du rit la-

XIV.

narié le même jour par l'Ara même église avec la Reine Regne de Jait pour roujours à la Pologne son zéle pour thuanie, de Samogitie & de la Religion oit Seigneur. Quelques jours Chrémente. u Roi se fit sacrer & couronap de folemnité. Au commenée fuivante 1387, Ladislas Jaithuanie avec la Reine son éombre de Seigneurs Polonois & tre autres de l'Archevêque de

х

481 Art. VI. Eglife

Guefne, dans le deffein d'établir la Réligion chrétienne dans cette Province, Les Lithus niens adotoient un feu qu'ils croioient perpi tuel, & qui l'étoit en effet, par le som que voient leurs prêtres d'y metrre du bois pui Ils adoroient austi des forêts qui crosoient facrées, & des ferpens dans letaus ils s'imaginoient que les Dieux étoient cache Jagellon étant arrivé dans le pais, convoque une assemblée générale à Vilna pour le 1911 des Cendres. Le Roi & les Seigneurs qui 124 compagnoient, s'efforcerent de perfuadet 💐 Lithuaniens de reconnoître le vrai Dital d'embraffer le Christianisme : mais les Bath res soutenoient que c'étoit une impiété d'a donner leurs dieux, & d'abolir les continu de leurs ancêtres.

Alors le Roi fit éteindre le feu préte un du 📠 petuel que l'on entretenoit à Vilna, renverlet, temple, brifer l'autel où ils immoloient less victimes, couper les bois qu'ils regardonne comme sacrés, & tuer les serpens que 106 gardoit en chaque maifon comme des domestiques. Les Barbares voiant ainsi de uni leur religion se contentoient de pleurer de lamenter, n'olant s'oppoler aux ordres di Enfin voiant qu'il ne leur en arrivoit = mal , ils comprirent qu'on s'étoit moqué 🖛 & confentirent de recevoir la Religion tienne.Les Prêtres Polonois les instruit 🍍 pendant quelques jours des principaux au de la Foi, & leur apprirent l'Oraison domin * & le Symbole. Mais celui qui travailla l🤛 🎩 efficacement à leur conversion, fut le Ro même, qui savoit leur langue, & les per doit plus facilement. Les plus nobles 🗷 baptifés l'un après l'autre : mais pour le e Pologne. XIV. siécle. 48

e il y en avoit une prodigieuse mul-Roi les fit séparer en diverses trou-& de l'autre sexe. On jettoit sur u bénite par aspersion autant qu'il saire; & à chaque troupe, on donnoit m Chrétien, comme Pierre, Jean, Calieu de leurs noms barbares. De paversions ne devoient pas être fort sond on rapproche ce baptême général arations qui l'avoient précédé, de ce iquoit dans l'Antiquité, pour ins-Caréchumenes, les disposer au bapssurer de leur conversion, on ne peut : d'en admirer le contraste. pas que nous sommes au quatorle.

ême des Lithuaniens est le premier le l'on trouve du baptême donné par une grande multitude. L'on a grande douter qu'il soit valide, puisqu'il ns très à craindre que dans la soule it plusieurs qui ne reçoivent point è vrai que S. Thomas dit que l'on er par aspersion à cause de la multite l'exemple des trois mille que S. vertit le jour de la Pentecôte. Mais e dit pas qu'ils surent tous baptisés ur. On doit plutôt croire suivant l'antiquiré, qu'ils surent baptisés à rs avoir été examinés avec soin.

s habits décosse de laine qu'il avoit de Pologne. Ce présent leur sut trèsparce qu'ils n'avoient été vetus juste de toile ou de peaux de bêtes. Le st donc répandu que le Roi faisoit tés, ils accouroient par troupes,



confulté fur ce sujet. Pour aftern gion dans le pais, le Roi fonda ? église cathédrale & sept paroisses signa des revenus sustisans, & la fournit des calices, des croix, c des ornemens. Le Roi passa en Liti l'année 1387 , pour y étendre la Re tienne, & néanmoins il resta ence nombre de paiens dans la partie (le, qui étoit converte de vastes se las défendit aux Catholiques de ce riage avec les Ruffes, à moins q ou la femme ne renoncât au schis Par une autre Loi il déclara les bi riques exempts de toute imposition XV.

XXXVI. pagne.

Alfonse de Castille dont nous Eglife d'Ef- dans l'histoire du treizième fiécle fuccesseur fon fils Sanche furnom qui regna onze ans, & laissa la (Castille à Ferdinand IV son fils a tutelle de la Reine Marie. La va riage de Sanche avec Marie avo stée à cause de la parenté au tro:

d'Espagne. XIV. siècle. : Marie vint à bout par sa rare sagesse de

consciver, rdinand joignir ses forces à celles de Jac-

Il d'Arragon, pour attaquer le Roiaume irenade dont les Mores ou Mahometans int maîtres. Ces deux Rois envoierent pour des Ambassadeurs au Pape Clément V.; ^{au} mois d'Avril 1309 chargea l'Evêque de ace en Espagne de faire prêcher la Croin Arragon, avec l'indulgence de la Ternte. Il accorda en même-temps au Roi es la levée du dixiéme pendant trois ans us les revenus ecclésiastiques de ses Etats, eux des Ordres militaires; & permit es Ecclésiastiques qui porteroient les ar-Ur cette entreprise, de vendre ou aliéner de leurs bénéfices. Es Prélats allerent à cette guerre, entre es Archevêques de Tarragone, de Tode Seville. Mais le fruit de cette camle répondit pas à la grandeur de l'enXXXVII. Croilade.

X 318, le Pape Jean XXII envoia des 🔁 Denys Roi de Portugal , qui par re-Ince lui sit présent de quatre mille pié-Christen l'or-- L'année suivante ce Roi fit solliciter 🖎 d'un nouvel Ordre militaire, & le Iui accorda. Il l'institua sous le nom lice de Jesus-Christ, pour la désense eligion chrétienne contre les Mahomepais. Le Pape donna à ces Chevaliers 🔊 biens qui avoient appartenu aux Temlans les Roiaumes de Portugal & d'Al-Cet Ordre de Christ devoit suivre la ré-Cîteaux selon les Constitutions de Cala-Le Poi Denys mourut l'an 1325 après un de quarante-cinq ans. Il étoit estimable

XXXVIII. Ordre de



injets par ton incontinence.

XXXIX.

tre quelques

Prélau.

En 1320, D. Juan Infant d'Arra Divition en- Jacques II fut sacré Archeveque de préfence des Archevêques de Tarra Sarragoce. Il prétendit avoir droi Primar d'Espagne, de faire porter vant lui dans leurs Provinces, ce q jet d'un grand différend entre lui Prélais. L'Infant D. Juan malgré fition fit porter sacroix dans Sarra tenoient les Etats du Roiaume. L' de Sarragoce l'excommunia, mit interdit, & fit fermer toutes les égli d'Arragon fort irrité de voir son fi té en la présence, en porta ses pla pe Jean XXII, qui répondit : Les c veques n'ont pas voulu infulter voi seulement conserver les droits de le C'est pourquoi n'étant pas affez droits des parties, nous donnons ad Cautelam à l'Archevêque de Tole évoquons à notre audience le fond tion, défendant cependant à l'Arc Tolede de faire porter la croix da

Ferdinand IV Roi de Castille mourat en XL.

112, à l'âge de vingt-cinq ans, & eut pour Projet de Cre

12 cetteur son fils Alsonse XI, dont la mino sade sansesse picé fut aussi orageuse que l'avoit été celle de on pere, par les cabales, les divisions & les Régence. L'an 1330 il présents avec Alrafe IV Roi d'Arragon, une Requête au Pa-Jean XXII, disant qu'ils se proposoient de la guerre aux insidéles, & qu'ils avoient se ensemble des mesures pour y réussir. Mais revenus de leurs Roiaumes n'étant pas suffans pour soutenir les frais de cette guerre, fupplioient le Pape de leur accorder le di-time de tous les revenus ecclésiastiques de urs Roiaumes pendant dix aus; paiable néanvaqueroient pendant ces cinq ans. De plus les rematre autres. Enfin ils ajoutoient: Les natu-Als du païs qui en possédoient autresois les pélatures & les bénéfices, pleins de zéle pour la foi & animés par l'exemple de leurs ancêtres, alloient en personne à cette guerre, y entretenoient des troupes, & rendoient aux Rois de grands services. Maintenant on donne ces bénéfices à des étrangers, qui ne songent qu'à amasser l'argent qu'ils en tirent, & qu'ils envoient ensuite en d'autres païs. C'est pourquoi nous vous prions de congédier ces étrangers, & de donner les bénéfices qu'ils possédent à des Espagnols. Le Pape rejetta la remête des deux Rois, disant que leurs demanles étoient extraordinaires & sans exemple, & sue de pareils subsides seroient insupportables ux églises & au clergé de leur Roiaume. Mais I permit peu de temps après qu'on prêchât la



' Tettre du Pape au Roi d'Arragon,

I wor a markon tumon rémonieux, succéda à son pere 1336. Trois ans après il alla à Av hommage au Pape Benoît XI pour mes de Corse & de Sardaigne. 1 donna des avis pour sa conduite & celle de son Roiaume, & parti sur la trop grande liberté qu'on Juifs & aux Mahométans, Pour l'e fouvenir, il lui écrivit l'année s lettre, où il se plaint de la négl laquelle on toléroit les infultes de les. Lorsque l'on portoit les Sacr malades, ils faisoient des éclats c moquoient publiquement des Chrétiens. Nous ne voions pas qu pliquât alors en Espagne à l'instruconvertion des Musulmans soumis nation des Chrétiens; & néanmoi zoit en ce même temps la Croisade d'Asie & d'Afrique , & l'on envoic des Missionnaires prêcher la Foi a & aux Indiens.

XVI.

L'année fuivante 1940 de Pan

d Efficie. XIV, fiécle. em Roi Maroc Ce Prince envoia queloupes en Espagne sous la conduite de son oumelie, qui passa le détroit de Gibrals la fin de l'an 1332. Après avoir rempendant sept ans quelques avantages sur rétiens, il fut tué en une déroute l'an Son pere Albohacem plus animé par erte, envoia par toute l'Afrique ceux pient regardés comme les plus dévots-& s zélés Musulmans, afin d'exciter les s à prendre les armes pour la défense & issement de la religion de leurs ancêtres. : à peu près comme chez les Chrériens r la Croisade. Ainsi Albohacem assemixante & dix mille cheyaux, & quatre ille hommes d'infanterie, avec une flotlouze cens cinquante vaisseaux, & soidix galeres.

trois Rois d'Espagne, c'est-à-dire, de XLIII.

e, d'Arragon & de Portugal, s'étoient Croisade conpour s'opposer aux insidéles. Le Roi de tre cux.
Avis du Pa
e dont les Etats étoient les plus exposés, pe au Roi de
demander au Pape du secours. De l'a- Castille.

Cardinaux le Pape lui accorda une Croiour les Roiaumes de Castille, d'Arrade Navarre & de Maiorque. Elle étoit ée pour trois ans, avec la levée du disur les biens Ecclésiastiques, à certainditions. La grande armée d'Albohacem la cinq mois à passer de la far le détroit.

bla près d'Algezit
là faute de Gille Vale des Chrémmandoit toute l'annue vale des ChréNe pouvant souffrir les reproches qu'on
isoit d'avoir laissé passer les insidéles, il
aqua imprudemment, & sa stotte sut dé
lui-même tué. Jean XXII écrivit à ce



me au tujet de cette remme a lac avez été fi long-temps attaché, at de votre falut & de votre réputation. ensuite le Roi à l'éloigner d'auprès à faire pénitence pour attirer la bén-Dieu sur ses armes. La lettre est de même année se donna la célébre b de Tariffe que les deux Rois de M Grenade tenoient affiégée, L'armée étoit commandée par les deux Rois le & de Portugal présens en person pointe du jour ils se confesserent & c rent, & leur exemple fut suivi de tou On s'imaginoit que la disposition ou deverfer fon fang en combattant cor fidéles, étoit une préparation suffiss chevêque de Tolede & d'autres I quittérent point le Roi de Castille, valier François portoit le guidon de de par ordre du Pape. Les Musulm entiérement défaits: & tous les hifte viennent qu'il en périt deux cens i cette occasion : enforte que les chem couverts de n de trois lieu

d'Effigue. XIV. fiécle. Alfonie XI Roi de Castille succéda l'an Tigo Pierre IV du nom furnommé le Cruel. Son Regne ne fur qu'une fuite d'actions barbares 3x inhumaines. Il épousa Blanche de Bourbon Princelle la plus accomplie de son sécle, a il la fir mourir après l'avoir teau en prison pendant huit ans. C'est ce qui porta les François à l'attaquer avec une armée conduite par le célébre Bertrand du Cuesclin,

Pierre Roi d'Arragon tenoit une conduite fort distérence. Clement VI s'étant plaint de Concordant ce qu'il souffroir l'oppression du Clergé, ce Rol d'Att Prince consentit à faire avec le Pape un Con- gon. cordat dont voici les principaux articles. Le Roi promettra que dans les terres de son obéislance, il n'empéchera point le libre exercice de la jurissiction eccléfiaftique, ni les fonctions des Collecteurs du Pape. Le Pape de son côté accurdera au Roi pour les befoins du Roiaume, la levée d'un subside volontaire sur les Prélate & les autres eccléfiaftiques. Le Roi fuppHe le Pape pour le bien de l'Eglife & le falut des ames, de renvoier les Prélats qui sont en Cour de Rome, & de les obliger à résider en leurs églifes. Il le prie austi de donner les bénéfices aux naturels du pais. Ce même Roi · d'Arragon fit une Ordonnance qui porte, que délormais dans les actes publics on ne compteroit plus les années felon l'ere Espagnole usitée depuis le regne des Goths, qui remontoit à l'Empire de Jules César trente-huit ans avant la naissance de Jesus-Christ, mais il vousut que l'on comptât les années depuis la naiffance du Sauveur.

Un oncle du'Roi Pierre fonda près de Tarragone un hôpital qui devint très-confidéra-· blc , & que l'on nomma l'hôpital du Prince.

Sa femme étant morte l'an 1358, il résolut de quitter le monde. Aiant partagé ses biens à trois fils qu'il avoit, il entra chez les Freres Mineurs, fit profession solemnellement, & vêcut encore plus de vingt ans.

ARTICLE VII.

Eglise Grecque.

I.

T. Fglise Greca

Regne d'An-

T: oubles&divisions dans l'Eglise de Constantinople.

OSEPH Patriarche de Constantinople, que J l'Empereur Andronic Palcologue avoit rappellé d'exil après avoir chassé le célébre Vœcus, mourut en 1283 consumé de vieillesse & de maladie. L'Empereur en étant débanassé, s'appliqua à réunir les différens partis qui divisoient les schismatiques entre eux. Il crut y réussir en mettant sur le Siège de Constantinople Grégoire de Chypre, qui paroissoit universellement estimé: mais on le força bien-tôt de se démettre, dans l'espérance qu'un autre Patriarche seroit plus propre à calmer les esprits, qui paroissoient être dans une horrible agitation. On choisit donc Athanase, qui avoit vécu comme un anacorete, & que l'on regatdoit comme un prodige de vertu. Il refusa d'abord cette dignité, & se plaignit de la violence que lui faisoient l'Empereur & le Concile qui se tenoit pour l'élection d'un Patriarche. Enfin il accepta, & fut ordonné. Il parut très-différent de ses prédécesseurs. Il menoit une vie pauvre & austére. Comme il étoit fort du envers lui-même, on trouvoit qu'il n'usoit d'au-

cune condescendance à l'égard des autres. Il de-

493

int odieux par la sévérité & son zése pour la iscipline. Les moines sur-tout ne pouvoient mffrir que le nouveau Patriarche entreprit de 3 réformer, Il punissoit lours fautes avec une ttrême rigueur, & enfermoit dans les prisons s incorrigibles. Il entreprit aussi de réformer : Clergé. Il commença par éloigner de Conantinople les Evêques, disant qu'il étoit néssaire que chacun gouvernât son Diocèse, & tillat lui-même sur son troupeau, sans se intenter d'en tirer du revenu. Enfin son zéle ttendoit aussi sur les Grands de l'Empire. On, immença d'abord à murmurer en secret contre i ; mais bien-tôt après tout le monde se réut à demander sa déposition : & on porta la treur jusqu'à le menacer de le mettre en piés, s'il ne quittoit le Siège de Constantinoe. Se voiant abandonné de l'Empereur mêe sur qui il comptoit, il résolut de se reti-3; & pour le pouvoir faire en sûreté il lui tmanda des gardes. Avec cette escorte il sorit la nuit du palais patriarcal, & se réfugia ans un monastère, d'où il envoia à l'Empereur acte de sa démission. Il avoit tenu le Siège de onstantinople pendant quatre ans entiers, deuis le mois d'Octobre 1289, jusqu'au mois l'Octobre 1293. Les Evêques s'étant assemblés our lui choisir un successeur, crurent qu'il i'y en avoit point qui convînt mieux à la circonstance du temps, que Cosme, à qui on donna le nom de Jean : & il fut ordonné le premier de Janvier 1294. Il avoit plusieurs qualités qui le rendoient estimable, & l'on espéroit voir renaître le calme sous son Pontificat. L'Empereur Andronic fit couronner par ce noureau l'atriarche son fils ainé Michel, qu'il avoit Mocié à l'Empire l'année précédente. La céré-



ces, & que chacun le méprisoit, se un monastère, & envoia à l'Empereu fa démission.

II.

Andronic vouloit faire examine Premiers Sul- Concile les plaintes du Parriarche J tansder Tures. La trifte situation où se trouvoient de l'Etat, ne lui permit pas de dont ci l'attention qu'elle demandoit. L'E attaqué de tous côtés, principaleme tolie par les Turcs, sous la conduite Othman fondateur de cette puissar chie. Il étoit fils d'Ortogrul & petit liman, qui chassé de ses Etats par le se noia dans l'Euphrate, au-delà vouloit chercher une retraite. Ortogi en Natolie fous la protection d'Ala de Coni de la race des Turcs Seljonlui donna le gouvernement de la Phi lui avoir fait embrasser la religion l ne. Ortogrul mourut l'an 1288 de Je · Othman son fils obtint d'Aladin I' titre de Sultan dans les places qu'il quises fur les Grees. Tel fut le com

Greeque. XIV. fiécle. zine de Courtenzi son éposife. Ce Prince envoia prier le Pape Benoît XI l'an 1504, de favorise. commuer les vœux de ceux qui s'étoient croifes pour la Terre Sainte, & qui voudroient marcher avec lui contre les Grece schismatiques; & de lui accorder pour les frais de cette guerre, les legs pieux & les autres donations deltinées au secours de la Terre-Sainte. Enfin il demandoir que le Pape fit précher une Croi- 🗸 lade générale pour cette encreptife contre Con-Rantinople. Le Pape Iul répondit qu'il agrécit les demandes, & il écrivit aux Evêques de France une lettre où il parloit ainfi : Les fidéks dorvent avoir un faint zéle pout délivret Empire de Constantinople du pouvoir des thusmatiques. Car s'il attivoit, ce qu'à Dieu ne plaife, que les Turcs qui attaquent conti-Puellement Andronic, s'en tendifient maîtres, il ne seroit pas facile de le tirer de leurs mains. Quelle houte seroit-ce pour la Chrétienté? Nous défirons donc que l'entreprise du Comité Charles air un heureux fucces, comme étans très-utile au secours de la Terre-Sainte, C'est Pourquoi nous vous prions tous de concourir puissamment à cette bonne œuvre : car si vous saviez le mépris & la haine que les Grecs ont pour nous, & quelles font leurs erreurs, vous n'autiez pas beloin de notre exhortation pour entreprendre cette affaire avec ardeur.

 Quelques années après, le Pape Clement V encontagea Charles de Valois à poursuivre son Le Pape entreprile, & il résolut de faire prêcher pour communi cela la Croifade En même-temps il publia l'Emperet étant à Poiriers une Bulle, par laquelle il dénonce excommunié Andronic Paleologue, comme fauteur du schisme des Grecs, défendant à tous Rois; Princes, Villes, Communautés,



Grees entre

Oppolition **réciptoque**

L'Empereur Andronic contre lequ Trifle état de excitoit les Princes Latins, n'étoit p à Constantinople. Le même esprit a Divisions des dont les Grecs étoient animés con Latine les portoit à se séparer les u tres, & étoit une source perpétuell fions entre eux. L'Empereur avoit (emre les Grees Patriarche Athanase, qui se rene & les Latins, de plus en plus par l'amertume de la dureté de sa conduite. Il écarta i Prince pluficurs Prélats qui pouvoi à faire le bien, & les réduisit à se d'autres villes. Cependant il faifor jours des prières & des processions, pa ner les calamités publiques. Austi-tô retour à Constantinople, l'Empereur le jugement de toutes les affaires, ti de son intégrité & de son défintéresse pour lui attirer la crainte & le respe qui ne l'aimoient pas. Les religieur avoient acheté à Constantinople avec fion de l'Empereur, une place pour monastère. Ils en étoient venus à bo l'opposition de viuseurs Grecs, qui r

Grecque. XIV. siécle. anase, faisoit schisme avec celui de Continople. On ne put rien faire contre lui, e que son esprit & sa sagesse lui avoient né une grande réputation; & on se contenta le renvoier à son église. S'étant embarqué r passer en Crete, parce qu'il ne pouvoit it alors se rendre à Alexandrie, il aborda dans Jegrepont où il devint suspect aux religieux idians. Ils l'interrogérent sur ses sentimens gard de l'Eglise Latine, & sur l'usage des mes au saint Sacrifice. Comme il refusoit de pliquer, on se disposa à le brûler vif; mais l'entre eux réprésenta que ce Patriarche étoit sant à Alexandrie, & qu'il avoit sans doute parens considérables qui vengeroient sa t sur les Latins, lorsqu'ils iroient comcer en Egypte. Cette raison arrêta le zéveugle de ces religieux, & ils se con-. érent de chasser le Patriarche, en lui dont un terme de dix jours pour sortir du

e Patriarche de Constantinople continuoit aire des processions deux ou trois sois la sene. C'étoit le seul des quatre Patriarches on nommoit aux priéres publiques : celui lexandrie étoit banni: le Siége d'Antioche t vacant; & quand il eût été rempli, le veau Patriarche n'auroit point voulu être avec celui de Constantinople, parce qu'Anase s'étoit fait donner par l'Empereur un nastére qui appartenoit à l'église d'Antio-Le Patriarche de Jérusalem avoit été chasse son Siége, & c'étoit un intrus, frappé luime de censures, qui l'occupoit. Voilà l'état George Pachymere laisse l'Eglise Grecque finissant son histoire, qui contient ce qui t passé pendant quarante-neuf ans, vingt-



l'union avec l'Eglise Latine. Il a toute grace à l'Empereur, d'être une des Isles désertes voisines de ple, ce qui lui fut accordé. Georg de sa prison y demeura seul, & j dans l'amour de l'unité. Nous : & de l'autre plusieurs Ecrits con matiques.

Athanase Patriarche de Consta ta ce Siège une seconde fois huit rappel, c'est-à-dire en 1310, ne sourenir les insultes & les reproch à essuier. Deux ans après sa retr Métropolitain de Cyzique fut tras tantinople par la volonté de l'E complaisance des Evêques. Il igi ment la Théologie & les lettres il ne favoit pas même écrire. Il s' quement à acquerir des honneurs fes. Il donnoit dans la magnifice & des chevaux, & la délicatesse étoit jaloux de tous les gens de décrioit sécretement auprès de l' Coul bon confail an'il thi donna

Grecque. XIV. siécle. 3, pour justifier leur séparation aux 1 peuple. On leur accorda tout ce qu'ils lérent, & à ces conditions ils se réunilais bien-tôt après, ceux de leur parti stinrent ni Evêchés, ni Abbaies, retourà leur schisme. Niphon ne tint le Siége tantinople que trois ans. Il en fut chasise de son avarice l'an 1315; & l'anvante on lui donna pour successeur Jean , qui étoit sçavant & avoit d'excellenités. Sa femme prit austi-tôt l'habit que; & il vouloit de son côté s'en rer respect pour le Siège Patriarcal; mais eur l'en empêcha, parce que les méjugeoient qu'il avoit besoin de faire e la viande, dont l'abstinence est inle chez les Grecs de la profession mo-

re ans après, Glycys voyant que ses és avoient considérablement augmenu'il ne pouvoit s'acquitter de ses fonci vaquer aux affaires, prit le parti de 1. Il fit écrire son Testament par Niceregoras qui a composé l'histoire de ce . Le successeur de Glycys fut Gerasim, fimple & ignorant: mais c'étoit cela ui le rendoit agréable à l'Empereur. Gregoras, c'est par cette raison que les choisissent de pareils sujets pour les places, afin qu'ils soient servilement à leurs ordres & ne leur résistent en rasim ne tint le Siége de Constantinon an, & mourut en 1321. Après trois acance, l'Empereur donna cette dignité Dine du Mont-Athos, qui n'avoit rien ignité d'un Evêque, & qui sçavoit à embler ses lettres. L'Empereur le choisit



Michel Paléologue fils aîné

tinople

Progrès des avoit été associé à l'Empire à la Guerre civi- me siècle; mais il mourut en 132 lea Conftan-fils nommé Andronic comme son fit couronner Empereur au comn 1325 par le Patriarche Isaïe. Ces ne s'accordérent pas long-temps. dronic se plaignoit de la foiblesse qui négligeoit les affaires, & lai exposé aux insultes des barbares Turcs faisoient chaque jour de n quêtes, & venoient julqu'aux pc tantinople. Le vieux Empereur di pouvoir se résoudre à laisser le s de l'Empire à un jeune homme (ce, qui ne fçavoit pas le conduir qui ne s'occupoit que de fes chi oileaux, & passoit les nuits en se bauches. Ces plaintes reciproques qu'à une rupture ouverte, & à u vile. Le jeune Empereur soutenu parti, se saisit de quelques villes

III.

Grosques XIV. siècle. mblérent chez le Patriarche 4:80 forméle conjuration contre le vieux Androconspiration aiant éclaté quelques jours les Evéques des deux partis s'excommureciproquement & se chargérent d'ana-

eune Andronie trouva le moien d'entrer. onstantinople. Il alla au palais & salua Le jeune Am ul comme à l'ordinaire. Ils s'entretin-dronic ôte elque tems, & attribuérent à la malice son aisul. ion ce qui s'étoit passe. Le jeune Empecontenta d'ôter à son aieul le gouvert des affaires. Le vieux Andronic se voiant épouillé de toute autorité, prit l'habit tique & le nom d'Antoine. Il mourut sunt l'an 1332 âgé de 74 ans. L'Empereur. nic son petit-fils en avoit alors trentes Turcs faisoient continuellement sur lui ivelles conquêtes. Othman leur premier qui mouruit en 1325 après avoir regné six ans, laissa pour successeur son fils an qui prit Pruse en Bithinie, dont il Lapitale, & y bâtit une mosquée, un col-: un hôpital. Il prit ensuite Nicomédie, & plusieurs autres places. La foibleess ecs divisés entre eux, donnoit lieu à la té de ses conquêtes.

ronic voulant s'y opposer, résolut d'aller guerre en Macedoine. Avant que de par- Jean d'Apr Constantinople, il donna un successeur Constantinoriarche Isaie qui étoit mort depuis peu. ple. e on proposoit plusieurs sujets, Jean zuzene grand domestique conseilla à reur de nommer un prêtre qui s'appelloit né à Apri ou Théodosiopte en Thrace, famille obscure, mais qui avoit des quaort estimables. Quand on le proposa aux

502 Art. VII. Eglife

Evêques, ils le rejettérent tous comme de concert, infistant sur ce qu'il étoit engagé dans les affaires temporelles, & qu'il avoit semme & enfans dans sa maison. C'est que les Grec permettent aux prêtres de vivre dans le manage, mais non pas aux Evêques. Cantacuzene répondit que Jean quitteroit sa semme, si d'allleurs on le jugeoit digne du Patriarchat. Les Evêques continuant de le rejetter, Cantacuze ne leur proposa de lui donner le gouvernemen d'une autre église, puisqu'il n'y avoit aucun re proche contre sa conduite. Les Evêques accepter rent avec joie la proposition & le déclareres

Archevêque de Theffalonique.

Alors Cantacuzene dit en fubltance : Puilque vous avez jugé Jean d'Apri digne de l'Epileopar, pourquoi ne le feroit-il pas aussi du Patriarchat ? Sans doute que tous les Evêques, 🐯 grandes & des petites villes, participent également à la grace : la différence des Sièges dépend de l'Empereur, qui peut transférer à une plus; grande ville, celui qui a été jugé digne d'em Evêque d'une ville moins considérable. A ca discours les Evêques se regardérent l'un & l'autre, & élurent comme malgré eux Jean Pamæ che de Constantinople. Ce que dit Cantacuzene, que tous les Evêques reçoivent une grace égale, est vrai quant a la puissance essentielle l'Ordre: Mais quant à la différence de jurissietion, elle ne dépend pas, comme il prérend, du Prince, mais du consentement de l'Eglite & de l'usage autorisé par les canons. Il est viai que dans ces distinctions, l'Eglise a suivi l'ordre du gouvernement temporel, en doimme une plus grande autorité aux Evêques des viles qui étoient déja métropoles. Il est vrai aust que les Empereurs Grecs entreprenoient quels

Grecque. XIV. siécle. s sur le spirituel, & que souvent les Évêvoient trop de complaisance pour eux: lu moins on observoit les formes canoi, & les Evêques n'étoient élus que par des

IV.

les.

nnée suivante 1334, le Pape Jean XXII à Constantinople deux Nonces charges Le Pape en-ix lettres, l'une à l'Empereur Andronic, ces à Constan-: à sa femme l'Imperatrice Jeanne, sœur tinople. c de Savoie. Comme elle avoit été élevée a Religion Catholique, on crut qu'elle it aider à ramener l'Empereur & à lui quitter le schisme. Les Nonces étant ari Constantinople pour traiter de l'union, irs laïques demandoient instamment que itrât en conférence avec eux, & y exhormême le Patriarche. Mais ce Prélat connt la grande ignorance des Evêques, n'os engager dans une conférence. Il crut deppeller Nicephore Gregoras, quoiqu'il ne int du Clergé, parce qu'il étoit en état der. Nicephore insista sur la nécessité de int entrer en dispute avec les Latins; & persuader au Patriarche & aux Evêques étoit le meilleur parti, il leur fit un long. irs, qu'il a eu grand soin d'insérer dans istoire. On suivit son avis, on n'entra en dispute avec les Nonces, & leur voiage oduisit aucun estet.

ielques années après, l'Empereur désirant du secours des Latins contre les Turcs dont Négociation rogrès étoient rapides, envoia au Pape pour l'union t XII, Barlaam Abbé du monastère du avec les Laur, avec un noble Venitien. Ils arrivé-Quiétistes du Avignon l'an 1339, & eurent audience Mont-Athos. pe & des Cardinaux. Barlaam commença



Mont-Athos, qui crosolent être arri de la sublime quiérade, & avoir pe fection de l'orailon, jusqu'à voir de corps une lumière qu'ils disoient être me. Barlaam attaqua ces faux spirit Quiétiftes, dont le chef se nommo Palamas, Barlaam passa ensuite à Ce ple, & pria le Patriarche Jean d'Ar bler un concile, s'engageant à con moines du Mont-Athos d'etreurs co Le Patriarche manda ces moines. reur permit de tenir le concile, : d'abord inutilement imposé silence partis. Barlaam y parla le premier; vant faire goûter au concile ses ra tre les Quiecistes, il se retira & r Italie.

XI, Jean Palcolo-

L'Empereur qui étoit déja mala Mort d'An- frort pour affister à ce concile. I dronic le jeu- avec laquelle il y parla aiant aug mal, il mourur quatre jours après,] gueEmpereur, me de Juin 1341. Il étoit âgé de cinq ans, & en avoit régné douze deux fils, Jean agé de neuf ans &

Grecque. XIV. siècle. Cantacuzene, soutenoit que la tutelle des nes Princes & la Régence de l'Empire lui artenoient.

Deux ans après, le Pape Clement VI fit pur une Croilade contre les Turcs, craignant Croisade conenfin ils ne se rendissent Maîtres de l'Em- tre les Turcs. de Constantinople. Il avoit réuni pour tre des Rhas effet, le Roi de Chypre, le Doge de Ve-diens. , & le Maître des Rhodiens. On donnoit om de Rhodiens aux Chevaliers de S. Jean Jérusalem, depuis qu'ils s'étoient rendus tres de l'Iste de Rhodes au commencement CIV siécle. L'entreprise que le Pape formoir t pour trois ans, & tout son projet est exue dans des Bulles qu'il envoia par toute hrétienté. Clement VI se mettoit sui-même tête de cette ligue, & fournissoit un cernombre de galéres aux dépens de la Chamapostolique. A cette occasion le Pape donles avis suivans au Maître des Rhodiens: us avons appris que vous & vos freres ne es presqu'aucun bon usage des biens imiles que vous possedez. Ceux qui en ont ministration montent de beaux chevaux, t bonne chere, sont superbement vêtus, ervent de vaisselle d'or & d'argent, nourent des chiens & des oiscaux pour la chasse, Ment de grands trésors & font peu d'aunes. Enfin ils paroissent se mettre peu en ne de la propagation de la Foi & de la dése des Chrétiens, principalement ceux d'Ouner, pour laquelle néanmoins ces biens leur été donnés. C'est pourquoi l'on a délibéré seroit à propos que le S. Siège créât un vel Ordre militaire, qui auroit une partie biens du vôtre, afin qu'il y eût de l'émulation Tome II.

506 Art. VII. Eglise entre ces deux Ordres. Cette lettre est d

d'Août 1343.

Pour exécuter cette entreprise coutre le le Pape fit son Légat Henri Patriarch de Constantinople, & donna le comman particulier de les galères à un noble Ce Capitaine aiant été autrefois maltis l'Empereur Andronic, voulut prendre Grees l'Iste de Chio. Dès que le Pape l' pris, il manda au Légat Henri de s'or cerre démarche, dans la crainte qu'elle posat de plus en plus les Grees contre tins, & donna ordre qu'on marchat do tre les Turcs. La flotte des Chrétiens a devant Smyrne en Natolie dont les Turc maîtres , l'affiégea , & la prit à la fin d' 2344. Les Chréttens y firent un grand d'Arabes & de Turcs, passant tout au fi pée, hommes, femmes & enfans. Enfuir gar fit purifier les mosquées, & on y ce fervice divin. Le Turc Morbastan qui et doit dans le pais, vint bien-tôt allien ne avec une armée innombrable. Les se défendirent vigoureusement. Le Pa lant leur envoier du secours, choiste à Dauphiu de Viennois pour commai Crossés qui devotent partit. Quelques nes sensées blâmoient la nouvelle entre Pape contre les infidéles, disant qu'ell poit qu'a les aigtir davantage contre l tiens. Le Pape donna publiquement la l'étendart de l'église Romaine à Humb s'embarqua à Venise au mois d'Aoû avec plusieurs croisés Italiens & autre fon volage n'eut aucun fuccès.

XIII. Jean Cantacugene fo rend

Les Chrétiens tenoient encore Sm

Grecque. XIV. siécle.

507

lais le Pape aiant appris que les Turcs maître de nt une treve, ordonna au Dauphin de l'Empire. r, quand ils la proposcroient. Dans la Nouvelles dia l'il lui écrivit sur ce sujet, il ajouta: les Grecs. cette entreprise est contre les Turcs & tre les Grecs; quand la treve sera faire, devez point prendre part aux affaires acuzene, dont yous me parlez. C'est n Cantacuzene faisoit la guerre au jeuereur Jean Paleologue, même avec le des Turcs. L'Imperatrice Anne irritée rès de Cantacuzene, ne pouvoit goûonseils de paix que lui donnoir le Patriar-1 d'Apri. La haine qu'elle conçut conla porta à travailler à le faire déposer. t que le meilleur moien d'y réussir étoit lre la protection des Quietistes du Mont ennemis du Patriarche, parce qu'il les ndamnés. L'illusion de ces faux spirituels ient en grand nombre, consistoit à s'aner dans l'oraison à toutes leurs imagi-, & à suivre comme des révélations divies les productions deleur propre esprit. pératrice avoit fait enfermer Palamas ces Quietistes, mais elle le mit en & lui donna même sa confiance. Aussiouvelle spiritualité se répandit dans la Constantinople qui en fut toute trouar les Eveques, les prêtres, & tous ui étoient les mieux instruits de la Rei'y opposoient : ce qui causoit des disontinuelles. Cependant Cantacuzene se naître de la ville, où il avoit des intels secretes. Il y entra la nuit, & en si ire, qu'il n'y eut point de sang répandu. le septiéme de Fevrier 1347. Le jour ent l'Impératrice avoit fait déposer le Pa-



Empereur mais au second rang, son fils. Dès que les sectateurs de Pa prosperer les affaires de Cantacuz rent tout en œuvre pour se le rendre Ne pouvant réufiir a mettre Palama: de Constantinople, ils vintent à b mettre Isidore un de ses principau ce qui caufa un fchifme dans cette

Cantacuzene se fit couronner E Négociation aufli-tôt après son couronnement, entre Canta- Pape Clement VI trois Ambassade suzene & le de cette ambassade étoit de faire Pape que la nécessité de la guerre l'. à faire alliance avec les Tures, san ligion en souffeit la moindre atte mandoit en même-temps à être de l'entreprife que le Pape & les P cident méditoient contre les infidé. qu'il y concourroit puissamment, à l'armée un passage libre en Asie, fant lui-même. Le Pape reçut for ambassade, & promit d'envoier de porteroient sa réponse. Il les env au commencement de l'an 1350. Il Grecque. XIV. siècle. 509

: qu'il leur disoit chaque jour sur le suleur commission, pour en faire leur rapleur commission, pour en faire leur raples Pape. Cantacuzene après avoir rapporté
les Nonces proposerent de la part du Pant sur la guerre contre les insidéles, que
nion des églises, dit que l'Empereur,
dire lui-même, parla ainsi: Je prétends
er à la guerre contre les Barbares mes
ux, mes armes, mes chevaux, mes si, & tout ce qui est à moi, m'estimant
x d'y exposer ma propre vie.

unt à l'union des Eglises; s'il ne falloit

ınt à l'union des Eglises; s'il ne falloit : faire égorger pour y parvenir, je préis, non-seulement ma tête, mais même reau. Néanmoins une affaire de cette imce demande beaucoup de prudence, puisz s'agit pas d'un interêt temporel, mais ns célestes, & de la pureté de la foi. is qu'il faut, si vous le trouvez bon; in Concile Universel, où se trouvent les es d'Orient & d'Occident. Si on le fait, st fidéle, & il ne permettra pas que nous cartions de la vérité. Si l'Asie & l'Europe comme autrefois soumises à l'Empire n, il faudroit assembler chez nous le 2 : mais maintenant la chose est im-E. Le pape ne peut venir ici, & je ne le trop éloigner à cause des guerres cones. Si donc le Pape le trouve bon, nous ssemblerons en quelque place maritime eu de nous, où il viendra avec les Evê-Occident, & moi avec les Patriarches & ques de leurs dépendances. Les Nonces de cette réponse s'en retournerent, aiant présens de l'Empereur. Ils rendirent compape de leur volage, & lui montrerent la qu'ils avoient écrit. Le Pape envoia



Conflantinople, Concile,

remotes we present y so a wi ba malade, & mourut de chagrii fuccès de les prétendues prophéties stes lui donnerent pour successeur t leur lecte. L'Empereur fit venir du un moine nommé Calliste ami de plûpart des Evêques (e lépareren) munion. Le schisme dura long-ter fin l'Empereur se rendit médiate gea les Evêques à communiquer a che. L'Empereur promettoit dept de convoquer un Concile général les troubles de l'Eglife, particuli de la Grece excités par Gregoire Pa il se réduisit à assemblet les Evêque parce que c'étoit la seule Provinc l'Empire de Constantinople. Enc pella-il pas tous, mais seuleme favorisoient Palamas, la plûpar siques & ignorans. Nicephore C força de détourner l'Empereur de concile, mais il ne put rien gagne ce. Le concile se tint au Palais le vingt-septiéme de Mai 1351. Le medialneene & ceny ani s'annal

is la promotion d'Innocent VI au Ponlui envoia un frete Prêcheur, avec des Cantacuzene par lesquelles il lui témoignoit qu'il dé- écrit au Pape. horta par sa réponse à demourer ferme reur son fils cette bonne résolution, lui promettant à Mathieu. condition toute sorte de secours spirituels mporels. C'étoit ces derniers que Camacusouhaitoit davantage; car il étoit fort é par les Turcs & par le jeune Empcreur ologue. Cantacuzene crut alors se fortifier, aisant reconnoître Empereur Mathieu son aîné. Le Patriarche Calliste s'y opposa vinent, & se retira au monastere de S. Mamas. impereur ne laissa pas de faire prendre à son i les ornemens Imperiaux, qui étoient les uliers rouges & le bonnet orné de perles & : pierreries. Voulant ensuite le faire sacrer & ourronner selon la coutume, il sit venir à constantinople le plus d'Evêques qu'il put. S'éant assemblés, ils prierent le Patriarche Caliste de reprendre son Siège, & de couronner e nouvel Empereut; mais n'aiant pu le tirer le son monastere, ils nommerent un autre 'atriarche. Ce fut l'hilotée Evêque d'Heraclée, jui aussi-tôt après sa consécration, couronna e nouvel Empereur Mathieu Cantacuzene.

VII.

Jean Paléologue étoit comme relegué à XVII. Thessalonique, n'aiant gueres que le titre Jean Paleo gue rétable l'Empereur. Il n'avoit ni troupes ni argent pour Jean Cant e rétablir, mais il étoit aimé du peuple & des zene se s'estable. Frands, qui le regardoient toujours comme moine. eur véritable maître. Au commencement de 'année 1355, il rentra secretement & de nuit Constantinople, & le peuple prit les armes, ¿ se déclara pour lui. Le Patriarche Philotée



XVIII. Traité deJean Paléologue avec le Pape.

puis long-temps, de quitter le mon brasser la vie monastique. Il l'exé lendemain, se revêtit d'un habit « changea de nom. Sa femme Irene I même-temps l'habit de religieuse. de temps après revint de l'Isse de Ti s'étoit retiré, & reprit le Siège de C ple s'ans que personne osat s'y opt

L'Empereur Jean Paléologue se v d'un côté par les Turcs, & de l'aut thieu Cantacuzene qui tenoit An les lieux circonvoitins. C'est pourqu cha le secours des Latins, & con trairer avec PaulArchevêque de Su nonce du Pape, touchant la réunior se de Rome. Par le conseil de ce P une Bulle d'or où il dit en substan fur les saints Evangiles d'observer fuit. J'obéirai au S. Pere Innocent faccesseurs. Je travaillerai à soumer sujets à son obéissance. Je donnes Michel Paléologue à l'Archevêque pour le mener au Pape, qui m'enve côt quinze vailleaux avec cinq ce Crecque. XIV. siécle.

ent de se réunir à l'Eglise, nous les obligede se soumettre. Nous donnerons au Léın grand Palais qui appartiendra au Pape pétuité. J'établirai trois écoles des lettres nes, & j'aurai soin que les plus considées d'entre les Grecs les aillent apprendre. n'accomplis pas tout ce que je viens de iettre, je serai indigne de l'Empire, & j'en porte tout le droit à mon fils aîné (Andro-. Le Pape aiant reçu cette lettre, y réponn mois après par une grande lettre, où il 1d sur la joie que lui donnoit l'espérance de union des églises, & sur les louanges de pereur, qu'il exhorte à la persévérance. Il it aussi au Patriarche Calliste, à plusieurs ds Seigneurs de l'Empire Grec, au Roi hypre, au Doge de Venise, au Maître des diens & aux Genois; mais n'aiant pû foures troupes & les vaisseaux dont on étoit enu, la négociation fut sans effet.

an 1365 il arriva en Orient un événement dérable, qui est la prise d'Alexandrie par roisés. Le Roi de Chypre Pierre de Luzi- prise par les létoit à leur tête. Ils étoient environ dix : hommes & quatorze cens chevaux, & la : avoit près de cent voiles. Avant que de les ancres, Pierre-Thomas Patriarche de tantinople & Légat du Pape, accompade tous les Ecclésiastiques de l'armée, monir la galére du Roi pour donner une bé-Rion générale. S'étant mis sur le lieu le élevé pour être vû de tout le monde, il onça une longue prière, bénissant les peres, les armes, les vaisseaux & la mer, & indant le secours de Dieu contre les insi-. Quand ils furent en pleine mer, le Roi ra la résolution qu'il avoit prise d'alles,

Alexandrie croiles.



XX. L'Empereur Jean Paléologue à Rome, ensuite qu'on mettoit le seu aux pretirerent au Caire. Ainsi sut prise après un combat d'une heure, da n'y eut pas un seul Chrétien de t sés n'étant point en état de résisser à nombrable des insidéles qui se préquenir attaquer, se contenterent de partieure de retirerent. Ils en emporterent immenses, particuliérement des é de soie, & revintent en l'Isse de Cl ne voions pas que cet avantage r les Chrétiens ait en d'autres suites

Les Turcs faisant toujours quele les brêches à l'Empire de Constanti Paléologue passa en Italie l'an 136 mander du secours aux Princes d'étoit à Rome lotsque le Pape Uri riva le treizième d'Octobre. Le Pavec beaucoup d'honneur, mais n dant que si c'est été l'Empereur d'O léologue sit dans l'église du Sair profession de soi en présence de quaux. Elle est entiérement catholic tient entre autres arricles, oue se s

Cous les Cardinaux & des Prélats. L'Empereur Grec vint aussi-tôt, & dès qu'il vit le Pape, il fit trois génussements: ensuite il s'approcha & lui baisa les pieds, les mains & la bouche. Le Pape se leva, le prit par la main, & entonna le Te Deum. Ils entrerent ensemble dans l'église, où le Pape chanta la messe en présence de l'Empereur & d'un grand nombre de Grecs.

Quand ce Prince partit pour retourner à Constantinople, le Pape lui permit d'avoir un autel portatif, où il sit dire la messe en sa présence, mais par un prêtre Latin seulement. Les Grecs ne se servent point de pierres d'autel, mais d'un cuir, d'un linge, ou d'un morceau d'étoffe consacré pour cet esset, qu'ils appellent Antiminsion. L'Empereur partit de Rome au mois de Février 1370, & s'en alla fort content du Pape. VIII.

Depuis son retour à Constantinople jusqu'à la fin de son Regne, les affaires de l'Émpire l'EmpireG allerent toujours en dépérissant. Ce Prince eut trois fils, Andronic, Manuel & Theodore. L'aî-d'Amurat. né surpassoit tous les jeunes gens de son âge par sa force & sa belle taille. Le Sultan Amurat avoit aussi trois fils dont le second étoit de l'âge d'Andronic. Ces deux jeunes Princes résolurent dans une partie de débauche, de faire mourir leurs peres, & de vivre ensuite comme freres. Amurat surnommé Algazi, c'est - à - dire, le Conquérant, avoit succédé à Ourcham. Il étendit beaucoup sa puissance en Europe. L'an 1360 il prit Andrinople. Il eut trente-sept guerres à soutenir, & il fut toujours victorieux. Aiant été bien informé de la conjuration de son fils, il lui fit arracher les yeux, & manda à Paléologue de traiter de même Andronic; qu'autre-

ment ils auroient toujours la guerre ensemble.

Conquè

XXI.

Triste éta

Art. VII. Eglife L'Empereur suivir ce conseil, pent-être parte

dre civile qu'il ne croioit pas pouvoir résister à Amurat. constanti. Il se servit de vinaigre bouillant pour aveugle Andronic, & traita de même son fils Jean qui bjazeth. commençoit à peine à parler. Il les fic enfermet tous deux avec la femme d'Andronic dans une tour de Constantinople, ou ils demeurerent deux ans. Ils en sortirent ensuite, à la faveur d'une fédition excitée par des Latins ; & Andronic avec le secours des Genois d'une part, & de Bajazeth fils aîné d'Amurat de l'autre, coma dans Constantinople & fut déclaré Empereur. Alors il enferma dans la même tout son pere & fes deux freres Manuel & Theodore; & il y furent aussi pendant deux ans, après lesquele ils se sauverent. Andronic se repentant de 📳 mauvaife conduite, demanda pardon à son pere, & le remit sur le trône. Jean Paléologue céda l'Empire à Manuel son second fils l'an 2384. Le Sultan Amurat aiant été tué en 1384 dans une grande bataille contre les Bulgates, quoiqu'il la gagnât, Bajazeth lui (uccéda. Il fut furnommé Ilderin, c'est - à - dire le foudre, à cause de la rapidité de ses conquêtes. L'an 1393 il vint julqu'aux portes de Constantinople, qu'il assiégea; mais aiant appris que Sigismond Roi de Hongrie assembloit une grande armée, il leva le fiége, marcha contre lui, & le désc entiérement près de Nicople: cette victoire est différente de celle qu'il rempoura sur le memo Prince en 1396. Il retourna ensuite à Constantinople, & obligea l'Empereur à lui paier tribue, & à donner aux Tures un quarrier & une mosquée dans la ville. Il prit tellement le dessus sur les Empereurs Grees Jean Paléolo-•gue & Manuel, qu'il les traitoit comme des etclaves. L'Empereur Jean accablé de chagrin

tpuisé de débauches mourut l'an 1391, & la quarante-troisième année de son Regne de-Puis la mort de son pere Andronic le jeune. IX.

Cette même année Bajazeth prit Thesfalonique, ravagea toute la Thrace, bloqua Con- Michel la stantinople, & réduisit presque à cette ville léologue Entl'Empire de Manuel. Le pais d'alentour étoit pereur. cellement désolé, qu'il y eut bien-tôt une gran- prenans de de famine à Constantinople. Dans cette extré-Bajazeth. mité Manuel s'adressa au Pape, au Roi de Fin suncste France & au Roi de Hongrie, & leur demanda un prompt secours. L'an 1396 Bajazeth gagna La fameule bataille de Nicople, qui fut très-Canglante, & dans laquelle périt une grande partie de la Noblesse Françoise conduite par Jean Comte de Nevers fils aîné du Duc de Bourgogne. On a attribué cette défaite des Chréziens à l'imprudence des François, qui se presserent trop d'attaquer les ennemis, malgré les avis du Roi Sigismond; & encore plus aux excès & aux désordres de tout genre qui regnoient parmi eux, & qui ne pouvoient qu'éloigner la protection de Dieu. L'an 1402 Bajazeth quitta Constantinople, qu'il tenoit toujours bloquée, pour aller s'opposer aux progrès du fameux Tamerlan; qui après avoir soumis le Corasan, l'Inde, la Perse, la Syrie, étoit entré dans la Natolie. Nous parlerons de ce Conquérant dans l'histoire du quinziéme siécle. Les deux armées se rencontrerent à Ancyre ou Angouria. Bajazeth y perdit le vingt - huitième de Juillet la bataille, la liberté, & peu après la vie, qu'il finit misérablement en s'écrasant la tête conue les barreaux d'une cage de fer dans laquelle le victorieux l'avoit fait enfermer.

Pendant que Constantinople étoit bloquée,

XXIII.

-('iB' Art. VII. Eglife Grecque.

nder du

Empereur Manuel Paléologue prit la rélaise Empereut tion de venir lui-même en Occident cherchet du fecours. Il vinta Venife & enfutea Mila où le Duc Jean Galeas Visconti le reçut mabien . & lui donné une bonne escorre pour k conduire en France. Il y reçut les honneus convenables à la dignité, & arriva à Patis ? troifiéme de Juin de l'an 1400. Mais la maladie du Roi Charles VI fut cause que les Princo diviles entre eux ne lui promirent aucun fecours. Après un affez long féjour en France, l'Enipereur Manuel passa en Angleterre, on hi nouveau Roi Henri IV ne fit pas plus pour luetant lui-même encore aftez mal affermi f son trone. Ainsi cet Empereur fut obligé detecourner chez lui, sans avoir ciré aucun avasrage réel d'un si grand voiage. Nous rapporterons dans l'hiltoire du quinzième fiécle la pris de Constantinople par les Turcs en 1453, qui fut l'époque de la raine totale de la monatche des Grecs.

ARTICLE VIII.

Plusieurs Saints.

I.

S.YvesPretre.

Va năquit l'an 1253 en Bretagne à un quai de lieu de Treguier de parens nobles & vermeux. Aiant commencé ses études dans sor pais, il alla à Paris à l'âge de quatorze ans, & y étudia en Philosophie & en Théologie, Il y prit ausli des leçons sur le Droit canon; & dix ans après il continua cette étude à Orléans, &

Plusieurs Saints. XIV. siécle. 519 y joignit celle du Droit civil. Il menoit dellors une vie pénitente & mortifiée, s'abstenant de viande & de vin, & jeunant le vendredi. Il donnoit aux pauvres une partie de sa nourriture. Il assistoit assidument aux Ostices de l'Eglise, & se levoit de grand matin pour vaquer au saint exercice de la priére. On ne le vit jamais contester avec ses compagnons, & on ne lui entendit jamais pronocer aucune

parole libre.

Ses parens auroient voulu l'engager dans le mariage; mais l'inclination qu'il avoit pour assister les pauvres, le détermina à embrasser l'état ecclésiastique. Il seroit toujours resté dans les Ordres inférieurs, si son Evêque ne l'avoit forcé de recevoir la Prêtrise. Son application à l'étude le rendit bientôt capable d'être mis en place. Il fut d'abord Official, & remplit dignement tous les devoirs de cette fonction. Bien loin de multiplier les procédures & de prolonger les affaires, il ne négligeoit rien pour engager les parties à s'ac-commoder. Quand il voioit des personnes que la pauvreté empêchoir de poursuivre une affaire juste, il leur fournissoit l'argent nécessaire pour la finir. Il alloit en différentes jurisdictions plaider pour les pauvres, ce qu'il faisoit gratuitement, aussi-bien que les écritures & les sollicitations nécessaires pour leur défense. Il leur donnoit même de son propre bien. Il souffroit avec patience les insultes que les plaideurs lui faisoient, lorsqu'il ne favorisoit pas leurs prétentions injustes. Pour le fixer davantage dans le païs, l'Évêque de Treguier lui douna une cure qu'il n'accepta que par obéissance.

Ce sut un pasteur vigilant & appliqué à ses

20 Art. VIII. Plusieurs

devoirs. Comme on ne peut faire un bien du rable dans la conduite des ames, qu'on ne commence par instruire solidement ceux que l'on veut conduire à Dieu, il faisoit quelquefois en un seul jour deux ou trois sermons. Il étoit fort suivi, parce que ses instructions étoient solides & pleines d'onction. D'ailleurs la régularité de sa conduite, la piété qui éclatoit dans tout son extérieur, & toutes les bonnes œuvres qu'il faisoit, annonçoient à tout le monde, qu'il pratiquoit le premier ce qu'il enseignoit. Dieu convertit beaucoup de personnes par son ministère. Il n'offroit les divins Mystères, qu'en répandant beaucoup de larmes, & il étoit tout pénétré de la sainteré de cette fonction sacrée. L'étude de l'Ecriture sainte faisoit ses délices, & c'étoit dans cette source divine qu'il puisoit les instructions qu'il faisoit à son troupeau. Ses actions & ses paroles changérent la face du païs, & les peuples grossiers & déréglés commen-cerent à mener une vie conforme à la sainteté du Christianisme.

Ive ne se contentoit pas de rompre en public à son peuple le pain de la divine parole: il alloit encore dans les maisons visiter ses brebis, & donner à chacun la nourriture spitituelle dont il avoit besoin. Les curés des environs l'engageoient aussi à prêcher dans leurs églises, & il lui est arrivé de prêcher le Vendredi-Saint dans sept églises distérentes. Il alloit dans les champs instruire ses paroissiens, & les exhorter à offrir à Dieu leurs travaux, & à souffrir en esprit de pénitence les peines inséparables de leur état. Il achetoit des étosses pour habiller les pauvres, & souvent il leur donnoit ses propres habits. Il étoit l'arbitre de tous les différends. Ceux qui avoient des affai-

embarrantes, ou des querelles à terminer, remettoient volontiers à son jugement. ver il faisoit faire du seu pour les pauvres, que lui-même ne se chaussat jamais. Il sie : une maison assez commode pour les loger our exercer l'hospitalité. Il distribuoit son 1 ceux qui n'en avoient point, ou il le venau profit des pauvres, dès que la récolte faite; car il avoit pour maxime qu'on no point faire attendre ceux qu'on peut assisl'abord. Quelqu'un informé de cette con-2; lui dit un jour : Vous feriez mieux de er votre blé; vous le vendriez davantage quelque temps. J'en conviens, dit S. Ive, ; je ne sçais pas si je serai alors en vie. A la de l'année le même homme vint lui dire air content: Hé bien, j'ai gagné le cinme sur mon blé. Et moi, dit le saint Curé, étens y avoir gagné le centiéme en le distriit aux pauvres.

et admirable Pasteur avoit un grand soin nalades. Il ne se contentoit pas de leur adstrer les Sacremens: il les visitoir, les cont, & leur apprenoit à faire un bon usage 1 maladie, & à le disposer à mourir sainnt. Il prenoit soin des orphelins, leur faiapprendre à lire, & paioit les maîtres qui istruisoient. Il n'étoit pas moins touché esoins spirituels du prochain, & il n'écoupoint les confessions, sans verser des larqui ordinairement servoient à amollir la é des pécheurs. Il continua pendant toute : la pénitence qu'il avoit commencée, lorsfaisoit ses études, & y ajouta de nouvelistérités, afin de se rendre plus conforme 18-Christ crucisié, qu'il se proposoit pour le : disant qu'un Chrétien & sur-tout un



il une partie des nuits dans la priditation de l'Ectiture-Sainte. Il i que des légumes sans le moindre ment, & jeunoit très-souvent au pa & pendant quinze ans il jeuna ais & l'Avent.

Pendant le Carême de l'an 1303 forces diminuer de jour en jourse relâcher d'aucun de ses exercice voir redoubler son zele à mesur çoit vers le terme de ses travaux ! tence. Aiant sacrissé à Dieu ses ! lens, son repos, sa santé & sa ministère qu'il lui avoit confié, core mourir dans les fonctions c attachées. La veille de l'Ascensie fon peuple, & dit la Messe étan deux personnes. Il donna des avi qui lui en demandérent, & enfo lit, c'est-à-dire sur sa claie fait d'ofier entrelacées. En cet état il niers Sacremens avec une nout Depuis ce moment il ne s'entreti vec Dieu, qu'il devoit bien-tôt pe nucle ded mandons to six to tail

:h est beaucoup plus connu par la dépeuple, que par l'histoire de sa vie, s de cent soixante ans après sa mort. t à Montpellier d'une famille noble i du treizième siècle. Aiant perdu son mere à l'âge de vingt-ans, il alla à pélerinage. Il s'arrêta en plusieurs talie qui étoient affligées de la peste, servir les malades dans les hôpitaux. ant aussi assligée de ce sséau, il y alla soin des pestiférés pendant trois ans. ant de Rome il s'arrêta à Plaisance où seste, & en étant frappé lui-même, il obligé de sortir non-seulement de l'hôais de la ville, pour ne pas augmenter n. On dit qu'il fut assisté par un Seimmé Gothard, auquel il inspira le méonde & l'amour de la retraite. S. Roch éri, revint à Montpellier où il mouziéme d'Août 1327.

III.

Comte d'Arien nâquit en Provence en étoit fils d'Hermangand de Sabran, S. Elzéar & dune d'Albe qui avoit beaucoup de phine. rsque sa mere le mit au monde, elle 1 de lui ôter la vie après son baptême, ie de permettre qu'il ne sût pas soudivine volonté. Dès l'âge de cinq ans onnoit aux pauvres tout ce qu'il avoit osition. La grace du Baptême se fair dans toutes ses actions. Il étoit doux, obéissant & soumis à ceux qui étoient le son éducation. Il fut élevé sous les Guillaume de Sabran son oncle paterde S. Victor de Marseille, & on le e en sagesse à mesure qu'il avançoix

II. S. Rock.

S. Elzéar 8

44 Att. VIII. Plusteurs

Il n'avoit que dix ans, lorsque par lori du Rol de Sicile il fut fiancé avec Delphine Glandère qui n'en avoit que douze, & de la vertu étoit fort au-dessus de la noblese la mailon qui étoit des premières de Provent Quelques années après, le mariage 21341 6 célébré, Delphine découvrit à Elzeat les les timens de son cœur. Mes parens, dit-elle me sorcée de me marier, & j'ai toujours en desi **le garder le tréfo**r incomparable de la vugat Pendant plutieurs jours elle sentre me at Elzéar de discours de piété, & elle obtat son éponz co qu'elle défiroit. L'année surant Elzear jeuna le Carême entier, quoiquil de peine quiage aus, & il ajouta au jeune de tres auftérités. Dieu lui donna en même to un fi grand amour & une fi haute idée M Virginité, qu'aiant en le bonheur de 🕮 🤉 server jusqu'alors, il fit une ferme rélo de la garder toque fa vie. Il concut un fond mépris pour le siècle, qu'il auto 🗷 hairé pouvoir le retiter dans une loitud n'être occupé que des choses du ciel. 🏗 & l'éponse s'animeient l'un l'autre à l de Dieu, & à remplit tous les devoires piété Chrétienne. Dans ce dessein Elzéar de quittet le château d'Anfois où il des avec fon ayenl, & où il ne vojoit rien game fiat. Il l'obtint avec peine, & se retinant Michel qui apartenoit à Delphine,

Elzéar le voiant alors chargé du soise de domestiques, s'y appliqua avec une embe attention. Il établir les régles suivantes, of voulut que tous ceux de sa maison gardison inviolablement. 1. Que quiconque domestidans quelque déréglement, seroit chasé de maison, s. Que les Gentilshommes, & le le le

honneur rempliroient exactement tous oirs de la Religion. 3. Que les Dames reroient du travail des mains. 4. Que ne ne parleroit qu'avec beaucoup de res-: la Religion, & ne diroit aucune parole s. Que personne ne joueroit à aucun jeu ard. 6. Que tous vivroient dans une parmion; & que si quelqu'un en offensoit re, il lui fairoit aussi-tôt satisfaction. e tous les soirs ils seroient en sa présence onférence de piété, où tous assisteroient, : s'instruire & de s'animer à la vertu. Que nt qu'un parleroit, les autres prieroient surement, afin que Dieu lui inspirât i seroit plus capable de les toucher. Ellans ces conférences parloit avec un zéle able, & paroissoit plein d'un seu qui se loit dans tous les cœurs, & qui produisit uits merveilleux. On voioit regner dans naison la charité, la paix, la modestie. plutôt un faint monastère, que la Cour agneur.

exemple si rare toucha plusieurs autres les, qui reglerent leurs maisons sur ce les, qui reglerent leurs maisons sur ce les partiques de faire observer ces saintes pratiques es les régles de l'Evangile; il étoit luicomme une régle vivante qui animoit a prière faisoit sa consolation & ses dédutre les jeûnes établis par l'Eglise, il tencore les vendredis, tout l'Avent & lles de plusieurs fêtes. Il portoit presque rs le cilice. Il communioit fort souvent; vie sainte le rendoit digne de prendre nument cette divine nourriture. Son esprit ans cesse occupé de Dieu, sans que rien pable de l'en distraire. Il ne découvroit

326 Art. VIII. Plusieurs

qu'à Delphine sa chaste & sidéle compagne, la

Ce jeune Seigneur étoit naturellement lib tal , & la grace de Jelus-Christ perfectionnam te heureuse disposition, en lui inspirant i grand amour pour les pauvres. Il servoit k malades, fans faire paroître aucune repugnant pour ceux qui étoient infectés des plus hornble maladies. Il fit des aumônes immentes, & dan det années de disette, il donna aux pauvres proqu'au blé qu'il avoit teletvé pout la mailes. 🚹 n'avoit que vingt-trois aus, lorsque par 🗐 mort de son pere il devint Comte d'Anen !! baron d'Anfois, il fut obligé d'aller en Italie pour prendre possession du Comté d'Arien que 🔻 est situé. Les habitans refuserent pendant mi ant de se soumettre à lui & lui firent beaucon detort. Il souffrit tout avec patience, & sope pola au Prince de Tarente qui vouloit faire ple nir les principaux factieux. Sa patience obunt de Dieu le changement de ce peuple, qui dans la fuire nou-leulement le respecta comme son Seigneur, mais même l'aima comme fon pere. Elzéar de son côté oublia tellement leur rébellion. qu'il donna toujours des marques particulets. d'amirié a ceux qui lui avoient été le plus oppolés. Ce n'étoit pas qu'il fut insensible aux injures. Il avoua un jour à fainre Delphine, qu'il les sentoit très-vivement. Mais, ajoutoit ce jetne Seigneur si Chrétien, quand je penseaux infultes que Jelus-Christ a souffertes, je reconnois que tout ce que je puis souffrir est infiniment au-deffous, & que j'en mérite bien davantage 🖁 Dieu me fair la grace singuliere de me donne de l'amour pour ceux qui me font de la peine

Il trouva ses deux grandes terres fort chat e gées de dettes. Il donna ses ordres pour y satis

ire; & lorqu'il en entendoit parler, il disoit: vous rends graces, Seigneur, de ce qu'après 'avoir délivre de tout amour des biens périsoles & passagers, vous permettez que les ters que je possede soient en si mauvais état, ciles ne peuvent donner aucun plaisir à ceux mes qui aimeroient le monde. Elzéar n'avoit s moins d'amour pour la justice que pour la mence. Il avoit un très-grand soin que ses ficiers rendissent exactement la justice; & s'il n trouvoit quelqu'un qui s'acquittât néglimment d'une fonction si importante, il le posoit, & donnoit sa place à un sujet qui en Dit plus digne. Il failoit paier rigoureuseent les amendes, de peur que l'impunité ne oduisît la licence. Mais lorsque ceux qui y pient condamnés étoient pauvres, il la leur isoit rendre en secret par d'autres personnes, 1 toute entiere ou en partie.

Il fut obligé de retourner en Italie pour re gouverneur de Charles Duc de Calabre, ls aîné du Roi Robert. Ses soins & sa vigilance roduisirent bien-tôt un grand changement dans : jeune Prince. Elzéar voulut se charger des afuires des pauvres, & il fut à cette Cour leur proteur & leur avocat. Il ne les assista pas seulement de ses conseils & de ses sollicitations; mais ussi par des aumônes abondantes. La source de ant de bonnes œuvres étoit le don d'une grande **loi qu**'il avoit reçu de Dieu. Un jour qu'il s'enmetenoit avec sainte Delphine des malheurs des derniers temps, sainte Delphine lui dit que persécurion causée par l'antechrist seroit terrible, que la plupart des hommes y sucmberoient. Elzéar répondit : Quand je ver-Dis les hommes les plus saints & les plus sçauns, le Pape même & les Cardinaux, aban-

Art. VIII. Plujieuri donner la Religion pour en établir une welle; & quand ils seroient suivis de tom moit suivis de tom monde, je ne voudrois pas m'écarteren u sale l'ason : propres yeux, dans le temps même qu'il & cont malfor grand aux yeux de tous ceux qui le com milles foient. Il fouffroit avec peine qu'on lui x en les honneurs dir à fancil les honneurs dire à fancil les directions directi les honneurs dus à sa naissance. Sa vie saissance terminée par une maladie douloureule laquelle il conserva toujours une parience rable, sourenue de l'espérace des biens dont il regardoit la jouissance comme preside ne. Il se faisoit lite la Passion de Nott gneur & ne cessoit de prier. Après 200 les derniers Sacremens il mourur dans la huitième année de son âge l'an 1323. Delphine la chaste épouse persévers

Delphine sa chaîte époure pertever la prière, dans la pénitence & dans tout de bonnes œuvres. Elle se réduisit à un tiere pauvreré, après avoit distribué au vres tous les biens dont elle avoit pu di vres tous les biens dont elle avoit pu di On dit qu'elle vêcut jusqu'à l'age de soit seize ans, & qu'elle mourut l'an 1369.

Sainte Eliza- ragon & de Constance de Sicile fille de seth Reine de froi. Elle nâquit l'an 1271, & fut Elizabeth en l'honneur de sainte Elizabeth en l'honneur de sainte Elizabeth en l'honneur de sainte Elizabeth elle commença à réciter rous les jours-elle commença à réciter rous les jours-elle commença à réciter rous les jours-toute sa vie. Elle avoit horreur de toute sa vie. Elle avoit horreur de des Romans & détesto t routes les profancs. Quelque délicat que sut sons sa

Baits. XIV. siécle.

e mortifioit déja par diverses austérités, pouvoit souffrir qu'on lui allégât la foie de son âge pour l'empêcher de jeuner.
assistant les pauvres par tous les moiens étoient en son pouvoir. Elle étoit ennemie luxe & de tous les vains ajustemens, que personnes de sa qualité recherchent avec t de passion. Elle se privoit de tous les plai& de tous les amusemens inutiles. Tout temps étoit emploié à la priere & aux excices de charité. Une si grande vertu dans l'Princesse si jeune, étoit un prodige qui dir dire à son pere, que la piété d'Elizabeth la cause de l'heureux état où se trouvoient saires de son Roiaume.

douze ans elle fut mariée à Denys Roi de Bal. Sa digniré de Reine ne diminua ni

Tiduité à la priere, ni ses mortifications. Ics jeunes prescrits par l'Eglise, elle jeu-COro trois jours de chaque semaine, l'A-Prier, l'intervalle depuis la S. Jean jus-Momption, & quelques jours après elle Soit en l'honneur des saints Anges un qui duroit jusqu'à la S. Michel. Ses augmenterent à proportion des biens eut la disposition. Elle visitoit toute = malades, & en pensoit souvent elle-Tui avoient des ulceres incurables. Non de les visiter dans les hôpitaux, elle s chercher jusques dans les villages & nes. S'étant ainsi rendue la mere des , elle se montra aussi la tutrice des or-Elle devint sur-tout le resuge des jeus qui étoient dans l'indigence. Elle les Dit promptement, afin de les tirer du péquel la misere les exposoit. Elles les met-Dus la conduite de semmes d'une piété Tome VI.

30 Att. VIII. Plusieurs

éprouvée; & procuroit des partis convenables à celles qui étoient portées au mariage. Elle se un fonds considérable pour entretenir une Communauté de filles pénitentes, & elle mégligeoit rien pour retirer du péché celles que leur pauvreté ou leurs mauvaises inclinations

y faifoient tomber.

Dieu donna à Elizabeth le talent de témis les esprits. Le Duc Alfonse frere du Roi Denys avoit un différend avec lui pour quelque terres, & le Roiaume étoit menacé d'une guare civile. La pieule Reine le rendit médianice de la paix; & pour la faciliter elle céda quel« ques terres de son Domaine. Ce différend avoit excité une fédition à Lisbonne entre les nobles & les bourgeois. Ils avoient déja pris les armes, lorfque la Reine montée sur une mule s'avangt. entre les deux partis, & par les discours & les larmes calma le tumulte. Elle s'appliquoit à entretenir une correspondance parfaite totte tout le monde. Dès qu'elle favoit que des familles étoient en procès, elle s'emploioit pout les accommoder, & fournifloit généreulement ce qu'il failoit pour lever tous les obstacles capables d'éloigner la paix qu'elle vouloit procurer. Cet amour que sainte Elizabeth avoit pour la paix & pour l'union des esprits & des cœurs, peut faire comprendre combien elle avoit à l'ouffrir dans sa propre famille, ou elle se voioit privée des douceurs d'une paix lègittme par les déréglemens du Roi son mari. Elizabeth obtint enfin de Dieu par ses prietes & par sa patience la conversion de ce Prince, comme nous l'avons déja vû dans un autre at-

Elle reconcilia austi le Roi Jacques d'Amsgon son frere, avec le Roi Ferdinand de Ca-

Saints. XIV. siécle. son gendre, & celui-ci avec le Roi De-: Portugal son époux : mettant ainsi la entre tous les Princes Chrétiens d'Espagne. Alfonse Infant de Portugal se révolta e le Roi son pere, & la Reine Elizabeth ravailloit à les reconcilier, fut elle-mêccusée injustement de favoriser cette ré-. Le Roi en fut si persuadé, qu'il la priva s revenus & l'envoia en exil. Plusieurs eurs en étant indignés, offrirent à la Reil'argent, des troupes & des places. Elle t horreur, & les exhorta à demeurer siau Roi. Enfin ce Prince aiant été dépé, la rappella à la Cour, lui demanda on solemnellement, & pardonna à son cause d'elle. Après la mort du Roi De-Alfonse lui succéda, & la Reine Elizase retira à Conimbre au monastere des de sainte Claire qu'elle avoit fondé. Mais es remontrances de plusieurs personnes de qui lui représenterent le bien qu'elle oit faire par ses exemples & par ses aues, elle en sortit, & logea dans un apment d'où elle entroit dans la maison. Eldépouilla de tout, & embrassa la pauvre-Jesus-Christ avec une ardeur incroiable. t le reste de sa vie fut une suite non intersue d'actions de religion & d'œuvres de ité. Aiant appris que son fils Alfonse IV de Portugal avoit un différend avec Al-: VII Roi de Castille son-petit fils, & s se préparoient à la guerre, elle partit de imbre pour les accommoder,& vint à Estreoù étoit son fils, malgré son âge avancé s chaleurs de l'Eté. La fatigue de ce voiaui causa une siévre violente dont elle moule quartiéme de Juillet 1336 âgée de soiArt. VIII. Plusieurs

xante-cinq ans. Le Roi son fils fit rapporter corps à Conimbre, ou il fut enterré chez le filles de fainte Claire , comme Elizabeth 🞏 🗠 voit ordonné par son testament. Il se fit a son combeau plusieurs miracles, qui portérent à folliciter sa canonisation : mais elle ne sutacordée que dans le dix-septiéme siécle par 🔠 Pape Urbain VIII.

Le brenheuoux Pierre de

Pierre de Luxembourg étoit parent de l'Espereur Venceslas, de Sigismond Roi de Hor-Luxembourg, grie, & du Roi de France Charles VI. Son pere étoit Gui de Luxembourg Comte de la gni en Barois; & la mere, Mahaut de Chitillon Comtesse de S. Paul. Il nâquit à Ligni l'an 1369. Il perdit son pere dès l'âge de querre ans; & sa tante Jeanne de Luxembourg prit soin de son éducation. On lui choist de bons maîtres, à qui l'on recommanda de ne lui montrer & de ne lui faire apprendre nen qui n'eut rapport à la Religion, & qui nettudît à la vertu. Il n'avoit que huit ans lorsqu'on l'envoia étudier à Paris, & il donnoit des-lors beaucoup de temps à la priere, & montroit d'excellentes inclinations. Le Pape Clément VII lui donna deux ans après un Canonicat dans l'églife de Paris. Cet enfant s'acquittoit fidélement de ses devoirs de chanoine, autant que ses études le lui permettoient. A donze ans il fut encore pourvu de deux prébendes, & de deux archidiaconés; mais il dementa à Paris pour continuer ses études. Peu de temps après, le Pape Clément le nomma à l'Eveché de Metz quoiqu'il n'eût pas encore quinze ans-Ce Pape y vouloit maintenir son obédience. par le crédit & les armes du Comte de S. Paul trere aîné de Pierre de Luxembourg. Ce fat

nême Pape le sit Cardinal. Pierre s'instruile mieux qu'il pût de ses obligations & sit la ite de son Diocèse.

Il avoit une fi grande délicatesse de conence, que l'ombre même du péché lui fait peur. Bien loin de se laisser éblouir par vain éclat de la pourpre, & de se relâcher voiant les autres Cardinaux vivre dans les lices, il redoubla ses austérités, qui égaient celles des moines les plus austéres, lors ême qu'il les cut modérées par l'ordre du pe. Il n'avoit jamais qu'un habit, qu'il ne ittoit que quand il étoit usé. Ses meubles pient très-communs, son train des plus moques, mais ses aumônes étoient immenses. mourut à l'âge de dix-huit ans. L'on attribua maladie à ses austérités excessives, à ses jeûes, ses veilles, ses disciplines & à d'autres atiques semblables. Il se confessoit au moins ne fois par jour, & ne communioit que les andes fêtes. On doit attribuer ce qu'il y a de fectueux dans sa conduite à l'ignorance & l'indiscrétion de ses directeurs; puisque dans se si grande jeunesse, il ne pouvoit encore rfaitement connoître les régles d'une piété lairée, ni celles de la discipline de l'Eglise. auroit été sans doute bien plus avantageux our lui & pour l'Eglise, qu'il n'eût possédé l'un bénéfice, & qu'il n'eut point accepté Evêché qu'il ne fût en âge & en état d'en mplir tous les devoirs. Mais d'ailleurs son inntion étoit parfaitement droite, & les disshtions de son cœur excellentes. Il fut enter-

à Avignon dans le cimetiere des pauvres, imme il l'avoit ordonné: mais ses funérailles : laisserent pas d'être fort solemnelles par le



nommé Vulton dont elle eut huit fuite, d'un commun consenteme derent la continence. Ils firent pélérinage de S. Jacques en Galice retour ils résolutent l'un & l'autre l'état monastique : mais Vulfon n que d'avoir exécuté ce dessein trouvant veuve redoubla fes aufl aumônes, & vers l'an 1344, el Diocèse de Lincop un monastere p te religieules, & des logemens au vingt-cinq freres de l'Ordre de ! & le nomma le monastere de S. S vint l'an 1370 à Montefiascone se Pape Urbain V, dont elle obtint tion de sa régle, qu'elle disoit l sévélé de Dicu. Ensuite elle fit c que s'il quittoit l'Italie il feroit n'acheveroit pas son volage. Ell de plus, que s'il retournoit ? mourroit austi-tôt & rendroit co de sa conduite. Elle disoit que la le lui avoit révélé. Quoiqu'il en révélation de Brigide : l'événeme

ors agée de soixante & neuf ans. Elle partit ec sa fille Catherine, & étant arrivée à la erre-Sainte, elle visita tous les lieux saints. le revint à Rome où elle mourut l'an 1373 ez les filles de sainte Claire où elle s'étoit reée. L'année suivante son corps fut transporen Suede par les soins de sa fille, & mis ns le monastere de saint Sauveur qu'elle oit fondé. Dieu y opéra plusieurs miracles par n intercession, & Boniface IX la canonisa t-huit ans après sa mort.

Catherine étoit née à Sienne l'an 1347. Elle sir fille d'un teinturier, qui l'éleva chré- sainte c nnement. Dès l'enfance elle aimoit la prie-sienne. & la retraite, & châtioit son corps par tousorte de mortifications. A l'âge de vingt s elle embrassa l'institut des sœurs de la péence de S. Dominique. Elle gardoit le siice, jeunoit, veilloit, & prioit continuelnent. Mais on ne voit dans l'histoire de sa aucune mention du travail des mains, d'autre occupation extérieure, que le scre de quelques malades. Sa vie a été écrite fon confesseur Raimond de Capoue frere cheur, & depuis général de l'Ordre. Il avoue il douta quelque temps de la vérité des indes choses qu'elle lui racontoit, comme ayant apprises de Jesus-Christ même : car : prétendoit n'avoir point eu d'autre maîdans la vie spirituelle. Mais, ajoute-t'il, nme j'étois dans ce doute, je vis tout d'un p le visage de Catherine transformé en ced'un homme de moien âge, portant une be médiocre, & dont le regard étoit si maueux, qu'on voioit évidemment que c'étoit auveur. Ce récit est plus propre à diminuer

436 Art. VIII. Plufienes

l'autorité de Raimond, qu'à affermit telle de Catherine. Nous ne rapporterons pas toute les visions de cette Sainte. Elle croioit de bonne foi tout ce qu'elle racontoit; mais une imagination vive, & éthauffée par les joints & les veilles, pouvoit y avoir beaucoup de part, d'autant plus que Catherine n'étoit de tournée de ces penfées par aucune occupation extérioure.

Elle réconcilia les Florentins avec Grégoits XI, & par les exhortations elle engagea et l'ape à quitter Aviguon & à rétablir son Siège à Rome. Urbain VI qui succèda à Gregore alant rendu la paix à Florence, sainte Catherine qui y étoit se retira à son Couvent, of elle s'occupoir à faire écrire les révélations c'est-à-dire, ce qu'elle disoit , lorsqu'elle con en extale & lans ulage des lens. Elle dictores Italien, & on l'écrivoit en Latin. Le Pape Utbain qui l'avoit connue lorfqu'il étoit à AVE gnon, & qui en avoit conçu une haute cilime, la fir venir à Rome. Il voulut qu'elle parlat devant les Cardinaux, principalement à caufe du schisme qui commençoit à se formet-Le Pape fut si content de son discours, qu'ilea prit occasion de reprocher aux Cardinaux leut pusillanimité. Catherine écrivit de tous côtés en faveur du Pape Urbain. Elle traita de démons incarnés les trois Cardinaux Italiens qui avoient en part à l'élection de Clément VII. Elle trattoit de même dans une autre lettre au Roi de France, tous ceux qui avoient élu Clément, Enfin elle excitoit à faire la guerre aux schismatiques; ce qui ne marque pas une Sainte dont la piété fût fort éclairee. Elle mourut à Rome l an 1380 âgée feulement de trente-trois ans, mais confumée d'infirmités & de douleurs caupar ses jeûnes, ses veilles & ses autres auses, outre l'application d'esprit continuelle, ffliction donne lle étoit pénétrée à la vue iste état de l'Eglise. Elle sut canonisée re-vingt ans après sa mort par le Pape Pie 1461.

VIII.

crre-Thomas nâquit au Diocèse de Sare basse condition. Son pere étoit un fer- S. Pierre-Tho-, si pauvre qu'il ne pouvoit nourrir ses mas & S Anenfans, un fils & une fille. Pierre alla dré Corsin :her à vivre en un bourg voisin, où il dedoit l'aumône, & ne laissoit pas de fréiter l'école. Il y profita si bien, qu'en peu mps il fut en état d'instruire lui - même infans. Ensuite il vint à Agen, soù penplusieurs années il étudia la Grammaire Logique, vivant toujours d'aumônes & on travail, qui consistoit à enseigner à ques écoliers, ce qu'il apprennoit lui mê-Le Prieur des Carmes voiant le zéle & alens de ce jeune homme, le mena à Leie, où il enscigna pendant deux ans. Le ir des Carmes de Condom aiant eu aussi sion de connoître la sagacité de son es-Le la pureté de ses mœurs, le mena à son vent, & lui donna l'habit de l'Ordre. 11 profession, & cinq ans après il fut orie prêtre. Alors on l'envoia étudier à Paoù dix ans après il fut reçu Bachelier en ologie. Etant revenu en sa Province, on : procureur de l'Ordre. Il alla ensuite à mon où étoit le Général; & parce qu'il de petite taille & qu'il avoit un extérieur avantageux, ce Général des Carmes avoit e de le mener avec lui devant les Cardic. Mais on reconnut bien-tôt son mérite.



gie, une grande & rare facilité pou fouvent il faisoit jusqu'à trois sem Il passoit avec force & combatt pect humain tous les vices & tou n'épargnant ni les Cardinaux, n pe. Il avoit ordinairement dans quelques traits qui excitoient à étoient d'ailleurs touchants, & toujours des sentimens de péniter ponction; ensorte que tout le mo instruit, édifié & consolé.

Après la mort de Clément VI, qui lui succéda, fit Pierre - T Apostolique auprès de Louis Rose de la Reine Jeanne sa femme. envoié avec la même qualité. l'Empereur Charles IV lorsqu'il lie. Quelque temps après le Papour aller vers le Roi de Rase témoigné vouloir renoncer au Grecs & se réunir à l'Eglise La

ordonner Evêque de Patti en S Thomas ne fit rien auprès de ce

cette légation étoit importante,

Saints. XIV. siécle. de Hongrie, & enfin à Constantinople, où il persuada à l'Empereur Paléologue de renoncer au schisme & de promettre obéissance à l'Eglise Romaine. A son retour de Constantinople, le Pape l'établit Légat général par toute la Thrace; & en cette qualité il mena à Paléologue une florte confidérable pour l'assister dans la guerre qu'il avoit contre les Turcs. Cet illustre Prélat s'exposa courageusement dans toutes les occasions pour animer les Chrétiens, & sit plusieurs belles actions pendant les quatre années que dura sa légation. Il travail-· la avec beaucoup de zéle & de succès à réunir les Evêques & les prêtres schismatiques du Roiaume de Chypre à l'Eglise Catholique, ce que l'on avoit jusqu'alors entrepris inutilement. En 1362, il termina un différend qui étoit entre le Pape & le Duc de Milan, par rapport aux prétentions qu'ils avoient l'un & l'autre sur la ville de Bologne. Pendant le sé-Jour qu'il sit dans cette derniere ville, il coneribua beaucoup à l'établissement de son Université; & les Docteurs de Bologne le reconnoissent encore aujourd'hui pour le principal instituteur de leur college. Enfin la croisade contre les infidéles Orientaux aiant été résolue, Pierre-Thomas sur chargé de la conduite de cette grande affaire; & à cette occasion le Pape le sit Patriarche de Constantinople, & Légat du S. Siège pour le passage de la Terre-Sainte & dans toutes les Provinces de l'Orient. Les Chrétiens, comme nous l'avons vu dans l'Article précédent, prirent Alexandrie au mois d'Octobre 1365, & abandonnerent ensuite cette ville pour retourner en Chypre. Ce fut-là que Picrre-Thomas affoibli par plu-

sieurs blessures qu'il avoit reçues devant Ale-

540 Ars. VIII. Plusieurs Sainte.

mée, fut attaqué d'une fievre dont il mouter le fixième de Janvier 1366. Les Carmes en tout la fête, quoiqu'il n'ait point été canoniè; & la réputation qu'il a d'avoit fait pluteux miracles pendant sa vie & après sa mort, lui ont fait donner le nom de Saint; & les blessures qu'il avoit reçues dans une bataille contre les infidéles, lui acquirent celui de Martyr, par un Decret de la Congrégation des Rites du onzième Juin 1618.

L'an 1313 mourut un autre Evêque de l'Ordre des Carmes, nommé André Corûn, 11 éwit né à Florence au commencement du quatorzieme siècle de la noble famille de Corsat. Avant qu'il fut né, son pere & sa mere avoient promis à Dieu le premier fruit de leur manage ; mais André ne répondit pas d'abord à leurs intentions. A l'âge de douze ans il étoit indocile & déja libertin. Sa mere lui en fit des teproches, qui furent l'occation de la convertion. Il demanda à être reçu dans l'Ordre des Carmes, & 11 y entra du consentement & avec la bénédiction de son pere & de sa mere. Il vint étudier à Paris par ordre du Chapitre général. En 1349, il fut élu Evêque de Fictole & confirmé par le Pape Clement VI. Il s'étoit caché chez les . Chartreux , parce qu'il redoutoit cette dignité. On le découvrit, & on le sacra malgré lui ll gouverna cette église vingt-trois ans, remphisfant les devoits d'un bon pasteur. Il sucanonité dans le dix-teptième fiécle.

ARTICLE

Anteurs Ecclésiastiques.

EAN Scot surnommé le Docteur Subtil, nâquit à Duns en Ecosse vers l'an 1260. Jean Scot Etant entré dans l'Ordre des Freres Mineurs, nomme il étudia à Oxford avec beaucoup de succès. Il vint ensuite à Paris oû il fut élevé au degré de Docteur. Il y soutint l'opinion de la Conception immaculée de la sainte Vierge, dont il parle ainsi : On dit communément qu'elle a été conçue dans le péche originel. Il en rapporte les raisons, ausquelles il tâche de répondre, & ajoute: Je dis que Dieu a pu faire que la Vierge ne sût jamais en péché originel. Il a pu faire aussi qu'elle n'y sût qu'un instant, & il a pu faire qu'elle y fût quelque temps, & que dans le dernier instant elle fût purifiée. Scot apporte des raisons de ces trois possibilités, & conclut ainsi: Dieu sait lequel de ces trois il a fait; mais il semble convenable d'attribuer a Marie ce qui est le plus excellent, s'il n'est contraire ni à l'Ecriture ni à l'autorité de l'Eglise. C'est ainsi que Scot s'explique sur ce sujet; & quosqu'il le fasse, comme on voit, avec bien de la modestie, il passe pour le premier auteur de l'opinion de la Conception immaculée qui a fait depuis tant de progrès. Elle semble néanmoins avoir été proposée dès le milieu du douzième siècle, La lettre de S. Bernard aux Chanoines de Lyon

Art. IX. Auteurs

paroit supposer qu'elle étoit le fondement su lequel on vouloit introduire la fêre de la Conception. Mais cela n'étoit pas abfolumentnecessaire: il suffisoit pout établir cette sen, qu'on voulût honorer le premier moment & la sanctification de Marie, sans déterminer que avoit été ce premier moment. Les Grecs cilebrent encore aujourd'hui la Conception de 5. Jean-Baptilte, qui étoit aussi marquée autresos dans la plûpart des Martyrologes de l'Eglife latine.

Après que Scot ent enfeigné deux on trois ans à Paris, il fut envoié a Cologne, où il mourut l'an 1108 âgé de quarante-trois ans, leion ceux qui lui donnent la plus longue vie. Il a néanmoins tant écrit, que les Ouvrages font douze volumes in-folio, quoique tous ceux qu'il a composés ne soient pas encore imprimés. Il seroit fort inutile d'en donner iti le catalogue.

ΙI.

IT. ad Lulis.

Guillaume Okam né dans un village de « Guillaume nom en Angleterre, quoique de l'Ordre des am & Rai Freres Mineurs, n'en suivit pas toutes les opnions. Il se fit chef de la secte des Scholastiques appellés Nominaux, & eut le titre de Docteur fingulier. Il fit un Ouvrage de la Puilsance ecclésiastique & séculiere, pour désende Thilippe-le-Bel contre le Pape Boniface VIII. Il embrassa ensuite le parti de ceux de sou Ordre, qui sourenoient que Jesus-Christ & les Apôtres n'avoient rien eu en propre i 🙉 commun, & fut un des grands adversaires du Pape Jean XXII, qui le condamna à demeurer dans le filence fous peine d'excommunication. Dans la suite il se déclara pour l'Empeteur Louis de Baviere & pour l'Antipape PerEcclésiastiques. XIV. siècle. 543 ne de Corbiere, & écrivit contre Jean XXII qui l'excommunia en 1330. Alors il sortit de France, & alla trouver Louis de Baviere. Il mourut à Munich dans le quinzième siècle.

Un autre fameux Docteur du tiers Ordre de S. François, est Raimond Lulle né dans l'Isse de Majorque. Il descendoit d'une famille noble de Catalogne. Il s'appliqua aux langues Orientales & aux sciences abstraites. Il imagina ensuite une nouvelle méthode de raisonner, & n'ayant pu obtenir permission de l'enseigner à Rome, il résolut d'aller travailler à la conversion des Mahométans. Il sit un grand nombre de voiages, dont le succès fut très-borné. On dit qu'il exerça la Chimie en Angleterre, & qu'après un grand nombre d'avantures fort singulieres, il prêcha hardiment la foi chez les Mahométans, & qu'il mourut des plaies qu'il reçut à l'âge de quatre-vingt ans. Les Freres Mineurs l'honorent comme Martyr; & l'on fait sa fête à Majorque, même dans l'Eglise Cathédrale. On a beaucoup sollicité, mais inutilement, sa canonisation au commencement du dix-septiéme siécle. Raimond Lulle a laissé un nombre prodigieux d'Ecrits. Sa doctrine a causé de vives disputes entre les deux Ordres de S. François & de S. Dominique. Le jargon qu'il avoit inventé, consistoit à ranger certains termes généraux sous différentes classes, de sorte que par ce moien un homme pouvoit parler de toutes choses sans rien apprendre aux autres, ni peut-être sans s'entendre lui-même. Une pareille méthode ne mérite assurément que le mépris. Le stile de Raimond Lulle est du latin le plus barbare, & aucun des scolastiques, n'a été aussi hardi que lui à forger de nouveaux mois.

TIT. Oguđin Mie.

Augustin Trionfe Docteur fameux de l'On dre des Ermites de S. Augustin étoit né à Ancone, Il assista étant encore jeune au second Concile de Lyon en 1274. Il passa quelque temps dans l'Université de Paris, & demuna plusieurs années à Venile; mais son principal séjour fur à Naples, où il fut fort considéré da Roi Charles & du Roi Robert. Il y mount l'an 1328 âgé de 83 ans. Son ouvrage leplus considérable est la Somme de la Puissance ceclétialtique dédiée au Pape Jean XXII, ou nous voious jusqu'où l'on poussoit alors la purifance du Pape. Car l'Auteur y soutrent les propositions suivantes. La puissance du Pape est la scule qui vienne immédiatement de Dieu; ce qu'il explique de la puissance de jurisdichon tant au spirituel qu'au temporel. La puissace du Pape est Sacerdorale & Roiale, parcequ'il tient la place de Jesus-Christ qui avoit l'une & l'autre. Elle est temporelle & spirituelle, parce que celui qui pent le plus, peut austi le moins. Il foutient que le Pape ne peut être depole pour aucun aurre crime que pour hérése; & qu'en ce cas, il peut être déposé par le Concile général. On ne peut, felon cet Auteur, appeller du Pape au Concile général, parce que le Concile reçoit du Pape son autorité. C'est au l'ape comme chef de l'Eglise, à déterminer ce qui est de foi, & person ie ne peur informer de l'héréfie sans son ordre. Voilà le sondement du Tribunal de l'Inquisition. Il n'appartient qu'au l'ape de canonifer les Saints, & il ne peut le tromper dans le jugement qu'il en porte.

Le Pape seul est l'époux de l'Eglise univerfelle : il a jurisdiction immédiate sur chaque Eccléfiastiques. XIV. siécle.

Diocèle, parce que la jurisdiction de tous les Evêques est dérivée immédiarement de lui; & quoiqu'il soit plus particuliérement Evéque de Rome, il peut faire par lui-même ou par ses commis en chaque Diocèle & en chaque paroisse, ce que pouvent les Evêques & les Curés. Il est plus convenable que le Pape réside à Rome que par-tout ailleurs, tant à cause de la dignité de la ville, que parce qu'il en est Seigneur temporel. Cette décision est d'autant plus remarquable, que l'ouvrage est dédié au Pape Jean XXII réfidant à Avignon; mais l'auteur étoit Italien. Il prétend qu'il appartient au Pape de punir les Tyrans, même de peine temporelle, en faisant prêcher contre eux la Croilade. Il avoit sans doute en vûc les petits Tyrans dont l'Italie étoit pleine. Le Pape pourroit élire l'Empereur par lui-même sans le ministère des Electeurs qu'il a établis. Il pourroit même rendre l'Empire héréditaire. Le Pape peut déposer l'Empereur & absoudre ses Sujets du serment de fidélité. Tous les autres Rois sont aussi obligés de reconnoître qu'ils tiennent du Pape leur puissance temporelle. Le Pape peut établir le Roi qu'il voudra en quelque Roiaume que ce soit. C'en est assez pour montrer jusqu'où les Docteurs de ce temps la élevoient la puissance du Pape, & combien, en voulant n'y mettre aucune borne, ils la rendoient odieuse.

Marsile de Padoue étudia & enseigna longtemps à Paris, où il fut Recteur de l'Univer- teurs Latin sité en 1312. Il s'appliqua à toutes le sciences, & Grecs. aux Belles-Lettres, à la Théologie, au Droit; & enfin à la Médecine, qu'il exerçoit. Il étoit fort lié avec un autre Docteur nommé Jean

Art. IX. Auteurs

de Gand, qui l'aida à composer un Ouvrage me titulé: Le Désenseur de la paix, adressé à Louis de Baviere. Le but principal de l'auteur est de relever la Puissance remporelle, & de combatte les opinions reçues alors dans les Ecoles touchant la puissance du Pape. Il est divisé en trois paties: dans la première, l'auteur entreprend de prouver ses propositions par la droite raison par la lumière naturelle. Dans la seconde, de les appuie par l'Ecriture & par les Peres, & répond aux objections. Dans la troisséme, il promet d'en titer des conséquences qui secont des maximes de politique.

L'étude du Droit canon sut plus cultivée dans le quatorzième siècle que dans le pricédent. Quoique s'on eût reçu pour loi les Décrétales des l'apes, plusieurs commencerent néanmoins à les examiner de plus près & à les rapportez au Droit commun. Les questions de la pusseure les l'appes & les Princes, donnerent lieu à quelques Auteurs d'approfondir ces matières. Richard Archevêque d'Armach en Irlande soutint fortement les droits des Curés contre les religieux mendians, tant de vive voix en pré-

sence du Pape que par ses Ecrits.

Guiliaume de Nangis nous a laissé une Chronique qui sut continuée dans ce même sécle par
le moine de S. Denys. L'histoire généralesse
traitée dans plusieurs autres Chroniques, & s'on
composa quelques histoires particulières. L'on
sit aussi une multitude de Sermons, non pour
être récités par ceux qui les composoient, mais
pour apprendre aux autres la manière de prècher. L'Église Grecque eut aussi un grand nombre d'Auteurs ecclésiastiques dans le quatorziéme siècle. Plusieurs écrivirent sur les controver-



Ecclésiastiques. XIV. siécle. 547 les qu'ils avoient avec les Latins, & sur les disputes qui s'étoient élevées entre eux. Un moine Grec traduisit en grec les quinze livres de la Trinité de S. Augustin. Nicéphore Calliste a fait une histoire eccléssastique, qui commence à la naissance de Jesus-Christ & finit à la mort de l'Empereur Leon. Les derniers livres de cette histoire sont perdus. Nicéphore Gregoras a composé une histoire Bizantine depuis la prise de Constantinople par les Latins julqu'à la mort d'Andronic le jeune. Nil Métropolitain de Rhodes a laissé un Abregé de l'histoire des Conciles. Les Empereurs Grecs ont été plus fameux par leurs Écrits que par leurs exploits. Andronic le vieux a fait un dialogue entre un Juif & un Chrétien, pour prouver la vérité de la Religion Chrétienne. Jean Cantacuzene écrivit dans sa retraite l'histoire des Regnes des Andronics & du sien. Manuel Paléologue a composé divers Ouvrages de morale. Ensin quelques Grecs de ce temps-là écrivirent en faveur des Latins.

٧.

Un des plus célébres Docteurs de l'Ordre de S. François dans le quatorzième siècle, est Nicolas de Lire, ainsi nommé du lieu de sa naissance petite ville de Normandie entre Seés & Evreux. Il étoit né Juif, & avoit commencé d'étudier sous les Rabbins: mais s'étant converti, il prit l'habit des Freres Mineurs vers l'an 1292. Il vint à Paris, où il sut reçu Docteur, & expliqua long - temps l'Ecriture-Sainte dans le grand Couvent de son Ordre. La langue hébraïque qu'il avoit apprise dès son enfance, lui sut d'un grand secours pour étendre le sens littéral de l'Écriture trop négligé de son temps, quoiqu'il soit le sondement des autres sens,

V. Nicolas Art. IX. Auteurs

comme il le remarque lui-même. Ce Doden s'appliqua toute la vie à l'explication de l'b criture, & composa deux grands Ouvrages le voir, des notes courtes, ou, comme on parlos alors, une postille perpétuelle sur toute la Bible, que l'on a joint dans les éditions impimées à la glose ordinaire composée par Valifride Strabon cinq cens ans auparavant; & w commentaire sur tous les Livres de l'ancien & du nouveau Testament. Il marque à la fin de ce dernier Ouvrage, qu'il l'a achevé à l'ails l'an 1330. Il mourut dix ans après le 13 d'Octobre, comme on voit par fon éparaphe au grand convent des Cordeliers, ou il fut coterré.

VI.

Alvare Pélage de Galice en Espagne, Dos-

are Pélagri teur en Droit dans l'Université de Bologne, de l'Ordre des Freres Mineurs, Pénicencier apoltolique, Evêque de Coron en Achaie, & enfuste de Silve en Portugal, a fait un grand Ouvrage fur la discipline de l'Eglise, intitulé · De Plantlu Ecclesio. Il est divisé en deux partics. Dans la première il parle de l'état de l'Eghic, de son fondement, de sa jurisdiction, de sa puissance, du pouvoir du Pape. Le Pape, dieil, a la jurisdiction universelle dans tout semonde, non-seulement pour le spirituel, mais pour le temporel. Il doit exetcer la puissance duglaive temporel par l'Empereur son fils, & par les autres Princes. Les ames sont plus précieuses que les corps, & les choses spirituelles le sont plus que les temporelles. Ainfi celui a qui on a confié les premuéres, a reçu à plus forte raison les autres, qui n'en sont qu'un accessoire. Aucun Empereur n'a légitimement usé du glaive, s'il ne l'a reçu de l'église Romaine. (Ceci monut

a doctrine que tenoit alors la Cour de Rome. Un Auteur qui parle ainsi, ne peut être suspect lans ce qu'il dit des maux de l'Eglise, & des rices de la Cour Romaine. Il avoit foute la confiance du Pape Jean XXII, & acheva son Ou-

rrage à Avignon.)

Dans la seconde partie il parle des déréglenens des membres de l'Eglise dans tous les stats, & des moiens d'y remédier. Voici le tire du cinquiéme article: Des mauvais Prélats, sui sont les Princes de l'Eglise: De ceux qui offrent indignement le saint Sacrifice: De la multiplication des Messes à mesure que les vices se multiplient: De l'Eglise charnelle: Des mauvais guides & prédicateurs. Cet Auteur expliquant ces paroles de Jérémie: Le Seigneur a renverse tout ce qu'il y avoit de beau dans Jacob, s'exprime ainsi: On a raison d'appliquer à l'Eglise ces paroles, lorsque son peuple péthe; parce que si le Seigneur n'a pas épargné les branches naturelles, il ne nous épagnera pas ion plus, nous qui avons été tirés de l'olivier anvage. Le Seigneur a renversé ce qui faisoit a beauté de l'Église. Renverser de la part de Dieu, c'est abandonner chacun par un juste ugement à la dépravation de son cœur. Dieu étruit, lorsqu'il retire le secours de la grace. es remparts de l'Eglise sont abbatus, lorsque eux qui sont charges de la défendre, sont prirés de la grace, & esclaves de leurs passions. La beauté de l'Eglise est détruite, sorsquelle At inondée de vices, & qu'il n'y a personne jui la soutienne par la parole & l'instruction, ou par l'exemple des bonnes œuvres. Quand es colomnés, c'est-à-dire, les Prélats, sont tomsées, la vengeance suit de près. On ne voit par toute l'Eglise que des autels & des sacri077

fices : mais en même temps on ne voit que facriléges & qu'irrégularités dans les perlonnes qui offrent ces sacrifices. Il se dit autourd'hui un si grand nombre de Messes par intert ou par habitude, que le Corps facté du scigneur n'est plus respecté ni par le peuple ni par le clergé. C'est pour ce sujet que notre Pere laint François vouloit que dans chaque mailon, la freres se contentassent d'une seule Messe, pitvoiant qu'ils rapporteroient le nombre des la crifices à leur intérêt particulier, comme il anrive aujourd'hui. Les Princes, dit encore cet Auteur en parlant des Evêques, le sont de l'armée du démon; au lieu qu'ils devroient l'eut de l'armée du Seigneur. Ces mauvais Princes. dissipent & consument le bien qui appartient a Jesus-Christ, au lieu d'user de leurs revenus felon ce qui est prescrit dans le Droit. Ils out des serviteurs impies, comme ils le sonteuxmêmes. Je crois que de cent Evêques, à peine en trouveroit-ont un feul, fur-tout en ce pais, qui ne foit fimoniaque.

VII.

A la fin du treiziéme sécle nâquit Jean Rulankusbroc. broc auteur célebre dans la Théologie mystique A l'âge de quiuze ans, fachant a peine 4 Grammaire, il résolut de renoncer sux études humaines, pour s'appliquer tout entier à celle de la sagesse divine & à la pratique de la vettu-Il fut ordonné prêtre à l'âge de vingt-quatteans, & continua d'étudier les voies intérieures, parlant peu & négligeant tellement son extérieur, qu'il se rendoit méprisable aux gens du monde. Il avoit deja foixante-ans, & avoit donu au public quelques livres de spiritualité, quant il se retira a Vauvert près de Bruxelles, dans une forêt ou étoit une Communauté de Chanoines réguliers. Rusbroc y fit profession,

Ettlésiastiques. XIV. siècle. 551
peu après sut élu Prieur. Il sut visité par
erard le Grand, savant Théologien, qui l'aertit que plusieurs étoient scandalisés de ses
crits. Rusbroc répondit qu'il n'avoit pas écrit
n mot autrement que par le mouvement du

aint-Esprit.

Quand il se croioit éelairé par la grace, il ecachoit dans la forêt, & écrivoit quelque Duvrage. C'est ainsi qu'il composa tous ceux que nous avons de lui. Comme il savoit peu le latin, il écrivit en sa langue vulgaire, c'esti-dire, en Flamand ou bas Allemand: mais out su traduit depuis en latin. On venoit de ous côtés le consulter, même des personnes de grande considération & des Docteurs. Rusbroc vécut jusqu'en 1381, & laissa grand

nombre d'Ouvrages.

Le plus fameux est le Traité de l'ornement des nôces spirituelles, fondé sur ce passage de l'Evangile: Voici l'Epoux qui vient; allez m-devant de lui. L'Auteur l'applique au diférens avénemens de Jesus-Christ, & aux difcrentes manieres dont l'ame chrétienne va à sa encontre. Il parle d'une ivresse spirituelle, u'il écrit d'une maniere fort singuliere. Il vance des principes dangereux & capables e jetter dans l'illusion. La vraie spiritualité est :lle de l'Evangile & des Saints Peres: pour peu u'on s'en écarte, on ne peut que s'égarer. Tout es rafinemens inventés par des auteurs en ui l'imagination domine plus que la science clésiastique, ne sauroient nous être trop sspects. L'exemple de Rusbroc, qui d'ailleurs lt assez ordinairement exact, montre de quelle onséquence il est de s'en tenir à la simplicité e la foi, & de ne vouloir point d'autre spiri-1alité que celle que les Apôtres enseignoient ux premiers fidéles.



parene, par taquene il le contenti me, oubliant Dieu & toute autre ne peut trouver Dieu dans ce repos peuvent arriver les plus grands p étouffent les remords de leur con contraire cette quiétude produit fance en foi-même, & l'orgue tous les autres vices. Cette peint ble fort au Quiétisme de notre tem ge que nous venons de rapporter nombre que l'on trouve dans cet a vent servir à rectifier quelques enc feroient point affez exacts. On doit fur-tout à un Ecrivain qui a toujo coup de réputation, & dont de g mes ont fait l'éloge. Surius qui a Ecrits de Flamand en Latin le comb ges ; c'est aussi ce que fait Denis k qui appelle Rusbroc un homme rempli d'une onction toute divine miere extraordinaire. Cet Auteur avec beaucoup de force contre les a

Ecclefinshiques. XIV. Récle. in que Rusbroc; mais il se regardoit comon disciple dans la vie contemplative. Il rut en 1355. Les Auteurs de la Bibliotheles Peres lui donnent le titre de Théologien Tom. XXIII. me, en rapportant de lui une prédiction ?- 536. es derniers maux de l'Eglise, qu'ils ont e digne d'être mise à la tête des œuvres de e Hildegarde, dont Jean Thaulere a écrit e. Cet Auteur y dit d'abord que quelques ds qu'aient été les maux de l'Église depuis re cens ans, ceux qui doivent l'affliger un seront beaucoup plus considérables. Les catés qui arriveront alors, ajoute-t-il, sesi effroiables, que ceux qui en seront téis regreteront les maux précedens & s'écrie-: Plut à Dieu que nous sentissens mainteles anciennes plaies: peut-être qu'alors n'eussions pas perdu nos ames, au lieu que itenant nous sommes en danger de perdre corps & l'ame. Ces maux, dit-il, aurone ort à notre sainte Foi, aux Sacremens, & es les Regles de l'Eglise. Les hommes sedans une telle confusion, qu'ils ne sauà qui se fier pour être instruits de la vé-

tinue ce pieux Auteur, parce que menant is long-temps une vie déreglée, nous is attaqué la foi même par la dépravation os mœurs, & principalement parce que nous is osé manier & recevoir le Corps sacré de s-Christ & les autres Sacremens de l'Eglise tant d'indignité & si peu de fruit. A l'éde de ceux qui seront marqués du Thau, à dire, qui seront animés d'une soi vive, eront préservés de ces plaies. Ce sont celles S. Jean parle dans le neuvième Chapitre de Tome VI.

Art. TX. Anteurs

5 (A.

l'Apocalyple en termes obleurs, mais que lante Hildegarde à expliquées. Cette Sainte confeile à ceux qui se trouveront dans des temps n possibleux de s'attacher plus fortement que jamis à la sainte Eglise leur mète, qui sera alors de duite à la vieillesse, & presque hors d'etat de voir des enfants, Sonescenti ac propendant effetta matri sua Ecclesia santia, de suivre parlait tement ses loix & sa doctrine, telle qu'elle actions en se jusqu'ici, sans ajouter soi même au enseignée jusqu'ici, sans ajouter soi même au enseignée, & qui s'efforceroit de le faire recevoir, contine l'Apôtre nous en avettir par ces paroles i Quand un Ange vous annoncerou un Evappe différent de celui que nous vous avons annoncerou qu'il soit anathème.

qu'il soit anathème. Soiez donc perfuadés, mes freres, comme refaint homme, que fi nous ne travailloss changer de vie , les malheurs dont st vient de parler tomberont peut-être fur nous. L'affice tion fera alors houreme, qu'elle nous appele lera le souvenir du dernier jugement. Alors parole de Dien sera proscrite, & on necon tra presque plus le vrai culte de Dienprendra un paro, l'autre un autre, & il le ficile d'appercevoir où ces maux aboution Auteurs de la Bibliotheque des Peres ont = la marge à côté de cet endroit, que peinture convenost à leurs temps. Cepend continue Thaulere, Dien qui est sideic promesses, se réfervera une retraite, ou il fervera Exprotegera les fiens comme dangun Que chacun donc apprenne à souffrit & irer cer a foi même : qu'il écoute intérieureme: voix du Pere céleste: qu'il écoute au-dehe -

voix de la fainte Eglife fa mere ; car ces

yoix font la même. Celui qui n'agra point

Eccléfiastiques. XIV. siécle.

connoître cette voix, périra infaillible-Car il s'élevera une voix trompeule qui a tous ceux qui ne voudront pas écouter ix du Pere, laquelle se fait connoître elle de l'Eglise, par ses régles & par sa ne. Vous sériez saiss d'horneur, si vous z comment la vraie Foi sera foulée aux : Quàm vera fides conculcabitur. Que qui vivront alors se souviennent que ces s leur ont été annoncées long-temps auant.

IX.

omas Branvardin, Anglois, de l'Ordre eres Mineurs, Chancelier de l'Univer- Th mustran-Oxford, Confesseur d'Edouard III, & vardin. Archevêque de Cantorberi, mais mort que d'avoir pris possession de cette Egliérita le titre de Docteur profond. Il a se un excellent Traité contre les ennes vérités de la Grace. Il est entré parent dans les sentimens de l'Ecriture & es, & a compris l'importance de la cause sendoit. C'est pourquoi il a intitulé le il a fait sur la grace, De la Cause de DE Causá Dei. Ce n'est pas ma cause. ens la préface, mais celle de Dieu que s, lui qui est le maître des sciences & us. Ceux qui combattent cette cause, Dieu avec les impies: Retirez-vous de s relevent les forces de leur libre arbi-= secouer votre joug, ô mon Dieu; & Lessent de bouche plutôt que de cœur, s les aidez à faire le bien, ils disent ax qui étoient autrefois votre peuple: e voulons point qu'il regne sur nous. que Dieu ne regne pas proprement sur Juand il n'est point le maître absolu de



dépendante; qu'ils commandent : & que vous venez en second. (Plu fondira ces expressions, & plus on exactes.)

e Paris,

1

Nicolas Orefme célébre **Bocke**t Nicolas Otes- Précepteur du Roi Charles V, & Docteur Evêque de Lisieux en 1384, a ce sieurs Ouvrages, dont M. de La donné le catalogue, & qu'il dit êtr dans la Bibliothéque de S. Victor en nomme deux entre autres qui i téressans: Un Traité de l'Antechris niftres, des fignes prochains & élois vent l'annoncer; & un Traité des m vent affliger l'Eglise. Le Traité de l' trouve aujourd'hui imprimé dans l Ancedotorum des PP. Bénédictins. deja dit que cer Auteur traduisit François par ordre de Charles V. très-connu par un discours célébi nonça à Avignon de la part du P devant le Pape Utbain V & les Ce discours contient comme nou

Ecclesiastiques. XIV. siécle. 557

n doit chercher sa consolation dans le temps

plus grands scandales.

Ce discours fut prononcé la veille de Noël: Elme y prit pour texte cet endroit du chapi-56 d'Isaïe: Le salut que je dois envoierest che, & ma justice sera bien tôt découverte. rès avoir appliqué ce texte à la fête de Noël, l'étend au dernier avénement de Jesus-Christ aux derniers maux de l'Eglise. Il est, dit-il, vident par l'Ecriture, que l'Eglise doit éproude grands malheurs, qu'il paroît inutile de prouver. Mais il s'agiroit de tacher d'en contre la cause, la mesure & le terme. Après ir appliqué à l'Eglise le seizième chapitre zechiel, & avoir prouvé que la prospérité l'Eglise y est clairement marquée, de mêque son déchet, & les châtimens qui en ont la punition, il examine si ces malheurs vent bien-tôt arriver. Quoiqu'il ne nous aptienne pas, dit-il, de sçavoir les temps & momens que Dieu s'est réservés, peut-être inmoins que par certains signes que je donai, on pourra former quelques conjectures. Un de ces signes, selon ce Docteur, sera sque l'Eglise (l'Auteur veut dire le très-grand mbre des membres qui la composent) sera is corrompue dans les mœurs que ne l'a été Synagogue. N'est-ce pas un plus grand cride vendre les Sacremens & les bénéfices, le de permettre de vendre des colombes dans Temple ? Le Sauveur qui ne put souffrir ce ific que les Pharisiens toléroient dans les ifs, les accuse aussi d'hypocrisie, parce qu'ils 10noroient Dieu que des lévres, & ne faiient pas ce qu'ils disoient. Aujourd'hui il y a plusieurs qui n'honorent pas même Dieu s levres, & qui ne le font pas connoître. Ce



tel partage. Un autre figne, c'est Prélats. Un autre, c'est d'élever de l'Eglise des personnes indigne crier les gens de bien, promotio & vilipensio meliorum. Il prouve défordre est funeste à l'Eglise. Us c'est le renversement de la discip porte des passages des Prophétes, combien ce violement public de attirer de malheurs à l'Eglife. U. c'est l'endureissement du Clergé la correction. Il cite encore les après avoir rapporté de terribles ajoute: Elles s'accompliront, lo lats ne pourront fouffrir ceux qui rité & qui seront éclairés, verid sificos, felon qu'il est écrit d'eux Ils ont détesté celui qui parloit ture & la vérité. Outre ces fignes Docteur, il y en a encore d'autre loignement pour la justice, la ra sette des hommes sages, le got ceux qui ne sont que des enfans rorum. & la nouveauté des opit

ARTICLE

Conciles & Discipline.

L me général, fut assemblé pour juger les Concile g Templiers, & pour rétablir la dis ipline. Avant Poursuite que d'examiner ce second objet, nous parle- Templier rons du premier. L'extinction de l'Ordre si puissant des Templiers, est un des événemens les plus considérables du quatorziéme siécle. Depuis long-temps cet Ordre étoit décrié à cause de sa mauvaise foi, de son indocilité, & de l'abus qu'il faisoit de ses priviléges. Le proverbe, de boire comme des Templiers, qui est encore en usage, montre quelle étoit leur réputation sur cet article. Le Roi de France Philippe le Bel aiant apprès par les dépositions de quelques personnes, que l'Ordre entier étoit coupable de plusieurs crimes, fit arrêter quelques Templiers, & les fit interroger sur les faits dont on les avoit accusés, & qui furent avoués. Le Roi en parla au Pape Clément V à leur entrevue de Lyon en 1305, & lui en fit encore parler à Poitiers. Le Maître des Templiers & plufieurs Commandeurs sachant qu'on attaquoit leur réputation, demanderent qu'on examinât les acculations portées contre eux; & déclarerent au Pape qu'on les calomnioit dans le dessein de s'emparer de leurs biens. Le Pape écrivit au Roi de France qu'il alloit commencer des informations sur cette affaire; & que s'il étoit nécessaire d'abolir l'Ordre des A 2 iv

Art. X. Conciles

Templiers, il vouloit que tous leurs bieus ful sent emploiés au secours de la Terre saint Sans être détournés à aucun autre ulage. Philippe le Bel qui avoit cette affaire fort à comenvoia des ordres très-secrets à ses officiers par zout le Roieume, de se tenir prêts bien accompagnés & bien armés un certain jour, & douverr la nuit suivante des lettres qu'il leur envoloir, avec défente de les ouvrir plutôtles peine de la vie. Le jour marqué ils ouvrient les lettres, & y trouverent un ordre de prindre rous les Templiers qu'ils pourroient trotver, chacun dans son poste. Ils exécuterent ponchuellement cet ordre, & mirent les Templiers dans leurs forterestes fous bonne garda Ainsi les Templiers furent aurêtés par toute la France en un même jour, qui fut le vendre treizième d'Octobre 1307. Le Maître des Tenpliers fut arrêté comme les autres, dans la maison du Temple à Paris.

Auffi-tor on commença au même lieu l'inrogatoi- terrogatoire des prisonniers qui fut fait en préer Tem- sence de plufieurs témoins, par Guillaume de Paris Frere Prêcheur, inquifiteur & confessor du Roi, &r chargé par le Pape de cette commissiona Il y en eut jusqu'à cent quarante interrogés à Paris en différens jours pendant les mois d'Octobre & de Novembre. La plupartéposerent les mêmes faits, des impiétés sacrifé-.ges , & des impurerés abominables. On at dans le même temps de pareils interrogatoires dans les Provinces. Clement V aiant appris ce qui se passoit en France, en fut indigné, sur-tout contre l'inquisiteur, qui avoir fait usage deles pouvoirs avant que de l'en avoir averti. Le Roi l'appaifa en promettant de ne point touche aux biens des Templiers; & de lui réserver le

& Discipline. XIV. siécle. 561

agement de leurs personnes. Le Pape content cette promesse, donna ses ordres pour faire

urêter les Templiers dans les autres païs.

L'asfaire parut si importante, qu'on crut devoir la faire juger dans un Concile général. Convocation le Pape Clement V sit expédier la bulle de Vienne. onvocation. Elle est adressée à tous les Arthevêques, à leurs suffragans, & à tout le Clergé séculier & régulier de chaque Province xclésiastique. L'exemplaire que nous en avons lans le recueil des Conciles, étoit pour l'Arhevêque de Cantorberi. Le Pape y parle ainsi: Ordre militaire des Templiers avoit été instiné pour la désense de la Terre-Sainte, & dans ette vue l'Eglise lui avoit donné de grandes ichesses de grands priviléges. Mais nous vons appris avec une extrême douleur, que out cet Ordre étoit tombé dans l'apostasse & lans des crimes abominables. Ces accusations 1945 paroissoient si étonnantes, que nous ne voulions pas même les écouter. Mais notre ther fils Philippe Roi de France nous a donné des instructions sur ce sujet. Il ne l'a fait que par zéle pour la Foi, sans aucun motif d'interêt, puisqu'il ne prétend rien s'approprier des biens de cet Ordre. Nous n'avons pur nous dispenser d'écouter les plaintes que l'on faisoit des Templiers. Nous en avons interrogé jusqu'à soixante & douze en présence de pluheurs Cardinaux, & ils ont confessé que dans la récepzion des freres, celui qui est reçu renonce à Jesus-Christ, crache sur une croix qu'on lui présente, & fait d'autres actions que l'honnêteté ne permet pas de dire. Comme il est de l'interêt commun de remédier à de fi grands maux: après en avoir délibéré avec les Cardimaux, & d'autres personnes lages, nous avons

résolu, selon la louable coutume de nos Pers, d'assembler un Concile Universel du premit jour d'Octobre prochain en deux ans , afin dy pourvoir à l'Ordre des Templiers & à leus biens, à la foi catholique, au recouvrement la Terre-Sainte, à la réformation de l'Eglise dans les mœurs, & au rétablissement de ses libents. C'est pourquoi nous vous ordonnons de vous rendre en personne à notre ville de Vienne 20 terme prescrit. Il restera des Evêques dans votre Province pour y exercer les fonctions pontificales. Cette bulle est datée de Poitiers le dixiéme d'Août 1308. En même-temps le Pape en envoia une autre, pour ordonner à tous les Evêques d'informer contre les Templiers qui le trouvoient dans chaque Province, & il nomma des Commissaires pour procéder contre l'Ordre en général.

ormations re les opliers.

Ces Commissaires étoient huit, l'Archevéque de Narbonne, les Evêques de Baieux, de Mende, & de Limoges, trois archidiacres de différens Diocèses, & le Prévôt d'Aix. Ils arriverent à Paris en 1309, & citerent tout l'Ordre à comparoître devant eux dans la salle de l'Evêché. Le Grand Maître nommé Jacques de Molis sut présenté aux Commissaires. Il dit qu'il n'avoit ni la science ni l'argent nécessaire pour défendre son Ordre; qu'il avouoit que ses Confreres avoient été trop roides à défendre leurs droits contre plusieurs Prélats; faisantentendre que c'étoit ce qui les rendoit odieux aux Evêques. On lui lut ce qu'il avoit confessé devant les Cardinaux qui l'avoient interrogé: il fit deux fois le signe de la croix, témoignant l'horreur qu'il avoit des crimes qu'on lui imputoit, ajoutant que s'il eût été en liberté, il auroit parlé autrement. Il pria les

& Discipline. XIV. siécle. imissaires de lui permettre d'entendre la le & le reste de l'Office divin, & d'avoir sa velle & ses chapelains, ce qui lui fut ac-

'n traita la même affaire dans un concile te-Maience. Vingt Chevaliers s'y présenterent être appellés, & protesterent contre les ac- des Templiers tions intentées contre eux. L'Archevêque ertu d'une commission du Fape, les renvoià rus. L'Archevêque de Sens tint aussi à Paris concile Provincial où les Templiers furent és autrement. On décida que quelquesseroient simplement dégagés de seurs vœux, tres renvoiés en liberté, après avoir accom-a pénitence qui seur étoit prescrite; d'augardés en prison; plusieurs enfermés pour ours entre quatre murailles; & quelques livrés au Gras séculier, après que l'Evêeut dégradé ceux qui étoient dans les Orsacrés. On en brûla dans les champs près de baie S. Antoine sinquante-neuf, dont ath'avoua les crimes dont on les accusoit. is fourinrent jusqu'à la fin, qu'on les faimourir injustement, ce qui frappa extrê-nent lé peuple. Un mois après, l'Archevêde Reims tint à Senlis son concile Provin-, oit neuf Templièrs surent de même conines & brilles par l'autorité du Juge sécu-. Ils desavouerent à la mort ce qu'ils avoient ische auparavant, & dirent que c'étoit la nte des tourmens qui leur avoit fait coner des crimes qu'ils n'avoient pas commis. e l'ape sit informer aussi contre les Temrs' qui étolent en Castille & dans les auPremière Setson d'Afriagon prile de Viennes
idr Rolles attaquerent, faissteht leurs biens,

.564 & s'assurérent de leurs personnes. On assemble un coneile à Salamanque où assistérent dix Evêques. Après les informations, le concile juges qu'on devoit mettre les prisonniers en liberé. Pendant toutes ces procédures, le Pape voiant que la cause des Templiers n'étoit pas encore assez examinée, pour être jugée au mois d'Octobre de l'année 1310, où il avoit indiqué le Concile de Vienne, en prorogea le terme jusqu'au premier Octobre de l'année suivance. Alors il se tendit à Vienne, où il se trouva plus de trois ceus Evêques, sans compter les Abbés & les Prieurs. La première session sut tenue le seiziéme d'Octobre 1311. Le Pape y sit un sermon où il proposa les trois causes de la convocation du Concile, l'affaire des Templiers, le secours de la Terre-Sainte, & la réformation des mœurs & de la éscipline de l'Eglise. Après la première session, le reste de l'année le passa en conférences sur les matières que l'on devoit décider, particuliérement sur l'affaire des Templiers, On lut les actes faits contre eux; & le Pape aiant demandé l'avis de chacun des Prélats, tous convinrent qu'on devoit écouter ce que les Templiers avoient à dire pour se défendre. Ce fut l'avis de tous les Prélats d'Italie, excepté un seul; de tous ceux d'Espagne, d'Allemagne, d'Angleterre, de Dannemarc, d'Ecos'e, d'Irlande, & de tous les François, excepté les trois Archevêques, de Reims, de Sens & de Rouen.

L'année suivante 1312 le Mercredi-Saint Pare abo- vingt-deuxième de Mars, le Pape Clement V Ordre des sit venir en sa présence plusieurs. Présats avec les Cardinaux en confistoire secret, & aboli: par sentence provisoire l'Ordre militaire de Templiers, réservant à sa disposition & à celle

& Discipline. XIV. siécle. 565 de l'Eglise leurs biens & leurs personnes. Le troisiéme jour d'Avril on tint la seconde sefsion du Concile de Vienne, où le Pape publia la · suppression de l'Ordre des Templiers, en présence du Roi de France Philippe-le-Bel qui avoir cette affaire fort à cœur, de son frere Charles de Valois, & de ses trois fils, Louis Roi de Navarre, Philippe & Charles. Ainsi fur aboli cet Ordre, qui avoit subsisté cent quatrevingt-quatre ans depuis son approbatio concile de Troies en 1228. La bulle de suppression ne sut expédiée que le sixiéme de Mai qui fut le jour de la conclusion du Concile. Le Pape dit dans cette bulle, qu'il n'a pas supprimé l'Ordre des Templiers par sentence désinitive, mais par sentence provisionelle & par Ordonnance apostolique.

Comme les biens des Templiers avoient été donnés pour le secours de la Terre-Sainte, le Pape délibera long-temps avec le Concile sur Papplication qu'on en seroit, conformément à cette premiere destination. Ensin on résolut de les donner aux Hospitaliers de S. Jean de Jerusalem, destinés comme les Templiers à la désense de la Terre-Sainte & de la Religion Chrétienne contre les insidéles. Mais on en excepta les biens situés dans les Roiaumes de Castille, d'Arragon, de Portugal, & de Majorque; & ils surent appliqués à la désense du pais contre les Musulmans, qui tenoient encore le Roiaume de Grenade. A l'égard de la personne même des Lempliers, le Pape se réserva le jugement de quelques-uns, & tous les autres surent saissés à celui du concile de chaque, Province. Il sut reglé que ceux qu'on jugeroit inpocens, seroient entretenus honnément sur les biens de l'Ordre, chacunssuignement sur les biens de l'Ordre personnement sur les biens de l'Arragon personnement sur les bi

66 Art. X. Conciles

la condition: Que ceux qui auroient confese leurs fautes, seroient traités avec indulgence, le les impéniteus rigoureusement punis : Que reux qui auroient souffert la question sans avouer, seroient réservés pour être jugés serons des canons. Ils devoient être séparés les uns des autres, dans des maisons de l'Ordre ou dans des monastères. Ceux qui n'avoient pas encore été examinés parce qu'ils étoient en fusie, surent cités publiquement à comparoient en personne dans un an devant seurs Eveques, pour être jugés par les conciles provinciant.

Le Pape s'étoit réfervé le jugement du Grand-Maître des Templiers, du Visiteur de France, & des Commandeurs d'Aquitaine & de Normandie. Il en chargea trois Cardinaux Legas, l'Archevêque de Sens, & quelques autres hélats avec quelques Docteurs en Droit canonique. Ils ne condamnerent qu'à une prison perpétuelle ces quatre Templière, parce qu'il avoient confessé tous les crimes dont on la chargeoit, & qu'ils paroiffoient vouloir perfilt dans leur confession. La sentence fut pronoucte à Paris dans le parvis de Notre-Dame le duhuitieme de Mars 1314, & un des Cardinaux precha, Mais on fut bien étoune, quand on vit le Grand-Maître & le Commandeur de Normandie, s'adressant au Cardinal qui avolepte zhé & à l'Archevêque de Sens, rétra éter leur confession & soutenir qu'ils étoienr innoceds. Les Cardinaux les mirent cotte les mains du Privot de Paris qui étoit présent, soulement pour les garder julqu'à ce qu'ils étiffent plus amplement délibéré lut ce fujer, ce qu'ils comproient faire le fendemain. Mais le Ros qui choit m Palais l'afant apprès, le concenta de présidé

& Discipline. XIV. siecle. 567 l'avis de ceux qui étoient auprès de lui sans appeller de clercs; & le même jour vers le soir, il sit brûler ensemble ses deux coupables dans une petite isse qui étoit entre le jardin du Roi (où est maintenant la place Dauphine) & les-Augustins. Ils persistérent jusqu'à la fin à soutenir leur innocence, & souffrirent le seu avec une fermeré qui remplit d'étonnement tous les assistans. Les deux autres furent enfermés dans la prison à laquelle ils avoient été condamnés.

H.

Clement V avoit mandé à tous les Evêques d'apporter au Concile de Vienne des Mémoi- Mémoire res de tout ce qu'il convenoit d'y regler pour portant le bien de l'Eglise. Il nous reste deux de ces tat de l'Eg Mémoires, l'un de Guillaume Durand Evêque de Mende, neveu du célébre Canoniste de même nom auquel il avoit succédé dans l'Evéché de Mende. L'aurre est d'un Evêque dont on ignore le nom. Voici quel est en substance l'avis de ce dernier. Sur le premier objet que l'on doit examiner dans le Concile qui est l'affaire des Templiers: Il seroit important que le Pape sans disférer, abolit cet Ordre, qui est si décrié & qui rend le nom Chrétien si odieux aux infidéles. A l'égard du second objet, qui étoit le secours de la Terre-Sainte, il dit qu'il y a peu d'espérance d'y réussir, à cause de la division qui regnoit entre les Princes Chrétiens; & l'expérience le fit affez voir. Il s'étend divantage sur le troisième objet, qui étoit le rétablissement de la discipline & la réformation des mœurs, & se plaint de plusieurs abus, dont voici les plus considérables.

Dans presque toute la France, on tient les Dimanches & les principales Feses des man-

\$68 Art. X. Conciles

chés, des foires, des plaids & des assics. Ces jours destinés à honorer Dieu, sont profants par la diffipation que caufent les affaires temporeiles, par la débauche dans les cabares, les querelles, les blasphêmes , & d'autres mmes. Dans le même Roiaume, les Archidiacres, les Archiprètres & les Doiens ruraux, conficut fouvent leur jurisdiction à des ignorans; & foir qu'ils l'exercent par eux-mêmes, ou par des subdélégués, ils abusent du pouvoir des clefs jusqu'a excontmunier pour les causes les plus légéres. On trouve communément dans une seule paroisse trois ou quatre cens excommunies; & j'y en ai vu julqu'a lept cens. Dela viennent le mépris des centures & les difcours leandaleux que l'on tient contre l'Eglife le ses ministres. La source de ce mal est le pou de soin avec lequel on fait le choix de ceux qui sont ordonnés. On admer aux Ordres lacrés, & même au facerdoce, une multitude de fujets radignes, qui sont sans science & lans mœurs. C'est ce qui fait que les Prêtres sont & méprilés. Plusieurs canons avoient remédié à ce défordre, mais ils sont si mal observés, qu'il est nécessaire d'y remédier de nouveau.

Plusieurs ecclésiastiques déréglés viennent en Cour de Rome de divers pars, & obtiennent tous les jours des bénésices, même à charge d'ames, principalement dans les lieux où leur vie déréglée n'est pas connue; & les Prélats n'olant désobéir aux ordres du Saint Siège, recoivent avec respect ces mauvais sujets. Ils déshonoment ensuite l'Eglise par seur vie scandaleuse; & les Prélats ne peuvent conférer à de boss sujets les bénésices ausquels ils ont droit de nommer, à cause de la multitude de ces impetrans en Cour de Rome. Il arrive de-là apprésant en Cour de Rome.

& Discipline. XIV. siécle. 559 aiant pas dequoi recompenser les gens de méte, ils ne trouvent personne pour les aider ans le gouvernement de leurs Diocèles. Je onnois, continue cet Evêque, une église Caiédrale qui n'a que trente prébendes : il en æ iqué plus de trente-cinq depuis vingt ans que Evêque la gouverne, & néanmoins il n'en conféré que deux; & actuellement il y a enre des eccléssastiques qui ont des expectatis sur cette église. De plus le Pape a conféré utes les dignités qui y ont vaqué pendant ngt années, même à des absens qui n'y ont mais mis le pied. Dans le même Diocèle les ébendes des petites Collégialles qui sont à la llation de l'Evêque, & les Cures même sont nplies par des impétrans en Cour de Rome: sorte que l'Evêque n'a ni grands ni petits néfices à donner aux bons ecclésiastiques du is, qui ont consummé leur patrimoine à étuer en diverses Facultés. N'espérant donc aun secours de l'Eglise, la nécessité les réduit s'établir dans le monde, & à se livrer à des cupations toutes séculières.

On envoie pour servir les églises, des pernnes qui en sont incapables; des étrangers it ne sçavent point la langue du païs; ou autres qui ne résident jamais, demeurant à Cour du Pape ou à celle des Princes. D'où arrive que les églises de la campagne tomnt en ruine; leurs biens se perdent; l'Offidivin cesse, & l'intention des sondateurs est pas suivie. Un autre grand abus est la uralité des bénésices. Le même sujet, qui uvent est incapable, en posséde quatre ou uq en diverses églises, quelquesois jusqu'à uze, & autant qu'il en faudroit pour entenir cinquante ou soixante esclésiastiques



GRIDE ADMINGUINCES, & CARRE GR auel que font en Cour de Rome sédent des dignités & des béné églises, & parce qu'on les dor Courtifans toutes les fois qu'ils v quer. Plût à Dieu que le Papo & confidéraffent sérieusement de fi Quand une églife Cathédrale . Eveque, à peine y trouve-t'on ble d'être élu. S'il s'y rencontre ce qui est bien rare anjourd'hui sont en si grand nombre, qu'i troient pas de l'élire. Ils choisi leur ressemblent; & le mauvai porte, foit par artifice & par par la violence & l'importunité de par la confidération de la paren dignes Prélats ne font enfuite qu lieu d'édifier.

L'Auteur parle après cesa de la v Clergé, & sur-tout des bénésicier destie dans les habits & de la sur table. Il se plaint de la manière i laquelle les chanoines s'acquitten

& Discipline. XIV. siécle. 571 lébrer des mariages illégitimes. Ce Mémoire finit en disant, que le meilleur reméde à tant de maux, c'est de faire revivre les anciens Canons, principalement ceux des quatre premiers Conciles généraux, & que l'Eglise doit être ré-formée dans le chef aussi den que dans les membres.

III.

Le Mémoire de l'Evêque de Mende sur les IX. matières qui devoient être traitées dans le Con Mémoire de l'Evêque de l'Evêque de Mende égal celui dont nous venons d'exposer les princi-ment impo paux arricles; mais il tend à la même fin, & rant sur l'ét commence par le même conseil, de rappeller de l'Eglise. l'antiquité. Il dit que de parler contre les anciens canons, c'est blasphemer contre le Saint-Esprit qui les a inspirés. Il veut qu'on réduise les dispenses à leurs justes bornes, & que ce soit une exception du Droit commun pour un plus grand bien; ensorte qu'on préfére toujours l'intérêt public au particulier. Il exhorte le Pape à révoquer les exemptions qui sont devenues pernicieuses, & renversent la subordination établie dans l'Eglise par l'antiquité, suivant laquelle tous les monastères doivent être soumis aux Evêques, qui ont reçu de Dieu leur puissance. Il soutient que le Pape ne peut faire de nouvelles loix contre les anciens Canons.

Il recommande la tenue des Conciles provinciaux, comme étant le tribunal ordinaire où se doivent terminer les affaires ecclésiastiques, & il en rapporte la forme tirée du quatrieme Concile de Tolede tenu avant le milieu du septiéme siécle. Il demande que selon les anciens canons les diacres ne soient ordonnés qu'à vingtcinq ans, & les prêtres à trente. Il exige que

ies cleres ne passent point d'une église à l'autrimais que chacun demeure dens celle pour la quelle il a été ordonné. Il condamne l'abus de donner les bénésices à des étrangers qui n'entendoient pas la langue du pais. Il insite sur la nécessité de la sésidence pour les Curés de les Evêques; de parle fortement coutre is pluralité des bénésices. Par une suite de cet abus on a, dit-il, nouvellement introduit contre les Canons, que les Cardinaux pour ront se faite donner des prieurés de d'autres bénésices régu-

on a, dit-il, nouvellement introduit contre les Canons, que les Cardinaux pourront se saite donner des prieurés & d'autres bénéfices réguliers, quoiqu'ils ne le fassent point religieux. Rien n'est plus contraire aux loix de l'Eghse, ai plus capable de ruiner totalement la disciplime réguliere; parce que les religieux n'ont plus de Supérieur qui les instruise, les compe de les gouverne selon seux régle. D'aisseus l'hospitalité est négligée, les biens & les droits de ces bénéfices dissipés, & les bâtimens dégradés. On voit ici le commencement des Com-

mandes.

Pour distribuer plus également les bénéfices & les mieux remphr, l'Auteur propose d'ea assigner la dixième partie aux pauvres écoliers qui étudient dans les Universités, afin de multiplier le nombre des hommes savans capables de fervir l'Eglife. Il demande aussi que le Pape ne donne point de bénéfices à d'autres, tant qu'il y aura dans la ville ou le Diocèle, des Docteurs qui n'en seront point pourvus, C'est l'origine du droit de Gradués, établienviron six-vinge ans après au Concile de Base. Mais en même temps que l'Evêque de Mende vouloit qu'on favorisat les études, il vou-Joit aussi qu'on les réformat. Il se plaint de ce que parmi ceux même qui ont étudié, il s'en arouve peu qui foient bien instruits de ce qui

& Discipline. XIV. siécle. rde la foi, & le salut des ames; ce qui xpose, dit-il, au mépris des infidéles, quand ut entrer en conférence avec eux. Ce mal t de la multitude & de la variété des gloses es autres ouvrages qui font négliger les es originaux; & de ce que l'on s'applique vaines subtilités de la dialectique, au lieu 'attacher à l'Ecriture Sainte & à la vraie ologie. Le reméde seroit que l'on fit comr par des Docteurs choisis en chaque fa-É, des traités fort cours qui renfermassent intiel de la doctrine, & où les Curés & les es prêtres apprissent en peu de temps tout ce concerne leurs devoirs. Il faudroit aussi rmer les Universités, asin que les écoliers >liquassent sérieusement à l'étude, & ne perent point leur tems à toute autre chose, ce fait que plusieurs retournent fort ignorans ; leur pais, même avec le titre de Doc-

l seroit très-utile de donner aux Curés un e facile à entendre, où l'on mît les Canons itentiaux avec une instruction solide tount l'administration de la pénitence & des es Sacremens. Tous les Confesseurs den ent avoir aussi une copie des Canons péntiaux, asin de faire connoître aux péni-; la grandeur de leurs péchés, & d'augmenou diminuer les peines qui y sont mares. L'Auteur traite de pernicieuse la coune établie en plusieurs églises, de recevoir. 'argent pour le Baptême & les autres Sanens, & dit que le mauvais exemple que ment les Prélats autorise cet abus. Il se int sur-tout de la simonie qui regnoit à la ur de Rome, où l'on exigeoit des Prélats sommes qui se partageoient entre le Pape 474

& les Cardinaux, Cette Cour avoit différens moiens d'évoquer à foi les élections des Evêques; d'où il arrivoit que les églifes demeuroient vacantes plufieurs années par la longueur des procès, au grand préjudice des ames. La Evêques étoient fort mépulés en cette Cour, & le Pape entreprenoit en diverles manières for leur perissication. L'Auteur demande une grande & sérieuse réforme, dans la Cour de Rome, dans les Evêques & rout le Clergé, L'incontinence y étoit si commune, qu'il propose de permettre le mariage aux prêtres, comone dans l'Eglife Grocque. Il se plaint austifortement qu'on voioit des lieux de débauches près des églises, & en Cour de Rome près du Palais du Pape, & que son maréchal tiroit m tribut de personnes infames : ce qui couvroit d'opprobre la Religion.

Les Religieur mendians n'avoient pointencore entiérement perdu leur premiere ferveur. Car cet Eveque li zele dit qu'ils étoient utiles pour suppléer à l'ignorance & à l'incapacité de ceux qui éroient charges des ames. Ces religieux, dit-il, fant communément recommandables par leurs mours & leur fcience, auflérité de leur vie , la prédication , le zéle pour la défense de la foi & la convertion des infidéles. C'est pourquoi il faudroit pourvoit aleut Subfistance, ensorte qu'ils eussent en commun des revenus fufficans, ou qu'ils fubfiftaffent da travail de leurs mains, comme faisoient les Apôtres. Il propose de confier le gouvernement des ames aux meilleurs d'entre eux & à cent qui étoient les mieux éprouvés; & de les empêcher de s'attacher a des études curienfes, ca les rappellant à celles qui sont véritablement folides. Par les plaintes que fait l'Auteur con-

& Discipline. XIV. siécle. 575 see les Seigneurs temporels, on voit jusqu'à quel excès on étendoit alors la jurisdiction ecclésiastique. Aussi ne la rendoit-on pas gratuitement. Tous les Ministres de justice, depuis les premiers jusqu'aux moindres, recevoient des présens, & se faisoient paier cherement leurs salaires; & les Prélats affermoient le revenu de leurs Justices.

IV.

Il fut beaucoup parlé des exemptions dans X. le Concile de Vienne. Les Evêques demandoient qu'elles fussent abolies, & que toutes Vienne au su les Communautés ecclésiastiques tant séculie- jet des exen res que régulieres leur fussent soumises. Cette puons. demande excita une dispute fort vive. Avant la tenue du Concile, le bruit s'étoit répandu Par-tout que les religieux exempts seroient réduits au droit commun. Dès-lors tout l'Orire de Cîteaux obtint du Pape à force de préens la conservation de l'exemption. C'est ce pui faisoit dire que le motif secret qui avoit sorté le Pape à assembler ce Concile, étoit e désir de tirer de l'argent. Jacques de Thernes Abbé de Chailli du même Ordre de Cîzeaux au Diocèse de Senlis, publia à Vienne pendant la tenue du Concile un traité pour défendre les exemptions. C'est une réponse à celui de Gilles de Rome Archevêque de Bourges qui les attaquoit. L'Ouvrage de l'Abbé de Chailli roule principalement sur ce principe, que le Pape est monarque dans l'Eglise, qu'il est le pasteur immédiat de chaque Chrétien, & qu'il est le maître de déterminer les Diocéses, de les changer, les diviser & en distraire quelque partie. Sur ce fondement, dont on sent la solidité, il soutient qu'il est expédient pour la grandeur & l'autorité du Pape, qu'il y

ait des exemptions; parce qu'elle paroit we, plus d'éclat, quand on voit par-tout des personnes qui lui sont immédiatement soumiles, L'Auteur ne pouvoit alléguer de meilleure raison pour gagner sa cause auprès du Pape.

Il prétend que les exemptions étoient devenues nécessaires, depuis que plusieurs Evêques étoient élevés sur leurs Sièges sans voation, par la volonté absolue des Princes, par fraude ou par simonie; que plusieurs même de ceux qui y étoient entrés légitimement, opprimoient leurs inférieurs par esprit de domination, étant moins occupés du salut des ames, que du soin de satisfaire seur cupidité. Avant les exemptions, ces Prélats détournoient souvent les moines de la priere & de leurs autres occupations spirituelles, par des citations, des exactions d'argent, & c'est ce qui a pont les Papes à leur accorder des exemptions & des priviléges. Sur quoi il cite un décret du Pape S. Grégoire rapporté par Gratien: mais ce décret porte seulement que les Eyêques ne doivent point troubler la solitude des moines, en faisant dans leurs églises des ordinations, où y célébrant des Messes publiques qui y attirassent la foule du peuple. Ce n'est point! exempter les moines de toute jurisdiction de l'Evêque; & néanmoins c'est sur ce décret que L'Abbé de Chailli appuie toute sa preuve.

L'Archevêque de Bourges tiroit une pulfante objection de l'exemple des Templiers, qui avoient si excessivement abusé de leur exemption & de leurs autres privileges. Cu exemple, que l'on avoit devant les yeux, su sans doute cause que l'on traita la matiere de exemptions au Concile de Vienne. L'Arche vêque disoit donc: Si les Templiers n'avoies 74. 14.1

21

Ç

& Discipline. XIV. siécle. 577 is été exempts, leurs Evêques les auroient ssités, & auroient prévenu l'impiété & la orruption qui s'est introduite chez eux: du oins ils l'auroient connue & ne l'auroient as laissé dure long-temps. L'Abbé répond, ue cet exemple ne conclut rien contre l'exemption des religieux occupés de l'Office diin & de l'étude; au lieu que les Templiers avoient ni étude ni Office divin. Après avoir épondu à l'Archevêque de Bourges, il entrerend de répondre à S. Bernard, qui parle si ortement contre les exemptions, particulierenent dans sa lettre à l'Archevêque de Sens & lans les livres de la Considération. Mais il Juffit de lire les textes de S. Bernard, pour poir l'extrême foiblesse de ces réponses.

On termina dans le Concile de Vienne le grand différend de Philippe-le-Bel avec Boni- Régleme face VIII. On y déclara d'une part que ce Pa- du Concile Vienne. pe avoit été Catholique; & d'un autre côté, qu'on ne pourroit jamais reprocher au Roi ni à ses successeurs ce qu'il avoit fait contre Boniface.

On-y condamna quelques erreurs attribuées à Pierre-Jean d'Olive frere Mineur mort quinze ans auparavant, & c'est la matiere du premier décret de ce Concile. Le Pape sit aussi une grande Constitution pour réunir les Freres Mineurs fort divisés entre eux, & elle fut publiée à la troisième & derniere session du Concile. Mais elle ne termina point le schisme qui étoit entre eux.

Le Concile de Vienne sit plusieurs autres ré-giemens touchant les Mandians. Il annulla la Belle de Benoît XI en faveur des réguliers, & rétablit celle de Boniface VIII favorable aux

Tome VI.



Les mêmes réglemens s'étendent a nes réguliers. À l'égard des religiens cile leur donne des visiteurs pour fieurs abus dont il fait le dénomb qui montrent combien elles avoien réforme. Il condamne des femmes qu moit Beguines, & qui prétendoien gieuses sans faire profession d'aucu prouvée. Le nom de Beguines venc mes pieules que Lambert le Begue semblées à Liège cent cinquante ans a Quelques unes avoient rendu ce no en donnant dans le fanatisme de éternel; mais platieurs s'éloigneres de ces excès, comme celles qui su core dans les Pais-Bas. Un autre rés lébre est celui qui regarde les hôpits te que le gouvernement de ces lieu: sié à des hommes prudens, capables ne réputation. C'est l'origine des : teurs laïques, aufquels on a été obl ficr les biens des hôpitaux, à la hon gé. Car dans les premiers siécles on pas les pouvoir mettre en de meilleu & Discipline. XIV. siécle. 579

Le Pape sit au nom du Concile de Vienne d'autres Constitutions. Il y en a deux touchant les priviléges des religieux & des autres exemts: l'une pour les soutenir contre les vexations des Prélats, l'autre pour en retrancher l'abus. Dans la premiere sont rapportés jusqu'à trente griefs. de la part des privilégiés. Le Concile ordonne aux Prélats de faire cesser le sujet de ces plaintes. L'autre Constitution défend entre autres choses aux Religieux sous peine d'excommunication par le seul fait, de donner l'Extrême-Onction, l'Eucharistie, ou la bénédiccuré; & de détourner les fidéles de la fréquentation de leurs paroisses. D'autres Constitutions regardent les mœurs du Clergé. Il est désendu aux clercs de s'appliquer à tout commerce qui ne convient pas à leur état, ou de poster les armes, d'être vêtus d'habits de différentes couleurs. A l'égard de l'Immunité des clercs, le concile révoqua la fameuse Bulle Clericis laïcos de Boniface VIII avec tout ce qui en avoit été la suite. Il confirma l'établissement de la fêtedu S. Sacrement instituée quarante-huit ans auparavant par le Pape Urbain IV, mais dont la Bulle n'avoit point été éxécutée. Clément V la confirme & la rapporte toute entiere sans y rien ajouter, & sans faire non plus aucune mention de procession ni d'exposition du S. Sacrement.

Pour faciliter la conversion des insidéles, le Concile établit l'étude des langues Orientales que Raimond Lulle sollicitoit depuis long-temps. On ordonne qu'en Cour de Rome & dans les Universités, de Paris, d'Oxford, de Bologne & de Salamanque, on établisoit des maîtres pour enseigner l'Hebreu

Bbij



Sainte, & l'entrepute paroilleit depuis que les Hospitaliers s'éte maîtres de Rhodes. Le Roi des Ro al, Philippe Roi de France, Lo Navarre son fils ain Edouard I terre, promettoient faire le v pourquoi le Concile de Vienaie o croilade ou paffage général, au gerent par vœu les Rois de Fran warze & d'Angletetre, avec plusieus Pour les frais de cette croisade , de donna la levée d'une décime pend & ce fur apparemment l'occasion du Concile, qui défend de lever avec erop de rigueur, en prenant les livres & les ornement des églises de Vienne fut termine à la troi sien nue le famedi dansl'Octave de l'Afc cette année 1312 étoit le fixième de S. Jean Porte-Latine.

10 W.

Autres Con- Tolede Chancelier de Castille, tin Etles le à Penna-fiel dans la vieille Ca Celui de Pen.

& Discipline. XIV. siécle. 581 naux sont des excommunications & des intetlits. On ordonne dans ce Concile aux ptêtres, le faire eux-mêmes le pain destiné à être consa-Te, ou de le faite faire en leur présence par Fautres ministres de l'Eglise. On désend de aire perdre les biens aux Juifs ou aux Mahonétans qui auront reçu le baptême, de peut que la crainte de cette perte ne les empêche de le convertir. On ordonne de paier la dîme de out ce qu'on acquiert légitimement, pour reconnoître pat-là le souverain domaine de Dieu. Ce Concile accepte la fameule Bulle Clericis laïcos qui étoit si décriée en France. Il se plaint de quelques personnes puissantes qui entrepre-noient sur les droits de l'Eglise. Il prescrit ensuite la maniere de procéder contre les Chevaliers des Ordres militaites qui étoient coupables de ce crime: ce qui montre que ces Reli-gieux n'étoient gueres plus retenus que les Reculiers.

On tint en 13'10 plusieurs Conciles Provinciaux. Dans celui de Cologne on défend aux paroissiens de recevoir la communion pascale d'un autre que de leur Curé. On fixe le commencement de l'année à Noël, suivant l'usage de l'Eglise de Rome. On ordonne aux religieuses la clôture, & aux Religieux l'observance exacte du vœu de pauvreté.

L'année suivante on tint un Concile à Ravenne où l'on publia trente-deux articles, pour en 1311. rénouveller les anciens Canons mal observés. Le plus important regarde les violences exer-cées contre les Evêques, qui étoient emprisonnés, battus, tués ou chassés de leurs églises & dépouillés de leurs biens. On accumule contre les auteurs de ces crimes toutes les cen-Atres & les peines spirituelles; mais de tels B b iij

De Coluga



XV. Autre de Ravenne en 3114.

Trois aus après on publia vin un autre Concile tenu par le m que de Ravenne nommé Rainal. d'ordonner Evêque qui que ce permission du Métropolitain . demandé le confentement aux Ce On exhorte les exempts à n'ac -Evêque étranger & inconnu, n peuple foumis en deça la mer , à ctions pontificales dans leurs é -connus étoient sans doute des l tibus, dont le nombre augme jours. Quand les Evêques passes feront sonner les cloches, afin vienne recevoir la bénédiction peine de cinq fols d'amende, c aux panvics. (Nous n'avions pe d'ordonnance formelle pour fai Evêques ces honneurs extérieurs. mas nécessaires dans les premier que le respect & l'affection de poient lieu.) Les prêtres feront lébrer leur premiere Messe dans t leur ordination . & enfuite de la

Discipline. XIV. siècle. 583 On se plaint que la vie scandaleuse du Clergé ·le rend méprisable au peuple & le porte à usur-per les biens & les droits de l'Eglise. On désend donc aux Ecclésiastiques tout ce qui contribuoit à les décrier, & l'on prescrit en détail la forme & la qualité de leurs habits. On défend absolument la chasse à tous les Religieux. La corruption du Clergé venoit en partie de ce que les laïques, par leurs sollicitations ou leuts menaces, faisoient recevoir dans les Chapitres & les monasteres de mauvais sujets, qui étoient leurs parens ou leurs amis. Pour y remedier le Concile ordonne, que personne ne sera reçu Chanoine régulier, sans la permission de l'Ordinaire. Pendant la grande Messe on n'en dira point de basses dans la même église, pour évi-·ter le mouvement & le bruit de ceux qui vont les entendre. A la fin des statuts est une taxe de ce que doivent prendre les greffiers d'officialité, pour toutes les expéditions qui sont de leur ministere, & cette taxe de dépens fait voir en détail les procédures qui étoient alors en usage, & dont une grande partie a été depuis retran-· chée.

La même année le Pape Jean XXII accorda au Roi Philippe le Long que ses officiers pussent arrêter les clercs notoirement coupables, quand il y avoit lieu de craindre qu'ils ne prissent la fuite : à condition de garder en les arrêtant toute la modestie possible, & de rendre les coupables au juge ecclésiastique. On voit ici un commencement de la distinction du délit commun & du cas privilégié.

VIII.

Le Roiaume de Castille étant troublé par XV diverses factions pendant la minorité du Roi liden : Alfonse XI, le Pape Jean XXII y envoia un

B b iv

Légat, qui assembla en 1312 un Concilea Val ledolid où étoir la Cour. On y publia vingtsept Canons dont voici les plus remarquables. L'Eglife a ordonné que les Métropolitains um ment tous les ans des Conciles Provinciant. Comme quelques-uns ont négligé de le fait pendant plufieurs années, l'Eglife en a beaucoup southert. Nous avertissons done tous les Ambevêques d'observer sur ce point le décret du Concile de Latran en 1215; 35 nous ordonnom que s'ils ne tiennent leurs Conciles au moins tous les deux-ans, l'entrée de l'Eglise leur soit interdite jusqu'à ce qu'ils aient saissait. Les Evêques tiendront aussi sous la même peine leurs synodes diocéfains tous les ans. Chaque Curé auta-par écrit en latin & en langue velgaire, les articles de fois, les préceptes du Docalogue, les Sacremens, & ce qui regatde les vices & les vertus. Quatre fois l'année il les lira publiquement au peuple, aux fêtes de Noël, de l'aques, de la l'entecôte & de l'Alsomption, & les Dimanches de Carême : c'est 'ee que nous appellons le catechilme. On pest juger par ce statut qu'elle étoit l'ignorance des peuples. Les Prélats feront vêtus modeftement, & porteront toujours le rochet en public.

L'incontinence des cleres & même des prêtres étoit un vice très - commun en Espagne, comme le témoigne Alvare Pelage Auteur du temps & lui-même Espagnol. Nous n'olons rapporter ici la description qu'il en fait. Le Concile de Valladolid ordonne que les cleres qui ne changeront pas de conduite seront privés de leurs revenus, & même du titre de leurs bénéfices. A l'égard de ceux qui étant tombés dans les mêmes désordres, ne possedent point de bénéfices, ils seront déclarés incapables d'en

& Discipline. XIV. siécle. 585 Detenir, s'ils sont prêtres; & s'ils ne le sont yas, ils ne pourront être promus aux Ordres Auperieurs. On n'admettra aux Ordres sacrés que ceux qui sauront au moins parler latin, & on n'ordonnera de clercs qu'autant que chaque église en peut nourrir, de peur qu'ils ne soient réduits à mendier, à la honte du Clergé. Désense de manger de la viande en Caréme & aux Quatre-Temps sous peine d'excommunication, & de laisser les infidéles dans l'église pendant l'Office divin, principalement pendant la Mes-se; & aux sideles, d'assister à leurs nôces & à leurs enterremens. C'est qu'il y avoit encore en l' Espagne beaucoup de Juiss & de Mahometans. Pour faciliter leur conversion, il est ordonné de pourvoir à la subsistance de ceux qui après leur baptême sont réduits à la mandicité, en les recevant dans les hôpitaux, & leur faisant apprendre des métiers dont ils puissent vivre. Il le trouvoit des Chrétiens affez, méchans pour enlever d'autres Chrétiens, & les vendre aux-Mahometans. Le Concile le défend sous des peines rigoureules. On défend aussi les épreuves du fer chaud & de l'eau bouillante, qui étoit encore-ulitées en Espagne.

Guillaume sils du Vicomte de Melun Archevêque de Sens tint son Concile Provincial à Paris l'an 1324. On y publia quatre reglemens, dont le premier ordonne que chaque Evêque dans son Diocèse doit exhorter son peuple à-observer l'abstinence & le jeûne le Mercredi après l'Octave de la Pentecôte veille de la sête du S. Sacrement. Le Concile ajoute: Quand à la procession solemnelle que l'on fait le même jeudi en portant le S. Sacrement; puisqu'elle semble avoir été introduite en quelque maniere

Bb.y.

XVIII.
De Paris



due à toutes les autres. Pour le jeil ne s'eft confervé qu'en quelque religieules.

XIX. ML X326.

En 1326, il le tint un grand (D'Avignon nastere de Ruf près d'Avignon. glement de cinquante-neuf articl part ne regardent que les biens l'aglife & la jurifdiction. Quele nies , par mépris des censures , 1 les Prélats qui les avoient port étoient coupables des plus grane excommunicient à leur tour, allu cierges des chandelles de suif, paille. Le Concile déteffe cette i il n'y apporte d'autre remede c cenfures à méprilées. Il luppole : zime constante , que les laiques puissance sur la personne ni sa eccléfiastiques. On prononce de les empoisonneurs, & même c coupables de ce crime : ce qui . étoit affez commun. On marque à l'Evéque. On se plaint de diver nnient de la haine des latoues, co-

& Discipline. XIV. siécle. 587 la salutation angelique pour honorer la sainte Vierge. Le Pape Jean XXII approuva cet ulage par une bulle de l'an 1327, & accorda dix jours d'indulgence à ceux qui feroient cette priere à genoux. C'est l'origine de la priere que pous appellons l'Angelus.

Le Pape Benoît XII donna plusieurs bulles pour la réforme de divers Ordres religieux. Réforme La premiere pour celui de Cîteaux, dont il moines. avoit été tiré; & pour la dresser, il prit l'avis des Supérieurs majeurs de l'Ordre. Elle porte, entre autres choses: Que l'on ne recevra désormais que des sujets capables; que les Abbés ne seront vêtus que de brun & de blanc, & ne meneront point avec eux des damoiseaux. C'est que les Abbés, comme les autres Seigneurs, avoient à leur service de jeunes gentilshommes que nous nommerions des pages. L'usage de la viande est défendu dans les repas, & toutes les permissions d'en manger sont révoquées. Les moines n'auront point de chambres, & coucheront tous dans le dortoir, où il ne doit point y avoir de cellules; & si l'on y en avoit bâti, elles seront détruites. Celles que nous voions dans les anciens dortoirs, ont été faites long-temps après cette bulle. Dans la derniere partie, le Pape y regle les études des moines, afin que par leur science ils soient utiles à l'Eglise. Ils auront des écoles de théologie à Paris, a Oxford, à Toulouse & à Montpellier, & on en établira à Bologne & à Salamanque. En parlant de l'Université de Paris, le Pape dir que c'est la principale & la source de toutes les autres, & que l'on peut y envoier des moines de toute nation. Cette bulle est de 1335.

L'année suivante le Pape en donna une semblable pour tous les Bénédictins. Elle s'étend

Bb vi-

88 Art. X. Conciles

parce qu'il y en avoit plusieurs servies par de moines, sur tout en Angletere & Cathédrales, on nomme souvent les Cathédrales, parce qu'il y en avoit plusieurs servies par de moines, sur Universités pour étudiet en Théologie ou en Droit canon. Entre les monastères, on nomme souvent les Cathédrales, parce qu'il y en avoit plusieurs servies par de moines, sur tout en Angleterre & en Allemandines, sur tout en Angleterre & en Allemandes, ces deux Constitutions sont voir en que relâchement étoit tombé l'Ordre monastique. On en avoit tellement oublié l'esprit, qu'il se s'y trouve pas un mot du travait des mains sit

de la priere intérieure.

Bénoît XII donna encore la même année 1336 une longue bulle pour la réforme der Freres Mineurs. Elle fut reçue & publiée dans tout l'Ordre par l'autorité du Pape: Mais plufreurs d'entre les Freres Mineurs & même de Leurs Supérieurs crurent qu'elle avoit été dressé à la follicitation du Général Eude Geraud qu'is accusoient de favoriser le relachement. Il étoit logé & meublé superbement, se nourrissoit avec délicatesse & pardonnoit facilement les fautes contre l'observance. Aussi les Freres se plaignoient qu'en cette Constitution, le Papc avoit introduit plusieurs nouveautés & aboli plusieurs réglemens anciens, en un mos qu'elle tendoit plus au relâchement qu'à la réforme, comme on vir depuis par expériences "Ceft ainsi qu'en parle le Pere Luc-Vading qui a composé les annales de l'Ordre trois cens ans après. En 1339, le même Pape Benoît XII publia une longue Bullé pour la réforme des Chamoines réguliers; mais cette réformation est Ther inperficielle, à peu près comme celle qu'il.

& Discipline. XIV. siècle. 585? Woit voulu établir trois ans auparavant parmies divers Ordres Religieux.

En 1337 les Evêques des trois Provinces l'Arles, d'Aix & d'Embrun tinrent un Concile Concile d'Arles, d rante-neuf articles, les mêmes la plûpart que ceux du Concile de 1326. Voici ce qui paroît de remarquable dans les autres. Les Paroissiens ne recevront l'Eucharistie à Pâques que de leur. Curé. Les bénéficiers & les clercs qui sont dans. les Ordres sacrés, s'abstiendront de viande tous les samedis en l'honneur de la sainte Vierge & pour donner bon exemple aux laïques. L'abstinence du Samedi avoit été ordonnée trois cens ans auparavant à l'occasion de la Trevo de Dien. L'on voit ici qu'elle n'étoit pas encore universellement établie, comme il paroît encore d'ailleurs. Quelques juges ecclésiastiques voiant que les excommuniés demeuroient ong-temps endurcis, sans se mettre en peine des censures, faisoient jetter des pierres contre la maison de l'excommunié. D'autres faisoient venir un prêtte revêtu des 'ornemens sacerdozux, ou porter une bierre comme pour enterrer l'excommunié. Le Concile d'Avignon défend ces procedes & cérémonies si extraordinaires, & ordonne de s'en renir aux remédes de droit. Mais ces remedes ne vont point audelà de l'excommunication. Les autres réglemens de ce Concile regardent principalement les usurpations des biens ecclésiastiques, & les violences contre la personne des clercs. On y voit le soulevement universel des laiques contre le Clergé. On n'oblige dans ce Concile les Chanoines, même des Cathédrales, qu'à deux mois de réfidence; & on donne un an à ceux

Art X. Conciles dont les dignités demandent les Ordres factés , pour s'y taire élever.

XII.

Jean de Vienne Archevêque de Reims affem-Noion bla à Noion le Concile de la Province l'an 1346. On y publia dix-sept Canons, dont le premier contient les plaintes, si fréquentes alors, contre ceux qui empêcholent le cours de la jurifdiction eccléhastique, c'est-à dire, qui s'elforçoient de mettre des bornes à l'étendue excessive que le Clergé lui avoit donnée, & qui grouffoit tous les jours. On ordonne aux religieux mendrans & aux autres prédicateurs, d'exhorter le peuple a paier exactement les dimes, sous peine de perdre le pouvoir d'abiondre des cas réfervés à l'Evéque. Ce concile de Noion s'efforce austi de réprimer les vexations des promoteurs, dont on faisoit de grandes plaintes austi-bien que de l'avarice des procureurs, qui confumoient les parties en frais pour des caufes ou injustes ou frivoles. Il faut le souvenir que ces procureurs étoient des Elercs.

CCIV.

Deux ans après, Guillaume de Melun, Ar-Paris en chevêque de Sens tint son concile Provincial à Paris dans la maison Episcopale. Ce concile fit treize Canons, dont le premier comment comme la decrétale Clericis laicos de Boniface VIII, par des plaintes de l'ancienne iniminé des laiques contre le Clergé. Les Juges seuhers, dit ce concile, font continuellementemprisonner, mettre à la question, & même exécuter à mort des Eccléssassiques. On ne dit pas en'ils soient innocens; mais on se plaint serlement que c'est au préjudice de la jurisdiction eccléfialtique. La plûpart des autres Canons tegardent les biens tempotels de l'Eglife, & k

& Discipline. XIV. siécle. 591 concile finit par l'indulgence de l'Angelus accordée à ceux qui le diront à l'heure du couvrefeu, c'est-à-dire, à la fin de la journée.

XIII.

Urbain VI voulant réprimer plusieurs abus, sur-tout la pluralité des bénéfices, ordonna de Conciles pro tenir des Conciles par une Constitution de l'an vinciaux of 1364. Le Pape dans une lettre circulaire écrite à donnés. ce sujet, dit qu'autrefois les Papes & les Evéques avoientgrand soin de tenirdes Conciles, mais que depuis que par leur négligence on a cessé d'en assembler, on voit que les vices se multiplient, que l'irréligion fait de continuels progrès, que le service divin est négligé, le clergé maltraité par les laïques. C'est pour remédier à ces désordres que le Pape ordonne à chaque Archevêque, de tenir au plutôt le concile de sa Province.

Ce fut sans doute en conséquence de cetordre que l'Archevêque de Tours assembla le sien à Angers avant Pâques de l'an 1365. On y fit Tours en trente-quatre réglemens, dont les premiers re-gardent les procédures, & montrent jusqu'à quel excès les cleres poussoient la chicane ences Provinces. D'autres articles ont rapport à leurs exemptions & aux immunités des églises : il y en a neu qui tendent directement à la correction des mœurs.

Il s'est encore tenu dans le quatorziéme siéele plusieurs autres Conciles, dans lesquels on ne prit pas pour établir la discipline, des ciles. mosens plus esficaces que ceux qui avoient été pris dans les Conciles dont nous venons de parler. On s'y plaignoit des mêmes maux, & on n'y apportoit pas de meilleurs remédes.

ARTICLE XI.

Schismes & Hérésies.

rivole.

10 10 .*

and the same

T Ous avons parlé du grand schisme d'Os Cident, qui causa tant de maux à l'Egli se. Voici une autre espèce de schisme, dont Combien le l'objet est fort différent. C'est la division qui se fajet en étoit forma entre les Freres Mineurs pour des choles très-peu importantes, & qui donna néag-Papes contre moins occasion à un grand nombre de Bulles Ceux d'entre les Freres Mineurs qui se prétent doitne les plus zélés pour l'étroite observance, obtintent en 1294 du Pape Celestin la permisfion de vivre enfemble par-tout où il leur plairoit, pour y pratiquer en liberté la régle de S. François dans toute fon étendue. Il leur donna pour supérieur un d'entre eux nommé Frere Liberat; & pour les mettre à couvert des Supérieurs majeurs de l'Ordre, il voulut qu'ils no s'appellassent plus Freres Mineurs, , mais les pauvres Ermites. Les Supérieurs majeurs furent très-mécontens de cette léparation , 🎎 après le Pontificat de Celestin ils firent 🚜 leur efforts pour la faire cester. Ils pousuivirent & tous côtés les Freres qui avoient quitté l'Otdre, afin de les y faire rentrer : mais ce fut inutilement, & l'on vit dans l'Ordre des Fteres Mineurs deux parms bien distingués, dont l'un prenoit le nom de Freres spirituels, & l'autre celui de Freres de la Communauté. L'an-1312, le Pape Clément V voulut les réunir, & lever les ferupules de ceux qui se plaignoiens:

& Hérésies. XIV. siécle. que le corps de l'Ordre n'observoit pas exacte ment la Régle de S. François. C'est pourquoiil fir au Concile de Vienne une grande Constitution, où il détermina en particulier les paroles de la Régle qui avoient force de précepte, renvoia aux Supérieurs ce qui concernoit la figure & la qualité de leur habit, leur désendit d'avoir des troncs dans leurs églises, ni de rien faire qui blessat le vœu qu'ils faisoient d'une entiere pauvreté. Il exhorta les freres de communauté à supporter avec charité les spisituels, & ordonna à ceux-ci de vivre en paix & en union avec les autres. Quelques uns obéirent, mais plusieurs se séparerent en diverses Provinces, où ils prirent tellement le dessus, qu'en quelques villes ils chasserent les autres, étant soutenus par le peuple qui les nommoit spirituels. Ainsi la Constitution de Clément V ne termina point le schisme des Freres Mineurs.

Il ne sit même que crostre après la mort de ce Pape. Les spirituels se séparerent entierement de l'Ordre, chasserent à main armée de quelques couvents les Freres de la communauté & les Supérieurs, se donnerent des Gardiens, & prirent des habits plus étroits que les autres & des capuchons plus courts. Le Pape Jean? XXII écrivit contre eux à Frideric Roi de Sicile, pour le prier d'aider les Supérieurs de: l'Ordre des Freres Mineurs à ramener les schissmatiques. Il sit en même-temps une Constitution par laquelle, à l'exemple de Nicolas IV & de Clément V, il renvoie au jugement des supérieuts, de déterminer en chaque pais la forme des habits & la qualité des étoffes convenables à la pauvreté ordonnée par la Régle de S. François. Il laisse aussi à la discretion des, 94 Art. XI. Schismes

supérieurs de garder quelques provisions de bouche, & d'avoir pour cer effet des greniers & des celliers, ce que les Spirituels prétendoient être contraire à la pauvreré évangelique. Cette Constitution commence par es P mots : Quia quorumdam exigit , & fut publice en 1317, & encore les années fuivantes. La Pape fit commander aux prétendus Spirituels de quitter leurs habits finguliers & d'en prese dre de conformes à ceux de l'Ordre. Mais in déclarerent que sur un article de cette importance, ils ne pouvoient en conscience obém aux supérieurs, & ils en appellerent au Pape Jean mieux informé. A la fin de cette année 1317. Jean XXII donna la Bulle Santia Romana qui condamne deux fortes de personnes; les spirituels schismatiques, & les sectateus des erreurs de Jean-Pierre d'Olive. Nous parlerons de ces derniers, qu'il ne faut pas copfondre avec ceux à qui l'on me reprochoit av tre chose que leur obstination à vouloir se leparer des Freres de Communauté, à porter de perits Capuces, un habit plas étroit & pla court que celui des autres, & à ne vouloit # celliers ni greniers.

II. Fretes Mineurs brûlés 2 Marfeille.

Bien loin de se soumettre à tant de Constitutions, ils se donnerent un Général patriculier: ce qui obligea le Pape à publicr une Constitution adressée à tous les Evêques, qui commence par ces mots: Gloriosam Ecclesiam, qui n'eut pas plus d'estet que toutes les autres. Le Général Michel de Céséne voulant faire exécuter les ordres du Pape, trouva de la résistance sur les ordres du Pape, trouva de la résistance sur les ordres du Pape, trouva de la résistance sur les ordres du Pape, trouva de la résistance sur les capuces & contre la réserve des provisions de bouche. Ils soutierent en face au Général patricules.

& Hérésies. XIV. Siécle. 399 Eral, que l'Ordonnance du Pape étoit conaire au conseil de l'Evangile, & à leur vœu : parfaite pauvreté. Le Général les envoia à Inquisiteur de Provence qui les interrogea tridiquement. Ils répondirent qu'ils s'en tienroient jusqu'au jour du jugement, aux pro-:stations & aux appellations qu'ils avoient ormées contre les ordres à eux signifiés de la art du Pape, de changer leur habit & d'aprouver les réserves des provisions de bouche. In les exhorta, mais en vain, à se soumettre ux bulles du Pape. Enfin l'Inquisiteur rendit ine sentence, par laquelle il déclara que l'osiniâtreté des quatres freres avoit la source lans la doctrine hérétique de Pierre-Jean d'Olive; & sur ce fondement il les condamna comme hérétiques. Ensuite l'Inquisiteur requit l'Evêque de Marseille de procéder à la dégradation des quatre freres, ce qu'il lui accorda. Cet Evêque se revêtit comme pour faire l'Ordination, on prépara un autel; il fit appeller les condamnés revêtus comme pour faire les fonctions de leurs Ordres. Trois étoient prêtres, & le quatriéme diacre. Le Prélat les dégrada l'un après l'autre, ses dépouillant de tout Ordre, benéfice & privilége clérical, & leur fit raser la tête, ensorte qu'il ne seur restoit aucune marque de cléricature.

Ensin il furent laisses au jugement séculier. L'Evêque & l'Inquisiteur prierent le Viguier de Marseille de leur épargner la vio. Mais comme cette priere n'est qu'une simple formalité suivant le stile de l'inquisition, le Viguier ne laissa pas de les condamner à être brûlés, & les sit exécuter le jour même sepzième de Mai 1318. Ils surent honorés comme Martyrs par les autres freres spirituels.



Evegues, & il fut condamne a dépouillé de l'habit de S. Franç fers dans une prison pour y fi au pain & à l'eau le reste de qui fut exécuté. Cette riquett ter davantage les Spirituels, q comberent dans l'hérésie. Il s'a moins plufieurs, aux partifans live, & se rétirerent en Allem rent en repos sous la protectic Daviere.

Dispute très-vive sur une cienne querelle qui avoit été question sri. Mineurs presque aussi-tôt apré François. La question qui y ave Bulles du Par est d'une spiritualité si délice, q pe Josa XXII. & s'évanouit quand on veut la certain que ce qui est mangé Preres Mineurs est aussi bien c æ quì est mangé ou bû par pas fait profession de leur réal

& Héréfies. XIV. siécle. 597 coûtoit rien, que de se dépouiller ainsi

propriété sur les choses qui se consular l'usage; attendu que ce renoncen'empêchoit en aucune sorte l'usage,

seul ils étoient intéresses, embrasserent deur cette opinion: Que les Freres Mil'avoient qué le simple usage des choils mangeoient; Que la propriété en apoit au Pape; & que c'étoit là la pauvrel'Jesus-Christ leur avoit donné l'exemrégoire IX, Innocent IV, Nicolas III,
l'V, & Nicolas IV avoient favorisé
rétention. Jean XXII ne trouva point
os de se charger de ce domaine inutile;
il sit néanmoins examiner sérieusement
estion, beaucoup moins digne d'examen
e mépris.

dant qu'on délibéroit à Avignon sur cette tante marière, les Freres Mineurs tinrent use leur Chapitre général, où ils firent cret par lequel ils déclarerent qu'ils s'en nt à la définition de Nicolas IV. Ce Déit souscrit par le Général Michel de Cée par neuf Provinciaux, dont le premier fameux Guillaume Ocam. Le Chapitre aussi une lettre adressée à tous les fidéontenant la même déclaration, mais plus ne, & soutenue de raisons réduites à des ismes en forme. Le Pape après un long en publia la famense Constitution, Ad itorem, où il traita à fonds la question de vreté parfaite, & révoqua la Bulle, Exiit minat, de Nicolas III, qui étoit le grand des Freres Mineurs. Nicolas notre préeur, dit Jean XXII, fit autrefois pour de es raisons une ordonnance, où il déclara a propriété de tous les biens meubles & Art. XI. Schismes

immenbles des Freres Mineurs, appartenoit à lui & à l'Eglise Romaine, n'en réservant aux Freres que le simple usage. Et comme il est quelquesois utile de vendre ou de troquer des livres ou d'autres meubles, il leur en accorda la permission à l'égard des choses dont l'usage leur est permis. Quoique le Pape Nicolas aux fait ce réglement à bonne intention, croiant qu'il seroit utile à l'Ordre des Freres Mineurs, l'expérience a fait voir le contraire. Il n'a aux gmenté en eux ni la charité, ni le mépris des choses remporelles. Ils n'ont pas moins d'empressement pour les acquérir & les conserver, même en soutenant des procès. Ils n'en sont pas plus pauvres, ni l'Eglise Romaine plus nehe

L'illusion de leur prétendu usage de fait, continue le Pape, paroît sensiblement dans 🗗 choles qui le confument par l'ulage, à l'égat desquelles l'usage de fait ou de droit ne peut être léparé de la propriété : & il n'est pas viaisemblable que l'intention du Pape Nicolas is été de réserver à l'Eglise Romaine la propriété de ces fortes de choies, d'un œuf, par exemple, d'un fromage, d'un morceau de pain. 04 peur léparer l'ulage de la propriété, dans let choses dont on use sans en détruire la substance-comme un cheval, un livre, ou quelque menble; mais il est impossible de les separts dans celles dont on ne peut ufer lans les dégruire. D'ailleurs le simple usage de fait lans aucun droit, ne peur être qu'injuste, & par consequent oppose à l'état de perfection, as the lieu d'y conduire. Au reste la Constitution du la Pape Nicolas n'a pas seulement été inutile aux bi Fretes Mineurs, elle est encore honteuse 2 E-3/2 glise Romaine, qu'elle, engage a plaider confét tiquellement, le plus souvent pour des bagis De Our.

elles, sous prétexte de désendre cette propriété

maginaire réservée à l'Eglise Romaine.

Bonne-Grace de Pergame qui étoit en Cout le Rome chargé de la procuration de tout l'Orlre des Freres Mineurs, appella de cette Consatution en plein consistoire. Le Pape en sut trité, & sit mettre ce religieux en prison, où demeura un an entier. Cependant la ques-ion s'agitoit de jour en jour avec plus de chaeur, comme si elle eût été de la dernière imortance, & qu'il n'y eût eu rien de plus pressé faire dans l'Eglise. Et le Pape continuoit de Insulter les plus savans Théologiens. L'Arsevêque de Vienne lui donna la consultation 2 l'Université de Paris, où la question estaitée fort au long, avec les raisons pour & entre. La conclusion est, Que Jesus-Christ & s Apôtres avoient en commun l'usage de droit, même la propriéte de quelques biens, puisse sans ce droit & cette propriété, ils n'auient pu en user justement; que n'en aiant mais usé injustement, ils avoient par conquent toujours eu droit d'en user. Le Généil de l'Ordre des Freres Prêcheurs, célébre Docar de Paris, sit en particulier un grand Trai-Lur cette matière, pour montrer que Jesushrist & ses Apôtres avoient eu un véritable roit sur les choses dont ils usoient. Le Pape ean XXII, après une mûre & longue déliération, décida la question par la décrétale ?um inter nonnullos, conformément à la conlusion de l'Université de Paris. Cette Contitution est de l'an 1323. Le Cardinal Vial du Four qui avoit soutenu l'opinion conraire, & qui avoit écrit trois volumes pour la défendre, se soumit à la décision du Pape. D'autres Cardinaux, Archevêques & Evêques fe Coumirent aussi. Mais Michel de Céséne Géné-



qui les reçut volongiers, les Cot Pape, & reprocha à Jean XXI bétélie la décision touchant la Jesus-Christ. Ces Freres révoltés engagerent tellement l'Empereur relle, qu'ils lui firent adopter te clamations contre les deux Co Jean XXII , Ad conditorem &c. nullos. Ils atraquerent ces Bulles greur & une insolence, qui fait ecs hommes qui témpignojent ta le détachement parfait, étoien Phymilité & de la charité chrét, les Freres Mineurs avoient fait . reur contre les deux builes de porta ce Pape à en publier un 1314, qui commence, Quia qu il répond aux objections titées d Exilt qui seminat, & des autres plusieurs Papes en faveur des F. Voici comment ces Ereres rail

proposition, que les Freres Mineurs regar-doient comme un principe certain. Et il est évident qu'il y réfute & révoque réellement la bulle de Nicolas III, quoiqu'il le fasse avec soute la modestie & le ménagement possible. Car il rejette comme injuste le simple usage de fait, que Nicolas admettoit non-seulement comme juste, mais comme méritoire; & il déclare que c'est une hérésse d'attribuer à Jesus-Christ cette espèce d'usage, ce que faisoit Nicolas. Il est donc nécessaire de reconnoître, que Lun de ces deux Papes s'est trompé sur ce point, dans une décision revêtue de toute la solemnité possible. Aussi ne nioit-on pas alors que le Pape pouvoit se tromper dans ses décisions, Cette contrariété entre les décisions de deux Papes embarrasse tellement le Cardinal Bellarmin, qu'il avoue de bonne foi qu'on ne les peut pas accorder en tout; & pour sauver son opinion de l'infallibilité du Pape, il a recours à une distinction frivole, plus propre à moneter son embarras, qu'à lever la difficulté. En un certain temps, dit Bellarmin, Jesus-Christ nous a donné l'exemple d'une pauvreté parfaite, en renonçant au droit de toutes les choses dont il usoit, comme le dit le Pape Nicolas. Dans un autre temps il a été maître des choles qui servoient à son usage, comme l'établit Jean XXII. Mais cette manière d'accorder les décisions de ces Papes n'est pas solide, parce que Jean XXII ne prétend pas seulement qu'en un certain temps Jesus-Christ a été maître des choses dont il usoit, mais il prétend qu'il l'a toujours été. Au reste Bellarmin prend assez mal à propos le parti du Pape Nicolas contre Jean XXII. Mais il faut du moins qu'il seconnoisse que l'un de ces deux Papes, com-Tome VI.

me nous venons de le dire, s'est trompé dans une décision solemnelle & authentique. C'est pour ce Théologien une ditheulté, mais ce n'en étoit point une dans le quatorzième liècle, Un Auteur du temps qui écrivoit pour la défense de la Bulle Quorumdam contre les beres Mineurs, loutient quatre propolitions, dout la première est que le l'ape n'a pas le pouvoir de faire des décitions contre ce qui est déterminé & enseigné par l'Ectiture-Sainte; & la quatrieme, qu'il en peut faire contre ce qui a été déterminé & établi par les prédécelleurs, ou par lui-même. Il prouve la premiére propofition par un Chapitre de Gratien, qui porte, que si le Pape, ce qu'a Dieu ne plaise, s'efforcoit de détruire ce qu'out enfeigné les Aponts & les Prophétes, il seroit convaince d'erret plutôt que de faire une décilion.

pensoit alors de l'infailhbiîsté du Pape.

Le Cardinal Foutnier depuis Rape fous le Ce que l'on nom de Benoît XII, écrivant contre les lures Mineurs disoit en substance : Quand Nicolas III auroit décidé leur opinion, elle n'es feroit pas meilleure puisqu'elle est contraire à l'Ecriture - Sainte. Els difent qu'en ce qui regarde la foi & les mœurs, ce qui a été une fos décidé par un Pape, ne peut être révoqué pa un autre. Je répons que cela est faux ; & pour preuve, il cite les exemples de S. Pierre repris par S. Paul, & de S. Cyprien qui s'opposoit à lade cifion du Pape S. Etienne, avant qu'un Comis général eut décidé la question du Baptéme des hérétiques. Tel étoit le sentiment de ce Cardinal, élevé immédiatement après Jean XXII sur le Saint Siège à cause de son mérite; & l'opinion de l'infallibilité du Pape ne s'eft introduite dans les Ecoles que plus de cent ans après,

Les Freres Mineurs tinrent leur Chapitre géméral à Paris lé jour de la Pentecôte de l'an Findusch 1329, aiant pour président le Cardinal Ber-me des Fres trand de Poiet Evêque d'Ostie, que le Pape Mineues. avoit nommé Vicaire général de l'Ordre, à la place de Michel de Céséne qui n'étoit plus regardé comme Général. Ils déclarérent que les accusations de Michel de Céséne & des autres schismatiques contre Jean XXII, étoient injustes & impies. Ils déposérent Michel du généralar, & élurent à sa place Frere Geraud Odon Docteur de Paris. Ils terminérent dans ce Chapitre la question de la pauvreté de Jesus-Christ, s'esforçant de concilier autant qu'il leur fur possible la décrétale de Nicolas III & la décision du Chapitre de Perouse avec les Constitutions de Jean XXII. Ainsi la tranquillité fut rétablie dans l'Ordre des Freres Mineurs. Ceux qui demeurerent dans le schisme s'attacherent aux prétendus spirituels dont nous avons d'abord parlé, & formérent avec eux une secte qui adoptoit les réveries & les erreurs de Pierre Jean Olive.

1 I I.

Ce Jean d'Olive Frere Mineur, grand admirateur de l'Abbé Joachim, fit un commentaire sur l'Apocalypse, que les Freres Spirituels re-Jean d'Olis gardérent comme un trésor de lumière. Il donnoit le nom de Babylone & de prostituée à 1'Eglise, confondant cette Eglise toujours sainte avec la multitude des méchans qu'elle porte dans son sein, & qui sont l'objet de sa douleur. On accusoit encore Jean d'Olive d'avoir enseigné d'autres erreurs. Du moins ceux qui se disoient ses disciples, prétendoient que les Sacremens de l'Eglise étoient inutiles, parce que la vie crimineile de ceux qui les adminis-

VII. Erreurs 604 Art. XI. Schismes

proient, leur ôtoit toute autorité. Le Concile de Vienne condamna les erreurs que l'on teprochoit à ce Religieux fanatique : ce qui n'enpêcha pas un grand nombre de laiques qui it disoient Freres de la pénitence du Tiers-Ordit de S. Francois, de s'atracher à lui. Le prupit les nommoit Beguards. Le Concile de Viente condamna austi cene secte, que l'on accusor de commettre toute sorte d'impurerés, sou prétexte de suivre l'esprit de liberté. On cross que la plupart se confondirent avec les disce ples d'un nommé Ségarelle, de Doucin, & d'antres fanatiques semblables, dont la doctrine extravagante étoit une suite du fameux livre de l'Evangile éternel. Le Concile de Vienne la des décrets contre toutes ces lectes, plus ou moint criminelles, & condamna auffi, comme nous l'avons déja dit, des femmes nommées communément Béguines, qui se mélojent de disputer sur la Tranité, sur l'essence divine, & introduifojent des erreurs. Nous avons austi averri que l'on doit diltinguez deux sortes de Béguines, dont les unes se livrérent au fauatifme, tandis que les autres en eurent toujours beaucoup d'horreur. L'équité ne permet pas de les confondre.

VIII, Hérétiques en Autriche.

On trouva l'an 1315 en Autriche au Diocèle de Passau plusieurs hérétiques. Ils surent découverts par les Inquisiteurs de l'Ordie de S. Dominique. On les brûla, parce qu'ils demeurerent opiniâtres dans leurs erreurs. Le récit de ces erreurs seroit ennuieux & seroit horreur. Ces misérables étoient en grand nombre. Un de leurs apôtres, qui sur brûlé à Vienne consessa à la question, qu'ils étoient plus de buit mille en Boheme, en Autriche, en Tutia-

Į۷,

ge & aux environs, sans compter ceux du reste

de l'Allemagne & de l'Italie. Ils se livrerent avec joie au supplice, sans qu'un seul se repensit. Ils fraierent le chemin à ceux qui vin-

rent depuis en Boheme & en Allemagne.

Le Pape Jean XXII condamna l'an 1329 plusieurs erreurs qu'avoit enseignées Ecard Docteur fameux de Cologne, de l'Ordre des Freres Précheur. Précheurs. Elles étoient réduites à vingt-six articles. En voici deux qui paroissent remarquables. Nous sommes totalement transformés en Dieu, comme le pain est changé au Corps de Jesus-Christ dans le saint Sacrement. L'homme de bien doit conformer entiérement sa volonté à celle de Dieu, & commeDieu veut en quelque sorte le péché, je ne voudrois pas n'avoir point péché. Parmi les autres articles, il y a des propositions scandalcuses & extravagantes. Le Pape les condamne toutes, en avertissant qu'Ecard à la fin de sa vie avoit rétracté ses erreurs. Les paradoxes de ce Docteur n'empêchoient pas qu'il ne fût fort estimé, comme on le voit par les Ecrits de Thaulere qui lui donne de grandes louanges. On pourroit donc attribuer les propositions si révoltantes qu'Ecard avoit avancées, aux subtilités de la scholastique & au goût dans lequel écrivoient les Auteurs mystiques. Ce qu'il dit de la transformation en Dieu; & de la conformité à sa volonté, a beaucoup de rapport aux mauvais rafinemens des Béguards de son temps & aux Quiétistes du nôtre.

V.

Pendant le cours du quatorzième siècle on vit s'élever dans les différentes parties de l'Eglise, des hommes téméraires & ignorans, qui touchés des désordres qu'ils voioient dans le

Autres hér-



gueil de ces prétendus réformate par un aveuglement d'esprit, q d'une effroiable corruption de c donnoir le nom général de Béga. lupins. Plusieurs de ces faux zélés rent à des défordres que l'autorit obligée de réprimer.

XI.

Parmi les différentes héréfies de Jean Viclef, fiécle, c'est celle de Jean Viclef bruit & qui ent de plus grandes étoit Docteur en Théologie & C voth au Diocèle de Lincolne en avoit beaucoup de réputation d sité d'Oxford, sorsqu'il attiva de dans cette Univerfité entre les me culiers. Le crédit que les moines près du Pape, leur fit gagner leur clef en conçut une jalousie qui le clater contre la Cour de Rome ave leur. Il attaqua d'abord l'abus i Pape de son autorité, il en vin qu'à attaquer l'autorité même c n'eut point de peine à mettre gneurs dans son parti, parce i

& Hérésies. XIV. siécle.

Gregoire XI averti de la protection que Vicles avoit trouvée en Angleterre, écrivit aux Evêques de le faire arrêter, & leur envoia en même temps dix-neuf propositions avancées par ce Docteur, que le Pape condamnoit comme hérétiques ou comme erronées. Plusieurs de ces propositions sont très obscures : d'autres sont répréhensibles: & quelques-unes ensin ne paroissent point condamnables. Vicles expliqua ces dix-neuf propositions; & sans en rétracter aucune, il s'efforça de les justifier par des subtilirés scholastiques aussi obscures la plûpart que les propositions mêmes. Il insiste beaucoup sur l'abus des biens temporels & des excommunications. Viclef aiant été cité à un concile tenu à Lambeth, y comparut & évita encore d'être condamné, étant appuié par les Seigneurs & le peuple qui se déclarerent si fortement pour lui, que les Evêques n'oserent saire autre chole que de lai imposer filence.

Les troubles qui arriverent en Angieterre sous la minorité de Richard II, donnérent occasion à Vicles de répandre ses erreurs. Il en enseigna qui étoient beaucoup plus dangereuses que les précédentes, & se sit un grand nombre de disciples. Guillaume de Courtenai Archevêque de Cantorberi voulant arrêter ce désordre, assembla à Londres l'an 1382 un concile, qui condamna vingt-quatre propositions de Vicles ou de ses disciples. Voici les principales de ces erreurs. La substance du pain & du vin demeure dans le Sacrement de l'autel après la Consécration. Les accidens ne demeurent point sans sujet dans ce Sacrement. Jesus-Christ n'y est point véritablement & réellement selon sa présence corporelle. Un Evêque ou un prêtre qui est en péché mortel, n'ordonne point, ne consacre Cc iv

608 Act. MI. Schifmes & Herefies.

point, ne haptise point. Quand un homme est véritablement contrit, la confession entrieure est inutile. Il est contraite à l'Ecrime Sainte que les ecclésiastiques aient des biens temporels. Les autres propositions regarden l'excommunication, & les Ordres religieur, qu'il décrie avec beaucoup de hardiesse & de témérité. Les Evêques aiant condamné es urreurs, obtintent du Roi Richard une déclatation qui leur permettoit de faire arrêter ceux qui les enseigneroient. En conséquence de cet Edit, l'Archevêque de Cantorberi sit mettre en prison ceux d'entre les Viclesisses qui parloient ou écrivoient avec plus de vivacité.

Le jour de S. Thomas de Cantorberi vingtneuvième de Décembre 1385, Viclef tomba en apoplexie préchant dans la paroifle : la bouche lui tourna, il perdit la parole, fa têtedevint tremblante, & après avoit langui pendant deux ans, il mourut le dernier jour de l'an 1387. Il a laissé un très-grand nombre d'Ectit tant en Latin qu'en Anglois. Quelques-uns sont imprimés, mais la plupart son manuscrits dans les Bibliotheques d'Angleterre. Il a traduit en Anglois toute l'Ecriture-Sainte fur la vulgate latine. Son principal Ouvrage latin est le Dialogue nommé Trialogue, parce qu'il y fait parler trois personnages, la vérité, le mensonge & la prudence. C'est comme un corps de Théologie, qui contient tout le venin de sa doctrint. Son grand principe, est que tout arrive par nécellité.



ARTICLE XII.

Réflexions sur l'état de l'Eglise pendant le quatorziéme siécle.

Ous ne voions presque plus aucun signe de vie en Angleterre. On n'y remarque glise.

Maux de s' glise.

personne qui brille par l'éclat de ses vertus, Maux en A ou par la sublimité de sa doctrine. On y trouve gleterre. au contraire des abus de tout genre, & une multitude étonnante de prévaricateurs. Le Roi Edouard I laissoir faire au Pape Boniface VIII des exactions dans l'Eglise d'Angleterre; mais c'étoit afin que le Pape lui permît d'en faire à son tour : ensorte que le Pape & le Roi n'étoient unis que pour faire le mal & pour nuire à la discipline. Edouard prétend avoir sujet de se plaindre de l'Archevêque de Cantorberi : au lieu de l'acculer devant les Evêques de son Roiaume, il l'envoie au Pape qui étoit à Bordeaux. Ce Prélat obéit à un pareil ordre : le Pape le suspend sans l'avoir convaince d'aucun crime; & tous les Evêques d'Angleterre demeurent tranquilles, en voiant le premier d'entre eux, traité d'une maniere si opposée aux regles de l'Eglise & à la dignité Episcopale. Que de coupables dans un seul événement! Le Roi faisoit la cour à un Pape aussi ambitieux que l'étoit Clement V, en mettant sous ses pieds un Archevêque de Cantorberi: & le Pape par reconnoissange lui accorde des décimes, & l'absolution d'un serment juste en soi, mais qu'il ne

610 Art. XII. Reflexions

vouloit point garder. Le Pape en faisant sa Roi des largesses qui ne l'appauvrissoient point, obtenoit la licence de tout entreprendre : austi fut-ce alors qu'il commença à introduire le Droit des Annates.

Pendant le regne d'Edouard II, Dien appefantit son bras sur les Anglois, pour les pont à la pénitence. Il les affligea de divers fiéaux; mais les châtimens ne servitent qu'à les enduter. Après avoir été infidéles à Dieu, ils le furent auffi à leur Roi. Dès le commencement de tou regne ils se révolterent, & conserverent toujours le même esprit de révolte, qui les porte enfin à déposer ce malheureux Prince. La maniere dont le firent mourir les Chevaliers chargés de le garder, fait horreur, & l'on vit dans un Rolaume chrétien & catholique, un exemple de barbarie que les nations infidéles ne coanoissoient point, & qui étoit capable de les éloigner de plus en plus du Christianisme. Les Papes étoient peu touchés de fi grands maux. Les lettres qu'ils écrivoient en Anglererre, & les Légats qu'ils y envoloient, avoient pour but de tirez beaucoup d'argent de ce Roraume, comme des autres pais du Nord. C'est à quoi se terminoit leur sollicitude pastorale. Qu'on lise, par exemple, tes lettres de Jean XXII; l'on y verra de quelles affaires ce Pape y est occupé.

Étrange. Cette Princesse étrange. Cette Princesse étrange. Cette Princesse étrans doute trèscriminelle pour avoir conspiré contre le Roi son époux. Mais ce n'est point ce crime que son fils punit en elie : il vouloit regner à son gré; & pour y réussir, il tint sa mere en prison pendant vingt-huit ans. Que de maux produsirent les guerres sanglantes qui furent entre les Chrétiens d'Angleterre & d'Ecosse! Ce séau du-

sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 612 ra presque autant que le long regne d'Edouard III. Quand il n'eut plus de démêlés avec les Ecossois, il tourna ses armes contre la France, qu'il mit à deux doigts de sa perte. La Religion n'étoit plus un lien capable d'unir les Souverains qui la professoient. A la honte du Christianisme, on voioit s'entr'égorger ceux qui auroient dû donner leur vie les uns pour les autres. L'orgueil qui portoit Edouard III à vouloir étendre sa domination, sans ménager le sang des Chrétiens, ni même celui de ses propres sujets, fut puni par une passion honteuse dont il fut esclave jusqu'à sa mort. La malheureuse créature à laquelle ce Prince s'étoit attaché, l'obséda même pendant sa derniére maladie, & empêcha qu'il ne témoignât le moindre repentir du scandale qu'il avoir se long-temps donné à tout son Roiaume. Les Evêques qui auroient dû tenter tous les moiens de délivrer leur Souverain de ce honteux esclavage, & de faire cesser un scandale qui deshonoroit l'Eglise, laisserent mourir ce Prince comme il avoit vécu. Aucun d'eux n'eut le courage de lui montrer la loi de Dieu, ni la générosité de s'intéresser à son salut, en s'exposant à sa disgrace.

L'on vit sous le regne de Richard II un masseunt on n'avoit point encore vû d'exemple. Des Prêtres oserent enseigner que tous les hommes étant égaux par seur nature, il étoit contre l'ordre que les uns susseus asseus aux autres. Cet affreux principe, qui sussit seul pour mettre une horrible confusion dans l'univers, auroit trouvé peu de partisans parmi les Paiens. Il en trouva une prodigieuse mustitude parmisses Chrétiens d'Angleterre. En peu de temps ces surieux surent au nombre de plus de deux

612 Art. XII. Reflexions

cens mille. Ils porterent par-tout la désolation, sous prétexte de mettre les hommes dans l'ordre, en les mettant dans l'égalité. Ils malfacterent les deux hommes les plus puissant du Roiaume, le grand Tréforier & l'Auchevêque de Cantorberi, & porterent leurs têtes sur deux piques, comme la marque de leur victoire. Quelle espèce de Chrétiens que des hommes capables de se porter à de tels excès! Ce mépris si général de l'autorité publique de la part du peuple, ne fut pas le seul scandale qui éclara sous le regne de Richard II. Les Grands à leur tour donnerent des preuves de l'esprit séditieux dont ils étolent animés. Ils conspirerent contre le Roi, l'enfermerent dans une prison, & l'obligerent de renoncer à la Couronne. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que le Clergé qui étoit si puissant en Angletene, ne le foit point hautement élevé contre ua tel attentat. Un seul Evêque se plaignit d'uneinfidélité si criminelle aux yeux de Dieu, & ou lui fit un crime de ce qui faisoit sa gloite. Dans les beaux fiécles de l'Eglise, les Chretiens respectoient l'autorité souveraine, même dans les Paiens qui en étolent revêtus. Dans le malheureux temps dont nous parlons, on la fouloit aux pieds, même dans les Chrétiens qui en étoient dépositzires. Tant il est vizi que les Chrétiens ne sont jamais plus fidéles à Jeurs Rois, que quand ils sont plus éclairés & plus vertueux; & que les Princes affermiffent leur Trône, en répandant la lumière, & en failant fleurir la piété dans leurs Etats.

Nous avons vû combien les Papes depuis en Ita-Grégoire VII s'efforcerent d'empièter fur la puilfance féculière, & combien ils exercerent d'acsur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 613

tes de jurisdiction sur le remporel. Lorsque le Carattère monde, dit le grand Bossuct, sut accoutumé Bonifacevi à ces sortes d'attentats, on ne manqua pas de du Clergé trouver des Rois & des Princes assez laches, France, l. Il pour couvrir leur ambition & les entreprises ch. XXIII. qu'ils faisoient sur leurs sujets, du nom des souverains Pontifes. Ils étoient bien aises en satisfaisant une honteuse cupidité, de faire croire aux peuples qu'ils n'agissoient que pour obéir au S. Siége. Cependant, continue cet illustre Prélat, comme les Décrets des Papes étoient toujours suivis de séditions & de guerres affreuses, tous les Souverains redouterent de les avoir pour ennemis; parce que, si par leurs sentences ils ne pouvoient donner des Roiaumes, au moins pouvoient ils les remplir de troubles & de consusson. L'histoire ne nous a fourni que trop de preuves jusqu'ici de ces entreprises criminelles des Papes, & nous aurons la douleur d'en voir encore de nouvelles dans la suite.

Boniface VIII, qui occupoit le S. Siége au commencement du quatorziéme siécle, (dont nous exposons maintenant les principaux scandales) est de tous les Papes celui qui depuis Grégoire VII traita les Souverains avec le plus de sierté. Les François que ce Pape a maltraités en tant de manières, ne sont pas les seuls qui nous le représentent comme un homme très-passionné. Les Ecrivains étrangers s'accordent en ce point avec nos Auteurs François. Ils rapportent de ce Pape beaucoup d'actions & de paroles qui marquent un caractère plein d'orgueil & d'arrogance. C'est, dit le savant Evêque de Meaux, l'idée que la postérité s'est formée de Boniface VIII. Platine qui est Italien & fort connu par son histoire des Papes, dit

Ibid.

614 Art. XII. Reflexions

que Boniface cherchoit plus à se faire redouter des Rois, des Princes, & des Nazions, qui leur inspirer des sentimens de piété; qu'il prétendoit, sans suivre d'autres loix que son esprice, pouvoir donner & ôter les Roiaumes, abbattre les Souverains & ensuire les releves. Que son exemple, ajoute cet Auteur, apprense aux Supérieurs séculiers & ecclésiastiques, à ne pas commander avec cet orqueil & cent hauteur que Boniface a fait paroître; qu'ils imitent plutôt la sagesse & la modéranon de Jesus-Christ & de ceux qui ont été véritable-

ment ses disciples.

La Bulle Unam Santiam est la plus famente de toutes celles que Boniface donna en cette accasion. Quoign'este air été publiée avec bezucoup d'appareil & de fracas, elle fut regardée comme non avenue par les successeurs de ce Pape. On a été enfin obligé de s'en tenir à l'ancienne Tradition & aux maximes des Sainte Peres. C'étoit précisément, dit le grand Bosfuet, ce que demandoient les François, qui étoient bien assurés que la Tradition des saints Peres, & en particulier la doctrine toujours uniforme de l'Eglise Gallicane, combattoit les nouvelles prétentions des Pontifes Romains. Au reste rien ne montre mieux le goût du temps dont nous parlons, que la tournure de cene étrange Constitution, qui n'est appuiée que fur des allégories & des passages de l'Ecrime expliqués d'une manière infenfée. Que l'ou en juge par ce trait. Quiconque, dit le l'ape, réfilte à la fouveraine puissance spirituelle, rélifte à l'ordre de Dieu, à moins qu'il n'admette deux principes avec les Manichéens, ce que nous jugeons faux & hérétique ; puisque Dieu a créé le Ciel & la terre, ainsi que le sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 61 \$
rapporte Moyse, par un seul princère & non
par plusieurs. In principio Deus creavit Cœlum
& terram. Le Pape fait sentir, comme une belle découverte, qu'il n'est pas dit in principiis.
Boniface est peut-être le seul homme, à qui
une interprétation si bizarre soit entrée dans
l'esprit.

III.

Les prétentions injustes de Boniface VIII, III. Les prétentions injustes de Boniface VIII, III. Les prétentions injustes de Boniface VIII, III. la puissance ecclésiastique, ne sont pas le seul entreBonisace scandale qui ait éclaté dans son démêlé avec viii & Phi-Philippe-le-Bel. Nous avons déja dit que les lippe le Bel. suites de ce démêlé furent terribles, & plon-Caractère de Clément V. gerent l'Eglise dans la douleur la plus amere. Le Roi Philippe voulut se mettre pour toujours à l'abri de l'injustice des Papes; & ne pouvant oublier les maux que Boniface avoit faits à la France, il emploia son crédit pour faire mettre un François sur le S. Siège. Ce Prince connoissoit le manége de la Cour de Rome; & il sçut s'attacher un nombre de Cardinaux. Que d'artifices de la part du Cardinal de Prat pour tromper la faction opposée, & servir le Roi de France selon son désir? L'élection de Clément V fut le fruit de la plus sine politique, & des intrigues les plus criminelles. On n'y eut pas le moindre égard à la loi de Dieu & aux régles de l'Eglise. La faction favorable au Roi de France jetta les yeux sur l'Archevêque de Bordeaux, parce qu'elle connoissoit l'ambition de ce Prélat, & qu'elle ne doutoit pas que pour être Pape, il ne promît au Roi tout ce que l'on voudroit. Ainsi on le choisit pour une raison qui seule devoit le faire juger in ligne. Est-il étonnant qu'un Pape qui sut élevé sur le S. Siège d'une

16 Art. XII. Reflexions

maniere si irréguliere , air affligé l'Eglise te tant de manieres différentes! La joie dont il fut transporté en apprenant une nouvelle qui auroit dû le faite trembler; la témérité avec laquelle il promit au Roi les choses les plus injustes; la profanation qu'il fit alors de tout ce que la Religion a de plus facré, furent le prélude des scandales qui éclaterent sous son Pontificat. L'accident fi funcite qui arriva à son couronnement, auroit frappé des Chittiens qui auroient eu de la foi. Dans la circonstance de sa vie où il étoit le plus élevé, aiant la Couronne sur sa tête, & le Roi & les Princes François à ses pieds, il fut subitement terrasse. Au fortir du festin qu'il donna après sa premiere Melle pontificale, un de ses sreres fut tué dans une querelle qui s'émut enut ses gens & ceux des Cardinaux. Comment ce Pape ne voioit-il pas que la colere de Dieu le poursuivoir? Mais la justice divine le punit d'une maniere encore beaucoup plus formidable, en l'abandonnant à la dépravation de son corur. Il extorqua des sommes immenses du Clergé de France, & porta dans toutes les églises de ce Roiaume le trouble & la désolation. Il fut esclave de l'impureté, & couvrit d'opprobre le S. Siège par sa vie licentieuse. Pent-il y avoir de châtiment plus terrible, que l'avenglement de l'esprit & l'endurcissement du cœur? C'est ordinairement aust que Dien punit l'abus des choses saimes & les prévarications de les ministres.

IV.

Our des Patippe-le-Bel avoit résolu de se fixer à AviàAvignon, gnon, laissa à ses successeurs un pernicient sus maux. exemple que plusieurs imiterent. Le séjour des

sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 617 Papes à Avignon fut une source de maux dont Carattere

l'Eglise s'est toujours ressentie. Les troubles, Jean XXII les séditions, les guerres civiles désolerent l'Italie. Les désordres qui en sont la suite acheverent de défigurer cette église, qui étoit déja si malade depuis long-temps. Elle devint comme le repaire de tous les vices; & l'on ne peut lire sans effroi la peinture qu'en font les Historiens qui avoient sous leurs yeux tant de malheurs. Le même séjour des Papes à Avignon ne fut pas moins funeste à l'Eglise de France. Elle n'a jamais pu se relever des plaies qui furent faites à sa discipline pendant le malheureux temps dont nous parlons. Ce prétendu honneur d'avoir des l'apes François & résidans si près de la France, fut acheté bien cher. Au lieu de protéger cette église, ils y exercerent une domination absolue, y disposerent de tout à leur gré, se rendirent maîtres des élections; y introduisirent tous les vices & les abus de la Cour de Rome, en un mot firent changer de face à une Eglise qui avoit été si long-tems florissante. C'est ainsi que Dieu se vangea de tout ce qui s'étoit fait d'irrégulier dans l'élection de Clément V. On ne foule pas aux pieds impunément sa loi. Une prévarication, de la part sur-tout de ceux qui sont dépositaires de son autorité, devient la source d'une infinité de malheurs. Les Rois & les premiers Pasteurs ne péchent pas pour eux seuls: leurs fautes ont de grandes suites: ce qui prouve combien les particuliers doivent trembler, quand ils voient l'esprit de Dieu s'éloigner de ceux qui les conduisent & les gouvernent.

Le grand nombre de Cardinaux François que Clément V. avoit créés, fut en état de

\$18 Art. XII. Réflexions

former un parti plus puissant que celui des Italiens. Il en réfulta ce que l'on devoit es attendre, des divisions & des brigues. On me put s'accorder pour donner un successeur 1 Clément V , & le Saint Stége vaqua pluseus années. Le Roi de France fut obligé d'emploter l'artifice & la violence pour obliget les Cardinaux à faire une élection. On prétend que les voix furent tellement parragées, que Jean XXII qui fut nommé, eut besoin de la fienne qu'il le donna. Il ne pouvoir rien faite qui fit plus propre à constater son indignité. Dès les premieres années de son Pontificat, il fit informer contre ceux qui avoient recours à la magie pour le faire mouris ! supposoit que c'étoit un art très réel. L'Evêque de Cahots accusé d'avoir attenté à sa vit, fut brûlé. Que certe conduite est contraire à Fesprit de l'Eglise !

Il n'est pas possible de dire combien de mans produisit le différend de Jean XXII avec l'Enpereur Lonis de Baviere. Le Pape Jean qui prétendoit que Dieu lui avoit donné dans la personne de S. Pierro, la puissance sonverant fur le spirituel & le temporel, déclaral Empire vacant & procéda contre l'Empereur Louis de son côté prit sous sa protection les Visconti ennemis du Pape. C'étoient les chefs des Gibelins opposés aux Guelphes partisans des l'àpes. Ces deux factions partagerent long-temps l'Italie: on ignore l'origine de leurs noms. L'Empereur accuía en même-temps Jean XXII d'hérèsie, le déposa, mit un Antipape en sa place, & protégea contre lui les Freres Mineurs schissmatiques. Tous ces scandales dont le détail fait frémir , furent la suite des principes de Grégoire VII adoptés par ses succes-

sur l'état de l'Eglise. XIV: siècle. 619 Eurs. Jean XXII en poussant à bout Louis de Baviere, le réduisit à s'abandonner à touz te sorte d'excès. La vue de tant de maux dont l'Allemagne & l'Italie étoient accablées, ne put engager le Pape à entrer dans aucun accommodement avec l'Empereur. Il sacrissa à son ressentiment, la vie d'une multitude de Chrétiens, la tranquillité des Etats, & les plus

précieux avantages de l'Eglise.

Tandis que les schismes, les abus, les crimes innondoient toute l'Eglise, le Pape s'amusoit à agiter des questions ou inutiles ou dangereuses. Il entretenoit les Cardinaux de son opinion sur la vision béatisique, & troubloit l'Église en s'efforçant d'accréditer sa doctrine erronée. Il prit à cœur ce qui regardoit la forme de l'habit des Freres Mineurs & la propriété de leur pain, & fit de cette question frivole & bizarre la matiere de la plûpart de ses Bulles. Il travailloit en même-temps à ruiner de plus en plus la discipline, en s'appropriant la nomination des bénéfices & l'élection des Evêques. Son insatiable avarice le portoit à multiplier les promotions, & à profiter de la vacance d'un seul Siège considérable, pour faire cinq ou six translations.

Clément VI alla encore plus loin que Jean XXII. Il cassoit toutes les élections des Chapitres & des Communautés, & disoit sans dé- Clément VI. tour à ceux qui lui représentoient qu'aucun Pape n'avoit agi avec tant d'empire : Nos prédécesseurs ne savoient pas être Papes. Il sçut se faire craindre des peuples & respecter des Rois. Mais étoit-ce pour cela qu'il étoit élevé sur la Chaire de S. Pierre? Il profita de l'état fâcheux où étoient les affaires de la Rei-

donnés par

ne de Naples, pour l'engager à lui vendels Souveraineté qu'elle avoit sur Avignon Il voulut encore s'illustrer en faisant public pa tous les Evêques sa Bulle Unigenitus, quitxe le Jubilé a chaque cinquantiéme année. le zele extraordinaire que les fidéles de tout ins témoignerent en cette occasion, fait juger qu'il se seroient également portés à une reforme plus sérieuse & plus solide, si le Pape & les Ereques en cuffent tracé un modéle par leurs initioctions & par leurs exemples. Mais quelle proportion avoit la dévotion d'un pélétinage & l'indulgence d'un Jubilé, avec les maux dont l'Eglise gémissoit? L'ignorance dans laquelle les peuples étoient plongés, ne pouvoit le dilsiper que par la lumiete de la vérsté & deselides instructions: les désordres qui regnoient par-tout demandoient des remodes efficaces. Il falloit travailler à former de véritables Julies. C'étoit le seul moien de consoler l'Église. Mais il auroit fallu commence? par reformer le Cletgé & rétablir la discipline. C'est à quoi Clément VI ne peusoit gueres, puisqu'il ne cessoit de la fouler aux pieds, en prétendant eus comme un Monarque universel dans l'Eglisa La fameuse lettre écrite à ce Pape au nom du diabie, & qui fut lue en plein confitoire, étoit un sanglant reproche de ses vices & 🕸 ceux des Cardinaux. On y dévoi loit leut tupitte de, leur orgueil, leur avarice, la dissolution de leurs mœurs. Clément VI furpaffa tous les prédecesseurs par la somptuosité de ses meubles, la délicatesse de sa table, la fuite nombreuse de les Officiers. C'étoit un grand Seigneur plongé dans les délices, & attentif à faire bullet fa Cour avec une magnificence rolale. Une vie se indigne d'un successeur de S. Pierre.

sur l'état de l'Eglise. XIV, siècle. 621 ut punie par des vices qui le deshonorerent nême aux yeux des gens du monde. Il se lirra à la débauche & s'attachamux femmes d'use maniere scandaleuse. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que l'on ait élevé sur le S. Siège un somme qui pendant qu'il étoit Archevêque de Sens, avoit toujours passé pour un libertin. Dans un siècle moins pervers, on l'auroit mis en Penitence publique, & on l'auroit fait descendre à la derniere place, bien loin de l'élever à la premiere. Mais un des caracteres des tristes temps dont nous parlons, c'est que les ambitieux, les ignorans, & les mondains usurpoient les premiers rangs, tandis qu'on laissoit le mérite & la vertu dans l'obscurité.

De toutes les suites funestes qu'eut le séjour des Papes à Avignon, aucun ne nuisit davan- Grand schi tage à l'Eglise & n'y causa tant de troubles, me d'Occique le schisme affreux qui arriva après la mort Maux effroi de Grégoire XI, & qui dura près de quaran-bles qu'il ca te ans. Ce Pape mourut à Rome où il avoit se dans l'Egl reporté le S. Siége. Le facré Collège n'étoit se. alors composé que de François, & le peuple Romain craignoit, sur toutes choses, que le Pape futur ne rerournat en France. Ce fut pour l'empêcher qu'il fit tant de violence aux Cardinaux. Outre les cris insensés dont toutes les rues de Rome retentissoient, ce peuple en vint jusqu'à menacer de mort les Cardinaux, s'ils n'élisoient pour Pape un citoien Romain. Il fallut donc se déterminer à choisir un Pape hors du sacré College. L'Archevêque de Bari sur qui tomba le choix, & qui prit le nom d'Urbain VI n'étoit pas Romain, mais on croioit qu'étant Italien, l'amour de la patrie le feroit rester à Rome. Ses imprudences indis-

polerent contre lui tous les Cardinaux, qui s'étant enfuis de Rome, ne manquerent pasée relever la violette qui leur avoit été fait. élurent le Cardinal de Geneve qui prit le non de Clément VII. Les deux Papes savoient fortenir leurs droits avec tant d'art, & chacu donnoit des raisons si frappantes de l'introhon de son concurrent, que cette affaire qui n'avoir point en d'exemple jusqu'alors, causaus extrême embarras aux perfonnes même les plus éclairées & les plus judicieuses. Elle parut fi douteule & si remplie d'obscurités, taut se le droit que fur le fait, que les peuples & les Rojaumes entiers, les Princes & les Evêques & les hommes les plus célébres par la saiment de leur vie & par leurs miracles, embraflemt

différens partis. Clement & Urbain emploioient fun conte l'autre les armes materielles & spirituelles ; il écrivolent chacun des apologies, s'excommenioient, & le chargeoient réciproquement d'ajures & de maledictions. Leur défant de modération ne fit qu'échauffer le schisme & produre une infinité de maux. Les Prélats & les Prétres attachés a Urbain, étoient traités par les Clémentins avec la dernière cruauté. On ruins plusieurs villes, châteaux & villages dans le Roiaume de Naples, & dans les terres de l'Etat Ecclenastique. On detruitet un grand sombre d'églises & de monastéres. On ne voioit par-tout que meurtres, pillages, & abominations. Les Clementins n'étoient pas mieux traités de la part d'Urbain. Il les persécuta si cruch lement dans leurs personnes & dans leurs biers, qu'ils étoient obligés de recourir a Clement, & de le supplier de pourvoir à leur sublistance . Comme il ne pouvoit fournir à tout, une mi

sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 623 itude de ces Clementins qui avoient été riches : en grande considération, étoient réduits à mourir de misére. Leur exemple en effraia beauoup d'autres, qui pour se conserver dans leur remier état, aimérent mieux reconnoître Urain, & recevoir de lui des biens & des honeurs, quoiqu'ils crussent que Clement étoit : véritable Pape. D'autres cherchoient à se rocurer de part & d'autre des prélatures & es bénéfices, & s'attachoient à celui qui leur lonnoit le plus, sans examiner s'il en avoit le ouvoir. Enfin plusieurs vendoient à prix d'argent lour obédience, afin d'obtenir des bonésies pour eux ou pour leurs parens. Comme ce nal regnoit également dans les deux partis, plupart des dignités de l'Eglise furent posséées par des sujets notoirement indignes. On it même souvent pendant ce déplorable schise, en plusieurs églises deux Prélats qui s'en dipient Evêques en même-temps. Quelquefois s deux partis en venoient aux mains, & les Pas permettoient de vendre l'argenterie des églis pour paier les troupes.

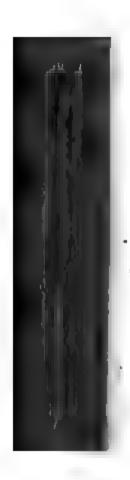
Rien n'est plus propre à nous donner une lée du triste état de l'Eglise pendant le schis
e, que la peinture qu'en fait Nicolas de Cleangis, chargé par l'Université de Paris de traaither auprès du Roi pour faire cesser cette
salheureuse division. L'Eglise, dit ce grand
omme, est tombée dans la servitude & le méris. Elle est exposée au pillage. On éleve aux
rélatures des hommes indignes & corrompus,
ui n'ont aucun sentiment de justice & d'honseur, & ne songent qu'à assouvir leurs passions
rutales. Ils dépouillent les églises & les mosastères : le sacré & le profane, tout leur
set indissérent, pourvir qu'ils en tirent de l'ar-

\$24 Art. XII. Reflexions

gent, lls chargent les pauvres ministres de l'a glife d'exactions intolérables : on voit par-ma des Pretres réduits aux fervices les plus bas. Qui vend en phibeurs lieux les vases sacrés, & l'on voit les églises tomber en ruine. Que direit nous de la fimonie, qui regne presque partout? C'est elle qui procure aux plus maurai fujets les bénéfices qui sont d'un bon revenu. Les pauvres ecclétiaitiques, quelque ménit qu'ils aient, demeurent dans l'oubli. Plus à ont de science, plus ils sont hais des méchant parce qu'ils condamnent plus librement la femonie, & ne veulent point emploiet fon fecours pour obtenir des bénéfices. Ce qui est plus déplorable, c'est qu'on vend jusqu'aux Sicremens. Que dirons-nous du service divins négligé par-tout, & entiérement abondont en plusieurs églises? Que dirons-nous des ment & des vertus de l'Eglife des premiers fiéde, tellement oubliées, que fi les Peres revengent à peine pourroient-ils croire que ce fut la meme Eglise qu'ils ont autrefois gouvernée ! Enfin ce malheureux schisme expose notre faint Religion à la rifée des Egyptiens & des auto infidéles, qui croient avoir trouvé l'occasion favorable de nous infulter. Ce schisme and plus hardis les Hérétiques, qui commencent à lever la cête impunément & à semet leux erreurs, du moins en lecret; ensorte que la foi est attaquée de toutes parts. Ainsi patoit Clemangis dans un discours composé pout le Roi de France par ordre de l'Université de Paris.

Depuis plusieurs sécles, dit le grand Bolfuer, la face de l'Eglise étoit entiérement désigurée, par le relâchement de la discipline, & la corruption des mœurs. La Cour de Ro-

sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 625 me, qui auroit dû remédier à ces maux, étoit elle-même la cause de presque tout ce qu'il y avoit de défectueux dans les autres églises: l'avarice & le libertinage avoient gagné jusqu'aux parties nobles; & la plûpart des Papes ne s'occupoient gueres du soin de faire revivre les mœurs anciennes. Convaincus qu'ils étoient, que pour soutenir leur dignité de Pontifes, il leur suffisoit à force de dispenses, de réserves, d'indictions, de décimes, d'attirer à leur tribunal toutes les affaires de la Chrétienté, tout s'achetoit à prix d'argent, &, pour le dire en un mot, l'Eglisc entière étoit au pillage. Depuis S. Bernard, & surtout pendant le schisme affreux qui ne sut éteint que dans le quinzième siècle, les choses allérent toujours en empirant. Chaque jour l'Italie voioit naître de nouveaux tyrans; on étoit menacé de guerre de tous les côtés; chaque Prince, sous le specieux prétexte de maincenir son Pape, attaquoit à main armée ceux qui ne le reconnoissoient pas, pilloit & saccageoit sans scrupule les terres de ses voisins. La discipline étant anéantie, les hérésies en prenoient occasion de se fortifier. L'Eglise attaquée par Vicles & par d'autres hérétiques, voioit sa foi dans un péril évident; tandis que d'un autre côté le S. Siège, autrefois le centre de l'unité, mais devenu la source même du schisme, étoit tombé dans l'avilissement & le mépris. Ceux qui le méprisoient profitoient de ce schisme si long & si funeste, pour faire paroître davantage leur audace. C'est ce qui donna à Viclef la hardiesse d'avancer cette proposition séditieuse, qu'après Urbain VI on ne devoit plus reconnoître aucun Pape, mais s'en passer, comme faisquent les Grecs. Tome VI. Dd



tit tes t when in the sames office core des tentatives pour recome péditions qui avoient toujours reules. Au lieu de le défabuser périence du passé, on ne cesso préparatifs qui trouvoient ordi vers obstacles. Le peuple qui av que de lumiére, voiant que l'o jours les avantages de la Croisa moins en venir à l'exécution, cr ouvrage lui étoit réservé, & q ioit le lervir pour cela de ce qu l'Eglise de plus foible. C'est ce à ce terrible mouvement des Pa Le porterent à de si horribles exc ces qu'ils exercerent contre les mir. De quoi ne sont pas capab ques, qui le conduilent lans reg dination, & qui n'ont d'autre g aveugle, & une imagination & VIII.

Les plaintes réciproques des

sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 627 onnoître les véritables. Pour traiter solidenent ces questions, il eut fallu remonter plus saut que le Décret de Gratien, & revenir à la sureté des anciens canons, & à la discipline les cinq ou six premiers siècles. Mais elle étoit ellement inconnue alors, qu'on ne s'avisoit sas même de la chercher. Ceux qui vouloient estraindre l'autorité du Pape, se jettoient dans e raisonnement, comme Marsile de Padoue, jui par les principes de la politique d'Aristoe, prétendoit montrer que l'Empereur avoit troit de borner la jurisdiction des Evêques & lu Pape même. Ces raisonnemens le conduisirent à plusieurs erreurs. Mais entre celles qu'on lui reprocha, on comptoit une proposition trèsvéritable; & la Faculté de Théologie de l'aris Jonna dans cette méprise. La proposition qu'elle ondamna, est que le Pape ou toute l'Eglise ne peut punir de peine coactive aucun homme, quelque méchant qu'il soit, si l'Empereur ne ui en donne le pouvoir. Néanmoins la puisance que l'Eglise a reçue de Jesus-Christ est surement spirituelle & toujours la même: le este vient de la concession des Princes, & le trouve dissérent selon les temps & les

Deux Prélats répondirent à Pierre de Cugnieres. Ils s'arrêterent long-temps à prouver que les deux jurisdictions ne sont pas incompatibles: mais il s'agissoit de savoir si les Evêques ont l'une & l'autre, & à quel titre: Si c'étoit par l'institution de Jesus-Christ ou par la concession des Princes; & si les Princes ne pouvoient pas révoquer ces concessions, quand le Clergé en abusoit manisestement. Pour établir le pouvoir des Prêtres sur les choses temporelles, les deux Prélats emploierent les exem-



veau l'estament, & par toute sa dix premiers siècles, que le Roi. Christ est purement spirituel, & nu établir sur la terre que le cul & les bonnes mœurs, sans rien el vernement politique des différe aux loix & aux coutumes qui ne les intérêts de la vie présente.

Les Prélats qui parlerent pour cette dispute, ne dissimulerent d'interêt qui les engageoit à soute Si les Prélats, disoit l'Archevêqu doient ce droit, le Roi & le Roi au un de leurs plus grands avantag splendeur des Evêques. Ils dev. pauvres que tous les autres, pu de partie de leurs revenus con émolumens de la justice. Ce n'motif que saint Angustin & les des beaux siécles de l'Eglise, se de peine pour terminer les diffé les. Aussi ne metroient-ils pas la

sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 629 ont emploié, particulièrement en France, pour mestraindre la jurisdiction ecclésiastique, & la resserrer dans les bornes où nous la voions aujourd'hui.

1 X.

Ce fut dans le quatorzième siècle que la France essuia des malheurs qu'elle n'avoit point encore éprouvés. Dieu appesantit sur elle son bras guerre. Vengeur d'une maniere terrible. Elle se vit à sont la suit deux doigts de sa perte. Dieu se servit des Anglois pour exécuter les jugemens dans ce Roiaume. Ils se répandirent dans toutes ses Provinces comme un torrent impétueux, & y firent des ravages dont on se ressentit long-temps. Autre sois Dieu emploioit des Barbares pour exercer sur son peuple ses justes vengeances: mais maintenant les Chrétiens sont devenus plus dignes que les Barbares de ce redoutable ministere. Dieu n'a pas besoin d'appeller de fort loin les infidéles, pour être en sa main la verge dont il châtie ses enfans: comme la plûpart sont des enfans rébeles & indociles, ils méritent tous de servir d'insrument à sa justice, & d'être emploiés à se punir. es uns les autres d'une maniere proportionnée à eurs iniquités. L'église de France sut longemps dans une horrible confusion. On ne voioit par-tout que troubles & que désordres. Les Anglois se portoient à des excès qui faioient regretter l'épée des Barbares. Rien n'étoit apaple de satisfaire leur fureur. Comme on 1e profita point en France de cette calamité, our retourner à Dieu par la pénitence; Dieu âcha la bride aux passions d'une multitude de saïsans, qui acheverent de ravager ce que les Inglois avoient épargné. La Blanche Companie parut ensuite : elle étoit composée de tout e qu'il y avoit en France de plus méchant;

IX. Fléau de



magne.

Comme l'Italie étoit en quelqu Maux en Ita- tre des maux de l'Eglise, Dieu lie & en Alle- plus de rigueur que les autres y fit d'effroiables ravages, avant chez les autres peuples. Les plu marquerent la main de Dieu de événement. L'incendie qui consi églife de Latran fit encore plus colete de Dieu ; & les Chrétie plus touchés qu'ils ne l'avoient de la peste. Ils firent quelques est paifer Dieu, & confesserent publi iniquirés , mais leur pénitence fut lear conversion peu solide, & très-fuperficielle. Plusieurs même Juifs d'avoir aniré la peste, l avec une fureur barbare. Ainsi dont il auroient dû profiter po vers Dien , devenoient pour eux nouveaux crimes. D'autres fur qu temporelles faifoient plus d'imp virent tous les mouvemens d'un

fur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 63 1 dans le quatorziéme siécle. Boniface VIII s'efforça de déposer Albert d'Autriche; & il anima contre ce Prince les Electeurs ecclésiastiques. Le fruit de cette entreprise du Pape, fut une querre sanglante dans laquelle Albert eut tout avantage. Boniface ne se réconcilia avec cet Empereur, qu'afin d'être plus en état d'attaquer e Roi de France; encore fit-il acheter bien :her la paix qu'il accorda, puisqu'il exorqua de la simplicité de l'Empereur, une paente par laquelle il reconnoissoit que les Rois & les Empereurs tenoient du S. Siège la puissance du glaive matériel. Boniface VIII, beaucoup plus touché de ses avantages temporels que des vrais intérêts de la Religion, sacrifia le Calut des ames à ses préventions contre Albert d'Autriche, en mettant sur le Siége de Treves un homme tel que Diether, qui ne se rendit fameux que par ses excès.

La double élection qui fut faite après la mort de l'Empereur Henri VII, fut la source d'un grand nombre de maux. Jean XXII se déclara contre Louis de Baviere, & dégagea ses sujets de leur serment de sidélité. Cette malheureuse division mit en seu l'Allemagne & l'Italie. Comment Jean XXII n'étoit-il point effraié des suites qu'avoit sa haine contre Louis de Bavierre? N'étoit-il donc élevé sur le S. Siége, que pour porter partout le slambeau de la discorde, & pour établir son autorité temporelle aux dépens du repos des peuples & du salut des ames?

Les Evêques d'Allemagne voulant remédier aux troubles & aux désordres qui regnoient dans tout l'Empire, solliciterent le Pape Benoît XII d'absoudre Louis de Baviere, & de révoquer la bulle de son prédécesseur. Mais la politique & la timidité de ce Pontife rendirent inutiles

832 Art. XII. Réflexions

ses bonnes intentions. Il gémissoit en secret des maux qu'il n'auroit pu guérir qu'en s'armant de zéle & de courage. Les fausses démarches de la Cour de Rome se faisoient avec le plus grand éclat & sans la moindre contradiction, tandis que le bien y trouvoit mille obstacles, & qu'un Pape tel que Benoît XII, qui auroit voulu secourir l'Eglise, avoit la foiblesse de n'oser effectuer aucun de ses bons desseins, dans la crainte de déplaire à la Cour de France qui s'étoit déclarée contre Louis de Baviere.

La lâcheté de Benoît XII, mérita que Dieu abandonna son successeur Clément VI à de plus grands excès encore que ceux ausquels s'étoit porté Jean XXII. Ce Pape paroissant envier à l'Allemagne la lueur de paix qu'elle commençoit à espérer, renouvella les procédures de Jean XXII contre l'Empereur. Il se sit un jeu de mettre de nouveau tout l'Empire en combustion. Louis de Baviere accusé d'avoir commis de grandes fautes, consentit à être mis en pénirence: mais le Pape vouloit moins sauver l'ame de ce Prince, qu'usurper sa Couronne. Plus l'Empereur s'abailloit, plus la fierté du l'ape & des Cardinaux augmentoit. Rien ne put appaiser la colere implacable de Clément. Louis malgré toutes les soumissions fut déposé, & le Pape eut le triste avantage de réussir dans la criminelle entreprise. Il sacrifia à ce malheureux succès tout ce que la Religion avoit de plus sacré. On se rappelle, par exemple, l'état affreux auquel fut réduite l'Eglise de Maience. Un cœur fidéle peut-il s'empêcher d'adorer les jugemens de Dieu, qui punissoit d'une manière si terrible l'ambition démesurée des Papes, & l'impénitence des peuples? Les horribles violences que les Chrétiens d'Allemagne exercerent

sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 6,3 ontre les Juifs, & les moiens iniques que plueurs emploierent pour les rendre odieux, monrent combien il étoit juste que Dieu appelanît son bras sur ces Chrétiens. Les plus insensiles furent touchés de voir tous les sléaux en juelque sorte réunis pour les accabler. Quand ls virent la peste emporter ceux que la guerre voit épargnés, ils commencerent à se tourner rers Dieu; ils voulurent appaiser sa colere par a pénitence, & la plûpart firent l'aveu de leurs niquités. Mais au lieu de travailler à une con-'ersion sincere, on s'attacha à un phantome de rénitence: on en fit un spectacle lugubre: on it dans tout l'Empire une multitude innombraole de Flagellans, qui faisoient couler le sang le leurs corps, en laissant subsister toute la corruption de leur cœur.

Innocent VI, qui connoissoit les maux dont 'Allemagne étoit inondée, & sur-tout le luxe k les désordres des ecclésiastiques, songea pluôt à tirer de l'argent du Clergé, qu'à le réforner. L'Empereur Charles IV en fut indigné, & en sit le reproche humiliant au Nonce de ce Pontife. Ce Prince touché du déréglement du Clergé, voulut y apporter quelque remede. Le Pape, au lieu de louer le zéle de l'Empereur x de le seconder, lui écrivit de prendre garde avec ses bonnes intentions de nuire à la digni-:é du S. Siége. Les Papes ne voioient d'autre obet, & ils étoient pour la plûpart insensibles i tout, excepté aux intérêts vrais ou faux de leur Siège. Le saint Siège en a-t-il donc d'au-res que ceux de l'Eglise; & l'Eglise s'intéresse--elle à autre chose qu'à la gloire de Dieu & à la sanctification des ames?

L'Empereur Vencessas affligea l'Eglise par sa cruauté & par sa vie scandaleuse. Les Electeurs



Eglise deja ii affoiblie par les avoient précédé.

X 4.

XI. Many en Hongne.

Au commencement du quate les entreprises injultes de Bonis serent de grands maux en Hor voulut y mettre un Roi de sa p Celui qui avoit été élu par les S greis, fourint for droit contre C mé par le Pape. La guerre civile caula, fut très funeste à l'églis On remarque dans toute la Tuit les fruits amers que produifirent de Grégoire VII, aufquelles la successeurs furent si attachés. Le en Hongrie par Boniface, fous pacifier, augmenta le défordre e cuter les ordres du Pape. Il jet capitale un interdit qui mit le les maux. Il n'y eut que quelqu ne déférerent point à une senter mais ils donnereut dans un autre séparant de la Communion du Pa ance do Honoria Dane les briff

sur l'état de l'Eglise. XIV. siécle. 635

Clément V renouvella les entreprises de Boniface VIII sur la Hongrie, & vint à bout d'en établir Roi Charobert malgré les murmures des Seigneurs & des nobles. Ce Prince fut touché d'un scandale qui pouvoit éloigner les infidéles de la Religion Chrétienne. Le Clergé éxigeoit avec rigueur les décimes des nouveaux Convertis, qui croioient qu'on ne les avoit exhorté à embrasser la Foi, que pour tirer d'eux de l'argent. Quelle honte pour le Christianisme qu'un pareil reproche! Le Roi se plaignit au Pape de l'avarice du Clergé, & le Clergé à son tour releva les injustices du Roi & ses entreprises sur les droits de l'Eglise. Les dévotions de Charobert font connoître le goût du quatorziéme siécle; & les reglemens que l'on dressa dans plusieurs Conciles de Hongrie, montrent quels étoient les maux de cette église. Les révolutions qui suivirent la mort de Charobett donnerent lieu à divers scandales. La Reine Elizabeth gouverna très-mal, & eut la cruauté de faire égorger en sa présence & en trahison Charles de la Paix qui avoit été solemnellement couronné. Dieu ne laissa pas ce crime impuni. Le Prince de Croatie fut l'instrument dont la divine justice se servit. Tous ceux qui avoient eu part au meurtre de Charles furent punis de mort, & la Reine Elizabeth ellemême.

XII.

Les Chevaliers Teutoniques rendirent le Christianisme odieux aux paiens par les divers Maus excès ausquels ils se livrerent. Ces Religieux logne logne bien loin d'attirer à la Foi les infidéles, étoient Espagne un grand obstacle à leur conversion. Le Duc des Lithuaniens en sit porter ses plaintes au Pape Jean XXII, témoignant que lui & ses sujets Ddvi

546 Art. XII. Réflexions

auroient embrassé la Religion Chrétienne, si les Chevaliers Teutoniques ne les en avoient détourné par leurs violences. On est estrait quand on lit les reproches que ce Prince insidéle fait à ces prétendus religieux. Le Pape sétant contenté de leur faire une exhortation, le Duc se sit justice & ravagea la Masovie & la Livonie, qui étoient remplies de Chrétiens,

Casimir III Roi de Pologne affligea l'Eglis par les scandales qu'il donna à ses sujets. Il se livra à ses passions, & sur un monstre d'impureté. Les Evêques eurent le courage de le reprendre de ses désordres, & il se trouve même à fa Cour des Seigneurs aftez généreux pour lui montrer la loi de Dieu; mais ce Prince aveuglé par sa passion, n'écouta point les remontrances les plus salutaires. Les Evéques & les Seigneurs couchés des suites funelles que pourroit avoir la vie déréglée du Roi, sadresserent au Pape, qui ordonna à ce Prince de se contenter de son épouse légitime. L'Evêque de Cracovie le frappa de cenfures. Mas Casimir enslé des victoires qu'il avoit temportées sur ses voitins, & animé par quelques indignes Courtifans, fit jetter dans la riviere le vicaire de Cracovie qui lui fignifia les cen-·fures. Ce qui est fort remarquable, c'est que tout le monde attribua à la vengeance divine les maux dont la Pologne fut enfuite accibléc.

Les événemens les plus capables de faire impression sur les Chrétiens, ne les instruisoient pas. La décadence des Ordres militaires, & le peu de succès qu'avoient eu ces établissemens bizarres, n'empécherent pas d'en fonder de mouveaux. On continua aussi dans le siécle dont nous exposons les malheurs, d'exhorter à la

sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 637 Croisade & d'en faire les préparatifs, quoiqu'on eût plus de raisons qu'on n'en avoit jamais eu, de renoncer pour toujours à de telles entreprises. On envoioit bien loin des Missionnaires pour travailler à la conversion des infidéles & des Mahométans, tandis qu'on négligeoit d'instruire ceux dont on étoit environné. Il y avoit en Espagne une multitude de Musulmans: personne ne pensoit à les attirer au Christianisme. Dans les beaux siécles de l'Eglise, les mœurs des Chrétiens rendoient leur Religion vénérable aux païens: mais dans les temps malheureux dont nous parlons, l'Eglise n'avoit plus cette puissante ressource. Elle renfermoit dans son sein des Justes, comme elle en renfermera toujours; mais ces Justes étoient le petit nombre. Comme ils cherchoient à se cacher, de peur d'être affoiblis par la multitude des scandales dont ils étoient environnés, l'exemple de leurs vertus ne pouvoit attirer les infidéles, qui ne connoissoient point ces Justes si attentifs à plaire à Dieu dans le secret, & à ne pas trop découvrir leur trésor, dans la crainte de le perdre.

Denys Roi de Portugal qui avoit d'ailleurs des qualités estimables, scandalisa tous ses sujets par son incontinence. La Castille sur souvent déchirée par des cabales, des divisions & des guerres qui produisoient de grands maux. La cruauté avec laquelle les Chrétiens se traitoient les uns les autres, attira sur eux l'épée des Mahométans, qui sirent une espèce de croisade, en prenant les armes dans le dessein de conserver & d'étendre leur religion. Rien n'étoit plus capable de déshonorer le Christianisme chez les Musulmans, que la conduite de D. Pedre IV Roi de Castille. On

648 Art. XII. Réflexions

n'avoit point encore vu un Prince Chréten se porter à d'aussi horribles excès. Toute la durée de son regne ne sur qu'une suite d'actions barbares, qui lui ont fait donner avet justice le nom de cruel. Son prédécessem Alfonse IX avoit un caractere différent, mas il affligea l'Eglise par un autre désaut qui matrira une belle Lettre de Jean XXII. Ce Pape exhorta le Roi à combattre ses passions, avant que de marcher contre les ennemis de son Roiaume, à faire pénitence du scandale qu'il avoit donné a ses sujets, a appaiser la colere de Dieu en chassant une semme à laquelle il étoit atraché, se à attirer par sa conversion la benédiction de Dieu sur ses entreprises.

XIII.

Maux en Maux en Frient,

La fureur avec laquelle les Grecs renouvellerent le schisme après la mort de Michel Paléologue à la fin du treizième fiécle, mirita que Dieu les abandonnat de plus en plus à l'espre de discorde dont ils étoient depuis si lougtemps animés. Quand ils curent malheureulement reusti a se séparer entierement des Lauis. ils firent éclater la haine qu'ils avoient les un contre les autres. L'Empereur Andronic ne pat jamais venir à bout de réunir les différens paris dans lesquels les Grees étoient divisés. Le Siège de Constantinople changeoir continuelle ment de Patriarche. Tantôt on y élevoir unhonme éclairé & régulier ; tantôt on choififlois un fujet ignorant & dévoué à la Cour; & malgit toutes les scandaleuses translations que nous avons rapportées, on ne put trouver aucun Patriarche qui réulsit à calmer les esprirs & à fait mettrefin aux divitions. Athanafe paroiffoit plus propre qu'aucun antre à ramener la paix. Il avoit toutes les qualités propres à faire impref-

sur l'état de l'Eglise. XIV. siécle. 639 son sur la multitude. Il passoit pour un prodige de vertu, & avoit un zéle ardent pour réformer les abus & rétablir la discipline. Mais son opposition pour les Latins suffisoit pour empêcher que Dieu ne benît ses entreprises. Les avertissemens qu'il adressa au Clergé, aux moines & aux laïques, prouvent que les Grecs n'avoient pas moins besoin de réforme que les Latins. Mais un Pape éclairé & un Pasteur zélé pouvoient élever leurs voix comme une trompette sans craindre d'être pour cela seul persécutés: au lieu que chez les Grecs on ne vouloit point entendre parler de réforme, & qu'on déposa le Patriarche Athanase pour avoir voulu entreprendre la réformation du Clergé & du peuple.

Dès le commencement du quatorziéme siécle Dieu montra aux Grecs la verge dont il devoit les châtier. Il permit au fameux Ottoman d'attaquer leur Empire & d'y faire dissérentes breches, qui étoient comme le prélude de la vengeance terrible qu'il alloit exercer contre eux. Les Grecs n'ayant point profité de ces avertissemens, Dieu appesantit sur ces enfans rebelles son bras vengeur. Les Turcs les accablerent au dehors, venant jusqu'aux portes de Constantinople; & ils s'entredétruisoient audedans par une guerre civile, qui achevoit de perdre ce que les Turcs épargnoient. On vit éclater dans cette guerre civile des scandales de tout genre de la part des différens Ordres de l'Empire. Les Latins qui n'ignoroient pas les maux dont les Grecs étoient accablés, auroient dû leur tendre la main, comme à des freres, & s'efforcer de rallumer dans leur cœur l'amour de l'unité en compatissant à leurs malheurs. Mais on fut très-éloigné de s'occuper



ligieux menoians o entre les L d'exercer l'hospitalité envers le lexandrie qui avoit abordé dans étoient disposés à le brêler vif faire grace en se contentant de teusement.

Le désepoir auquel les Grec par les Turcs, les engagea à se té des Latins, & à renouer les gociations. Mais comme la gl le désir de sauver leurs ames, principe de ces démarches, e cun succès, & n'aboutirent qu plus en plus l'impénirence de peuple. Aussi Dieu l'abandonna vation, & sit-il éclater de pluses justes vengeances. XIV.

XIV. Autres maux.

Dans les beaux siécles de l'Es un grand nombre d'Evêques d' traordinaire. Ce bien si consid soin que l'on avoit d'élever à hommes les plus parfaits. Da temps, l'Article des Saints illu sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 642 caracteres, ne nous a présenté aucun de ces astres brillans qui dans les autres âges répandoient par-tout la lumiere. Sans remonter plus haut que jusqu'aux deux derniers siècles; qui voions-nous parmi les Auteurs ecclésiastiques du quatorzième, qui puisse être comparé ou à S. Bernard, ou à S. Thomas d'Aquin & S. Bonaventure?

Tout ce qui se passa dans la plûpart des Conciles montre l'état déplorable auquel l'Eglise étoit réduite. L'extinction de l'Ordre des Templiers suppose un mal jusqu'alors sans exemple. Les exces dont ces Religieux furent accusés sont si étonnans, que la postérité a eu peine à les croire. Quand on retrancheroit la moitié des crimes qui leur furent reprochés, il en re-Reroit assez pour prouver qu'il étoit nécessaire d'abolir un Ordre si corrompu. Nous n'examinerons pas tous les moiens que l'on emploia contre ces Religieux, ni les vues que plusieurs avoient en pouisuivant leur punition. Les defauts que l'on a pu y remarquer, font cux-mêmes partie des maux dont l'Eglise gémissoit. Les Mémoires que quelques Evêques porterent au Concile de Vienne, contiennent une triste peinture des abus & des désordres ausquels on auroit dû remedier. Mais on le contenta de faire quelques réglemens qui n'alloient point à la racine du mal : on ne jetta point les fondemens d'une réformation solide, & on laissa la discipline dans le relâchement qui faisoit gémir les vrais enfans de l'Eglite. Dans tous les autres Conciles qui furent tenus en si grand nombre pendant le quatorziéme siécle, on se contenta de se plaindre du dépérissement de la discipline, de la multitude des maux & des abus; & l'on se borna à y appliquer des re642 Art. XII, Réflexions

medes superficiels, & à dresser des Canons qui étoient plus propres à constater le mal, qu'aen

procurer la guérifon.

La vue de tant de maux dont l'Eglise étoit comme inondée, donna lieu aux divers schismes & aux héréfies dont nous avons patlé. li s'élevoit de temps en temps des hommes bardis & téméraires, qui de leur autorité particuliere osoient entreprendre de réformet l'Église. Ces réformateurs diaboliques étoient us nouveau scandale qui augmentoit la douleur de cette Epouse désolée. Sous prétexte de la confoler dans son affliction, ils la plongeoient dans une plus grande amertune. Ces audacieux metroient le feu à la maison, en se vantant de la vouloir purifier. Ils s'élevoient contre l'autorité légitime, & méritoient par leur insolence & leur orgueil de devenir le jone. de l'esprit séducteur, qui les précipitoit dans l'abyme de la corruption & de l'erreur. Le plus connu de ces malheureux réformateurs fut le fameux Viclef, qui fraia le chemin aux hérétiques du seiziéme siécle. Tandis qu'on auroit dû s'armer de zéle contre ces hommes pervers, & for-tout travailler à ôter les scandales & à réformer les abus qui donnoient lieu à leus blasphêmes, on s'occupoit de questions frivoles, comme par exemple de la propriété du pain des Freres Mineurs & de la forme de leur capuce. Ces divisions intestines empêchoimt qu'on ne donnât assez d'attention à l'embrasement, qui aiant commencé en Angleterre, gagnoit de proche en proche, & sembloit annoncer pour les siécles suivans les plus effroisbles malheurs.

Après avoir jenté les yeux sur tant d'objets si affligeant envisageons-en maintenant quel-

sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 643 ques-autres qui donnoient à l'Eglise dans l'excès de sa douleur un peu de joie & de con-Solation.

Malgré les horribles ravages que causa le xv. schisme d'Occident, pendant lequel, dit le Biens de l'grand Bossuet, Jesus-Christ paroissoit endor-glise. mi, & la barque de Pierre sur le point d'être hommes sid submergée, on trouvoit encore des gens de les que Die bien & d'une piété solide, qui regardoient s'étoit rése toujours le S. Siège comme la pierre fonda-vés.

mentale de l'Eglise Catholique & le centre de l'Unité. Malaré la corruption afficielle. l'Unité. Malgré la corruption effroiable des mœurs & les autres maux causés par ce malheureux schisme, on se rappelloit le souvenir de tant de saints Pontifes qui avoient autrefois occupé le S. Siège. On se souvenoit encore que l'église de Rome s'étoit long-temps distinguée des autres églises, par une disci-pline plus sévére & une piété plus exacte. On n'ignoroit pas que les troubles des derniers temps ne pouvoient annuller les promesses de Jesus-Christ. On regardoit ces troubles comme une tentation, par laquelle Dieu vouloit éprouver ceux qui demeureroient inviolablement fidéles dans la foi de ces mêmes promesses, & l'on se tenoit assuré que Dieu viendroit enfin au secours de son Église. C'étoit là l'espérance qui soutenoit les bons Catholiques, & qui leur donnoit pour le S. Siége un zéle d'autant plus vif, qu'ils le voioient plus fortement ébranlé par tant de secousses. L'Eglise renfermoit dans son sein un grand nombre de personnes animées de cet esprit. C'étoit de précieux restes, que Dieu s'étoit réservés au milieu de la prévarication presque générale.



dans les divers états ou il avoi montré du zéle contre les abus. les églises les plus éloignées Pastorale, & pressa vivement s'appliquer à la correction de commençant la réforme par les fon. Il n'épargna pas la Cour entreprit d'en bannit le vice étoit la fimonie. Il ne crut pa les engagemens de son prédéceise ni foutenir l'opinion erronce q efforcé d'établir. Il eut même la rejetter formellement, & c Bulle par laquelle il s'attachoie qu'enfeignoir l'Ecole de Paris a glife fur la vition beatifique. Il tablir dans les monasteres & d tres une exacte régularité. En bien que fit Benoît XII, nous pas dire que ce Pape fut sans o roit pu le dispenser de bâtir à Avi gnifique Palais. Il n'en auroit e

sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 645 temps en temps à mettre en spectacle dans son

Eglise des objets parfaits.

Cette réflexion doit aussi avoir lieu à l'égard d'Urbain V, qui paroît même inférieur à Benoît XII. Dans de meilleurs temps, & s'il eut été secondé, il auroit fait beaucoup plus de bien qu'il n'en sit, & auroit rendu à l'Eglise de plus importans services. Il ne se seroit point amusé à bâtir continuellement des édifices matériels. Les besoins spirituels de l'Eglise auroient été une matière plus que suffisante pour remplir ses soins & ses sollicitudes. Ce défaut ne doit point snous rendre distraits à l'égard de ses bonnes qualités. Il étoit ennemi déclaré du déréglement & des désordres. Il exerça son zéle particuliérement contre ceux du Clergé, contre l'usure & la simonie, & il condamnoit hautement la pluralité des bénéfices. Il désiroit de bannir l'ignorance, & tâchoit d'animer les études. Il entretenoit un zrès grand nombre d'étudians en diverses Universités, & sournissoit des livres à ceux qui n'en pouvoient acheter. Il aimoit les pauvres, & leur donnoit des marques d'une tendre affection. Il étoit si éloigné de se croire infaillible, qu'il déclara en recevant les Sacremens à la mort, que s'il avoit enseigné quelque chose de contraire à la doctrine orthodoxe, il le rétractoit, & se soumettoit à la correction de l'Eglise.

XVII.

.

:

I

7

\$

3,7

L'Université de Paris rendit à la Religion des Cervices importans pendant le malheureux schis- Zéle de me qui déchiroit l'Eglise. Elle signala son zéle ris. en plusieurs occasions, & emploia pour les intérêts de Dieu le crédit qu'elle s'étoit acquis par le grand nombre d'excellens sujets qu'elle avoit

Art. XII. Reflexions

produits. Elle fut l'objet de la haine des Papes qui ne cherchoient qu'à perpétuer le schifme; mais leurs menaces ni leurs anathènes ne l'empêcherent pas de continuer de travailler à la paix de l'Eglise. Elle se mit à l'abit des Bulles fulmmantes de Benoît XIII, enpobliant un acte d'Appel, qu'elle soutint parus nouveau, quand on se fut efforcé de donne atteinte au premier. Rien n'étoit capable de tallentir son zéle. Les obstacles qu'il trouvoit, ne fervoient qu'a l'enflammer davantage. Tous les membres qui composoient ce respectable corps, concouroient à l'envi à donner desprenves de leur amour incère pour l'Eglife, dont les affaires les touchoient plus que tout autre objet.

XVIII. Clerge do France pour donner la Vertus du Roi

Charles V.

Le Clergé de France seconda les effonts de Efforts du l'Université, & se se donna de grands mouve mens pour éteindre le feu du schisme qui carfoit tant de ravage. Plusieurs Rois, Princes & paix à l'Egli- Cardinaux furent sentibles à l'état de l'Eglis, & profiterent des avis falutaires des hommes favans & apimés de l'esprit de Dieu. On tint m France des affemblées célébres, dans lesquelles on prenoit des melures pour délivrer l'Eglis du trifte état où elle étoit. Quelle gloire pout la France d'avoir donné l'exemple aux auus Etats Chrétiens, & d'avoir été la source de bien que Dieu opposa à tant de maux produs par le schisme! Ce Roiaume eur aussi la gloite de posséder le Prince le plus accompli qui ait vêcu dans le quatorzième fiécle. Charles V mérita le titre de Sage, parce que la fagesse & & prudence étoient son véritable caractère. Il résmissoit toutes les vertus qui font les grants Rois, & les Rois Chrétiens. Dieu récompeuls ton amour pour la Religion, en bénissant se · l'état de l'Eglise. XIV. siécle. 647 & toutes ses entreprises. Il aimoit la sciens'appliquoit à la lecture des bons livres. it une maxime qu'il mettoit en pratique, seule suffiroit pour donner la plus haute e ce Prince. Tant qu'on honorera la saen France, disoit-il souvent, l'Etat sera ıx; au lieu que tout ira en dépérissant, le mérite demeurera dans l'oubli. La le ce Roi si sage fut digne de la vie qu'il menée. On se rappelle la précaution rit de déclarer par un acte autentique, il s'étoit trompé en s'attachant au Pape nt VII, c'étoit par ignorance, & qu'il :oit vouloir s'en tenir à la décisson de l'Einiverselle, pout n'avoir rien à se reproevant Dieu.

XVIII.

peste qui d'Italie passa dans tous les mes Chrétiens, donna lieu à de grands Grands exemples de charité. On vit sur-tout en Franples de charité. grand nombre de Religieux donner leur our assister les malades. Les meilleurs suurent emportés, & plusieurs Communauvinrent presque désertes. Mais l'Eglise ne le jamais ses enfans plus surement, que l elle a la consolation de les voir mouur leurs freres. Les Religieuses de l'Hôtelde Paris se distinguerent aussi dans cette iité, en servant les malades avec beaude zéle.

Ordre du Mont Olivet, & la Congrégation ssuates qui se sont formés en Italie dans atorzième siècle, nous ont présenté des quelques nous consolans. On voioit des hommes oc-religieux. sérieusement de leur salut, & qui preit toute sorte de moiens pour se garantir iéges que le démon dressoit par-tout. On

Ferveur de

Att. XII. Réflexions £48

cria d'abord à la nouveauté & à la singularité, en voiant plusieurs personnes se réunir pour faire pénitence & mener une vie réguliée. Nous n'avions point encore apperçu ce maldans l'Eglise. Les méchans commencérent alors à accuser d'hérésie ceux qui vouloient s'éloigner de la corruption du siècle, & observet les ngles de l'Evangile. Mais les Papes firent interroger ces Chrétiens édifians sur les vérités enseignées dans l'Eglise; & s'étant convaincus qu'ils n'étoient attachés à aucune erreur, ils prirent hautement leur défense, & fermérent la bouche à leurs calomniateurs qui les décrioient comme formant une secte dangereuse. L'innocence opprimée pouvoit donc faire entendre sa voix, & obteuir justice de ceux qui par état sont obligés de s'opposer au mal & de favoriser le bien.

pereur Charles IV.

En Allemagne l'Empereur Charles IV voiant Zéle de l'fm- que le Pape Innocent VI n'avoit de zéle que pour tirer de l'argent du Clergé, sans être touché du déréglement où il vivoit, s'appliqua luimême à arrêter le cours des principaux délosdres. Ce Prince écrivit dans toutes les Provinces pour exhorter les Prélats à se réformer & a retablir la discipline.

XXII. logue.

Les grands Seigneurs de Pologne bien lois Biens en Po- de flatter le Roi Casimir III dans son liberanage, lui donnérent des avis salutaires, & la firent de respectueuses remontrances, pour l'engager à faire cesser le scandale qui déshonoroit le Christianisme & affligeoit son peuple. Voiant leurs avis sans effet, ils s'adresséres: au Pape & en obtinrent une sentence, qui ordonnoit au Roi de se contenter de sa femme légitime. Le Prince irrité se porta d'abord : guelques excès. Mais il fut ensuite touché do fléau

sur l'état de l'Eglise. XIV. siécle. 649 Heaux dont Dieu frappoit son Roiaume, & il édisia par sa conversion l'Eglise qu'il avoit affligée par son incontinence. Le Roi Jagellon embrassa le Christianisme avec ses freres & plusieurs Seigneurs. Il s'appliqua à instruire les sujets & à les rendre Chrétiens. Son zéle pour la propagation de la foi étoit très-ardent, & il voulut bien se mettre lui-même à la tête des Missionnaires, & faire usage de son autorité & de ses richesses pour faciliter cette œuvre si importante.

XIX.

La Bretagne posséda en la personne de saint Ive un homme digne des plus beaux siécles de Plusieur l'Eglise. Il sur dans sa jeunesse un modèle parfait pour les jeunes gens qui s'apliquent à l'éordinaire. tude. Il faisoit beaucoup plus de cas de la piété que de la science, & il ne négligeoit rien pour conserver le précieux trésor de l'innocence. La mortification de tous ses sens, une vigilance infatiguable sur les objets extérieurs & sur les pensées intérieures, une priére continuelle, un parfait éloignement de toute dissipation, étoient les principaux moiens qu'il emploioit contre les ennemis de son salut. Quoiqu'il eût toutes les qualités requises pout les saints Ordres, il fallut lui faire violence pour l'y élever. Dans les différentes fonctions dont il fut chargé, il sit paroître un zéle & une prudence admirable: Il semble que Dien zit voulp peindre dans ce saint homme un portrait accompli pour les pasteurs du second Ordre, qui commençoient dès-lors à porter seuls le poids du jour & de la chaleur, à mesure que les Eyêques négligeoient d'exercer par euxmêmes le saint ministère. Ce que nous avons Tome VI.

640 Art. XII. Réflexions

rapporté de la vie, justifie assez l'idée que nom

en donnons ici.

S. Elzéar & fainte Delphine peuvent êm fegardés comme un autre chef-d'œuvre de la grace. Qu'il est beau de voir un Seigneur le diftingué dans le monde, donner dès la jeumelle des marques de la plus sublime verm, & faire julqu'à la mort de continuels progrès dans la justice! Son épouse bien loin de l'affoiblir dans le généreux dessein qu'il eut de ne vivre que pour Dieu, l'y exhorta puissame ment, & ne marcha pas avec moins d'ardeur que lui dans la voie de la plus haute perfection. Leur maison étoit plutôt un monastère qu'un château de Seigneur. Il semble que l'Esprit de Dieu qui s'étoit retité de la plupart des Communautés Religieuses, air pris plaise à faire éclater les merveilles de la puissant dans la Cour d'Elzéar. Un fi beau modéle fit bien-tôt enlevé au monde, qui n'en étoit par digne. Ce Seigneur si chrétien mourut à vingte buit ans, étant déja parvenu au comble de la vertu.

Le B. Pierre de Luxembourg qui mourat à l'âge de dix-huit ans, reçut de Dieu des dispositions admirables, Elles suppléerent à l'isgnorance de ses guides, qui le conduisirent soit mai, en le chargeaut de dignités ecciéssastiques avant qu'il sût en âge d'en remplit les devois. Son humilité étoit prosonde, ses austérités extraordinaires, ses aumônes immentes. Ce jeune Prince avoit une si grande délicatesse de conscience, que l'ombre même du péché le faisoit trembler.

Sainte Elizabeth de Portugal fit, dès son enfance ses délices du saint exerçice de la priéte, Tout ce qui pouvoit affoiblir en elle la puret.

sur l'état de l'Eglise. XIV. siècle. 65\$ & l'innocence, lui faisoit horreur. Elle n'eut que du mépris pour les vains ajustemens, & pour les plaisirs, même les plus légitimes. Le Roi d'Arragon son pere attribuoit à la sublime vertu de cette jeune Princesse, le bon état où se trouvoient les affaires de son Rojaume. De si heureux commencemens furent suivis d'une, infinité de bonnes œuvres qu'elle fit étant devenue Reine de Portugal. Dieu voulut mettre en spectacle un exemple de vertu si accompli. Elle crut qu'elle n'étoit sur le trône que pour rendre honorable la piété. Elle montroit par toutes ses actions, qu'elle étoit la mere des pauvres, la tutrice des orphelins, & le refuge de tous les misérables. Dieu se servit de cette Sainte pour établir la paix entre les Princes Chrétiens, Il la glorissa à proportion qu'elle s'efforçoit de s'abaisser, & rendit son nom célébre après sa mort par plusieurs miracles qu'il accorda à son intercession. Sainte Brigide de Suede & sainte Catherine de Sienne se rendizent aussi recommandables par leur pénitence, & leur zéle pour les intérêts de la Religion. XX.

On tint dans le quatorziéme siècle un grand nombre de Conciles, pour remédier aux maux Conciles de l'Eglise. On continuoit toujours de se plain-quens. de l'Eglise. On continuoit toujours de le plain- Zèle de que hautement des abus & des désordres. Ceux ques Evêq qui élevoient leur voix avec le plus de force, contre le Étoient écoutés, & on ne leur en faisoit point abus. un crime. Le Lecteur se rappelle ces beaux Mémoires qui furent dressés pour le Concile de Vienne. On n'y dissimule point les atteintes mortelles données à la discipline, & les divers scandales dont l'Eglise gémissoit. On montre la source du mal, qui est la facilité avec laquelle on éleve au Sacerdoce les sujets les plus E e ii

indignes. On insiste sur la vie dérégiés des bénéssiers, & sur tous les maux qui en sont la suite. On propose les vrais remedes qui sont l'étude de l'Antiquité, la tenue des Conciles, l'observation des Canons. On fait sentit l'àbsolue nécessité d'une résorme générale, a commençant par la Cour de Rome. On prouve combien il est important de bannir l'ignorance, & de répandre par-tout la lumière. Ces excellens Mémoites surent composés par des Evêques, qui ne pouvoient donner une plus grande preuve de leur zéle, de leur sagesse, & de leur amour pour l'Eglise.

Fin du quatorzième siècle & du sixième volume.



TABLE

DES MATIERES

Contenues dans le sixiéme Volume.

A.

·	
A BBAYE de S. Antoine de Paris, sa	Fon-
dation. p	age 2.
Acre. Derniére place des Chrétiens da	ins là
Palestine, assiégée, prise & déruite p	ar les
Musulmans.	luiv.
Administrateurs laics des Hôpitaux, leur	com-
mencement.	578.
Agnès, Princesse se consacre à Dieu.	265.
Agoust (Bertrand d') Voyez Clément V	•
Ailly (Pierre d') ses travaux pour l'extin	ction
du schisme. 398 &	
Aimeri de Luzignan, Roi de Chypre.	4.
Aimeri de Montreal, son supplice.	143.
Albert le Grand (B.) Auteur Ecclésiass	tique.
	120,
Albert d'Autriche, élu Empereur d'Occi	dent.
445. Se soutient dans cette dignité.	446.
Sa basse complaisance pour le Pape.	
Est assassiné.	ibid.
Albigeois hérétiques. Leurs erreurs.	133-
Alet, érigé en Evêché.	414.
Alexandre IV Pape. Sa lettre sur les Cr	oila-
des. 28. Veut réconcilier les Genois, le	es Pi-
sans & les Vénitiens, & ne peut. 29 &	suiv.
Sa lettre au Roi de Hongrie.	47.
E e iij	

E54 Table
Alexandre de Halès, Auteur Eccléfiastique; 124. Il combat la Conception immaculé: ses sentimens particuliers sur l'autorité Ec- clésiastique, celle des Papes & celle des Evêques.
'Allemagne. (Triste état de l'Empire d') 630 4 fuiv.
Allemagne. Son Clergé ne veut payer la dine aux Papes: Il se plaint des Papes. 466. Alphonse IX Roi de Castille, son incontinen-
ce. 638. Belle lettre que lui écrità ce sujet Jean XXII. ibid.
Alvare Pelage, Auteur Eccléssastique: Pein- ture qu'il fait de l'Eglise de son temps. 548.
'Amauri. Ses erreuts. 156. Punition de ses disciples.
Ambroise de Sienne (B.) Sa vle.
André Corfin (S.) Sa vie. 140. André Roi de Hongrie refuse l'Empire &
Constantinople. Andronic l'ancien, Empereur Gree & Auteur
Eccléfiaftique. 547.
Andronic Paléologue Empereur Gree, est ex-
Angelus. (Priére de l') son institution: Indul-
gence accordée par les Papes. 586.
Anglois, leur fureur contre la France. 425. & suiv. 81 629, se révoltent contre leur Roi.
Annates, leur origine. 285. Leur extension.
Antoine de Pade (S.) Sa vie. 85. 163. Appel comme d'abus : quand a commencé, & ce qui y a donné lieu. 425 Appel au futur Concile, interjetté par Philippe le Bel & tout son Roiaume. 3 17. par l'U-

	des Mariéres.	553
1	niversité de Paris. 403. & 646. par	
	de Baviere.	452.
	Appel du Pape au Pape.	403.
	Aquin (S. Thomas d') Voyez Thomas.	
	Aristote, Ses livres condamnés au seu.	158.
	Arnaud de S. Astier, premier Evêque de	Tul-
	les.	416.
	Assassins défaits par Houlacou.	45.
2	Athanaje l'atriarche de Conitantinople 1	
•	de à Grégoire. 492, obligé de se dém	ettre.
		493.
	Aubert (Etienne) Voyez Innocent VI.	
	Augustin (le B.) Sa vie.	109.
	Augustins (Institution de l'Ordre des)	117.
	Augustin Trionfe, Voyez Trionfe.	4 •
	Averroès Philosophe Arabe, ses erreurs. Avignon. Le S. Siège y est transséré.	71.
	Les Papes achetent la souveraineté de	333.
	ville.	620.
	В.	
	The Appen So prife par les Témens	
	R AGDAD. Sa prise par les Tartares. 4	s. G.
`	Bajazeth, Sultan des Turcs; ses conqu	•
	116. Sa mort.	517.
	Baiotnoi, Général des Tartares en Perse:	
	ception qu'il fait aux Missionnaires. 4	
	lettre au Pape.	45.
	Ballon Vallée, (Jean) ses discours séditie	
	Il est mis en prison. 296. Son supplice.	
	Baptême par Immersion, encore en usage	
	treiziéme sécle.	164.
	Baptême par Aspersion, (premier exemple	
		483.
	Bathou attaque les Russes, les Bulgares	
		F7 _
	Sclaves, les Comains, la Pologne, la heme.	DO-

81

3

3

B

Bernard de Saisset, premier Evêque de Pamiers, est accusé & mis en prison. 306. & suiv. Bertrand, Cardinal Légat. 147. & suiv. Bertrand ou Bertrandi (Pierre) Evêque d'Autun, soutient les droits du Clergé contre les Officiers Roiaux. 423. 626. Beziers prise & brûlée par les croisés. Bibliothèque du Roi de France: sa première fondation. Blanche Compagnie. Fureur de cette armée de brigands. 429. & suiv. 629. Blancs (Les.) Secte de fanatiques. Bolonois (Les) se révoltent contre le Pape. Bonaventure (S.) Sa naissance & ses études. 76. Il est fait Général des FF. Mineurs. 77. Refuse l'Archevêché d'Yorc. ibid. Est fait Cardinal. 78. Va au Concile de Lyon & y meurt. 79. Ses Ecrits. 80. & suiv. Belles réponses de ce Saint. ibid. Réflexions sur ses Méditations. 81. & suiv. Eloge de ce saint Docteur. 264. Belle maxime de ce Saint sur la communion. ibid. Bondocdar Sultan d'Egypte, ravage la Terre-Sainte, 30. Ses cruautés à Saphet. Boniface VIII Pape. Ses démêlés avec Philippe le Bel. 301. & suiv. Bulle de ce Pape contre les Appels & les Appellans. 319. Il est arrêté par Nogaret. 321. Abus qu'il fait d'un passage de l'Ecriture sainte. 471. 614. Ses entreprises sur l'Ecosse. 282. 11 meurt de chagrin. 322. Son caractére.

Boniface IX Pape. 395. Ses exactions. ibid. Ses demêlés avec le Roi d'Angleterre. 299. Il commerce indignement les Indulgences. . 395. Ses simonies honteuses.

658 Table	1
Boniface, Marquis de Montferra	t - chef de la
Croifade.	.3
Boucicaut (Maréchal de) affiés	re Avignon.
	486
Branvardin (Thomas) furnomm	
profond , Auteur Ecclésiastique.	555-
Bretigni (Traité de) entre la Fr	ance & l'An-
gleterre,	4287
Brie (Le Comté de) réuni à la	Couronne de
France.	410.
Brigide ou Brigitte (Sainte.) Abre	egé de la vic.
534. Elle veut empêcher Urba	in V de te-
tourner a Avignon.	376.
Bulle d'or pour l'élection des Em	percurs.461.
Bulle Aufculta, Fili, de Bonifac	e VIII brûlée
à Paris.	309.
Bulle Clericis laicos de Boniface	e VIII révo-
quée par Clément V.	330.
Bulle Unam fantiam de Boniface V	III. La tout-
nure de cette piéce montre le ge	
- H 1 - 1	614-
Bulle Unigenitus de Clément VI	bont le 1a-
bilé.	361.
C.	
C toose I am and Air	
Canons de Pénitence.	46.
	118.
Cantacuzene, domestique de l'Empire	
tor, it remains no a compile	0 - 107. It I

Cantacuzene, domestique de l'Empereur grec.

501, se rend maître de l'Empire, 507, îl se
fait moine 512. Est historien.

Casmes (l'Ordre des); Son institution.

Casmur III. Roi de Pologne. 479. Ses scandales 616 648. Sa conversion.

Castres érigé en Evêché.

Cathores hérériques. Leurs erreurs.

Cathorine de Sienne (Sainte) se déclare hautement pour le Pape Urbain, 385, lui donne

des Matiéres.	659
des conseils: ibid. Sa vie.	535.
Champagne (le Comté de) réuni a le	a Couronne
de France.	410.
Champs (Gilles des) travaille avec	
	98. & Juiv.
Chanoines réguliers de S. Antoine,	quand in-
stitués.	205.
Charité, en quel sens S. Augustin :	i pris ce ter-
me: comment le prend S. Thon	
Charité. Grands exemples de cette ve	
Charles IV Roi de France, dit le Bel	, fait casser
fon premier mariage.	420.
Charles IV Empereur d'Allemagne,	Ton élection
462. Donne la Bulle d'or. 465.	Travaille à
réformer le Clergé. 468. 648. Et	
lie. ibid. Sa mort.	469.
Charles V Roi de France dit le Sage	
& ses exploits glorieux. 430. &	uiv. & 646.
Son goût pour les sciences : ses	libéralités
pour les sçavans: Il fonde la	Bibliotéque
du Roi. 431. Belle maxime de	
	132. & 647.
Charles VI Roi de France. Comm	
occasion de sa maladie.	432.
Charobert Roi de Hongrie; ses plas	
le Clergé.	
Chartreux établis à Paris: leurs statt	474. 1ts. 208.
Chrétiens. Respect des premiers Ch	
l'autorité souveraine, même dans	•
Christian Mattern 1 - Olylain 1	612.
Chrétiens. Massacre des Chrétiens d'	
Christ, (Ordre de) son institution.	
Claire (Sainte) Sa vie.	91.263.
Claire (Religieuses de Ste.) quar	_
	93.
Claire (Religieuses de Ste.) d'Acre	e, égorgées'
par les Musulmans.	34-
E	e vj
	•
•	•
	·

Clémangis (Nicolas de) écrit au Roi au nom de l'Université de Paris, pour la paix de l'Eglife. 397. 613.

Clément V Pape. Manœuvres & intrigues pour son élection. 324. Commencemens de son Pontificat : accidens arrivés à son coutonnement. 327. É suiv. Ses exactions en Angleterre. 285. Restraint la Bulle Unam sanctam. 330. Révoque la Bulle Clericis laicos. Ibid. Ses exactions en France. ibid. Il joue Philippe-le-Bel. 331. Révoque tout ce qu'ont fait ses prédécesseurs contre la France. 332. Transferre le S. Siège à Avignon. 333, llescommunie l'Empereur Andronique 495. Défauts de ce Pape 333. Son caractère. 615.

Climent VI Pape. Ses démêlés avec l'Angleterre: Ses prétentions exorbitantes. 189. Son élection. 360. Il étend la grace du Jubilé 361. Donne les Isles Canaries à Louis d'Espagne. 362. Ses procédures contre Louis de Baviere. 459. Il l'excommunie & le dépose. 461. Sa maladie. 365. Sa mort. 367. Son portrait. ibid. & suiv. Ses scandales. 619.

& fuiv.

Clément VII Pape. Son Election. 384. Il rejette les moyens de pacification proposés par l'Université de Paris. 398. & surv. Sa mott.

400.

Clémentines. Livre VII des Décrétales. 436. Clergé. Différend entre les Officiers & ceux du Roi. 421. Conclusion de ce différend.

423.

Colombin (Le B. Jean.) Sa conversion: il institue les Jesuates. 439. Sa mort. 441. Comains. Leur Roi se retire en Hongrie avec son peuple. 37

Comdom érigé en Evêché. 415. Commandes. Leur commencement & leurs abus. 572. & suiv. Communion des laïques sous une seule espèce attestée par Alexandre de Halès. Conception de la sainte Vierge. Sa fête, quand instituée? 206. Scot est le premier qui ait cru & enseigné qu'elle pouvoit être immaculée. 541. Concile général de Latran IV. 166. & suiv. de Lyon II. 195. & suiv. de Vienne. 559-Concile National de France. 404 Conciles Provinciaux, d'Avignon. 165. 586. 589. d'Arles. 190. de Bourges. 185. de Beziers. 187. de Bologne. 582. de Cognac. 190. de Château-Gontier. 187. de Cologne. 1894 448. & 581. de Cantorberi. 293. de Londres. 288. & suiv. de Merton. 284. de Melun. 184. de Montpellier. 182. de Noyon, 590. d'Oxford. 183. de Paris. 164. 585. 590. de Pennafiel. 580. de Ravenne. 581. de Salsbourg. 449. de Tolede. 486. de Toulouse. 185. de Tours. 591. de Valladolid. 583. d'Yorc. 294-Concordances de la Bible, quand trouvées ? 130. Conjuration dans la Province de Sens. 41 I-Constantin Acropolite, Auteur Ecclésiastique. Constantin Meliteniote, Auteur Ecclésiastique. 498. Constantinople. Etat déplorable de cette Eglise. 492. & suiv. Corbiere (Pierre de) Voyez Nicolas Antipape. Coresmiens: font irruption dans la Terre-Sainte. 23. Cruautés, excès & profanations qu'ils. 25. & Juin. commettent à Jerusalem. Corsin (S. André) Voyez André.

Ð.

Amierre. Sa prife par les Croilés. 11. est ensuite rendue. 13. "Dauphiné (Le) cédé à la France. 416. Delphine (Sainte) Sa vie. 524. *Démêlé* de Boniface VIII avec Philippe le Bel Roi de France, 301. & suiv. Ses sacheuses suites. 324. & suiv. 615. & suiv. Démêlé de Boniface IX avec Richard II Roi d'Angleterre. Denis Roi de Portugal, sa vie licentieuse. 637. Des Champs (Gilles) Voyez Champs. Dévotions du quatorziéme fiécle. 471. 634. Diable. Lettre fameuse écrite en son nom. 366. 610. Diego de Azebez, Evêque d'Osma, travante à la convertion des Albigeois, 134. Son éloge. 161.

Diether de Nassau, Archevêque de Treves s
ses excès scandaleux. 447. & suiv. & 631.

Discipline du treizième siècle. 202. & suiv. du
quatorzième. 623. & suiv.

Dominique (Saint) son éloge. 262.

Dormans (Jean de) Cardinal Evêque de Beauvais, Fondateur d'un Collège en l'Université
de Paris. 432.

Duras (Charles de) Roi de Naples. 386. s'assuire de la personne du Pape. 387. Son ambition, sa mort. 391.

Durand (Guillaume) Evêque de Mende, son

Mémoire sur l'état & les maux de l'Eglise.

E.

CARD, Jacobin. Ses erreurs. 605. Ecole de Paris, très-célébre. Ecolier pendu à Paris, affaire singulière. 409. Ecossois secouent, le joug des Anglois. Ecriture-Sainte, première défense faite aux laics de la lire en langue vulgaire. 186. est traduite en langue vulgaire. 127. & 261. en François. 431. en Anglois. 608. Edmond ou Edme. (Saint) son éloge. Edouard I Roi d'Angleterre. Ses démêlés avec le Pape au sujet de l'Ecosse. 282. & suiv. Ses basses complaisances pour le Pape. 609. & suiv. sa mort. 285. Edouard II Roi d'Angleterre est déposé. 610 Sa fin malheureuse. Edouard III Roi d'Angleterre, ses prétentions sur la France. 287. Ses démêlés avec Clément V. 289. Sa foiblesse pour la Cour Romaine. 293. Ses cruautés envers sa mere. 610. Sa mort malheureuse. 295. Eglise pendant le treizième siècle, ses maux.

664		Table	. A	- 1
	fuiv. Ses	biens.	2.4	9. & fuit.
Eglise pend	lant le qua	atorziém	e fiécle.	Ses maus.
	uiv. Ses b			.3. & juv.
Eglise de		son zéle	bont l	
l'Eglife.		· 1	1 7 6	64h
Eglises de				
	m, de la g 15. de N			
	30. de S.			
-241702	,			414
Eglife Gre	cque, Ca	mifte fit	uation.	496. No
	ns toutes			
avec l'I	iglise Ros	naine. 5	ez. 508.	
maux.	/ C-2 N	J. 77	In fa	639.
Elizabeth	(Sainte)	oc mor	igrie. 32	265.
Elizabeth	(Sainte)	Reine de	e Portug	
128. R	éflexions	fur cert	e Sainte	. 650. 6
				fuiv.
Elzéar (S			la vie. 5	
	ur ce Sai		1	650.
Empire d'	Attemagn	e. Tiono	ies quy	cante la
Enfans. I	élection			
	: périffen			
	. Parole			
				fuiv.
Ermite (v	m faux)	le préfen	ite à Ui	
E (biana Ja	ne sa Dai	1.	391-
Espagne,	bicus 44 Récle.	ns ce vot	aume da	260.
Etienne A		vez Inno	cent V	
Etienne d	e Charille	on, fon e	loge.	256.
Etienne E	vêque de	Tournai.	(B.) S	ion éloge.
				211.
Eucharifti	e. Miracl	e célébre	& fings	
IIS.				206.

Flagellans. (Confrérie des) Ses commencemens.

88. Flagellans, fanatiques d'Allemagne, 464. sont

condamnés par l'Université de Paris & par le Pape.

Flour, (Saint) premier Evêque de Lodeve.

415-Flour (Ville de S.) érigée en Evêché. 415. Foulques, Curé de Neuilly près Paris, prêche la croisade. 4. Son zéle & fruits de ses prédications. 2. Fait des miracles. 3. Liberté avec laquelle il parle aux Rois. ibid. Sa mort.

France (Eglise de) ses maux au quatorzieme 612. & Juiv. fiécle.

Sa mort. Grammont (Ordre de) est réformé par Jean XXII. 417. Besoin qu'il en avoit. Grégoire de Chypre, Patriarche de Constantinople, forcé de se démettre. Grégoire IX Pape, ses soins pour la croisade. 14. Abus qu'il fait à ce sujet de l'Ecriture-Sainte. Grégoire X Pape, ses inutiles efforts poutla délivrance des faints lieux.

Gregoire XI Pape, ses bonnes qualités. 177. Il ordonne la résidence, 378. Va à Rome. ibid. Il y meurt.

Grimand (Guillaume) Voyez Urbah V. Guerre contre les Albigeois. 133. & fuiv. Guerre civile à Constantinople. 500. autre. 516.

& 639,

604.

Buesclin (Bertrand du) Connetable de France. Guillaume d'Auvergne, Evêque de Paris, Auteur Ecclésiastique. 130. Peinture qu'il fait des maux de l'Eglise. 247. 248. Guillaume de S. Amour. Son livre, des périls des derniers temps, condamné. 52. & suiv. Guillaume, Evêque de Bourges. (Saint) Son 254. & suiv. éloge Guillaume de Malaval. (Saint) 118. Guillaume de Nangis, Historien. 546. Guillaume Parant, Auteur Ecclésiastique. 130. Guillaume Okam, Voyez Okam. Guillaume Grimand, Voyez Urbain V. Guillelmites. (Ordre des) 119.

H.

T Alis, voyez Alexandre de Halés. Hales, voyez Robert de Hales. Hedvige. (Sainte) Sa vie. 101. 265. Henri II Empereur Latin de Constantinople. Henri IV Roi d'Angleterre. 300. Henri VII Empereur d'Allemagne. 448. va en Italie. 449. refuse de prêter serment de fidélité au Pape. 450. Bulles contre sa mémoire. Henri Roi de Chypre: sa fuite devant Acre. Henri Duc de Pologne, meurt dans un combat contre les Tartares. Hérésie (crime d') attribué aux gens de bien & de piété. 648. Hérésies du treizième siècle. 132. & suiv. Hérésies du quatorzième siècle. 604. & suiv. Hérétiques d'Autriche,

Jean de Brienne, Empereur de Constantino-

117. 6 Juiv.

19.

Auguitin.

pic.

Jean Colonne, Cardinal, Légat à Constantinople, y est fait prisonnier, puis mis en liberté. Jean Cosme Patriarche de Constantinople, se dépose. Jean (Eglise de S.) de Latran à Rome, brûlée. Jean Glycys, Patriarche de Constantinople, se démet. 499• 'Jean XXII Pape. Son élection. 337. On veut l'empoisonner. 338. Erige de nouveaux Evêchés. 412. & suiv. Travaille à la réforme des Universités. 417. Excommunie le Roi d'Ecosse. 286. Est déposé par un Concile de Rome. 345. Son erreur sur la vision béatisique. 350. Ses fausses protestations. 351. Donne de bons avis au Roi Philippe-le-Long, & à Edouard Roi d'Angleterre. 412. Il excommunie l'Empereur Louis. 452. Sa mort, ses trésors, son caractère. 354. 618. & suiv. Jean de Parme, Auteur du livre de l'Evangile éternel. Jean Prince du Turquestan, Voyez Ung-can. Jean Paléologue Empereur Grec, vient à Rome, y fait sa profession de Foi très-catholique. 514. Jean Roi de France, perd la bataille de Poitiers, est fait prisonnier. Belle parole de ce Prince. 428. Sa mort. 429. Jean Veccus, Auteur Ecclésiastique. 131. Son éloge. 265. Jean Visconti, Archevêque de Milan, sa lettre singulière au nom du Diable 366.620. Jesuates, (Ordre des) son institution. 439. Son extinction. 441. Sa ferveur dans son commencement.

670 Table
Jeunes, heures du manger les jours de plac;
au tems d'Alexandre de Halès. 116.
Indifférence & insensibilité des Chrésiens la
tins pour les Grecs.
Indulgences. Idée que l'on en avoit au XIII
fiécle.
Infaillibilité des Papes, erreur inconnue à
combattue par Clément VI. 366. Utbain V. 376. Jean XXII. 601. & Juiv. Benoît XII.
602. Urbain V. 645
Ignorance, de quels manx elle est la source.
612. 614. 620. 634. 652.
Innocence (L') au milieu des maux du XIV
fiécle trouvoit dans son oppression des rel-
sources & du soutien, & obtenoit julies,
645.
Innocent III Pape. Son zele pour la Cipilade.
1. 4. & fuiv. Son indignation contre les stois
stantinople. 7. combien il étoit peu veil
dans l'histoire Ecclésiastique.
Innocent IV Pape, vent procurer la conver-
sion des Tartares. 40. Il échoue dans cette
entreprise.
Innocent VI Pape. 368. condamne les Com-
mandes. ibid. Sa mort. 369.
Inquisition, son origine. 152. See régles. 153.
& furv. Est établie en France.
Joachim (l'Abbé) condamnation de ses ou-
Joël Historien Eccléfiastique. 131.
Joël Hiltorien Ecclénastique, 131. Ifabelle de France (B.) Son éloge, 259.
Ifaie, moine ignorant, Patriarche de Cook
tantinople. 100.
Italie. Son trifte état. 339. & fuiv. 611. 6
July. 630. & July.
Jubilé. Son extension de cent à cinquante ans

361. Histoire de, celui de 1350. 364. & suiv. Jubilé de l'an 1400. 408. lves (S.) Sa vie. 518. & suiv. Résexions sur cette vic. Tuifs massacrés en Allemagne, à quelle occa-. sion. 457. chassés de France. 410. sont rappellés. 411. Massacre qu'en font les Pastoureaux. 419. chassés de France une seconde fois. 433. Fureur du peuple contre eux. 439, Julienne de Montcornillon (La B.) Sa vision.

L.

191. est persécutée. 193. Sa mort.

Adislas, Roi de Naples soutenu par Bo-395. & suiv. niface IX. Lavaur, érigée en Evêché. Légende dorée. 127. Limoux, Siège Episcopal, transféré à Alet, 414. Liége, bien qui étoit dans ce Diocèse dans le treizième siècle, Lire ou Lira (Nicolas de) Auteur Ecclésiastique. 547, Lithuaniens, leurs ravages. 478. Leur conversion. 480. Lombez, érigée en Evêché. 4132 Louis d'Anjou, recoit du Pape le Rolaume de Naples. 391. 395. Louis de Baviere Empereur d'Allemagne. 451. Est excommunié par le Pape: appelle au Concile général, 432. Ses plaintés contre Jean XXII. ibid. Entre en Italie, 340. Dans Rome. 343. Rend une sentence motivée contre Jean XXII. ibid. Affemble un Concile qui dépose ce Pape, auquel il fait élire . An Luccessenri 345: Se sonmet à Benoît XII. لأدناه وشاء مناملا الإستما

672

454. Sa foumission excessive pour le Pape. 469. & fuiv. Est déposé par le Pape. 451. Scutient fortement la supériorité du Concie au-dessus du Pape. 456. Décret important de ce Prince, ibid. Sa mort. Louis Comte de Blois, se croise.

Louis (S.) Evêque de Toulouse. Sa vie. 104 140. Son éloge.

Louis VIII. Ses bonnes qualités, 257, Louis IX (S.) Roi de France, achete la faint Couronne d'Epines, de Baudouin Empereu Larin de Constantinople, reçoit cette Ro lique, la porte sur les épaules à Sens & 4 Paris, 10. & fuiv. Reçoit la vraie Craix: bâtit la Sainte-Chapelle de Paris. 12. Belle réponse de ce Prince. 37. Son éloge. 11%

& furv. Louis X dit Hutin , Roi de France. 411. 6

(HITA Luçon, étigée en Evêché. 416. Lulle (Raimond) Auteur Eccléfialtique, 543-Lune (Pierre de) Cardinal, ses intrigues pour Clement VII. 386. 391. 398. Voyer Benout

XIII. Luxe des François, source de tous les maux que la France éprouva dans le KIV fiésic.

63 CL Luxembourg (B. Pierre, de) Cardinal. Voya Pierre.

M. .

Aillezais, érigé en Evêché, 416, 501 Siège transféré à la Rochelle. Mendians, (Les Religieux) leur relâchement du temps de S. Bonaventure, 24. Leur laux zéle. Manuel Palcologue, Empereur Gree, Auter **Ecclélialtique**

674 Table

Mufulmans, n'ont plus de chefs légiune de leur Religion.

N.

Estoutune, bérétiques. Nicephore Blemmide, Auteur Ecclessitique, Nicephore Callifte, Auteur Ecclefiaftique. 14% Nucephore Gregoras, Auteur Eccléfiastique 499. 547. Nicetas , Historien Ecclésiastique. Nicolas d'Otrante, Auteur Ecclésialtique, 13 1. Nicolas, dernier Patriarche Latin de Jemislem; fa mort. Nicolas V Antipape. Son élection, 346, 500 luxe. 147. Ses Bulles contre Jean XXII. ibid. Son abdication. 349. & fuiv. Sa prifon. 350. Sa morr, NH, Métropolitain de Rhodes, Auteur Eccléfialtique. Niphon, Archevêque de Cysique transféré à Constantinople, 498. Portrait de ce méchant Prélat, *ibid*. Est chassé. Nogaret [Guillaume de] Garde des Sceaux de France : la requête contre Boniface VIII.316. Demande & recoit l'absolution ad caute-_ 332. lam de Clément V.

O.

CTAT-CAN fils & successeur de Ginguis-Can. 36.

Official de Paris. Mandement singulier qu'il fait publier. 409.

Okam [Guillaume] surnommé le Docteursngulier, Auteur Ecclésiastique. 541.

Olive, [Pierre-Jean d'] ses erreurs. 603. Con-

damnées au Concide de Vienne. Oresme [Nicolas] Auteur Ecclésiastique. 5500 Traduit la Bible en François. 431. Discours important sur les maux de l'Eglistique. 557. Éssimo Othman premier Sultan, & Fondateur de l'Enpire Ottoman. Ottomans, leurs commencemens.	7. 6. (- 8. y.
P.	
Papes. Leurs occupations au quatorzième si cle. 615. & suiv. 625. 633. Leur indistrence & leur insensibilité sur les maux si l'Eglise. ibid. & suiv. 631. & suiv. 642. Su tes funestes de leur séjour à Avignon. 61 Leur foiblesse pour le bien. 631. 642. & suiv Papoul [S.] Prêtre & Martyr. 41 Papoul [ville de S.] érigée en Evêché. 41 Pastoureaux, Fanatiques. 229. & suiv. Leu violences. 62 Pastoureaux, nouveaux Fanatiques. 418. Leu cruautés contre les Juiss. 419. & 62 Passans, se révoltent en Angleterre & en France: suites de cette révolte. 295. & suites des premiers Pasteurs. 61 Péchés. Suites énormes des péchés des Rois des premiers Pasteurs. 61 Pedre (Dom) Roi de Castille, ses excès ho ribles. 63 Pélage Légat à Constantinople & dans la Plestine. 10. Son imprudence cause la per de l'armée des Croisés. 12. Ses excès excès excès des l'armée des Croisés. 12. Ses excès excès excès excès des l'armée des Croisés. 12. Ses excès	oé-é-e-i- 6. v. 4.3 rs 6. rs 6. n. v. 9. 8. 7. r 7 re en
Pénitence publique. Divers exemples de la p	7.

678 Table	
Cheaux. 587. Des Bénédictins. ibid.	
Freres Mineurs, 188. Des Chanoine	s Ri-
guliers.	ebid.
Religieux. Ferveur de ceux du Mont-Oli	VCI K
des Jefnates.	647.1
Richard I Roi d'Anglemerre ; sa répo	
Foulques de Neuilli qui le reprenoit	de fet
défordres.	\$.
Richard II Roi d'Anglerene. Ses démêlé	
Boniface IX. 299. Est déposé : la	PROPE .
violente. 300. & fuiv. Malheurs for	
Regne.	610.
Richard d'Armach , Auteur Ecclesiastiq	nc. 11
foutient fortement les droits des Curés	contre
les Religieux mendians.	546.
Richard Evêque (S.) Son éloge.	251.
Rieux. Erection de cet Evêché.	413.
Robert Comte d'Attois, porte la sainte	Cou-
ronne d'Epines avec S. Louis son fren	2 11.
	fair.
Robert de Courtenai, Empereur Latin de	Conf-
tantinople.	19.
Robert Hales, Prieur des Rhodiens; sa	
,	297-
Robert Evêque de Lincolne. Son éloge.	150.
Robert de Sorbonne, Auteur Ecclesial	tione.
, , , , , , , , , , , , , , , , , , , ,	118.
Robert de Vinchelsée, Archevêque de C	
beri, suspendu de ses fonctions par le	Door-
pert, respende de les remedents par le	rape.
Post (C)	284.
Roch (S.)	523.
Roger (Pierre) Voyer Clément VI.	
Roger (Pierre) Archevêque de Sens, des droits du Clergé contre les Of	Keiçn d
les droits du Clergé contre les Of	ticiers
Royaux. 411. Voyez Gregoire XI.	
Rusbroc (Jem) Theologien mystique.	550.

•	
ACREMENT (Fête du Saint) son i	nstitu-
	s suiv.
Samedi. Quand on a commencé l'abstine	nce de
•	_
ce jour?	589.
Sanuto Venitien. Ses lettres sur le tris	c état
de l'Eglise & de l'Italie.	342.
Sarlat. Erection de cet Evêché.	415.
Schisme de Mayence.	461.
Schisme d'Occident. 380. Maux effro	
qu'il cause dans l'Eglise. ibid. & si	
	& suiv.
Schisme particulier à Rome.	347.
Schisme parmi les Freres Mineurs. 592.	& suiv.
Sa fin.	603.
Scot (Jean) surnommé le Docteur si	ibtile.
Auteur Ecclésiastique. 541. Est régard	é com-
me le premier Auteur de l'opinion	
veur de la Concernion immenulée : eve	canal
veur de la Conception immaculée : ave	cquel
le réserve cependant il propose son	
	& suiv.
Sépulcre (le S.) du Seigneur profané	par les
Coresmiens.	25.
Sépulcre de la sainte Vierge dans l'ég	
la Vallée de Josaphat.	25.
Serdon (S.)	_ •
	415.
Sermons; idée de ceux du treizième sièce	
Servites (Religieux) Quand institués.	
Seval Archevêque d'Yorc injustement	
cuté par le Pape Alexandre IV. 25	
Siège (S.) Vacance. 334. & 618. Letts	es à ce
	& 334.
Simon de Montsort, Chef des croisés	
les Albigeois. 142. Quand il se tro	nise?
Sec exploite The St Suite Se most	7 4 2
Ses exploits. 143. & suiv. Sa mort.	140.

Simon de S. Quentin, a écrit la relation du voyage des Missionnaires envoyés vers les Tartares.

Serbonne (Collège de) Sa fondation. 11. Souftraction d'obéiffance décidée par le Concile national de France. 404. Elle devient générale. 405.

Stadingues hérétiques.

Suilles, Commencement de leux République.

Suiffes. Commencement de leur République.

T.

446,

TALMUD des Juifs; sa condamnation. 188.

Tameilan, ses premières conquêtes. 517.

Tartares, leurs cruautés & leurs rapides conquêtes. 35. & fuiv. Leur retraite. 40. Députent au Pape pour faire alliance avec les Chrétiens contre les Musulmans. 49.

Templiers. Informations coutre eux. 562. & fuiv. On les arrête. ibid. 11s sont condamnés & exécutés. 563. Leur Ordre est aboli. 564. Résexions sur cer événement. 64.

Temugin. Voyez Guinguis-Can.

Temugin. Voyez Guinguis-Can.

Teutoniques (Chevaliers) Plaintes contre eux. 478. Leurs désordres. 635.

Thaulers (Jean) surnommé le Théologiensublime; ses prédictions sur les maux de l'Eglise.

Theodard (S.) Evêque de Toulouse. 413. Theodard (S.) Evêque de Mastrict, martyr. 413. Thiband (S.) Abbé. 107.

Thibaud V Comte de Champagne, se croise. 4.
Thierry de Niem, Sécrétaire des Papes Utbain VI & Boniface IX, Historien Ecdésiastique.

Thomacelli (Pierre de) Voyez Boniface IX. Thomas d'Aquin (S.) Sa naillance. 50. Il entre

dans l'Ordre de S. Dominique: convertit pendant sa prison une de ses sœurs. ibid. & Juiv. Va étudier à Paris. 51. Prédiction d'Albert le Grand. ibid. S. Thomas est reçu Docteur : refuse l'Archevêché de Naples. 55. Est estimé de S. Louis: ce qui lui arrivoà la table de ce Roi. 56. Sa douceur. 57. Sa science profonde & sa piété tendre. 59. & suiv. Est appellé au Concile de Lyon. 60. Tombe malade & meurt à Fosse-neuve. éloge & ses miracles. ibid. & 62. Sa canqnisation. 65. Ses écrits. 66. & suiv. Précis de sa doctrine sur la Grace. 71. Manière d'étudier S. Thomas. 74. Eloge de ce saint Docteur. Thomas de Cantorberi [S.] Translation de ses reliques. 184. Thomas Morosini Patriarche de Constantino-7. & 8. Thomas [S. Pierre.] Voyez Pierre. Thomas de Chanteloup. Son éloge. 253. Tolomei [Jean, surnommée Bernard] fonde la Congrégation du Mont-Olivet. 437. Toulouse érigé en Archevêché. 412. Toulouse (Comté de) réuni à la Couronne de France. 151. Transubstantiation. Premier usage de cette expression dans les Conciles. 169. Traduction première de l'Ecriture-Sainte en Italien. Trionse (Augustin) Aureur Ecclésiastique. 544. Ses idées extravagantes sur la puissance du ibid. & fuiv. Pape. Tulles érigé en Evêché. 416. Turlupins hérétiques. 606.



Vatace Empereur Gree, veut e fer le voyage des François fainte Couronne d'Epines.

Vaudois. Leur héréfie.

Venceslas Empereur d'Allemagn

polé.

Venitiens, aident les Groifés, ; 5. & fuiv. Refusent d'obéis S'empatent de Ferrare. 435 nante contre eux. ibid. Ils : Ferrare. 436. Sont absous ; leur excommunication.

Viclef (Jean) hérésiarque. 606
erreurs. 607. Sa mort. 608. E
traduction de la Bible en Ang
Villani (Jean) Historien de Fl
Vincent de Beauvais, Auteur Ecc
Unam fanctam, Bulle fameur
VIII. Tournure étrange de ce
Ung-Can, Prince du Turquesta
rétique Nestorien. 35. Est ba
Ginguis-Can.

Unigenitus [Bulle] au sujet d Université de Paris. Elle suspe Eloges qu'elle reçoit du Pape. 587.

Université de Salamanque. Sa fondation. 260.

Urbain IV Pape. 369. Est visité par les Rois.
370. Va à Rome. 372. Fait la translation des Chefs des Apôtres. 373. Revient à Avignon & y meurt. 376. Ses bonnes qualités.

ibid. 645.

Urbain VI Pape. Son élection tumultueuse. 380. Il mécontente les Cardinaux. 381. Sa conduite peu mésurée. 382. Est fait prisonnier. 387. S'accommode avec le Roi de Naples. 388. Fait arrêter six Cardinaux. 389. Cruautés dont il use envers eux. ibid. Fait assommer l'Evêque d'Aquila. 390. Il fast mourir les Cardinaux. ibid. Il étend le Jubilé de 50 à 33 ans. 394. Il institue la sête de la Visitation. ibid. Il meurt. ibid.

Z.

Zéle de l'Université de Paris pour la paix de l'Eglise.

Zéle aveugle & cruel de quelques Religieux mendians.

497. & 640.

Fin de la Table des Masiéres,





fent. p. 47. l. 24. mande. lif. mo commencé. ld. commence. lbil. Paléologue, p. 255. L 27. Inqu tours.p. 159. l. 2. des marie. le L. 19: fedutitent: lif. fodnifillent tre. lif. l'autre. p. 261. L. 17. co mque: p. 298. l. 33. foulement p. 308. 1. 9. Cîraux. W. Citeaux ze. lif, Aufantes. ibid. 1, 24. oce pouvů. *líf.* pourvů. p. 320. l. a lif. Cathedrale. p. 319. 1. 16; efc boucle. p. 330. l. 33. & fuiv. con commençoit. p. 357. l. 14. Alfor 363. L. 17. Hape. Lif. Pape. p. 36 se . Innonocent. Ilf. lanocent. y. mement. lif autrerbene. p. 393. 404. l. 34. pouvů. lif. pourvů. j. une. p. 449. l. 34. Avil. Af. Av douts. lef. droits. p.46z. l. 20. det p. 467. l. 36. vaquerent, lif. va 1. 36. le Poi. ly. le Roi. p. 494. l Patriarche: p. 504.1.5. que des. 1.31. 1. lif. ni. p. 545. l. 6. pouve

